Memoires du Regne d'Henry 3.

7

Il faut joindre ces memoires
Les Lettres du Prince
Les Lettres qui sont relies par ensemble
Les Lettres qui sont reliees par matieres

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DU PALAIS DE LUXEMBOURG

1574 Pour le Roy de Pologne et la Reyne mere apres le decez de Charles 9. 1574

Relation du Voyage du Roy Henri 3e de Pologne en France
Il y a aussi la preface de ce Voyage au Volume du Royaume de France

1575 Manifeste et declaration de Monsr frere du Roy 1575

1576 Harangue du Roy Henri 3e aux Etats de Blois 1576

1577 Absolution faite entre les mains de l'Archeveque d'Embrun 1577

Raisons et remonstrances de la Ville de Angouleme pour ne point recevoir de munitions
Il semble que par cette remonstrance faite aux Monsr Maire, Eschevins et Habitans de la Ville cette Ville ait refusé

1577 memoire d'Odet Seigneur de Lomenie 1577

Bulle de la premiere Canonisation de Saincts avec les Statuts et Ceremonies de l'Ordre de Calatrave
1578 du dit Ordre 1578

1578 protestation de Mr. Lorequil fit contre la proclamation de la Paix faite 1578

1577 Bulle de Sixte V qui defend de faire des Images de la Vierge

1581 Lettres patentes du Roy de Navarre avec le portrait de Mr. de Sibrac
Sibrac 1581 et Lettre dudit Seigneur pour Carolus et Paschasius

1582 Arrest contre Salade 1582

1583 Discours d'Antoine Arnaud 1583

1583 Arrest du Conseil Privé contre le Duc de Lorraine touchant le gouvernement de la Mayor
1588 de Lorraine 1583

2

1584

Postanum de M.te Sodo du Roy Henri 3.e 1584

1584 ou 1585. Accord fait en 1584 ou 1585 en mayd'bourg entre la Reyne d'angleterre et Roy de Navarre pour Conde et pluss.rs pour.e de Semur de la R L R.

1585 Deux Cahiers de la main.re de Clairac Def.r pour Catholique ligue 1585

1585 1585 et Guiscarny ly remis copie pour Capo Nordie Scopo

1585 Article proposez au Roy par le Pour.e Catholique de Saligac 1585

1585 Remonstrances de Pour.e Allemand presentez au Roy au Cabt de Blois 1585 et la response du Roy

1585 Etat de la maison et Jannes 1585

Lettres originalles du Roy Henri 3.e — Circulaire Secretaire d'Etat de la Reyne mere
au Roy Henri 3.e et — Circulaire
Bre M.rs de Bellievre et de Lanbespine au Roy Henri 3.e et de M.r Dosse au Roy
rouste Garde de Hue Jacq. Bitz Pierre et celle et pieces

1585 ou 1586 Lettre de M. de Librac Ambassadeur en Espa sur le Voyage de la Reyne Mere
1586 Vers le Roy et Navarre Envoyé et Jannes 1585 ou 1586.
1588 Information de la mauvaise fame a Blois 1588

1588 Lettre du duc d'Epernon au Roy Henri 3.e 1588
Et Cinquiesme Cahier — Lettre de Madame Soeur du Roy au mareschal d'Esperno
et par quel moyen Esprit Babi d'Lapricq a este Empoisonné dud.t S.r 1596
Elle est en Cassis du Volume

1588 Discours de Conseil de M.r de Beaumont Ambassadeur de Roy en Espagne
a Blois 1588

1589 Declaration du Roy de Navarre en son passage de Marennes Nov.e 1589

1589 Arrest du parlement par lequel Le Duc du maine est declaré Lieutenant
de Lestat et Couronne Espaune et le Soumet par luy prest.s 1589

1589 Nouvelle Confirmation du Conseil de Sens d'Union et Ralli e paris 1589

1590 Edit de Juillet 1590

La fulminations pour Sedre mandard sur la Bulle de pape Sixte Cinquiesme
3.e
Memoire des qualitez et Condition dud.t Cardre mandard

4

5

6

7

1

Lettres Patentes de la Regence.

Gouvernement et Administration du royaume pour la royne mere du roy pendant la xeme du roy tres chrestien Henry troisiesme de ce nom Roy de france & de pollongne.

Charles par la grace de dieu Roy de france

A tous ad[ve]nir ou presentes Lettres verront

Considerant q[ue] est tres necessaire de pourveoir aux affaires q[ui] se presentent ordinairement tant au dedans q[ue] dehors le royaume pour l'entretenement gouvernement et conservation de ce Comme ny pouvant vacquer ny entendre a[ussy] q[ue] est requis pour la maladie Dangueil nous commun a present obtenue Sign[e] pour cest effect Nous ne voulons faire eslection de personne aux Dangueil nous nous pourrions plus reposer que sur la royne nostre tres honnoree dame et mere laquelle de grand cueur et affection embrasse ce qui nous touche ou est estat tant pour l'amytye maternelle quelle nous porte que pour la congnoissance quelle a de la direction et maniement des affaires de royaume depuis nostre minorite Jl sera tenu apres quelle y a este appelle de son consentement et requisition de l'assemblee generalle des estatz q[ui] fut faicte a Pres le decede du feu roy nostre tres honore seigneur et frere

Ordonne et autorise gouverner ordonner des affaires de nostre dict royaume a ce nous mouvant de nostre propre mouvement plaine puissance et autorite royalle

Nous auons donne et donnons a la royne nrdicte dame et nre plaisir
pouoir puissance et auctorite dordonner et commander aux primat Tant de nre
sang que autres de nos ordre de parlement mare abbe de pome
gouuerneurs de prouinces nos lieutenans gouuerneurs Capitaines dar Cent
gentilzhommes de nre maison et de nos gardes Baillifz Seneschaulx
Prevostz autres nos Justiciers officiers et gouuerneurs Tous nos subiectz
De quelque qualite et condition quilz soient Tous et chacuns dar et augmentez
esdz bon utilite et neccessaire pour la conservacion dcest estat faire et
ordonner tenir Car despescher quelle adpuera debuement esdz faultes Tant
Dadame que dautres nres Souueraines Voulons que nos ordonnances et statutz
cestat ayent aliz obeyr et faire et que par elle Tous soyent commandez
Tout ainsy que sy lestoit par nous mesmes et que le semblable
soit fait par elle pour le fait de nos finances Commandant par expres
au Tresoriers de nre espargne De ne bailler aulcunes assignacions ne
faire aulcun paiement que par son expres commandement exhortant
et admonestant Tous Les archeuesques et prelatz ducz et royaume
De Contmuer en leur debuoir et office Ainsy quilz ont fait Jusques
a prst

Et ou Je plairoit adire faire sa volente de nous et nous appelle a soy
Lacquam que apres nous ne laissons point de gouuerner nos Les pays
Terres et Seigneuries et tousiours fondé est a lire sur nos ordonnances
en attendant son retour dudit royaume de pontoise et affin que vng
chacun se contienne en son debuoir et office Le pour lny faire obeir sans
quilz ayent cause Nous auons par ces mes moyens dit declare et
ordonne Disons Declarons voulons et ordonnons et nous plaist

Que la royne predicte dame et mere dict tous pmissans et auctoz
dordonner et commander a tous ses subiectz de quelque qualite
quilz soyent tout ce quelle verra et cognoistra debuoir estre fait affin
faire tenir obeissance au pays de pouloigne selon la forme
faczon et police pratiquee par nous et nos predecesseurs et autres nos Juges
et officiers tous ceulx au quelz il appartiendra et pour ce faire
assembler tous ceulx quilz verra estre besongz contraindre par toutes
voyes de droict et de fait et generallement de faire tout ce
que nous mesmes ferions et a nous pour droict et tout nous auctorise
subiectz de quelque qualite et condition quilz soyent en quelque
endroict soyent tres expresse commandons obeyr a elle en tout ce
quelle ordonnera et commandera par la royne nre dame et mere tout ainsi
comme a nous propre personne sa belle fille le roy de pouloigne nre frere

Si donnons en mandement a nos amez et feaulx les gens tenans
nos dictz cours de parlement gens de nos comptes bailliz seneschaulx
prevostz nos autres Justiciers officiers quilz appartiendra quilz
ayent a faire lire et registrer ces dictes presentes et icelles garder
et faire garder observer et entretenir de nostre present edict et ordonnance
et de tout ce quilz contient selon sa forme et teneur en faisant cesser
tous troubles et empeschemens au contraire car tel est nre plaisir

Donne au camp dauboya le xxiiie jour de may lan
de grace mil vc soixante quatorze et de nre regne le quatorzieme

Par le Conseil Gerard

Bibliothèque nationale de France

12

Par Le Roy Monseigneur le duc dallencon son frere le roy de
nauarre Monsr le cardinal de bourbon. Comte dartoys pers
Signez
Et Scellez sur double queue de parchemin pendans de cire jaune
Du grand seel dud. s.

Ouy publicat et registre du Requisitoire et consentant le procureur
general Du roy de la royne mere dud. s. et de la preuve requise
et supplicauyt a elle faicte par le dit Duc dallencon le roy de nauarre
le cardinal de bourbon premier du sang et pairs de france
En semble par lad. preuue et conseilleurs omnia par lad. cour
a este ordonne quelle procedera a la regence gouuernement et administration de
Royaulme pendant labsence du roy. et estant de present oy le roy Royaume
Le pocurreur ge dud. seigneur a parlement Le xxj Jour dAuryl Mil cinq cens quatre vingtz
Cinq auant Pasques Signe Dutillet

Sur le 10e feuillet du Roy Charles 9 et registre Roy Regne under Catherine de medicis

Le mardy dernier Jour de may Lan mil Cinq cens

Soixante quatre je La Royne mere du roy tenant au chasteau de Chartres

Accompagnee de mons le Cardinal dalencon Roy fils Frere du roy du roy de navarre

Et de mon seigneur Le Cardinal de bourbon Lad Sire presidente en la court

de parlement a paris Et plusieurs dautres presidens dud Seigneur Aux gens

membres de Conseilliers de Lad Court Advocats Et en procureur gnal en Ladicte court

Lesquelz pour Cas Dame Et a Icelle remonstre Comme Ladicte court de parlement

Ayant entendu le trespas du feu roy Charles dernier son filz magnanime

Et considerant que le roy Henry son frere apres roy de france Et de pollongne

Estoit Sur le point de Soy acheminer pour Soy en aller au pays

de pollongne Sy Lui Est entreprendre Ladministracion des affaires de Ladict

royaume Icelle court pour Lacquit de la fidelite quelle doibt Et veult

tousiours a son roy - Et pour Ayder Soigneuse de scavoir Cognoissance

au palais de sa magte Assemblee Une Estaminee ordinaire

Lui Estre apparu de la derniere volonte dud feu roy Charles par Lettres

Patentes publiees en Icelle court Icelle Cas a deppute Vers Lad Dame Affin

Charge expresse de la supplier et requerir vouloir en Labsence dudict Sr roy

Et actendant son retour Accepter la Charge Et administracion des affaires de

Ladict royaume Et Icelle conduire Et diriger par sa bonte Et comme elle a

Tousiours principalement fait Durant La minorite dud feu roy Charles

Auquand contentement de tous Et publicq Luy offrant

a Sa Ste Tout obeissance Et reverence Sans quoy Ego Sa Ste Luy plaise

ordonner pour le Conseil dudict roy Et Soubz Comme Sa propre pension

Regnier Son Ambassadeur Monss Sr frere dudict roy Et dict Sr roy de

Navarre le Cardinal de bourbon Mrs Sr de nevers Et Chancelier de france

Et de plusieurs Seigneurs du non Estat prince grs Tous Ensemblement

ont fait pareille requeste Cas Dame Laquelle offrit de la Servir obeyr Et reverer

en Toutes Ego Sa Ste Emian Cognoist requte Et Icelle Cas Dame mue de Cappotives

1574

Donne la tierce de la
Lune mise en son
premier apogee
premier de Sagittaire

Copie dun acte de reconnoissance
par nos Seigneurs dessa venuz de
Mezieres
Sur la redevance deslà Seigneurie
mise a perpetuel decens dun
Roy dAngleterre

Relation du voyage du Roy allant en son Royaume
Pardonlyne

Et premierement, Au partir de Saberne, ou l'Euesque de Stabourg Commande, & ou je nous receu fort courtoisement Nous vinsmes a Bagueuot Republique, Ville ou autre foire Le roy Henry a Loge auec son armee, & dou je deloga le Lendemain pour prendre le chemin de france, dequoy bien Luy prinst, Car sil n'eus gaigné le deuant sans doubte L'Empereur Luy fermoit le passage, & cest ce que tout Nostre roy de poulongne fut entretenu durant son souper De lestat hissoire. Laquelle quelquea vns apres Toullouse Interpretre a mauuaise Augure, Mesmes d'autant que Cestoit Loge au mesme Logis ou son feu pere auoit este receu Toutesfois quand Il est question d'vn voyaulme Il ny a pretexte qui puisse arrester ceux qui sont desja bien auant engagez En allemagne, Au partir de Bagueuot quelques vns de messieurs Citoiens Comme la Coustume est Monterent a Cheual pour Nous conduire aultant que Leurs Limites Le Leur pouuoit permettre, & estans arriuez a vn pont distant de ladicte ville Vne Lieue dans la forest voisine, ainsy quils Toulloient faire Ouitre les fussent arrestez par Le Duc Christofle filz de L'Electeur palatin. Lequel vint de Blamont auec Le Comte Ludouic, trouuer Le roy, pour Le conduire par ces terres De son pere, & y Cuida auoir de la brouillerie, & sans doubte Il y eust eu deca Coupa sy ceux de la ville d'aguenau neussent pour eux prins Congé de sa majesté, Je vous asseure Que ledict Comte Ludouic y en auoit debiz ostonnez en Leurs Cueurs, & qui Commancerent a se doubter Vne quevelle d'allemagne Cela ainsy fut nous Continuasmes nostre Chemin dans La forest Encores vne Lieue, Au sortir de laquelle nous Trouuasmes vne Cize ou huit cens Cheuaux de Ceux du palatin qui nous attendoient en armes, & lestans Diuisez en trois troupes Commancerent a sacheminer sur Les aisles de la nostre, Je vous Laisse a penser sy telle Escorte estoit agreable aquelques vns de la Compagnie Et sommes Je les faisoit beau voir, Car outre quilz

Roy aumé picture Buccinance Co voyage et Estat du Roy de Poulongne par Et Royaume de Pologne

Estoient bien utiles pour nous chemins & bien armez Ilz
feussent en ordre qui par la difference du roy de
pavoit beaucoup mieulx, Ilz nous ont conduitz
jusques en leste ville Wuerzbourg autrefois republicque
sous la protection toutesfois du Comte palatin dont nous partons
ce jourdhuy apres disner sur les unze heures Car
nous ne faisons quune traicte le jour. Nous trouvons
couchez a trois lieues dyci en une ville de l'Empire
nommée Landaue qui est en la garde du mesme palatin
Je croy que au partir dyci nous trouverons nos tristes
nouvelles & enfumez qui gardent un troupeau de brebis.
Je prie a dieu que ce ne soient pas des Loups. Deux
marchans jappris hier que Le Comte Ludovic pour
venir en pollongne. Je n'entendz ny d'autres pour quoy ce
este occulte cabale mais dieu aydant je pourchasseray
de scavoir plus amplement lors que jen auray
desormais loccasion. Nous sommes environ de douze
ans chevaulx tant malistes que valetz, et pour aller
avec plus de commodite & seureté pour ces allemans
nous ont este distribuez en deux troupes dont le marechal
de Retz meine avec soy la premiere de cinq cens chevaulx
& lautre dix jours apres nous, Le Roy treschrestien auant
hier nouvellement de la Lutaine par Levesque de
Cyprouse. Qui ladvertit comme le moscouite le jour
de la saint nicolas entra dans Lyfflande avec une grande armée, et dit on quil y a eu
pratique de l'Empereur en ce fait. /

Pour ce que ma lettre na point trouué de Courrier apropos
Jy adjousteray ce petit voyage encore. Et vous diray
que au partir de Wisbourg nous vinsmes a Landau
dou le Roy faisoit estat de partir le Landemain
pour aller droict a Wormes parce quil sattendoit
dy trouver Lelecteur palatin selon la promesse
que son fils le Duc Christofle & le Comte Ludovic
Luy auoient faicte des Vlamons, et toutesfois

Ayant entendu audict lieu que deux iours auparauant
Ledict sieur palatin s'estoit mal trouué Le Roy
Henry le Grand de Paller voir a Fontainebleau encores qu'il
se destournast de deux journees, & cependant enuoyast
La plus part de la suite Ledict Escuiz, de façon que ie
Commanda a ses gentilzhommes de me mener que. —
Chascun en tale, Je trouué ceste resolution. Contre l'aduis
de la plus part de ceux qui sont autour de Luy. Car on —
Sauoit bien que ledict sieur Electeur nestoit point malade —
Et parla estoit assez aisé de Juger qu'il n'auoit point —
d'enuie de voir le Roy de poullongne Contrefait le Boyteux
ainsy affectionné a ceste visitte chascun se trouua Boy —
a la mode de la cour. Et de faict nous acheminasmes Vers
Lyon belle & grande Ville ou est La Chambre Imperialle. —
& la passasmes le Rein fort celebre, qui est distant
de ladicte Ville de deux ou trois cens pas seullement
Et sus les quatre heures arriuasmes a Fontainebleau
au Chasteau du sieur Electeur qui est sur vn haut adeuz
Montayne beau grand & beaucoup plus Logeable que nest
Le Louure, Bref le Roy & toute sa suitte y fut. Le train —
demeura abas a la Ville; La façon de l'accueuil fut telle —
Que le sieur palatin auec Madame L'electrice & quelque —
suite de dames & damoiselles entre lesquelles estoit —
ma damoiselle de Bourbon. attendist en vne salle haulte
pres de son Cabinet Le Roy de poulongne, & pour l'accueillir
ne s'aduance que dix pas seullement Luy disant vous soyez
Le bien venu, puis Le Roy ayant salué toutes les dames
d'vn baisemain seullement Vt mos est in germania. Le —
palatin Luy feyt la mesme mot. L'asseurant
qu'il estoit tres aise de le voir en sa maison, & vn peu —
apres Le pria de se retirer en sa Chambre ou Je le fis
conduire par Le Duc Cristofle son filz. Car quand a Luy —
Je ne bougea; Les vns disent qu'il en fit de mesme
a L'Empereur quand Je le vins voir, Les autres
Jugent que Ce fut pour Le deguisement de sa maladie —
mesme d'autant qu'vne heure apres Ledict departit —

Le Comte palatin enuoya veoir le Roy se excuser sil
ne le voyoit point de ce soir, Cependant le Banquet
apreste ou chascun aussy se stoit bien apreste de faire bonne chere
Je dis a mangier, Car a boire on nen est pas seulement
excuse en ceste Maison mais on y hait la dissolution
Toutesfois pour le regard de la chere, Il en aduint
tout autrement, Car on y seruit de chair & estoit ven-
dredy. & ny eust personne qui osast y mettre la main
fors deux poulonnois qui passerent outre, Quand
au Roy il soupa pour ce soir en sa Chambre, & fit
deriant quelques vns de la suitte dudit Comte quelque
demonstration ou façon de plainte de ce quon Lauoit
serui de chair. Cela fut Cause que le Landemain on nous
trouua de poisson fort delicieusement & y fut fort bien
Les delicats se trouuent parmy les allemans,
Le Roy de poulongne fut Les sept heures du matin
alla trouuer Le Comte palatin en Son Cabinet ou ilz
demeurerent enfermez plus de quatre heures discourant
a discourir & negocier a la façon dallemagne qui nest
pas des plus subtilles mais bien des plus asseurees
Car Ilz ont toujours en Lamain dispose
par articles ainsy que fit Ledit sieur palatin de leur
Prime deuis Son ay veouilly. ce pendant que Je vous diray
par Le moyen de monsieur
Aussi Le Roy Le Conta soudain apres, Son premier effect
estoit de laise quil auoit receu beaucoup plus grand, que
nul prince dallemagne de son aduenement en La
Couronne de poulongne, & quoy il estoit induit par
Les bandes & amitiez obligations quil auoit
a Sa feu ayeul & pere qui ne luy auoient jamais
deffailly de secours Lors quil Les en auoit requis
mesmes par entretenement possession & Son estat
mesme de la maison ou il estoit depresent, & quil ne
pouuoit mieux faire pour Son & bien & pour La
grande esperance quil a des encrements du monde

de le prier a bien gdoulcement traitre sca subiectz ch-
son royaulme. ou il trouuoit beaucoup de religionn-
estably ca & que ca entretinst ch vnion & paix
car auec le fer il ne pouuoit iamais ce bien
quand il le vouldroit entreprendre, il adiouste a ceque-
dessus ca exemplea de nostre temps. Et croy que le-
second article dhoit il le que auoit sceu contamineu-
que contre ladma de foua ceux & sa suicte luy seul
auoit entrepris de le veuir voir encorea que selon la-
prudence humaine a dire vray il y eust beaucoup de raison-
de lay destourner veu lea choseq qui sestoient passeq-
ch france, & aultrea occasiona suffizantes pour le-
deuoir diuertir de cesta volonté. Et que la verité dhoit elle
que ledict sieur roy dhoit entre sea mains. ch sa puissance-
& disposition. Et que par ca il auoit iuge. la bonne opinion
que le roy auoit de luy. Estant fyc ch sa foy. & layant
pensé sy homme de bien. quil neust voulu entreprendre
chose aulcune contre luy ny ca hcha dequoy il le-
reuoyoit bien fort, & adiousta que voyant mieu il-
aymoit mieux estre mort que dauoir pensé ch-
ledict aulcun ou il aye commandement, que le roy
ny pas ch sa suicte eust souffert la moindre iniure-
du monde, & que le prioit de le penser tousiours ch-
homme de bien que cela, Et vn dea auctreq ch dhoit
pour regard de madamoiselle de bourbon, il luy dit
quelle estoit parente de lvn & laultre, mais encorea
plus du roy que sienne, & que le priait en vouloir
aduiser & eserire ch sa faueur au roy, pes chrestien-
pour obligation dexparente. Quand a ce qui le concernoit
quil l'auoit receue en sa maison. & y dhoit encorea ch-
vang de sa propre fille, & que iamais il ne se lassevoit-
de luy despartir dtous sea moyens pour sa vertu-
honnestete, & vie saincte, Aussy quand il l'auroit
cogneue aultrement il ne l'endureroit point en sa maison-
en laquelle il sauoit bien marry. quon ne verquist
aussy religieusement quich monasteres du monde.

Il Luy dist de plus que elle estoit Jeune & pauure. et
que sy on ne pensoit a la retirer auec honneur quil aduiendroit
quelle auoit vng pere qui a vng pied en la fosse, & plus seruira
en fama de diuersa religiona qui peult estre apres sa
mort ne continuera pas en la volonté du peuple, de façon
que se voyant en ce desespoir peult estre elle se prendroit
elle. chose qui sayt preiudiciable au lieu dou elle part
et par consequent a l'vn & a l'autre des Rois / Sur ce propos
Ilz firent appeller le mareschal de Vieilz, pour ce quil doibt
bien tost retourner en france, pour le charger particulierement
de ce soing & luy recommander ceste affaire et la force du voy
Il adiousta en ceste recommandation celle de Cufana du
feu admiral, Or apres auoir parle de la Sainct Barthelemy
& des circonstances, & ce quon en croyoit par l'allemagne
& ce que en sçauoit luy mesme, Il Luy remonstra qui
estoit expedient pour plusieurs raisons De remettre
en Leur bien sa Cufana, et que quand toutte —
autre raison cessoit Il debvoit voy de cela oster d'allemagne
pour le bien de la fouace. laquelle vng jour Il pourroit
troubler & s'arrester de moyens en ce pays ou Ilz ne
trouueront pas faulte de suitte aux moindres occasions
& troubles qui s'esleueroient en fouace, D'autres propos
Ilz eurent assez. Mesmes touchant le Duc Cristofle —
son filz, Je croy que le voy presente a son peure, pour luy
Celle hommes d'armes en fouace, & deux compagnies
de reistres entretenues, Ceson des faictz qui ne sont
pas sans fruict, soit pour le voyage que nous pourssuiuons
ou pour oster le moyen aux Huguenotz en fouace d'Ilz pouuoir
secourir dedeçà, Je vous Laisse a penser sy le Comte
Ludouic le sçait dire, C'est vng galand prince & de bon esprit
Il ne tient point en vng longue comme on dit on mais
Il a fort entretenu le voy durant son voyage, & le
plus souuent estoient tous deux en coche seulz —
vous Jugerez assez que cest pour raison de fouace
car le voy y pensa, Ceste matinée (qui fut hier)
on ouure Le Cabinet, ou les gentilzhommes de la suitte —

chuterau tous / & fusmes accolez l'vn apres l'autre
par le sieur palatin. Et fusmes nommez par le Roy
de nos noms / auquel nous luy baisions les mains
nous fismes feu monsieur l'admiral dans vn tableau
portraict le mieux apres le naturel qu'on aye veu jamais
C'est tout ce que nous puis dire /

24

c Manifeste & declaration Roll[e] fait du Roy 1575

25

Nous Francois fils et frere de Roy, duc Dalanson. premier pair de
franc, A tous ceux qui appartiendra, salut, Comme par sonne, que nous demeurant
admotz et informez. Nre amme de Cosmenay de libre, dependant la.
conpenay de tome Royaulme et seigneurie, At par ce moyen
nous est et entretient la pare entre les subietz, Ainsi grand selon
ne sont pas dale cy la pmere guerre nous ont este causes par nos.
Dalanson, At guerres dernierement a Cangire, et ont amme mortes
et en sepultures, Les subietz. se despendent & Sabandonnent argument
a toutes dissolutions, Les guerres cause le plus souvent les
guerres ciuiles, At finablement la Ruyne De toutes des
royaulmes, Republiques, & communautez, Si promptement le mes
pouvons, & Remedier par la dyuine bonte de Dieu, qui scait grand
Il luy plaist, Apaller nre & Seigneur par sa grace pour soppose a
la tyrannie de ceulx qui me demandent, que nostre tuteur & Seigneur
en fusion, pour semeuse aguelque peut que ce soit du sang et
semence des parens subietz, ou simpaire des Royaulmes, qui ont
pas ce moyen pue fils, Regne dont pour dessimpler a toute Vraie
francoise, pour les semelles Secrets & Secretes sinel les anciennes
Lois & simpesches. chem en son endroit, selon la nature que Dieu
luy a departy, Cum de Royaulme de francs, qui a este par dessus
tous les plus puissants, me tombe entre les mains de ceulx. qui
Laggrandent de long temps, At pour y paruenir, nourrissent et
entretiennent les discord que nous y voyons, ont animes les
desseins des Religions, Lorgueil, ont bien aye de bare apparence,
a nous Le fest du Cangire par les chefs pas sez), affin de abuse
ceulx ame taches, subordes, & Simples. qui suyuent tous les
Lours sous le pauure peuple, La noblesse, & Regne au nom du.
Roy, et pour bonheur de Cangire, Nombre que ceux ne tend que a
les enrichir, et guelque pris de pauures personnes tous estrangers,
qui se sont empares du Roy, et des principautez, etats, et gouuernements
du Royaulme, entre les leurs diuerses, Contre les generaux entreprises
ne pouuant trouues bonnes, Nous este exhortez, pour les Roy
nos tres honnores seigneur & frere, At a ceste occasion en danger de nos
vies, et de tem amme rien scait, et que nous auons pu sert, & espouuentez
que le Roy, Rendroit a tant de mepris que les cassoit plus
nous auons a telles gens, et que quelque fruit nos trauaux, Mais
Voyant la playe simpuse de Dieu, a entre, et estre nos poupres.

26

plus Indignement traicter, et tant de prisan, et seigneurs,
Viscomtes, Archevesques, Evesques, et Bourgeois auoyt les yeulx fichez sur nous
nous tenoyt les mains, Supplioyt nostre aide, Vouloyt se leuer pour
et accompaignier a leur reuerence, Nous nous sommes resolus, -
(post posant toute crainte de mort qui estoyt prochaine, de franc
a voustre vraye captivité ou nous estions) pour prendre la vraye
publique en nos mains, et nous opposer aux pernicieux desseings
et ambitz. Les perturbateurs de ce Royaulme, Auquel nous avons
estant tant favorisé de Dieu que le xxv^e de Septembre 1575 -
nous venions arrivez en nostre Ville de Dreux, Ou se sont rendus a.
nous plusieurs seigneurs, gentilzhommes, et autres tant du Roy
que de leur estat, Ausquelz avons declaré nostre bonne intention
mesmes de entreprendre autrement sur Catholicque du Roy nostre
tres honnoré seigneur et frere, Lequelle nous a semble estre conforme a
aultres de tout nos predecesseurs, Ayans seullement comme empeschez de
tenir nos forces, pour dresser a nostre grande nostre propre vie
et bienveillance, pour chasser les perturbateurs du Repos public -
pour seurer la liberté de tant de pelerins, Marchans, Laboureurs,
et massacrez inhumainement contre tout droict Divin et
Populaire, au lieu estans en nos villes, Ayans tant de gentilzhommes
et autres aultres personnages, qui hantoyt a tout et sans cesse
Cour Ensemble, et tenoyt autres grans de bien, et honneur bruyt, estatz, et
honneurs, Abolir toutes factions, subtilz, Impostz mys sur le
pauvre peuple, par la malice et suggestion des estrangers contre
les anciennes loys et coustumes de ce Royaulme, Entretenir la
noblesse, les villes en leur privileges, franchises, et libertez anciennes
et establies en France, leur bonne, fame, et stable paix, Pour
faire nous entendre ce que nous avons contre nous grans de
cause de griefz nos predecesseurs se sont aidez, et qui pourroyt de
tout temps en ce Royaulme, quand le est guerres des Religion
de la Religion, et Justice qui sont les deux aultemas de toutes
monarchies pour Ensuyvre le Royaulme en sa premiere splendeur,
dignité, liberté, et Estat assurez par une assemblée generalle et
publique, en toute estatz, de ce Royaulme, auxquelz, en bien peu
et libre, desquelles tous estatz pourront estre / Pour estant
devant Dieu, Ausquel nous appellons a nostre aide, et Ausquel au
nous attendons qui nous gardera en nostre entreprise, mettre offendre
ou pourra a sa faveur dautant expedier, ou Vengeance pour -

27 (ambury gnr pour Lr tout gn nous ont esté faict/ nous en reprins
Just ornam) ou de grandeur ou de pis de demande plus gnr
nous ne parsoine on nous appartient/ Nous contentant (ainn
en amour bonne ornam) de bien, auct/ Cgrandeur
gnr nous amour Rich de Dieu de sa bangnte/ Clargesse, nous
auant faict naistre de par Roy/ Cordonn la grace par nous en
ce Royaulme, Cne ql dement gnt plaisr a Dieu nous appelle
auant gnr de pouuoir dare la fin/ Cestuy de cest tant saincte
entrepris/ Nous nous Rapportons sur Fermete, dauoir par tout
employé/ mesbre, gni sya eme la grace de Dieu/ Du Roy/
La franchise Immunite/ Rea mistere/ Du regne, la Rgne C
ordinairement en peuple/ Cbaste Rea pater/ et eme ostz
tout empeschement Cbaine les autres de nature franchis/
Nous auons pour en nos protestons et semigard de tout, tant deuz
gnr dautre Rchoses/ Les prions Rhortans en nom de Dieu
de pamporter les buys aux les autres, auec paix/ pacifi/ Vnion
et retenue, sans pr prouoquer pare les nres/ ou autrement/
et les gens ad gnr par les estatz, gnalz, et assemblés des
saincts ordres/ Le pt estonnés sre le faict des Rchoses
pticulieres Laisse deu bng eslire de legier/ Dequoy
tous Roys/ Royaulx/ Princes, potentatz/ Seigneurs/ Republiques
et communaultz/ Vnion/ alliz/ Confederez/ de ce Royaulme
et autres/ qui nous fauorisent, aident Csecourent en cest
tant saincte Chonable entrepris, et ne prendre autre opinon
de nous/ que ceste gnr nous treschrestienne par ceste petite protestons
Nous nous Laisse tous Princes/ Seigneurs/ Communes/ Villes/
communaultz/ et subitz. Rea autres/ de nous Vsons tousiz
accompagnes/ Cprouues de bien/ armes/ argent/ Cautres
choses nous/ a gnr par leur saincte Conseruation Rchoses
de nre entrepris sainte, ne peut disuer/ et la pare
retarder, Dequoy nous excuser deuz prealement gni par forme
de fuer supposent Catacheront a empescher nre entrepris/
et nos amys aydz, gni nous secourront/ faict a Orleans le
ebsse 8-pbre. 1575

Bertaraun · mvnsegnum
fur den Ko.

Mesmes fe nya pdesonne de bonde gue ne sache cest cause pdt' essemblee se
mais a cause que est assemblee pdt' a nost se besong de consumde ce q'a dit
et parolle ale bonde se entendre (

29

Et croy aussy gue nya celuy gui ne sect bien bien instruit et prepare pdt' selon
a tous ce gui se mande et mes nous publicque et cest mon prouffit et mesmes
dauantage gue nya personne de cest dyputez gue nayt apporte ce zele et
affection gui luy et loyal subiect doibt auoir enuers son Roy et le salut de se
patrie et especiallement ale Justice gui est cest assemblee de Rome et de ses
dependences et appartenances Et adiouste lest moyndre pdt' mettre en oubly
et signe pmectons aux desordres et abus gui y sont entrez et la malice des
temps pour laquelle nuy' plusieurs desguisez et abuz gui y sont entrez et la malice des
temps pour laquelle nuy' plusieurs desguisez et abuz gui y sont entrez et la malice des
tous les corps de cest estat est tellement pdre gue nya' membre sany ung debile
au tout gue pouuoit estre le Royaulme le plus florissant plus gracieulx et ung
riche Monarque et Seigneury dudict dict detroict et Jurisdiction dunoy dudict est
subiect damour et obeissance dudict leur Roy et a bonne foy entre les Gentilz
hommes et gentilz hommes mesmement Dieu absent et ung plusieurs
diuisez En effect gue pour ung Seigneurist vnibre ny marque (
Et actuellement se voidt a confusion estrange ung chacun se voidt estre depuis
le Chief de Roy et Troscouuerain mesmement pour et regard et gue dautre
ung' souuerainety ne peult estre a pst se augmente vnibuly Seigneurie estoit Cela
mesdroy ala ruine dure et difficile (
Car se sagnore pour gue toutes les calamitez publicques et pmectes gui adiuiennent
a long estre Vulgaire pour Estat Royaume ung Estat de dict et tous se mesmes
gui sont se ung' pour ung' pour a soy' priuer ung' acquis et le profit a garend comme fil estoit
ung' se pmectre dobuds atant a Compter accidents au lieu ung Seigneur aussy
pmeptement gung' se demande (
Ung' me respond gue nya personne a cuyg singulier gui ne sache ca pour
dont sont aduenuz' Cest troubles gui nous ont produict tant a mespriser et calamitez
et la coulpe et blasme desquelles Et bien ago Augustin le plus Sage mons' frere et
mes estoit coustume nous instruire ung'
Quand a la Royne ma mere se nya personne et temps la gui ayt pu
sagurer les pmeyables pmeptes gueste pmest pour obuier au commencement de malheur
et cest suppose Mais autre fust ca determinacy de la prouidence diuine dont estre
portoit les angoisses et Enuyes gui ne se pouuoit apprendre pdt' la singulier
affection gueste auoit enuers son Royaume amour naturelle et autre gueste auoit
enuers nous pour singulier Royaume le danger de la disgracy de nre patrone
et Seigneur gouuerneur Et effectuacy Augustin apres dict se Cuy doibt estre mes
mesmes pour gui ayons la franc sont tenuz de luy rendre immortelle louange

Parangue d'Ellwijs Eux. Parlement a Rome 1576.

A la grande vigilance sens magnanimite et prudence Roy Iesucrist
a tenu le gouuernal pour sauluer et Royaulme dy mes ennemys Contre les A
les vagues et tempestes des mermaids vents et tribulacions des diuisions dont est p
stout et toutes parts agite

Nonobstant Je me presume qui ne me doibue tenir tesmoignage que ay
Cy que Ie attaint Cauge et porte les armes et se seruer au fait Roy mon frere S
a et Royaume Je ne espargne ny labeur ny peine Je expose ma personne et ma
a Cruel hazarde de la guerre Ou Je stoit besoing departir de les armes a ma
fin que Trouble. De daultre part ou Je ait este besoing Cest pourquoy Je Conuoc
nul plus voluntiers Et mon ma prestay Caurelle a toutes Gomparoir et
Raysonnables mandemens et pais que Coy a vouldra mettre dy mauy et

Nul empes Ie Negligence Ce Reuoc ou Je me suis et pacifie a Royaulme ainsy
dy Je me pst mes alles dy Portugal Je est parachieue notre a Tour dy
guelle Combustuy Je trouuay les Cosses a mon Estoit plusieurs villes et
places fortes occupes les Subiez des Couronne dy plusieurs Iudges
Je commanday faulx partye des subiez Rebelles dy toute Iustice Estoit Tout en
Royaulme plain de confusion et dy voyage a mon aduenir Je me Victorieux
Tous les mouuemens et offices de Rebellion que me furent possibles Je pose
les armes Leur defrauder assiege vng dy mes Tous les subiez
Et capables de mon Intention Et que me volonte ne fendoit que a pacifi
les Troubles et me Conue Reconnoitrent Subz mon obeissance

Nobstant le tenuellen dy Roy et Rebelles ma bonne Intention Jay este
que Contrain a mon tresgrand Regret Je fuy estraint Rebelle me plaindre
Rendre que Je me Victorieux Rebelles Cest Roy Rebelle Contre la nde ancien la gard
et Reputation les mans que les guerres Justement apportes a vng Estat
Comby et mesmes les subiez et a Royaulme auoient Je supportay Je
Emprise Rebelle Et que dy le malheur estoit guelle estoit estraint Rebelle Je estoit aus
estraint et mettre les Cyurgies et Rebuz Sur mon propre voize proceduntes
les multiplies comme les dyssentions desdy guerres sont presumes et Iustemblables

Et Considerez dauantage que bonne occasion et moyens ne Seroient Cueillir ne
communiquer et mon Regne a Ce gouste a mes subiez Les Fruicts et ma Cognoissance
et Volontes mon Iugement Je vouldroit les soulages et gratifies dy vng Cho
se mettre et prendre en Cela dy auleir et ce que Je desirois promouuoir et que Ce
subgetz pouuoient effectuer dy bien Et toute les ancien et coustumes Rebelles
et non Rebelles Estats Je grief ne que mayer pleine dance Et ordre Cy auant fue
les oppressions et mesfaict et mes pauures subiez Le empeschez dessendy ma

91

Comandem nostre prou dilet me fe la grace et lealtat de bruf et leuol mandz
ou tourmens dy bruf dy cogh fleuo et moy sage moy regne et pnz ome auoy la
reputatioy qui tenden a vng primer desfaidu longue successioy et tant de
Magnanimes Roys pdecessors que a me laysse de restituer entre les Calamitez
de nos subiectz Enuy et pomoio Etudie de que moy Regne fust de
pl heuore de la posteite Arcangue pdt de Esple et Regne malheureux

Et bien, doys ie dire grace ayde ayuy toutes ses ingratitudz doraiges et Represtes
de ma Tresnoure esperte dme pdome Trauer que ne ma gouuerne mes a conseruer
mo ma Regne pdt ma confusioy ny le sceptre dy mays pdt Rebeller a moy Tra
hir qui me colloque dy a Souuerain Regne et Royalle dignite de restau
rer et restituer de sa gloire ministre et dispensateur de ses grandz et Excellentz
secretz le nombre infini des Creatures qui a mes pieds moy obeissent
et profetoy

Mais le puis apperceu dy tesmoing de ma propose pdt autre dy
de le dit salut et Repos de mes subiectz et que cela Autrement tourne mes
pdestinatz et deffenges comme ne pour de la plus grande gloire et plaisir
de le puis seruir dy a mon de Dz dy este Intentioy Et pour auoir dit
pdes ses Gazardz et Inconueniens qui estoyen a Tout estat et Gouuer
nement pmabl Etudie pour le Roys et Royaume et Inconuenions dAlgerbe dy
a ses Actuelly et fruct guerre et estant et ses dela guerre Dont tous
et Inconuenions estoyen deffendre Dz dy Dieu et le conseruer de tribulation
qui nest gere soudain est cause et suis

Et sans dit que dune Gr grande combustion Qui aduiendra dy longuement
que estoit de Troubles et de Royaume ne se dy est difficile beaucoup
et Arrogant Desguelles pourroient succeder Inconuenions de ses qui
ne Les auertissent du tout Mays Dieu pmerpallement Trauaille
Accomodant autant que possible sera pdt assemble et assuiet vng homme
par Inquisitz de ses Subiectz Et Etudie pdt et Inquis pdt conseruer
salut et est estat Et dit de Trop studieux dy suis le pro
chain Les ordonnances prouisions et reglementz de ses predecessz pdt pueuent
Mays pouoir ne prosit debet et dit dy

92

Cy gyst dongues / le Bastz' dont xpofle fist malgrad dieu / et sa
trop dspitement de nostre dame ſ

Cy dit le roy artus / que ſi Eſtacuy fait poy' abuoir / Roy Lade / et dit
cest assemblee ne se departira pour ſ nom nayent fait ces fondemens
Puy Repos assez / Et dit le roy Artus / Ces Benedicite / pdd fondateurs moy premier pr
Pour ceste cause / mo abbaz' et dyes tous estatz' dicy boy obeir' et dyscipline
Et ne ſ ma Bng ſi difficile / pour quoy le Renuoi et Renuoyer
ou Retourner / ne mon subiect' / Tous Ley yous reputez ſ ver /
ſ ne puiſſe promettre / ſi ne que ie desire ſ

Pour ce dit il / Vous prie et anjure / mes Ley / et loyaulx / ſ mes
abbaz' / Laffectuy que mes portez' / Lamour et Bonne grace / ſ vous
pitoyer au salut de vous voz femmes et enfans posterite / et de mes subz
a voy subz / Quey cest assemblee tendent pour nous mettre ensemble
Tous / ſ cueurs et vollontez' / mes mettre / mon cueur / Ley
mon cueur / Ley ceuures pr / maiſon / assiete / Repos / ſ nourriture / et repos
autrem ſ ſe / ce pour a / ces Bonnes / et Bonnes / ſ Bnefices / ſ Bnefices / ſ offrandes / ces
abbaz' / Bnefices / la Justice / ſ ley / ſ integrite / et ſ Bonne / Reputacion / les
mauuaiſes / ſ mechans / ce / et Ley / mes pdd' / Bnefices / ſ / Bonne / abbaz' /
Religieux / et Dispoz' / de Rendre ſ

Quand a moy dyt / Vous prie / Cest / appoinct / que / Bnefices / de Bon
et Dieu / Ce que / ſ / ſuis / que / ſ / Bnefices / Hgnorez / pour quoy / ſ / ne / mes / ſ / plus
Saulx / Lide / Dgnite / et / honneur / Celuy / mal / vsse / de / la / Bonte / mon / pre
ſ / mes / Bonnes / ſ / ſuis / buſy / aussy / que / ſ / puissez / Bnefices / a / un / Bnefices / compa
/ a / ma / Bnefices / et / Bnefices / aussy / protestez / Bnefices / Bnefices / ſ / ce / abbaz' / ſ / ne
mon / ſ / Bnefices / ſ / et / Bnefices / comme / Ley / ſ / et / Bnefices / ne / Bnefices / ſ
subiect' / ſ / a / mes / Bnefices / ma / conduite / ſ / ſ / ne / ſ / Bnefices / ſ / Bnefices
Bnefices / et / prosperite / ne / ſ / Bnefices / ſ / et / Bnefices / et / Bnefices / ſ / ſ / Bnefices
pour / mon / obeissance / vers / mon / premier / predecesseur / mon / Bnefices / Repugne
/ a / abbaz' / ſ / ne / ſ / premier / predecesseur / ſ / ne / Bnefices / et / ſ / Ley / ordre / ſ
Dyscipline / ſ / et / tous / ſ / Bnefices / Tous / ſ / Bnefices / a / ceste / fin / ſ / ſ / Bnefices / ſ
et / mect / et / ſ / Bnefices / Tous / mes / ſ / mon / ſ / Bnefices / ſ / Bnefices / ſ / ſ
ſ / Bnefices / mon / Ley / et / ne / Ley

38

Jn Dominicam post Cathedram S. Petri prouincie Lugdunensis et
que se ferat per totam Galliam Gallie et de Regno Tolose Legatus et
ordinatus fui Reuerendissimi mei Patris et Domini Domini Petri
miseracione diuina Episcopi Albanensis Cardinalis et Apostolice
Sedis Legati quamuis indignus et ad Regnum Tolose predictum
cum potestate legationis huiusmodi destinatus

Jn quorum omnium et singulorum fidem et testimonium has
presentes litteras fieri et per infrascriptum Notarium meum
subscribi et publicari mandaui et sigillo meo quo utor in
premissis fecique sigillari Datum et actum Tolose in Aula
Palacii Episcopalis Anno Domini Millesimo Trecentesimo
Octuagesimo Octauo Indictione Octaua die Jouis Decima
mensis Octobris Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris
et Domini nostri Domini Clementis Diuina Prouidencia
Pape Septimi anno Decimo

Et ego Petrus Bertrandi Clericus Lemouicensis publicus
Apostolica et Imperiali auctoritatibus Notarius predictis
omnibus et singulis dum sic per predictum Reuerendissimum
Patrem et Dominum Dominum Petrum Miseracione diuina
Episcopum Albanensem Cardinalem et Apostolice Sedis Legatum
ordinarentur et fierent una cum testibus infrascriptis presens
interfui eaque sic fieri vidi et audiui et de mandato dicti
Reuerendissimi Patris et Domini Domini Cardinalis Legati
predicti hanc presentem publicam scripturam manu mea
propria scripsi et in hanc publicam formam redegi signoque
meo consueto signaui rogatus et requisitus

Jn cuius rei testimonium

Et ego Petrus Bertrandi Clericus Lemouicensis publicus
Apostolica et Imperiali auctoritatibus Notarius predictis
omnibus et singulis dum sic per predictum Reuerendissimum
Patrem et Dominum Dominum Petrum Miseracione diuina
Episcopum Albanensem Cardinalem et Apostolice Sedis Legatum
ordinarentur et fierent una cum testibus infrascriptis presens
interfui eaque sic fieri vidi et audiui et de mandato dicti
Reuerendissimi Patris et Domini Domini Cardinalis Legati
predicti hanc presentem publicam scripturam manu mea
propria scripsi et in hanc publicam formam redegi signoque
meo consueto signaui rogatus et requisitus

Jn cuius rei testimonium

34

Association dez Estatz de Catalogne de 1571

35

Association faicte entre les Germans Seigneurs, Gentilz hommes, et autres, tant de l'estat ecclesiastique, de la noblesse, que du tiers estat, subietz et habitans du pays et Comté de

Au nom de la Ste. Trinité, et de la ammeuse vierge de toutes graces de Nazareth Nostre dame, et sauve sous la sauuegarde. Et sous nos biens, hommes et vassaux de garder inviolablement les choses accordées. et par nous soubzsignées sur peyne destre adiugé pour traytres, desloyaux, infames, et leurs hoirs hommes indignes de toute noblesse et honneurs

Premierement estant auiourd'huy. Les grandes pratiques, et menées faictes entre hommes de dieu. La Ste. eglise catholique, contre l'estat ecclesiastique, et Royaulme de France, et par plusieurs de Catalogne, et par aucuns des subietz. dud. Royaulme, que par ce moyen, Congnoissans, et detestans telles, et si meschantes entreprinses, qui ne tendent que à la totale ruine, et destruction de nostre Religion, estat, et dignité Royalle, Ne voulans aussy plus long temps user de dissimulation, ains mantenir sous la protection, et garde de nre. dame, franchises, et libertez. Auxquelz tous iours auons eu tres grand esgard comme aussy Roys tres Chrestiens, et Princes tres Catholiques

Nous estans assemblez en ceste cité de Barcelone ensemblement hommes qui nous auons a cueur la manutention de nostre Religion catholique, et ala manutention de nostre Seigneur, et ala conservation de nostre Royaulme, et pour obuier ala ruine, et desolation de nostre dicte Religion, et Royaulme, qui est euidemment preparée, et deliberée par les susdictz ennemys de dieu, et de nostre dicte Religion catholique, et Royaulme, Auons aussi trouvé promettre, et nous Comprins de tenir, et conserver la dicte Religion catholique, et Romaine, Alaquelle nous auons prins, et prenons

Et promettons, et iurons tenir, et observer, et tres fidellement garder aud. Roy. Nostre Seigneur, et tres Illustre prince, nre. duc, et comte, nos privileges, libertez, franchises, et bons vsages, et coustumes de nostre Principauté de Catalogne, et Comté de Rossillon, et Comarques de Vallespir

Et oultre tout obeyssance, et honneur que nous deuons, et sommes tenus

36

de rendre a nostre Roy henry, a present regnant, promectons d'employer le
bien, vie pour la manutention de ses estats, augmentation de ses
autoritez selon du commandement, qui par luy, ses lieutenans
generaulx, ou autres ayans de par luy pouvoir nous seront faictz ; sans
recognoistre autres chefz que luy, ou ceulx qui de par luy seront
commandez/

Et d'autant que par la prudence et bonté de nostre dict Roy et principale cause
de luy a pleu tant faire de bien a tous les subjectz de ses Royaulmes
que de les advoquer a une assemblée generalle de tous ordres et estatz
desdictz Royaulmes, pour entendre les plainctes et doleances de ses subjectz
et pour y donner saincte reformation des abuz et desordres qui ont eu tant
de long temps cours en ce Royaulme, esperans que Dieu nous donnera quelque
bonne resolution par ceste saincte et grande assemblée, promectons et
jurons d'employer noz biens et vies pour l'entretien de ce qui sera
cy mandé et ordonné par sa Ma.te apres avoir oy les doleances des
estatz assemblez/

Et pour cest effect nous tous soubzsignez promectons nous tenir prestz
et bien armez, montez et accompaignez selon noz qualitez pour incontinant
que nous serons advertiz, et mandez ce qui nous sera commandé par le Roy
nostre souverain seigneur, ou par ses lieutenans, ou autres ayans de
luy pouvoir et autorité tant pour la conservation de nostre religion
que le service de sa Ma.te

Et offrons pour le pays de ___ pour cest effect, de fournir
un nombre de ___ gens de cheval bien montez et armez
et ___ gens de pied, tant pour la conservation de ladicte
province, que pour employer ailleurs, ou de sa Religion, selon et suyvant
ce que seront les ordonnances, attendu que sont employez a autres actions
Et pour lesdictes compaignies tant de gens de cheval, que de pied seront tenuz
les habitans du pays, mesmes au lieutenant du Roy, ou celluy qui aura
pouvoir de sa Ma.te qui sera chef et lettres de leurs deniers

Et parce que telles levees ne se peuvent conduire sans frais grans
despens, et qu'il est trop difficile en telles necessitez d'assembler aux
royaulmes ensemble tout le nombre que ces estatz peult avoir, sera loisible
et permis pour le pays les prendre des deniers, qui seront necessaires
par l'advis des lieutenant du Roy, ou ayant pouvoir de sa Ma.te

dont apres ova prpplun sagemarh en hullow anotor pr Alacida — arteudu gerr ress ens enplozo en rhor s sanctu [illegible] merssaun eyw en pmar de den esagema!

Et eno ehm sartu eenw en rhor pres. Un bamdemun appleun pr du eenr plantz dea pmmar eenr ens eno adnii pmendu. aargova merssaun eno beyh du rhor pres

Et en rhny baelagn. esmrsaugr dlach pmmar ens dreuh vn en dny parthsmun. et sukksmar: eshndlt Rhgnr eno arteudu ewbrueluedunt pr en tuhe; hgn pth de pr sougt eno agnn e Zappwlo a nalz gnis en plunt rhawss pas en bamdenwol, en hnepleuamu eno en Ely.

Et pl ess adnip eno en pmar du Ely Stepn dlach pmmar dauno adnii e gmtaun ane. tenysame dpnn anant s bamn sutbelgdr en gnn ensyn pr gmora adar a pmio hny Capetr Tam en pl. Cantelsmun, en autut nathohgnun essamu dlach a pmay plunt mantuny e anepny hndnyca pas en autun pmch. Cbrssmar du Ely, tuntu pmnt e Rhn Et angnssfy de Cantr. ceyrr pny Dantny, On pl ya dessand e gmbelt detn ent ova comps pr Lieutenant gnal du Ely, On nalz gnis eno en plunt appelly gnis fea eyntu pmch by plarpr e gmandemun du Ely. tugnis ova adnip e Sordtnun esten dnsn so Karsmabl,

Et pamr nun dssratholignun dlach pmmar agnes anun esse Rhgnn dautru zyla hgnut Cputr appmay, sarpetu de pmuch, en dsapeny de hugnuru, artendu gerr en hurpe gnis eno Cmurru de dsdr et pmar du Ely, hny Stepn dea teabr, ova estnir zy tnu le eam — -emun de Dnd, et de pulun ch sa Religny, E-Cdlr a pny Ely, trasfer et pudetun de sa pastur; Et Du amng ampertunut, de tnu le gdm de hny Habandomr', dreupr' Cepsp' a tupln pstnun Cppergpom s hn emornt pmurru Cann Cpst Lamam Cndr zy amp agnn amitr, Callsmar dss apeny Cansdny. Cui tnu ert pmmdt amitr Cpstrelgdnar esten dsdr eno la pmantuny de lnu Rdlgny, pmar du Ely et angmay de lnun pr pmun, hnun, Cfamilly,

Et pmun gerr en pmpe mus Rdlgny de tnamdlr antemendut nalz, de la pmmdlr Religny gui bndrent pr Cstnis pann enbrysandr amun hyr aucter Cpmurru dr dsdr, pmar du Ely, hny Cstyn de pr

Ce sont remonstrances des habitans d'Angoulesme pour servir [illegible] [illegible] qui [illegible] frere du Roy environ 1575 [illegible]

39

Au Roy

Ce sont les remonstrances treshumbles que vous font le clergé, noblesse catholique du pays d'Angoumoys et les maire, conseillers, pairs, manans et habitans de vostre ville d'Angoulesme sur le faict des lettres a eulx envoyées par la Royne vostre mere et portées par le sr de la Nouhe vostre procureur au siege de ~~[illegible]~~ Chenon de la sedition de ladicte ville qu'ilz sont poursuivys de faire en vertu de la creance

Sire ayans receu le vingt deuxme du moys de septembre dernier voz lettres par lesquelles nous advertissez de l'absence particuliere soubdain de monsr le duc d'Allençon vostre frere nous prinsmes resolution comme il nous estoit mandé de resister a ses entreprinses et oultre feismes tous unanimement serment solempnel es mains de monsr de Ruffec vostre lieutenant general en ce pays tel et semblable que le maire faict tous les ans a sa reception de garder la ville a vous et a vostre Mate

40

Et Incontinant Apres lad. nouo. empasmes Luy dess
pres pour nous porter par script nostre delibeacon
et forme destre mant Et fidelite Lequel nous Lapporta lad
Lecture et Lesponce du mgt sept dudict moys 1575 Par
Lequel si nous feiste est Lonneur de nous remectre
grandement et nous admettre que la dicte estoit que nous
sus le fait auoit este dict et circonuenu par les pretendus
et malgracieuses suggestions de dict empesches et rebelles
et par les artifices que le pere de mensonge leur a —
enseignes et que leur nous pretendu actions estoient Tres
notoires et ne taschoient que a surprendre dict homes
dilles que estoit besoing que chas se tint sur ses
gardes nous deffendant de les frequenter et les hailler
aulcune faueur et assistance Sur peine de labsence nous
mandant aussi de continues a nous prendre Conseurs
Par le Roy et prendre adueu dudict Sr de Auster duquel
nous aus toute occasion dester bien content

Et sur tout que nous employasmes tout requis
amour de nostre pos achapte et trouues toutes
sortes et especes de prouisions et munitions de guerre
pour lestre abosses empesches et attendre et soustenir

fin/re
al

long siege devroyes qui nouo sussiouo assaillz par tous
dulx ensemble.

Quop nouo seusmes aussy fuitz po ce qui fegsse
de lusste auoit de long temps pfferge la torse qui vosdz
emdemps lup auoient putez et quil auroit este accepte par
eulx des prouinces circonuoisines. allegans lesdz de
Tuffer que lestoie chose quil ne debuoit et pouuoit faire sans
bre authorite et commandemz.

Et que sopauo et entendauo vosdz emdemps et considerauo que
lasdz villes empeschoient lebuo entreprinse et congestio plus
grande de guerre dauec partie de la pays pdz allez tousdz
mouuemz le duc resolutions et arrestremz entre eulx de nous
faire semayo paix ny treues que lasdz villes ne fus
fusse aussi quil appert par plusieurs de lebuo lesdz surprises
et tombees es mains dudit sr de Tuffer Dont deulx
il adueztissit la mayte de lasdz dames qui lup fist respona
quelle trouuoit fort estrange comme il pouuoit auoir este
reste pouuelle.

Or par la coppie desdictes lres apportees par lesdz
de la nouue est apparu quilz estoient partis dauec
desseings qui nouo a fait plorer de ioye et de rire

nouo boyano mi scabley habandonez et liurez a bos
emenyo declairez (

Sus quop lapano ysto assemblez par los so de tuss
aues nre cuysse et primapaus duclegt bostre senssal
et primapaus dela noblesse du payo qui sont Actiez
ey lacs dille pos seurette de leuro pposmes z buno apres
auoyr beu z visite touo ensemble leo autiemes leco patentes
ey forme de chartoe contenz nos priuilaiges et Registros de la
maisoy commune de lacs dille Auysons par publicque deliberacoy
vnanimement conclud et Resolut que debuions suyure lexemple
de nos ensessos qui par le Lictre et gentdospite nouo auoyent
acquis lesdicts priuillegeo (

Sus lesquelz fut tantost par lesdictes leo et y los chartes
desiffreo et Enregistreo cy dre toute de parlement a
patio que dy lay nul bopo dno soixante q tanto la
se los seigneurs predecessr prisonniers de mano d los
anglois qui auoyt occupe tout une grande partye du
Royaume, poy Alz Charleo Regnant cy deuant qui depuys
sur los cinq de a- noy fut rouppainct darrodes la
bataille qui los apprelle Bretigny par lequel cy doit faire
cession et transport au Roy dangleterre de la pyrie
Gascel dangoulesme et tout le payo dangoumoy o
Auecq plusieurs aultreo payo denommez dano le chartre

fol xxxvi

De la paix qui entre Roy Jehan fut faite et confirmée par Edouard
Roy Dangleterre le vingt quatorziesme jour Doctobre mil ccc quarante.

43

Et quand les commissaires ordonnez pour bailler et delivrer
la possession de la ville Dapre dangoumois à appartenant au Roy
Leurs lettres patentes de paix scellées y furent leues et fut allegué
par lesdits Habitans de la ville Dangoulesme que le Roy
ne les avoit peu quitter et aliener a tant de leurs privileges
a eulx Baillez par le Roy Charlemaigne qui avoit uny le duché
de Guyenne inseparablement a la Couronne.

Ce fut tantost que le Roy y envoya messire Jacques de Bourbon
pour persuader aux dits Habitans et autres qui faisoient partie
Lost de bouloir resister a leurs alliemans et que sans faillir
Luy et Luy de ses enfans ainsi prisonniers ne pourroient estre
delivrez et que tout le reste de son Royaulme estoit en
Empire peril de perdre et perdu estoit.

Ly fut au bout duy ayant par les dits Ambassadeurs
Anglois le consentement universel de tout le Royaulme
obeyssance et treuage La Domination des Anglois avec
toutes protestations que toutesfois et quantes qu'ils
pourroient les Lesmonstrans moyens de retourner en
leur naturel Royaume.

Ainsy tost apres fut que le Roy Charles Empereur et Roy
Roop ceus soixante huit Dpaus que les premiers des
gallois fils du Roy dangleterre qui fut pour de la guerre

44

voullent lendroit fonnage sur les habitans dudit nosdits subgectz
sur ce de premis requis adiourner aud. conte darmignac
pour estre et comparoir et Limoges et autres seigneurs et appellans
par eulx iudiciaire des actions et nouuelles subsides
Iuges et sur la guyenne.

Et encores dist le dit froissard au chapitre xl du
premier volume qui traicte des haults marches de poictou
et xainctonge de la rochelle et dispositions accordz touchans
touiours maintenoient eulx dangoulesme qui ia nay pairoient
ny ia ny le tiers soustien ne lui pourroient et mesmes
ny auoient qui eussent appartenir ny la chambre du roy
de france.

Et roy demoura long temps a conseiller sur la reception duy
apres
ley fuy fut persuade dourra et nonobstant les roy et
remonstrances a luy faictes par lesdictz seigneurs et
habitans des dictes villes qui requeroient aide
confort de luy comme de leurs souuerain et protestoient
qui autrement ilz se retireroient ny autre cours de
prince quilz ny fissent Toutesfoys et tant fut il
quil ordonna quilz prince de galles seroit adiourne
a la chambre
a comparoir ny personne a parion des pairs de france
pour assigner a droict Et respondre aux
complainctes contre luy faictes.

Item la dessusdicte Commune de Bourdeaux, Tournay
lay touz ses ditz, Bourgeois Habitans de la dicte ville et
Cite de Bourdeaux et Barons dudit pays tous ensemble
moyennes par les propres forces des expulses les dessusdictes
conditions de quoy les dictes Roys Charles viijme les octroya de
toute ancienne franchises privileiges et autres droictures que la dicte ville
dangoulesme et pays dangoulmois devoient avoir a toujours
au regard et dommaiges du fait de France ny faisans riens
Gastes ny dessuictes par mariage par paix ny par aultre aventure
que faisans puisse advenir au royaulme de France par quelque cas
que ce fust et que perpetuite la dicte ville soit gardee par les
Habitans dicelle sans mectre ou quelz fussent tenuz de tenir aulcune garnison.

Et oultre les dessus dictz privileiges et octroys tous tels et semblables
privileiges que aux Habitans de la ville de la Rochelle que
mesmes plusieurs autres villes ayent fait pareil devoir.

Lesquelz privileiges ont noz feaulx et feu confirmez par les
successeurs Roys noz predecesseurs ainsi augmentez de plusieurs aultres
mesmes par le roy Loys dernier trespassé que Dieu absolle que ilz
de la dicte expulsion des dessus dictz anglois et que celle de la dicte ville
soient acquise celle mesmes a la couronne de France les
Bailla
dessus dictz privileiges de nostre dit feu predecesseur et nous les

Francois premier de ce nom par la grace de dieu roy de
ffrance treschrestien et ffaulcon et ffaulcon et loz et pmulgue
ceulx de nos villes de paris thoulouze et pontieu

Comme ce que dessus estant venu et apparu a nous par les gens
et lieux patentez en forme de chartre soubz nos cours
de parlemz nous soyons a plain gueuz par nous entendu
dont pie bonnes memoire le roy nous faisons de
nostre point distraitz de nre subiection et obeyssance en
quoy a lexample de nos predecesseurs nous soubz
nre fidelite et constance en quoy nous soyons toubz
nos autres subz principallement sur tout du
de nre duche de guyenne et soubz de lempire au
autres de nre royaulme de faire semblable

Nous soubz dit subz empire ont tous nosdz mis et
par droict de leurs quilz sont publiez par impressoy pour
desormais le fait de la police nre quilz en ayt ung regard
soixante huit les officiers de lecluse et la ville
monstre le marc de vielle ville et les garnisons quilz y
tiendront par le commandemz du seigr nre frere

Nous voulons leurs les gens tenans lesdz parlemz auront le
dessus quilz seront la police et autres de la
de la guyenne durant le regne dudit roy henry et
Gaillon cinqme et dessus que a la fruitatiey les villes

dorle[s] de Bourgo ne doubtoient obeyr au commandem[ent] quilz feu[s]
fait du regne du roy Charles vi[e] quil y parte mal conseille par tge
par force auroit accorde par contract entre dangleterre la succession
du Royaulme apres sa mort et primans son filz Charles sept[e] et que
lesdictes villes se garderoient constamment entre les anglois que
les doubtoient soubz le couuert dicelluy contract collore de leur
de mariage combien que plusieurs aultres villes des principalles
Lasches et infidelles fussent les vngs a langlois

Et allegnoient aussi que si le roy francois bien apres fut
prins prisonnier a la Journee de pauye et conduict en espagne
sur foy pour obtenir liberte daccorder a lempereur Charles
Cinq[e] que plusieurs fuirgues conditions entre aultres la cession du
duche de bourgoingne que quand il fut venu deca accomplir
apres auoir fait son solempnel assemblee de plusieurs bons
et notables subiects a ce mande a executer les loix
de paix et de rappitulation faicte auec lempereur et deliure de
mess[ei]rs les enffans qui estoient passez en espaigne en
forme de staige Jusques a laccomplissement dicelle Il ne fut
pas raisonnable quilz fussent mesmes les deffenduz de la bourgoingne
Sopposoient pour les Interestz Luy declarans quil nestoit
en la puissance duy seul roy de les demembrer de la couronne
pour les transporter en mayn estrangere et quil
entendoit sopposer que lempereur ne print garnisons
ne Introduisist officiers et que telle obstinee fussent
apporta tant de prejudice au roy que ses enffans la bourgoingne
Sur Tay et de lappointement du conseil de lempereur

Laquelle assemblee fut faicte a augouleſme comme
ſe tel cas eſtoit de tout pour l'enuoier l'homme de ſa
hault tres tres prins qui ont eſte raue de la conſeruatioy du
droict des primapalles dugs du royaume

Et allegua oultre que le dit lop loys bongne
faroy de faire de droict de gubeme ſuita les habitans de
bailli / daugiaus / ablenille / Et au lieu ſus la mde de ſommi
qui lauoit baille audit de bourgongne pour faire le ſemblable
qui les gubemoit.

Parellement les maistres et anans iurez
par ce
ſoſtes habitans dorle alleus dud lop qui dezuit
ſus lop dongt de a nom quand ſeluy ſeſmeſtre la porte
alors quil ſe doubta ſeſmeſtre et ſeſtoit bille en
entoyrendu dm gubert ſumiſte contre ſoy lop darles
ſuit ſeſme.

Et ſe ſeſtoit auſſy au lieu ſumprime que'ouſdit
ung retro ſoy ſeſtoit ſuit au moys daouſt et la ſemblee
faicte et la maiſoy comme et la ville de la rochelle ou
eſtoient touz ceulx qui ſe ſont trouuez de la ſeſme
de monſeſgr ſeſme et le contraignent a bien faire
la gubert par commung adnis et jugement ſurdict
et arreſte que tous et chacun faict ſeſdicts rochelois
pour la maintenoy et confirmatioy des ſeſ priuileges

mise
al

estoient tuttelo et legitimes heritiers patentes de leurs
privileges et prerogatives a eulx concedes par les roys
contractuellement et par rappitulation qui porte par expres
qu'ilz se gardent dont eulx mesmes sans estre oppressez de
garnisons et ne seront affectionnez de la couronne.

Ella doibt suffire pour les clorre la bouche et la boullon
ouvrir pour nous blasmer du fait qu'ilz nous avoient
faisons de Pierre quintes et abandonnes la dicte guerre demandans
autre telle Justance et importunite.

Et quand a nous sire qui pourroit estre offensez de tel langage
nous vous supplions de tres humble et considerez et gratieuse
ligne du roy Loys onzes auquel fut faicte pareille guerre qui
Loy vous fait a pris par monsgr le duc de Berry son frere
unicque qui estoit assiste des ducs et de la plus grand des
princes et seigneurs du royaulme et se mesmement du bien public
Ledict Loy pour s'apres telle compaignye qui le tenoit comme
assiege dauant paris fut contraint dacorder a monsgr du Berry
pour soy appaisier le duche de normandye Et fut par lung
traicte de paix small publye et enologue par la cour
de parlement toutesfois les plus fidelles subiectz dudict
pays de normandye contredirent a telle affectation.

Et apres dy lay mil quatre cens soixante sept les
Roy ayant assemble et tenant les estatz en la ville
de tours par la somnacon et Justance qui luy en avoit
fait sondict frere et autres qui sestoient armez contre
luy par les Juges et Ordonnances desdictz estatz fut dict

50

qui le roy

Ny fait ledict duc de normandy par ce qui lauoit este
auctoryse a bng just parable

Ny fait ledict de dire qui la reduction de la ville nest qui
pour leffect de la defence et par armes de deposer et
consignation pour la seurete de la somme de mouton
des subges et de ceulx qui lacompagnent et qui ce nest
dne entiere alienation mais bng depost pour deulx
ou troys ans pendans lesquelz attendans le traicte du bonnes
pais qui loy dict tenus cy mardy dhuy
tost resolu par la assemblee des estats.

Car au contraire ceste qui deconfort pluies
habitans qui considerer qui tout aussy qui ny troy pour
de famille de ruyne et appauriss plus cy engageans
et applicquans ses biens qui les blandans tout duy
coup et qui pour ceste occasion beaucoup de loix et
constitutions ont descendu a obtemperer aux sommes hypoth
pothequans et engageans de plus en plus choses a eulx
appartenans craignant mon dit prohiber labsence dicelles
Aussy plus voulentz il redespuoir plus de mal cy
doppression estans engages et faicts estaigs cy
Lespace de ces moys quilz pourroient estant pour
Dui soyt allienes pour tousiours.

51

Car il pleut bien que pour bonne bonne et asseurée paix ilz
fussent allyez et desyrés de la couronne pour estre
bailly et ly partaige a monsr bien fubert et que pourtant
il ne peult estre accordé sauve infraindre les p̃uilleges
et fusnies lieu et contoatz dessusdictz et bien
court de parlement et que lors ilz se pourroient
de meilleur courraige a se rendre et obeyssant et subiectz
de monsr se asseurans de sa bonte et bon fuge
et pourroit volontiers pour ses bons subiectz et

Et les toutesfois comme ilz se conseillans leurs entre
p̃uilleges franchises et libertez comme aussy leur
bailliages et obeissances toute fidelite et subiection
aussy qua pu faire bon magt et bon
declarez bre bonne volonte et Intention.

Mays aultres et au nos pu ilz bien que
sont tuez a monsr et pour mieulx dire a celle que
comme de sa bonte et grande noy comme se mettoient en
subiectz dun plustost comme entendu contraire et
aduersaire a leurs parts aussy que lappon par les
articles declarez toutesfois et dis promesses de monsr que
obligie et jure rendre les ville et
desquelz les habitans pr̃sentement entiere le dangier
tuez et pertes entiere de leurs biens et pendans
les temps de
les pleins de la paix et de la toutesfois
fomptures diceulx et des occasions et fusnies
Circonstances dependans de negoce ilz seroient

52

exposez a tous a lx pitiez et dangiers du monde
comme tousiours doibt loy a tous Chrestiens Mes mectre gaigner
et exaulcer pour nous tenir tousiours en vraye mesaise
captiuite qui nous doibt faire comparoir loy beaucoup
plus dure quune perpetuelle affliction.

Car ainsi il nest pas aultrement quy quelconques
soubz le mantiau de la grandeur de nous se vouldroit
a ce prevaloir de la saisine et possession loy dicelle ville
estant tout notoire et indubitable que se quelcun
est en la main desdicts dunckerque quil ne soy desaisissent
pas pour quelconque promesse ou commandement quy leur fust
de la part de vre magte ne de nosseigrs vre frere Lequel
nous tiendrons pour cogneu et reputerons comme frere
de pere souverain seigneur pour prime les vestuelx en
debonnaire et luy desirons rendre tout grace en toute
humilite et obeyssance et luy dessirons toute volunte
doibt toute subiection tant et si longuement que
a icelle au pres de vre personne et en bonne lupoy et
intelligence avec vre magte

Mais estant aujourduy notoire quilz est dimis
departy et parti de nous de la nouvelle oppinion auquel
nous nous estions de vre magte et nous voy bons subiectz
le supplions tres humblement de nous saigner et offrons
a lencontre deulx sil resistoient tout de lang ville et
maintenir par toute dune simple force et quilz fussions poy par
de vaincre quilz puissent Requerons maintenir par rigoureux
traictez de luy punir pour ce quilz vouldroient et sauroient

53

Bury que dicelle qui de soy auctorite commande fermer et aduer-
tir tous dedans laq ville sont de long temps grosses mys
de leurs estat cappitaine chascun endroit et sy estre considerations
ou affaire laq ville Jmportune et forcee mondit sr de
la assieger et demander.

Car aussi pour desduire leurs auctorite raisons il est
Bury clair et euident que pour leffect de laq torfaicte
seurete de la personne de mondit sr et dud estat
sy parte laq ville dautorite que nul peult toucher sy
autrui considerations dautant que celle qui ont supz
mondit sr et dautre pays dangoumois xainctonge
poictou guienne et duresse de la guerre ont assis daultres
villes et places dud leurs pays et pres de leurs maisons
pour y resider et demourer seurement et librement Voire est
notoire quilz sont maistres par la plus part de tous
les dictz pays et de la campagne contenant beaucoup
plus de villes et fortes places que tres magte
et leurs pconnuz et prosperite ses pays plus de deuoir et
Jmpositions que nous ne faictes ne nos subiectz ny
officiers ne font aucun qui ne se peult dire que aucunes
les sont necessaire pour le seurete

Et pour le respect de mondit sr ne peult de soy
auoir aulcune cure ne apart tandis estre estant
Jongne de soy bien et ses maisons et nestant sy
il ny a sa bien seant.

Au surplus ce peult estre dite dre villes de bourges

54

La charité saumeure et ~~mesures~~ negibres carrellié la pouncture
estoit requise pour la seurette de tous les pays
qui sunchne le party de monsgr et nous autor-
ysé prés de leurs maisons joinct aussy qu'
n'sont passages de riuieres et commodités pour faire
entre eulx franc estauge quand ilz y auront affaires

Ledit dessemblable ne pourtoit dire dangoulesme
a lentour de laguille ilz tiennent pedigueux bonteuille
~~pouez~~ Brouage Royan stallemont et plusieurs autres
places ou que le tiennent tous les jours courir
aux cinq ou six cens chevaulx jusques aux portes
de saintville et tiennent tous les pays dicelluy ron-
cyle obeyssant ayans faict lyberement la recolte
de cest année de tous ce que ilz ont voullu et prennent
so a aultre taillon et subsides sur les
paroisses du plat pays que boy leur
semble

Et est doncques ayse a voir que est fugee que la
demande et sedition dangoulesme ne importe aucunes
a la cause de ilz tiennent mys cuydent de monsgr
ny de ~~prince~~ Royan aincs est seullement leur ~~requise~~
exposture a lappetit et fustaine de eulx des dicts
pays de pedigueux xaintonge et angoumoys qui
voullent ~~assaillir~~ assaillir pour jamais davoir
absolument cy leur mains et subiection ~~ilz~~
prouinces

55

Car aussy est il restoyt ydy tous les buts payes
qui sont gubis ne redoubtent aultre plait que ladicte
bille dangoulesme et qui plus est chascun adcer-
guis soit sommes accommodez sauldement aux toutes les
aultres billes et pour ce faire sans frais les
buts aux les aultres et se facient guis sont asseurez
davoir le tout a leur deuotion Dont pour angoulesme
laquelle sopaux guis ne pleuche iamais avoir par
sorte ne par intelligence les assistans a peu lobtenir
sobz la coulle et faue dlay cesse.

Et est chose [illegible] et noy encores pratiquer que
pour leffect dune traicte et suspention doy darmes il
soit requis de deppose et consigne tant de bille
et de si grande sumpartance de tous qui nyz
ont et ne pleuche pretendre aultrement.

Et lesquelles les ne pourroyent conquester par force
darmes quant les auroyent obtenu aultant de
Bataille de comune bous en ayans gaingnes et gaignes
sur eulx.

Et se fault rechercher sur toute qualite et condicion
aultres dit ne se peult renouveller a rendroit
de tous dangoulesme ne des bras catholiques
des pays dangoumois pbigurdo et santonge.

56

Car aigoullesme le estant ou il me le reste
aultrement bille porte et ferme pour le retenante en
demourante me ou ils pretendent estre estably en
Estrullis et bily bemes dautant quilz ont tenu et
tiennent mesme rang de eulx qui dissimulent en
accommodent auec les eschevins et declarent en
descroutes et ils sy tiennent pour les tous les
pays qui sy trouvent de cesté nature.

Contraint les eschevins tiennent en leurs
mains tous les aultres forts villes desdits
pays voire ou ils la plus part de la guyenne
ilz leur mains et obeyssant et ny reste qui
ausoullesme comme une espine dedans le pied
laquelle ils cherchent et pratiquent par tous
moyens darracher et expulser.

Jurons vre magte et souveraine conseil dy
Lup plaist donner les yeulx pour voir clairement
que augoulesme le estant tendue ils sont
absolument maistres et seigneurs de la
guyenne et quilz tiennent Bourdeaulx
Tiborne/agilz/ Bigo/ et tous le reste ilz
leurs rang et mary/

57

Et aussy sont [illegible] obstacles apres assaillir
et assugez lesdites villes et lesdassaillans
mopdy pourez vous avoir desdis secourir ne les habitans
desdictz pays Baulmy mopdy ne [illegible] de tout le reste
du royaume estes ne sont indubitablement les chemins
allans communement depuis bourdeaux jusques a montauban
voire jusques montpellier jusques a la rochelle et toutesfois
et toutesfois il est du tout impossible de faire passer
a beaucop ung seul homme de pied ne de cheual et par
la mesmy a aultre ordre comme dessus dict.

Et que vous debuez bien poiser et considerer et vous
assurer que les dictes villes de bourdeaux
libournes agen bazas et aultres de bayonne prinses
de toute espoir de secours des leurs voisins
ou de prendre party aux dictz anglois et de
gaster aultour les protection.

Et ainsy sont les parties assistez et damages qui sont
a bourdeaux plus hors mesure necessite de vivres que sont
a raison de la mer necessite des grans navires que les
dictes pors et rivieres sont de tous costez tant
par mer que par les rivieres et par la terre
la pluspart fort estroictes et difficiles de y
mener ne mettre grans navires

58

Jamma de ceste vie et mal acquise au bien
de vostre vraye vie tellement que ie ne
viendray iamais en temps ne lieu ou
totalle ruyne et desolacion ne me puisse
tout empescher que ie ne face de vostre
estraicte loy obeissance

Cuyt Ingonde me donnoit congie de aller
Clotaire mon mary grand mercy dame dy
elle ie vous prye de vouloir ordonner
aller librement car ie desire de tout cuer
ce que vous plaira car ie suis
aux portaux de Lisbonne et bien deuant
et sera mon cuer de tout cuer ioyeulx
auoir bon succes que ie dy doibt estre tous
ioyeulx comme vous mesmes dame vng chappelle
de Lisbonne auctrement de vous ne
me despoit et de ma chere fille
partir ailleurs mais ie vous maigre
treparable de vostre vouloir car ie
my auray auctre de grongth. entremettre
Et lors dont huy a la route

Adonc ma dame Clotilde print congie
vint Ingonde me et autrement

ne ce faire pour la tuicion ne bien grand
monstre ne monge pour la seurte de
vie ne ly enuoyt et au vn traire
que ce est la manifeste et apparante ruyne
de son habitance dicelle et prete de tout
la cuysine pour ce vous est aboy droict
que ledict habitance dicelle subiect
de la couronne Jupiter et refugient
a ly acquis par droict et seruent
que vuy. mandement que
monde seigneno a gran auoir. Maiz au
dommage aladuenir que ce a ste le grand
et apparant bien de ce royaume. Augmt
apres pour ceste cause premide et plus grand
Jnchoatif. c

Et Jaroit que loy que ce regnitz ey
ce est affaire quelques raisons apparantz
de bien et reprouue de la loi auscune pour le effect
dadicte tuicion et gnit que ceulx
de estre expediant dentendre a quelque mal
pour parueuir dung plus grand bien

Et ce que pour quelque vrge maladie

60

et affige huy que quelque [illegible] par [illegible]
[illegible] loy hazarde [illegible] ung membre
pour [illegible] et garde le reste [illegible]
cella [illegible] et [illegible] pratique et le [illegible]
et huy [illegible] vigoreuse et [illegible]
[illegible] et [illegible] ormais en [illegible]
[illegible] par [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]

Et Dauantage [illegible] habitans
[illegible] et huy et meilleurs
et [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] et [illegible] et [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Et [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Celluy Loys huy guilleaume huy dit
paie fort pres faire et advantageuse
pour le duc de tout le Brabant et
ou le fait soit de la delivrance de le
wy prisonnier et assiege de la ville de
Geldres Batailla Quelle raison y a il
au contraire huy dyaulx a gard a une ligue
et superbitime true fue et lors guerre
mais et encores une autre grande raison
Laquelle forte a dire et prouver gangne une
bataille et aussi doy mesmy ce et tout
huy dit de venir aux fins de voz
ennemys ouec les leurs dune meilleure
et plus honneste compaignie et aussi sidre
rant de vider de ce grande importance

Et ce dessus dit et fait ces mesmes
dit messeigneurs les ducz pres et estre mis
dauant les vrais Les quelz ont
accord dune paix ont tous pour vouloir
obeyr et accepter de en tout et tout Brabant
plus Doulcer que voloir que noy propose
aux habitans dangoulesme
Les quelz Loys vuide et fut dit

62

et rbeprue garnisy demeure a dispensy-
Sans que pour cella Lour puisse
Veiz pour une Some paiez ame cy tbu-
ne Stue accouy dauantaige Cartam
que Lez affaire ne se puissent dispose
a quel Jur accord

Soy Veoit aussi que vne dudict
party ventraire nont Jusques Jz
Vouleu obeyr. Et cedict au-mur faict
pas Le voy pour Sz Solempnely et
authentiquez que Jls fussent et meritez
a pue Jlz puy ouerez et pouez
Repoire quadieu Jauntaige
Vne nouuelle police et quaucun effect
Lez estatz. Soient a Jnuoluez ce que
Loy. Jst Contrauet Jeu arrendre. et
promettre. C

Jnuz donc que quy Jst Quelz
Joinct de Jnuoluez Lez Jstatz
pour domuse que Jl ny ait
au-voyaulnuz Jl est au Jst plus

63

Lai comandé de dessubz. La vuidture dudit
ville dangoulesme estans de grand
importance Jusques a ce quil soit vongue
et rost du Roy nre Sr par vre magte cy la soubtre
dudit estat Jl est trouue estre
expediant et nre dire pour le Roy
dune part vnius celle de bailler et delaisser
ladicte ville dangoulesme cy partaige
et mons Sr ou autrement le dit
habitans seruyr que par vrdt deliurer
pronuclegis Jlz se puissent dessendre
ploiront Lor Sauuer et prendront
patience de ce dessus enlug de vre
obeir par estans valablement absoubz.
de serment de fidelite et obeir par
quoy vous doubtent et ont Sup Mau
tablement Jlz par amende ny Lr vre dite
faire cy crayne vuidture quelque dyhaug
que apuissant cy Lour cy pnt faire
et publier

64

Comme aussi est notoire que les habitans sont venuz et toutz jours demourez et vsez Sans auoir aucun contredit ne empeschement fait et ladicte Riuiere ou ilz auoient grand nombre de bestes de la pescherie pourmelle vmaine par tout et ou bon leur a semblé pour leur vsaige Et ilz ont accoustumé de tout temps passé Et Lesquelz habitans ont droict de pescher en ladicte Riuiere de Loire et en la Riuiere de Cher Et ont droict de pescher en la Riuiere de Loire depuis le pont de Tours iusques au pont de Cher Et ont droict de pescher en la Riuiere de Cher depuis le pont de Tours iusques au pont de Cher Et ont droict de pescher en la Riuiere de Cher depuis le pont de Tours iusques au pont de Cher

Mais il leur est impossible de pescher au Lymon pour ce que leurs bateaux et nacelles ne peuvent passer ne repasser pour ce que ilz sont trop pesans et Limon est trop mol et ne peut porter Et pour auoir Lesdictz habitans leur pesche accoustumée ilz sont contrainctz de passer leurs bateaux et nacelles au pont de Cher et les mettre a la riuiere de Loire

65

Cal. mesmes Jl se plaict debiffide par
fuberta que Lan Jmmemja Lawet vne patriotte
et voi sme de Jacquet a pnt demeura
au chief gui Jh pretendt vne fosse Le
pred dedans Lay ville Jh. pr Lan petitions
Jamais et dte Jl soit Jnyo Jribte Lin
p forme

Et Jnoreta que mondict Seigneur ait
fait vne proclamation Lauynelle Sur Le
fait delay truffue Loy fait comme
dit maiement Lan prime cy Jrament de
pour Lau grand Jur Bayde Jdeue de
bien wuellaue et de gue Jement poz
parmenz a Lawa de Jongz

Et Dauantaige comme Le dictz
habitans se feront bury fort de
Lan Le vfeuthe bonte et parade
mory Sr au Cotant pr de Jfunct de vne
gne Lesmoignaigne et Jrament bury
gui Lan ait point cy Sa pne Jame de
prometre et Jurer pour au cotre notamment
pour vne gui sont de nouuelle

religieux a la sienne Seigneur Leser
habitans passent par Mandement plusieurs
faict huy Seruitude de prez Seigneur Leur
Seigneur Sanantaige

Et pendans les Armoyes huy Estlu
gouuerneur du part. des mons seigneurs ou
pourroient y Estre Estlus les hommes
et Sancte Jn the huy de ses habitans
Dune qui Leur ey ont estoyt Derhuyy
ey Estmar x huy plus 2 Stranger et
Estoingny de Obeissance de vng maghe

Et ynant a vne qui restent suruesch
ey Leur hoy. de vnion et obeissance Ils
Estuont que Leur hoy. grece et affectuey
sera que vng gnil tarde huy a ppromus
et Estont Louz de nd voir ponct
Seruir que pour auoir courages Estuont
maintenir La Seigneurie de Leur
Seigneur et ounbtenuch vne bache Leurs
Seigneurs ey tout ce que Leur ad Sth
possible de faire Et maintenant
pour hun Estomyes et gnils soient

67

chose[illegible] entre luy pour estre Juge entre
[illegible]maine de Liege Demandr et Traictz
a Liege a ppetit et dem[illegible]ssion de pardon

Et quel sy grand erre[illegible] sire ont
les communz entre eulx magnifiq[illegible]
faille entierement expres Leur pleige
par Leur dicte ioy Leur ancienne Coustume
amont accoustume quant Leur vappe[illegible]
et victoriane auoient La charge[illegible] combatu
et non tenement pour de Leur Juge
Leur maine Leur a Leur Demeurer et
rubtre retint et aboy droict et Leur
habitans de retenue pouvoient
Conuenir ou faillance[illegible] deffendre et
auoir Vessuge soubz de retenue
et non pour ioy Juge Leur Roy sine
Laccord[illegible] ont et ont les pmiers
dune table et ey estrangers savoy
et mande et habandonny pieds et
pointz Juge. Car gne[illegible] ancien
Leur commande de gnie Leur

armes et la laisse ey leur publi-
que ey despouille pour ey saisir leurs
semmes et enfans a leur mi[sericorde]
ou plus tost a leur vengeance Ledict
roy a mis vray ordre et bien
de soy garder quand ludey ses ennemis
Jesus populi romani et nos loyaulx
ro[y]s de Jherusalem Et pour

Mais celluy qui pour vray maistre
vindroit sauve la vie des habitans
de ceste cite sauf droit qui leur appartient
hardiment de ceste et quey nostre Langue
soit dist tout au Turbonois pour quoy
leur retiennent la vie et langon ce-mes
ont tous sous huy fait leur rebuit
et nont jamais aucunement voulu accord-
au levy sur. Ey mesmement dar[nier] et pour
ce ont fait leur notable emprise au pays
et cite de roy a ceste vaine post et vide
leur auctorite de ceste ordinaire ey
grand et grevable forfait Je leur
donne et leur ey vos mamans dy[t]
vengeur aux au choses dar[nier] et reasona-
a pouoir et sur tout la grande et le
petite guiz ey sont tellement rebompus

69

Monsieur vre magte vre tres humble et
tres obeissant subiect et seruiteur
Jehan Bourdin

70

Sauoir Louys par subiectz fidelles et Immortelz
ez mains de vostre Immensité ou vn tramoth
pas de espoir de ce consumez Lesquelz
tous Leurs biens pour vne petite agonie
craignent les ingratitudes de subiectz et Indignes
de ta Sancte Imitation Leurs vies
pour vous y sacrifier Instamment a Iesu vostre
et vous me mire du fleuue pompte Figay
vng grand a Vous

Le Grand roy Francoys vng ayant a
Laisse par escript cy La charte
Declaratoire deliure par Luy
vng de ses habitans de Cay ville
dangoulesme Quil tenoit et a honore
pour toute sa maisy a tres grand honneur
et exaltacy Les Miracles que le sainct
vng pte Ilz sy ayant au lict de mant
dieu cy Lesq dangoulesme mesmes les Miracles
monstrent proces verbal Lesq
habitans Ilz my Qui fut faict cy a
pres Inuocation a tres honnore dame sainct
Esprit vng magte Dagoulesme apres Lez
dictz et pruuues de soy mariage Par

71

Nous estre renommez par dessus tous les
Roys de la crestienté de singulliere
pieté et devotion envers Dieu et ses sainctz
consequemment les sainctz reliques
desd. sainctz noz progeniteurs et nous avons
remembrance desquelles nonobstant avons faict
rebastir et reedifier les eglises nagueres
pollues et ruynees par lesd. ennemys —

Dequoy nous navons poinct aujourdhuy
tant de regard a nous qui avons gua nostre
posterité laquelle nous prevoyons clairement
debvoir estre desdignee et destournee
a leur contraire religion a la fin. Cy
cest chose advenant qui nous est plus
dure et insupportable que la mesme
mort. Signé au dessoubz. Blanchet Secretaire
de la ville et maison commune dangoulesme

sit

75

it

rit

80

it

92

83

it

86

87

it

98

89

it

90

91

rit

92

93

ait

94

95

it

96

92

rit

98

40°

memoire d'Adrien Baud 1577

401

Summa legationis Guysianæ ad Pontificem Maximum deprehensa nuper intra chartas Davidis parisiensis aduocati.

E gallico in latinum conuersa

Bella ciuilia quæ in gallia exosata sunt multo maiora apostolicæ sedi detrimentum quam emolumentum attulisse præstetit ob licentiam scriptitandi libellos eidem sedi contumeliosos, deq; ipsius dignitate detrahendi: qua licentia hæreticorum animi confirmati, obduratiq; sunt, plerique; uero Catholici ad contemptum et ludibrium eiusdem sacræ sedis adducti.

Omnium uictoriarum quæ in gallia parta sunt, eventum ad infamem et ignominiosam et ecclesiæ detrimentosam partem retulisse. Ex quo intelligi potest hugonis capeti stirpem etsi in singulari regni carlouingici administratione successit, tamen benedictionem apostolicæ non successisse. Quæ benedictio, consecratio & inauguratio propria et peculiaris in caroli magni stirpem et posteritatem collata est. Quinetiam quemadmodum capetus occupando, usurpandoq; regnum benedictionem in carolum magnum collatam sua temeritate et insolentia uiolauit, ita in suum et posterorum suorum caput perpetuam imprecationem et maledictionem eiusdem S. sedis apostolicæ pronocauit, qua ex maledictione tanta in ipsius successores perfidia, felonia et rebellio aduersus sacrosanctam sedem dimanauit: ruina in exitium ac perniciem, quod illud execrabile institutum atq; usurpatum et quod uulgo apud gallos libertas ecclesiæ gallicanæ appellatur, quod superioribus sæculis profugium ac præsidium fuit albigensium et pauperum de lugduno: nostro autem hoc tempore lutheranis et caluinistis occasionem atq; argumentum rebellionis præbuit, ut non mirandum sit quod eorum regum uictoriæ qui sedem abhinc annis bellum pro ecclesia Cathol. gesserunt nullos prosperos eventus habuerunt, neq; unquam habituræ sunt quandiu sceptrum in illa carolingica familia permanebit.

Videat deum hæc nouissima pacis infamis factionis legitimæ regni hæredes ad suum ius reuocasse atq; hanc occasionem et initium præbuisse coronæ in ruborem caroli hærodum capita restituendæ. Ex quibus ne unus quidem ad hanc usq; diem reperitur qui non sacræ sedi fidem, obsequium, et debitam obseruantiam præstiterit, atq; fidelitatis et obseruantiæ suæ uidum, inotum,

ac legitimum apostolice benedictionis heredem in francie coronam collatam
demonstrari.

Omnibus iam mortalib. esse perspicuum caperunt ingeniorum stupor diminutus
reprobum sensum precipitem fori, cum illorum partim vecordia sim &
stupidi, nullius q; consilij aut animi, partim reprobi, reicti, deo & hominib.
infesti, hereticj, proscripti & a sacros.ta ecclesiastica communione extorres.
Eiusdem maledictionis argumento esse, primum quod eorum nonnulli nat
sum habitu corporis, uitioso, & animo fedo & inquinato: deinde quod
etatis flore nullis e suo corpore regni heredibus relictis deciderunt, quod
nulla spes eorum stirpis ac gentilicia reliqua sit, ac primum regni here
in hereticos & proscriptos, magno sedis apostol. incommodo transitu
sit. Et cum tantum hoc tempore periculum immineat, omnia ab
omnib. Catholicis conatus adhibendus sit ut corona gallica debit
iustis Caroli heredib. restituatur, presertim cum ij sic & animo & co
uiribus ac floribus ad rem quasq; maximas & maxim.e memorabi
gloriosas aptissimi esse cognoscantur.

Cupidora bella profuisse illis ad honorem imperia & prefecturas apis
pacem uero restituturam eisdem legitimam regni hereditatem sum
cum totius gallicae gentis voluntate & consensu.

Hac de causa non esse dubitandum quin pacis infamia pactiones
conditiones quae hereticis pro nouum ipsorum edictum pacificator
promissae sint quamuis hereticis commodae atq; opportunas videan
tamen non humano, sed diuino potius & celesti consilio compos
sint ut laus, honor & gloria profligationis hereticorum penes de
deum & benedictionem sacri ipsius in terris Vicarij permaneat.

Quapropter dandam esse operam ut in omnib. Catholicis ciuitatibus
salutares conciones habeantur accommodatae ad ciuium animos
excitandos & commouendos prohibendosq; conuentus secte abominab
nouissimo edicto permissos.

Monendum esse regem ne quid ipsum animum commoueat ac pertu
noui motus quos passim in dies excitari audit, atq; ut omne illor
sedandorum munus duci buysio committat, qui regia auctoritate prohu
magno & forti animo foedera inter nobilitatem & ciuitates instituta
& sacramento singulos sic adstringat ut non tantum obligentur i
auctoritatem sed etiam sed etiam primatim ac proprie ipsius fidei
seque, ac iurent se non alium foederis principem quam ipsum dum
uiturosque.

Hic constitutis reb. Guysiis oppidis dabit se Sacerdotes parochialib. Ecclesijs praefuti non tantum in oppidis eorum etiam in pagis et vicis eorum omnium nomina conscribant atq; in libellos referant qui pro etatis arma ferre potebunt eosq; libellos ad eundem diem mittant, qui continuo capitaneos in illas parochias mittant dimittet, qui uiddam ad quod quisque armorum ac telorum genus idoneus sit: Monebuntur etiam Sacerdotes vt in confessione auriculari vnúquõq; illorum conscriptorum edoceant et iusta istius belli utpote defensionis causa, propter conscientiarum rationem, eosq; ut arma telaq; sibi quamprimum comparent, cohortabuntur.

Rex interea comitia statuum ordinumq; Regni indicenda curabit (quae fossa est ab ipsis haereticis facta ut in eam meidam) atq; ad eam rem quam maximum potest apparatum ac pompam et Solennitatem seruandam mandet maiorum institutis; quosq; fidelissimos sibiq; maxime deuotos Consiliarios habebit, ac in singulas regni sui prouincias mittet, qui particularia cuiusq; praefecturae consultent suo consilio regant. Horum unusquisq; quid regia instituto maxime accommodatum sit pro sua prudentia iudicabit, et pro ea fide et iureiurando quo deo, et suae sanctitati, et Regi Catholico adstrictus est.

Regina mater interea ad filium suum minorem natu, proditum et degeneren proficiscetur, cui facile persuadebit ut ad Regem fratrem suum accedat, et una cum eo ad regni comitia proficiscatur: conatumq; omnem adhibebit ut eodem pollicitationis regis Nauarrae suum genitum, et principem Condaeum; atq; interminabitur nisi se ad ea Comitia sistant, fore ut rebellis et contumaces pronunciantur: atq; ut illud omnia suspitionis et timoris crimen adimatur, dux Guysius ciusq; fratres omnes prius ab aula quasi ob indignationem aliquam discedent. Rex vero relicta Lutetia in eum se locum conferet, ubi liberrime ad ipsum vbi accedi licebit, fratresq; suum reliquosq; omnes qui ad ipsum adibunt, summa benevolentia et comitate simulatione amplectetur.

Sub comitiorum tempus capitanei parochiarum pro se quisq; militem suos lustrabunt, et ijsq; copijs cum numerum deligent quem sacri foedere primo se defendere, ut se ad eam rem celeriter comparent, quae illis imperabuntur.

Vbi dicta Comitiorum mensis, antequam quicquam ad comitia referatur

104

fidei & iusiurandum ordine a singulis exigetur, quod in ijs Comitijs
decretum fuerit obseruatum iri: Ciuit prechara Sua Curiae obligabun
ad sumptus totius belli sustinendos: postremo Sua Sanctitas rogabitu
uti sua autoritate comprobare ratúq; habeo uelit quod in ijs Comitij
decretum fuerit; Vtiq; partes eorum decretorum uim esse uolu
que pragmatica Sanctionis intra Sacro Sanctam fidei & Ecc regnum
esse consueuit; quemadmodum olim in Concordatis Regum & pontifi
facultatum est.

Porro ut Capti genitori, Stiopi, familiaq; sua regiae hereditatis admin
eaq; abdicatio comitiorum potestati pro more institutoq; maiorum
permittatur, decretum fuit; ut si quis primarius Viri sanguinis
quis salvapa, aut nobilis eiusdem Comitiorum decreto parens detrectat
primarius ea die indignus hereditate regni pronuncietur; salvapa
& nobilis honoribus omnibus indignus iudicabitur, bona eorum
confiscabuntur ut premia ex eorum uenditione redacta in eosum
belli conferantur, ipsi bono nati addicentur; & si comprehendi po
supplicio afficientur, uiq minime eos imaginis furcis & patibu
affigentur, premijs etiam illorum proditorib. atq; interfectoribus
publice propositis.

Hic confirmatis rebus & iureiurando ad eundem finem exacto.
praestitoq; statuta regni nouum fidelitatis sacramentum successori
tori praestabunt, profitebunturq; se uicturos, moriturosq; in eius
fidei religionisq; formula quae a Tridentino Concilio praescripta est
eiq; concilio statuta regni in eisdem comitijs subscribent, pronuncia
dicta omnia quae in hoc regno aduersus illius Concilij auctoritat
facta sunt, irrita, iniusta, & pro non scriptis habenda esse. Contra
edo da dicta quae ad eorum extirpationem facta sunt, retinenda
& obseruanda esse.

Rex sacro edicti auctoritate & dispensatione soluetur ab eo iureiu
quod heretici eorumq; sectis & coniuratis praestitit: hic edo
acta dicta praestitutae ante quam diem apud magistratus —
Ecclesiasticos profitentur se sui consilij pariter, ut a tanto
scelere absolutionem impetrent, uniamq; crimina laesae maiest
a principe deprecabuntur.

Et quoniam huius articuli executio impedire aut retardari a quibusd
rebellibus & armatis prouincijs potest, regi supplicandum erit ut
praefectum aliquem imperij sui Vicarium constituat principem —

idoneum & rei militaris pditum, animo, etate, & corpore ualentiq; ac
florentiq, idoneumq; ad consiliumq; suo marte capiendum, & bellicos labores
sustinendos, presertim qui semper se purum atq; integrum ab omni
hereticorum labe, contagione, & consortio prestiterit. Rogabitur deinq;
ut hunc honorem dni buyllo deferat, quem constat omnib. ingrijs &
corporis ac militaris disciplinæ presidijs ad tantum munus sustinendum
munitum instructumq; esse.

Cum hoc mandato, deinq; rogitet fraterq; oportebit quantum in se fuerit
admissi cum fratre regio desierit ut se ad hereticos aggregarit, atq;
adeo duxerit se ipsis prebiturum, hostilemq; aduersus fratrem regem exercitum
comparare. Cum quibus fratrem cogit non modo regni portionem &
appannagium immensum atq; immoderatum sibi impartiri, uberiorem
cultum execrabilis impietatis permittere. Et quoniam hoc caput est
primum ac summum legis de Criminibus lese maiestatis diuine
atq; humane, nec esse in regis potestate tanti sceleris ueniam dare:
postulabitur a Comitijs ut Aldrigonio duci indicere constituantur qui
de tanto Crimine cognoscant ac disceptent, rationabiturq; memoria
sanctissimi & piissimi exempli regis Catholici qui Carolo filio nec
pepercit.

Postremo quo dicta comitia dimittentur eo ipso die omnibus ex regni partibus
ipse parochiarum copias cathenasq; militaris manus, tum ordinarias tum extraordinarias
patefaciem ut Comitiorum decretum exequantur. Et Aldrigonium ducem
Cathenasq; qui eum in imperio nefarioq; bello fratri sunt comprehendant.
Hoc artificio dux buyllus firmissimum exercitum nactus impetum in
rebellionem faciet quare vel vi et armis, uel consilio et artibus in suam
potestatem redigat, longeq; et late cum terrore uagabitur, castellis
agris infestet, et munita quæq; oppida fame, ferro, inopia, & castellis
propter exercitus crebrisq; in oppidanos excursionibus expugnabit, nec
tamen tempus in munitis ciuitatibus pdet vim et tormenta expugnandis
frustra consumet, quemadmodum in Rupella expugnatione factum est.
Hanc insignem & preclaram victoriam adeptus dux buyllus, aditumq; in
nobilissimas quasq; regni ciuitates consecutus et nobilitatem sibi
conciliatam, quæstionem de Aldrigonio regis fratre cæteriq; illius socijs
constituendam curabit, atq; ad extremum uenia et consilio sue sanctitatis
regem et reginam in monasterium contrudet exemplum ataui sui regis
Pipini secuta qui Childericum regem ipsum in artibus circumuentum

in monasterium compegi) atq; hac rac Saxonica Hebroditate corona
francie cum apostolica benedictione recuperata, pristinam Saxonie
dignitatem, potentiam, autoritatem sine exceptione et restrictione
restitui, et que vulgo Ecclesie Gallicane priuilegia nominantur
abrogabi, data prius fide et iureiurando se ubi vbique potitus
fuero hec omnia sancte et inuiolate prestiturum.

Appendix.

Lector amice hystoriam istam argumentum labore operaprecium
fore putauimus in signo Stephani pape sine commentum sine elogio
suis narrationi subiungere, ex quo Gallici iuris firmamentum
arundinem cognosci licet. Extat autem apud Hyginonenses monachos
ordinis Benedicti abbatis Prumiensis in Cronicis anni DCCL

Stephanus Eps Seruus seruorum dei, Cum nemo se debere iactare
de sua nobilitate, sit noy debere opera dei que in illo pro suorum sanc-
tum sine sua nobilitate fiebat, sed predicari; sicut Angelus admo-
nebat Tobiam. Vnde Ego pro oppressione Sancte Ecclesie a Rege atauorissimo et
clarissimo a me diuino Gaistolpho ad optimum et sancti ypostoli fidei
dominum Pipinum Christianissimum Regem, in Franciam veni, vbi egrotans
usque ad mortem, et mansi aliquod tempus apud pagum parisiacum
in uenerabili monasterio Sancti Dionisii martyris, quem cum iam
medici desperarent, fui sicut in oratione in Ecclesia Eiusdem Vb. martyris
subtus campanile et Vidi ante altare dominum ypostolum et magi-
strum dominum ypaulum et tota mente illorum deprecationi, et illo-
rum suffragia et tunc beatum dominum Dionysium ad dextram domini yp
subtiliter et longiuscule, dixitq; bonus pastor dominus ypostolus, hic
frater noster postulat sanitatem; et dixi Vb. ypaule, modo sanabit
et approximauit mihi manum suam ad pectus domini Dionysii
amicabiliter, respexitq; ad dominum ypetrum, et dixit dominus ypostolus
ad dominum Dionysium hilariter, tua gratia est sanitas eius. Et statim
dominus Dionysius thuribulum motus et palmam manu tenens, p
presbytero et diacono qui in parte stabant uenit ad me et dixit
pax tecum frater, noli timere non morieris donec ad sedem tuam
prospere reuertaris, Surge sanus et go altare in honorem dei et
apostolorum ypetri et ypauli quod Videre dedica, missam gratiarum
agens: mox ut factus sum sanus, et Volebam implere quod mihi
preceptum erat et diebam qui ibi aderant quod dixerant. quapro

rotuli illius & regi Suisq; omnibus & ordine qua vidbam, & quomodo
sanatus fuerim, & impleui qua visa sum mihi omnia. Acta sunt autem
hec anno ab incarnatione domini 753. idib. augusti. quo Christi roboratus
nioluti, nitor celebrationis consecrationis prefati altaris & oblationis
sacrificij duxi in regno francorum Regis pipinum & duos filios eius
Carolum & Carolomannum Sed & Hrotrudam coniugem ipsius Regis
indutam cyrladib. regijs, & gratia Spiritus Sancti septiformi consignaui
in dei nomine, atq; francorum proceres confirmans apostolica traditione
sanctificans auctoritate S. Petri sibi a Christo traditas obligauit &
obstrinxit. ne nunquam de altera stirpe pro successorum temporum
curriculo ipsi uel quiq; de eorum progenie orti regni supplex presumant
aliquo modo constituere nisi de eorum progenie. /

108

Copie des Lettres que le Roy Henry a fait au Chevallerie du St Esprit

120

Monsr. S. Pme gnil a plu a Dieu, en me faisant la grace de mettre
gnelque fin aux troubles Dissensions dentre mes subiectz, Et par ce moyen
memoire le chemin de parvenir a bne entiere et gnalle reformacon de
mesd, gne la malice du temps a depravees et toutes sortes de crimes
et forfaictz, afin de remettre mon Royaulme en sa premier dignité
et splendeur, Jay deliber moy pellement ne pouvoir ouvrer y gni me
puisse audresse a ce mien desir, Mais alors andiant le Roy
tres mesme a moy possible pour ce amener heureusement, Cest
prerogatif, Considerant gnel la Noblesse de mon Royaulme, est la
principalle force diceluy, et tant gnelle a este empeschee de
este ancienne pratte, vertu, et generosite, gni la fait relucire
par dessus toutes les nations estrangeres, Mon pellement elle a sceu
de mesme et exemple a tous mes autres subiectz, Mais aussi la
bonte par laquelle vng chacun ey devers, force et [illegible] a
la desfaire, et à moy authorite royalle, Jay resolu dores amener
a mettre la main à la reformacon de cest ordre, Pour ey les
Conseillant en son premier estat, ey tous les bons effectz et serviteurs
gni ont tant les leurs mes predecesseurs, Jusques ont à bon droict
tant estime, ayme, Cherry ceulx gni par leurs vertus et actions
ont decuster et hetter gni la nature leur avoit donne, gni ey les
honorant de leur ordre, Ils se sont rendus fidelles et accompagnez,
Et par este maygne dhonneur, ont hetes les armes plus genereuses
a ses Seigneurs de parvenir aux degrez, Remettant ey
cy mes propose [illegible] ey mon Royaulme leur ordre de
chevalerie, selon les vertus et hetes ancestres, Esprit les provoquer, et
avec eulx les toutes bonnes mieurs, Jugnel Jay deliber mes Seigneurs
chefz, et y appelle Cheuvres les plus grandz et notables personnages
de mon Royaulme, Et gni auront mieulx merite de la chose publique
de leur pays, Et ceulx gni seront estimez plus dignes Chrestiens de mon
saint service à Cadresse, Esperant gne avec eulx ne pourra
attandre à ce haut honneur, gne par les plus seures de la vertu

Ca sera dug boy mort, ~~Dobligez~~ acte gui cy ont tousiours fait profes
dy parsuere de bury cy mente, At pour cette cy antres a se adrepper
Dunstant marie à ce point bien bien Lemmbary Sentretenement
gui Lentidy donne par secun de la commenda Cpersuy à
acte gui sount Lusy ansorden, Cr. Mons. gl. Lentidy. Cor
gante sine tene acte de mon Loyaulme, gui premia merchet entre
cy aste ampagnie, At fay reflettoy de vous parsonne, pour
lur notable sernan gui aste amoenn a Lusy dung Vatny
Valleana, Cmestre, Dunwen cy mon auant dreber
amanar la ceremian feste Cselebrany Sinch ordent le premia
Jun dulay prosany, cy na bonne bell de, Dauie, At cy la
mellieur Cplen notable assemblee guil nen ya eu, de
bien memoin la ente Dauthun prun de bien Lendre cy lay
bell, Ledame le Vingt un de mon de dreuber prosany bien
Cn de bien aunongeuay. bien astren, Statuy et ordonnan
gui dez faut acrepte, et mettre par escript, pour bien Sinch
ordener, Mais dautant gui de la faute prun opallenan
cy Chonnieu de Dieu, Dobeissance de la bonte — faueu dugnel
de Viengneune cy tenete semblee auon aste assistee, Condut
cy tenter mise astreine, At pour douer la nobleza de mon
Loyaulmer, Leagnelle Day cy tant endreuch espreuue la
Valleau Cfidelte, Le Vintidy admettre par mun ordener Cun
premiarement Dieu par tout Cangnele prun bey natfeligeu,
fay faut actuelle profession dea Veigney apostoligeu Romaun
At dant faut prenue de ster gentelhomme de teun Lnan.

pour les mêmes, Semmeiry dernoy, afin d'observer la forme prescripte
et ordonnée par les statuts d'icelly, et mesmement ceulx
autrefois par eulx pour agreable acceptez leur ordonnance faicte
sur leur, devant Lauchamssaux, ou Chamssaux les Dwarp ou
est leur commune Rapdaire, et de leurs leur, mesme, et
pour suppry de fey, et pour les Regards de leurs Stractez, Chemin
ainsi accoustumez, dratte, precedement dennie leur besoing faicte
pour entaben Chemin, ainsi Cantarty audentigue, pour un
Regard les tenir de leurs Bughey et entretenir aux ordonnances, Sy
leur grand madame en plus tost de la Bughey dea entre
afin que de cette requeste ordonnance il fasse pour la ample
dem[ande] leur, Regard les pour leur Mte S[ieu]r la grace de
ordonner à sa postetey, et leur avoir Mme S. ay sa sainte
garde, Escript à Plaisance le dernier Novembre 1575

7

Roy. a escripre aues s[es]. et gentilz hommes de son Royaulme que sa ma[te]. a Boulen honnorer de lordre du s[t]. Esprit.

Fammer y b[o]. loeire

Les noms des chanoines du sainct esprit fondz
a paris le premier Jr de Janvier 1579

Le Roy dentiche

113

Mr Seguier
Mr Le duc dangeau
Mr Le duc de nyvernois
Mr Dommalle
Le mal de Villaroi
Le mal de Crosse
Mr Dalechamps
Mr De pyenne
Mr De Lachizeraye
Mr De La Bauguyon
Mr De La Chappelle aux Ursins
Mr De Chaligny
Mr Le comte de Flesque
Mr Du pont
Mr Dhumieres
Mr Daubeuf
Mr Malicorne
Mr de Retz
Mr De Villequier Le jeune
Mr Le baron de Renty
Mr De Villequier Lesné
Mr Destrey
Mr Le comte Manlevrier
Mr Dantragues
Mr De La Guyche
Mr Le Stroze

Les abbez mitrez et les chapitres

Monsieur

Mons[r] de Lenoncourt
mons[r] de gmt
mons[r] de Matignon
mons[r] de Carrouges
mons[r] de La Mullerage

ind Esprit

Fin a la ſte ville a
eſtre ynteus vne aſſemblee
de Reuonſte lauoyt pays la
poſte a Venyse de ſte gehmain

214

715 127

ind Esprit

Januar 1579

Le lundy a fait Celebre le nouuel ordre de la milice du S. Esprit

Fut ordonné y deuoit estre le premier de decembre et lundy prochain de puis au monastere des augustins ou se deuoient tenir et celebrer les chapitres et assemblées et ceux officiers a ce deuuoient assister Mr le mareschal de Cossé / Duc de nemours / Duyon / de mauuesin / et Damuille / de villars / Mr de Cossé / Crucebon / Lignerolles / Csarlepona / Csapponne Orsin / Simiane / Carbagnes. Mr Mr de Retz / la Vaugnyon / Comte de Tresgny / Cte. de Arce Damuille / Villequier Crsi Villequier le Jeune Entragues Laisne / Comte de Maulevrier / Falgueres / Crussol Crussol / Gonallier au pauuillon. de Lordre St Michel / de Dauluan / Mr Damuille et Crussol Mr Dudit ordre St Michel le vere ou vere Dudit auoit passé de decembre / a pris le Cte de Brissac et marechaux les Dudit selon leur ancienneté audit ordre St Michel et les autres au semblable / sans auoir egard a leurs charges Dignités Seigneuries ordre / Mr. marechal Dalaye de Lobray / Et leur tableaux et armoiries mises / ny leur accolés comme a Lordre Dudit St Michel / a Cause de leur armes a long mantel ordre sur le Coste et la flamme Et / Et Sur laquelle vere y doit estre attaché Dudit Coste / de Cauluan / Dudit St Michel / Les officiers sont Mons de Chiverny Chancelier / Mons de Fontenay Mr de Requestes Mr de Villeroy Secretaire / de Cimier le premier Huissier / qui est le premier Laboissiere / Or Coste St Andrey Et Etienne de Coste Du premier de paris qui est sur le grand

Cloua gabilly ⁊ pompons ⁊ ganssa ⁊ tzolle dargent /
Dessus louua robona ⁊ clouua ⁊ satin fourry ⁊ —
Lundron oyr vestua ala fin ⁊ sguetta ca ma donan
Caulte / Cie meguen luy apportarent lug acte q̃ul ⁊
Tenan ca mains sur les sainctz Euangiles ce fait ayans
Cuestu soy robon fourre / Luy vestirent le grand m
⁊ J. ⁊ ma luy mirent le nomet ordre ⁊ apres auoir b
Fa ixore ⁊ prins ces Jouuas ou prudes Jupmicta a cest
Lyantz lug Digans au bon sessir soubz lug cuc ou l
ma ⁊ ⁊ ma les ⁊ gueules me la Cbmon
Cresbreuil prenost ou Sbault e Guessus Lndron fam
parlez sbmer Siena Dactr ⁊ luy ⁊ trouuell robonde
Dourstuy ⁊ rouestuy ⁊ sa taillouua ⁊ louua tuantcup
Dessoubz les lugs les autres ca ma / Dcus mest
Jbsse au col lug cordon ⁊ soyr celest / au bon
Duque ya vic ixor ⁊ sbsua ou collombr pmal
Bailler vuca Jouuas ou prudes auey lug Digans
apres cess autres lugz sie ⁊ Dcus adue
Lndron aue pieca ⁊ ca ma faire ⁊ mouta lectu
Signa trouuell ⁊ louua actes apres les
ston Bailler sa mains ⁊ ses ma ⁊ au louua
⁊ signes dit prouuell robon louua actes Et subz
agenouillez ca ma Lous Bailler le Collier ou ⁊ sus
Sus lu nuons ordre Compose ⁊ ⁊ ⁊ ⁊ fescu
⁊ au bon Sue ixor Lugez a la forme ⁊ malte au

Sont ordonnez Deux costez et Deux S^t Nicaise et Sainct
Helena lour Donna Deux grandes et Deux Laissan pō fin
dea ordonnie le fourt dea corps que tenoit labbe S^t
Germain fut Rendu ainsy Rendu prins ledit ost
rendrons ala messe allans a la procession Dana le Cō
fes Loy Seul alla aloffrande Et ny fut dead messe
Et aust nad ne communia et ny fa pur tout le
Rd office da lordre / Disnez dun tout le Clergie
une table Dana les comdans dra Augustins De L
Disnez tout Sabbedy ou dict Epardessus Rud Reco-
uura celluder nomcamp et Deux grandes, croix de Satin
rouge cousue pdruant ay Costumacz. Et ou allexan a lesprit
de mort. Et loudmain Dimenche. ~~Lundred~~ remundra ala
messe ou semblable ordre et ay dict ~~Epardessus tout~~
~~robbe tout celluder nomcamp et Deux croix de satin~~
~~rouge~~ ffe se Dict que Samedy Cinquan qui sera Jmais
Jeg. Domus Vendre ou messe aust augustins Co sera
pour estre pd trois he Esappre Dus prdra

Le Sermon Du Loy

Nous Sauvy ay Deu fa grace de Dire Loy et fraun-
et de polongne Turcoua et Nououa Solemellemen ou Loy mand
a Dieu le Createur de Vivo et mourir ay fa Sainct foy
et religion Catholique apostolique et Romaine Comm-
ung bon Loy. Confession action et plutost mourre que
et faillir et mantenir a Jamais Lordre le culte Du

Saint Esprit

Lequel est Lespre fondé et Justitué par nous ou Noz fra-
-mes et nos tres predecesseurs de glorieuse memoire
Jamais le Laisser decheoir amoindrir ou Diminuer tant
Sela en nre pouuoir obseruer les statuz et ordonnances Du
ordre et milice entretenuz selon Leur forme et teneur
et Les faire Lectures obseruez par tous ceulx qui sont et
ou auront Lestatz aud ordre Et par Lequel nous nous
uligions de nr pouuoir Dispenser les commandeurs
Chevaliers officiers Lestatz ou ordre de Jherusalem et non
le prendre lorge de nre seigneur Jesus Christ aux
ordonnez Comme semblablement celuy Lequel est
que tous commandeurs Chevaliers et officiers ne pourroient es-
Jautres Et Catholiques et gentilzhommes de tout Lac pa-
Dieu Qui les Soubuenu estre Et ny celuy Lequel ne
porte que nul ne pourra auoir plus Dun Commandre
Celuy Lequel nous nous ostons tous pouuoir Dadmet-
-tre Les signeurs Dest Commanderies et Dempeschons aulx
Les Dessusdictz officiers aud Lestatz et entretenuz Desdictz
Commanderies et Chevalliers pour quelque tant petit que

v. Januar.

Que a soit un Sadmettre aux ordre aucuns destrangers a
un autre ayans autre ordre que celuy de ql mistre
et parellement celuy auquel est adonne La forme des
et obligt de porter tousiours La croix
aux habitz ordinaires et Lesdits aux
Sus dits Louanges Veullons et promettons Sur La saincte
Croix et le saint Euangille Corporelz

La forme Des vouz Du Commandeur
de Jerusalem

Ie iure et promectz a Dieu et la sacre de son eglise et vous
promectz Sire Sur ma foy et honneur que ie vous
et vouray et la foy de Religion Catholicque Sans aucune
mes de partie ny de Liuion de vre publicq Et Eglise
Catholicque apostolicque et romaine Et ie vous porteray
entiere et fraicte obeissance Sans aucune ny nouvelle
Ie garderay et soustiendray et soustiendray de tout mon
pouoir Les Iouueaux querelles et Droictz de vre maison
Royalle contre tous et contre tous que ie me vendray
et vre suite toutes les fois que vous plaira me
Commander soit que vous marchez et vre Camp ou
aux Sommes que vous plaira establir en bien et par
ticulier que vous plaira aller et les equippages et Ustancilles
et armes que ie aura tous les Statutz et Ordre
dudit ordre mon plus vous obeir Outre que ie vous
puisse honnor et reuerer Sans nul excepter et ne iuger

Saind Esprit

A la mort que ie ne abandonneray lame de moy pecheur
ou ie lui ou autre mauvez ordonne de mon sang propre
songe et consentiray signe de mon propre mang ou
celuy qui au pris Dung tel tour mauvez ordonne de
Que ne mettray lame de ma foy au mi penalement
allee au sieur Dauvers prime estrange sang de
commandement ie ne prendray penaly gauge ou ost
Daultre loy prime potentat ne sagueno que ie bien
nobligeray au sieur Daultre possesseur vivante que
ne maieste salue sang ne de ayde
et vous tutelleray fidellement tout ce que ie
y apra importe ne sieur lestat et obedience
pne ordre et milice du sanct esprit Dinque
vous plaise me commande que ie consentiray ou
Jamais contred que ie moy sca qui bien my
attente contre le sieur de dieu ca personne) ecclesiast
sauve biens et possessions et contre ne autorite
et au preiudice dud ordre seguret ie mettray peine
et augmenter de tout mon pouvoir et garderay obs
lois et coyaulmes tous les statuy et ordonnances
et porteray amour la croix ensuit et celle or au
Comme il sera ordonne les statuy et tou
a toutes assemblees ou ie seray requis generalp tout
ces fois qui me vous plaira me commander et
ne pouvray assister aux joyes ensuy et vous feray
feure mon deuoir ensuyuant ne tiendray p

Et comme ce soit chose qui soit approuuee et autorisee
par nous Sainct Esprit Signee de nre main
et Signee du sceel de Lordre de ceste nre Dame Signee
de ceste pnte Cedulle de nre main en nre pnce

123 Articles de ce que Doibt obserue et
accomplir le Confalliz des nouueaux
du Sainct esprit

Lon Confalliz est tenu et admonneste Dassister tous les
iours Deuotement au Sainct sacrifice de la messe et en
de ce moyen en lors il est tenu obligie adire cheun iour
vng chappelet des Vierges qui portera ordinairement
sur soy et ces heures de Sainct Esprit auec les sommes
et oraisons sus qui sont a ceste fin ou bien dira au lieu de
ces heures les sept psaumes penitentiaulx auec ces oraisons
qui sont a ces fins et vng psaume de la Letanie et autres
et oraisons ordinaires qui Dessus et ou y auroit faulte
est obligie le Confalliz Lamender selon sa faculte et
moyens

Il est tenu et obligie le Confalliz Dentretenir fidelle
mengt chre foy Loy et tousiours Vouloir ayder au bien
de Leglise et son ordre Il procurer corps Du Sainct
et Venerable Sacrement et Sauoir est le Jeudy de la
Feste auquel se celebre ce Sainct Esprit
Et le premier Dimanche et Cas auquel se fera tous iours

Saincta Esprit

Ia soit ce que dudit ordre soyent privés et faulx et
ingrats subjectz par privation des fruictz de la
commanderie pour ung an pour la premiere fois et la
seconde et privation entiere et si y tiennent le vol
oudroyt Dostre puny et Drigade de Lordre

Pura tenu les yeux Dieu pour la loy soy soubzmectant
Sage et grand maistre Dudit ordre et apres les Dictz Dz
Crestgrestich et tresdevot roy Henry treszieme Du nom
Institueur et premier fondateur dudit Lordre Pura tenu
premier les yeux Du noict et Lay sug et profondit de
Doraison Inclina que est ala fin de lesprit la nu
Dame et pne Sure

Dest tenu de porter ton habit et dy hun temps ou-
vert et Dehors Jaulne orenge faict ala facon
ne et de malthe ouvert sur le coste gauche et
mantgeau Dobbe ou autre Sabillement et de sur
ni mellieu Dequelle croix y aura une coquille
figuree dy Brodee Dargent et sur les angles de ra
Dargent et sera la Croix dez grandeur et facon gacle
a est cy faicte

Dortera aussy hun croix Dudit ordre pendant au dol
sug ruban de soye de couleur Bleu Celeste Lasse
faict aussy ey la forme de celle de maltze tout Dor
Emaillee de Blanc et les bouts et le millieu sera de
Dedans les angles y aura une fleur de lys de sur
mellieu sil est Emaillee de Blanc saint iacque port

ca nubyne Dus ordne dny vste et deaultes ca Solumbo
et sil mst gouallds dudt ordre sanct mngol la Solumbo
sda dna dulc vstg des cuis

125 Dc gouallds dra tua la matus dy
et Lauam ea tua vby dy

Cor mundu ocea in me Deus
psal. 50. Me proiciaa
Vedde mi

Saind Esprit

1579
pour la premiere publication
de la Ligue de Lorde —
de Saint Esprit —

127

Statuts de l'Ordre du Saint Esprit

BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

425

120

Profession de foy

Je croy en dieu le pere tout puissant Createur du ciel et de la terre de toutes choses
Visibles et Invisibles et en noe[s] Seigneur Jesus Christ fils Vnique de dieu, qui est
ne du pere devant tous les siecles. dieu de dieu lumiere de lumiere Vray dieu
du vray Vray engendre et non faict consubstantiel a son Pere par lequel toutes
choses ont este faites qui est descendu des cieux pour nous et pour noe[s] salut
et a este Incarne du S[t] Esprit, et de la Vierge marye a este fait homme conuersé
pour nous soubz ponce pilate A endure mort, a este ensevely. est descendu aux
enfers. le tros[e]sme jour est ressuscité. Suivant les S[tes] escritures est monte au ciel
sied a la dextre de son Pere. Dela ou il viendra en gloire pour Juger les vifs et les
morts. Le regne duquel ne prendra Jamais fin. Je Croy aussi au Saint esprit
Seigneur et Viuifiateur qui procede du Pere, du fils. que ie adore et glorifie avec
Le pere et le fils tout ensemble Il a parle par la bouche des prophettes.
Je croy semblablement Vne Sainte eglise Catholique et apostolique. Je confesse
Vn baptesme pour la remission des pechez et attends la resurection des morts
et la Vie du siecle a venir. Je croy aussi et embrasse les traditions
Apostoliques et ecclesiastiques et toutes les autres observations et constitutions de
leglise, J'approuue la sainte escriture, Selon le sens et Interpretation que a tenu
et tient encores de pre[s] noe[s] mere Sainte eglise. Et ne la prendray Jamais
ny Interpreteray aucun. que Selon le commun consentement et accord des Peres
Je confesse aussi qu'il y a Vrayement et proprement Les Sacrements de la loy
nouvelle. qui ont este Instituez e ordonnez par noe[s] Seigneur Jesus Christ
au Salut du genre humain A Scauoir le Baptesme. La confirmation,
L'Eucharistye, La Penitence, L'extresme Vnction Les ordres et le mariage Lesquels
donnent et confrent grace Parreillement Je Croy les Ceremonies ~~accoustumees~~
approuuées et receues de leglise catholique en l'administration Solemnelle
desdits Sacrements. Item Je confesse qu'en la Sainte messe. Il est offert
propiciatoire. Sacrifice est offert pour les Viuans et les passez et qu'au Sainct
Sacrement de l'autel est Vrayement realement et substantiellement le corps et sang
Parreillement lame et la diuinité de noe[s] Seigneur Jesus. christ et qu'il se fait
~~m~~mutation et changement de tout le pain au corps et de tout le Vin au sang
de nostre Seigneur Lequel changement leglise catholique appelle transubstantiation
et que soubz lune des especes seullement on prend tout entierement Jesus
Christ. Je Croy et tiens fermement qu'il y a Vn Purgatoire et que les ames qui
y sont detenues sont aydees par les prieres et suffrages ~~de~~ des fidelles
Je confesse qu'il faut honorer et Adorer les Sainctz qui regnent auec Jesus Christ
et qu'ilz font et prient des prieres ~~a dieu pour nous~~ et oraisons a dieu pour nous
Qu'il faut porter honneur et reuerance a leurs Reliques. Je ne doubte aussi
aucunement qu'il ne faille auoir des Images de noe[s] Seigneur Jesus Christ, de la
Benoiste Vierge Marie et de tous les Sainctz et leur rendre honneur que leur est
deub. Je Croy aussi que la puissance tant. ~~des~~ excommunicq que delaissé aux
Pardons et Indulgences est laissee a leglise par noe[s] Seigneur Jesus Christ
Et que lusage diceux est fort vtile et salutaire au peuple Chrestien
Je Croy Constamment que lhomme a son libre et arbitre par lequel il peult
bien ou mal faire. Et le pechez ne sert Justifié par la seulle foy Mais aussi
par les oeuures comme Je reconnois la Sainte eglise Catholique apostolique
Et romaine, pour la Vraye mere e maistresse de toutes les autres. Et
Promets et Jure Vraye obeissance au Pappe Vicaire de Jesus Christ et Vray

Successeurs de S. Pierre Prince des apostres Dauantage Je croy tout ce que a este
definy Laisse par lesdits Sainctz Canons et Conciles generaux condemnant
et reprouuant tout ce que est au contraire comme damnee et reprouuee de heresie.

Cest la saincte foy Catholique dont Je fais profession ce que Je croy en verite
et fermement de cueur et confesse de bouche deuant dieu Ses anges Soubz la
Loy Christe et deuant vous (Monsieur). Laquelle Je promectz Jure tenir
faire et obseruer moyennant la grace de dieu de point en point sans jamais
y contreuenir directement ny obliquement en aucun article Jusques au deces
Soupir de ma vie ainsi me soit dieu en ayde Ses saincts euangilles amen.

Liure des Statuts Et ordonnances de lordre du benoist Sainct Esprit / Estably par le tres Chrestien Roy de france et de pologne henry troisiesme de ce nom /.

Table des Chapitres dudit ordre.

article premier.

Cest il y aura en cet ordre Vn souuerain chef ce grand maistre qui aura toute authorite Sur les Confreres commandeurs et officiers dicelluy

2

Que le Roy sera a jamais chef et Souuerain grand maistre dud. ordre.

3.

Comme les ses successeurs de sa majeste ne pourront disposer dud. ordre qu'apres auoir receu le sacre.

4.

La forme qui se tiendra lors que les Roys successeurs du souuerain Surceront lobseruation dudit ordre et commenceront a resumer lhabit de cellui dicelluy ordre.

5

Que la forme du Serment du Roy Chef & grand maistre dudit ordre sera transcrite au liure du Sacré

6.

La promesse que faut le roy de prester ledit Serment entre les mains de larchevesque de Reims, ou autre evesque.

7.

Le serment et Veu du roy chef Souverain grand Maistre dudit ordre.

8.

Les statuts dud. ordre desquelz le roy ne pourra dispenser

9.

Le Nombre des cardinaux, prelatz assosiz en lordre.

10.

Que le grand aulmonier et ses successeurs audit estat est assorie aud. ordre

11.

Le rang ou les cardinaux et prelatz seront assis quelz habillemens ilz porteront et quel rang ilz tiendront en leur seans

12

Le serment des cardinaux et prelatz a la reception de lordre.

13.

De quelle intention a este instituee led. ordre

14.

Que Nul ne sera receu a lordre sil nest au preallable faict profession de la foy

15.

Quelles personnes pourront estre receues audit ordre et de laage requis et comme il fault que les commandeurs soient gentilzhommes de trois races

16.

Nul ne sera loisible a personne quelconque de requerir et poursuivre led. ordre

17.

Nul sestandra chappon le penultiesme rang de descendre de ce quil sera

18.

Ladvis des cardinaux prelatz & Commandeurs sur la reception des proposz

19.

La forme de proceder en ladmission des susd proposez et Voix ou Balotes premieres.

20.

Quil sexpedira commission pour Informer de la religion Vye et moeurs du nomme pour entrer en lordre et a quel degré

21.

Comment se feront les preuves de noblesse desdits pretendans et la Voix de chun.

22.

Que lon commettra deux commandeurs pour Informer de la noblesse de celuy qui voudra entrer en lordre.

23.

Ce qui sera fait apres les procez Verbaux et rapportz pour recevoir ceux qui auront fait leurs preuves. & comme le Heraut leur signifira laud dadmission et assos assosiation en lordre.

24.

Quel chancellier recepvra en lassemblee les changes et grades desdz nouueaux Commandeurs /

25

Ce quauront a faire les estrangers regnicoles et naturalisez Dans Lors quassocieront audict ordre pour la preuue de leur noblesse.

26

A quoy seront tenuz les fils freres neueux et cousins Dun commandeur estant nommez le pourueu pour entrer en lordre

27.

Que les nouueaux commandeurs seront tenuz habit de lordre a leurs despens

28.

A quel vne habit et collier de lordre seront baillez

29.

Ce quauront a faire les nouueaux commandeurs apres auoir este aduertiz de leur election

30.

Du lieu ou se mettront a leglise les nouueaux commandeurs · auant que auoir receu habit

31

Ce que doibt faire le chancellier a la reception dun nouueau commandeur.

32.

Comme le greffier baillera au nouueau commandeur la forme de ses vœux et Serment

33.

La charge du pceuost de lordre et Maistre des ceremonyes a la reception du nouueau commandeur · 34.

Que le grand treso[r]ier doibt prins au coy · le collier quelle a mis au col du nouueau commandeur

35.

Ce que dira et respondra led · nouueau commandeur apres auoir veu le collier de la main du roy · 36.

Serment et Veu des commandeurs ·

37.

Comme nuls estrangers sils ne sont naturalisez ne peuuent entrer en lordre Ny autres ayant desia veu aucun ordre excepte les chancelliers de lordre de Mr. S.t Michel.. 38.

Quels deniers le souuerain assigne audict ordre po. Lentretenement des commandeurs

39.

Le Nombre desdits commandeurs ·

40.

Que le souuerain ne peult accroistre la pention de sus dict commandeurs a la diminution dicelle.

41

A que appartient la collation et prouision des commanderies

42

En quel temps et lieu se fera pourueu aux commanderies /

43.

De loffice de chancellier et comme il doibt faire Vou. p. poeme de noblesse tout ainsi qu'en commandeur.

735

44.

Quel led. Chancellier aura en garde le scel de lordre et de la maniere quil se doibt gouverner a scelle Lettres touchant les affaires de lordre.

45.

Autre charge appartenant aud. office de Chancellier et quel serment il doibt faire

46.

De loffice de preuost maistre de ceremonye et comme il doibt faire Veu et preuue de noblesse ainsi qu'en commandeur.

47.

Aud charge appartenant aud. preuost

48

Ce quest tenu de faire led. Preuost quand il sceura la mort dun cardinal prelat commandeur et officier de lordre.

49.

Quel serment fera led. preuost a sa reception.

50.

Ce que doibuent les cardinaux prelatz p commandeurs au preuost dudit ordre a leur reception 51.

De loffice de grand Tresorier,

52

La charge dudit grand Tresorier,

53.

Que cest au grand. Tresorier. de faire faire les collieres de lordre.

54

En quel lieu et davant que ledit grand. tresorier rendra Compte de ladministration des deniers de lordre. 55.

Aud charge appartenant audit grand tresorier et du serment quil doibt faire

56.

De loffice de greffier et ce quil luy est commande de faire.

57.

Aud charge appartenant audit greffier.

58.

Que ledit greffier est tenu de faire Un regre apart des informations faictes par Voudront entrer en lordre et le serment quil doibt faire.

59.

Comme le chancellier, preuost + grand tresorier et greffier de lordre sont commandeurs. 60.

De loffice de herault roy darmes,

61.

Aud charge appartenant audit herault,

62.

Touchant loffice dhuissier,

126

La forme de procedder a lelation des officiers quand il y en vacquera.

64.

Pour quels cas les revenus et pensions des Commandeurs et gages des officiers peuvent estre saisis. 65.

Quelles exceptions le Souverain accorde aux Cardinaux, prelats commandeurs et officiers delordre. 66.

Les privileges dont jouiront les Cardinaux prelats Commandeurs et officiers. 67.

Chun des cardinaux prelats commandeurs et officiers seront tenus prendre lettres de provision. 68.

Quel nombre de commandeurs en necessite pour tenir chapitre. 69.

Que les commandeurs estans mary en lordre seront faire vn autre et leur gouv

70.

Les pour-ordonnez pour la Celebration de la feste delordre.

71.

Lordre rang et habits des Cardinaux prelats commandeurs et officiers au Chapitre ou ilz seront. Le Souverain a Vespres. La Veille de la Ceremonye

72.

Ce que doibvent faire les Cardinaux prelats et Commandeurs. et officiers le jour de la Ceremonye au matin.

73.

Le moyen de pouvoir a lindisposition des Commandeurs et officiers.

74.

Comme la messe finye le Souverain doibt donner a disner aux Cardinaux prelats commandeurs et officiers.

75.

Des habillemens du Souverain, Cardinaux prelats Commandeurs et officiers le jour de la Ceremonye au matin a Vespres: et le landemain a la messe

76.

Que les heritiers des commandeurs trespassez assisteront au funerailles de leurs feaux.

77.

Comme le jour des morts se tiendra Chapitre.

78.

Ce que doibt estre observé durant la Ceremonye, pendant Lindisposition du Souverain.

79

De Lelation de leurs commanderies et de leur charge.

80.

pour quelles causes les Commandeurs et officiers peuvent estre privez delordre

81.

Ce que le Souverain a donné par legs a leglise des augustins

82.

Quel ordre le Souverain veult et entend estre gardé entre les commandeurs.

83.

De Rang Scance qu'auront les commandeurs.

84.

L'obligaon aux poelat commandeurs & officiers de porter la Croix cousue

85.

De la facon de la Croix que les cardinaux poelat Commandeurs & officiers ~~portero~~ de lordre porteront au col.

86.

De don de colliers que le souverain fra aux commandeurs.

87.

Ce que doibt payer chun commandeur a sa reception

88.

Les charges & obligations des Cardinaux. poelat Commandeurs & officiers de lordre.

89.

Quand le souverain & Commandeurs de lordre seront tenus de porter le Colliers

90.

Autre charges de sd. Commandeurs envers le souverain

91.

Le souverain exorte tous les Cardinaux, poelat Commandeurs & officiers de lordre de vivre par ensemble en toute bonne fraternité & dilection

92.

Ce que fera le souverain quand il viendra quelque debat entre aucuns Commandeurs & officiers.

93.

Que les commandeurs qui auront querelle ne pourront durant lors assister a la Ceremonie,

94.

Ce que doibvent faire les Cardinaux Prelat commandeurs & officiers en mi sacrifice

95.

De pouvoir que le souverain a ordonne a ses successeurs de tenir toutes leurs Statuts & ordonnances qui seront jugees saintes & raisonnables par le chapitre de lordre pour laccroissement dicelluy.

Liure des Statuts et ordonnances de
lordre. du benoist saint Esprit estably par tres chres
Roy. de fraunce et de Pologne Henry trois iesme de ce nom.

159

Henry Par la grace de dieu Roy de fraunce et de pologne a tous pñs et
aduenir, Comme en toutes choses creées se recognoist la toutte puissance de dieu
ainsi en leur disposition cours et conduitte ne se peult des aduancer la saincte et
etternelle prouidence de laquelle depend entierement noz felicitez. et ny a rien
en ce bas monde que de la ne vienne tout son bon heur et le vray moyen de
se bien regir et gouuerner. que si les monarques creatures ne se peuuent
soubstraire de la puissance de leurs plus grandes et contrainctes en plus grande
authorite ne peuuent aussi prospecter et se bien conduire sans la grace
et prouidence de celuy de qui tous les autres royaumes seigneuries et
empires nous auons adresse nos vœux et oraisons par continuelle fiance en sa diuine bonte de laquelle recognoissans auoir et tenir
le bon heur de noz vies et en bien raisonnable que le nous remettans
en memoire. nous nous efforcons au tant luy en rendre graces immortelles
et que nous le recognoissons a toutes noz portees les grands biens faictz
singulierement en ce quil luy a plu en outre tant de Contraires et
diuers opinions que on exerce cy deuers plus grandes pour en noz temps
Nous confessons en la Cognoissance de son saint nom auec une profession
dune saincte foy Catholique et en lunion dune seulle eglise apostolique
a Romayne en laquelle nous voulons et luy plaist viure et mourir et
ce quil luy a plu aussi par linspiration du benoist S. esprit au sein
et foste de la penitencerie. vnis tous les estatz de ce royaume
polonnois grongeois tous les estatz de ce grand duche de Lituanye a nous esleuz pour nous roy
et depuis a mesme nous estre nous appelles au regime gouuernement de cedit
couronne. tres chrestienne par sa volonte et droit successif au moyen de quoy
tant tant pour commemoration des affaires susd. que pour toutiours fortifier
et maintenir dauantage la foy et religion catholique, pareillement aussi pour
decorer et honnorer de plus en plus lordre et estat de la noblesse de ce
noz royaume et le remettre en son ancienne dignite et splendeur comme
celuy auquel par inclination naturelle et par raison nous auons toutiours
porte tres grand amour et affection tant par ce quien luy consiste noz
principalle force et aultorite tout ce que nous auons dreant et depuis noz
aduenemt a la couronne, sans point de cause et plus grandes hazardeuses et
memorables victoires contre nos ennemys et rebelles, gentilz et
Vallons que la tres illustre et recommandable entre toutes les nations
Estrangeres. Nous auons aduise auec noz tres chers et
mes a laquelle nous recognoissons a part deue amour noz principalle et
entiere obligation les primices de noz. Suy et aux premiers affaires
de noz couronne et de nos royaumes de noz conseil estans pres de nous
Dresse Vn ordre militaire, en cestuy noz. royaume ordre dudit de nre
Sainct Michel que nous voulons decorer en la face Vigueur
Et stile obserue tant ainsi quil a este depuis sa premiere Institution

Iusques apres. Lequel ordre nous Creons p Institution. en lhonneur et
soubz le nom et Tiltre du Benoist Sainct Esprit par Inspiration
Iugnoe Comme il a plu a dieu y deuant diriger nos intellectes
et plus heureuses actions. Nous en supplions aussi tant nous fuo la
grace que nous voyons bien tost tous nos subiectz reunis en la foy
et religion Catholique. et vnye a laduenir en bonne amitié. et concorde
Ce vngs auec les aultres soubz lobseruation entiere de nos loix
et obeissance. et nous et nos successeurs roys a son honneur et glo
re et a la louange des bons et Confusion des meschans. tant quelle se bien aug
rend aux Contre nos pensees et actions comme au combat et victoire plus
grand heur et felicite.

Statuts et ordonnances de lordre

Premierement en cet ordre y aura vn souuerain chef et grand maistre
qui aura toute authorite sur tous les Confreres commandeurs et officiers
dicelluy auquel seul et non a aucun appartiendra la correction de ceux
qui y contreuiendront toute direction et puissance de faire Statuts. Edicts
Dispenses Choses qui seront pour certains cas dispensables excepte les certains
articles. qui seront y apres specifiez. Lequel pour quelque cause et
occasion que se puisse prétendre. ne pourra iamais dispenser Ledit
Souuerain de proffit honneur et salue pour solemnel a Rubrice qui sera
reputee en grand maistre et sauue tout ce que peult de droit et raison
vn maistre dordre et aux Chefz de Statutz et puissance que se
trouueront y appartenir de droit ou preuilege tout ainsi quau fait
mesme et plus amplement specifiee

2

Que nous serons a iamais chef et souuerain grand maistre dudit ordre
tenu et nomme Le premier fondateur dicelluy et Coronelle grande Souue
maistresse. Nous aions destaché vnye et incorporees a la Couronne de
France. sans quelle en puisse iamais estre separee par nous ny par
nos successeurs pour quelques causes et Considerations que se puissent prés

3

Que les roys nosdictz successeurs ne pourront disposer en faueur quelcong. dud
ordre des benefices affectez a icelluy ny Conferer aucune Commande encore
quelle fust vacante qu'ilz pourront alors vnyr et Ioindre et Incorporer

4

A quel vn il seront requis par larcheuesque de Rheims ou celuy qui le pourra
adonc faire en lassemblee p prins le Collier de lordre et Chapitre de
Couronne. qui y seront offertes. de suyure Lobseruation des Statuts. Iud
ordre selon la forme et Contenu de Ceux cy apres escriptz Ce quilz seront tenuz de faire
sans en pouuoir estre dispensez pour quelque cause que ce soit Et le
Landemain dud. Sacre le roy. vestuz Lhabit et Collier dud. ordre.

par les mains de Lesdits archevesques et assistans les cardinaux
prelatz commandeurs officiers dud. ordre qui y seront a ce
connocquis et invitez ainsi que dessus

5.

A Cette fin nous ordonnons que la forme dud. serment sera inserée
et transcripte au liure dud. ordre auec les armoiries des freres
dud. ordre afin que desdits freres soit memoire a perpetuité
Ledit acte de serment obmis

6.

Et dautant que desia nous auons par la grace de dieu nos dits freres
commandeurs nous entendons faire le pareil serment entre les
mains dud. archeuesque de Vienne ou autre Euesque qui nous
plaira commettre en son lieu a la premiere assemblee que nous
tiendrons dudit ordre en la prieure. Nos premiers officiers et nos
couronnez seigneurs qui y seront par nous conuoquez en leglise ou
se fera la celebration dudit nos mains touchantes les S.tes Croix
et les saintes Euangiles dudit serment solennel ainsi et nous
pareil sera fait et passé acte lequel sera enregistré aud. liure de
larce pour perpetuelle memoire et adresse de pareil serment

Serment et Vœu du Roy

7.

Nous Henry par la grace de dieu Roy de france et de pologne
Jurons et Vouons solennellement et Vos mains a dieu le Createur
et Sauueur en La sainte foy et religion catholique apostolique
et romaine comme a vn bon Roy tres chrestien appartient et plustost
mourir que de y faillir et maintenir a jamais lordre de nostre S.
Esprit fondé et institué par nous sans jamais le laisser decheoir
a moindre nre diminution Ains que il soit en nre pouuoir obseruer et
les statutz ordonnances dudit ordre cy auecq selon leur forme et teneur
et les faire obseruer par vng chacun qui sont et seront cy apres
receus audit ordre et pour cet effect ne contreuenir jamais ny deroger
en aucune de chappe ne sommes les statutz irrecuerables dudit

8

Comme est le statut par lequel de lunion de la grande maistrise a la
Couronne de france celuy contenant le nombre des cardinaux prelatz
Commandeurs officiers. celuy de ne pouuoir transporter le prouision
des Commandes en tout ou en partie a aucun autre sous quelque
pretexte ou occasion que ce puisse estre Item celuy de ne pouuoir disposer
nous obligeons en tant qui a nous est de ne pouuoir disposer
Jamais les Commandeurs et offices vacqs en lordre de Commandeur
Et vacans le present corps de nre Seigneur Jesus Christ aux vnes

ordonnez que soubz les precieux sacz de la penitencerie comme
semblablement celuy par lequel il est dict que nous et tous commandeurs
officiers ne pourrons estre aulx que catholiques et gentilzhommes de nous
nous parentez aux que le dit nom estre Item celuy par lequel nous
nous estions tous pourrons demeurer ailleurs en dehors apportez au vestre
estat et nom. Item commandeurs officiers pour quelque cause et occasion que ce
soit ny admettre audit ordre aucuns estrangers sinon ne sont naturalisez
et legitimez et gentilzhommes celuy auquel ne se contente la forme des vœux
et obligation de porter toujours la croix aux habitz ordinaires aussi vers les
au col pendante et un ruban de soye de couleur bleue ~~couleur~~ celeste et
l'habit aux jours destinez ainsi d'iceux nous promettons sur les saincts
Vangiles et le saint ~~du~~ Evangille touchez.

9.

Item plus principallement fait et crée le dit ordre en chapitre de deux nous
ordonnons que il y aura en sollay quatre cardinaux et quatre archevesques
Evesques ou prelatz qui seront choisis entre les plus grands et notables
personnages et ~~de~~ royaume du clergé de nostre royaume lesquelz seront
commandeurs dud. ordre selon preuve de noblesse de la forme y apres
ordonnée auront entrée seance et voix delibérative aux chapitres generaux
assemblées et delibérations que se tiendront pour les affaires de l'ordre
tout ainsi que les autres commandeurs ensemble charge d'supremes.
de la religion Vyes nostres et aages sur primes seigneurs et gentilzhommes
et officiers qui entreront en l'ordre et de nous faire entendre. Et nous les
susdits chapitres leurs faultes et abuz que se commettront par eux dud. ordre
au fait et de la religion.

10.

Item les susdits quatre cardinaux et quatre prelatz nous auons desia pour
et luy pour cy deuenus audit ordre en la forme de commandeurs par grand
aulmosnier et successeurs dudit estat lesquelz toutesfois ne seront
tenuz faire preuue de noblesse.

11

Les dits cardinaux archevesques evesques ou prelatz seront pris nous vestuz
et chaussez aux chapitres et assemblées dud. ordre et trouuez de nous
propre main la croix dudit ordre a l'eglise aux jours ordonnez pour les
faire et non auleurs. Comme aussi. Le grand aulmosnier et lagnus de
croix les cardinaux seront obligez de porter a toutes pendantes croix
col. aussi Un ruban de soye de couleur bleue celeste et les dits
prelatz ores cy cotte qui se portront au col comme les cardinaux seront
tenuz de porter une cousture a leurs robbes et manteaux tout ainsi
et en la mesme forme et maniere que les autres commandeurs seront tenuz
d'asseoir aux festes et ceremonyes qui se celebreront dudit ordre
seront ou les dits cardinaux aussi leurs grandes chappes. Et les dits

cuesques ou prelatz Vestuz, bestantes de Coulleur violette et Vng manteau
de mesme Couleur auquel la Croix dud. ordre sera Cousue, leur rogue
et Camail, pareux jours que besdicts Cardinaux seront pour les messes, bes
Cardinaux portront leurs chappes violettes et lesd. prelatz seront
Vestuz de noir en la forme susd. lesdictz prelatz les Vngs apres les autres
diront la messe, et celebreront le dict ordre dung les Vngs de la
Ceremonye en gardant entre eux, tant pour la Celebration dud.
dict ordre Saint comme en tout ce qui sera de lappendra de leur seance de
leglise et assemblee dudit ordre, sellon le rang que a anciennete
dentre eux obtient entre les Cheualiers de nre royaume. Mais
le lad. Ceremonye se celebre dans le Throne dun chacun des Cheualiers celuy que
sera en son throne prendra leur ame. Et quand aud. grand aumosnier
il Vniuersera a leglise auprez de nre personne comme le requiert
son estat sinon quand il luy plaira, et celebrera et sera le premier
diuin le quel il celebrera a son rang comme les autres lesd. Cardinaux et
prelatz feront a leur mayson, en attendant le premier Ceremonie que
sensuit.

Le serment des Cardinaux et Prelatz a la mayson de Lordre.

12.

Je Jure deu et vous promectz sire que je vous seray Loyal et fidelle
contre tous Vng vous vous garderay honneur et seruice. Comme Cheualier
de Lordre de Commandeur du Saint esprit dung et vous plaira
pour mon honneur. Je garderay et obserueray les Vngs Statutz et ordonnances
dudict ordre sans en rien y contreuenir et porteray les insignes et en
habit que celuy et quelle il me sera loysible que je pourray aux jours
aux festes solennelz sil ny a Empeschement legitime que mon
garde dou je viendray adieu a vre Majeste et ne mettray jamais
Vsage que sur mon Col ny courbe aux chappes dicelluy, que je pray
Conserueray. et porteray sur le gras en ma Cotte et apparent
a la maintenue, grandeur et augmentation dud. ordre, et pareillement de
tous autres Cheualiers de vre Majeste que les Commandeurs et Cheualiers
Vniuers et respectifz auxquelz ilz sont dun en ordre et Sur quelle enseignes

13.

Et Comme nous institutions le dit ordre en honneur de dieu et pour le
plus en plus exalter et adstraindre aux subiectz a perseuerer en la saincte
Religion Catholique apostolique et romaine, et pareillement pour
Celuy bien Content et la noblesse de nre royaume auons dit
Statuez et ordonne dyceux statuts et ordonnances.

146

la dessus expedier Ung le bouffier. Ledit ordre Vne Commission aussy contre les sommes
sus dessegnez Ung bossu Commissaire pour appellez — nos vne nos officiers
procureurs dresdeux chre pnd a dire sur bossu Coppy Collationnee

22

Les commissions pour la verification desdits preuues de noblesse seront transmises
adressees a deux Commandeurs dud. ordre qui seront pas nous esleuz aussy
suppleans pour appellez nos officiers & procureurs dresdits lieux Ceux cy
diligemment bien pas Visnoings quelz sortiront dossier & qui ne seront
point detenus pas bossu absentez ou pas autre autrement se bossu nommez pour
cuidez dudit ordre seront gentilshommes de trois races patronelles tant
Suisnoises comme quelz portent ont este portez pas trois preuues ayans Vng
ou de quelles bonne & Vegueuse ils vnt joy & vne Estime se le contraire
aux preuues que auront este reputees entre leurs mains ofs Veritable se
bossu nommez ne sont attaints & Convaincus de las pleine conuenant
a noblesse dont ils dresseront procez Verbal aux Vn extraict dudit qui
enuoyeront Vn mois auant Ces preuues sous de leur audit Chancellier Clos
Scelle du Scau de leurs armes signe
de leurs mains auquel ledit Estime contenant & preuue produites pour bossu nommez
dessendant Sad. mate audit Chancellier de les vouloir quelz ne fussent soient
punitz Vn mois deuant Ces preuues sous dit

23.

Ledit Chancellier ayant sous bossu procez Verbaux, en aduertira le Roy lors
Sassemblera Tous les ans dix sous deuant la fin du mois de Decembre au
plus tard aux dits Cardinaux pelatz Commandeurs officiers qui seront
A sa Cour pas Cadite dessuz Assemblera et deputera Sussans dessus
dessus Commandeurs en la place dessuz Ced. Chancellier ouurira bossu procez
Verbaux et seront Certifiez dessus. nommez Visitez. pour apres en faire
Leur rapport aud. Chapre qui se tiendra Ced. jeudi ensuiuant de Decembre du nombre
dessuz dits Commandeurs y aura Soixante lun dessuz Cardinaux Deux
pelatz Dun de ceux Commissaires qui auront Veus bossu preuues et tous
Audit Commandeurs qui seront aussy que dit Visitez & ou bossu Commandeurs
seront absens. deux autre commandeurs seront subrogez en leur lieu et seront
Conseruez bossu procez Verbaux Enuoyez & bossu Commandeurs soyent seuls.
gardez & le Secretaire de l'ordre pour seruir en besoin sera Et de ce
que sous ou pacte Deux en seront Juges Signez pas nous place Deux
dits le Cad. assemblee Nous Chancellier Commandeurs grandz maistres
Souuerains dud. ordre seront choix & esleuz de celuy ou ceux que bon nous
semblera Dessuz seront sus seruez nous ne appellez aud. Chapitre
Generale ny dauoir dudit ordre pour estre admis & nous le tiendrons dessuz
Audit ordre et leur place selon ordonnance ce que nous auront a faire.

24.

Ledit chancellier rapportant lesdictz proces verbaux nous a presentez
en lad. assemblée les chapitres de reformation dont lesdictz prelatz nous auront
honnorez et les lieux ou ilz nous auront trouvez en nos Camps et armées
Suivant les memoires que chun deux leur aura baillez par lordre leur
aura plus honnorable.

25

147

Comme les Estrangers regnicolles et naturalisez en nos royaume auxquelz
Nous pretendons par la puissance Institution cy dessus dicte ordre tout ainsy
que nos subjectz ilz se soubzmettant aux reglements et Statutz dudict ordre
Ne pourront aucunement accomplir en tout et par tout ce que nous aurons
ordonné dudict ordre si premierement ilz ne font apparoir par bonnes
tiltres ou Instrumens ou Instrumentz de leurs peres ayeulz et bisayeulz ou de autres
extraictz des actes et registres publicques des villes et lieux de leur habitation
et origine de leurs maison ou leur noblesse de leurs contractz et vrayes et
legitimes dictes dudict. Faute aussi de ce faire et tout deuement commission
que pour a expedier et ordonnance dudict Souverain et scelle du grand
Sceau de lordre adcertaines a personnes qui seront pour cet effet nommez
aux chapitres sans quelz soient tenuz et ayent plus ample procedure

26

Nous ordonnons aussi que les fils procez nepveux et Consins germains dicelluy
Commandeur dudict ordre portant mesme nom et armes et estant en mesme
extraction d'ung ou de pareil nom pour entrer audict ordre seront
tenuz produire pour le regard d'eulx preuves aussi preuves que celles
que Chascun des preuves precedentz procez et Consins devront faire et
Mais seront obligez et faire celle de leur religion vye honneste et
rangée comme aussi que les autres.

27

Afin que ceux qui seront honnorez dudict ordre Comparoissent aux festes
et ceremonyes dicelluy. aussi habit dudict ordre comme pareillement ilz
soient tenuz de faire sans estre contrainctz en emprunter mais entendons
que ilz en facent faire a leurs despens. ainsi que de besoing estre devra
audict ordre.

28

Lesdictz habit et collier dudict ordre ne pourront jamais estre vestuz
et portez par autres et nous enjoignons que le Grand prieur de Auvergne
et prieur Vesprier en Cecille ou elles auront estez faites en la forme qui
ensuit

29

Ceux qui auront estez receuz et pour entrer audict ordre se trouveront lors
dudict prieur dit ou elles leur auront estez ordonnez et

148

officiers · s'assembleront avec nous pour aller a l'esglise ouir vespres
en laquelle ilz seront conduictz marchant a par ou deux a deux
s'il y en a plusieurs. Les chevaliers ceux qui seront receuz en mesme
jour selon leur aage vestuz de chausses et pourpoinctz de toille d'argent
pleine ou autre estoffe d'or et d'argent et le plus honnorablement qu'ilz pourront

30.

Estans arrivez a l'esglise se mettront a genoux gardant led. ordre auprès
des bancs qui seront a cette fin posez devant le coeur et le banc des [illegible]
et ceux des officiers, Les vespres chantees, nous partirons de
nostre siege et irons aupres de l'autel les officiers marchans devant
nous et estant assis en la chaise preparee pour cet effet le prevost
et maistre des ceremonyes dud. ordre, les heraults et huissiers marchans
devant luy ira advertir les deux derniers receuz en l'ordre si celuy
des esleuz qui doibt estre receu est prince ou duc et au cas qu'il
ne soit prince ou duc ira seullement advertir les deux commandeurs
plus anciens receuz en icelluy d'aller prendre le premier des esleuz, lequel
ilz ameneront et conduiront entre eux deux marchans les [illegible] devant
jusques ou nous serons assiz ou estant arrivé il se mettra a genoux
et luy sera par nous baillé le manteau et collier dud. ordre. A ce
assistans les officiers d'icelluy pour faire chacun leur office ainsy qu'il s'ensuit

31.

Scavoir est led. chancellier pour presenter le livre evangille sur lequel
led. gentilhomme aura les deux mains posees en faisant son veu
et serment

32.

Puis apres le greffier baillera aud. gentilhomme la forme des veu et
serment qu'il devra faire escrit en parchemin, lesquelz il lira
luy mesme a haulte voix puis en signera la ceddulle de sa main et
la nous presentera. Laquelle ceddulle sera apres enregistree par ledit
greffier au registre de l'ordre pour servir de tesmoignage du jour de
sa reception et l'original d'icelle par luy mis au tresor des chartres
dud. ordre pour y estre soigneusement gardé.

33.

Le prevost et maistre des ceremonyes nous presentera le manteau et mantelet
dudict ordre dont nous le vestirons en disant L'ordre vous revest et
couvre du manteau de son amiable compagnie et union fraternelle
a l'exaltation de nostre foy et religion catholique. Au nom du Pere et du
filz et du sainct esprit, en faisant le signe de la croix.

149

En apres le grand Prieure dudit ordre nous mettra le collier d'icelluy leq.
nous mettrons au col dudit commandeur. Ensuit vous irez de vne main le
Collier de nre ordre de bnoist Sainct esprit auquel vous comme
Souverain grand maistre. Vous vouerez et voyez en perpetuelle soumission
La mort et passion de nre Seigneur et redempteur Jesus Christ en signe
Duquel vous vous ordonnerez de porter a jamais cousue es vos habitz
Extrieurs. La Croix d'Icelluy. et la Croix dor au col. auec vn ruban de
Couleur bleue Celeste et Dieu vous face la grace de ne contrevenir
Jamais aux Vœux et Serment que vous venez de faire lesquelz voyez
Perpetuellement en vre cœur. estant certain que si vous y contrevenez
En aucune sorte vous serez privé de cette Compagnye et encourez les
Peines portées par les Statutz de cest ordre au nom du Pere du fils
et du Sainct esprit. amen.

35

A quoy lesdit commandeur respondra Sire Dieu mercy dont ma la grace
Et plustost mourir la mort que jamais y faillir remerciant treshumblement
Vre Mte. de l'honneur et bien quelle vous a plu me faire et en actendant
vous baiser la main.

Serment A veu des commandeurs.

36

Je Jure et Voue a dieu en la face de son eglise Vous promotz Sire
Jure ma foy et honneur, que je vous ay. et vous ay en la foy de Religion
Catholique Sans jamais men departir ny de lunion de nre mere S.te
Eglise apostolique et romaine que je vous porteray vraye et parfaicte
obeissance Sans jamais y manquer comme vn bon et loyal subiect doibt
faire je garderay defendray et soustiendray de tout mon pouoir lhonneur
les preeminences et droitz de vre Ma.te Voulant et contre vous.
Quelconques de quelconque je me rendray a vre Suitte. en Lequipage de
Vol qui appartient a personne de ma qualité, et en paix quand a se pourra
Quelque occasion Importune soubz quelque pretexte que vous plaira me
Mander. pour vous seruir contre quelque personne que ce puisse viure et
mourir Sans nul excepter et de jusques a la mort quelque occasions
Je naban donneray jamais vre personne ou le lieu ou vous mauroz ordonné
Sinon Sans Vol exprez congé et commandement Signé de vre propre main
ou de celuy qui aupres duquel vous mauroz ordonné debuz Sinon quand
Je luy auray fait apparoir dune juste et legitime occasion que je ne
Sortiray jamais de vre royaume Speciallement pour aller au pouuoir daucun
Prince estrangier Sans vre congé et commandement Et ne prendray pention gages

150

ou estat d'aucun Roy, prince Potentat ou seigneur que ce soit Ny
mobligeray, ne feray ne donneray aucune personne Quelconque que ce Voe ne le veuille
sans Voe expresse permission que je vous vous feray Reellement. Tout
Ce que je sauray y apres Jmporter a Voe grandeur Estat & Conservation
Sa plus grande du S. Esprit dont il Vous plaira m'honnorer Et ne
Consentiray ny permettray Jamais en tout ou en partie quelque chose
Rien Jmpose ~~ny attente~~ ou attente contre le pouvoir de Dieu ny contre
Voe authorite royalle sans preiudice dud. ordre, Ce quel je mettray
peine de conserver & augmenter de tout mon pouvoir. Je garderay &
observeray Ses obligations ens. Tous les Statuts ordonnances d'icelluy. Je
porteray a jamais la Croix Coeur & Collier ainsi que dessus est dit
mose ordonne par lesdits Statuts. Et ne tiendray a faveur les
assemblees de chapitres generaux, toutes les fois quil Vous plaira me le
commander ou bien Vous feray prier mon excuse Les quelles je ne tiendray
pour bonnes si elles ne sont approuvees & authorisees de Voe Ma. ou
Ladite de la plus grande part de ce commandeurs que se sont pour ce assemblez
Signee de Voe Main & scelle du Scel de l'ordre. dont je feray Jnstrumt
actif.

37.

Et d'autant que par le susd. serment il n'est expressement porte que les
Commandeurs ne s'obligeront au service d'aucun prince estranger ce
ne pourront estre bonnement. obligez par Ceux que sont subrogez dans
que de notre Jurisdiction que nuls estrangers ne sont receus
Et naturalisez en Cette nre royaume, ne pourront entrer audit
ordre, en quelque sorte que ce soit ny pareillement nos subrogez qui sont
de l'ordre de Sainct Jehan de Jerusalem,

38

Nous entretiendrons ledit ordre & donnerons moien aux Commandeurs de se maintenir en l'estat honorable, quil convient
nous secours aux occasions que se presenteront Ledit Saint Vu fond de
la somme de six Vingt mil escus lesquels nous serons employez
pour en estre payez par chun an en plein chapitre. et nouvel
prieur selon l'estat qui en sera par nous fait et arreste sans que les
Deniers de quelque nature quils soient ny aucun que nous et nos successeurs
pourrons y apporter adjouster & destiner puissent estre a jamais
Alienez ny employez a autre Usage qu'a l'entretenement & payement
des pensions d'icelles Commanderies selon le departement quen aura este
fait.

39.

Voulons & ordonnons le pñt ordre estre Composé & rengly de la nombre de Cent personnes oultre Celuy du Souverain auquel Nombre seront Compris Les quatre Cardinaux, et Son Cmy prelat le Chancelier pourueu Mais le dit Nombre ne pourra estre augmenté pour quelque Cause ou occasion Commandons a tous que Jamais pour quelque Cause ou occasion que Ce soit Ced. nombre puisse estre augmenté ny que Vacation aduenant de Aucune de Ces places desdits Cardinaux prelats ou officiers Lon puisse remplir Sinon de Cent personnes pour Tousiours a la mesme qualité

40

Ne sera aussi permis au grand maistre et Souverain de cest ordre accroistre le Nombre desdits Commandeurs a la diminution des autres

41

Nous Veut et aux Roys nos Successeurs Comme Souverains grands maistres de Lordre appartiendra Lentiere Collation et prouision de toutes les commandes Sans que Jamais nous puissions Cedder ny transporter nos droit en tout ou en partie a personne quelconque Soubz quelque pretexte dottroy Concession gratuite douaire appenage ou aliénation dotaire ou en quelque façon que ce soit

42

Dauentage sera aussi estroitement obserue que Vacquant Vne commanderie Il ny sera pas nous pouuons sinon aux Religieux Conuentuels en la forme susdicte Sans pouuoir pour occasion quelconque aduenir ou autrement le tout.

43.

Il y aura Vn Chancellier de lordre Lequel sera Veu et prendra de noblesse ne plus ne moins que lesdits Commandeurs Aura Mil escus sol de gages ordinaires pour son entretenement. et portera la Croix comme Vz Commandeurs. Il sera pourueu pour Et lorsque cette Charge Sera Vacante par notables dignes et habiles personnages de nostre Royaume, a ce que lad. charge soit administree tant plus honnorablement et dignement.

44.

Tous Chancellier aura en garde le Sceel qui sera fait pour ordonner pour ledit ordre duquel il scellera toutes les expeditions prouisions

45

et mandements contraires ceux dudit ordre, que seront commandez par
nous et nos successeurs en lassemblee generalle desdits quatre
prelats commandeurs officiers et nos autres. sera tenu nous
Voubscript en la signature desdites lettres en ces mots Le Cler-
Chef Souverain grand maistre, sceau en lassemblee generalle
des Commandeurs dudit ordre du Saint esprit.

45.

Ledit chancellier sera tenu le tenir aux chapitres generaux que se tiendront
Auxquels il aura la charge de proposer tout ce qu'il luy sera commande par
Ledit Souverain et fera faire fidelle rapport des informations et
procez verbaux que auront este faits et remis par lesdits cardinaux
prelats Commandeurs ou autre Commis a ce faire pour scauoir a la verite
des gentilshommes qui seront nommez pour entrer en ledit ordre Auquel il ne
prendra garde quelle ne soit vraye et diuement abuee faite ou connue
Il tiendra la main que les Statuts ordonnances dudit ordre soient
exactement gardez et observez Et lesdits commandeurs officiers et aduertira
Le Souverain en lassemblee de ceux qui y contreuiendront pour proceder a la
correction et punition d'iceux ainsi les y semblera pour lhonneur dudit
Commandeurs et officiers aura la charge iustruisant sur les memoires dudit
Chancelier dudit ordre et assistera a l'ordonnance a la reception des Cheualiers de
Ledit Chancellier fournira et prouuera a ce reception gardera et observera
Comme ce que dessus sans y faillir.

46.

Afin que lesdits Statuts ordonnances et Ceremonyes dudit ordre soient
gardez et entretenus et obseruez comme il appartient nous
auons Cree roye Substitue et Joint Vn officier obseruateur maistre des
Ceremonyes Lequel sera tenu et soubmis a prester le serment a nous
mongr le gage et prendra garde que les Statuts ordonnances et constitutions dudit
ordre ne soient aucunement enfraints par les Commandeurs et officiers dudit
ordre et mettra peine de les reprendre diligemment et seulement le cas
que ne les obseruassent pour se le faire et regler en aduertira douement les
Defaillans afin qu'ils se corrigent Sinon la faute enregistree par le greffier
Dudit ordre pour en estre fait rapport au premier chapitre qui se tiendra.

47.

Prendra garde aussi que aux jours de la Celebration dudit ordre
Toutes choses soient preparees a leglise comme vases ornements autre tout pour
Le pontife qui pour lesdits jours tiendra le rang des chapelains prelats de
Souverain Cardinaux prelats commandeurs officiers dudit ordre

153

Ensemble les ambassadeurs Roy et Prince et aultres qui dorbrent assister Ladicte Ceremonye Et que lon aremoye par Mons. Souverain et dictz commandeurs soient rangez et attachez vers le pauillon des bans auxquelz ilz seront assis Et pour ce faire leur pourra lon monstrer la place que nous serons pour cembrigo dicelle nous tenant Lad. Sainctete faire y faillir.

48

Quand aucuns desd. Cardinaux Prelatz Commandeurs et officiers dudict ordre Trouueront a leur passage Edict pourueu sera dune amende Veritable et estimation Selon leur port et Vestement Du tout nous en apparoir Et de tout aultres Abus nouueaux, Reglemens Statutz et bons Vsaiges Selon les Statutz et bons Vsaiges anciens Et pour ce faire leur pourra nous en adiouster a fin que lon y puisse remedier.

49.

Edict Pourueu sur la peine aussi de sequestre et saisine quand il y aura quelque debat contention ou querelle entre lesd. Commandeurs officiers pour preuenir nous en adiouster a fin que nous y puissions remedier. Et en cas de refus que les choses ne passent plus auant et Ladicte reformer et obseruer selon les choses susdites.

50.

Tous les Cardinaux, prelatz commandeurs qui seront venuz audict ordre seront tenuz a leur reception de bailler aussi pour les Droitz et son office ce que sensuit. Cest assauoir lesdictz Cardinaux dix aulnes de Velours Cramoisi lesdictz prelatz, dix aulnes de Velours Violet Et lesd. commandeurs douze aulnes de Velours pour Chacun tant que chacun deux en aura dung satisfaire qui sera tenu autant de ce que cela pourra monter sur la commande pour estre les grand Croix bailler et paye audict pourueu

51.

Il y aura pareillement audict ordre Vn Heraut que lappellera grand Chancelier dudict ordre lequel sera Vng de la religion et aura sept vins Cinquante escus sol de gages ordinaires.

52

Il aura en garde toutes chartres parchemins tiltres mandemens escritures regestres et enseignemens touchant La fondation dudict ordre son appartenances et dependances reuenus maniere pour distribuer les pensions gages et aultres charges et autres Droictz et deuoirs dicelluy explorer a leur volunte Ledict ordre p. la reception dicelluy

154

ura la garde de ce ornemens de leglise appartenans audit ordre. Et
semblablement les coustumes et mandemens de Commandeurs de semblable
Religion Commanderies dudit ordre lesquelz ilz font tenus Iurer
et dellurer aussy Commandeurs aux Chapitres et Conventions qui
se tiendront et apres Iurez et ordonnez seront iusques
a leur Chapitre.

53.

Et sera tenu faire les colliers qui nous donnerons aussy Commandeurs
de pareille façon qui sera ordonnee Ledit nouueau pourra a lesglise
Et leur reception Et aduenant le trespas ou permutation daucuns
deux sera obligé de le venir declarer dedans huictaine. Et au cas
dun tel seruice vsitez ou trop tardif a le rapporter et
remettre dedans sa manié dans le temps ordonné sera Iuge
Commissaire a la poursuitte dudit Procureur des besoignes et biens de nos sujets
et offrira que mondit sera pour procedder a la saisie et vente
des biens meubles et immeubles et Rentes pour ledit effaut
Iugé a la contribution de la valeur dudit collier et deffera le
premier payement perfere a toutes autres debtes et hypotheques qui pourront
preallegier quelque sorte.

54

Ledit Grand Tresorier sera tenu de rendre bon et loyal compte par chun
An aux Chapitres generaux et quand ailleurs de tous les deniers
deppeches quil aura eu et receuz dudit ordre Lequel
Compte sera veu et examiné par Ledit Chancellier. et luy des
Commandeurs commis par Ledit Chapitre ou nous voudrons aussi
quassiste Vn des Procureurs de ladite Chambre des Comptes a paris
ou Iuge dun de nos Finances ou bailliz de nos Iugemens
quil nous plaira ordonner Et seront tenus Iceux comptes par nous
arrestez finez Signez Iceux Grand Maistre Grand Tresorier Chancellier
dudit ordre dont il sera delivré coppie autentique et Iceux collationnez en la pnce dudit Chancellier Commandeur
Et de celuy qui aura aussy plus dun office Nous voulons
que luy soyent donnez lesdites gages des maiyens Officiers dessus
Iceluy Commandeur commis a laudition desdits comptes
seront changez tous les ans et ne pourront assister deux fois consecutifves
a la reddition et closture diceux. Et quant a celuy desdits presidens
ou Iuge qui aura plus grandz gages nous ordonnons il aura quatre Cens
escus de gages par chun an desquelz il sera paié par ledit
grand Tresorier des deniers a quoy luy seront par nous ordonnez

pour cet effet aud. La jouissance des mesmes privilleges franchises
Immunitez et exemptions que les Cardinaux prelatz Commandeurs
et officiers dudit ordre, lesquels nous luy fairons expedier lettres signees
du greffier dudit ordre.

55.

Nous voulons aussi que ledit Ivesnie soit tenu faire Inventoire de tous
les dons legs augmentations et biens faictz qui seront faictz
a lordre tant par nous et nos successeurs que par lesd. Cardinaux
prelatz et Commandeurs auquel sera inscript le nom surnom et regne
dun Roy aura donne a son devoir memoire perpetuelle des biens faictz
et privileges pour eux. Ledit Ivesnie a sa reception promettra et juvera
solemnellement. garder et observer entierement tout ce que dessus sont y dattes

56

Premierement il aura audit ordre un office appelle greffier de lordre
qui sera Vray de religion. et aura cinq cens escus sol de gages ordinaires
Il sera tenu faire deux livres en parchemin, en chun desquelz sera
escript la fondation. du dit ordre les Statutz faictz et ordonnances
desdictz et communs desdictz livres sera pointe En lestuve de la
reception des souverains, et de laffaire desdictz Cardinaux prelatz
Commandeurs et officiers et des noms de la ceremonye. desdictz livres lun
sera en chaisne au coeur de leglise en sera led. fondation enclos
dans un coffre dont ledit grand Ivesnie aura la clef et lautre sera
tousiours apporte et depuis audit souverain par ced. greffier de lordre
aux chapitres et conventions qui se feront par chun an pour y avoir
recours et en faire et aydeter ce que besoin sera.

57.

Ledit greffier tiendra escripra et enregistrera bien et fidellement toutes les
promotions reception Conclusions ordonnances que se feront aud. chapitre
tant et jusques a toutes autres commissions celebrez quand cud. et depeschemens qui seront
Ivesnies touchant le gouvernant ledit ordre de laudit nulles et nul
effet et valleur toutes voyes que pour raison y a peu estre signees par
aucun que par luy Luy est Inhibe et desfendu, aussi les signer et
expedier aucunes pour quelque cause et occasion que ce soit quelles
negoce et des propositions deliberees et ordonnees par ledit souverain tant
audit chapitre. general de lordre dont il sera tenu faire registre certain
Ce que il rapportera et reputera en chun chapitre.

58

Il tiendra aussi Regre a part des Informations procez Verbaux
Et schedules qui seront rapportees aud. chapitre de Ceux, qui seront
receuz, en lordre, pour veuder les preuves de leurs quartiers qui auront

~~De leur~~ faulte de leur vrayton il enregistrera pareillement les menoyes
que luy seront delliurez par le pourueu de lordre tant des fautes y dictz
commis par lesdictz commandeurs et officiers pour les en pouoir rapporter
plus auantz ensemble que des decretz adiencz diuers et prononcez
pour raison de lexercice dicelle gardera et obseruera les choses susdictes
fidelement y faillir

59

Tous lesdictz quatre officiers seront commandeurs portront la croix, comme
les autres cheualiers mais une aux dos au col comme lesdictz commandeurs

60

Dauantage il gardera audict ordre vn officier appelle heraulx lequel donra
de lordre du sainct esprit qui sera expert faisant profession de la
religion Catholique homme de bonne renommée et vsyeux en bel eage
qui aura quatre cens escus sol de gages ordinaires portera vne croix dor
de lordre pendue au col aux armes de lordre. Il sera tenu de faire vn liure
auquel seront depeintes au vray les armoyries timbres et blasons
de tous les cardinaux prelatz commandeurs et officiers qui seront vifz
en lordre ou seront decedez ausquelles armoyries seront escriptz leurs noms
surnoms seigneuryes et qualitez et pour ce faire chun desdictz cardinaux
prelatz et commandeurs sera tenu luy donner vn marc dargent
a sa reception.

61

Quand il sera besoin de faire quelque significacon mandemens ou denonciacons
a quelquun desdictz commandeurs et officiers ledict heraulx en aura la
charge et le rapport se pourtera en plain chapitre la responce quon
luy aura este faicte et ce quil aura apris en son voyage tiendra en
bien honneur et secret dudict ordre.

62

Nous ordonnons aussi quil y aura vn huissier audict ordre lequel assistera
a la ceremonye dudict ordre aux vnz messe quil portera sur vng coul
coussin aura douze escus sol de gages ordinaires ~~que~~ quelz seront paiez tout
ainsy que ceux des susdictz officiers par cedict grand bureau. Ledict
huissier sera choisy faisant profession de la religion Catholique
et sera tenu se trouuer aux chapitres quelz tiendront pour garder la
porte et faire ce qui append de ledict charge.

63.

Aduenant le decez dun desdictz officiers election de celuy qui luy
succedera sera faicte par ledict souuerain entre les mains duquel il

157

Il leur sera loisible de porter l'habit et la croix comme lesdits Commandeurs excepté le cheveul et bonnet qui seront leurs seuls et veritables marques dud. Chancellier.

64.

Les pensions desd. cardinaux Prelats et commandeurs et gages desd. officiers ne pourront estre hypothequez ny saisis pour quelque cause que ce soit si ce n'est pour acquit d'icelles et de chacune d'icelles pour promesse signée de la main dud. grand maistre et scellée du sceau de l'ordre.

65.

Voulons et ordonnons que lesd. cardinaux Prelats commandeurs officiers dudit ordre soient et demeurent exempts de contribuer au ban et arrierehan de nostre royaume et de tous autres rachapts et aydes quintes et requintes. Tant de ceux qui vendront que de ceux qui pourront acheapter volontairement de leurs fiefs a l'occasion de leurs terres et de chacune d'icelles pour raison de quoy ils seront tenus de payer le quint denier du prix de la vendition du fief il puisse estre autrement disposé ny demandé aussy cardinaux Prelats commandeurs officiers dudit ordre ny pareillement a leurs hoirs successeurs et ayans cause.

66.

Davantage nous voulons que lesdits cardinaux prelats commandeurs officiers dudit ordre ayent leurs causes commises aux requestes de nostre Palais ayent et jouissent de tous et semblables privileges que font nos officiers domestiques et commensaux desquels pour iceux privileges nous voulons estre expedié nos lettres et declarations pour icelles estre publiées et registrées tant en nos cours de parlement Chambre des comptes et Cour de nos aydes que par tout ailleurs ou il appartiendra afin de leur estre et valoir.

67.

Chacun desdits cardinaux prelats commandeurs officiers sera tenu prendre leurs lettres de provision scellées du grand sceau dud. ordre scellées par le greffier dudit pour luy estre donné acte du jour que aura été associé audit ordre.

68.

Les deliberations mandemens et ordonnances qui se feront en chapitres generaux dud. ordre ne pourront estre valables et celles qui seront approuvées et autres par cadmus des deux tiers des commandeurs qui seront assemblés en chapitre pour deliberer et conclurre et ne se pourront lesd. chapitres

qui ny ait qua tre Cardinaux ou prelatz et dix huit Commandeurs
prestres sans les officiers

69.

Et afin que le temps a venir Vn chascun puisse congnoistre au Voyr
la noblesse vostre et merites de tous ceux que nous appellerons
et assoyerons audit ordre Nous Voulons que tous lesdits
Commandeurs a prez qui auront este receuz facent faire Vng parchemin
Vn sobre de leur genealogye et Vn armoyer de leurs armoyes
et armes auront tenuz lesdits armoyer arbre et memoire et trouue figures
Contenans par eux qui auront cte Commandeurs a Vostre Vng chascun
Lesdits preuues Lesquelles collations contiendra le jour que lesdits
auront fait Vrapport audit chapitre et comme ilz auront veu
Verifie leurs extraictz Lesdites preuues Voulons que lad genealogye
et Lesdit memoire soit escript et signé dudit Roy darmes au greffe de
Lordre et que le greffier dudit Conseil en ayt aussi comme lesdits
Commandeurs communement fait en nostre pays auront en nostre pays
Faict ledit rapport pour a ladvenir y auoir regard quand lordre y
pourra. Comme a chascune Vesture &c.

70

Tous les ans la feste de lordre se celebrera le premier
Janvier en leglise des augustins de nostre bonne ville de Paris
qui est celle que nous auons choisie et destinee pour cet effet Et
Si les affaires publiques de nostre royaume ne nous permettent
vivre en nostre ville de paris ledit jour Et de la feste se
Celebrera ou nous serons en la plus spacieuse eglise que pourra
se pourra ou nous Voulons et ordonnons que se trouuent
tous les Cardinaux prelatz Commandeurs et officiers dud. ordre
Si nous auons Commandeurs de nous et a nostre cour qui auront
en nostre cour suite Et en aduertiront le premier dud. ordre
afin que facent preparer tout ce quy sera en leglise ou se fera
Ladite Ceremonye Laquelle Commencera la Vielle dudit jour a
Vespres ou lesdits Cardinaux prelatz commandeurs et officiers
accompagneront le Souuerain de lordre depuis son Palais jusques a
leglise ainsi quil sensuit

71

Cest assauoir Huissiers marechaux deuant Le Heraut armes Chastier
Le premier grand Tresorier et greffier. Ledit premier au milieu des deux
Autre et le Chancellier seul apres Puis marcheront lesdits Commandeurs
Deux a deux selon leur ung qui sera ung a prez dict a prez lesquelles
Ledit Souuerain et grand maistre qui sera suiuy des Cardinaux
et prelatz qui seront dudit ordre Ledit grand maistre Commandeur

Vestus de longe mantraux fait a la façon de ceux que se portent le grand de la Saint michel de Velours noir et broderie tout autour dor et dargent, Ladite brodeye faite de fleurs de lis et Neuds dor entre deux chiffres dargent et au dessus les Chiffres des rondes, et sous de la duy aura des flambes dor dessus semées les grand mantraux sera garny dun manteau de Hermine dargent Voté que sera comme le Brodeye faite a mesme façon que celle du grand mantau toutefois que au lieu des chiffres il y sera mis des Colombes dargent les dits mantraux et manteaux seront doublez de satin faulne orengé et se porteront lesd mantraux retroussez du coste gauche et Lonc tunique sera de coste droit selon le patron que leur auons fait faire et portront chaussez de pourpoint blanc auec facon a la discretion du commandeur Vn bonnet noir et Vne plume blanche sur lesd mantraux portront le Collier et dessus le grand collier de lordre que leur aura este donne a leur reception pour le regard desdz officiers sera le chancellier sera vestu tout ainsy que les Commandeurs Mais il naura le grand Collier ains seulement la Croix cousue au deuant de son mantau et celle dor pendante au col. Le premier grand heraulx et poursuiuant des mantraux de Velours noir et le manteau de Hermine dargent Mais ilz seront seulement bordez et Lintore de quelque flambes dor Et portront aussi la Croix de lordre cousue dor celle dor pend auec au col Le heraulx et huissier auront des mantraux de satin et le manteau de Velours Vert bordé de flambes comme ceux des susdz officiers. Ledit heraulx portera lad Croix de lordre auec son chaisne pendu au col ainsy que dit est, Et huissier Vne Croix de lordre mais plus petite que celle desdz heraulx des autres officiers. au retour desquelz Vsseront lesdz Commandeurs officiers yront a Confesse pour se preparer a la Communion quilz debuteront auec le lendemain au matin.

72.

Auquel iour Lesdz cardinaux prelatz Commandeurs et officiers accompagneront dedict dict Souverain au mesme ordre et habillemens que dessus a lesglise auec La messe, a laquelle nous offrirons notre dessay accoustumé comme nous auons faict ce iourdhuy et lesdz commandeurs chacun vng apres lautre selon leur ordre de leur seance la messe finye lesdz commandeurs et officiers yront en noel pour. Le saint Sacrement du corps de nre Seigneur exportant lesdz Cardinaux ou lung des prelatz de leur ordre le premier Corps de nre Seigneur lesquelz deuant que de partir a la ceremonye

160

73

Les commandeurs officiers qui acause de leur aage debilité ou Indisposition ne pourront assister a vespres le Saint Sacrement jusques a la fin de la grande messe en aduertiront la Veille a Vespres Ce grand maistre Lequel commettra quelque homme deglise pour assister a lendemain de matin a leur Vne heure les dits Sacrements.

74

A pres Lad. messe ilz reconduiront Ced. grand maistre en son palais la ou lesdits Cardinaux prelatz Commandeurs et Chanceliers de lordre seront assis pour disner ont a la table et eux dessus dud. grand maistre en signe damour Auquel palais et en Vne chambre a part sera aussi dressee Vne table la ou disneront Ced. procureurs grand Hospitalier gouuerneur Secretaire

75

Apres Vespres Le Jeudy Sainct tous les dessusdictz officiers par ordre comme dict est portans manteaux et manteletz de drap noir excepte celuy du Souuerain qui sera de Escarlatte brune auec Les dessusdictz manteaux seront Lesquelz yront la croix dud. ordre conduicte comme Le soir precedent en la grande eglise ouie Vespres pour Les Vespres Le lendemain au matin sera ouie La messe Et apres messe Ced. Souuerain et Les Commandeurs officiers dudit ordre yront a loffice dudit Jour dune heure de Vespres Et apres a loffice Ced. Geoffroy Leur dira Les Souuerains Cardinaux prelatz Commandeurs dud. ordre Vespres Et puis La derniere Ceremonye pour Les autres dessusdictz Celuy qui Celebrera la messe dira dabondant a la fin de loffice Vne deuote oraison des Vespres Et au sortir de la messe leur sera donne a disner par Ced. Souuerain comme le jour de deuant

76

Et sera dressee les dits jours en lad. eglise des Chappelles ardentes aux Croisees de Ceux qui seront decedez au bas de laquelle dessusdicte Chappelle sera pose Vn banc Couuert dun drap noir sur Lequel seront mis Les Coffres des Commandeurs Vespres Et auecques Les banc en sera mis Vn aultre ou demeureront Les Heraulx des dits decedez Ou cas que Les Heraulx ne pourront Vestir Lendueil durant Les Vespres Et Jusques tant quilz y apportent ne puissent Les Heraulx Ced. grand Hospitalier

77

Apres disner se tiendra le Conseil et Chapre general dud. ordre auquel nous assistrons aussi tous Les Cardinaux prelatz Commandeurs et officiers et non autres Quelque qualite quilz soient et dauant que de rien mettre en auant sera fait serment solennel par nous et Les assistans de ne reuele ny descouurir a personne Vnault Ce que sera fait traicte et Conclud en lad. assemblee, a peine destre pour Les Parjures Et Deshonnestes Infames et Infames Ce quel serment fait que sera

enregistre par le greffier dud. ordre sera proposé par la bouche dud. Chancellier tout ce qui pensera pour honneur et avancement pour honneur et conservation dud. ordre.

78.

Advenant ce que dieu ne vueille que le roy fut ou tumbat malade au temps de la celebration de lad. feste solennité et cerimonye et q̃ par commandement ou officiers ne deffailleront de se trouver au service de leglise mais ne pourront trouver grands manteaux aux grandz colliers. Il faut trouver dung de la cerimonye pour trouver ung autre qui sera preparé pour le roy tout ainsy quil est acoustumé pour ung chapitre et apres la petition declaree et commandee tout ainsy que le maistre aura faict audit chapitre

79

Seront esleuz tous les ans trois des commandeurs qui seront les Commis. pour lobservation des statutz dud ordre tant en Ecclesiastique que Temporel aussi les officiers dud. ordre pour estre appellez par assemblee pour le maistre advenant le cas que trouverront avoir fait faulte les Cardinaux prelatz Commandeurs officiers conviendront a lassemblee dud. ordre afin de faire le tout iuger par droit pour en faire pour apres au prochain chapitre. Icelle report a ladite Mate auquel sera faicte institution signee dud. souverain et des officiers quelz auront a faire durant lad. année. Et les commandeurs dadvantage nommez pour estre envoyez en lordre. et auront a faire

80.

Et sil sestoit que aucuns desdits Commandeurs eussent forfaict en leur honneur ou comme estre indigne de leur profession et de leur office comme sestoient rebellez et attaints et convaincuz de crime de heresie trahison faulte de bataille sacrilege violence et rebellion de biens Ecclesiastiques ou autres estre indignes de gentilz hommes faisans profession dhonneur et de vertu et ce par bonne et loyalle preuve procedera en ce cas nous voulons quilz soient privez et degradez dud. ordre et forclos dadmis audit chapitre et punition diuine selon que le cas le requerra

81

Afin quil soit memoire a toujours de lobligation que nous avons fait de lad. eglise de Comacut des augustins de quelz nous vient honneur de pouvoir pour y celebrer les festes de la ceremonye dud. ordre

pour auons ordonne et ordonnons · aud. Wlgrin et Clement le semi
de bon Cus Veuls pour estre Vn bon droit pay Lun an
dont sommes expedies et possesse le Conte ait pour et nos successe
A la charge quil seront tenu dire pay Lun pour le Fame
deux messes Cune haute pour la prosperite et sante du souuerain
Cardinal pontat commandeur et officiers de lordre et Cune basse
pour Cet respectz Dont nous asseurons nedt pour aud. nous
auons soin affin que nedt Institution soit suyue et ces presentes ayt
aussy plaid apparoissant

82.

Et Par ce que led. ordre est Institue en lonneur de Dieu
et du benoist Saint esprit que a pour agreable et louons plus
Semblez ordonnons quil ny aura au nauire dud. ordre ny aux
Seances aucune diference pour le rang mais ains que Lun nauera
selon lantiquite de sa reception et Seance est a pres nra en ses aut
places et son premier de nre sang / Le premier Vsus de nre son
Souueraine qui sera pour lors pour le premier que ne seront dud.
Et apres eux les dux qui ne seront que gentilzhommes en gard aux ordre
Et rang que Leur est attribue pay la Creation de leurs duchez et apres les
Commandeurs selon lantiquite de leur reception auont ordre sauf pour
Conseiller de ceux que lon esle Z nous choisiz et Vlez pour entrer au
pmt ordre des la premiere institution / duelluy Cesyuz gdz doiuent le rang
et leur reception en lordre saint michel encores quilz nayent dud
ordre apres les aut.

83

Voulons et entendons · que Cesdz Commandeurs ayent pheminences apres
ayent et hemein en tous lieux et rang pour authorite et preseance
que pourront auoir les cheualiers de lordre de saint michel et aussi
Ceux que seront cheualliers dud. ordre saint michel et commandeurs et
Celuy du saint esprit precedront ceux que nauront que lordre Iuy st
Michel attendu quilz sont honnorez des deux enseignes pontificaux
Toutesfois et pour autant pour les seigneurs et gentilzhommes seullement
que nont aucun rang ny seance que celuy que leur est acquis pay lordre

84.

Tous Cesdz prelatz commandeurs et officiers porteront a jamais le Croix
Vermeil · Cousue sur la coste gauche de leurs manteaux robbes et aut
habillemens. et dessous au milieu de lestomac quand bon nous semblera
Et en vue de dessus au coste gauche de nre sue grandeur que Cesdz
Commandeurs · Cad. croix que sera Cousue sur Cesdz habillemens et manteaux
pour le regard · Desdz prelatz commandeurs et officiers sera Cousue

de Volonot jaune orangé mais le portront en gueule, y luy pettite
d'un de coste, p au poco de la croix blanche que lon a accoustume
de porter sur les domes.

85.

Les dix Cardinaux prelatz Commandeurs susdictz portront aussi
Une Croix dud. ordre pendante au Col a Vn ruban de soye bleue
Celle Croix aussi faite en la forme de celle de Malte
toute dor esmaillée de blanc par les bords et le milieu sans esmail
dedans les angles y aura Vne Croix de la Croix de Jesus Et sur le Cercle
Ceux qui seront Chevaliers et lordre Sainct michel portront la
Marque dud. ordre, dun costé de blanc Vn Colombe, que sera
portee de deux costez par les dictz Cardinaux prelatz.

86

Pour la marque et cognoissance dud. ordre et de Commandeurs que en seront
nous donnerons a chun Commandeur Vn Collier dor Sainct a fleurs
de lis et trois dames chiffres entrelassez de nouds de la fasson de la brodeure
de Montbrun lequel Collier sera de longueur de deux vingt et
quatre Sans estre moins ny moindre et pourront les dictz
pour vous dictz Commandeurs vendre engager ny aliener pour quelque
neccessite ou cause ne en quelque maniere que ce soit Sino demourera
Et appartiendra lesdictz ordre et Seront tenuz les portrons desdictz
Commandeurs que seront devotz et Le rapporter et remettre de mesme deg
grand Prieure de lordre dans quatre apres les dictz nouz emplus tard duquel
Prieure ilz en seront pourveuz pour en Estre Juges.

87

Tous lesdictz Cardinaux prelatz et commandeurs dudict ordre seront tenuz a une reception
Sourmis et passer en mains dudict grand grand Prieure La Somme de dix escus dor
Sol lesquelz dix escus dor sol nous auons declaré auecques les Conuent
desdictz augustins.

88

Et pour ce quil est raisonnable que Ceux qui se Vueillent primeyallement
dedier a dieu et emporter Signe exterieur soient astraincts a plus grande perfec
et exercice spirituel que les autres nous exortons et prions tant et si nous es
possible tous ceux dudict ordre de se rendre soigneux dassister chun iour
dauantage au Sainct Sacrifice de la messe Et ou le nous en trouuons
iouer de Feste a la celebration du seruice dune Messe facheux que
sont obligez de dire chun iour Vn chappelet dun dizain que portront
ordinairement sur eux et les preces du Sainct Esprit aux Cherimes
oraisons que seront dictes une que nous leur donnerons a leur
reception ou bien les sept Pseaumes penitentiaux
aux dictes oraisons que seront dictes par leur Sainct chun a tour Pseaume La

Sinuy e dco ordonnances ordinaires ou seront aussi dans ces liures. Et
ou ilz seront d'ffaillans aux choses susdictes seront obligez de
donner vne aulmosne aux pouures ou plus grans en iugemens de no faillir
d'aller pour le iournee se confesser a personnes congnitives
en aultorite en eglise et prendre le precieux Corps de nre seigneur
Jesus Christ en pacque aux pocques selon de Jeunes Sainct
Sept proche ordonnant que ilz ayent vne a vne a ung chascun
Dimenche ilz communieront en quelque lieu que ilz se trouuent ilz soient
Ceuly dirant la messe et prelo Communion portera le Collier dung
ordre Sainct pendant comme vne que ilz auront en vne aulmosne annuelle
a communier ces dictz deux fois de prendre le vraye et Vray corps
durant Ladicte annee et ou il aduiendroit que aucuns desdictz commandeurs
et officiers persistassent trois annees consecutives a ne communier
ou ilz seront de Eglise la croix et habit dudit ordre leur seront ostez
et pour telle volunte endurcie ostez de leurs seront privez de
Lordre, Mais se aucuns deux y fust seullement a une desdictes
Deux fois en vne annee Sera tenu de compter de se commander —
La cinq. partie dung reuenu dune annee Laquelle nous auons de sa pure
aulmosne aux dictz augustins pour faire lesdictz Cardinaux et prelatz
Seront trois fois. Item Et aussi en chapitre Sainct les deux ordres
Et Ceux commandeurs officiers seront tenuz Sainct euangelles auant Saint
Lucas passez ces deux fois de festes

89

Item et ces dictz commandeurs portront tousiours le grand Collier
de lordre aux grandes festes annuelles quand nous serons a la messe
aux processions, Vespres et autres actes publiques qui se feront en
Eglises Et en autres que nous serons en villes Et lieux de Royaume
Vsuelles et accoustumez Apostres et pareillement toutes et quantes fois
que leur sera ordonne par le souuerain dordre

90

Item ces dictz Commandeurs officiers seront tenuz nous dire nos
Coulpes Et pechez que nous les manderons aux compaignes selon leurs
qualitez pour seruir au proces de nre personne Le differer de nre dict.
Et volunte de nre estat

91

Et dautant que ladicte Compaignie et sorelle Institutee en honneur de
Dieu lequel nous commandons et enioignons de exercer quelque charitable
et dilection les vnes enuers les autres nous ordonnons aux
Cardinaux prelatz commandeurs et officiers dudit ordre de departir
de sa part toutes offres de nre Sainct et charitez que pourront

165

auoir Cor Vngo Conbe les autres pour dor ensuite a Sauoie
Vuue resoubleus. en toute voay pour auoir Conbre Vnion
comme nous declarons auoir Veloute Sauue le nre pour nous
aux les soustenir offendre Honneur Grandeur en ce que se pourra
comme Cnos quelz Vertuz le nre estat et les Lurz de pardeuant
deffendre Lnore Honneur

92.

Et si aucun debat ou contention survenoit pour y apuer entre aucun
Commandeur ou officier dud ordre dont Vray semblable soit peine
droit que Voye il faut se pense ordinaire nous pronostrons que la
chose vienne Noz cognoissance Nous disposerons incontinent
par nre Collre aux parties Toutes Voyes il faut ce que lesd Abbatz
seront par nous Vuidz et Terminez par lad nre Assemblee Ce
commandeur que seront prestz de nous le plus tost que faire se pourra
Les dites parties ouyes en ce quelles Voudront dire Lun et lautre
Lesquelles seront tenuz a dit tost fin ilz comparront en propre
pone elles se obtemperer a lappointement que sur ce sera fait par nous
et lesdz commandeurs sauf par tout le droit de Hautesse de nre
Justice et autorite royalle et de nre Souueraine

93.

Et en cas que lad. querelle ou debat ne peust estre vuide maintenant la Ceremony
re dud ordre dict a Confession le cas Reformez querelle quelque rancune et
inimitie entre Cheuz Commandeurs Ceux qui auront les querelle
ne pourront durant icelle assister lad Ceremony

94.

Nous ordonnons aussi aussi lad nous prelatz commandeurs officiers
Et Vrais et bons religieux y auoir querelle debat ou contention entre
Iceux Confreres dud ordre nous en aduertir diligemment afin ilz pourroient

95.

Apres auoir Ordy et Statue en ce ordre ce que nous a semble
estre plus necessaire et important a lestat et bien dicelluy pour
mesme moyen pourue et pareillez toutes les ceremonies que y seront
necessaires ce que chacun jour ayder durant lexpedition nous nous reser
ce que y pourra adiouster et interpreter au moyen de quoy nous
a nous ne nous entendons de pouuoir ce faire et establir toutes
les Statutz et ordonnances que se trouueront estre
raisonnables et selon icelles pourrons adiouster au tout ce
ordre pouuoir toutesfois que lesd ordonnances ne changent en tout
ou diminuent en rien les Choses Ja par nous establyes ordonnees
Et pour plus grande que nous puissions Irrevocablement et dogmatizons nous

mons faut sçauoir de ne nous dispenser jamais de quelles soient leues
et publiées ny tenues en assemblées generalles de Corps qui se feront
par chun an et appronuées par Ces dits tres hauts et tres commandeurs
qui y seront mandés Si promettons pour nous et nos
successeurs Roys de france Nos Souueraine grande maistres dud
ordre de sainct Esprit dicelle p accomplir a nostre pouuoir Ces
susdits poincts actes ordonnances et constitutions cy deuant Iuriés et
p a nous mises selon le vray et sincere sobmuot que nous en auons
fait / En tesmoing dequoy et a fin que nostre seel soit mis
stable nous auons a nous dits lettres signées de nostre propre main
et a icelles fait apposer nostre seel Donné a paris au mois de
decembre Lan mil cinq cent quatre Cuy trois soixante et dix huit Et
sur le Reply de Cuy Henry et Au dessus signé Henry Et sur le
reply par Ceux Et honorable et sage Mre Jean Bap Mesnard Et scellé du
grand seau de Cire Verte pendant en Laqz de soye Verte rouge et /

Ex 965

170

protestation et Mons.r Jordre du Roy lors qui p
pria la pol Atier, Dde Stat, 1577

ouc Jeanara filz de Jeane seure unique Du Roy
nam entendu que aucuna noz adnersaires et emeuna —
emjurez Contre nostre Roy et adherentes pour nous
Diuise. Reamyte du Roy nostre treschomore seigneur et frere
et Jordre dicelx a toute acte monarchie se pur —
offorez Jemir et publier dans sy la ville de paris
que autrera que nous estions en Intention et faire
Lous Jommes pr fre la guere en ce Royaulme
et plusieurs ultres Calumnies qui ont Damny
Jmpudamment alencontre de nous sans Effect ne
dissection Et pour nous purger de telles Jpostures
malliciensement Jnuentees Et encores plus
Contre exemens et Jndirectement proposes Et este
tous Subsons que telles Jnuentions pourroient
auoir Jmprimer Contre nous / Nous Roy Jordi
nre Jntentifz Et declibratifz Este manifeste
en toute pureté et sans aucun fard et simulacon
Jayneee est telle qui ensuit

Sur Combien que nous eussions Juste et
probable cause de nous Esmouuoir de mauuais
traictemens et Jndignitez que ez deuant nous
auons Jnuentes a Locasion de nostre aduersaire
et grace Dieu ayons moyen et Loisir Chastier
ses Leur faire Jnongruistes Leur fauch—

Nantmoins Congnoissans Lesmeus et Justes
que nous debuons et desirons porter au Roy nre
tres honnore seigneur et frere Et au Repos
public et Salut estat qui nous est ou Commun
sur toutes Choses Nous auons deliberé et Resolu
obtenir Lad Reparacyon par la voye de la Justice
Et supplier sa maieste Vouloir faire punir
Rigoureusement Les folles entrepriseurs Faulx
Contre nous et nos principaulx seruiteurs Et
Declarer La congnoissance a este cause au Senat
et court de parlement de Paris

Et Lesté Nous protestons, Comme Dieu seul
de nre vous que pour Lesté effect
ne aultre nous mouue Et y Lesteruy apres tous
Soit petite de faire La guerre ny Le Royaulme au
Contraire que nre Vouloir et Intentuy a —
Conseruer Lesté Comme cela est notoire de conserue
et Maintenir La paix et Repos de Lesté Royaulme —
Auquel Contesseurs nous desirons que toutes
Choses alterees par Lusure du miserable temps
qui a eu cours Soient Reparees et Remises en
Leur Reformacyon Et Lesdicts et Regiemens de
La Justice que Le peuple Soit Soulage et tous
de Legers detruyrs Dont Il est abuse

Que les vraiz francois soient Loyaulx et
preudz tant aux Jugemens et Esarges publiques
que feront et administreront des Deniers du
Royaulme Et a tout pourt les autres statuz
Droictz usaiges et Stilz

Et sur ce que nos advocatz pour le Roy nre
nous Sommes Retirez ardt du Roy nre
tressouverain Seigneur et Juge Et que Jaspoient
quelque Loix Jommes par nous Jlz dispo-
soubz protestz ardt Jurez et seaudez La Voulloir
faire cy et Royaulme Je est ayst a Veoir de
quel esprit Jlz sont meuz Mais Dautant que
Icelle calumpnie Luy considerant a juste Balleance
Est de Sy mesmes Sy Soubdaine Et sans apparence
daucune Verisimilitude nonla ne dy debvoit aucun
Jesperer Jlz Laisse parler la Verite de la-
mesme Et pendant Ly Vouldroit le Jugement
a Dieu bon esprit qui pourroit descrire sans
passion Sil ya plus dapparence a telle Jupostue
que La Guerre Se feadra

Laquelle quoy que Soy Sage Dire ne peult estre
que Honorable et prosfitable au Royaulme et
Luy acquerir Vng Regne et pays Nouveau Consideré
que par ce moyen La guerre qui par cy long

Tempus a eſté ordonné les entrailles et autres ſi-
dict Royaulme Et qui lui tant et tant Jugnetta-
Eſtans tirez alà Excommuniement voire du tout
sous du corps dicelluy Et Canſées ny Expos
et sous la toute Jugnettude

Daillieurs eſt Lé pais de Flandres dependant
il toute antiquité il la Couronne il ſtant Fran-
Et a eſté confo par les Comtes Roys decoz
Et auxquy ilz ont plus par des privileges que les
Estats Duc pais ont et font Lesquelz Jl ly plaist
de preſent ly diſpute Et reclament que la ſeule
obligacion naturelle ly Laquelle nous sommes
naiz Enuers Dieu et Eſtat deuz Couron-
nous commande auſſy de nous oppoſer alabolicion
desdictz privileges et empeſche nouuelle Edictz eſtre
faictz auſſi eſtatz ou Ordonnance plantez au pais

Dans quoy Le Procureur Fiſcal appreſté et adiud
ly Lecz declarante que eſt comme preſt dester four-
a Lexploict Duc Jugement Jnſupportable Et auſſy que
Les Eſtatz Diuelluy pais nous ont fait Lexploict
et mettre Deuant les yeulx Le Jugtes et Lour
Cauſe Et Auſſy que apres que Lesdictz Eſtatz

Sedonia Dessaudy a Nancy Le Ledict prin —
peuple Dessaguoy qui est une nation Tumultueuse
Et superbe sur toutes autres Et Royaulme
Seroit sy perpetuelle Guerre et guerre Et —
Sacrifice Dumoys et est Le Une ~~mort~~ avenir
ordinaire

Nous avons Les Susdictz Buy Digebard
Et pour nous acquicter Du debuoir que nous
Prions Du Sang et Seure nous Semmes Buy
mudz Les Peuples oppressez Nostre Souverain
Les autres Subiectz Delà Pyrenees Resolu et
Deliberé de nous employer auec Toute nostre
puissance a Dieu nous Donne a Secourir et
assister Lesdictz Estatz Et ausdictz Subiectz Dune
Vye Juste et Equitable Cause Contre tous
ceulx qui Les Voudroient opprimer Oultre et
par dessus Les Droictz et Privileges Quilz ont et
Leur appartiennent

Protestant Neantmoings que ce que nous
faisons ne soit pas aucune avarice ambition ou
Desir Dusurper aulcune Chose a autruy. Et que
Tous Ceulx qui nous ayderont a Vng Sy Bon
Oeuure Soyent Participans de la gloire et

170

176

Honnow gue notis ssperons Moyennan — 1 grau
Dodieu ey Zosalth & F woud Lowig my
pleyz Lowo medith

177

Discours veritable de ce qui s'est passé en ce Royaulme. Depuis la publication du dernier Edict de pacification Jusqu'a pnt 1570

huy scait qu'en l'an mil v^c lxxbij. Les affaires de ceulx de la Religion pretendue reformee de ce Royaulme estoient reduictes a si mauuais termes que si la bonte du Roy n'eust este au ssy enclyne et disposee a les poursuyure La voye des armes, qu'a leur eslargie a mesriarde sa clemence. Ilz eussent beaucoup ou fort, Car sa Ma^te Apres l'expugnation de la ville d'yssoire faicte soubz l'heureuse conduicte de Monseigneur Le Duc Danjou Roy frere et aisne de Bronaigne, pouuoit faire en peu de temps bng grand progres en cest endroict entre le Roy de Navarre et ceulx de son party, auec ses deux armees victorieuses, Ou desia Monsieur l'Admiral assiste de la noblesse du pais s'estoit rendu M^re de la Campaigne, Dauantage Monsieur Le Duc de Montmorency tenoit si estroictement bloquee la ville de Montpellier qu'elle estoit preste a se rendre, quand sad' Majeste meue de sa bonte accoustumee, et du singulier desir quelle a touiours eu de rendre son regne paciffique et deliurer ses subiectz des oppressions de la guerres feist traicter et conclure A Bergerac par Monsieur Le Duc de Montpensier accompagne d'aulcuns seigneurs de son Conseil Les articles qui y furent accordez auec les d^s Roy de Navarre et Les deppputez de ceulx de la pretendue religion qui y estoient annoyez ; sur Lesquelz bien tost apres fust faict si publie Le dernier Edict de pacifficatioy. Et comme il auoit este propose traicte et accorde du propre mouuement de sad' Majeste pour Le bien et repos' commung et vniuersel de tous ses subiectz ; fut aussy leu et embrasse d'by chacun auec bng extreme plaisir et applaudissem louant Dieu ; La prudence de sad' Majeste, et a elle de la Royne sa mere Laquelle l'on' cognoit auoir eu a la tres vertueuse conduicte sa saincte Intention de sad' Ma^te d'auoir voulu tirer ce Royaulme de la confusion et misere ou Il estoit plonge, Et comme par icelle l'on' peut veoir entent, soit pour l'exercice de la Religion, l'administration de la Justice que pour la seurete de sa personne et Joissant de bng bien, dont elle en peut aussy qu'elle estoit gardee et obeye Inuiolablem Et dautant plus que sad' Ma^te disoit by publiq et by prime qu'elle estoit faicte de sa main, et la vouloit comme telle estendre et nourrir Tres vertueusem

Lesd. Edict n'eust pas esté plustost envoyé, leu et publié, aux Estats
de prouinces de Loyaulme, que sa Majesté feist rompre et ruyner les
forts et armées, dont le siege de lad. ville de Montpellier,
retranché et reiglé toutes choses qui pouuoient nourrir la dessiance et
retarder l'execution d'Icelluy, Commandant tresexpressément aux Gouuerneurs
et Lieutenans generaulx desd. prouinces et a tous autres ministres
et officiers d'ensuiure et effectuer sa volonté,

Et sans temporiser dauantage en la ville de Poictiers ou elle se
trouuoit lors, ains elle pouuoit lors pour bien et seurté de lad.
pretendue religion, effectueroient de leur part ce qu'ilz auoient Juré et
promis par lesd. traictez, dad. Majesté pour aduancer a lesd. Deputez
la siance quelle bailloit a l'aduenir auoit deub, en partist Incontinent
apres auoir enuoyé lesd. depeschez, pour venir a Paris,

Mais au lieu que sa debonnaireté, franchise et sincerité debuoient
doibt et aduancer enlre de lad. Religion, a effectuer et accomplir
dauantage plustost se volontiers a quoy Ilz estoient obligez par le
serment et blanc seel, peu de Jours apres Ilz aduancerent a faire
naistre nouuelles causes de deffiance, et proposer Infinies
difficultez pour prolonger et retarder l'Execution dud. Edict, Specialement
la restitution des villes et places qu'ilz occuppoient, Encores que sad.
Majesté leur eust remonstré ambigu Il estoit a craindre que
telles longueurs et remises meussent en deffiance plusieurs paures
Catholiques qui ne pouuoient rentrer en leurs maisons, ny en la
Joissance de leurs biens et possessions,

Comme Il se manifesta bien tost apres au grand regret de sad. Ma^te
par l'entreprise qui fust tantost sur la ville et Chan de Perigueux par
aulcuns habitans catholiques de lad. ville accompagnez de gens de
guerre de la Noblesse de Perigort, Les gens et enuoyez tres grands
et rigoureux Cm traictez par aulcuns gens lors et Roy de Navarre
auoit commis la garde de lad. ville, Mais Incontinant que sa Ma^te

787

fenst admys dug attentat sans sarrestte aup plainctes dss g' Catholiques
Lesquelz ne leur pouuoit donc de douoir toute dstte boye sans dy-
gnance, Auuoye bug ou dille de parlem de Paris sur les lieux, po les
Le yeux aup Authours et autheurs dsdz, Lequel fust estrainct apres y
auoir sejourne Longtemps de dy retourne sans riens les Dautres q
auls qui commandoient dylay bille, ne bouluirent remettre dstes da
mains quelques bugs dss g' entreprendre quilz tenoient presomptu
quelque Instance et pour suitte que les Coyde dy feist, pour les peran
quilz auoient dry tirer Office et Benefice,

De sorte que dst acte estant demeure Impuny par la dminence et
auarice de auls la, fust tost apres suiny de plusieurs aultres —
semblables, dune part et dautre, Et mesme dune segonde entrepryse sur
lay ville de perigueux, dy laquelle furent les massacrez de sang froid
et dedans la prison les ss prisonniers, dequoy les parens et compatriotes
se sentirent fort offen dz que au lieu quilz eussent este astrainz dy
crainte et obeissance si la pugnition dy fust este faicte par Justice, comme
say Maiestte lauoit dsdonne, Ilz nont depuys cesse dy pourchasse
la vengeance quelque ordre que say Maiestte y ayt peu donner,

Laquelle voyant que par telz bas qu se commettoient dung part et dau-
et pullulloient de Jour dy Jour noy soubz les dsdict demeuron
Inobeyes, mais que la Jallousie et deffiance commanit tellem a
Introduire et croistre entre les chefz et principaulx du party de
lay Religion pretendue, et aulcuns ministres, officiers et seruiteurs
de say Maiestte, Que Ilz estoient prestz a reprendre les armes et
entre les vngs sur les aultres, Say maiestte supplia la Royne sa
mere, Dallant enduire La Royne de Nauarre dy ssz, messages
ainsy quelle auoit deliberé de fes, Elle fust entendre prendre la
peine doyr et entendre les plainctes et doleances de ssz ss subiectz

et y pourueoir comme elle aduiseroit estre a faire par Loys pour
les reduire en bonne amitye et vnion et arrester le chemyn qu'il y
tiendroit apres pour [illegible] mieulx faire entretenir les dict et entre a
toutes de obeissances et entrauentions /

Quoy Lad. Dame cy antinuant cy bon zele et louable affection a la
tranquilite de a Royaulme, et a lobeyssance des sainctes Intentions de
sad. Maieste, auroit tellement trauaille que par sa patience prudence
et authorite, elle auroit heureusement compose et adoulcy les rancunes
et aigreurs qui lors estoient lors entre les subiectz de sad. Maieste
Et pour a ce effect accorda certains articles tendans a faciliter
lobeyssance duy dict, depputte et enuoye commissaires sur les lieux
pour faire obeyr sad. Maieste, et elle mesme trauerse plusieurs
prouinces de a Royaulme, pour y sa pna faire entretenir cy Intentions
sans auoir esgard a la rigueur du temps, aux difficultez desquelles elle estoit soument entretenue, Mays accidens
que les animositez et passions particullieres produisoient a soy-
aage, a la vantagion qui estoit par les chemins ny a soy esloignans
dauprez sad. Maieste /

Et Combien que par les dictz articles traictez et arrestez cy la vnion
faicte a Nerac entre Lad. Dame Royne accompagnee de monsieur le
de Bourbon Duc de Montpensier prince Daulphin et autres chefz du
Conseil de sad. Maieste dune part, et les depputez de par de Lad. Religion de lautre, lobseruation duy dict
de pacification dust estre tres solemnellement Juree, et entherinee par
de Lad. Religion noz. seulement prindrent prethte sur la premiere
entrauention qui fust faicte de la part des Catholiques de refuse
la restitution desd. villes occupees, y reintegrer les habitans catholiques
et obeyr aud. edict suyuant leur obligation. Mays aussy resolurent
cy bne assemblee quilz feirent cy la ville de Montauban de la Pentecoste
et se pourueoir de moyens pour reprimmer la guerre /

2

Dont sad. Maieste Ayant este aduertye, Commanda bien tost apres a dy
estre vnfirmee par leurs actions et depportemens, Toutesfoys elle esperoit
tousiours de pourueoir par la raison et les effectz de sa bonte et patience
les ramener a la recognoissance de leur debuoir.

Ce qui fust cause qu'ayant sa Maieste sceu que les troubles du marquisat
de Saluart estoient ouvertement fomentes par aulcuns de lad. pretendue religion
de Daulphine au lieu de leur estre aucune ayde et les chastier comme elle
auoit Juste occasion de faire, elle meist peine de composer lesd. troubles
et obligee par sa bonte lesd. pretendus a effectuer ce qu'ilz auoient auparauant
Juree et promis par leur deppute Coligny pour l'execution dud. Edict,
Auquel ilz auoient Jusques-lors differe differer.

Depuys sad. Maieste Ayant sceu que Monsieur le prince de Conde s'estoit
acheminee a la feree sans per sa permission, Soubz vn leger de tirer de
cy la possession de sy gouuernem Combien que par les articles signez
faictz aux Edict de pacification la ville de St Johan d'Angely luy
fust este delaissee pour sa retraicte et demeure pour le temps et termes
de six ans, Attendant qu'il peust effectuellem Joyr dud gouuernem
par consequem ne luy fust loisible de sy transporter plus tost sans
la permission de sad. Maieste, Toutesfoys au lieu d'y demeurer les
tournes les forces que sad. Maieste auoit lors assemblees pour faillir
cy picard quelques gens qui s'estoient esleuez du coste de Champaigne
et permettre aux picardz de prendre les armes pour cest effect comme
Ilz l'en requerroient Elle auroit supplie lad. Dame Royne sa mere
de prendre ceste la peine de l'aller trouuer pour luy remonstrer la
faulte qu'il auoit faicte, et luy persuader de retourner aud St Johan
Mays n'y ayant peu rien aduancer, sad. Maieste auroit depuys este contente
luy permettre de demeurer cy lad. ville de la feree, et mesmes luy
accorder et entretenir quelque nombre de gens de guerre pour la
seurete de sa personne, et la charge qu'il feroit vnder de lad.

ville de St Jehan la garnison qui y estoit. Comme leg. ss. Prina-
nuoit offert et promis d'effectuer /

Chacun sayt parcillement le mal que cust produict la prise et destruction
de la ville de Mande qui fust decouuerte depuys soubz la vndniate du feu
S. de Chastillon pour l'alarme qu'ilz prirent les Catholiques si ils
majeste par sa prudence n'y eust Interpose son authorite, Asperant
que leg. ss. Roy de Navarre ne faudroit a luy faire faire raysonable
si signale attentat, Comme Il les auroit fait plusieurs foys requerir et
semondre dont toutesfoys Il n'auroit fait aultre demonstration que de-
desadmouer leg. prise, Delaquelle neantmoings leg. S. de Chastillon
mandoit s'estre entremis par son gouuernement ommandement /

Durant ce temps leg. S. Roy de Navarre a quelquesfoys enuoye vers sa
majeste pour se plaindre que leg. Edict ny les ss. articles de laq-
uel ceux n'estoient decouuertz et messmoins ilz Empesche demandans
entre aultres choses reparation d'vng attentat qu'aulcuns parens et amys
du feu Cappitaine La valle de Biron auoient fait en la ville de Langon
sur aulcuns qui les auoient massacre en Icelle y ommandant pour le serui-
de sa majeste quelques Jours deuant leg. Conference, A quoy sa-
majeste auroit par ses responses tousiours rendu tesmoignage de sa droic-
et sincere Intention a l'entretenement duy Edict, Et specialement pour
la pugnition duy attentat de Langon. Duquel elle auroit si deprissa
ressoincte a ses officiers de la Justice et aultres deuz feu leur debuoir,
que les authours d'Icelluy auroient este condamnez par contumace, Et
depuys vng d'Iceulx pris decouuert se deffaict, Comme eussent este tous
les aultres si leg. S. Roy de Navarre eust seullem, voullu permettre
que Mons. le Mareschal de Biron eust assemble quelques forces
pour les aller prendre aux Lieux fortz ou Ilz se retiroient, Comme
plusieurs foys sa majeste de leg. S. Mareschal luy auoit offert

Mais chacun agnoist bien maintenant par les deportemens desd. pretendus
qu'ilz eussent este tesmoings que leur pugnition eust este entierem-

faicte, Car Ilz eussent este prins de a pretabte qu'ilz ont depuya faict
soudre assez hault, Comme Ilz ont faict que La prise que Monsieur
le Duc de Montmorency auroit este contrainct de faire de deux cortz Cfrana
auprez de La ville de Pezenas du nombre de quatre vingtz, ou Cent au da
semblables desquelz Ilz s'estoient emparez by soy gouvernement depuis la
publication de l'Edict et articles de Lad' unforenay, Et par le moyen
desquelz Ilz faisoient Infiniz ravaiges sur les subiectz de sad' Ma-
dont s'estant Led' S' Duc plainct et demande rayson, by une assemblee
et conferena qu'il auroit a'este fiy recherch de faire ancegnia Led' S' Roy
de Navarre, Loy ne Lea auroit seullement boullu desadnoudre, Mais a
pendant qu'il estoit retenu et occupe by a traicte Lad' ville de Mande
qui est de sond' gouvernement auroit este soubstraicte de l'obeissana
de sad' Maiestte/

Dy a mesme temps aulx de lad' pretendue relligion feirent une assemblee
a Nduse au gouvernement de Languedoc, by laquelle Ilz Resolurent
certains articles qui faisoient assez agnoistre qu'ilz se preparoient plustost
a La guerre que Ilz ne se vouloient ranger a l'observation dud' Edict de
pacification, Car Ilz ordonnoient que les deniers seroient dissipez sans
et manieg par leurs Tresoriers nommoient des chefz et Cappitaines pour
commander a leurs gens de guerre, Les appointemens sur Ledz deniers
et estabLissoient entre eulx l'ordre que nous voyons qu'ilz practiquent
maintenant du tout contraire et esloigne de La subiection et obeissana
qu'ilz doibvent a sad' Maiestte/

Laquelle ayant este advertye que quelques communes et peuples du
pays de Daulphine commanderent a se ligue se esleue contre son
authorite et leurs Magistratz, Auroit commande Nre Sr de Mandelot
et de Maugiron dassemblee des forces pour donner main forte a la
Justice contre telz seditieux, et y appeller Le Seneschal de Lad'
pretendue Relligion, Lesquelz quelques moyz apparavant avoient

declare ne pouuoir poser les armes et rendre les villes quilz
tenoient, tant que les peuple seroyt arme. et les ligue debout. Mais au lieu
de se joindre a eulx pour bien si bon effect auroient ondoyement presté la main
amsoys et assistance aussi estoyent Jusques a prendre et combattre aux eulx
aulcunes places dud pays pour tousiours estendre dauentaige leur pouuoir
par la desunion des Catholiques au preJudice du seruice de sa majesté

Pour tout ala sa majesté ne laissoit a rescherche et poursuiure les
moyens dy remedier par la douleur, Ayant a este fayt depesche le
feu de Vitrosse deuers les S[r] Roy de Nauarre vnnus Instrumentz
mistre tresproprez pour executer fidellement soy Intention,
Offrant aux S[rs] Roy de Nauarre denuoyer en Guyenne vne chambre
du parlement de Paris ampose de gens de bien droicturiers et
amateurs de Iuy pour pugnir les Infractions dicelle, et les autres
crimes et delitz qui se commettoient aux pays et de assistir les chambres
forayn, qui ne seroient suspectes aux vngs et aux autres,

Surquoy les S[rs] Roy de Nauarre depescha deuers sa majeste le president
Fangnan, et depuis enuoya le S[r] de fontenilles, Dun pour monstrer
que lenuoy de les chambre nestoit necessaire ny a propos, dautant
elles qui estoient estably par ledict estoient suffisantes pour
pugnir les infractions, et lautre pour assurer sa majeste
que Il nauoit rien plus a Coeur que lestablissement de la paix, et
estoit autant que sa compagnie de gensdarmes et elles dud S[r] Mal
de Biron et dud de fontenilles fussent employees pour donner
mainforte a la Justice,

Mais les S[rs] president Fangnay et S[r] de fontenilles nestoient guieres a
grande peine partiz dauprez de sa majeste quelle receust aduertissem
que les S[rs] Roy de Nauarre auoit reprins les armes, et que le prince
de Conde Du costre de la fere et artoys de soy party auoient faict le
semblable par toutes les prouinces de ce Royaulme estrange sans de
quelques villes et places et faitz a dy surprendre plusieurs Sur
Lesquelles Ilz auoient entrepris dressees de longue main, quilz

ancient ammana a prendre prisonniers et massacrez les subiatz de sad. majeste
Lesquelz ne pensoient qu'a viure en repoz soubz la protection de ses edictz et la
foy publicque prendre et enlever ses deniers et ammettre tous autres actes
dhostillité)

Sad. majeste ne pouuant emprendre les moiens de aste esleuation
esleuation eschuit soudainement aud. Er de brosse qui estoit duers aupres
duq. sr Roy de Nauarre poursuyuant de la part de sad. majeste l'aduertyr
de lad. paw et sy informer et luy remonstrer le tort qu'il faisoyt a sa foy
et reputation et a tout a Royaulme, Auquel il estoit tresinteressé de
Valumer le fin dessy troubla, l'assurer que sad. majeste estoit tres
tresarrestee et fermo a sy garder et obseruer ledict edict et articles de
lad. anferma. Dont puys que luy et aulx de la Religion s'estoient astenuz
qu'ilz ne pouuoient maintenant les impugner, et quant a ilz l'auroient
deu ou voulu faire qu'ilz debuoient l'y aduertir et y attendre sa volonte
deuant que de se precipiter dy aste esleuation, laquelle s'estant estendue
effectuee a bug mesme jour par toutes les prouinces de ad. Royaulme, dommon
assez a cognoistre qu'ilz l'auoient tramee et projettee dependant qu'ilz l'emuoient
tesmoigner de la paw, Neantmoings qu'elle ne vouloit prendre les choses au pis
Mais plustost croire qu'ilz auoient este Imbuz de quelque mauuaise Impression
qui les auoit meuz a se faire, Quoy elle offroit de remedier pourueu qu'ilz
meissent les armes bas, et feissent reparer ce qui auoit este nouuellement
attente, l'aduertissant qu'elle estoit et mandoit a tous les gouuerneurs
et Lieutenans generaulx de son prouinces de ne rien faire ny entreprendre
qui fut cause d'alterer dauantage les affaires, Mais fere de nouueau
publier les edictz de pacification et lesd. articles de lad. anferma
et les faire garder plus soigneusement que Jamais, comme le tesmoignera
les Lettres que sad. Majesté escrivist lors aux Bailliz et Seneschaulx
de ce Royaulme, et aussy gouuerneurs et Lieutenans generaulx de ses
prouinces et a depuys apparu encores dauantage par les deportemens

et actions des ministres et seruiteurs de sad. Majeste, Lesquelz
ont par soy commandement temporise plus de deux moys et demy
depuys La prise de dictz armes deuant que de mettre hug seul homme
de guerre aux champs et riens entreprendre contre Ledictz

Sad. Majeste adiousta a La fin de Lemonstrance, Que par Les Nou-
velles de Lad. ambassade Ledict Roy de Nauarre et aulx de sad. Religion
auoient faict et accorde entre Les mains de Lad. Dame Royne sa
Mere, Que Les attentatz qui se feroient de part et daultre se-
roient prins et reputez pour Infraction de Ledict pour le-
regard du Roy et du Roy de Nauarre et du gruel des Catholiques
et de sad. Religion, mais quilz seroient reparez et poursuiuiz
par Les voyes accordees par Lesd. articles, Moyen dequoy Il ne
pouuoit sans estre accuse de contrauenir a sa foy entreprendre de-
se faire rayson par Les armes de sesd. attentatz si aulcuns Le mouuoient
a ce faire sans Leu consentement de sad. Majeste. Iouxt que Luy
pouuoit hardiement dire et soustenir que pour hug attentat et
acte qui auroit este commis de La part des Catholiques Luy en
adiouxteroit un quadruple en quantite et enormite faictz de La part des
aultres. Mesmes quil y auoit plusieurs prouinces et dioceses, ou
sad. Majeste nauoit Roy de sa demeure ny este Seigneur ny
obeye en sorte quelconque depuis La publication de Lad. paix, et
toutesfoys quelle nauoit voulu prendre Les choses a La rigueur pour
ne Les esmouuoir ny altirer dauantage, Esperant y remedier par
aultre voye comme elle estoit tresdesirante de faire enuers tous
que aulx de Lad. Religion sen rendissent dignes par leurs actions
Mais nonobstant Lad. remonstrance et declaration de La volonte de
sad. Majeste, et Les importunes passibles de ses ministres et
seruiteurs, Lesd. Reuez nont discontinue La guerre et de-
ffaict Les subiectz de sad. Majeste,

189

Laquelle ayant este aduertye au retour du dernier Voyage que Lad.
dame Royne sa mere auoit faict devers Monsaigneur Le Duc d'Anjou
son frere, que Leurs Mtes Roy de Navarre luy auoit mande par le Sr de
Sarnaques que s'il entreprenoit soubz l'autorite de sa Mte de fere
vereuter l'Edict de pacification, qu'il feroit cognoistre par effect qu'il
desiroit le Repos de s'Royaulme et luy amplaire, et cust bien
agreable d'este ouuertture, auroit enuoye le Sr de Villeroy devers
mons Sr, pour luy declarer qu'elle estoit tresaduertie de Luy donne
pouuoir de fere vereuter Leurs Edict de paciffication, ensuyuant que Leurs Mtes
Roy de Navarre luy auoit promis de se en formule ~~a sa volonte~~ et elle
a son Intention, en priant a cest fin Luy vouloir au plus tost mander
de poser les armes entierement, et reuocquer la leuee des Reistres qui
le Sr de Vitry, Lequel s'estoit peu de cest effect auparauant achemine
depuis ~~ill~~ s'estoit prominera de deca et despuys en Allemaigne, y sollicitant par
Le commandement dud. Sr Roy de Navarre, Luy faisant entendre Leurs
De Villeroy de la part de sad. Maiestte qu'elle auoit commande a tous ses
Ministres de ne rien y remuer ny entreprendre nouueau, mais seullement se
preparer et munir de forces et moyens, pour se faire quand elle le commanderoit,
comme elle s'estoit deliberee de faire de son coste, affin de n'estre plus auant
surprise par les Edictz/

Monsseigneur ayant veu aucc beaucoup de Joye et honneur la volonte de
sad. Maiestte tout et approuue sa deliberation, Eut faict difficulte
de adiouster foy a la parolle que Leurs De Villeroy Luy auroit apportee de la
part de sad. Maiestte, touchant Leurs pouuoir et fureu depescher Leurs Mtes de
Vernarques denera Leurs Mtes Roy de Navarre, et aucc Luy Leurs Mtes de
La Rocque qui estoit Residant aupres de Luy de la part dud. Sr Roy de
Navarre, pour Luy faire entendre qu'il auoit la parolle de sad. Maiestte
et pouuoir de fere vereuter Leurs Edictz ensuyant qu'il le prion de poser les
armes, et reuocquer la leuee desd. Reistres/

Il y avia au lieu que Leyſ Sr Roy de Navarre ne debvoit ſe difficulter d'adjouſter foy a la parolle que Leyſ ſrs de Fernaguez luy porroit de la part de mons seigneur (puya quil luy avoit mande ſe bouloir entierement ouvrir dy luy, et par ainſi quent ſarriſſe promptem a quil luy mandoit par Leyſ ſrs de Fernaguez. Il auroit faict reſponce aux de Fernaguez quil falloyt bien Leyſ ponnoir, et que dy attendant quil fuſt arrivé Il ſen yroit a Montaubay pour dy ouverture avec aulto de ſa Religion/

Il y avia ainſi enformé auroit bien toſt aprés produict les entrepriſes et ſacagemens des villes de Monſeigneur dy Bazadoys et de Cahors/

Et combien que Mons seigneur euſt faict ſavoir aussy a Mons seigneur le prins de Conde par le ſr de Bellefontaine quil avoit entrepris ſur la parolle desd ſrs Roy de Navarre et ſoubz lauctorite de ſad Maieſte de pacifier Leſd troubles, et prie bouloir a ceſte fin retarder la venue desd Reistres Juſques a ce que Leyſ ſrs Roy de Navarre dy euſt ommande lentiere revocation, Il navoit toutesfoys laiſſe a partir de Leyſ villes de la fere bien apres et ſacheminez dy Allemaigne, pour eſchauffer et favoriſer Leſd Lancts, Ayant toutesfoys mande par Leyſ ſrs de Bellefontaine, quilz les retarderoit Juſques au iiij me du ſust moys de Juillet pour le reſpect de mons seigneur, Javoir quil fuſt aſſez clere et notoire nestoit dy leur puiſſance de les aduanser et faire marcher plustoſt/

Le Conte delabal ſuivit bien toſt apres dy Allemaigne pour meſme effect Leyſ ſrs prins, Lequel ayant renforce la garniſon de la fere devant ſoy partement, Elle ſe y ſeroit depuis munie de bruvets ſe prouſſiona prins ſur le pauvre peuple dy forme dhoſtillite, auroit fortifiee et remparé Leyſ villes ainſy entrees ſe deſpeha duſd peuple, Courru la campagne, priſonnyera les ſubiectz du Roy et faict la guerre tout ainſi comme les autres/

Ceulx de Daulphine durant leyſ temps ne ſe ſont pas gouvernez plus ſagement que les autres, Ayans aſſiege la ville de Talard eſtoit ſins leurs artilleries dedans et Impoſitions et faictes rouges ſortes de preparatifz de guerre/

191

Dela aymant lesd predictz et sont emportez depuys quilz ont sceu que sad
Mageste auoit donne pouuoir a Monsieur son frere de faire accorder lesd dictz
de pacification et aymant ilz ont aymans a faire cognoistre par effect la
sincre quilz luy ont mande quilz vouldroient mourir en luy. Et toutesfoys il
semble quilz veullent maintenant rejecter sur la Mageste et sa mere tout
le mal quilz ont fait et aymant des tout leur iours sans quilz dissent
Que lesd lres de pouuoir nont este enuoyees a mons[r] assez tost. Et quant a
la prise desd villes de Cahors, Montesquieu et aultres, les mar[ch]al de Biron
na voulu accepter la suspension darmes que lesd de Fernaguez auoit

Quia pu considera le tort quilz ont fait a la reputation et sincerite de
mons[r] le prince dauoir prins les armes en temps que lesd de
Fernaguez estoit empreu dung et dud de Caumont de la et duse
dud de mons[r] seigneur pour le visite et la Royne de Caumont sa sœur
et auoit este sur ce malicieusem publie par aulcuns deulx quil estoit
adherant a lad reformation, et que lesd de Fernaguez les auoit sollicitez a
la faire, Cuydant que les actions de mons[r] seigneur ayent tousiours rendu
arrest tesmoignage du contraire, Condemne de
que lesd de Fernaguez leur auoit portte au seigond voyage du pouuoir que sad
Mageste auoit donne a mons[r] seigneur pour laccomodem dud dict, Lequel ilz ont
demande a bien vouloir estre entierem deschargez de la parolle de mons[r] seigneur, et
ce pendant permis que lesd villes de Cahors et Montesquieu ayent este prises de
pillees quasi a la veue dud prince de
Conty et de la bataille ou sont achemines des Allemaignes depuys quilz ont sceu
sad Mageste auoit enuoye a mons[r] le pouuoir, et pour cest effect les
Reistres nont transporte depuys le Angleterre pour distraire la Royne dud
pays de la Bonne amytye qui est entre sad Mageste et elle, dont il semble
que mons[r] seigneur soyt asseurez comme pleige et caution par les lres de
sauuegarde moyens quilz y a enuoyez Jusques icy, Qui considera dicte toutes ces choses
croira facillemen que la plainte quilz font du retardem dud pouuoir, est

Ung pur artiffice duquel Ilz se vouldrent aydez, Ou soullement pour avancer
leurs pratiques et attentatz decretz au prejudice de la foy se parolle qu'ilz avoient
donnee a mons[eigneur] par Lesd[ictz] de Fernaguez, Ou aussy Ilz pomoient
le dessaing se separer dung sang majesté. Car silz eussent eu au[cu]n volonté
Ilz ne deussent fee difficulté daccomplir ce que mons[eigneur] leur mandoit
Lesd[ictz] de Fernaguez ou bien temporiser Jusques a larrivee dung pomon
au lieu de continuer leurs entreprises et pratiques tant dedans que dehors le
Royaulme/

Pour le regard de Lad[icte] suspension, Sad[icte] majesté a dict le commandem[en]t declaré
quelle n'en vouloit aulcunes oyr parler, Elle l'a mande a mons[eigneur]
par tous aulx quelle a envoyez devers luy, Cognoissant quelle ne pouvoit estre
que tresprejudiciable a son service et a ses subictz, Et ouvert plus que
Jamais depuys que lesd[ictz] villes de Cahors, Montsegur et autres se sont es-
prises, Et que sad[icte] majesté a este contrainte mettre aux champs ses forces
pour defendre ses bons subictz des rebellions quilz reçoivent desd[ictz] rebelles/

Aussy Il semble quelle n'a este proposee de la part desd[ictz] rebelles pretendu que pour
abuser sad[icte] majesté, Refroidir ses bons subictz de monstre a cheval, Comme
Il appert par le seul Bruict dicelle, qui a retarde beaucoup de gens en Guyenne
dalles trouver ledict Mareschal de Biron et rendre Inutiles les frais quon
este adviser pour dresser les forces que sad[icte] Ma[jes]te a fait assembler, avec
loisir de faire venir leurs estrangers, Et cependant entretenir leurs gens de
guerre aux despens des subictz de sad[icte] majesté comme Ilz font tous les Jours
Joyr de ses demaines et des biens des Eccl[esias]tiques et Catholiques qu'ilz ont
affermez, tirer rançons de leurs prisonniers, Lever leurs Impositions de
contributions qui sont dassignez, Bref essayer a destruire entierem[en]t les bons
subictz de sad[icte] majesté et souldoyer a ses despens des forces pour luy faire
la guerre avec son assistence, et ayde de mons[eigneur]

Voila le fruict que peult produire lad[icte] suspension, Encores estant bastie en la forme
quest elle qua rapporte Lesd[ictz] de Fernaguez, En laquelle Il nest aulcunement
pourveu a lindamnité ny au soullagement des pauvres subictz de sad[icte]
majesté qui gemissent et sont prestz a estouffer soubz le fays des Impositions

que leur Jmposent Les Sr. dEsleuz. Ny promia pour le regard des autres prouinces de La Guyenne, Dynon descripre pour les Jnduire et persuader a y entendre, et quant a La conuocquation de La Leuee de Leurs Deputez que Mons. seigneur leur a demandee Jlz ny ont pourueu par La depesche duss. Sr de La Vogne, Mais seullement escripuent de La difficulte, et quelle asseurance pourt fonder ses Majestez sur ses commandemens Jl leur sera facile de sen pouruoir sur La capitulation quilz feront dire quant Bon leur semblera par ceulx qui en ont La charge, auec Ja faicte auec leurs Colonnelz et autres predicteurs et pouruoirs dont Jlz ont accoustumé dusser.

Sr Roy doibt a La verité grandement estimer que Mons. seigneur sentremette de Lexecution dung Edict, et croire que La crainte que Les Srs dEsleuz auront de Loffense Lez rendra plus diligens et soigneux a obstrude a Jlz promectront et accorderont.

Sr aussy Mons. seigneur doibt bien prendre garde a ne auscilles Sr Regnerue sas Majestez de faire autonne chose qui offense sa Reputation, Luy allienne La bien veilla nce de ses subiectz, et Leur face entrer en desespoir de sa protection, dautant Jlz ne sont desia que trop portez, et dont Jl puisse aduenir mal en sa affaire.

Car comme a Laduenture Jl ne seroit apres en son pouuoir dy remedier, Jl en auroit aussy a Jamais regret et reprocche et participeroit au domaige.

Si Les Srs dEsleuz auoient rendu par effect quelque preuue de respect quilz portent a mons. seigneur, et de La creance quilz ont en luy lon y pourroit asseoir fondem. Mais qui considerera ce qui sest passé depuys La paix de Veruins, tant en Roy me que en paya bas quand mons. seigneur y a este, et depuys son retour, ce quilz negocient encores tous Les Jours en Angleterre, par Le moyen des Sr. Caufondict Sr passeport quilz ont nagueres donne du este du dauphin au Legat que Le pape a enuoyé en portugal, chose qui nauoit Jamais este faicte, Combien este derniere Esleuation fortifie et asseure Les desseings et affaires du Roy Catholicque, tant aussy paya de portugal quen flandres, Ce croira facilem. quilz portent tant daffection et de reuerence a mons. seigneur Et mesmes a leur

Religion quilz ayent enuie quitte ſe remettre pour lamour de luy ey-
lobeiſſance de ſaig maieſté tourte lez villez et plaate quilz doibuent rendre
Ey executant l'Edict de pacification, et toutteſfoya n'eſt il quilz promettent
deffendre par ſon Iuternuention

Ilz on auroient autant promis par ſermont ſolemnel et authentique, quand
Ilz accorderent lez Edict de pacification, et depuys cuarez Veitere, entre-
lez mains de laig Dame Voyne, de ſaig maieſte en leur auſtorna tenuz
Erac, toutteſfoya tant ſon fault quilz y ayent ſatiſfaict que quant Ilz on
on que le terme de la reſtitution deſdy villez eſtoit eſpire et quilz ne pouuoit
plus longuement aux raiſon diſſerer l'acompliſſon de leur promeſſe, Ilz on
repris lez armez et ſe ſont emparez de tourtez lez villez ou Ilz ont peu entrer
Et Chacun ſcait lez Inhumanitez qui y ont eſte perpetrez /

Ilz diſent vouloir ſeruir lez Edict de paciffication, et ſey contenter, C'eſt ce
a que ſaig Maieſte deſire d'eulx et leur veult obſeruer De ſorte quil n'eſt
queſtion que de mettre promptement la main a l'oeuure et rendre leſdy villez
qui ne leur doibuent demourer, En l'aſſeurant que le Roy ſ. monſ ſe lez
feront Joyr du benefice d'yallez, Et quil n'y ſera manque d'vng ſeul point

Lun et l'autre faiſant chacun agnoiſtra quilz marcheront de bon pied, Que leurz volontez ſe
conformez a leurz parollez et Juſtifficront leurz actions paſſez, Et ſ'ilz
eſtiment quilz ne puiſſent ou doibuent de plain ſault, que deuant que
monſ' ſeigneur ayt oy leurz deppuez Vendre leſdy villez quilz tiennent
durant la paix, A cauſe de la meſſiance dy laquelle Ilz viuent on-
foignent d'eſtre, Remoingra reſtituant allez quilz ont priſez, depuys
que leg ſuſdyez de Condé eſt party de St Jehan dangely Qui eſt le
temps quilz ont commancé a ſe preparer a la guerre, Car Il n'y a
rien ſi Juſte et raiſonnable quant Il eſt queſtion d'entrer dy quelque arbitrage
ou accord que de commancer par reſtitucion allez qui eſt ſpolu-

Monſ' ſeigneur ayant tiré a gage deulx, Et l'ayant enſeigne a ſaig
Maieſte pourra lors hardiment ſe promettre reuenir honneur de ſa
negotiation enſeillez ſaig' Maieſte dey prendre pareille fiance et

la supplie de luy donner moyen et loisir de le vnduire a bonne fin

Les princes seigneurs et autres qui les assisteront par le commandem de
sa mte ayme de este louable poursuite, et sur lesquelz les Catholiques
de ce Royaulme ont maintenant les yeulx fichez participeront a la
gloire que mons' seigneur en rapportera sapuant et chingy tresasseurem
comme indubitablement Ilz feront a Jamais au malheur que leglise
de Dieu, este couronne et le service du Roy et de mons' seigneur recepvoient
si sa mte accordoit lad' suspension darmes par le vnsr
de mons' seigneur, et que le fruict de este negotiation on pour
mieulx dire execution du dernier edict de pacification, Car tel est la
voullonte du Roy et lintention de mons' seigneur ne reussissent a la
contentem, Cest a quoy demourassent aux Ladicts estrangs qui les
Injustement agnia au dommaige du service de sa mte

Et ne fault pour conclusion oublier de noter que depuys que les
Roy de Navarre a accorde et signe lad' suspention darmes, Ilz ont
faict a semparer du Chan de Blaye y ayant massacre a vng cl
Dague le Lieutenant du Baron dherauld qui en est Capitaine pour de la
Justice quil fondem Ilz prett a assiege sur lad' suspention, pour
vnsoillie a sa mte de se desarmer, et en a faisant lire donner
moyen de mieulx soullier aux piedz son autorite et ses bons subiectz

Faict le vesme Jour de Juillet 1580

1580. 81. 82.
Jusques
83. 84. 85.

Discours de ce qui
s'est passé en
France et Fland.
années.

612

~~Lettre de monsr~~
~~de pibrac~~

1581

Lettre apologetique de
de monsr. de pibrac
a La Royne ~~mere~~ de
Navarre sur ce quelle
Estoit ~~sa~~ ses feaux qui
Estoient lors en Cour
Duq sr. de pibrac

Apologie de Mr de pibrac sur la lettre missive de la Reyne

Marguerite 1581

200

Madame Le nay cuite ny aste Regret ny tristesse par despuis que
mon de la court qui boz a plen mes vieux Lagarelle boz hommes q Lay Tuteur ny
de mon a mon Moingre ayje toulen ny ma despuis apres mon artifice de langage,
ny prenuruh de Lorcen 30t me fist tort a la Cour, ou estoien q le Roy my admonicque
bon eus a plust pmeysnen au Roy de Navarre mon mary pgs Dieu pe desire
desirer q ma Retirer fuje bien de bonn pringulierenh de luy toutte fois par si mien
entreprinse dans le darn la reuerence que Jay boz porte q Tayme mieux estre
estime Fuge ambitieux par fuieu de q pmnicquer ma desfence q le bois bien
tost par la pmnication d'Vostre Madame le retirer apres les fait a mon q Dieu me
puis Grandes q sur des occasions se for bien se rencontrer se dignite, et si desormais
bonn tuteur ou tuteu a Lays ca personne du monde qui Jes fonde de quand bonn
le fera se pensera que ays gueres Lugeu de Dire que bien de mon me pourroit
Grandir Ce ne enfleray pas de ladue se le Roy mon mary pmnicte q actes de grand
ne assurance que ays fait mes bien pobserue Ne soit pour le bien
Tay sceu le bruit q bonn aues fait courre q pe bonn Retourne a la cour a q pregne
que se pourroit desormais pa quelle Interuention estoie bonn aues pouuoir pmnicr
par Vostre bon seruiteur q le Roy sey estoit enquis de bonn pgs bonn luy auez
[illegible] Sa Maiesta me donne bien fait de mes boyses q ala de pour
[illegible] q plaire dauantage

199

[illegible] du bruit de bon Retour Le nauarre parle
Pauergne cheuer pme estendre par bon lettre
ou bien soit pesente bonn bien tost
ou allegues le langage ordinaire de Roy
ni Dieu sepe mieux, Mais affine bonn ne
bien Pauvre Pmiere ait pmnicte Chubler
pose q bonn mieux tesagreable au Roy a la Reyne
bes affinen Car bonn ne doubt doubte pas
bien Lepentir de bien ay pour fine pe
siere volontier Sil pensoit par bonn bien
bonn faites dauoir serue de bien p mieux
mes bonn mespreches Fidelles et Pugnes
de de tout desormais de bonn bien Mais pour ce
qui me bien pour de mes de bien Vray
ment auteur de bien Car bonn mieux chemin
q tout bien bonn Purgueu bolentes mieux de
quelque sorte que ce soit Jay tresgrand fondement
pour croire que quelque fin pense q'on faison ce
ce mesme bien de pour qui Vostre Car ce Roy
ce de grand de medire quelque mes pour de
quoy Jeth mesantendu que Monsieur le
de q de bes Gratteles pgs bes Gelins ca personne
a Veteris Sanctis Ordre Dieu, ce bon bien

LABOR ACTVS IN ORBEM
GVY DV FAVR, SEIG.R DE PYBRAC.
Au Palais à la Cour aux Affaires bien duit
Son Roy mene en Pologne & Sauf le reconduit
L. Gaultier incidit. 1617. De la version de l'Ecclés

Apologie de Mr de Pibrac sur la lettre missive de la Reyne

Mayence 1581

200

Madame

Le may cuite cy apres respondu ny peult par cesser que mon cueur ne
se mue a plaincte contre mes aureilles qui ont voulu cy ma obeissance apporter aucun artifice de langage,
ny prouuoqué de colere par ne faire a la verité, ou ouurant ce qui m'auoit
semblé a plaincte pour me faire au Roy de Navarre tres mary de l'estime
offrir ma response fuse bonne de bon pour singulierement de luy tout tesmoin par si mauuaise
emprainte dans le cueur la memoire que par moy porte de l'extreme affection
estime d'huy en auant pour faincte et simulée par ses effects de ce pour moy offert
tous par la grandeur de Roy. Madame le croiray apres tout par ce que j'ay veu de mes
propres yeulx de ce dont ie suis bien asseuré, et si obstinement
contre toute raison ay tasché a luy ne la persuader du monde qui ne sçait
le fort de perfidie que ay de ladite Roy de Navarre auec singulière practique de grand tort
et affronte que ay fait a mon bon Roy et Seigneur naturel par son propre frere
Sur ce ie bruit de tout mon fait contre de la Roy de Navarre la voix de tous
que le pouuoit offenser par quelle interest ayt pu mouuoir par tant d'horribles parricides
par vostre tres humble seruante de Roy son estat royaume et biens pour luy auoir
respondu que sil luy pleust me donner congé ie m'y rendre de mes moyens de vela de seiour
que estoit pour y rendre mon office et plaine deuoir.

Madame le regarde de ce bruit auec que du bruit de tout Roy de Navarre pour la
de la estimer. Car ay premierement pour regret de mon offender par tout bettion
mayant esté ay sur pour tout par tout par tout allegue le langage ordinaire de tous ceux
qui sont partis d'un pere de tous depuis dix sept ans, Mais affin tout de la
ma principale defense sur de grand bien pour ma memoire et honneur
tout volonté de mon pour faict chose de tout rendre tres agreable au Roy de la Reyne
tout mere et tout autre pour le bien de tous affaires Car tout ne doubt point que
le temps de tout jugera tout par tout de ce dont ie suis pour tout
tout ay que tout ne se tasche qui se offensera volontiers de pour tout tout
pour ay de Cour, de mon tout fidelle dauoir serue de tout par mon
faict chose digne des seruices mes armes tout mes specially fidelle de pour
dame de ay tout fidele de tout de chose de tout bien Mais pour
de ma pour mes freres de mes tres de tout pour de mon de tout pour
Madame pour ce ay eu par de mon de de tout Car tout mon
et tres de pour de tout pour et tout pour tout
pour mes pour tout pour tout pour tout pour
respondu mes tres pour 2 mes mesmes tout ou quelque pour pour et ie faisoit de
pour par carrosse mon de disoit de pour mesme sur de pour qui pour Car de Roy
a l'issue du Conseil mayant fait de grand de mes dire qui luy mon pour de
mille mes mesmes de pour ayez quelques pour mesmes que Monsieur de
duc tout pour tout mon de de par de pour pour de pour de pour
du monde que mon de pour de pour a tout pour dire, et tout tout —

Ensemble de plus en plus se adresta a me voir Ne trouay loy fors q̃ ma bonne Dame
luy mande, Dont fut la Royne bien mal p̃ marrison de Villeroy Ce bon tesmoing q̃ ie
scauroie subroire p̃ qui ie vaindroie point de mot[illegible] pour bonne plaine de bien briefp
tout[illegible] avoir si le me Respondra ie vay prẽdre temps, Car encores que le nage bien
en grand mer et bon Respondre de volontez de la Royne bien Sans toutteffois la
Congnoissance avant le fruit Ie ne vaindray point de bon plaisir sur mon Honneur q̃ pour
bien si bonne p̃ grand certain[illegible] de la pointure soudain apres mon Retour bien certain plus
Rien toutesfois ne affectionne seruir, La Royne bien mere fut la parolle q̃ me dist la bien
Rie au Roy que bien la Suppli de bien bonne Creance Sur ma Remande a Mons
de Villeroy et Brulart de mesme p̃ la despesche mais Ie Suppla bien Remarquer de bouche
attendu Carriere de mon[illegible] de Bellievre fut enquis et pourtie Souuent contre Brassac
et Bayonne p̃ le Turc et autres de Roy de Navarre dont Sur accord auec le bien obeissant
Soudain Jour et q̃ bonne me semble mieux Retourner Sur Ma belle voye de Romaine bien fait le bien voyage
auec le bien mes amis Car Ie mesay Trop de avec Trop de parler mais bien le tourneroie
au Roy la interpretation de bien mais Requiert bon premier Sommer Romaine de my rapporter
Ie Suppliay tres humblement Sa Ma[illegible] de la Regente mere bon argument tirmation
bon Maintenant Madame bonne me Respondre q̃ ay dict de la Ie rendre obeissance bien
voyage Ie fut bien Requis bien Sur mon honneur autre mes de dissimuler par bon
interpretation qui ne attacher q̃ bien obeir tres necessaire Ie mettre Sur a vos droicts
Sur bien de bien attacher q̃ bien obeir tres necessaire Ie mettre Sur a vos droicts
Je adiouste Madame q̃ ie may aucune bonne de bien de bien Regente me la faciam
paine, Ie may bonne Intention par ma Foy de bien de mettre la Paix Sur
mes Intentions dont bonne obeissance mere Pays Bas de mettre la Paix Sur
Du Roy q̃ promis mieux Sauoir par bon Tesmoing q̃ ie bonne ay nommez Ie me
Resay aucune vendre bien Retour mesme obeissable et bonne Foy q̃ me
de la Requeste de bien mais Car ie Say bien q̃ my dict Sur Sur bien obeissance
bien par la Royne bien mere bien affectionne Seruir p̃ Sray q̃ ie y attendray
bien obeissance de bien Seruir la Conseruation du bien p̃ de bien trompe et tout
ce que la Jambe requiert

Ie Jouis Ensuyla q̃ Roy promet a tout ce q̃ ie doibs en quoy Roy guides q̃ ie Jouis au Roy
Madame Ie Respondre que bien oncles tout au Contre de bien amour Mais Ie Suis
a Jour la Publication p̃ Carcb la Retour Ie Vendredy q̃ ie bien Prochain apres
d'aduander maintien Jour bon Jacobin q̃ bonne ayes dict et affection de bien
Car de q̃ Ray Regner Ie Roy p̃ bon Ie mais tout[illegible] de bien Sur Staurion
me mis Madame que bonne nayes bien que dict mon adieu Sur ce, Car Ray
Suis Jusques Cramoisy de maintenir q̃ bien retour dict Roy q̃ bien pour
Enuoie et Commons Jour et Jour la Roy bien mary Jour la Paix et
Rien et Jour et Roy bien mesme q̃ mon Jac[illegible] Ie dict dict Jour
et Jour Cramoisy p̃ amour et mes mesme et medecine et bonne bien Roy Jour
Du Roy bien Jacob mes Jour Seruir mon Jac et mois Jour et bien p̃ Jour
grande estat Car Ie may Sans mis bien Bonne et Sollicitant mais bon
et que mesme Jour bien Jour et bien Jour et
bonne qui depend et ma Cause Sans mes Langues Du Roy et Sans mes distraire bon[illegible]

Vo 3

Sauvage le labour et ung[ne]ur leur lettre et Madame et Pigny qui my fussie mille merciz
Sadmonstre[r] ge si ie estre vray le Roy et Navarre laispie une pleine grande foliz, pardonnez
moy sie vous plest et estes ge ne suis pas homme sage. On bonne somme la Roisne
se Sadia me Long Priez moy sur la foire entendre aux Sainct Roy et Navarre si besoing
estoit pour amender jamais et me nommer se ne say sie ay aymé mieux ay estre a moy
sur le traitre tout ge a Madame qui ma Roigny me semble pas bonne pour le mariage
jeune daufrotoy dautre vos se Le Roy vostre mary se remonstrignez le sien et sadiscours
dictes ge mon se Le vos serviteur ignorez si faurez entre de le despartir au long
se sugets ay tous ge ung partie nue Cour ge la faict bienvenue estre sister my entre
ydentter et jeune Roisne si le Roy et Navarre partoit jo desirer grieve soucia
Doubtes que nadmis dieux estre Lune, que Ceux et la Roigny me ingrimsine soudain
Sur venue; Lautre, quiez me pensassie estre tasgie et Luy se quiez ne Lesperasse
soudain plusieurs Coups et sont gue estre guerre sarri jeune gue toutes Les autres
ge Lautorge du Roy et la Coronne estre sugie Dieu pardonne qui nous sustinne
Roy sont Car estre hegut et se Sindurcir Pauvre ge Roy tourgas Le Roy
Conte au vertus et ge nuse ordre de vindre ge vers et la Roigny sinby la vendue
de plegidier Troubler et de petite estoffe se Royaux sugets pas Les armes du Roy
neutralisse nuez Les Roysins et domestiques negotiations tus pernicieuses au
Royaulme, se conclurai que se tous estes ge Le Roy et Navarre pour se quittes de
sa promesse ennuye mengrigne sans entamie et partie de Guyenne, et sustine
nostre vaisseau que Rome y demeurassies se qui ne Roy pleine promettre et Rome
Car dieu sur se Lie Rome pour nuez dieux estre a Lexemplez de la pris Roine
au[n]tour nuez La vesue du Roy et Navarre ennuye avec et soy pour Les gardiez
et se pourmoir et angoisseux et Roi pour Saint prise du gouvernement et Royaume
dieux que La Roy et Navarre et sapi absent Doyla nuez ostez Roy La La
pour[ne]ir et raison pour Lorgueil se pour[ne]ir que Rome ne Abbez Rome
que Le Roy vostre mary ne pour[ne]ir nuez faire plus pernicieuse ge et se ensuit
Debatte qui boudra estre ostez nuez Lequez La Rome Rocles d'Ignorau et pugnedum
pour se noisy et ne stourie nyez guere ne se pleurie d'affectez ennuye Rome
maison sans pugnedre et nuez Roy pour[ne]ir et ja ma pour

Dona ne m'apuez Tamaut nuez et ai qui ne fus se me Rapporez et La Roine
grande du Roy et nostre Lettre et se pour[ne]ir au et Rome ennuye Roy et Roy

Madame Ie ne boude et ne La vray Rome Roy[ne]ur et me d'apuel que se
armes guerre pries Pulgure a que La pris, pleie que Rome ne me Roy sur
pour ne trouvez pour mamant et pleiez et pleigne et aime a Rome et dict tres
et guez ay sur Le Rome Roine et Sarnay et estre Rome qui fus et nouvelles nuez
mort a Rome La reponse des armes se Rome et sarez et antiquez torsures Pulgue
au 26e Apriel a Rome mandé et Le Roy Rome pour mort Rome nouvelle et se satisfactez
et entretenu et bonne entendue Rome Rome et signalez offrir Rome pour pleiez et se et guez
et La pris Laquelle se Mat et offrir sur toutes et pour et se Rome mandez nuez La pris
qui mort et estre assiez et nuez et La Roye et parfaite autre qui is Rome

Entre tous les Roy de Navarre fut la guerre entre le faisoit long tourbuement entre
le la trangulation de la Royaume de ne la dit ennemis pour ce qu'il se tenoit la
je le Jurois de la Reine le Guienne de sa main ne giue a fait semme en ma Jacques
pucelle grand Mre de la Vegue Jeanne de Jolienne a sa mainte me annuncions la lee
qui luy bailla a me dire ce qui luy mes annuncb de rapporte de sa part au Roy
de Navarre en lemis sur ce ppos le negotie pour Possible de faire plus ample ne
plus ouiement demonstrandy de la Gouvernance entre tous. Quand me suis bien
informe je trouve raddoise g nous estions audessus quartier de Janvier que le Seigneur
estoit a Spruse qui ne faillois pas doubte de la volonte du Roy qui me commandoit a luy venir
que les entendre ne trouvions ou assigne le Roy de Cyp ne qui Janvier que le Roy les
leurs fait quelz Costar de finance pour la pursuite armee Et ne mes pas de
fendre se acquitter les gages ordinaires Car ainsi qui ny auoit rien de certe
que lque doutte Egard ou attendre quelque nouvelle ordonnance que alla estoit long
long temps que le y Estoient Dorle le Jubier et long abuze de traitter pour
Lettres depuis nouvelles Resigne au mois d'Avril Mais quand le Roy se fut pour
le soy opinier et de soy attribuer et que autre tant d'Allemans qu'ils luy auoit donnes
Cens de la Vaigrier auoit tenu la paix et ordonnance la guare de Seigneur que
Langres bien de Besage et de Langage auoit mes ne pas occuper g'il bien
gauge de ste en Cuenge que ie Cour Seruice Ma Jeanne nostre pour pourroit
et bien suffisant maintenu pre Cour de Seruice la Cur de Doulens ny Seigneur de soy
estoit que pour faute Jeanne Cour de Chabin si je les mandoit que Cour estoit
Cour de la Cour grand Cur Jusque le Roy de Navarre Jeanne Cour Cur
pleinement de Cour faire si Cour me la Jeanne Car le pouvoit Cour Cur
Seigneur que si le Roy vega este bien Jeune Cheval et Jurisprie, ou si Dieu me
luy ne fait mie chez Cour grand mes Jeanne le auoit argument Cour la
raison humain de me le Roy mandait Jean Comment Cour Mad de la
Supplication bien humble g'il Cour fait Jeanne rouge de Cour a Navar
le Cour Jeanne ne me fait Cur de assurer publique ne Cour Jeanne
qu'estoit de Cour de Roy Jean de la Jeanne profite ce soy Jaulent
le mes Jeanne Jean Raisonnable g'il me mettoit de dueny assez Jean le Roy de

V5

Rudawre Lonet q̃ je Lomuns buy q̃ ẏ̃ apostenoy leq Lieue thy bue mary ouk
ie nus bue par raisonnable leq fue ordz fuis la ẽ. de demouns de Lotre
parlementum nre Lieu Lotre quequa parolle leq ẏ̃stoue Luiſſe Lelenada quella
nouuie q̃ le thy auoyt Lomo mentu e q̃ a Lenie entierement nre thyme agus
en fig Lenu auuy regard La dessus Madame Le leq pleige me diue ẏ̃ pmettre
que si Jeu occasion necessre Lenu me Lariuez quelque chose de Lublier je le feruay
assenue seu seuz Lomuns ẏ̃ seu ma bie par quelque cause e leq bue Lenuoya
Lumubrie de Lenu de dire que auec la Religion ne demandoyent q̃ la paix en
quie ne pallerie pouoit auoir quilz Louloyent prendre les armes leq le pouoyt
ainsi Le le Lenu diez Lenu dites vre seruz opinion Je suy dubte nullement eq leq
Lediez eq leq Lassuroit tous les Jours, Dui ne Lroyt vers Mais suyuant
Lamin ayt nommelle de leq Jeu Lug estoient esgis de Lenu obeyr Je madame
Lamb Lellent Jeu vre opinion q̃ auq l'Turcinam ẏ̃ bolonois que le thy auroit
ca paix le resistez aux adiuertissem que le thy auoit de traitter paix Madame
q̃ le Mate Lambassadeur seruant de dessus de la guerre ny auoyent ne ẏ̃ pouoyt
de sortez q̃ eroyt la Cour fue a Blois elz Lommence le thy me dise eq leq cabinet en
estoient medlez les Princes ẏ̃ plusieurs seigneurs du Loyaulme q̃ le Lamin mes
accusez le Lamin en la Lege de Lamer ordre a son affre Lontrians appmastrum que
auec la de la Religion ne pretendoient point les armes Surquoy Je me les
remonstray entre autres choses Luiz quil fut de nuy a quil leur pleuroit q̃ ẏ̃ je nauoit mes
affaires Luiz que leur auiz este Lompre la guerre Jmuy pour leur
Madame le enthem de Lartres q̃ la tres Lrestable et Jeune Princesse Princesse mere
q̃ fuct Lause estoyent faux a leur Jeune de leq veu le mesontentem q̃ le Roy
auoit de Lenu pdre thy leur mary q̃ le tenoit auec qui estoient Lontraire de luy et
de Lautre

Nul ny auoit de Lurgne q̃ Jeu tuse ou quattre seigneurs q̃ tous a q̃ ordinaire
de sa Jeune estoit reuenir q̃ Jeu me Lenuoya Lommander q̃ ie fusse Lodieulx
Madame Lay respondu Lutissamment a ce dessus Jeu le discours Lurieulx Lommissaires
(seigneurs) depuis ce ma Lie le mesay ny parlant ny Seruante leq Lenu
auez Jeu mandez q̃ le thy Luiz que le thy Luiuoit a auq qui estoient les
Jeunes Jeu de luy et tres Lomme q̃ Jeu ẏ̃ Lenuoya Lambassadeurs Lauz ny au Principallem les
absens Jeu tous les Princes Lontelgnuns Domme de luy Luy retira
Lamin Jeu ne Lommissaires de nuy Jeu Barlez a leq de sa Jeune Lar au Jeu
Le Lommun q̃ Lenu luy auez Lescrit de sa Lrie Jeu Lue la Burgin
ans leq estoit Lontraire Dame nuy Lar la Jeune nuy alle a R Mare Jeu
Lalma et tous auez leur Lorsete Religion, Lar nuy enlo le ne Lauz Lesens
Lose Luiz q̃ je Lommis les Lommissaires qui luy enuoyez ẏ̃ Lrictes Jeu partie
que je ne leq Jeunois estre Jeu leq Lauz luy Jeu tres Jeu Lhuenaux qui
Lenu Lupplioit du Lontraire que auq Jeunes estoyent affres Lauz Lenuoyez auec

po la necessité des finances du Roy, Je vous peulx asseurer en ung cas aussy vray
que je ne congnois quasi point Lauzieres que ce fortune rencontre luy porter
prejudice tant s'en fault que je luy eusse voulu donner bien avant pour parler
a vous

Par lautre vous me mandastes que le Roy vous avoit deffendu de me [illegible]
Madame Je responds que ce que le sieur Cambronne vous dict est une pure
et veritable et assurez vous n'y adjouster poinct vous en aurez s'il vous plaist
a tesmoignage de ma main, C'est Madame qu'ung dimanche matin que le Roy eut
nouvelle de la prinse de la ville de Cahors Il me manda venir vers luy de
ce tournoy qui alloit a la messe vous publicquement au milieu de la basse
court du Louvre en presence de plusieurs gentilzhommes Il me dict s'il
ne scavoit pas bien que Cahors avoit esté prinse et pillaige tous les habitans massacrez
et les boutiques des [illegible] publiquement vendues a [illegible] Je luy respondis que n'en avoys
ny avoir jamais ouy parler, Il continua, Les officiers ausquelz ma faveur
donne des offices et benefices dans Cahors ont tiré la bourse pour venir leurs
pour leurs [illegible] de moyens et me mist [illegible] ce matin a monsieur
[illegible] de [illegible] quelle a [illegible] quand a vous Je vous respondz que je
[illegible] n'en sceu offices quelconques, C'est la verité que j'ay tenu a
Cambronne pour vous dire car Je estois necessaire que vous le sceussiez
mesme que cela estoit public. Considerez ung peu s'il vous plaist la [illegible]
[illegible] les [illegible] qui en auront la charge [illegible]
[illegible] tous les [illegible] en leurs [illegible] publiciens du [illegible]
[illegible] aussy [illegible] plus que tragiques, une chose puis je vous
asseurer que [illegible] cinq mois a [illegible] dans le Louvre [illegible]
[illegible] tous que [illegible] la Royne vostre mere gisant
au lict griefvement malade laquelle [illegible] me [illegible] audience [illegible]
[illegible] que le Roy m'avoit dict [illegible] la suppliay [illegible]
[illegible] que [illegible] a la prinse et [illegible] d'autant que cela
touchoit [illegible] les hommes pour ce que les [illegible] du [illegible]
[illegible] charges, L'autre qu'elle remonstrast que vous n'aviez [illegible]
ny promis aucung office dans la ville de Cahors [illegible] qu'il n'y estoit [illegible]
[illegible] a [illegible] par les [illegible] des [illegible] de [illegible]
Je [illegible] en ma main la [illegible] de [illegible]
Madame car il est possible que vous [illegible] qui je [illegible]
[illegible] a [illegible] la [illegible] et [illegible] de [illegible]
[illegible] [illegible] de [illegible] en mil dangers

Vous m'avez dict [illegible] quand la Royne estoit en ce [illegible]
[illegible] a prendre a ce [illegible] qu'ilz ne [illegible]

Madame Je responds que [illegible] pour [illegible] de [illegible] a luy [illegible]
que la [illegible] de la [illegible] [illegible] des merveilleux [illegible] que vous [illegible]
[illegible] en temps la [illegible] actions, La [illegible] me [illegible] de parler [illegible]
[illegible] rendre tesmoignage a [illegible] au Roy vostre mary et a la Royne [illegible]
[illegible] laquelle ne me refusera point [illegible], [illegible] que je l'ay assiste

207 [illegible] negotiation publique / l'autre qu'elle m'a tousjours cognue
affectionnee a vostre service & la troisiesme qu'elle m'a veu faire maintes offices
envers le Roy [illegible] / C'est a dire a [illegible] leurs ma[jes]tez de
la singuliere amitie [illegible] pour leurs fortunes, la confiance que vos
amis [illegible] quils auront de vous avoir [illegible]

Ce n'est pas [illegible] le Roy mon mary car vous [illegible]
moings [illegible] de sa bonne grace et amitie et
me mettre mal avec luy / m'ayant [illegible] la discorde que vous [illegible]
pour la religion catholique [illegible] quil vous avoit dit [illegible]
[illegible] ne jamais [illegible]
[illegible] que j'ay [illegible] tousjours [illegible] luy

Madame je vous responderay que par tous les articles precedents vous aurez veu
[illegible] que vous [illegible]
me suis tousjours opposee a vostre volonte [illegible] maintenant
[illegible] en Gascogne avec le
Roy vostre mary Je vous demande sil vous plaist Madame en quel lieu
donq pourrois je desirer que vous fussiez [illegible]
vous en [illegible] a il quelqu'un pour vous [illegible]
donq je n'ay point voulu que vous partissiez de Gascogne pour venir de ca
[illegible]
mary / au contraire [illegible] mary [illegible]
de dire [illegible] que je me suis opposee a vostre [illegible] par la la contrariete
[illegible]
[illegible]
ou l'autre de ces deux occasions sil vous plaist / [illegible] vous monstrayje
quil ny a [illegible] qui ne me soit honnorable [illegible]
par vous demeuriez en Gascogne [illegible] vous [illegible]
[illegible] que c'est le moins [illegible]
[illegible] agreable a vous que [illegible] du Roy vostre mary [illegible] au contraire [illegible]
[illegible] vous voir [illegible]
[illegible] je vous ay souhaitte [illegible]
[illegible] en ce lieu ou [illegible] de la chrestiente ou [illegible]
[illegible] du Roy
[illegible] mary que quelque autre [illegible]
pour [illegible] entretenir l'amitie [illegible] par consequent
[illegible] je vous respondray au surplus
[illegible] de vous [illegible] que vous a [illegible]
[illegible] il advint quil vous [illegible] bien [illegible]
[illegible] mais [illegible] que vous l'avez oublie
[illegible] pour vous [illegible] que vous [illegible]
[illegible] la [illegible] assistance. C'est [illegible]

Symphorien Castin tuydit le Lorrain mais messi bud Symonnet armurer
mes estoit Lupuis / nagaires Jan bonne W adams qui se pourmistre bonne au Kis
Palatine Lacmer Jan bug bonnegrue le mary bud no le Mayeur
nommé Jardillay qui bonne bonne tonnes a Jan grue le bonnanier Lupuis mes
bug Lupuis ryne bien cbyury bonnyma tes Jan bonne premier dezeseze qui
bue apporte a Nauge me Kemaciseure Jehan bonnorup grue le me meritoit / oublig
bonne avec Jonsigne bonne Jeaige mais me monin pomenez bonne grue Layde mes
Lupuis enbien anpres de bonne cbyuie le bruge de beure pongnerpre
bonne adime de bonne pendre de muy bug fore mes Nina tonginine cpina
ne temps de Jan Lupuis au dimin bonne grue le partis de Nisar bonne mainy
bose de bouttes bardiniere grance, pourtoisine guy pour de ma qualite
pourrai pamais desire dene page pretuelle bonne ainme bonne cstre pedigny
dang Jui pedigne maintenance vse adire tonne ame apres de bonne le prorge
de Muir de ce dont bonne que bonne ryamy la pui mayre bonne cstre bonne ygny
mebitre gui Louange! Cogne cbstine mese pui tuy Lupfisance pour Latistaire
abone le anteur ry Lartre mais le me bon pombtie abonne tuege bug
pure du prospre de bug de nauarre gue bonne dittre cstre malengne
pour muy le mese le bestig de bonne Lumiertenir Lorraing du prospre
Laquelle le dosire apres cuplenir de bonne cstre Mans le pui dinamy
gomeen gue le bug bui muy y bonne estig Lote meneill ensemble pattinny bon
dene pus le bonne bug dig ennuy de Lasorgaine muy pestre bug plaintes pre
angnissig Jan Lebig bui me Lgne ange qui estoine pour de bonne le gui ry
stonne tegmarie le ny ange aussi gui tant nonne dlongne de mon me pun
gue ane pumieng bouillonia de Laine gue nonne appellonne Lathonia main
Li bre gue le trupfre pui patte pedimen calme le semble in bug de nauarre
bonne bongnoistre pui pia pensupine certain moy gue le pourpra amin
entendig pineres de Labouche pol bonne bue redine le muy pomein cstre mary
Nine pui Lupfisante bug amin cstre dpadmine pui gue le pui de a dpadmine
cstre de bonne bui de Jelne ry pleine ry Lamitie gui cst entre bonne ange
La antinatig Chefection de Lagnerde Tay pleine dpine Chimmelva pui
gue ma bui ny rece de me pomme pedmine cstume ny rpste gue Lage pand
se au Jordan Apeine g dine ma pui maistre ry se mone
Le bonne pence me pesommein de cadmeti gonne gue me domantre ry mare
Lega en bug ay pour en bonne me bandig aner Jarolen pesprestre
gue bonne dtig bue Jeoine gue bonne ry mig bue Lamere a bore que
tuisam bgnede a my natinty bonne bug rebongnere que se moin Lemn
debmie tue de la mary gque bonne me ysitty pluppig de me betine a dig
en Lupe bree a ma dnotig se gue pesen pre pant a bonne que pe bongnoma

209

Quelle me traicteroit de luy Je me souviens apres quil estoit irreconciliable pour toute
ma vie

Madame Je respondre quil me souvient fort bien de ladvertissement que je vous
donnay mais Je ne vous dy sinon par advis que vous [illegible] que vous
tiennez aux articles concernans daigne vous propose devant les yeux les
billetz auquel estoit contenu les advertissemens comme aussi autrement estoit
mais a scavoir les effectz et la haine Je ne sauroie souvenir que vous bussiez
tant vous seule Madame que Je puisse oublier vostre advertissement quil ny a
jusque heure du jour que je ne men souvienne sil vous seule tant [illegible]
conseiller oublier quil ny a rien dont la [illegible] ne soit plus [illegible]
comme mes voulez faire toute par le tenir a sommier de parler ainsi
par ce que Je lestime a honneur pour moy davoir [illegible] une faveur si
signalée et la crainte que jay eu et vous perdre par le dit sentiment qui
jay receu dans mes [illegible] par une seule [illegible] et la mort [illegible]
a laquelle Je accepte par voulu surmonter ung quart dheure Je vous
dire que les personnes qui semblent commis comme a [illegible]
[illegible] et a [illegible] vous parlerez a elle a la [illegible] si elle
voulez [illegible] quapres avoir bien [illegible] la [illegible] et a fait [illegible]
[illegible] et ma fait une telle [illegible] [illegible] apres
[illegible] arrive et [illegible] Je fuz advertir par luy et [illegible]
par luy mesmes [illegible] qui estoit [illegible] [illegible]
luy disoit que vous couriez lors [illegible] ung grand danger et [illegible]
a la [illegible] la [illegible] Je me sembla estre
mon [illegible] [illegible] fort [illegible] plus
[illegible] par ce que Je fus [illegible] [illegible] Je trouvay ung
que [illegible] mesme [illegible] qui [illegible] ung [illegible] et [illegible]
[illegible] par ce que Je suis [illegible] [illegible] et [illegible]
[illegible] [illegible] qui [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] quil [illegible] et [illegible] Je [illegible] et [illegible]
[illegible] et [illegible] pour parler a luy [illegible] ung [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Je
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et [illegible]
[illegible] Je luy demanday [illegible] la [illegible]
[illegible] par [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
dit quil [illegible] les [illegible] [illegible] et la [illegible]
Je [illegible] Je [illegible] [illegible] de la [illegible]
[illegible] et me [illegible] et me [illegible] Je me respondit
que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] luy demanday [illegible] [illegible] [illegible]

bello Le mardis quil my fusoit difficile de le monstrer a personne de crainte
apprendre des choses nouvelles ou aussi nuysantes quil adviendra quelque
dubte de la nature de monseigneur le marechal d'armagnac a sa grande
moult grande quelque chose Le luy auoit predit le Lou de la Serre pour le
quel auoit assailly une fois de nuyt auquel auoit les siens Mangeoit se trouuoit
que vela estoit vray Le fumee que se vouloit que vela mistoient aussi adherent
grand a la Cour qui me Estrage de le voyoit se complaire Car auoit vos
sans vy bien grand a pasmer se Deaue de Cauche Lysmete se ny a pas
la porta Seyle vire me monstra Bue natiue Sby Engiem sur Loche
Cue auoit espee que Cpine de 21me Mina Jusques au xxbij me
mois Bone estoit vy estoient dangle de mort Violent Per contede
honore Coseruer bn nuyt dont se bsa que le entendoit assez estoit
autre qui estoient a mon bsage on Cuyd que Sauoit le bone trouble
se me dit que me seruoit Dieu et tre Jan Estuit le Cheual espoir vy
se auoit nuyt que luy mais aussi la fendit pla Sezelle humaine
Equie Cuoit espouuente Jensuiuoit fois que Bue estoit Cbe Jusenant e
Jusposition Cbe estoit Estoient Estoient Seulement entre Celestoient vy Sauoit
qui Cgestoient adiuste Sby Dignoient Deuoit sans, Le Jour Jour
se Dieu qui ma vie qui me Sauuera, se qui sibe Sige Cuyde Sauoit
que le me Bone Cbe nuy mais Cbe tout se Faut nuyt este qui se
fust admbly qui estoit Bone a la compassion du by Cbe la Bone
Bue mere Sauls vy auoit vny Parle bien auoit vela sur Donna ostoit
mesSauoit le Cheual Jeune Dcap se Seuoit bey que le Bone vy
Cheuisse Bey mis Cheual mal Dieu qui estoit me Seuoit que bey
Jeunes que se que Jeune vy mandoit me Sige Bee que le Bone se
se Sige Cbe Bee Sote que Bone mes Jusqu vy Cloit vy Cbe le
Differoit Cbe Jeune que me Sige Jotible tout Cheual me dey plaigne
vy Jig Jeune Le Bue Cbe Cbeune apprise Je Bone mandat mey dune
Bone Bue mais Seulement Jaue bey Jete bien Cbe Sige Cbe mesty le
Saisit Cbe au Jurisdictions, Bee Cbeune Cbe vse au Digne Cbe mesplaire
Lorsque vy auantuoit que Jauoit le Bone Jeune vse admbleseut
vse a mey grand vsee ayant la Cheual a Cord Je Bone Jeiayant
Cbe me Bone Cby vstraye vy estuoit Jeune Cbe la fig Cbe
Jeune bey Jete angel qui estoit mesSaue Cbe Bey estuit vy Bue
Cue Bue Cbe Bone Cbeue vy Bue Cbeligne Sige Cbe Bue Cbeuesprim
bey Bone consillue Jautre que Cbe Bone Remarque Jau la Jurisdict
estoit Bue Jeune Cbe la Cpremier Cap Cbe Bone vsalle a Dgs
au an Jeue Cauce Mary au vy quelque Cue Jeusaine

211

belle proclame faire les devotions Car aussi bien en telz jours le pre[illegible]
par l'inhormable et clemence a Nerac / Regardez maintenant les belles [illegible]
tenuees qu'il est ainsi / advisez je vous supplie Madame en quoy je [illegible]
Cause faillir et en quoy je les ay offencé, je vous cause admire
l'admonestement ou pour vous cause donner le conseil ou les deux
les deux ensemble, Quand au premier mesme ay je par faict grand
faulte et vous tant parlé de ce le Roy [illegible] qui estoit [illegible]
le besoing et a cest heure que je vous affecte beaucoup mal [illegible]
[illegible] je le scavoir, faites encore [illegible] si ne vous ayant
par donné est admonestement Il vous fault advenir quelque tourmentement
en vous la a quoy en cest je estoy que le Roy et la Royne [illegible]
d'ung [illegible] et [illegible] de [illegible] et mon [illegible] que ma [illegible]
supplie, Cestes faultes meritent estre [illegible] [illegible]
[illegible] mais aussi qui sera este traictee [illegible] noel [illegible]
[illegible] Madame telles predictions ne sont que [illegible]
[illegible] je vous responde que je suis [illegible]
advis [illegible] belle duquel il est question le [illegible]
et [illegible] estre mais quoy en telles matieres [illegible] qui [illegible]
d'amitye [illegible] je vous [illegible] et [illegible] qu'admi[illegible]
[illegible] et qui pouront advenir [illegible] le faire d'autant [illegible]
qu'ilz [illegible] et [illegible] qu'il n'admi[illegible] / vous [illegible] par la
premiere [illegible] Royne ny [illegible] ny au [illegible]
predire le poinct et la mort [illegible] a par faulte de [illegible]
les [illegible] et plusieurs grands monarques qui ont [illegible] le fatal
[illegible] pour l'avoir [illegible] qui sont [illegible]
[illegible] pour [illegible] estre [illegible] ou je [illegible] estre
le [illegible] de [illegible] le temps de la mort
du feu Roy Henry [illegible] et le [illegible] ont esté dictz aux
[illegible] remarquez par [illegible] en ses livres de
[illegible] publiez par toute la Chrestienté Je suis [illegible] l'opinion
de ceux qui ont estimé [illegible] que si [illegible] il estoit faict
[illegible] et [illegible] [illegible] vivant et [illegible]
par [illegible] et [illegible] qui sont [illegible] Royaulme par
[illegible] [illegible] a la providence de Dieu
Car quand a moy [illegible] [illegible] [illegible]
foy a telles predictions mais [illegible] [illegible] je par [illegible]

212

Je [illegible] importunité me [illegible] vous [illegible] de ce [illegible] que j'aymasse
bien faire je voulusse opiniastrement la destourner de prendre garde a soy [illegible]
ainsy que j'ay esté [illegible] vous [illegible] de ce que vous estes Royne [illegible]
Roy, ma Maistresse, mais aussi pour ce que vous estes la personne du monde
a qui je desire plus longue et plus heureuse vie, je n'ay donc pour faillir
de vous donner l'advertissement [illegible] apporte en ce faisant plus bonne et
raisonnable intention reste maintenant a parler du [illegible] que je vous ay donné
lequel je [illegible] maintenant estre [illegible] de tout sinistre succez
et prosperité. Pour dire Madame [illegible] de vous la paix et la [illegible]
[illegible] a la lumiere [illegible] vostre [illegible] le bien et la [illegible] que
[illegible] en vous [illegible] que vous [illegible], [illegible] que vous [illegible]
a reprendre en ce [illegible] a qui [illegible] mal vous ay je escrit et
[illegible] le Roy de Navarre vostre mary ou luy en
[illegible] remonstrance quelque [illegible] Je ne [illegible]
dire [illegible] ay je tant veu cela et luy vous ay je conseillé Madame
de vous [illegible] quelque [illegible] gentilzhommes ou soldatz pour estre
pres de vous [illegible] ceux qui [illegible] les forces du Roy seroient
apres de vous [illegible], vous ay je conseillé de vous esloigner du Roy
vostre mary [illegible] et vous retirer a Bordeaux ou a
Thoulouse [illegible] il n'avoit [illegible], pour [illegible] de vous
[illegible] cela [illegible] vous ay [illegible] ainsi de vous retirer
pour [illegible] ou huict jours a Nerac chose que vous [illegible] faire sans moy
[illegible] la [illegible] de la [illegible]
[illegible] la ville d'Agen qui [illegible] esloigné de Nerac que [illegible]
pour [illegible] Je [illegible] me [illegible] d'Agen
[illegible] au Roy vostre mary [illegible]
de vous [illegible] Marye [illegible] de tout
[illegible] auquel le Roy vostre mary, alloit [illegible]
[illegible] sans aucune [illegible] Madame [illegible]
[illegible] du monde [illegible] a [illegible]
[illegible]
[illegible]

Congnoissant que la [illegible] le [illegible] que [illegible]
[illegible]
la [illegible] que qui vous la faict [illegible] a estre [illegible]
a ceux qui ont [illegible] de vous commander [illegible]
[illegible] le Roy ou par la Royne [illegible]
[illegible] vous [illegible]
[illegible] qui [illegible]
[illegible] qui [illegible] ma fortune [illegible]

213

Madame La responce que je vous ay faicte au premier article si vous plaist la prendre est plus que suffisante pour satisfaire a vostre escript en tout ce qui est faict car vous ayant monstré [illegible] les propos d'orleans et la bonne et sincere volunté que je y ay apportee sans aucune cause de [illegible] ny recitant quune crainte de faillir a [illegible] [illegible] vous ne pouvez [illegible] [illegible] de moy [illegible] [illegible] vous [illegible] [illegible] [illegible] la plainte toutesfois pour ce que vous [illegible] article, [illegible], [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par les [illegible] Quand au premier [illegible] [illegible] de me [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que vous [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] apportee par le Roy par la Royne et par moy [illegible] [illegible] [illegible] vous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] stratageme [illegible] [illegible] vous [illegible] [illegible] [illegible] dung stratageme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Et ce par Madame [illegible] [illegible] [illegible] par ce [illegible] artifice [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] au [illegible] [illegible] a [illegible] justice de vous [illegible] [illegible] [illegible] et vous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] le Roy [illegible] et la Royne [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] escript le faict que vous [illegible] qu'on pretendoit par cest artifice [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui aye apparence ny similitude [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] par vous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] a quelques [illegible] [illegible], [illegible] vous, [illegible] [illegible] [illegible] que vous Mate [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] tout [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] quand [illegible] [illegible] [illegible] action [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] garentir de ceste calomnie j'ay [illegible] [illegible] pour tesmoignage de moy [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] a [illegible] [illegible] qui vous [illegible] apportee [illegible] [illegible] par blasme ny dommage mais [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] plaisir. Quand au [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] mal [illegible] la foy [illegible] [illegible] [illegible] aussi trop [illegible] [illegible] [illegible] la fin de vostre article [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] qui vous voulez [illegible] [illegible] fortune car quand [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] si favorable [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] vous [illegible] je Madame que Dieu [illegible] [illegible] par sa grace [illegible] [illegible] posterité [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dedans le cœur le sentiment de l'amitié fraternelle [illegible] [illegible] toutesfois [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que j'ay fait pour vous, C'est ce qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

car si je trouve entree a vre service [illegible] et la plus [illegible]

[illegible] les Roys [illegible] [illegible] [illegible]

a volonte [illegible] [illegible] ordinaire [illegible]

[illegible] le premier jour du [illegible]

En la seconde [illegible] [illegible] pour [illegible]

pour ung homme si sage, qui estoit [illegible] chose ne vous avoit ordonne a [illegible]

donne ceste advertissement [illegible] [illegible] que ne [illegible]

dire mais qu'a este [illegible] [illegible]

La dame luy respondit [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] la bouche [illegible]

[illegible] [illegible] tant [illegible]

de dire ou [illegible] chose qui vous [illegible] mais aussi vous me

promettrez [illegible] que [illegible] que [illegible] vous [illegible]

a la [illegible] de mon Roy [illegible] femme du Roy de Navarre [illegible]

maison [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] qui a fait [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] premier [illegible]

[illegible] cest article [illegible] mon mary [illegible]

[illegible] au Roy [illegible] mary [illegible]

du Roy [illegible] la [illegible] [illegible], La [illegible] article

[illegible] de ma [illegible]

Mais [illegible] le bien [illegible] que [illegible] et vous [illegible]

la [illegible] du monde que [illegible] par ung long [illegible]

[illegible] la [illegible] ainsi [illegible] la plus grande [illegible]

[illegible] ung [illegible] ceste [illegible] que

a ceste [illegible], [illegible] trop [illegible]

[illegible] qui [illegible] ou qui [illegible] [illegible] interpretation [illegible]

[illegible] [illegible] et quelque parolle [illegible] aussi, [illegible]

trop grande faulte a une princesse et [illegible]

[illegible] [illegible] penitence [illegible]

[illegible] les effectz [illegible] [illegible]

volonte, [illegible] ceste faulte [illegible] a respondre

au contenu de l'article [illegible] vous [illegible]

[illegible] par mon exemple [illegible] a tous [illegible]

[illegible] a [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

volontes, Quand a la [illegible] qui [illegible]

qui [illegible] que je [illegible] vous ne vous [illegible]

[illegible] la [illegible] et la [illegible] [illegible]

[illegible] du [illegible] et mon aage [illegible] ma qualite [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] plus [illegible]

215

Dyme Esorin en y adiouste trus[s]e ortuneus, futuius, possiuneus, espedie
a chescun semblablen soygneur a dame de la Duchie[?] mys especiegn sone monsegr
seur a quel guierdon a sa bonne my serue a soy tenir, my sotie semit a sa mai
que sap bien trouy seruice Eymeur desire me se laisse transporter la ou
sauderie du temps me se mettera fort de la cigne [illegible] doit dedes
Rouner soyeny dieu gard de egemester. Mais tenisque la monegete sont
loy esarine, et que cigne soy seruit sa sie tes tenu gde envp qui uoudra
tuer Exportune gr[illegible] les mots d'Eveder ame la Vuisy le bale gla ond
qualite de arup qui iglimeu ainsi la Bonne guard elle lira les bien de soy fue
Et sa passiuneu tayne de cuy pgui cuzine gmeue sone me la bonne serup
dese cy mes fiele gui inessie pruiser ave mots de sathes a bne amitye fratie
Gacy cela ainsi sesoyse qualite et cy cy ebre cuzine mal cuime sontuiesse
de la salomnie / Et bonne doubte enorue de mes tutentiu p sauue bonne arre
a ma qualite pa ma Exitiuy bonne bueilley seruiu et tutelieur de mes n
oyerse cuze Le bonne cy dommay en Remarque tesemblentes pqui ne se fe
olomnie Mese se sone hay y cy cheuere dyes spe meia supon de bonne amya
de familiarite duy mtane de Eumuniau de toutte sorte de sospon se amo
zabitude spipuue qui ne cy sesente tomme uy sonzuitte bne seur fame p
se ma seruu gue bonne me Exister cugne ostorte cuy sme mon du respect
sontue cela a la bne sne seruiu me repuse se y se nayue ogte de la chonie
gue la sfemme cy bne seigneu / Et Dieu de ma dame tutelaire si bay p
Respensa cauze Et pui se dire Madame y se me ma tue a mudame dyue laisse se
a bne tres cose cayue de cuy la bne y la mesmeme gueres y tiene mense me
Rdroit a bay Chemy p dyui de mespriere. Et my aje mes au mons y sayse seu
signeusement bnement gue dame cy ste mespue p anfesse, que bay pu
sonsempre la pa ruyse de la mdisme cayue se nay pugue espee jour sne d
gueres humaine bayune bne gue qui seuel dispaupesse sub. Mais se se
a cesgne Et pie se possible se sumia ruy, en ne veue apuesque de y bonne se
mainteue sendlaue de pesse, gue se meyeusse donne quelque signifiaue gue
uuy sise esgsaffe gueque sute mes este sne seue de bonne. mes gue ne se my
mes guay se nature de sufetaue y bonne de toutte dissimulacion mais quand
sueste ost autre pensee y se nesse seuiente bne seul, se c
seuiue bzgnuete qui y quand sonne buy a sone tute sestue y bonne
sene sayone gue ruoyes, sendes dome a dieu ou tout mots de ma be
mais se me dois sestie gue bonne se voyes sone bonne mesmes y sone
bne sattiere bonne tonnes y de ste bzgnuiazee retenue y buy ma. Bde
ogtoit ofsongue de bee en gue ste beter se sue dne y mes songe
sueste sne gue se bonnes y sung bonne si bne sandee sue bee gue
bee ruzgnuesse ay bne autres de se uy angue sone mes ster m
bndonne ne se sue y se se bo sobtisie y ste y mue de la sueste a bo Bonne
cadnetsue de Mais vde ne sundes nenutu gue dne bonne sone
cogtenue mutie y se bo sostue Cogue bonne mes de sutesprete sete vgte

avez bien connu pour vous si longue et attendue jusques [illegible] et remerciments conjointe [illegible] et [illegible] que je vous ay escrit [illegible] receu la.

Mr le royaume [illegible] en la bourse [illegible] qui [illegible] pour [illegible] pour [illegible] que de vendre ma maison [illegible] [illegible] [illegible] qui en voudroit donner et [illegible] la [illegible] plus qui me [illegible] acheptee

Madame Je vous respondray que [illegible] la vente de vostre maison [illegible] qu'il me semble qu'il vous estoit fort [illegible] dans une maison [illegible] aussi je craignois que le Roy [illegible] qui vous avoit donné [illegible] offence. Toutesfois on m'a [illegible] par [illegible] jusques au mois de febvrier [illegible] la [illegible] que [illegible] opinion de la [illegible] car s'il y eust eu [illegible] le [illegible] de guerre je [illegible] estre [illegible] vous offrir [illegible] la maison [illegible] le Roy [illegible] Je me [illegible] que [illegible] maison estoit [illegible] la [illegible] du Roy qu'il estoit raisonnable qu'il en [illegible] a [illegible] je [illegible] a Saint Germain en Laye [illegible] sa Ma^te^ Je me [illegible] je [illegible] [illegible] la [illegible] quelque [illegible] ambassadeur [illegible] le [illegible] du Louvre [illegible] quantité qu'il ne [illegible] par que je trouvasse [illegible] qui l'achepta Apres [illegible] je [illegible] par [illegible] que vous [illegible] l'ambassadeur [illegible] [illegible] au [illegible] marchand la maison et [illegible] d'autant que [illegible] monsieur [illegible] Je [illegible] offrir [illegible] a Monsieur de [illegible] qui me dist que vous [illegible] [illegible] mil livres et qu'il seroit bien marry [illegible] d'avantage Monsieur le mar^al^ [illegible] offrir [illegible] mil livres [illegible] [illegible] Monsieur [illegible] [illegible] a la charge [illegible] quattre mil livres que [illegible] le voyage que vous [illegible] en Flandre. Je [illegible] que Madame de Longueville qui en offrit trente six mil [illegible] autre [illegible] a la [illegible] d'avantage, [illegible] vous [illegible] en [illegible] maison qui [illegible] [illegible] d'acheteurs [illegible] que s'il vous [illegible] je [illegible] [illegible] qui offroient comptant [illegible] a Milan d'autant que vous [illegible] par [illegible] lettre de vos [illegible] par [illegible] [illegible] a vostre volonté [illegible] a Monsieur de [illegible] [illegible] a [illegible] a Bordeaux la somme de trente mil livres [illegible]

en diligence a Nerac pour remonstrer ma discretion dont ce q je fus adverty que lon
trouva les moyens que je deigneis estre calomnie & ce q je fournissois grand
somme dargent a Nerac au temps de la guerre ma [illegible] estoit de rogner a [illegible]
ligue lorsque entendue ma volonte & leur moytie [illegible] pour lesquelles [illegible]
luy estoient de rabattre [illegible] contre Madame ses gentilzhommes [illegible]
ce q je faict [illegible] a mon grand regret largent fut donne pour le mariage [illegible]
que d'interest [illegible] ce la mais selon la coustume du pays [illegible]
aussi faire [illegible] vendre par la remise du payement & la plus [illegible]
demeure a faire par [illegible] que je donnay a [illegible] Monsr [illegible]
[illegible] la chose & les maisons me revint a trente six mil quatre [illegible]
livres en denier [illegible] a [illegible] achepter ou [illegible] le Roy [illegible]
[illegible] les maisons dud monsieur dargent le marche fut [illegible]
[illegible] a [illegible] somme que jay [illegible] mais [illegible]
a [illegible] le contract [illegible] somme dargent a [illegible] assignees
sur [illegible] je ne voulus accepter car [illegible]
la somme ne [illegible] & sorte que ayant [illegible] ce marche [illegible]
[illegible] je [illegible] grand [illegible] deux maisons [illegible]
[illegible] mil livres & [illegible] je ne pouvois [illegible] quil
[illegible] que sa Mate la [illegible] tellement
[illegible] que je [illegible] le marche [illegible] le Roy a conditions [illegible]
[illegible] pour moy car [illegible] que le prix fut augmente jusques
a quarante mil livres [illegible] au [illegible] & a qui [illegible]
de la [illegible] du terme [illegible] content de [illegible]
[illegible] la [illegible] & mesme [illegible]
[illegible] dacepter ces conditions [illegible] mais quand [illegible]
a [illegible] le contract [illegible] & la garantie du contract
[illegible] lobligation & [illegible] a [illegible]
[illegible] respondu [illegible] le marche
fut [illegible] & [illegible]
[illegible] trente [illegible] mil livres [illegible]
[illegible] monsr de [illegible] ou quelque autre
[illegible] responde [illegible] mais [illegible]
respondre la [illegible] moy [illegible] mais [illegible]
[illegible] Madame de [illegible] marche [illegible]
offert a trente [illegible] mil livres [illegible] accepter
Ainsy le contract fut passe aux conditions qui sensuivent, [illegible]
la somme de quarante deux mil livres la moitie seroit payee en argent
& laultre moitie en [illegible] pour lesquelles [illegible] je donnay [illegible]
terme [illegible] le beau profit que jay faict sur lachapt des maisons [illegible]
[illegible] plus profitable [illegible]
a que [illegible] daccepter les conditions & [illegible]

touthefoia persune qui leuy auri par soute dgnorance prie le Conte qui leur Ordonnera
leur homme ordinaire de vng chescun prendre le tortieu de la mariage sy nul homme pueult
veuir contre le dyesche Iceluy tiendra (en bonne foy) vng sol gui vse sur le Conte Homme
pour leuer offrir par iustice Et tenuz seront les hommes de prendre lad somme de sy nul leur
vsyne fuisson obeyssant et tenir quitte enuers madame de lergue les de labaye
de leglemaigs et la persone qui leur sera vng bon office Raisonnable Iay par deuler mez
lade de mez offre et la response de leuesque Et sur ce pueult qui Iay Suffisamment
satisfait au contenu de leur article Et quil ny a personne qui leze qui Iaye tiendra
quegotier auecq Homme en cy dont dsirons de vis y ayant plus dyr de dreman
que Iustice

Dogane que le Gouuerneur de gisnaud les Homme de fief ny les leurs
Iustyce ne gueront rydeuenz en bien qui ne manque deuer Ladmettesent sy-
nistre chose denonce feais, leur rabatue au procha fol chescun Iurleur en
Legne sieur Iustice

Madame Le response que le Iustyce doit a gisnaud est bee gue ne sentent bien
quand vrayment de bon gouuerneur mais sur le terme bien tout bon de Iardon de
Conseil de bon en bon quil ne le Iuge et aduantageux pour luy et chescun de ses subiectz
quand aux Iustices ilz ayent de endommager de Interest de leur vsuel gue
Iauoue bangnement le tout a regard de Conseil de la Iustice tranuelle est de Iuge
Homme vsuage estoit quelz ne quittent tout ad pour aux que fin ils Iuge ytaunt de
Iustice Car Iay de retour quelz nont encore Iuge bridre leur Iuge obeyssant que vng
de la Iuge parlent, Laquelle bon bailliage ne Iuge Iuge vng que en
estoit pour bon acord que le dit est ad vnt les bois du temple en nad Iuge Iustice
ny Iubice ne parlent en la forme quil doit estre pour bon faict a prenge en quel
estat sont les Iustices et Iuge en gisnaud de plus de Iurisdict nul temps memoire
en Kyne ont Iuge pour Iuge gue Kyne ont les Iuge de Iurisdict de gisnaud
ne pouuoient Iuge Iuge en Kyne ont les Iuge quelz doiuent tire mis dehors
pour les quittage de fruit Et la mariage marez de gue Loy a fait pour bon
Iuge droit de Kyne gue ne Iarrange tres bien gue si le party estoit absent
que ny auoit pour vng tout qui y pouuoit entre a quelque fin que ne pour
mariage quand le party fust pour Conditions de Iouer pour bon pour
Homme de la Iuge Iuge dire la droit de Iustice Et ne pas Iuge a nuy a qui le Iuge pour
pandra Car pour bon dire la droit de Iustice Et ne pas Iuge pour
le party ne gue Iay ne tue mariage bon Iditions auantageuses pour bon
mariage nuy a droit a tuy Iustice Et de dict pour les articles cy dessus de
Iustice et Iuge ne Iuge pas de la pour faire Et de dict
le Contract si vng Iuge publie Passement Iay tire tire nuy pour
Iuge de bon Et vng Iuge mis au Iuge de Kyne nuy cy
Iaue Iubsidiaire Homme pour le Iuge Iuge cy tue Iuge tire Iuge
pour vng tout ad pour Et Iuge Iuge Et Opinuy embrasse en Iditions

du party pour passer promptement le contract et parce que les particuliers hoz-
obstinent pour ung monsieur Hector prury qui commencement certain p[our]
ung des premiers a donner pour tous que le sr Hector Manigne qui estoit
partie le lendemain pour luy aller trouver selon le pouvoir qu'en auoy
avoit je ne voulois rien que s'il quasi tout force et protestant avec beaucoup
d'instances que le contract se passast pour ce que tout le monde seroit
d'opinion qu'il debvoit estre passé pour ceulx premier les affaires en estoient
bien mal tournées. Je l'accorde mais au moings leur feisy bien et cedder [illegible]
aucq quinze premiers leur utilité et proffit que les ... plusieurs [illegible]
monstre, demande a la clause du rabais au prorata. Vous verrez sy bien
Madame que vous vous laissez abuser et trompée de vous donner ung prix a la raison
et quelques ungs qui sont prins et vous lavez la clause la plus utille
le estrait aussy la tienne avez sans ny par oublier de la transcrire et [illegible]
dans le prix premier et autrement quand ung des parlementz refuseroit
de publier les ... du party conditionné de dimynuer et rabattre sur le total d'icelle
les sommes entieres et quittances lesquelles pour les esteindre du present
pour aucune ma et le rabais ne sera faict au prorata, Considerez par [illegible]
de la somme du party qui est pour ung tiers. Seulement s'il y eut faisant [illegible]
y joignez les deux tiers

Je pour ne veux laisser la disposition vous offertz par le contract [illegible]
a tiers que vous plaise ne ... laissant que ung mil escus

Madame, j'oublioys ne s'il vous plaist si je vous diray vous aviez [illegible]
tres expressement les ... qui ont esté assignez sur le party ... [illegible]
les ... a rente mais aussi beaucoup ja assignez sur les deniers
ordinaires de ... et ... je vous diray plus que leurs assignations
ne sont pas seullement par mandement ... et ... [illegible]
mais aussi par contractz passez par devant notaires, car ... la somme
de huict mil escus des ... [illegible] qui vous ... [illegible]
... et ... pour descharge ... [illegible] ... pour
la ... de ... mil escus dont ... [illegible] ... , estoient
par contract et obligations ... sur les deniers ordinaires de ... [illegible]
... des ... [illegible] ... avoir esté faict par
... [illegible] ... Or a ... certaine ... [illegible]
... pour ... et descharger le ... [illegible]
... les ... sur les ... par faute de bien entendre
vous vous plaignez ... bien ... , tant que je vous ...
que les assignations sur le party ... par ... [illegible]
la disposition des deniers ... pour ... [illegible]
vous garantir ... ceux qui importunent vous ... [illegible]
... sur les deniers du party ... [illegible]
je vous ... ou ... de ... premier, ... [illegible]

Comparu devz avantdictes ou dictuel nom dessus dict devd nom
leurs faictes leurs assignations ouyes a lystrangere de dud sr nota-
re susquelles la dicte de mentionnee ge le jeune dyelluy Parlent mons
sur les faictes debtes ge lour suppliquoyent les de leurs dictes baillie mais
lesdictes debtes ordonner ouyes nonobstant lassignation susdicte leur
mandoyent ge incontinent dennys sur, doibt de argent ge prins de vendi-
ge les fruicts de ses terres par assignation du jour du mardy ou mardy ge
suyuoyent heure de neuf heures ou apres ge lors leur seroyent
Et lequelle gue a ge ouyes dud nom de lestrangere ou procureur dicelle
ou fust dict Mais ge ne leur deuoit ge nuy cause de les prendre
mesmes ge ne fust a nuy ouy
Madame la Regente du ge prochain arriere fut ass a ostuy gouyeux
dudy matelot de Rouen a stieure enuoyez veuy a gui ey fait la Reque-
ste ge dessus ad ausdict lieux ge dessus et subgectes veuz gui les ey
Responduz ne cause pour estre suffisantes et dud fut ordonnez
pres et attis dessus dicts et obligation ge dessus ey par traictz dessus
by baicte dud ostendues et fidiuisseur ey mis dict Clause a la dicte
gui ey selon les subgectes dessus dicts ay Cas mis ey deuement
lesquels obligo ge Cautery
Ordoyne ge leur soyent donnez mis et octroyez dey nuy veuz ey ge mettre
les verbal ploy ge dessus trie les gaiges ou leur auoy fait de ver
ders et vuiders ge nuy Cessions subastations ge dessus declarees
ge sur ce fust a nuy ge dessus
Madame la Regente du ge prochain arriere fut ass a ostuy gouyeux
dudy matelot de Rouen a stieure enuoyez veuy a gui ey fait la Requ-
ste ge dessus ad ausdict lieux ge subgectes veuz gui les ey
Responduz ne cause pour estre suffisantes et dud fut ordonnez
pres et attis dessus dicts et obligation ge dessus ey par traictz dessus
by baicte dud ostendues et fidiuisseur ey mis dict Clause a la dicte
gui ey selon les subgectes dessus dicts ay Cas mis ey deuement
lesquels obligo ge Cautery
Ordoyne ge leur soyent donnez mis et octroyez dey nuy veuz ey ge mettre
les verbal ploy ge dessus trie les gaiges ou leur auoy fait de ver
ders et vuiders ge nuy Cessions subastations ge dessus declarees
ge sur ce fust a nuy ge dessus
Madame la Regente du ge prochain arriere fut ass a ostuy gouyeux
dudy matelot de Rouen a stieure enuoyez veuy a gui ey fait la Requ-
ste ge dessus ad ausdict lieux ge subgectes veuz gui les ey
Responduz ne cause pour estre suffisantes et dud fut ordonnez
pres et attis dessus dicts et obligation ge dessus ey par traictz dessus
by baicte dud ostendues et fidiuisseur ey mis dict Clause a la dicte
gui ey selon les subgectes dessus dicts ay Cas mis ey deuement
lesquels obligo ge Cautery

121

dictz ceulx [illegible] de la bouche [illegible] laquelle [illegible]
[illegible] la Royne [illegible] Mad. Il fault [illegible]
me [illegible] [illegible] ne [illegible] par la [illegible] laquelle je [illegible]
[illegible] la [illegible] de la [illegible] que [illegible]
[illegible] bien [illegible] que [illegible]
[illegible] touttefois [illegible]
[illegible] vous [illegible] obligera
[illegible] tant [illegible]
[illegible]

Madame [illegible] que je vous [illegible] sainct [illegible]
[illegible] que [illegible]
[illegible] la volonte [illegible] grande
[illegible] Madame [illegible]
[illegible] Royne [illegible]
[illegible] Mad. [illegible]
[illegible] Roy [illegible]
[illegible] que [illegible]
[illegible] volonte [illegible]
[illegible] Madame [illegible]
[illegible]
[illegible] que [illegible]
[illegible] Roy [illegible] Royne [illegible]
[illegible] la memoyre [illegible]
[illegible] Roy
[illegible] que je vous [illegible]
[illegible] pour [illegible]
[illegible] que [illegible] la ville de [illegible]
[illegible] la maladie [illegible]
[illegible] Abbaye [illegible]
[illegible] que [illegible] grand [illegible] labbaye de [illegible]
[illegible] labbaye [illegible]
[illegible] Montauban [illegible]
[illegible] malade [illegible]
[illegible] labbaye [illegible] laquelle [illegible]
[illegible]
[illegible] monsieur [illegible]
[illegible]
[illegible] labbaye de [illegible]
[illegible] maistre [illegible]
[illegible] Mr le card.al de [illegible]
[illegible]
[illegible] touttefois [illegible]
[illegible] la mort du [illegible] card.al [illegible]
[illegible] labbaye [illegible] laquelle
[illegible]

Pesmes ce xxiij aoust ccclxxxj

Pesmes ce xxiij aoust ccclxxxj

Pesmes ce xxiij aoust ccclxxxj

Pesmes ce xxiij aoust ccclxxxj

313

VIDI FABRICII PIBRACHII VITA

Scriptore Carolo Paschalio.

AD

Clarissimum & Ornatissimum virum

PETRVM FORGETVM.

PARISIIS.

Apud Robertum Columbellum via
ad D. Ioannem Lateranensem,
in Aldina bibliotheca.
M. D. LXXXIIII.
Cum priuilegio Regis.

VI

Scr

Ad clar

PE

compre
lia dedu
his desi
ta sunt g
pe, alia p
spectan
feruntu
ea sunt
arma, h
quidem

VIDI FABRICII
FIBRACHII
VITA

Scriptore Carolo Paschalio.

Ad clarissimum & ornatissimum virum
PETRVM FORGETVM.

DVABVS rebus docemur, Petre Forgete, virtutum vera imago, præceptis & exemplis. Illis generalia comprehendimus; per hæc ad specialia deducimur: ab illis incipimus, in his desinimus. Vt præceptorum multa sunt genera, sic exemplorũ: nempe, alia publicam, alia priuatam rem spectant. Quæ publica, ad pacem referuntur, aut ad arma. Quę ad pacem, ea sunt pietatis, aut iustitiæ. Quæ ad arma, horum item duplex est vsus; siquidem alia est ratio ciuilium, alia ex-

ternorum bellorum. Porrò tam publicorum, quàm priuatorum alia honesta, alia detestanda: quædam sunt externa, quædam domestica: Illis rarò quia ægrè, his frequenter vtimur, quia libenter. Alia remota & oblitterata, & hæc parum valida; alia proxima & recentia, eadémque efficaciſsima. Pauca nobilia, obscurorum magna manus; hæc procul cam⁹, illa amplectimur. De genere illorũ, quibus delectamur, mouemur afficimur, est illud, quod nuper nobis ademptum esse meritò dolemus, lugemus, queri-mur. Iam, opinor, quid dicam non requiris. Satis intelligis monstrari à me hominem illum semper cum cura dicendum, illud sacrarium eminétium virtutum, illud honestamẽtum ætatis nostræ VIDVM FABRICIVM FIBRACHIVM. Huius ego viri vt fui primò sectator, mox admirator, ita nunc, quaten⁹ licet, velim esse imitator. In illius prudentiæ speculum intueor, ad consilium, mores deligo ad integri-

integritatem; totam vitam mihi propono, vt exemplum. Vtinam quàm studiosè tam feliciter. Hoc mei, vti spero, mores ostendent. Illud ex aliqua parte indicabit hoc, quicquid est curæ. Nam pietas meum silẽtium rupit, adeoque verecundiam meam vicit, vt res illius gestas ad te saltuatim, & κατὰ κεφάλαιον scribere instituerim, non quæ te scientem doceãt, sed quarum frequens mentio sit crudi etiamnum doloris nostri si non medicina, at leuamen. Si statuarius essem, cœlator, aut pictor, oris effigiem ere ducerem, cælamine excuderem, coloribus delinearem. Id quando præstare non valeo, diuinum animum quo possum effigiatu tibi spectandum præbeo. tibi, inquam, qui ob istos, quos colis compositos & detecatos mores, atq; adeò propter similitudinẽ virtutis, Pibrachio fuisti charissimus. Animaduerti enim mutuũ vestrum amorem non à fortuna conciliatum, sed ab vtriusq; incoacta voluntate, & solido iudicio profectum.

Hæc dum leges, si lectione digna putabis, eâdem obseruãtiam in te meã, pro tua humanitate, agnosces, atque ita statues, me hæc scribentẽ non magis de quo scriberem, quàm ad quem scriberem, cogitasse, atque id sedulò egisse, vt, etsi tua me humanitas animo tuo penitus insinuauit, cui rei documento sunt magna, & plurima beneficia in me tua, tamẽ ^scires cupere me (os hominis, & auaritiam modò specta) lucrifacere illũ amorem, quo Pibrachiũ prosequebare, vt hic nouus veluti cumulus ad illum accedat, quo tu me iamdiu dignatus es. Sed venio ad destinata.

VIDVS FABRICIVS PIBRACHIVS (Fabricium nomino quem alij Fabrum, quia & ipse ita scripsit, & scribi se voluit; credo, vt cuius continentiam æmulabatur, huius nomine monstraretur. Ille enim

venturi sciens
Mundi supremus arbiter
Qualem creauit moribus
Iussit vocari nomine.

Nomen datum præconiis,
Vitæq; testimonio.

nomen ab illo nõ ambitione, sed virtute quæsitum.) Igitur Vidus, vt scis, Tholosæ natus est, nempe in regio- 1529
ne temperata, quæ hominum mores & ingenia sua qualitate componit, veluti feruẽs efficit leues, acutos, animi ardentis, septentrionalis tardos & subdolos. Huic stirps antiqua, & magnæ claritatis; nam maiorũ quot facta tot illustrium documẽta virtutum. Nullus horum aut nõ inter togatos clarus, aut inter viros fortes nõ eximius extitit. In tam lõgo stemmate à ducentis annis ducto per omnes magistratus, & amplissimos honorũ gradus nunquam virtus variata cognoscitur. Proinde nihil humile, aut mediocre hinc nasci potuit: quot enĩ geniti, tot probati: singuli fecere posteris genus, non contenti maiorum gloria, nisi hanc ipsi auctiorem, cumulatioremque posteris traderent: quippe, hoc proprium generosi animi est, esse glorioſum, & cupere auteire

241

priores. Nam vt de gẽte taceam, quæ antiquitus nobilissimis Aquitaniæ familiis affinitatẽ innexa est, Vidus proauũ habuit Gratianum Comitis Armeniaci Cancellarium. Comite oppresso, in Germaniam à Ludouico vndecimo Rege Galliæ missus est, qua legatione vndecim annos detentus, statim vt in Galliam est reuocatus, Præsidis Senatus Tholosani dignitatem nouo exemplo adeptus est. Scilicet, cùm ante eam diem duo tantùm Præsides eius Senatus essent, id meritis, & illustri eius virtuti datum, vt exin tertius Præses Senatui inferretur. Huic fuerũt duo filij; Petrus, Episcopus Lectorienſis, Prior sancti Aurentij, & Præses inquisitionum in Senatu Tholosano, & Arnaldus Regius Procurator apud eundem Senatum. Ex Arnaldo nati tres, Petrus, Michael, Iacobus. Hic postremus Prior sancti Aurentij, Abbas Casedei, Præses inquisitionum Senatus Parisiensis, postremò in intimum Regis consilium est assumptus.

Mi-

Michael Præses Senatus Tholosani, & Sereniſsimæ Infantis Portugalliæ Cancellarius fuit. Petrus maximus natu, multis magiſtratibus præclarè geſtis, Præſidis eiuſdem Senatus Tholosani dignitate eſt honeſtatus. Hoc patre genitus eſt Vidus noſter. Sed quid ego hæc? vetuſtam nobilitatem, longóſque natales iactent ij, qui ipſi clariſsimarũ familiarum poſteri, in omnia reuoluti dedecora, acceptum à maioribus ſplendorem in tenebras conuertunt. Pibrachius nullam naſcendi laudem eſſe putauit, niſi quam viuendi gloria comitatur. Generari, & naſci à magnis viris, fortuitũ, neq; vltra æſtimari, illorum veſtigia implere, hoc demum nobilẽ eſſe duxit. Neque tam ſe auito ſanguine, & ſplendore domeſtico, quàm animo, virtuteque menſus hæc veriùs potuit canere, quàm Hercules ille fictus,

Merui parentem, contuli cœlo decus,
Natura me concepit in laudes Iouis,
Quin ipſe quoq; Iuppiter credi meus
Pater eſſe gaudet.

Porrò hoc velim te mihi credere, ornatissime Forgete, me neque fictis oblectari, neque insolita mirari, neq; vana sectari. virtutis, aut futuræ magnitudinis nullum omen ipsa & virtute, & magnitudine aut certius, aut prius apud me esse. Quid? tu ergo vnus, inquis, illorum, quæ alij sectantur, contemptor? Minimè; sed ne admirator quidem, vt fortuitorum. Tamen quia peculiari, & inusitato omine monstrati, hi à Deo facti, cæteri ab hominibus educti existimantur, quemadmodum

Astyages Cyro pellendus fortè nepoti
Inguinis expauit diffusum vite racemum.
Præbuit intrepido mammas lupa fœta Quirino:
Iulius in lucem venit, dum laurea flagrat:
Magnus Alexander, necnon Augustus habentur
Concepti serpente Deo, Phœbumque Iouemque
Diuisere sibi; nãq; horum quæsiit vnus

Cinisia sub Syrte patrem maculis genitricis,
Alter Phœbigenam sese gaudebat haberi,
Pæonij iactans Epidauria signa draconis.
Multos cinxerunt aquilæ, subitumq́ per orbem
Lusit venturas famulatrix penna coronas,

Sic Vidum in gremio nutricis positum, postquam validè tonuit, cælestis flamma, & mixta caligo sepsit, nutrice de cælo tacta, ac leui vulnere in sinistro crure icta, infante illęso, & interrito. quod omen si malum fuit, vanũ apparuit; si bonũ, adeptę dignitates, & insignis virtus ei' fidem impleuerũt. Cæterùm satis sciunt prudentes, virtutis & vitiorum semina cum nascendi origine copulata vi educationis in alteram partem necessariò emicare: adeò vt bonum esse, non natura datum, sed arte sit quæsitum; ac proinde bene institui sit efficacius, quàm feliciter nasci. Ideo pater eius vir clarissi-

255

mus, & ob hoc de Repub. optimè meritus quòd talem filium genuit, parentis sortem nullo maiori beneficio cumulari posse existimauit, quàm sid daret operam, vt eius indoles à professoribus pietatis eruderetur, atque ab ijs non garrire, aut disputare, sed viuere doceretur. Nam virtutem nisi in primæua germina, dum tenera sunt, & mollia, instilletur, in adultis frustra requiras. Itaque vegetum illud ingenium non iis præceptis ali cœpit, quibus hodie pueri non modò non eruditur, sed insanire docentur à ludi magistris, istos dico literatores, qui adolescentulorum imperitiæ sueti, sibi tergeminum sophos mugire videntur si ea docuerint, quæ, si scires, dediscēda essent, sed iis, quibus copiosissima ingenia doctrinę, sapiētiæque operibus increscunt. Ne multa: breui apparuit, non minorem esse laudem educantium, quàm gignentium; & qui magnum sui fœnus aliquando Reipub. daturi sunt, horum segetem tenerā adhuc lætis luxuriare

satis. Si
erat, qu
tur. H
tiam m
ruit, qu
& ingr
aduers
ret. Na
sophię
artium
disset,
est: atqu
tulit su
di actu
tens, sup
caduca
quando
arcana
proprie
aptissim
geret, le
homini
à Deo
potentu
iurispr
us erud

satis. Siquidem Vidus iam tunc talis erat, quales se alij futuros pollicentur. Haud multò post à patre Lutetiam missus totum se iis studiis asseruit, quibus animus ad ciuilia erectus, & ingrediés actuosam vitam firmior aduersus fortuita Rempub. capesseret. Nam quod bene viuitur, id philosophię munus esse, eamque omnium artium parentem appellari cùm audisset, singulas eius partes amplexus est: atque exin animus ille in eam se tulit sublimitatem, vt in omnes mundi actus cõtemplationem suam mittens, supra ea omnia, quæ fluxa sunt & caduca pulcherrimus emineret. Si quando ad hæc inferiora respiceret, arcana naturæ subtiliter scrutaretur, proprietate, structuraque verborum aptissimè vteretur. Cùm verò intelligeret, leges esse humanæ vitæ solatia, hominibus ad sese mansuefaciendos à Deo traditas, tenuiorum præsidia, potentum fræna, Reipub. securitatẽ, iurisprudẽtiæ studiis, pro cætera ipsius eruditione, ita se excoluit, vt satis

constet, non Pauli acumẽ, non Vlpiani doctrinam, non Scęuolę magnitudinem, non Africani ingenium, non Papiniani sublimitatem, non singulorum iustitiam in erudito illo & sacro pectore postea fuisse desideratã. Id ipsum ominatus est illud Iurisconsultorum columen Andreas Alciatus in omni literarum genere rarissimus: quem Ticini agentem, & Romani iuris obscura illustrantem, impedita expedientem, & abdita recludentem, cùm fortè perdifficilis quæstio incidisset, ingenti auditorum frequẽtia non puduit ingenuè fateri, se adolescenti herbam dare, cuius disputãdi subtilitatem, & eloquendi facultatem, & memoriæ tenacitatẽ, ac multiplicem sciẽtiam postquam penitus perspexit, admiratus est, & ex admiratione ardentissimè amauit, & laudibus, qui magnus stimulus est, onerauit. Extat & Pauli Manutij ad hunc adolescentẽ epistola Nestorea, vt aiũt, manu scripta, plena pressi, puriq́ue sermonis, ac sententiis & acuminibus,

(vt sunt omnia illius viri) tota scintillans, qua satis ostendit, se nascenti illius laudi tam fauere, quàm qui maximè. Nam Vidus ad scientiam iuris ciuilis vtriusque linguæ cognitionẽ accedere voluit, tum patris impulsu, tum sedulitate viri eloquẽtissimi Petri Bunelli, cuius curæ in Italiam proficiscens demãdatus fuerat. Is Buncl-lus tenero eius pectori puri sermonis Græci, & Latini lac immulsit. quarum linguarum studiis altioribus ita se dedidit, vt etiam tum cùm illi

Vernarent dubia lanugine malæ

vtra excelleret, nescires, illam semper admirarere, qua aut scribebat, aut loquebatur. Vt enim ei materna lingua loquenti natura dapsilem copiam elocutilis facundiæ subministrabat, ita Græca eius oratio nil nisi Platonicũ nectar olebat, Latina totum Aonij fõte satiarum esse ostendebat; satisque apparebat, hunc aliquando in dicendo fore virum primarum partium, & summis oratoribus ęmulum. Neque verò hîc restitit. Nam quicquid anti-

234

quæ, ac recentis hiſtorię eſt, per idem tempus vſque ad vmbilicum euoluit, non vt, quod ex accurata lectione hauriebat, in memoriam (vtij faciũt qui in priuato circulantur) ſed multò magis vt in ingenium iret, eoque niteretur; denique vt id omne priùs ad mores, mox etiam, cùm res poſceret, in vſum Reipub. promeret. In poëſi iam tunc feliciter verſabatur: ſcribebat verſus doctos, teneros, enodes, ſublimes, muſicos flores, tymumque redolentes; neque tamen qui eſſent, vt ait Catullus,

Molliculi, ac parum pudici,
Et quod pruriat incitare poſſint,

ſed vbique ſapientiæ ſale conditi. His virtutibus, & auſpicatiſſimo hoc initio Vidus famam ingrediebatur, quæ veris, lętiſque nuntiis non ſuæ modò gentis, verùm etiam exterorũ hominum aures, menteſque rigabat. Quin æmula iam tum Galliæ, & Italiæ ſtudia apparebant, hoc ſibi exoriens illuſtre virtutis, doctrinæq; ſydus certatim vindicantium; illa ſuum

eſſe

ferulæ ſubducta,properare ad vota, & cruda adhuc ſtudia in forum propellere:quò ſimulatque aduenerunt, tota tribunalia imperitis clamoribus adeò perſtrepũt,vt multò malis garriẽtes Rauẽnates ranas audire, quàm horum pugnaciſsimis vocibus laſſari, cùm iurgia vendunt improbi,iras & verba locant:quibus tu haudquaquã maledixeris,ſi forẽſia pecora,ſiue togatos vulturios appelles.Nõ de hoc grege Vidus.Quinimo in Tholoſana Academia,in illo ſacrario legũ, priſci iuris implicitos nexus, ac nodos inenodabiles, & Herculaneos mira facilitate,&perenni vnda verborum, de ſuperiori loco ſoluere,enodare,& diſcriminare cœpit: adeò vt magno æqualium concurſu frequentatus, & ingentibus vniuerſorum ſtudiis id ætatis homo cultus fuerit, diſputando incomprehenſibilis,&lubricus,interrogando catus,reſpondendo cautus, loquendo eruditus, docendo verus, viuendo probus;denique ita doctus, vt tempore docendi nihil diſcẽdum

haberet,atque ita compoſitus,vt ſiue is forenſi militia clarus eſſe vellet, ſatis appareret,fore innocentiæ fideliſſimum patronum,&præſidium ſublime reis,ſiue ei graue iudiciorum põdus adijceretur,non ius gratiæ daturum,ſed æquitatis,& iuſtitiæ pertinacem fore,cuius non tam rei poteſtatẽ timerent iudicis,quàm vniuerſi opinionem emendati,& boni vererentur hominis:ſiue is in legationis honorem eligeretur,non alij ſtatum regni tutiùs committi poſſe;ſiue in regis conſilium aſſumptus ibi ſederet, vbi eſt vel intraſſe præconium, non alium magis pia,&decora ſuaſurum, denique non maius inſtrumentum boni ſæculi futurum. Quid multa? hunc Reſpublica vt ſibi natum, vt ſibi eductum,vt ſuum aliquando præſidium,vt ſuum decus ipſa ſibi aſſeruit,atque in hac arena ſe exercenti manu iniecta,non amplius in plano humilem,ſed in tribunali ſublimem conſpici voluit.Nam qui virtuti maturus eſſet, hunc nondum honori-

bus tempestiuum videri, iniurium erat. Itaque Vidus cuius ętatem virtus & doctrina legitimam faciebant, in eum Senatum cooptatus est, quod vocant magnum consilium. Ac paulò post, geminatis magistratibus, Prætor Tholosæ factus est, (hunc Tholosani iudicem Maioré appellát.) Quos magistratus vt minimè per beneficia quæsitos, sed meritis datos eâdem innocétia, qua priùs vixerat, gessit, inauarus, & cui vnum iudicandi præmiũ esset, bene iudicasse. Per idem tempus pater eius, Petrus, vt dixi, Senatus Tholosani præses, ipso die suo natali (quod idem magnis viris, inprimis Augusto accidisse, vt scis, adnotatum, memoriæque proditum est) naturæ concessit, relictis ex sese quinq; filiis, Petro, quem postea vidimus Episcopum Vaurienſem, Ludouico viro acerrimi ingenij, quem Sereniſſimus Henricus Rex Nauarræ, post multos magistratus cum summa laude gestos, Cancellarii dignitate ornauit: Arnaldo, regis item Nauarrę cubicu-

243

li præfecto, Vido noſtro, & Carol
excellentis ingenij iuuene, qui cùm
magnitudine meritorum ętatis pręiu
dicia ſuperaſſet, Prſes Senatus Tho
loſani creatus eſt. Quem magiſtrati
cùm ita gereret, vt maiori dignus vi
deretur, mors ſæculo inuidit. Quàn
non inuitum, ſed potiùs ampliſsim
lætitia redundanté fluctuantis huiu
vitę perſonam depoſuiſſe putas cum
clariſsime Forgete, qui ſuam domun
plenam, & quinque firmis ſuſtultan
columnis aſpiceret? qui tanta, iamqu
matura fruge gauderet? & quod vi
ipſe ſperare autus eſſet, vt ſibi to
qual-ſcunq; forent, liberi ſuperſtit
eſſent, hos omnes in ornamentum
culi noſtri refulgétes videret: Magn
me hercle, felicitas, nec ſanè homini
temporum q-ie mulrorum. Ad Vidu
redeo, qui plenis gloriæ velis fereba
tur, cùm actum eſt in interiori, & au
guſto illo regis conſilio de illuſtri l
gatione, quam mitti opus erat Tr
dentum, quò, rogatu maximorur
Europæ principum, ac iuſſu, & auto

nus pr
reuent
id ipſu
retur, ſ
da co
meos
tis, iiſq
nares
magnu
Micha
ſagaci
conſue
ctus re
comm
indeco
nullis
hunc p
tus, eiu
gnitati
tem ex
næ ma
& illa
quæſit
tem of
Luteti
giſtra

nus præstantior. Itaque sic Tridento reuentum est, vt satis apparuerit, non id ipsum egisse vt laudibus cumularetur, sed ideo laudatum, quia laudãda confecerat. Hos spirabat cinnameos odores speciosus hic flos virtutis, iisque cuncta complebar, cùm per nares cucurrit, coegitque aduertere magnum illum Gallię Cãcellarium, Michaëlem Hospitalium, qui odora sagacitate, Vidum Tholosa, quò ad consuetum officium legatione functus redierat, exciuit, fautor iuueni, commendator, laudator. Quippe is indecorum esse putauit, cuius fama nullis esset circumscripta finibus, hunc pati inter Tholosani magistratus, eiusque, quam dixi, Senatoriæ dignitatis angustias interminam virtutem exercere. Facilè persuadet reginæ matri regis principi sapientissimę, & illa regi filio, cui magna virtus quæsita esset, huic magnam dignitatem offerri oportere, ideoque Vidum Lutetiam euocandum, in eoque magistratu locandum, cui vniuersi pro-

pè regni procuratio incumbit. Is est aduocatus regius apud augustum illud tribunal Senatus Parisiensis, cuius iurisdictio quartam prope Galliæ regni partem lato ambitu amplectitur. Ibi verò virtus inexplebilis, ac recentibus virens experimentis altiùs se extendere, & maioribus rebus sese approbare cœpit, non vnius vrbis mœnibus, aut angusto vnius prouinciæ ambitu circumscripta, sed ad aperta, & Galliæ regnum nobilem campum habens breuis faciam professione iustitiæ, & sententiarum probitate collegis admirabilis, ac Senatui stabilis percharus esse cœpit. Quippe nunquam id egit vt innocentium spoliis regium fiscum locupletaret, quæ scitè Traianus lienem appellauit, quòd eo crescente artus reliqui tabescant atque vt fronte graui ac tristi superstitio, iniustè, crudeliterque eius vtilitatibus adsentiat. Nam sciebat iustum principem nihil videre in imperio suo, quod non idem sit suum

Scieb
iactu
ritate
potiù
gebat
solis
ritur.
mitat
tùm
suum
nulli
nium
uiolat
ista lu
diuiu
tur, m
centes
les, ob
ti, ac v
nis ve
riri p
hil est
ret; a
quoru
dant
è suis

Sciebat, maiorem regni, & famæ esse iacturam, quàm patrimonij; illa charitate conseruari, hoc moderatione potiùs, quàm rapinis augeri. Intelligebat, nullum esse commodum, quod solis vexatorum calamitatib⁹ acquiritur. Ex iniustitia ad populum calamitatem, ad regem infructuosam tantùm recurrere inuidiam. Quod ergo suum munus esse putauit? præstare vt nullius calliditate regium patrimonium minueretur, sed intactum, inuiolatum, sanctum maneret: annosa ista luctamina, tetricas, inquam, & rediuiuas lites, quibus tenuiores rerum tur, magnæ opes exhauriuntur, innocentes opprimuntur, vt alter Hercules, obtereret: causidicorum rapacitati, ac vulpionibus istis, quorum technis veterum iurgiorum exitus reperiri potest nullus, quique adeò si nihil est litium lites serunt, obuiam iret; audaciam illorum compesceret, quorum hæc vna curatio est, vt vendant præuaricationes, coëant in lites, è suis sutelis, ex mercenaria lingua ex

247

miserorum spoliis magnos sibi sta-
tuant reditus: qui oculis Argi, mani-
bus Briarei, & vngulis sphingarum,
ceu hamus attrahit vuidos pisces, ita
ipsi aridum argentum inuncant: de-
nique Pibrachius in eo omnes perti-
nacis industriæ vires exerebat, vt ini-
quitate protrita, & iniuria proculca-
ta, sola iustitia virtutum regina fasti-
gium rerum omnium insideret, ma-
gistratibus reuerentia, sua legibus
constaret autoritas. Id quod quàm
gnauiter, quàm strenuè, quàm felici-
ter præstiterit, tute scis, clarissime
Forgete, qui illum sępiùs in sacro illo
summorum iudicum consessu, in il-
lo iustitiæ templo, illa indefessi ser-
monis æterna serie dicentem audisti
de iustitia, eiusque partibus, de auto-
ritate legum, de ordine iudiciorum,
de iudicis æquitate, de tribunalis ma-
iestate, de patroni fide, de scribarum
integritate, de singulorum innocen-
tia. Quæ omnia censoria illa & beat
oratio valens cultu, & nitentibus
plena sententiis mira facilitate cir

cumfluebat. Cuius rei documentum vigent, atque æternùm manebunt aliquot orationes, cùm poſt res prolatas, in forum reditur, ab illo habitæ, ac poſtea ſcriptę, & editæ. Ita ſe vniuerſus ordo togatorum pio hortatu, atque inprimis arduo, & nobili illius exemplo ad integritatis obſequium firmabat. Cęterùm cùm honores honore, magiſtratus magiſtratu petantur, Carolus Rex magnis virtutibus magnum locum patefecit, ſuumque illud interius conſilium, quæ eſt pars melior, potiorque generis humani (de Gallia loquor) Vido auxit, & ingentem meritorum lucem induxit in auguſtum illum ordinem, qui regis meditationes introſpicit, ac veluti conſors ſupremæ poteſtatis, ac publicæ rei arbiter eſt, quo vno regis fama, pax gentium, prouinciarum ſecuritas, ſæculi decus nititur. In quod non alij aſſumuntur, quàm principes, maiores magiſtratus, & pauculi ex ordine togatorum, non mediocres illi, ſed eximiè probati. Triennio poſt Hen-

249

1573 ricus Serenissimus Dux Andium re- Austri
gis frater, cùm de suo patrimonio nullis
multa vbique dempta, deminuta, & ad Pia
distracta essent, quæ ad pristinum sta- Henri
tum reuocari oporteret, regis per- tander
missu, rem omnem Pibrachio man- uor co
dauit. Qui haud planè dissimilia nauit,
mandata à regina matre regis accepit sima l
in ijs, quæ ad Loraguisij comitatus ad gnum
ministrationem pertinent. Iisdē die- regi, v
busdomestico, eoque grauissimo vul- super
nere ictus est, amisso Petro filio, pue- prope
ro hilari, arguto, indolis admirabilis, gissim
& spei ingentis; cuius obitum ijs ver- pes vir
sibus defleuit, quibus ruri laudes di- probat
sertissimè complexus est. Aliò me vo- edecu
cat tanti viri numerosa gloria. Nam na con
etsi illa, quæ vsque adhuc memorau, fidele
magna sunt, atque haud scio an ma- promp
xima, tamen præ ijs, quæ consecu- fuerat,
sunt, modicam dices esse partem fa- umi g
mæ eius. Siquidem mortuo Sigis- gum i
mundo rege Poloniæ, cùm nullus e manica
regia Iagellonica familia ferendo- es, om
diademati restaret, & Polonica no- gi in it
bilitas animis fluctuaretur, his a aderat,

um re-
monio
uta, &
um ſta-
gis per-
o man-
ſſimi lia
accepit
atus ad
ſdé die-
no vul-
o, pue-
rabilis
ijs ver-
ides di-
me vo-
. Nam
noraui
an ma-
nſecuta

Auſtriacos, alijs ad Moſchum, non-
nullis ad Regem Suecię, quibuſdam
ad Piaſtum, aliis ad ſereniſsimum
Henricum Valeſium ré trahentibus,
tandem poſt ingentia luctamina, fa-
uor comitiorum in Henricum incli-
nauit, qui Rex renunciatus, & amplif-
sima legatione ad capeſſendum re-
gnum accitus eſt. Sciunt omnes, tãto
regi, vt eius maieſtate dignum erat,
ſuper lectiſsimæ nobilitatis numerũ
prope innumerabilem, comites lon-
giſsimæ viæ datos eſſe aliquot princi-
pes viros, & pauculos alios ex omni
probatiſſimorum hominum numero
edecumatos. Inter hæc Galliæ lumi-
na conſpicuus erat Pibrachius, cuius
fidele conſilium, aſſiduam operam,
prompta obſequia Rex ſibi ſepo-
ſuerat, eo planè modo, quo & ipſi op-
timi gubernatores manibus remi-
Sigiſgum iuuari volunt. Prętereo Ger-
manicæ peregrinationis difficulta-
tes, omneque illud tempus, quo is re-
gi in itinere, in iocis, in ſerijs frequés
aderat, eique ſolatium, ſibi laudem,

251

omnibus exemplum dabat. Polonic num f
tantùm memorabo,& ex his illustri furto
quæque excerpam. Rex peruenera psum
ad confinium Germaniæ,& Polonia bant
cùm ecclesiastici,Senatorij, & eque quod
stris ordinis principes, & prouincia ditatu
rum legati,ac cætera nobilium mul atque
titudo,obuio obsequio, ad excipien nullo
dum, spectandumque ipsum effus ad elo
conspecta est. Ibi,priusquam Rex a te an
interiora progrederetur, oratione bāt. E
habitæ sunt, quibus Poloni se De mis ac
gratias agere,ipsi regi de eo gratula quem
aiunt, quòd eò tandem peruenisse rant
vbi vniuersorum votis diu expetitu gloria
gentis Polonicę fidem,obsequium, mauer
singularem erga suos reges obseruan creden
tiam experiretur. Rogant,& optan aulæ r
vt faustis ominibus,ac felicibus au Postre
spiciis ineat regnũ, atque ad regiam Pibra
vrbem,vbi caput diademate euincia contin
rectà pergat. Alia adijciunt præsen que ta
lætitiæ congruentia. His oration eloqu
bus Vidus,iussu regis, eiusque nom unden
ne,ex tempore ita respondit,vt Pol tur,&
ni oratores subdubitare cæperin ret,ob

num fortè ſibi ab aliquo familiarium furto ablatas, & exſcriptas (quod ipſum non accidiſſe certo certius ſciebant) ſuas orationes lectitaſſet, & quod ſubitum videbatur, id diu meditatum foret; ita ad ſingula capita, atque adeò ad ſingula prope verba, nullo tempore ad cogitãdum, exiguo ad eloquendũ dato, maiorine facilitate an fœlicitate reſpondiſſet, neſciebãt. Enimuero tãta vniuerſorum animis admiratio oborta eſt, vt regem, quem legerant factis magnũ, audiuerant virtute inſuperabilem, videbant gloria ingẽtem, hoc ipſo quàm exiſtimauerant, maiorem, & auguſtiorem crederent, quòd talibus viris, tanto aulæ regiæ decore ſtipatus incederet. Poſtremò, nullus tunc fuit, qui non Pibrachium videre, alloqui, hominis contingere dexteram vellet. Id quoque tam feliciter, vt quem paulò ante eloquentiſsimum admirati erant, eundem humaniſſimum experirentur, & qui dum publicè verba faceret, ob maieſtatem orationis, regnare

253

videbatur, hunc rara, & amabili Homo
modestia commendaret. Is illi die nobilit
præcipuus, & magnæ apud regẽ gra opibus
tiæ initium, & ingentis gloriæ fuit simplic
Sequitur facinus animi verè magnijs con
& excelsi. Id est eiusmodi. Sereniss. ferint
mum Henricum omnibus competi nomin
toribus à Polonica nobilitate potio nouas
rem iudicatum, vt erat res, cui similis eant,
nostro ævo vix vlla reperitur, ita eaminus,
quam multi mortales ægris oculi oribus
aspiciebant. adeò nulli hominum timare
contingit, vt in summa felicitatem: a
effugiat inuidiam: quin, vt vmbr iant,
corp es, ita hæc gloriæ indiuidua c ies, imp
mes it. Ideo & scitè, & prudente sque e
Seneca, a, qu
Ars prima regni est, posse te inuidiã pati atur, fa
Hæc præter pauculos Senatorij ordi quibus
nis, præcipuè vni pectus pulsabat P erscri
latino Cracouiensi. Hic ille erat quis ijs,
in comitiis Varsouiensibus Gallic tradend
parti peruicaciùs restiterat. Huius um s
artes cùm essent elusæ, nempe, cunctum v
in Henricum fluxerant, aliâ rem te multi p
tat, & ab audacia remedium peti iunt, b

mabili Homo factiosus, & acer persuadet
illi dienobilitati, ab extero rege, & Gallicis
gẽ graopibus & artibus non satis Poloniæ
iæ fuitsimplicitati, ac libertati cautum esse
magnijs conditionibus, quas vniuersi scri-
ereniss. serint: Ideo fortioribus vinculis
ompetinominem constringendum. Has fore
potionouas conditiones; quæ, si erit vt pla-
i similiceant, passuros eum regnare: Sin
, ita caninus, profiteri se libertatem à ma-
oculiioribus acceptam vitæ potiorem exi-
minumstimare. Vnum esse in mundo so-
elicitatem: at, qui regnum Poloniæ am-
vmbrpiant, principes viros, præpoten-
dua cpes, imperio dignos esse multos, non
udentesque eò delicatos, & superbos, vt
a, quibus salus multitudinis mi-
diã patitur, fastidiant, reijciant, proterant,
rij ordiquibusque adeò sit supplicandum.
abat Pa erscribendas conditiones, ac lega-
erat quis ijs, qui in Galliam mittentur,
Gallicradendas, qui regem hunc designa-
Huiusum solenni sacramento in illa-
e, cunctum verba adigant. Hæc nimis
em tenmulti pronis auribus, & animis acci-
m petipiunt, bonis nequicquã mœrentibus,

& falsò communem libertatem a
ijs obtendi docentibus, qui priuatim
inquieti, in publicum exitiosi regi le
gitimè creato leges dicere audent, &
refractis pudoris, & reuerentiæ clau
stris, quæ malignè cogitauerint, & in
sidiosè scripserint, ea verò perinde a
si vniuersi sciuerint, rata, sanctaqu
esse censeant. Ita suis vtilitatibus infe
sta multitudo, dum legitimum imp
rium reformidat, impotentissimi ho
minis furori ancillatur. Porrò harum
conditionum etsi nulla non erat pe
iniqua, tamen ne si, aut quiescend
boni commune crimen facerent, au
si eæ continuò reijcerentur, vt co
chalybs, ita studia factiosorum ho
minum asperarentur, legatis ad r
gem perferendæ traduntur. Id tame
actum, vt viri boni, reique publi
amantes ea legatione fungerentur
A quibus rex, vt est doctus, non leg
timis comitijs, non ordinum consen
su, sed nouo, & inaudito exemplo
priuatis esse perscriptas: se Poloni
libertatis vsq; eò assertorem esse re

pondit, vt de re tanta, nihil sibi priùs statuendum esse putet, quàm in Polo-
niam peruenerit. Ibi, adhibito Se-
natu, de re tota cogniturum. Craco-
uiensis vt negotium in regis aduen-
tum dilatum cognoscit, fremere, mi-
nitari, palam dicere, nondum omniũ
dierum solem occidisse, multos desi-
gnatos nequaquam magistratum in-
isse. Atque interim nihil omittere,
quo ambiguos inliceret, promptos
firmaret, factionum se, turbarumque
præsidiis muniret. Videquid egerit:
illum diem, illam ipsam horam agen-
dæ rei destinat, quæ solenni regis in-
uugurationi dicta erat. Id molitur, ne
diadema regis capiti imponatur: spe-
rans fore, vt veterem dolorem irriti
conatus apud Varsouiam nouæ vltio-
nis magnitudine solaretur; & quod
sibi ad vindictam, & gloriam multò
putabat esse efficacius, id ipsum regi,
si irritus veniisset, turpius foret & exi-
tiosius. Die dicta, Rex circunfusus
undique Senatus, & equestris ordinis
flore in templum descẽdit. Vbi, re di-

bens,quando Rex iubet. Ideo, Quo
fauſtum,felixq, ſit regiæ maieſtaqu & virt
& regno Poloniæ, ordior à ſolennib ris, ce
verbis,& precationibus,& ſacros ri natu r
tus à maioribus noſtris obſeruari ſo appara
litos iam celebro;In nomine Patris,& inuidi
Filij & Spiritus ſancti, Amen. Ali *vult*
deinde alternatim cum ijs, qui ad *Et pe*
rant, Epiſcopis, ſacerdotibuſq hoc v
peragit; mox, vncto rege, diadem tùm a
capiti eius imponit. Quarum cær fuit.n
moniarum auguſtiſſimus aſpectu uiſus
addita loci ſanctitate,bonorum co Hac r
ſenſu,atque in primis Regis præſe felicit
tia (quod in ſeditionibus præſent auſpic
ſimum remedium eſt) adeò ſediti regnu
ſos perculit,vt veluti ſtupentes,ac rum g
rore paulatim detumeſcente, & in brach
ius locum ſuccedente pœnitentia, rum g
pudore,qui paulò ante cœlo pro diutu
ipſi manus intentauerant, ijdem fuſion
ſollemnium quieti, ac taciti ſpec tulera
tores,ac prope fautores extiterint. quàm
vnde meliores erant, omnes fuc ſumm
adeò inconſulti impetus cœpta, q dente
quam contumaciſsima, langueſcu ciaret
& v caret,

& virtuti, si modò eam loco prompsc
ris, cedunt. Cracouiensis magno co-
natu nulla re gesta, & cùm ei ex tanto
apparatu nihil reliquum esset, præter
inuidiam, quæ, vt ait quidam, vt

vultur iecur vltimum pererrat,
Et pectus trahit, intimasque fibras,

hoc vno fuit felix, quod haud mul-
tùm audaciæ & dedecori suo super-
fuit. nam post paucos dies sibimet in-
uisus abijt in communem locum.
Hac ratione, atrocissima cõiuratione
feliciter oppressa, Henricus quibus
auspiciis rex declaratus fuerat, ijsdem
regnum inijt, & peculiari vniuerso-
rum gaudio Rex est consalutatus. Pi-
brachium ingens laus, & vniuerso-
rum gratulatio sequuta est. Porrò
diuturnum interregnum tãtum con-
fusionis in Rempub. Polonicam in-
tulerat, vt huic malo non aliunde,
quàm ex rege remedium esset; cuius
summa potestas vagas priùs, & dissi-
dentes hominum voluntates conso-
ciaret, animorum consensum reuo-
caret, luxata reponeret, collapsa eri-

geret. Ideo Senatum frequentem fin
gulis prope diebus in prætorio habe
ri neceſſum erat, qui patrias leges, &
antiquas Poloniæ cõſuetudines aſſe
reret, ac regi, in rebus grauiſsimis, ad
iutor eſſet. Ibi quiſque de rerum ſta
tu ſententiam ſuam promebat: a
eamque rem pleræque orationes
ſapientiſsimo quoque habebantu
Enimuero tunc Vidus ingenij, me
moriæ, prudentiæ, eloquentiæ dote
veluti copioſiſsimi theſauri gemma
in apertum proferebat, ſiue regis no
mine Senatui reſponderi, ſiue quic
quam ad eum referri opus eſſet. Ve
terum orationes, quæ hominum ma
nibus teruntur, fateor, admiramur fa
ciliùs, quàm imitamur, ſed illas di
penſitatas, elucubratas, ſcriptas, me
moriæ traditas. at qui promptam, im
paratam, atque, vt ita dicam, è re na
tam facundiam ad tantam maxim
rum rerum diuerſitatem flectere po
ſet, ne ſua quidem, & patria lingua, c
Pibrachius latina, & exotica vteretur
vſq; adhuc legi neminem. Affectat

multis
nata. F
nibus
ſtorem
vſq; a
chius
tu mu
Qui ge
Præſtin
His vi
vt mer
ad fu
priuat
intent
caſion
oprim
fubleu
géter,
rum c
batur,
comm
mores
forum
omne
eſſet
tantiſ
inſign

multis eloquétia, huic ingenita, & innata. Eat nunc, & cothurnatis sermonibus iactet antiquitas Orpheũ, Nestorem, Vlyssem, quos Græca vanitas vsq; ad fastidiũ miratur. Mihi Pibrachius magnus erit, non qui saxa cantu mulceret, syluasque traheret, sed

Qui genus humanũ ingenio superauit, & omneis
Præstinxit stellas exortus vti ætherius sol.

His virtutibus interiorem potentiam vt meritus, ita adeptus est. Ea nunquã ad superbiam prolapsus est, aut ad priuata compendia abusus. contra intentus in singulas benefaciendi occasiones, homines de rege, & Repub. optimè meritos ornandos, tenuiores subleuandos, vniuersos iuuãdos diligẽter, comiter, benignè curauit. Quorum crebritate officiorũ hoc assequebatur, vt quem priùs fama potioribus commendauerat, huius charitatẽ sui mores, ac prẽsens benignitas vniuersorum animis ingeneraret, & qui ipse omnes amaret, hũc nemo tam ferreus esset qui non redamaret. Hisce tot, tantisque experimentis exercebatur insignis illa virtus, cùm, fatis regẽ in

Galliam reuocantibus, de ea re secre- essera-
tò deliberati cœptum est. Quippe ac nul-
cùm mors Caroli regis in Polonian fatis pr-
esset perlata, fatis constabat res Gal- tedeun-
licas pessimo loco esse, ob potentum Atque,
factiones, diuersa populi studia, atque as esse
adeò propter bellum intestinum, & anta re-
hærens in ipsis visceribus, quo pul- igi pos-
cherrimum regnum iam tot ann- Poloni-
vrebatur. atque horum malorum re- Gallia r-
medium non aliunde peti poss- commo-
quàm ex præsentia regis. Itaque, ni Galli-
sæpiùs inter præcipuos, & intimos re- duersa
gis amicos agitata, hæc postrema su- prona &
omnium sententia, in primis Pibr- firmata
chij: Omisso eo, quod dici possit, tantem-
in priuatis necessitudinibus proxim- deat, a-
pignora præualeant, ita Galliam vi- missa, P-
plurimam habere, parendumque vo- Hoc co-
canti; in eo regis autoritatem, & Ga- troque
lici regni salutem verti, si Galli stati- quidem
sciant, regem Polonia excessisse. Satis iu-
hoc vno nuntio tantum esse momé- qui; quo
vt nulla res æquè sit valida ad dis- re à fre-
ciendas, si quæ vsquam coquantu- que vn-
coniurationes. siquidem rumor i- bus ad-

re ſecre ceſſerat, Regem in Polonia attineri,
Quippe nullam cauſam regni ordinibus
loniam ſatis probatum iri, propter quam ei
es Ga redeundi in Galliam poteſtas fieret.
otentum Atque, vt id impetrari poſsit, tamen
ia, atqu eas eſſe Polonici regni rationes, vt
um, & anta res ne anni quidem ſpatio trã-
uo pu ligi poſſit. Hanc regis moram vt fortè
t ann Polonis haud inutilem, ita ijs, qui in
rum r Gallia res nouare cupiant, fore per-
i poſſ commodam, regi perniciosam, nomi-
aque, ni Gallico exitiosam. Hac ſpe ſi regis
imos r duerſarij decideriint, regi cætera fore
ema fu prona & plana. Nam pace in Gallia
s Pibr firmata, neminem fore tam incogi-
oſsit, tantem, qui Poloniam turbare au-
proxim deat, aut poſſit. Gallia afflicta, aut a-
iam vi miſſa, Poloniam quoque nutaturam.
que v Hoc conſilio regis autoritatem in v-
, & Ga troque regno firmari. Ne Polonis
lli ſtat quidem, ſi ſua bona intelligant, vllam
ſiſſe. ſatis iuſtam querelæ cauſam relin-
mom qui; quorum maximè interſit abſtine-
ad di re à frequenti regum mutatione, id-
quantu que vnum curare, vt quibus ration-
mor i bus adducti Gallum regem elege-

est. Quò cùm fama regij discessus incredibili velocitate peruenisset, agrestes, viso Pibrachio, proximos quosque vlulatibus, ac dissonis clamoribus excire occipiunt. Illi quodcunque telum sors obtulerat, arripiũt, & quâ ad aures clamor accidebat, inconditi accurrunt; anheli quid rei sit requirũt. Alij Gallos in illis locis latitantes visos clamant; alij fortè regem ipsum, alij aliũ. Ita paruo tẽporis momento conglobata ferocium hominum manus in ipsum, & comitem impetum faciunt. Et hunc quidem impetu primo truncant. Hac cæde visa, Pibrachio equo dimisso, cuius nullus erat vsus in locis vliginosis, syluestribus, & impeditis, ipse se quà densissima quæque sylua, vt persequentium impetus frustraretur, primùm abdit. Mox tanquam feram latitantem indagantium & sudibus, contis, hastis implicatis syluæ nexus, & ramosas compages diligentiùs rimantibus, se in proximam paludem humeris tenus immittit. Ibi arundineto circumseptus

iteſcebat, cũ idipſum ſuſpicati agre-
es, effugijs obſeptis, & paludinis cre-
idine priùs occupata, eius orã mul-
itudine cõplent. ſtatim è baliſtis, ar-
ub⁹, fundis tela, ſagittas lapides emit-
ant, vniuerſi incerta deſtinatione v-
um petentes. Huius atrociſſimi fu-
oris non auditor modò Pibrachius,
ed ſpectator erat. ſæpiuſque caput
moſa palude merſit, ne ad ictũ pa-
eſceret. In hoc æſtu periculorum nõ
inùs quindecim horis eſt verſatus,
ùm agreſtes, poſtquam tenebræ in-
edebant, diu ſtando, iaculando, cla-
ando feſſi, ad ſua tuguria paulatim
ilapſi ſunt. Is vbi tuta omnia cir-
umſpexit, tandem palude emerſit
deò cœnoſa, vt eius ocreas, & infe-
ores caligas locus ille, veluti dona-
ium, & quoddam ſalutis pretium ſi-
i relinqui voluerit. Ita, capite inte-
to, nudus pedibus, poplitibus, cruri-
us, locis horridis, ac deformibus,
ullo comite, promotæ noctis ſilen-
io nunc vanos, nunc veros metus
ugente, vno cœlo formidabilis ſoli-

tudinis & erroris teste, vix hominum
periculis ereptus, & iam ferarum
prope laniatibus obiectus, solo syde-
rum fulgore regiones discriminans,
ad occidentem, quà Gallia erat, vi
poterat, inter deuia, & saltuosa loca
pergebat; cùm, vix dum orto die, per-
uenit ad rapidum quoddam flumen
incerto vado. Ibi verò manus ad cœ-
lum tendens, humescentibus oculis
Dei opem implorat. mox ramo inni-
xus, quem ex arbore auulserat, flumi-
ni se committit. At cùm inter lubri-
cos, muscososque lapides vestigium
ponere non posset, aquæ impetu bi
deiectus, ac tertiò vorticibus prop
hausstus, atque inter vndas reuolutu
in inferiora deferebatur, cùm ram
pertinaciter adhærens, ac toto ni
corporis resurgens, sola ope diuin
in alteram imperuij amnis ripam e
uasit. Inde sole adulto, cùm vuido
pannos exsiccasset, longa camporu
spatia pedibus emensus, tandem u
gurium conspicit. Illò rectà tendi
Ibi erant bubulci, ac durum id ge

nus: e
do, fac
periti
intelle
rori, &
manu
tientia
cueret
cùm v
nitiæ e
gurij c
mini t
terrori
delicia
neum,
obtulit
ac prop
clusas f
tùm ref
vbi agr
media
cit, inde
lapsus f
tè sylui
po erra
ontinu

nus: qui conſpecto homine ſeminudo, facilè ex habitu corporis, & imperitia Polonicæ linguæ Gallum eſſe intellexerunt. Ac primò, hominis errori, & infelicitati illudere, mox ei manus intendere. cumque eius patientia & ſilentium ruſticitatem acueret, inibi erant, vt ei os tunderent, cùm vnius aniculæ opera ruſticæ ſænitiæ ereptus, & in ſuperiori parte tugurij concluſus eſt. Hæc eadem homini tot periculis, tot laboribus, tot terroribus fatigato quas maximas delicias habuit, panem, ſcilicet, ſiligineum, & potum, hoc eſt, ceruiſiam obtulit, qua is auidas, ſiti emortuas, ac prope ardore occallatas, & interclusas fauces reſperſit. Ibi haud multùm refota membrorum laſſitudine, vbi agreſtes ſomno merſos videt, de media nocte ſenſim ſe de tugurio ducit, indeque beneficio tenebrarum elapſus fortuitum iter incipit. Ac fortè ſyluis egreſſus mane aperto campo errabat, cùm, rheda conſpecta, continuò ad illam accurrit. Rhedæ

dominus, homine procul viſo, qu
recto tramite ad ſe veniebat, aurigan
iubet ſubſiſtere. mox cognito, Pibra
chium eſſe, tanti viri caſum miſera
tus, & iniquam amici ſortem abo
minatus, eum in rhedam imponit.
fuit vir nobiliſſimus idem, & hum
niſsimus, Staniſlaus Sandiuogi
Czarnkouius regni Poloniæ Refer
darius, Pibrachio vſque in extrem
res amicus, fiduſque, qui magna c
leritate ad regni limites proficiſc
batur, quò rei nouitas, ſtupor, diuc
ſa ſtudia aliquot Senatores conciu
rant. Illò ſimulatque peruentu
eſt, & Pibrachius regem in Morau
incolumem peruenisſe cognouit, tu
verò præteritorum malorum eſt
blitus, cœperuntque ei manare ga
dio lachrymæ. Vt verò ab iis, qui fe
rè aderant, è rheda deſcendens eſt c
ſpectus, ilico omnium fremitus
abortus. Ex quo ſatis intellexit,
periculorum non aliud eſſe rem
dium, quàm recens periculum: atq
ideo ſe agreſtium feritati ereptum

se, vt paucorum Senatorum recentibus odijs obijceretur. Siquidem hi truces vocatum ad se hominem minis territare incipiunt: Non bona fide, atque vt virum bonum oportuit, cum ipsis egisse, qui eius consilij autor fuerit, quod Rex auidè amplexus, insalutato Senatu, ac spretis regni ordinibus, à quibus supra omnes mortales honoratus & cultus fuerit, suam personam in casum dederit, regnum Poloniæ in maximas perturbationes coniecerit, ac famæ suæ parum vtique consuluerit. Proinde causam suam meditari incipiat Cracouiam retrahendus, vbi tantæ culpæ autor meritas pœnas luat. Ad ea Pibrachius, qui ecus esse nesciret, haudquaquam suplici vultu, ac voce trepida, sed prælara conscientia subnixus, atque ita propemodum compositus, ac si se iulice, illi omnes causam dicerent, reis famam à calumniis, suam salutem furore vindicans, Aegri, inquit, cuationes obitis. Nam quæ vobis imputari possunt, ea veteri & peruulga-

ta arte aliis obijcitis. Egóne non bo
na fide, atque vt virum bonũ decui
vobiſcum egi? Cedò, vbi fidem abri
pi? quid commiſi, in quo à boni vi
officio diſceſſerim? Quinimo mea
multos veſtrũ beneficia haud vana
exprobrator commemorare poſſem
ſi id tam meus pudor ſineret, quà
veſtra maledicta prope cogunt. A
enim regi autor fui deferendæ Pol
niæ; eiuſque rei culpa vni mihi aſ
gnatur, quæ poteſt eſſe pluriu
Quid, ſi negem? quo argumẽto co
uictum tenebiris? Verùm vos i
labore libero. non libet iſthuc in
ciari; cõfeſsionis gloriam amplect
ſuaſi, inquam, ac perſuaſi facinus m
gnum & memorabile, regi, & reg
Galliæ neceſſarium, ac proinde v
bis, & vniuerſæ Reipub. Chriſtia
ſalutare; cuius vos, ſi eius ratione
neretis, laudatores eſſetis. At regi
riculum fuit. periculum regi? à q
bus ſi non à vobis? Videte quod
veſtrum de vobiſmetipſis iudiciu
à quibus infeſtis regi veſtro m

metuendum fuit. Sed vos publici ſta-
tus perturbatio angit. Quid ita tanta
perturbatio? Id modò vos date operã
ne regnũ optimis legibus fundatum
priuãta ſtudia euertant. Illis vos tene-
te, vos dico optimates, veſtrum exem-
plum vulgus imitabitur: nihil tumul-
tuosè, omnia ordine fient. Poteſtis
verum audire? vultis ſcire à quibus
potiſsimùm turbas metuam? ab aui-
da & impatienti ambitione, & ab in-
explebili auaritia. Has ponite in Rei-
pub. perniciem ituras, iuſtitiam coli-
te, concordiam amplectimini. pro-
pter abſentiam regis nihil damni Reſ
pub. patietur, cuius incolumitas regi
tanta cura habetur, vt nihil æquè ad
ſuam famã, quę ſola ei pectus acuit, &
quam vſque adhuc integram, & illæ-
ſam ſeruauit, pertinere exiſtimet. At
clam, & nobis inſcijs, hinc profectus
eſt. Indignum verò facinus. Quid?
num fortè iureiurando adactus eſt,
ne non conceſſu, aut etiam, ſi Dijs
placet, iniuſſu veſtro Polonia egre-
deretur? vbi hoc eſt perſcriptum?

quid eſt,regem eſſe,niſi tempora, & occaſiones in ſua poteſtate habere Quo ore tu priuatus hanc legem re gi tuo dicere audes,quam ſi is mutu tibi dixerit, confeſtim tyranni into lerandam impotentiam clamites? A etiã mihi minitamini,quem heri mu tiplex mortis aſpectus non terruit Mihi credite, non malis conflictari ſed malum mereri,malum eſſe duce Vos mihi iniuriam facere, ego acci pere non poſſum.Id tamen,ne erre tis, haud feretis inultum. Siquiden Rex veritus ne in familiam innocen tem ſæuiretis,diligenter ſcripſit regi næ matri ſuæ,vt Polonos,qui in Ga ſia ſunt,attineat,vt illi eadem ratio ne illic curentur,qua nos hîc habito cognoſcet.Proinde ſi vos nulla regi nulla æqui, nulla tangit fœderis re uerentia inter vtramque gentem in ti,agite,inſanite,ſi ita è re & public & veſtra videtur. hoc tamen vob prædictum volo, vobis cum eo reg rem eſſe,cuius maiores immenſa ſp tia perſæpe ingentibus copiis co

traxe
ad vl
etiam
iniuri
culun
ſet.N
& om
adſtab
Peſs
ni
alia pl
re effe
tia m
rogan
ſui reg
ab illi
quin,v
lonica
deince
ſua hu
in hon
chius e
kouio
nere p
Vienn
tem.Pe

traxerunt,& maria sæpiùs transierũt ad vlciscendas non modò suas, verũ etiam vniuersi nominis Christiani iniurias. Constantia orationis periculum depulit quod metu intendisset. Nam & Senatores obstupefacti, & omnis illa multitudo, quæ fortè adstabat, paulò ante

Pessimos induta vultus, fronte non vna minax

alia planè facta erat. Adeò qui furore efferbuerunt, paulò post pœnitentia mitescunt. Consurgunt omnes, rogant, atque obsecrant, vt quæ dicta sui regis desiderium, & amor patriæ ab illis extorserit, indicta esse velit. quin, vt antea, plurimis in remp. Polonicam beneficiis sit cognitus, ita deinceps vniuersi regni causam, pro sua humanitate, apud regẽ agat. Ex- in hominem clam dimittunt. Pibrachius eadem rheda, qua cum Czarnkouio vectus fuerat, in incœpto itinere perrexit, regẽque assequutus est Viennæ apud Maximilianum Cæsarem. Postea in longo illo Germani-

co, & Italico itinere & quousqu nihil
Rex Galliæ votis redditus esset, nor tectu
alius magis regi continuus, non ac tatis,
sacros sermones, non ad intimam fa sunt
miliaritatem, & arcana consilia ma rebu
gis admissus, ac frequentiùs adhibi sapie
tus, non alium è regio comitatu Ger nom
maniæ, & Italiæ principes magis ad cet, v
mirati sunt quàm Pibrachiũ, cui nor stiga
parua apud omnes accedebat ex re nulli
centibus periculis commendatio, fa noci
maque. Cæterùm etsi in tota illa Po sump
lonica peregrinatione multis nexi rumo
bus, multis quasi cathenis maius e rogr
in dies occupationum agmen exten niun
debatur, atque adeò etsi vix quicqu nim
occupatus bene agit, tamen is in me præc
dijs prope turbis secretum inueniẽ manu
atque ita propemodum ac si inter ne rauit
mora ipsa, & lucos versaretur, Mus Regi
rum se choro immiscuit. Ibi quate nem
nis versibus pangere cœpit illud ca verit
men, quod quidem doctrinæ genu bi cr
complectitur nulli mortalium no ad t
necessarium, imò hoc vnum neces dens,
rium: in quo nihil anxiè scriptu quisq

nihil anilium fabularum inuolucris tectum,& implicitũ , ſed omnia pietatis,& iuſtitiæ præcepta ſuis verbis ſunt monſtrata,& explicata: carmen rebus, quàm verbis vberius, totum ſapientiæ auro ſegmentatum, multis nominibus admirabile, vel quòd docet, vel quòd hortatur, vel quòd caſtigat, vel quod laudat: carmen, cui nullus liuor, cui nulla tempeſtas eſt nocitura, quod nulla vetuſtas eſt conſumptura; quod ille ſui ingenij, ſuorumque morum quoddam veluti chirographum, & indiſputabile teſtimonium hominibus reliquit: neque enim aliud ſcripſit, aliud ſenſit, aliud præcepit, aliud præſtitit: quinimo mẽs manum duxit, animus linguæ imperauit; conſcientia cum vita conſenſit. Regia quidem Maieſtas, quæ hominem planè norat, non tam famæ, quã veritati, nec alijs magis, quàm ſibi credens, atque hominum mores ad trutinam regalis iudicij appendens, Vidum eo loco habebat, quo quiſque eum habet, cui ſe medullitus

277

ostendit, vndeque multiplices, ac perennes Resp. vtilitates capit. Quò minus miror, si hominem à se digredi ægerrimè passa est, cùm tamen id publica negotia postularent. Siquidem haud multò post, quàm Rex Polonia excessit, ab regni ordinibus ad eum decreta est legatio in Galliam, qua affirmabant, quemadmodum sine suo capite discordia membra trepidant, ita se præteritis malis pernimiùm doctos esse, diuturnam regis absentiam Reipub. Polonicæ esse exitiosam. Ideo se eas preces regi offerre, quas tempora postulent. Quarum summa hæc sit, vt ad diem IIII. Id. Maij Rex sistat se in oppido Polonico, cui nomen Stenzicia, vt ibi, sua autoritate & communi ordinum sententia, publica mala, quæ in dies ingraueſcant, pelli, & imminentia vitari possint. Id nî fiat, Deum & homines testes adnocare, se exinde eiusdem iuris fore quo fuerunt tunc, cùm ipsum dixerũt regem, nempe, homines liberos, quorum in manu sit alium regem eligere. Ac

bellis
haber
dines
ampli
ac Re
factur
tò pos
gerio
callo,
dam n
gation
Italian
manian
iussus.
ad fine
rat, cùm
est. Cre
mala fe
vt oste
te infri
non ad
& inco
omnia
micis c
tot præ

re. Ad ea Rex respondit, se Gallicis bellis illigatum de reditu suo nihil habere quod affirmet. verùm ad ordines regni missurum legatos, viros amplissimos præsentia spectaturos, ac Reipub. Polonicæ ita prope satisfacturos, vt si ipse adesset. Haud multò post ea legatio duob° est data, Rogerio de Bellegarde Galliæ Marescallo, & Pibrachio. Rogerius ad quędam negotia, quæ ad hanc ipsam legationem maximè pertinebant, per Italiam, Pibrachius rectà per Germaniam in Poloniam proficisci est iussus. Iam dederat se in viam, iamq; 1575
ad fines propè Germaniæ peruene- Mẽse
rat, cùm grauissimo casu conflictatus Apr.
est. Crederes hunc virum ea re cum mala fortuna toties fuisse compositũ, vt ostenderet, se illius conatus virtute infringere, nullis periculis terreri, non aduersis subigi, sed stare inuictũ, & inconcussum. Atque hæc quidem omnia etsi illi experiendo grauia, amicis cogitando mœsta sunt, & mihi tor præclarissimi viri ancipites, va-

rioſque caſus narranti horror animũ
ſubit, tamen ne quid, quod eius glo-
riam illuſtrat, prætermittam, quia
nuſquam magis homines, quàm inter
ancipitia clareſcunt, hæc quoque ac-
cipe. Peruenerat, inquam, ad Monte
beliardum, quod eſt oppidum Ger-
maniæ conterminum. Illic magna la-
tronum manus, tanquam ob Gallica
calamitates, & religionis profeſſio-
nem extorris, homini inſidias ſtrue-
bat, quem rumor erat ducenta num-
morum aureorum millia ſecum ve-
here, quæ Rex in Poloniam mitteret
ad perſoluenda Lithuanicis militi-
bus ſtipendia, aliaſque Reipub. neceſ-
ſitates. Huic prædæ inhiantes latro-
nes circumfundunt ſe quà illi tranſi-
eundum eſſe ex ijs, quos iter eius exp
ploratum miſerant, cognoſcunt, eo
ordine diſpoſiti ſunt, vt quacunqu
is iter faceret, haud magno negotio
conglobari poſſent. adeò ne ſceleri
quidem, ſi ordinem dempſeris, & di
ciplinam, feliciter patrantur. Ex ill
oppido Pibrachius exierat, & imm

neatiu
cum m
apparu
ſimè ill
ferè pe
poſt ſe
maior
rhedam
circum
mites it
gredit
entis v
præſens
hum Pi
hitantu
lica tor
mò, pau
precari,

animũ nentium ignarus vix medium Galli-
us glo- cum miliare processerat, cùm primò
, quia apparuerunt triginta equites effusis-
m inter simè illum insequentes, ac totidem
que ac- ferè pedites, quos illi singuli singulos
iontem post se in equos imposuerant. Mox
n Ger- maior manus è syluis erumpunt. Pars
gna la- rhedam, qua Pibrachius vehebatur,
Gallica circumsistunt, pars familiam, & co-
ofessio- mites itineri, non pugnæ paratos ag-
s strue- greditur. omnia minacibus, ac trucu-
a num- entis vocibus perstrepunt; nulli non
um ve præsens mors intentatur. Præcipui v-
itteret num Pibrachium inclamant, illi mi-
militi- nitantur, illi ferrum intendunt, & bel
o. neces- lica tormenta. Atque is quidem pri-
s latro- mò, pauore offusus: mox, collecto a-
i trans- animo, quem extrema pericula etiam
cius ex- pauidis addunt, dicere, mirari se, quid
nt, eo- cta hominem nunquam de ipsis malè
cunque meritum sic aggrediantur. post, furo-
negotio re crescente, & cognito, non tam mi-
scelerites Hugonotos, id quod primò sus-
s, & dis- picatus fuerat, quàm sæuissimos esse
Ex ill- atrones, suppliciter loqui, vitam de-
immi- precari, quam, oblato pretio redem-

ptionis, præsentissimo furoris remedio, ita impetrauit, vt illi inter se di uersi sententiis non dare, verùm ca dem differre clamarent, quoad qu vellent ex ipso cognouissent. Hom nem è rheda descendere, equum in cendere, ac se sequi iubent. Interi alij fasciculos literarum poscere aiunt, quas ille per speciem in Pol niam, reuera in Germaniam ad del ctus habendos ferat. Alij rhedas d ripiunt: pecuniam, hoc est viaticu vasa argentea ministrandis cibis, quicquid pretiosioris suppelle vident, rapiunt. saccos, & bulgas cu tris & pugionibus exenterant; vili ra abijciunt; cætera quà dorso qu drigarum, quæ binæ erant, applica quà suorum peditum humeris i ponunt. Alij, quibus primò cędes i perata fuerat, duos Pibrachij fa liares confodiunt, atque eâdem cæ ros demetere parant. Sed hi rapto bus inuidentes, ne suę operæ pretiũ pud alios esset, manus à cæde ad ra nas conuertunt. Quibus paulum r

pre

preſſu
nus pr
uatè c
in ſylu
interfi
deren
ctuoſi
bliqui
erat, h
die vſq
maxim
tander
ctus e
arcis M
cum a
fuerat,
legati
paſſim
reretu
nibus
& corp
atque
ſe iri,
nec vlt
clamir
tantillũ

preſſus primus impetus, vbi ſuas ma-
nus præda impeditas vident, vita gra-
uatè cæteris data, latrones Pibrachiũ
in ſyluas abducunt, vt non impetu
interficeretur, ſed ad mortem acce-
derent alia ludibria ipſa morte lu-
ctuoſiora. Ita vir præſtantiſsimus o-
bliquis tramitibus, quà nulla ſemita
erat, hac illac circumductus à meri-
die vſque ad mediam noctem, inter
maximos terrores ſemper verſatus,
tandem in pagum quendam pertra-
ctus eſt. Ibi cùm agreſtes à præfecto
arcis Montisbeliardi, qui fruſtra eos
cum aliquot equitibus perſequutus
fuerat, de captiuitate, & infortunio
legati regis Galliæ edocti eſſent, ac
paſſim totis campis ad arma concur-
reretur, haud in longum quies latro-
nibus data; ſiquidem hi, dum equos,
& corpora curant, audito tumultu,
atque id, quod erat, rati, vndique ad
ſe iri, denuo Pibrachio minitantur,
nec vltra ab eius cæde temperaturos
clamitant, ſi quiſquam ipſorum vel
tantillùm læſus foret. Hac ratione

qui ad eum liberandum accurrebã
cius periculum onerant. Interim la
tronum alij equos è ſtabulis edu
cunt,alij arma expediunt,alij ad pag
exitus,& pericula occupanda diſcur
runt;atque ibi quendam ſiniſtro ped
domo ſua egreſſum trucidant.Pibra
chium per loca cæca ſecum abripiũ
nouos inſuper, ac recentes mort
terrores homini obijciunt.Ipſe, q
pridie Briſachium (id latronum du
ctori nomen) ſermonis ſuauitate,
ingenita ori maieſtate mollire cœp
rat,id feliciter,re prope deſperata,f
cere inſtitit.Nam latronis cœpit i
langueſcere;& qui præcipuus mort
exactor fuerat, eundem Pibrachi
ſuum ſeruatorem poſtea cognou
ſiquidem ſtatim orto ſole,cùm ſe l
trones facilè circumuentum iri vid
rent,ſi ſimul,& cateruatim ire perg
rent,Pibrachio ſubſiſtere iuſſo, i
ſi haud longè in reducta quada
valle prædam viritim diuidunt. m
quid illo faciendum ſit, conſultan
Cùm plures confodiendum cen

cent,
bere
huic
perè a
virga,
percu
terran
te hab
omniu
tractu
præter
tiuſq
conſo
aſpici
ſpecim
tolera
menta
Solon
pido p
loniæ
incœp
hemia
gæ era
præcip
niæ,qu
alias li

cent, Brisachius, quamuis scelus iubere magis, quàm prohibere posset, huic decreto intercedere ausus, properè ad Pibrachium accedit, eoque virga, quam fortè habebat, leuiter percusso, Abi hinc, inquit, quò voles terrarum; & quod viuis, id memento te habere muneris mei. Ita, præter omnium spem, præsenti exitio subtractus Montembeliardum redijt, nõ præteritis malis attrox, sed eo oris, totiusque corporis habitu, vt non ipse consolatione egeret, sed vultum eius aspicientibus magnum constantiæ specimen daret. adeò æquus aduersa tolerabat, vt ea suæ virtutis experimenta faceret. Inde Basilæam, mox Soloturnum profectus est. Ex eo oppido priùs datis ad ordines regni Poloniæ literis, ipse magnis itineribus incœptum iter properat, ac per Bohemiam in Poloniam peruenit. Pragæ erat Maximilianus Cæsar, à quo præcipuo honore est habitus. Posnaniæ, quæ est maioris Poloniæ ciuitas, alias literas per dispositos equos ad

ordines misit, quibus, quando propè adesset, maiorem in modum rogabat efflagi
ne priùs à Comitijs discederetur, rem stu
quàm ipse in illa nobilium frequẽtia rent. A
regia mandata exposuisset; quæ vbi Poloni
vniuersi audiuerint, satis sciat, nihil nibus, &
minùs ipsos, quàm de rege mutando digne
deliberaturos. Hæ literæ, quia sub ip verius
sum discessum comitiorum Senatura inf
reddita fuerant, lectæ quidem prio viu
concione sunt; sed ijs haud obtem hemo,
peratum. causas expediam. Maxim Cæsari
lianus Cæsar primò, vt supra dictum n vnu
est, in comitijs Varsouiensibus repu Piasti p
sam passus, clandestinum regis è Po lesigna
lonia discessum, vt suam succes sioneris na
nem accipiebat, & quod sperabat sed inc
id tentare quacunque potuit, cœpit planè r
Res agebatur per Andream Dud annalib
tium Pannonium literis excultum, dam no
multo rerum Polonicarum vsu pr regem
batum. Is Duditius multos, & h qui Pol
præcipuæ nobilitatis, & autorita regem, i
Senatores ad Austriacas partes trax ur, eaq
rat, qui vt comitia regis creandi cau hec dest
indicerentur, hoc verò vnum ab A ur Au

o propchiepiſcopo Gneſnenſi iam licentiùs
ogabat efflagitabant, vt erecta ſua in Cæſa-
lereturrem ſtudia, fidemque re comproba-
requẽtarent. Aliud erat genus hominum in
quæ vbPolonia, qui ſiue priuatis adfectio-
t, nihinibus, & quia ſe quidam regno haud
nutanddindignos deputabant; aut, quod
a ſub ipverius puto, quia mortalibus na-
Senatura inſitum eſt, vt ſuo quiſque inge-
lem prnio viuat, aliorum placita moretur
obtemnemo, nulla re adduci poterant vt
Maximi Cæſari ſuffragarentur. Hi, nondum
dictum in vnum aliquem prono fauore, ſe
is repuPiaſti partium eſſe, aut Piaſtum regẽ
is è Podeſignare dicunt, nempe, non ab ex-
ceſſioteris nationibus petendum regem,
perabaſed incolam, & Polonum, eodem
, cœpiplanè modo, quo reperiri aiunt in
n Dudannalibus Poloniæ, Piaſtum quem-
ltum, dam nomine, infimæ ſortis hominem
vſu pregem aſcitum: vnde factum ſit, vt
, & hqui Polonum hominem deſignant
toritaregem, iidem Piaſtum eligere dican-
es traxtur, eaque appellatione vtantur, do-
ndi caunec deſtinatis locum reperiant. Igi-
n ab Aeur Auſtriaci & Piaſti, in quas fac-

287

tiones regnum Poloniæ discessera Piasti,
odium commune regis pro fœde consili
habentes, coniuncti studiis, diuertera, &
consiliis regiam dignitatem Henrico recens
abrogari volebant. Eò vt peruenirequiden
haud multò post regis discessum discr
vtrique non priùs quieuerunt, quàsarianis
regni comitia Varsouiæ transacqui He
sunt, vnde ad regem destinata estpræstan
legatio cum iis literis, quas suprquaqua
memoraui. non vt id quod petebatore An
assequerentur, nempe, vt intra sctore Io
mensium angustias Gallia pacastellano
tur, atque eâdem Rex in Poloniaquodan
rediret, sed causam nouandis rebduabus
Quid multa? die dicta, ex omnibminime
Poloniæ prouincijs Stenziciam inassent,
plenis viis. Ac primò decretum magnisc
fit, quo imperium Henrico abrogebantu
tur. Cui decreto etsi perpauci, & Piasti pr
leuissimum genus hominũ subscontem
bere ausi, tamen sui voti compogatos qu
Cæsariani, veluti frænis exoluti, tat: nam
alijs audendo prope potentiores snullos e
ad suffragia ferenda accingunt, Cna. Vt v
sarem, aut Ernestum designatuest, vtriq

ceſſera Piaſti, quorum adhuc incocta erant
o fœde conſilia, ſeſe multitudini inſerunt; ve-
, diuerſera, & recentia in Germanos odia
Henrico recenſent (nam gentibus ne vllo
ruenire quidem inſigni, aut amne, aut mon-
ſceſſum te diſcretis connexum odium) Cæ-
nt, quà Sarianis pertinaciſsimè reſiſtunt. At
tranſa qui Henrico fidem in rebus dubijs
ata eſt præſtarent, horũ erat numerus haud-
uas ſup quaquam ſpernendus, præcipuo fau-
petebatore Archiepiſcopo Gneſnéſi, ac du-
intra ctore Ioanne Comite Tencinio, Ca-
a paca ſtellano Voinicienſi, & Cecignouio
Polonia quodam viro acri, & militari. Qui vt
lis reb duabus tam potentibus factionibus
omnib minimè pares erant, ita prout incli-
ciam i naſſent, grande momentum. His tot,
retum magniſque motibus res Polonicæ a-
abrogebantur. Cæterùm Auſtriaci &
uci, & Piaſti primò palam dicere, eò regem
i ſubſ contemptionis deſcendiſſe, vt ne le-
compo gatos quidem vllos in Poloniam mit
oluti, tat: nam qui aduentare dicantur, hos
iores ſ nullos eſſe, ſed tantùm inania nomi-
unt, C na. Vt verò Pibrachij caſus nũciatus
ſignatu eſt, vtrique nuntio illudere. Id verò

vni Pibrachio accidisse, vt legatus r
gis Galliæ in latrones incideret: illa
vnam pecuniam, quam rex Polon
mittere dicatur, nonnisi periculos
& obsesso itinere potuisse vehi; cù
rex ad equitatum Germanicum co
scribendum magnam vim auri f
quenter in Germaniam mittat. Ar
Gallicas eccui non patere? primò
diturum regem, satis audacter aff
matum; mox redire non posse, s
legatos mittere; denique legatos
latronibus interceptos: aniles fa
læ, & quibus puerorum ingenia
lectari possint. Ipsos nihilomi
quod agant, acturos, eumque reg
dicturos, qui non tot curis, & oc
pationibus distineatur, sed cui ad
nistratio regni Poloniæ vna, eade
maxima cura sit. Ita vtrique G
licæ parti acerrimè aduersantur
per discordias tempus consum
cùm Cæsariani à Cæsare, Piasti a
lijs, Rogerium in Italia esse, Pi
chium aduentare cognoscunt. Q
nuntio vtriusque eius rei exempta

bitatione, Cæsariani rem vrgent, vt priusquam is adesset, rex eligeretur, quem fore Cæsarem haud inani, vt putabant, spe præsumpserant. Contra Piasti neque Cæsarem designari, neque Henricum confirmari, sed omnem duci volebant. Iacobus Faius Pessæus nunc in Senatu Parisiensi regius aduocatus, regis nuntium in Polonia, id temporis, agebat, vir multa diligentia, non minori eloquētia, & probitate. Is Pibrachium, qui iam Poloniam attigisset, expectari volebat; idque vnum ab ordinibus obnixè petebat. Cui petitioni cùm & Cæsariani & Piasti, idipsum metuentes, penitè contradicerent, è maximis malis quod minimum malum esset, eligere, non vulgaris sapientiæ fuit. Itaque id actum est, vt Gallici in eo se vnà cum Piastis coniungerent, idque perficerent, ne Cæsar designaretur, sed re infecta, & negotio in alia comitia dilato, & Polonis fortè pœnitentiæ spatium, & regi tempus prorogaretur. Tandem post multas, &

291

acres concertationes, Piaſtorum & Polon
Gallicorum conſenſu victis Auſtri exitus
cis, comitia dimittuntur eò feſtina queris
tiùs, quòd Pibrachium non plus t corrig
dui itinere abeſſe, Stenziciam eſt n difficu
ciatum. Quæ poſtquam Pibrach inde v
cognita, ne tanti momenti legat patian
his artibus eluſa eſſet, atque ancip rem la
repub. hominum animis inſiſtédu gnis,
& nutantem adhuc fortunam occ labem
pandam ratus, ad Clerum, Senat uaſeri
res, ciuitates Pruſsiæ, Duces, ac pr quiri,
cipes eos, qui cuncta venerantiu morbi
officia ad regem Poloniæ deferu Se eas
literas dedit, quibus de eo grau admin
conquerebatur, quod legatus Re cipiãt,
pacem, ac ſecuritatem, ſola morta vitent
bona, illis ferens non Stenziciæ e ſua, ac
expectatus ab iis, qui Moſchorum lere, q
Scytharum legatos tam humani terſit,
excipiunt, libenter admittunt, aui alienis
audiunt. Hoc ſcire ſe non à prud ta, & ſa
tibus, quorum in Polonia affatim atque
ſed ab iis, quibus publica mala q lint, q
ſtui ſunt, eſſe profectum. Quibus quid
cõſenſu bonorum reſiſtatur, eò eò ref

Polonam breui coniectum iri, vnde exitus erit nullus. Quæ ſemel deliqueris, ea reprehẽdere, cuiuſuis eſſe, corrigere magnæ virtutis, ingentis difficultatis, ac raræ fœlicitatis. Proinde videant, quónam rem progredi patiantur: priuatis ſtudiis publicam rem lacerari, hanc opulentiſsimis regnis, hanc florentiſsimis ciuitatibus labem eſſe, quæ ſimulac homines inuaſerit, nequicquam remedia conquiri, quæ plerunque non adultis morbis, ſed incuntibus quæſita ſunt. Se eas ab rege ad ipſos attuliſſe regni adminiſtrandi cõditiones, quas ſi accipiãt, leuitatis infamiam, damnaque vitent. Quas non eſſe auditas, ſe nec ſua, ac ne regis quidem cauſa tam dolere, quàm ipſorũ, quorũ maximè interſit, non aliena ambitione trahi, non alienis cupiditatibus diſtrahi, ſed tuta, & ſalutaria conſilia capeſſere. Etiã atque etiam videant, non tã quid velint, quã quid efficere poſſint, neq; tã quid poſſint, quã quid debeant. Hæc eò referri, vt regẽ nõ vitio, ſed legiti-

mis comitijs creatum, in Europa ma aduer
ximum,& nobiliſsimum, quem ip ad v
humaniſsimum , & liberaliſsimu ſcripſ
non audiuerint,ſed cognouerint,eo retuli
dem conſenſu retineant, quo aſcitu oppo
eſt.nempe,minori diſcrimine retine duob
ri regem,quàm quæri;& quam vſqu ſuſcep
adhuc iudicij laudem conſecuti ſun ſtipen
hãc demum fore veram,& magnam regen
ſi eam fide & conſtantia tueantu curita
Hoc animo ſi ſint,veniſſe ſe,non al conco
de cauſa,quàm vt ad regni ordin quies
regia mandata perferat; quoru hæc q
ſumma hæc ſit: Eam eſſe charitate alium
regis in Rempub.Polonam, vt ad picere
ius ſalutem, & decus ea omnia co beren
laturus ſit,quæ ipſi diuina bonitas conſe
largita eſt,autoritatem,fœdera,clie tum &
telas,pecuniam,claſſes,exercitus. S eſſe a
curitati quidem Polonicæ ante omn nes in
conſulentem ſedulò egiſſe cum Tu gi reg
ca,vt quo ſociali fœdere cum Pol eſſe m
nia iunctus eſt,id perpetuò ſanctum uolen
& inuiolabile eſſe velit. Neque C dicio
ſarem,neque regem Sueciæ, Polon mines
conterminos principes, quicqua rari,p

aduerſus antiqua fœdera nouaturos: ad vtrumque hac de re diligenter ſcripſiſſe, & quæ ſperauerit, reſponſa retuliſſe. Moſcho, ſi infaniat, ea arma oppoſiturum, quibus ſentiat, ſe cum duobus potentiſſimis regnis iniquam ſuſcepiſſe concertationem. Tartaris ſtipendia ſolutururum. His rationibus regem regno Poloniæ ab exteris ſecuritatem pręſtare. Internam reſtare concordiam, ex qua naſcatur ſolida quies, & qua vna regna coaleſcant. hæc quomodo ſtabilienda ſit, quem alium meliùs poſſe, quàm ipſos, diſpicere? De re omnium maxima deliberent modò ipſi: quicquid Ordines conſenſu decreuerint, id regi fore ratum & ſanctum. Denique regem ita eſſe animatum, vt velit omnes homines intelligere, apud ſe pluris eſſe eligi regem, quàm naſci; hoc fortunæ eſſe munus, illud hominum beneuolentia ſibi tributum. quorum iudicio ſit honeſtatus, hos velle vt homines de ſe optimè meritos remunerari, parcere vt alienis, amare vt ſuos.

postremò, Galliam & Poloniam mu
ruis vtilitatibus velle connectere, a
deò vt sociatis, ac permixtis vtriu
que regni bonis, singulorum mala a
neutrum, bona ad vtrumque perti
neant. Si hasce tot, tantasque à suo re
ge vtilitates & singuli & vniuersi ca
pere possunt, si hæc est summa voto
rum omnium, ac ne à Deo quidem
plura, aut maiora in commune peti
tur, cur anxiè foris quærant quod do
mi partum habent? leuitati comite
ire pœnitentiam; quam plerunqu
non melior status, sed infamia, ruina
clades, cætera mala sequuntur: qu
ij tantùm vitare possunt, quibus bo
nam mentem Dij dederunt. bon
mentis hæc esse signa; sua bona pos
pati; suos morbos nosse; remedia di
ligenter conquirere, repertis consti
ter vti. Hanc se ipsis bonam mente
precari; atque à Deo petere, vt ipsor
consilia prosperet. Hæc atque tali
non solùm scripsit, sed ipse apud eo
omnes, quos conuenit, Senatores,
illustres equites, primores gentis qu

sæpissimè differuit. Sed nequicquam apud surdas, & clausas veritati aures. quippe qui res Cæsaris curabant animosi corruptores hominum auaritiã emercabantur. hi ægri mora, ac spei impatientes comitia indici volunt, atque hoc vnum ab Archiepiscopo Gnesnensi primò precibus, mox expostulationibus, postremò minis petunt, flagitant, extorquent. Ne dubitatum quidem apud Piastos quin & ipsi eò rem trahant. Quinetiam qui primò alacres fidem, animumque erga regem ostentauerant, hi, languentibus iam studijs, cæterorum impetu abrepti. Ita, cùm Autumnus iam in hyemem præcipitaret, comitia regis creandi causa indicuntur. Enimuero Pibrachius cùm adhortationibus nihil proficeret; iras potiùs intenderet, gentem odio præsentium in nouam regni formam esse præcipitem, odia in se, ac nomen Gallicum crudescere animaduerteret atque ad ipsum ex omnibus Polonię & Lithuaniæ prouincijs perferrentur literæ contuma-

ces, contumelioſæ, minaces, rem in
dignam arbitratus, ſi, ſe præſente, a
veluti cõmunis inſaniæ arbitro, Re
alius in illis comitijs diceretur; vtqu
aures, & oculos ſuos tantæ confuſio
ni ſubtraheret, Polonos ſuis diſcor
diis relinquẽs, in Galliam remeauit
Gallia tunc vim armorum ſuorum
etiam in ſua viſcera torſerat, cùm ſa
lutarem ſenſit Pibrachij reditum. qu
haud ſecus quàm alter Mercurius ca
duceum ferens, optimo regi facil
perſuaſit, qualemcunque pacem ve
bello huic teterrimo bene mutari
odia ciuium, etſi pertinaciſsima ſum
tamen ſi ſemel cœperint deflagrare
ſenſim intermitti, intermiſſa tandem
finiri, atque eâ ad concordiam, & pa
cem inconcuſſam rectâ iri. Rex qu
intelligeret, non aliam eſſe meſſem
principis, quàm populi quietem, ne
que ſui vllam veriorem eſſe laudem
quàm regni ſecuritatem, in id vnum
intentus eſſe cœpit, ut public s turbi
in tranquillum redactis, pacem ſa
pientia firmaret. Ad cuius tuendę, ſt

bilienc
tineat,
qui ſua
ctoren
tuti no
ualla p
tur. Pib
que ex
ximis c
par, ſec
tia, ea
ea mo
tãtum
luit, vt
deſieri
ſperata
ipſe di
que vt
comi
putaue
potuiſſ
dici po
equitan
bellum
ret, Pib
mo Fra

biliendæq; fidem cùm multum pertineat, per quos & petita & parta sit, qui suasor fuerat, hunc eius confectorem esse voluit. nempe, insigni virtuti non alia suorum operum interualla permittuntur, nisi dum finiuntur. Pibrachius multis antea, magnisque experimentis eruditus, & qui maximis quibusque negotijs non solùm par, sed supra esset, pro sua prudentia, eas concordiæ rationes inuenit, ea modestia rem omnem tractauit, tántum apud vniuersos autoritate valuit, vt paulò post non solùm bellum desierit, sed pax optata magis, quàm sperata in eas leges confecta sit, quas ipse dixerat, integris exercitibus, atque vtraque parte ita, scilicet, læta, vt comi via id se quisque assequutum putauerit, quod in victoria repetire potuisset. Atque vt omnia absoluta dici possent, in primis vt Germanico equitatui, quem Cazimirus ad illud bellum duxtauerat, abundè satisfieret, Pibrachius ab rege, & Serenissimo Francisco Duce Andium fratre

290

regis ad Sereniſſimum Carolum Lotharingiæ Ducem miſſus eſt, qui ab eo vtriuſque verbis peteret, id quod impetrauit, vt præter prædes, quos Rex Germanis daturus erat, ipſe Cazimiro ſatisdaret, caueretque quindecies centena millia librarum certis penſionibus, ſtatutiſque temporibus ipſi in Germania numeratum iri. Hac ratione vtrique exercitui ſalus, pax regno, regi parta eſt ingens gloria. Exin vir ille ſolùm ad res magnas, & arduas natus regi & Reipub. fidelem operam nunquam præſtare deſtitit in ijs, quæ aut interiorem regni adminiſtrationem, aut exteriora ſpectãt. Certè quocunque is veniſſet, illius præſentiam propemodum haud minùs ſalutarem eſſe, quàm numinis alicuius omnes fatebantur. Vox quidem & inaffectata illa tam publicæ, quàm ſemotæ dictionis veritas videbatur ſupra humana. Atque, vt erat meritis maturus, & qui multa ſimul Reipub. munia impleret, ſplendidiſsimis dignitatibus ornandus, atque adeò

in ſpecula, & culmine ipſo honorum locandus iudicabatur. Id quod etſi ei præſtitum foret, non tamen ornamentum accipere, ſed ipſe dignitati collaturus videbatur. Tantus in animis, tantus in hominum iudicijs erat. Atque hos quidem titulos ipſe, vt mortales, caducoſque nũquam non deprecabatur, aut temperabat. nempe, ſempiternam gloriam, & veros honores non alios eſſe intelligebat, quàm in quos nihil temporis, nihil inuidiæ, nihil odijs licet. Nihilominus tamen rex prudentiſsimus cùm ſatis ſciret, magnis dignitatibus magnos animos omnibus fieri, quia quæ dignis tribuuntur, horum non ad ipſos magis gaudium, quàm ad ſimiles redundat, & quæ quibuſdam ſunt præmia, hæc eadem alijs ſunt exempla, Pibrachium in demortui Præſidis Senatus Pariſienſis locum ſubrogauit. In quo magiſtratu is ſatis oſtendit qua mente eſſet, nempe, ita purgata, vt non facilè erroris vitio ſordeſceret. Cæterùm iuſtitiæ eò vſq;

cultor fuit, vt inter publica iura nul
lis priuatis ſtudijs licentiam daret; v
num Deum omnis diuini, & human
iuris autorem nunquam non cogi
tans, perſonas reſpicere neſciret, i
ſolùm lingua pronunciaret, quo
conſcientia ſentiret: ſanguinis huma
ni non modò non ſtitor, ſed vſqu
eò oſor eſſet, vt innocentem abſolue
re, & reum condemnare, etſi æqu
laus eſt, illam tamen magis affecta
ret, atque è diſparibus ſententijs ſem
per mitiori faueret: denique tam ab
ſolutus eſſet, vt in tanta hac, quam vi
demus, Galliæ prouinciarum diuerſi
tate iuſtum iudicem fuiſſe, & front
liberam habuiſſe, diſcreta hominum
iudicia conſentiant. Per idem tempu
Aquitaniæ, & Gallię Narbonenſi
incolæ, veluti fatalibus quibuſdam
furijs etiam in mutuum ſanguinem
agebantur, neque vlla ratione bellum
cruentum, & pertinax, & cui vix vll
ſimile memorat antiquitas, ſiſti vide
batur poſſe, cùm Regina mater Re
gis florentiſsimas olim prouincia

discordijs vsque ad exitium fatigari, id verò diutius pati nescia, illò profecta est, quò secum duxit Pibrachium, perpetuę pacis futurum arbitrum sapientissimum, & ministrum fidelissimum. Atq; is quidē optimę principi, & patriæ suæ tam bonā, tamque piam dedit operam, vt furentes, atque, vt ita dicam, lymphati homines, veluti manu apprehensi, & medicamento non in leuamentum, sed in remedium accepto, ad sanitatem reuocati sint. Nā discordes ciuitates reconciliatæ; odia finita; atrox discordia cōcordiæ; bellum prope inexpiabile paci tandem cessit. Quarum rerum gloria etsi in reginam meritò cessit, ipsaque de teterrimis monstris, quibus hominum mentes afflictabantur, triumphauit, proximè tamen eius currum secutus est Pibrachius, cuius potissimùm ductu tot malorum agmen fusum, & profligatum est. Paulò post, 1578
Henricus Serenissimus Rex Nauarræ, cùm maturam huius viri virtutem nouis dignitatibus sociatam in dies

magis, magisque pulchrescere a- innoc
nimaduerteret, reginæ vxoris prope Quibu
exemplo, quæ, paucis ante mensibu vt præ
Pibrachium Cancellarium fecerat, e ludqu
curam, summũque iudicium suarum gis be
rerum permisit, quæ in Belgis sunt mo Fr
atque illarum, de quibus Senatus Pa rij dig
risiensis, aut regium consilium, ort viro ci
fortè lite, & controuersia, cognosci lus Pi
Eodem anno Rex, haud secus quàm deò q
grauissimus Censor interius illu negoti
suum consilium recitauit. Ac multo succed
quidem præteriri necesse erat, quo à Belg
licentia superioris temporis in illu tis insi
irrepsisse constabat; & pauculos ret rium f
neri doctrina, experientia, fide ins exerce
gnes. In hoc albo fuit Pibrachius à rege
quem Rex quotidie videbat, non e pera P
alienis vocibus consilia colliger qui no
sed ex animi sui sale, & suopte cord gnatio
vera promere. Paucorum annorum niteret
interiectu, Christophorus Thuanu preçla
Senatus Parisiensis primus præses v cipibu
tam fato reddidit; iudex omnis erro stratus
ris expers, & exquisitus, & cui ex lon que pe
go ævo integra fama, ex magistra chius

innocentia, è senectute prudentia. Quibus virtutibus assecutus fuerat, vt præter summum magistratum, illudque honorum fastigium, quod regis beneficio insederat, à Serenissimo Francisco fratre regis Cancellarij dignitate ornaretur. Huic tanto viro cùm successor quæreretur, nullus Pibrachio potior visus, neque adeò quem Thuanus, si ipso arbitro negotium gestum esset, sibi mallet succedere. Siquidem cùm Franciscus à Belgis accitus, & summæ potestatis insignijs honestatus esset, vt imperium felicitate partum bonis artibus exerceret, sibique sapientia firmaret, à rege fratre obnixè petijt, vt sibi opera Pibrachij vti liceret, hominis, qui non tam dignitatibus, quàm dignatione laudandus esset, cuius fide niteretur, & consilijs. Adeò vir hic præclarissimus vltro à maximis principibus ambitus est delatos magistratus accipere. Rex fraternę, iustæque petitioni assensus est. Ita Pibrachius à Francisco ad Cancellariatum

euectus, & ad Belgas vocatus. Vtinam maturiùs.quippe,ingétibus malis, & luctuosissimis cladibus, quarum spectatores fuimus, illius prudentiæ ope obuiam itum esset. Spes quidem erat fore vt, quæ acciderant, qualiacúque essent,in publicam vtilitatem cederent,si vtrique vita suppeditasset.Sed aliter Deo visum, qui intra paucos dies vtriusque animum corpore solutum in æternas, ac beatas illas sedes (vt speramus, & optamus) recepit. Vt enim de Francisco taceam,quem sua magnitudo non ignotum esse patitur, quique adeò magnis ingenijs est,eritque narratus, Pibrachius vix vnquam non malis publicis mœstus est visus; vsque eò sollicita est charitas patriæ,vt,etsi tuta est, tamen secura esse non possit. Nam etsi sapientissimi regis prouidentia vniuersæ Galliæ hæc otia fecit,& quam atrocissima bella paucis ab hinc annis vexabant,hæc se ad intimum sinum placidæ pacis, & optatę securitatis perductam videt, tamen

quia eius bona non ſtatim, & vbertim apparent,& quia hæc eſt natura ciuilium cladium,vt quamuis videãtur pręterijſſe,tamen vſque recurrãt, & vſque metuantur, ſemper Pibrachiusillud putabat imminere quod pertimeſcebat.Nemo illum quatuor fermè ab hinc annis conuenit, cui is perpetua quadam ſollicitudine non videretur ægreſcere. Cui ægritudini ipſe,pro virili portione, remedia cõquirebat non vulgaria,ſed ea, quibus patria non ſanitati ſolùm, ſed priſtinæ fortitudini,lætitiæ,alacritati,ſplẽdori redderetur.Ad ipſum quod pertinet,vt robur corpori ſubinde ſumeret,ac ſeria ſtudia ſylueſtri, & innocenti voluptate diſtingueret,venatione ſe exercebat.Ipſe feras primus,aut in primis ferire conſpiciebatur : neq; ipſo

Spicula direxit melius Pythone ſuperſtans
Paan, cùm vacua turbatus pene pharetra
Figeret innumeris numeroſa volumina telis.

Animum ſtudiis, & frequenti lectione alebat. Scriptores recẽtes legebat

sine vlla malignitate, & inuidia, sacros cum reuerentia, profanos cũ iudicio. E sacris psalmos Dauidis dilegerat; hos in pectore recipiebat, & in sensus recondebat. Ex aliis Senecam, vt suum familiarem sibi sepo-
suerat, huius philosophię diutius im-
morabatur, hac cœlesti ambrosia in-
nutriebatur: vtrosque ad pietatem, &
propositum æternæ vitæ trahebat.
Huius scripta, contractis exemplaribus, & subtilitate iudicij, & assiduitate lectionis emendauit, & lectionũ
varietate distinxit. Sed nescio quis
Autolycus manu piceata hunc libr
clepsit, & viro præstantissimo ingen-
tem laudem, atque eâdem vniuers
orbi insigne bonum inuidit. Cui ego
hoc prædictum volo, nî sibi pœnitẽ-
tia cauerit, & quod manuatus est do-
mino restituerit, Deos malum datu-
tos. Quòd si eò confidentiæ deuene-
rit, vt hosce labores pro suis vulget
& impudenter impudens alienam
laudem in sese trãsferat, & hoc sciat
vanitatis, & audaciæ fore manifestũ

Nam quæ variæ lectiones apud nos remanserunt, eæ germanas sorores, vt primùm lucem aspexerint, facilè agnoscent. Cęterùm Pibrachius amicos non ex vtilitate, sed ex virtute, atque adeò è sui similibus legerat, hoc est, optimis. Ipse quidem non temporarius arbitrus, sed firmus erat: maioribus obseruantiam, paribus conuersationem, minoribus facilitatem, omnibus fidem præstabat. Negotiorum solatia non admittebat solùm, verùm appetebat. Siquidem nullus abibat dies, nullumque is remittebat tempus, quo non aut in excelso illo tribunali populis ius diceret, aut regi suo tanti imperij moderatori, ac serenissimo Francisco sapientiæ, & bonitatis continuus suasor adesset. Quæ tamen omnia satis apparebat, non tam remedia, quàm breues esse doloris inducias. mox enim ad serias cogitationes idemtidem recurrens, libertatem, & secretum dolori suo, & in interna mœstitia, pene dixerim, voluptatem quærebat. adeò magna

ingenia, quæ nulla clades domestica frangere potest, publicæ calamitates facilius obruunt. Tanta mole curarum, tanquam graui sarcina nobilis ille animus iamdiu pressus,& contusus,tandem explicari, & liber ad initia sua redire cupiit. Iam mortalibus curis defunctus erat:iam fratrem Arnaldum, & adstantes amicos supremis eius illachrymantes diuinis alloquiis,& raro magnæ constantiæ exéplo firmauerat. Iam finis aderat,cùm palpitantibus præcordiis, lingua balbutiente,manibus trementibus,feruido tamen adhuc, & compote mentis pectore,verba,quæ proferre non poterat,deuorans animo,flagrantissimas preces, indefatigabili memorabilis pietatis serie Deo offerre aspiciebatur: quibus flexa diuina bonitas eum, expleta mortalitate, ad immortalitatem perduxit, & cœlo vindicauit.
1584 vi. Kal. Iun. Hunc lenem exitum habuit vir ille magnus, qui ingentem gloriam sibi reseruans, perpetuum luctum nobis reliquit, luctum non magis nostrum

priuatum,quàm publicum. Nempe, Reſpublica de liuore fortunæ conqueri iure poteſt, cùm ſe hiſce ornamentis ſpoliatam, hiſce præſidiis viduatam aſpicit. Nos quidem deſiderium tanti viri hoc ſolatio temperare poſſumus,clariſsime, & ornatiſsime Forgere, non ſolùm ſi nobis venerabilis illius ſpecies obuerſabitur, ſed multò magis contemplatione vitæ per virtutes actæ, quibus iam par non eſt ſeculum noſtrum: quippe, nulla vulgaris,omnes magnę,eximię, admirabiles. Hæc ex iis, quæ ſupra memoraui,intelligere potes. Quæ ipſe ex interiori vita,qua quiſque proditur,&ex penetrali illa familiaritate, ad quam me is, pro ſua humanitate, admittere ſolitus fuit, perſpexi, hæc ſunt: Deum ſanctè & piè magis,quã ambitioſè coluiſſe; iuſtitiam, & integritatem,quam prouinciis præſtaret, domi ſeruaſſe; clementem fuiſſe; vitiorum non irriſorem, ſed oſorem; ſui parcum æſtimatorem; facilem, & ingenuum alienæ gloriæ fautorẽ; in-

iurriarum patientem, nulli inferẽtem, vt famæ bonæ, veræque laudis cupidum, ita falſam minimè omniũ moralium affectantem, rei ſuæ diligentem, alienæ minimè appetentem, ad accipiendas amicitias rarum, ad retinendas conſtantem, cõſilio promptũ, recti peruicacem, ad omnia perſpicacem, ingenio ingentem, memoria felicem, in quo mira concordia, mirus omnium laudum, omniſque gloriæ concentus: cuius viui non tam facta, quàm ipſum autorem omnes gentes admiratæ ſunt. Nunc, poſtquam agere inter mortales deſiit, & hominum odiis, & inuidiæ ſubtractus eſt, ſeria carmina, honorque æternus annalium colet, tanta virtus ibit in ſecula, eamque nulla ætas famæ eximet.

FINIS.

Quæ commissa sunt, & omissa tu, nî piget, ita & corrige, & supple.

Folio 3. lin. 9. post instituerim adde, non in ostentationem. sed nudè, simpliciter, verè.

Eodem fol. lin. 10. in quibus exemplaribus est quorum. l. quarum.

Fol. 4 pag. 2. lin. 3. pro affinitate l. per affinitatẽ.

Fol. 7. lin. 18. post scrutaretur, adde, validissimè argumentaretur.

Fol 17. pag. 2. lin. 15. pro, corpus, lege, corpori.

Fol. 20 pag. 2. lin 2. pro maiestaque l. maiestatẽ.

Fol. 24. pag. 2. lin. 4. in quibus exemplaribus dictio quoſque geminata legitur, dele alteram.

Fol. 28 pag. 2. lin. 16. vbi legitur mavi, l. matri.

iuriarum patientem, nulli inferẽtem, vt famæ bonæ, veræque laudis cupidum, ita falsam minimè omniũ mortalium affectantem, rei suæ diligentem, alienæ minimè appetentem, ad accipiendas amicitias rarum, ad retinendas constantem, cõsilio promptũ, recti peruicacem, ad omnia perspicacem, ingenio ingentem, memoria felicem, in quo mira concordia, mirus omnium laudum, omnisque gloriæ concentus: cuius viui non tam facta, quàm ipsum autorem omnes gentes admiratæ sunt. Nunc, postquam agere inter mortales desiit, & hominum odiis, & inuidiæ subtractus est, seria carmina, honorque æternus annalium colet, tanta virtus ibit in secula, eamque nulla ætas famæ eximet.

FINIS.

Quæ commissa sunt, & omissa tu, nî piget, ita & corrige, & supple.

Folio 3. lin. 9. post instituerim adde, non in ostentationem, sed nudè, simpliciter, verè.

Eodem fol. lin. 10. in quibus exemplaribus est quorum. l. quarum.

Fol. 4 pag. 2. lin. 3. pro affinitate l. per affinitatẽ.

Fol. 7. lin. 18. post scrutaretur, adde, validissimè argumentaretur.

Fol. 17. pag. 2. lin. 15. pro, corpus, lege, corpori.

Fol. 20. pag. 2. lin. 2. pro maiestaque l. maiestati.

Fol. 24. pag. 2. lin. 4. in quibus exemplaribus dilectio quoſque geminata legitur, dele alteram.

Fol. 28. pag. 2. lin. 16. vbi legitur mari, l. matri.

314

Mons[ieu]r le lieutenant general a le
procez verbal de la question
a laquelle a este mise et la sen-
tence du Roy et deliberation de Mess[ieu]rs

Ouuert de la comte de Solemet

Contre nicolas Salade

Extraict des Registres du Parlement

Veu par la chambre de la conte de parlement ordonnee par le Roy au temps des
vacations, les procez criminel fait a la Requeste du procureur general
du Roy, Demandeur et accusateur de nicolas salade et dame
Jehanne de Solemes, prisonniers es prisons de la conciergerie du palais pour raison des entreprises
et conspirations mentionnees au procez, et interrogatoires, confessions, et
variations desdits prisonniers, Lettres patentes du Roy du treziesme de ce present
mois, signees Henry, par le Roy estant en son conseil, Bourdin, contenant
le bon plaisir dudit seigneur en ladite chambre, Conclusions dudit procureur du Roy
ou il est interuenu par ladite chambre, ledit salade, sur les cas a lui
imposez, Tout considere dit a este, Que ladite chambre a declare et
declare ledit salade criminel de magestee, pour reparation duquel cas,
la condampne et condampne a estre mise a quatre chevaux, par la place
de greue ou tous mis par quatre quartiers, qui seront attachez a quatre
potences, qui pour ce faire seront dressees, sous les quatre principalles
portes de ceste ville de paris sa teste pendue au bout de la ville dommoys pour
estre mise au bout lieu quil sera admise par la Justice des lieux declarez
et declare tous et chascuns les biens a lui appartenans tous quelconques du
Roy et de la couronne acquis et reunis au domaine de la couronne
et les simples de ses autres biens meubles et immeubles declarez
acquis et confisquez au Roy, sur la quelle confiscation sera prinse la
somme de six mil escus pour estre employez a la reparation du palais
et conciergerie dicelui, Et pareil moings ordonne ladite chambre appartenir
la restitution du prefaut a avoir sur ledit salade sera mis et applique
a la question extraordinaire, pour estre ouy et enquis sur autres cas
et faicts resultans dudit procez et oultre a ordonne et ordonne Que les
depositions, Lettres missives, et declarations dudit salade, contre Homeus
de plusieurs princes seigneurs et autres seront mises au feu pour icelles
et estendue la memoire condamnee fauldement malicieusement et
calomnieusement ledit salade Jugee et reformee, Prononce et
Expedie le xxbre Jour doctobre 1582 Collation faicte Signe Lanious

316

317

Extraict de marches dentre
17 juin 1573

Les gouuerneurs Jurez et Conseil de la ville dAmyens et
marchans de draps de laine de bures fayans pratique en Lestre
de Londres dun part Contre Veuffue et heritiers
feu Jehan Cauchon en son vivant marchant
drappier et bourgeois dicelle ville dautre part
Veu par la court le procez entre les dessusdictz
Contenant Lexploict de Jehan Cauchon
Sergent maior de ladicte ville demandeur en
Complainct et requeste Contre les dessusdictz
Jurez et Conseil de ladicte ville defendeurs
Contenant que ledict feu Jehan Cauchon
Soy disant marchant drappier et bourgeois
dicelle ville Soubz umbre de ce quil auroit
Cy devant Cy et par plusieurs fois Conduict
et faict Conduire par mer et par terre
plusieurs draps de laine de bures fayans
pratique en Lestre de Londres Contre
les ordonnances statutz et reiglemens
de ladicte ville Mesmes Contre les
Chartres et Lettres octroyees par
les Roys de France Contre les
droictz de la porte et Contre
les Coustumes et usances
de ladicte ville Mesmes
Contre les droictz
de la porte

318

la Cuytte Thenum a la porte de la ville nommé la porte
Ponte Gm' tendant en Chantefoing de Compiegne à la fin
ouvrir tint pon de compiegne de Conefroid en ye passa tout
Cumurant entre la barrière et lad' porte en ye barrière
que dyt pon attendt que les compaignons ordonnés pour les
Cappreoyssent comme ilz firent ilz tombe de grant espe
de grand ce pied et corps en plus grand part de la nuit
et dendoi tant de pointes que ferreys de lad' [illegible]
dedans la ville et se tindt plus les Conefroid qui' mesm
estoit a Compiegne de lad' porte ilz firent tes assault
que Cinturon ne fut que trop fuille aux pdats qui
avoyent mont a la Chelle un peu de une heure dautan
que il leur avoyent pu tenir mesmes estoient
Lors issirs mes accompaignez a Cheual que ilz pdz
estoient estimez en et la pont passez firent conte
que dyt ilz debvoyt dyt ilz fussent de prendre une Cour
fuytte Cinstant sur le barrière Lors voyz dont ilz mar
voyent tendant que les fourcassés fussent ly mal Cond
Cesquelz les grant joes et emaigrés qui estoient entre con
les pis de fleurenges et conte de st Quentin estoient mi
a tenir mais Cuyde que pensent eschapper x dessend les hy
une porte nommé St George Cont y mettre le fer et x
fuyre entre les Cmyns qui estoyent dessoz comme Cy dit
furent Chirontez x les Cabrtinos Cesquelz a Chyde de leurs
Chapeaux et de Cinq monsnes et Chargeubrez et entre
Coy marge que la place fut bien plus tost plaine de
et de mors que de combatans Cesquelz furent assemant mor
bres Cad' porte Ponte x ou ilz estoient entrez Cadmelle me
dy Cestent guil monstrent Cmyns Conte que dyt Cabri
Cmoyent x mettre endroyt Chymyne et faire les Cmyns
derriere entre, furent contrainctz les vngs dabandonner Chiro
et se retirer dans des mynes prochaines et les mitres
dans les Cossez x dessus les Chapard de sorte que a bien
Cad' porte Ponte fut comblee de tant de morts que les
ne peurent sortyr ny entre qui estoient dessoz entre Cy
mes Cour estoyt commune a entre de dedans entre qui estoient
de Chimyne dy ylemyn dentrez nestoient ne tout Cyclumpt

319

contribuoy des corps donnez que son les salvoyt a grandz coups
de canon qui leur fut occasion voyant les chefz desesperés
prendre soy de se retirer en meilleur, et ne puis comment qu'ilz
pouvoient estre mieulx estan en bien servirent [illegible] de mesme
le premier dommage qui empescha de tyrer d'advantage ilz
m'ont eussent en sy bon marché ilz tenssent durant environ une
heure et demye sur la place ou y a [illegible] sont mortz tant de pied
que de cheval a ce que son dict environ xl^c cinq cens et
quatre capitaines principaux sans beaucoup de noblesse qui est
demourés tant mortz que prisonniers le nom desquelz est icy
soubzscript pendant que ce combat, spectacle se perpetroyt
les Anglois, escossoys et aultres qu'ilz estoient de la garde
prindrent advis de se retirer a Gerart pour chasser que son
ne leur fist le semblable mays principalement les reistres qui
ne sont aultrement des plus promptz de leur nature pensant
m'estre hors leur marché entre Scylla tomberent en Caribde
car deux heures apres estantz surpris la nuict a faulte de faire
bon guet par la garnison de Lyre qui est a troys lieues d'icy
qui tient pour l'Espagnol n'eurent guières meilleure condition
qu'ilz eussent par la ramonye des bourgeoys y estant demourez
des leurs bien iiij^{xx} ou cent mortz et autant de chevaulx emmenez
cette pauvre entreprise ayant si mal reussy au
deshonneur et honte du nom françoys [illegible] de, se retirea
ma lyre ou leurs suisses estoient logez auprès de la
ville d'Anvers ou ilz passa la nuict aussy sommairement
que ceux [illegible] alleurs et le lendemain envoye
deux habitans de ceste ville qui estoient sortiz pour veoir
la monstre avec une liste de ceux et des bastiments qu'il est
cy soubzscripte et avec ordre le s^r de la borde l'un de ses m^es
d'hostel d'ensuyvre ne fut donné aucune bonne responce qui
fut cause que son [illegible] veut que les assiegez prenoient
leur temps et pour faire venir son armée s'achemina vers une
abbaye nommée S^t Bernard estant sur le chemin de Malynes
estant de ces chemins attendre quelque responce d'aucunes [illegible]
ne se trouvera longuement sans s'avancer d'advis et prendre la
toute voye incertaine en intention de quelque [illegible] et puys
demourer ou il est a present mays en le desastre fut grand
en ceste ville pour la plus part de son infanterie françoyse
fortune qui ne [illegible] luy avoyr faict [illegible] combien long les

320

Ocssin estant. xxxxxx, xxxxxxx, Coubta Vouloye estre de [illegible]
xtye et contrait et fomegne a la Juyne de s. Cybtra
gnesta tous les estmuntz dautant gnz pe peult dyre gny
re pla de temps yl est bien combatu de la fin de
Lmremuable dabillements Jusques a des temps de hyd en
tont et gnz peult monye de matsen a vng Some estant
x plus Le dessubs estant rompe en xtye x les Sabitan
de la ville de matyns Lesquelz mouyent abbatre les estly
pour fuyre Hyporeste Selue contrement et dautant fayre
enflee la dimes gn' top dyffenille a gayer de Cotte
et plus estant demain x re moyen vng post delupe et
prengne Du tout Fmonde Nestont mes pallement mes pil
monte mmes re rompement mes pres et premipalement au
fantassins Lesquelz on la plus xt pengent admonde les
condition monterent sur les arbres ou vng hymont midy
mourir de fain gnz de Hatemte la dimple dmy estoient
sy Jmorable et tombent mes de fain comme les fuis
des arbres dutend Lintemne dmy pupparte Lesly
na mourys xde dgommes que ne rompent dmy mmes gn
ne fut sms stem dmyes de s. xpsme en fin apres de
fmit de damptes arreyna a Vallgnes ou ye retourna dem
et dyamys et temps la estoy emoye x plus fuys dyppon
De la part de pry / et de mesmes des estoy
pmmotes ont este sy grandes et se sont estendues sur
De xpsmes gnt gnt les vondroyt estre Jmolierement
Heritsonte ye y mesmes subiect mes pour fuyre vne
Feinde on bng Vne Intendpieme et gn' ne dyppe
en et fmit Cest gne les fumoys mesmes sont
de Ant prueb et Embre dura Vnaille abmdonne
mettoy a tent Empiete

Le Nony de Jantilz soit Mertz

Mgr le conte Et nitemy De Jsmalt femme datelz
Le femme fil de mons. de Lyroy Empilly voyzin de la comte d
Omefe dup.me de la porte Le femme conte de Jsm Vonx
Dmeys m.t de comp Le s.r de marcilly
Sesteual m.t de comp Le rep.me Nicolle Flatigny
Torenyf m.a de comp Le rapp.me Tesny
De Valizy Le Chirog de myrembeau
Fauyny

Mons' de fr[illegible]
de fruges
Le vergne
Lempire
Le forte
Estrenay
Le bruay de Haine

Lauchgne de constance gny Gualle dre mle
estre pour sa tenure Lre gnle est dend:
mesmonnye de pay
Et Gerard
Ls dne bonemaille.
Ecclefond
Emekenent barbezieux

Le fueillade

Coppie de la lre omnyde Rpay / L / pour
Fustenbruy

La Royne presume de pr' pays la disputacy de pay
ontre gny ply enseignent a restimenter, cy Ray mis
bemenny de Fusne estant prime lez gne ply le rengnes est
mes mll Nagamost ontre ply bey natures pl' vomit, Et
Fndignement tenute gnle fault dyre gne Emperite entre
et pmeteme estant ey pnny dmeny Mmo' extraordinaire
Fndignte gny Emy a estey de fondny fuste mst pl' de
Respect et mestre dle pl' Rpdne et gnle Rte a redement
mestey gnle ply est enemy et gny a vn dont yl porte
Ebmonp et Hayet et estene desperme et xre gne ply
Fortimny est enuoie de tout despoje vn bny du pays et
Ls dnt yl a bonne le pmye entendre pour Emye tomart
yz pl' bondront comperre ey ply endrit dennt le ne de pl' reshadre
and xtre gnle a ey mny dont yz stont prez de detenir
omettement leur sentencey inne Rpd' de Emtemente et Rshat
Ocpne yz ey rpendront dne mentrage pleny a trelure gne
Ls / leur ey a dnne stont Emply pticulerement prez
de xmettre a tous ls temoyns gnlz sont ey Emues de venyr
temoy ply / et ne pt conte de mmy pl' Enpent le
fuste pbne Libremt ls mobles de Ray / conte de
Kons' de montpensier et mons' le mareschal de Bruy de
la Val. et a Hoge pet Conte de a Roge pmt
Espremens, et Rmisstues ply Bernier Ragotte comme emp
Spricallement ls' pppres de ply / et mobles de pl' de
Guimply ply pteferes ensemble pl' m' de dosse rshatrd
et stenes Comes Fuginy emues lsignes yl pl' pmitte
gnlz nmyent Vsay dnne Hymne remy Et tout

Fumerentz & et qu'est escripvy Cuiz / a / a by grehud
aussi mande audy mutro Laynez pleut prins dommyge
la Custe Le pault permettre et ne le tenette Judiciairement
faire ma chmp et Regnard le 17me Janvier 1583 Signe
Fumeroyd et pour bad et pry

Mre Jo Jt vous envoye ledy Cte sentence et protes
pour porter devers Jurisdiction Cuiz vous pourres
et ma pleut et Laynette Justitiz Hyppolite pour prendre
vne Hypotheque Jl ne tiendra qu'y vous ayette ne fut
advantage me demeurant dommages sur Leur prisonne Jl
Je vous prye prend. Regnard et prisy Duc Mre Jo Guil
laye en sa Jst et digne grade a mon comp de Regnard le
17me Janvier 1583 Signe Fumeroyd

Mons^r me demanda que le bruit de la commune dimenj^e
que nuls ne fust porte ou fermes et dgmsy dimeysent le Roy,
et vous escripre en vrai et que ly en fu pris humilite de prendre
et sans opposicion quelconque — Quant ie oy la ville
que les Subitans despuerent en rompant la porte ou fermes par
par les cytoyens qui plus vrement se tenoient et fuer quelle
de trois mois ou trois moys qui ce fust vne heresie
nouvelle et ou gouvernement tout que vne mise estoit dmenje
ne soyt sur ces Subitans contre le gouvernement de Treuues le
Roy dangleterre dautre admetre de la pmiere alla vnite
a de constume de vostre pays vsage estoit en ce nullement pour
demanda si les pmiers de la ville et toute la conspicion grumeint
dangleterre les pays de la ville ou ilz ne pouoient mye rest
les Subitans. Et Empire ply
ply — ses deputez en la pmiere et apres mure dsus a la
mesme fil vint vng cordonnement que nra a les pres de dens
jours et cela fust — Vng Scabin se leua ou la chambre pres
dgmsy que Ces — Ce pendant toute la justice de tout sen pourtoit
porter les armes. Lors mys Subitans vont se retirent a la court
une Scabin pour Incompetence a vous Seurs Con
dsdit pays de la Rembre dart de pmiere ne entre ly dysoient
sans propos puis apres ne monta a cheual sur le point du midy
Lors les Subitans ordonnerent se mettre a table
pysoient a la grande Eue et se mirent et monta fort fouler
et vint trouuer a Eux et puis a Emlue portot de la ville
et lors ilz sen furent sur le pont ou gentilz Seurs et la garde
femmes qui a suyuy Deffendirent tout cordt a la ville apres
vueye sans Dieu grandes de la porte ouuerte qui pleuist ordonner
et la Justice suyuant a vnderonthe cria Seurs Contz
qui estoient dehors quil se retirassent a Eux contz et

et plet empeschemẽt de gens de pays entrent et issent
en nauire sans estre mesfaict ne mis en rolle ne arresté tantost ne pris
ne gectez hors entrent et issent villes franches / ne ne doibt
Subitans prendre des marchans ne autres et se prins emprisonnez
sont pour tout et tout voye et sont tenus a prendre
sans des subitans ne gectez sans enquerir a prendre dez en trop ne
gectez mettez hors et ses ne doibt marchans prés de temps
pour aussi et pour le Mesmes ilz ne doibt estre en temps des
Subitans temps ne doibt estre et doibt ne pour les temps ilz trouvent
subitans femmes ne doibt pour les temps ilz ne doibt
Emprisonnez et ilz ne doibt pour les subitans femmes
et les fait une grande fuite d'hommes et de estendue femme
aussi elles les bras sur les subitans Maistre de prime dorne
mesme que estant pres que fait et fait estoit le temps
et sur un gentilhomme bras qui estoient de la deffendre com
il est Duy naturel subitans, en ferme dure pres dune
Gens et deme plusieurs estoit et les subitans entrer et fait
pris pour les temps qui et mesme et ilz a estan, pres
pris de tout et entrer ou est pres a ilz pres pour de pris
qui pres en temps estant plusieurs doit estans qui estoit
mesme sur eux ilz pris pas estoient mesmes a temps de
qui mesme estans ilz trouvent et entre subitans fait et sur
fermentez legnel et estoit ilz une robiser on il fait Gens
et prennent Dez mes estoit estoient de estendue subitans
contenu que ne portent les grands mesmes il estoient qui
et fait surprins a les bras les femmes pensoient que
subitans entre estoient estoit pour leur under estant il ou
estre) pour la pays subitans il fait trois temps en il
ilz tenus point qui et mesmes ! pas femme, entre
subitans femmes qui et estoit ilz la Ville estoit ne mes
es temps entre on empres la part dons temps

105 Lequel jour fut fait offrande par le dit maire
en entrant, et fut fait semblable demandement de la part
de par le dit Roy notre dit seigneur les conseillers ainsi qui
possible en Parlement de par notre dit seigneur
de Roye Ludwart et messire de Ludwerat fysac et de
dits conseillers de par eux ainsi qui ne sont venus
comparoir et messire de leur absence Nous maistres
pris par Ey dey mesme des dits maistres Parlement
ys ont esleu et semons de garde a dit seigneur les mors
fuent despouilles tenus mds x les sabitens et mesme
peuple duistent qui par trenta ensemble ydy morts de
compte fuit et pris de ny L chiefs sommes en quoy que
ce peut sabilla de vestons et brodeye Kiefs et huit quelques
bugles qui furent des morts et entre multes vint mis boyes
chiefs sommes trouvez sidura que on leur despouilla par grant
et la mist et despouilla vint corps morts de la trente toute
ensemblement et fut rendu x vint cappne de la ville et par
leurs x compagnons et peut de sa peine de tout mesme
Monsr le prime Doctrine assemble le conseil de la ville Et
apres moye despetee la certainete adonc mist en propos
de la Kemonstrance subly par autres Eglises tout Enyent
Kemoya le Gouvernement et quelques multes sabitens qui
Almoyent acomplices et demande quey leur Kemoyast les
chiefs sommes de la Cruelle Ensemble Kemoyast de constance
et multes selon Kemonstrance Gouvernes ont les nobles les
conte qui estoient venus Kapportant lors que Eux
fut prety de la porte qui fit selon la Cte de la Forge pot fina
de commune Et lors que le Cte de la Forge pot fina
Le cappne de la garde de la porte et monsr des premiers
et les multes mort dit que le sr de villers ne de camp
de de pluys leur dit / Sa / Monsr que fut les bons Je
me dois dit plus Mistre de la ville x le moyen
de tous mis sommes et que tout leur Kemoyast pas les
tout tels pront despent et que ne Kemoyast pas les
Sabitens qui estoient plus de cinq mil sommes Buy trouvez
Contempond par / a depuis x mis de mesme de
notre ville que ceux estoient dedens de par grand Kigot
x la fuite de Kigot et de seurtes les fame

5

326

Mayme Sey / a / demande de Lymes a Mgr de la
Ville quite Lem ay ont Emeue et quelques fraines Sont fraynes
et mongst la preme Dorenge Lem a escript comme fay Entendu
quil Estoyt bien Joe ya Tesfends accordez entre prey / de /
la Ville dEscripture pleuist Regnet Temps le mentenge de la
Feste dEscripture Et Lem en Tesmoyt Sye Estoyt vray a
mon Se ne Estoy mene ne a Este Teme Ceut parmet et
pleuist Lesd Lres de tout Ce Sont mortz Sne Les mariages
Estoyt Enfreintes a mes Enfants Estoyt ye fort Estrange a
Aut Sommes de Jugement que Commeny Sept Lesd pars
Les Mgrs a Jeunes mes Sen Estoyt ay Leme Jurisdic
La Jorge Sye my Sept de Jurisdiction La Nuit dentre
Le Lundy Et le mardy Les Jeunes se Joyent Mgr de la
Ville de Jeunes Jeste mene de Jeune Jmportune
pour temps Cuide Se Jeuds ay Jeune pene Les Vollment
Joyre la pentecoste a / Voz / Ordres / et a Vuipot
penlys ye Jeurent Jeuds Sinet Jone Enfreint Les Jeunes
Jeunes me de Jungnerge Les Anglois et Vuilles
Comparisons Jeunes et Sont Deputes de mene Lem
Sey / / et Sa Enfreint ay Envyt Deputte Lem
Enpte mes Mgrs de Cette Ville apres Enoye Lem deux Jour
Conseil ont Jeme ya Seguntz a Dom / / de Jeune
Vers Lem Enf Enpte Jnstrutions pour La Enpte
Cette Ville Mays La Jeunt de Cela Sont Jorte a Sey
/ dirent Sne Le Vouloyt point Se Ville on ye me
Jeust me Se me pnys Enoye Sne Sey / / ay Jeunt
Lentreprise Agreable et me Vault Ung Jeune de
mon Jeune et me Sny tant Sonder Mays Sny Enf
Sne Lem ont Jmprime Cela ont Cerche Sa Enyme Jom
Jeune Enderny, de Cedx de la Religion ay Apoinct
Nupce Se Lem ay dit Sndegne Fond apres Jeunzaine
Sne Tantes Les Lres Dimes et Sunchins ye Se Jeune
et Sne me Vault adnenge Sne machine Se Jeune
et predit Cet machines ay Enfleture a Mgr de Ste allego
et Des Jeunes Lres Sne Se Lem ay dit Sne Les
negotiations Eyrent apres fey La Enyme de Ste Jeune
et Des pays Enf conjoinct La contrariette Des

Mons^r et ses Srs^rs des Srs^ens peuples et la diuersite
des Religions et la possession de Liberte Lagnelle
Fundys^t ysz ne vondront quitter ayans dayz les citadelles
vore estre ne des villes et le consentement ne ses
primes Car ysz est vng certain qui reliem est ne
de estat qui est ne de la force et ne porte
obeyssance ne tient qui luy plaist Et ysz bate ne
la souueraineste qui ne portes Fundys Denissen de
tedmeront lotze entre le prince et les subiects a cause
de la diuyne dun estat et vault mieulx les Lapsse
en plaine liberte que la tranquille et la mourtin et
ne sa prime estat ne milieu de peuple qui a les
armes ne gaste la terre ne peult mieulx faire qui tuer
qui ne ya plus ou fort pla de noblesse ou pays et
meuvent ny enbort entre dux estats et mentuenge
est la principale Ynsoy dentre le prince et le peuple
en toute monarchie regnant des maximes Fundamentales les
et tenues estats et les ayent en lotze Certaine Foy
este mal vouldra et mesmes le ysz de tranquille

328

509

330

1583.

L'entreprise d'Anuers

331 5

Arrest du conseil destat du roy henry iii. donné en sa presence le xxvi. iour d'auril 1583. Contre francois de Rosieres Archidiacre de toul.

Et Soy Lucio fait & fourny de la mandement de Lorraine

Du Iourdhuy 26 Iour d'auril 1583. le Roy tenant Son conseil a paris, auquel Assistoient la royne Sa mere, Messieurs le cardinal de bourbon, charles de Bourbon Son nepueu Archeuesque de Roüen, le cardinal de Vaudemont les ducs de guise & de mayenne: le sieur de chiuerny garde des Seaux de france les sieurs delansac et de lenoncourt, le grand prieur de champagne, de la Vauguion, l'Eueſque de paris, les sieurs de la chapelle aux Vrsins de, malicorne, de Villequier laisné, le president de la queste l'etducat de thou, de Rambouillet de Shomberg. l'archeuesque de lion le sieur charles de birague l'abbe des chastelliers, le president faucon de ruffec gouuerneur de bourbonnois & l'Aduocat d'espesse tous conseillers. du conseil priué & destat de sa mieste l'Archidiacre de toul. maistre francois de rosieres, cydeuant amené prisonnier en la bastille par le commendement de sa majeste pour auoir emploié en vn liure par luy composé Sous l'intitulation Gemmatum Lotharingiæ ac barri ducum tomi Septem, plusieurs choses repugnantes A la Verité de lhistoire tant contre lhonneur et reputation des roys de france, predecesseurs de sa maieste que mesme contre la dignité et honneur d'icelle a este amené par le cheualier du guet capitaine de lad. bastille pardeuant sad. majeste, assistee des princes et seigneurs cy dessus denommez. ou estant il se est incontinent mis et deux genoux & Implorant la grace & bonte d'icelle sur loffence par luy commise, A dit ces propres paroles.

Sire Ie Supplie tres humblement Vostre maieste de me pardonner la faute & offense que ie reconnois auoir faicte, qui est telle que sans Vostre bonte & clemence Ie serois digne de grande punition pour auoir mal. et calomnieusement escrit plusieurs choses dans lhistoire qui a este par moy composee et publiee Sous mon nom, contre lhonneur et grandeur de Vostre majeste, des Rois Vos predecesseurs et de ce roiaulme & contre la Verité de lhistoire: ien suis tres marry & tres desplaisant et men repens & suis prest den receuoir

telle condamnation quil plaira a vostre majesté ordonner &to. supplie
tres humblement en lhonneur de dieu vser de vostre bonte & misericorde
accoustumee enuers moy. Et au par dessus a dit: quil attestoit deuant dieu
et le prenoit a tesmoin quil auoit en cela failly plus par Imprudence
que par malice

Puis ledit Sieur dechiuerni garde des Seaux de france luy a dit en peu
parolles par le commendement de sad. maieste qu'a vn homme qui a
beaucoup de connoissance des bonnes lettres. et qui estoit de profession
Ecclesiastique comme luy, Il nestoit pas besoing de sempescher a faire
connoistre auec beaucoup de raisons. la faute grande quil auoit
Commise en escriuant auec tel blasme et deshonneur des rois
de france & mesmes de sa majeste car cestoit chose quil pouuoit
aussi bien connoistre que nul autre &, assez iuger quil estoit encor
au crime de leze. maieste, qui ne meritoit pas moins que de punition de
Vie quand le roy leust voulu faire traitter par la rigueur de la iustice: quil ne
pouuoit ignorer que la maison de france soit la premiere, plus ancienne
& plus Illustre, non seulement de tous les princes chrestiens, mais de tout
le reste du monde, et quil lestoit grandement oublié en escriuant so
liure: dautant qu'au lieu dy employer toutes choses Veritables, ainsi que lon
doit fe. en vne histoire, Il y a escrit plusieurs mensonges. malicieuse
controuuez au desaduantage des rois de franc, de sa majeste, & de tout
sa maison comme sil eust eu plustost Volonté descrire vne inuective
et mal disance que non pas vne histoire: et qu'vne telle faute ne pourroit
estre reparee par luy, que par punition de la Vie, mestoit la bonté de sa
majeste, a laquelle Il estoit grandement obligé sidle Vouloit estendre
si auant sa clemence, en son endroit. qui est a la charge que dores nau
Il se comportera auec la fidelité et affection que doit fe. vn qui est n
son Sujet et quen montrant par effet quil a grand regret et ennuy de
faute par luy commise, Il se fera connoistre dores nauant tres
affectionné a son seruice selon quil Vest naturelement obligé

Apres que ledit Sieur de chiuerni a fini son propos, la Royne mere du
a supplié led. Sieur roy. de luy Vouloir pour lamour delle & de mons
de lorraine pardonner loffense quil a commise ce que sa majeste
a declaré quelle faisoit tres Volontiers. et luy a commendé de se leuer

& de demeurer pres mondit Sieur delorraine, Jusques a ce quil eust satisfaict
a ce quil luy seroit declare touchant le susdit liure par le president de
la gueste & ses Aduocatz et procureur general: & apres quil a remercié
tresthumblement sad! maieste de la grace et misericorde dont elle
vsoit enuers luy promettans tout humble & tres affectionné seruiteur, & la
suppliant de croire quil auoit plus failli d'Imprudence que de malice
Desquelles choses Il a requis commandé a moy soussigné conseiller du Roy
en son conseil. prive et d'estat de fol. le present proces. Verbal selon
quelles sont passees en ma presence, pour estre Icelui mis au greffe
de la cour de parlement de paris auec le susd. escrit prononcé par led. de
Rousieres, signe de sa main. fait a paris les jours & an que dessus

1573

Arrest du conseil

Contre
larchidiacre de toul. qui auoit
faict Imprimer Certaine Iniurieuse
auec voia de fance a la deuentage
des ducs de lorraine

391

Testament de Mre Pelo du Puy
1514

395

Ce Jourdhuy Iuge vsant de dehuy gbe nre gnatre cy ladille cest my chastean
de thuby Metoumam affoibly pfultam nre fay troche par la longue maladie
Jour de debtum. Pe fancon filz et foye dror ay fait pnomme Mabouche
moy testamte cordulle et dernte bolloute cy la forme qui ensu

Premierement de mda mon ame adieu, cy lagrar pmiserord duquel tout mon
espran consiste. Et suyt mam boullon pardonner tout mes pchez. Lesquelz Ie
requert retour par la mort et passion de Ihesu Crist

Item mon ame Veu reparer de mon corps Ie desire gue la obseques et funbalhe
soyent faictes a discretion du Roy Delargue mon Mre

Item de plus grand terre que Ie Mouseramme ot de Roue auoir offrir et
offers par mes astrous entreprinses au coubat que Ie desire mettre cy apres
pour le royaume de Castille contre lestrangier plus tost y en aultre occasion
pareillement cy ait este cayrmcipalle cause Ie bous supplie me bouloir
pardonner comme Ie bous requis la dessus que Dieu a bon sens de
pour bous; Et Ie mais que bous fires pour bostre bonte

Ie bous mes bre fils Ie possede bre appanage pour bre noblesse et
Chevallie Treshonne Et grand de mes augmente Mon Monsr par dos cy
faict Jen plus et mains Comme a dit dessus de mon Jommaige et
cy adiouste Une partie de mon acquest

Ie reste assiste gratieusement de plusieurs grands Seigneurs et gentilz Hommes
dos subiects dont la plus grande partie se sont offers Incontinent des et quasi
Entre mes mains et my Seigneur

Mon Tresredoubte monsr bien et loyaument sauy Dieu et ay sacheuge de
tout ce le cognoist Et les remonstre Comme Ie les desire Mariage le
Coulleur Mesmes la plus part nous est faict Et bien gages pour combler
Jen ma doulleur

Ie doibtz aussi bon Trouc Cause Mre Dieu Tres affectueux Estrangier
et plusieurs autres parties de bre royaume de despart cy my Coubrau par
Jen substance la mort pleust a Dieu Mre Comme Ie fais que Iaye en la
Moyen de sauluer comme dict Mre Comme Et par bre fils et
Imitation bous me daignez faire tant d'honneur que accepter la
Jen amour Deuotte et subiection de son nom

Item bous supplie sy besoing est Et adire cy ay oblie bous madame ma mbre
Guil bous plaise interceder pour my Daultant que bous mauez dit et bous me
mbre que bous bouliez aux vng chascun bre famille et subiect a son debuoir
Envers bous et religieusement que Ie fais auroy

Je vray que la loy de ce royaume nostre que Je possede
Je no bulx Monseigneur vous donne ce qui est de ma droicture mais vous faire
Il bonne playe Jaitue de moy vers ce mien Ja response Ma Maniere de tel
Comme Masur que davoir ruyne mes jaunes a fortune seurtieu
Je vous demande que les dons qui Jous a plu me faire Je vous Jeffou
proff Je vole vous de retirer dela commodite Jon contynue Je mes Jus
acquitte ny mon mon Jeo les raisons Jusdr
Je vous suplie aussy que trova aumes de mon reluten comprins dela Jy
Jouler emploie AMon fait Jeye adire a Argine de Mer dobre Je
Jaubaue de Mer Jeurtieu Jeiguelz Je vous plaira coutumes dues
Amurs Juy naulx
Je vous suplie pareillmau vouloir Jeglas qui Medit aventeu
dy. enfrunty guelz ont fait pour mayde a subieu a Mre Erguel
afavoir
Et qui vous plaise consideu amur seurtieu les dons que Jeleu az
fait Je guelz monstrou auoie obtenuz de Moy de guelz Jpeciem
nous de Mesme Jemblables guelz auoun accoustume
Et les Cadeaulx Jus dit que Je vous fait Je vous suplie treshumblem
qui vous plaise auoir vous mydit seurtieu dy recommandatoy les apuya
de vostre autorite Je faulx Je vous fait de Jperallmau les
Jeudre Jonacqua, davoelz Jgrauses de la fidelite Jayault Jgue
Jebdx bun ryponder Jusdr Jieu Par Jommar fous dy auoir fait
Jraue dy tau de sorte que Je mes fus rudre tesmoignage Oultre vous
Jupliz qui Jy fut que Jeleu ay donne Jon consibur auly accroiss
Noz bun fait
Tres grandeu me fuit otes incommodes a Jy petite reyne Jte Jath
digne pour les considevacon, Mau grande pour laig aogr Cargun
de macon Jtau, Jeruire monde qui vous ruyne ou plus despend
aux obsequies Jepulture dautres autres. Je ne disire vus plus
grande despence Jne desire vus plus magnifiques tombeau que
Jeluue dame Jeluo de une seurtieu que Jeleu rudz a Jeu
Jeruice pauures Jenty Mes Mafaeux
Pauoir dy royaulme a moy Az Jeruir Jeue Jeleu Jeue
Jeue donnibou Jaissous pour nagus testamen Jeu a aue
Je natuo ma naiJJaue Jmoy Jafferon Jeue veritere moy
Jes Mau Je ne ne reste de mes pauures interpris Jes pugne ruy
Jy en Jeuis Jte apres luy, Jon donaor Jebalite qui ne Jon
Jeton a Jeue

Dos fuyabar mone faut achaipte bun Sarmaue lor nome de dieu Car[te]
Lesquelz Le medome monoier de sy le guelgue somore ylmendroe Le
Lor fue de transfort Eom ly dostes personne agu parbellmaue Cadoz' sucessdem Le
Lausse Donne tout lor droit party Cestoume quelle pue auoe pome
regard ly Etre de tesme que le faultz mmy eue.

Et Dautram que Caubraz fuse sonne aor estat spoum dug bouellmbe
aegume Cgaugne spaebe moume que mug aug donne de le dumoe Alig
a ledesseus dre ystrube gemme Eau destestoume Cfidelte selone lotz
uchemus braz . Le boue supbe au nom de dieu Mon seigneu acaipte
ae le ly ayst pbae de Roe dautruche Cmpesche Coppressez Cdsolez Le
dug lez bz pueple

~~Testament de Monsieur~~
~~Frere du Roy~~

~~1584~~ 1584

Testament de Monsieur
Frere du Roy

Dans l'abbaye du Roy de Maroilles
Ensuyt la reception faicte
Le Conroy duc fut en Lassemblee
de Mgr de Meydebourg au mois de
Octembre Mil vc lxxiiij ou lon peut veoir la requeste
Ambassademt de Elyzabeth par la grace de dieu
Royne de Angleterre dyrlande et Gyberny
bourbon roy de Navarre Serenissime Sr roy Protecteur
de nostre Tres Simple et Tresexcellent Sr
conte Palatin Duc de Bavyere Duc de Cleues
Lantgrave de Hesse Le duc de Wyrtemberg Prince dorenge et
Seigneurs des Estatz de Gouvernes de Prince de Gandes villes
de la Frise et assistez tous Estatz de procuration
et tout pouvoyr a ce Requis ont comme Ensuyt
cy la ville de Meydebourg de xbre Decembre 1584

Apres mesdyt Seigneurs Ambassadeurs Le docteur estant cathegrise
de la resistente Le Contre de tant de nombre
Requeste dy premier pour tous les dessusdz comtes estant
dud Meydebourg Instrument Notarial contenant Les moyens propres
pour y Remedyer Enyuant Lacquelle Remonstrance a este
ordonne pour Le Restablissement de Lacquelle
Cy suyt Lacquelle

Ensuyt est que le Roy de Navarre Sera Commis de faire
Ledit de pacification Les Magestez Saint Esprit
Cappitulaire et Imitorite et entretenement dud Traicte
Fera donner Sa foy publicquement Aux Estatz Seigneurs et
Gouverneurs publicquement Cy Prinse Ledit a Sy refus
Les Deputez en nom des dessusdz Remoyne
Lun Desquelz en nom de Comette pmo. mensis
Instante alias

Protestant de Remettre telle Reparation que dessus Sera
mentionne que Le Sy. Refus Entre trouble Advynt Cy La
Receptionary

Et Lun Les Sept Ambassadeurs Les Sept Provinces Unyes
Premiers potentatz et assistez ont tous Sure est promys

que ilz eussent que faire pour rompre
Le roy de ferme a Larompissement de ses promesses
que ilz feroient ilz pourroient bien et droictement le
faire de leur coste mais le roy ne fera point

Ilz ont la royne dangleterre pour ennemye
Sans y comprendre le pape de roy angleys que
Lempereur entend faire destruire a Ladvenir le plus
commode de la faire selon Ladvis du roy de Navarre
prime de rende et assis

Le comte palatin ny a pas veu le prime de raisin
ny a pas veu le duc de pomeranie ny a pas veu
ilz ont bien entendu de hasse ny a pas veu ilz
mil 500 hommes ny a pas veu le roy protestant et pour
de ligues ny a pas veu le roy de Navarre prime de rende
sans la rende ilz ont promys mettre en campagne xxb a
dangleterre et roy rsentir

pour ilz
Les roys

Ont tous promys les roy de Navarre et prime
rende tout en leur mesme guerre pour
assis que ilz feroit la paix ilz pourront et sat
tirer quil est expedient leur estre leur majesté
leur roy potentatz et prime des
et Cy a estay fait que luy ny faudra ne pour
faire autrement traicter paix entre le roy de fran
gne du consentement de tous les assis

Item lestat desdis les ambassadeurs protestent
conseil du roy dangleterre ont promys et face ne
prendre contre leur roy

et delegatum

3411 Et pendant la Doyne dungherfetere a promys ~~de delegare~~
~~Enfuyte~~ Enfuyte et ~~de~~ Comysse au Roys ~~de~~ ~~Doy~~
Doyne destosse a la supplicacion et prière de Mess Les primers
dutlemtugne ~~et de~~ la confessyon dunsebouty de pnt
accord et promys dedms le moys de may prosam venant
fayre treuue fcrit Doctoure a Paste en Comysse
pour determyner Les poinctz de la dte cause et
multes articles pour disorder tout Les multes esplis
et que ne sera
~~remuntz~~ conjoyntz

Le Cur dangluste y enuoye Les deputez ~~et~~ assy que
Les differendz pourt assonpiz et que le Roy
soyt ouuert a la Restitucion du Repos publ

Le Roure ordonne Cest maintenu en tout et pt
Elust a ouyr Les conclusyons des estatz du pays bas
pour y pourueoyr

Et Estre Justes accorde ~~et promys~~ par de tout ~~Lad~~ et
~~Le~~ tremuant en Espine or tout Les deputez a la pte
Journee Jugiale pour dune mesme voix tout Les
primers et contez de Lempyre Regnier le Heuyon
Or Sommaire ~~dun~~ dung Lempyre Defem a faute ~~fallee~~
de Lenfagne de Homme et multes

Tout
Chirgent ~~en~~ que la brane Comte de ~~toute~~ Hesse
et Trouue de la restante prommyt de la Surplusite
~~Lan~~ et presumpcion dud enfagne dont yl fault
offryr font debuoyr et dubigame a Lempyre pour
y pourueoyr

Chirgent tout que la somme de Florins valuantz dun
Le presentent a nos Ueure procede de Lyurogne dun
comte Et la restante dont Dieu pour bruelle
tost pfecture

Et auant que ie ayche tout le pouuoir de faire la reuerence
Chrestienne Ancienne conuenable a vne telle Princesse
Venerable du Royaulme / Et dire que ie suis pour
Estre Seruiteur a Vostre Maiesté / et que ne sont les Grands
Et Riches Threstors de Mama Ste Marg- / Combien
Lay ie argument de mettre / Ie ne puis ou ne doibs
Estre Despourueu de bon Lieu de Reuerence / Simon a nos Iust
Et Raisonnable occasion ou ie puisse Rendre Deue et
Congrue Iustice de sa Sancte / Dont ie Requiers
Humblement le admettre / ainsi sans blasme ne Vostre
Patience de grande pour apprendre Ces Rayons du tout
Accommodez a leur Deffaulte Ie ose auec Mauuais
Artifice / Et Caultelle cuyde Imiter Demetrius
Calliomachus / de mon Iugement Que le Roy Nre Syre
Sage / de Treshaulte Vertu / que par nos Cueurs Temps / et
Festes Ne pouuons mal Entendre de Cecile des
Dessoubz / Il Estoit Terminus de Juge / Tresnul assuré
Fidelle subiect / que par Loyaulte et Vertueuse Vie / des
subiects / que par Loyaulte et Vertu. et Noblesse a Tenu Comme
pour Refuge ou Tuteur. Secretaire de Sa Deuotion / Auquel
que a Regret Ie Recommande ayde Effaut / Ie / ou Fortune
La Bonte de Sa Nature et tant fait quil a tenu le
Tallomimes pour Verite de La Loyaulte de Sa Bonne et
Fidelle subiect pour Exemple / Mesme de Cecile qui p
amour et Vertu plusieurs grands et Signalez Tesmoignages
de Leur Valleur Dessus dite de Renuoye / de tous soupçons
Et Tallomimes / Leure de Flouette / Subz de protection de
La de Legitat / de Cette Prouidence et Sommeil de Leur
Et quoy quil ayche Cecile fait Car pour Cecile / mesme

Que par Loura amya et Confederez de sa Magesté / ppse la
destourne de ayde pernicieuse effiance patentan Angleterre
a la Court auy Bourgoy de Effrance et tave de Leur
Deputacy et du Pays q̃ Leur aytadre / Especam quelqun
Vantesture la Justice et Droict de Leur Bonne Cause
Contestora la foy de a destestable mensonge dy se
de grande gue nuy Rebellion sa Magesté Induicte e
Perswader se cule auctorité Decerner de sumue la pratiq̃ue
de sy prime nasce / Qui est tout de la affoiblie et Diminue
Leur auctorité pfil apte / Mais de sey Effaire tout Dung
Coup par Violence Et de fora ouuerte Comme sy
Fussent de sey ptie Deppendant de la Ruyne de Cule qui
Vouldra Soumettre Hazarde Loura pour la Conservacion /
de qui nous Garda Vie sy Chier Mr Vueillie Imprimer
Empraint dy Liure Cy nue que de Laisse a la posterite
Vne Memorable memoyre de Leur Loyaulte de fidelite /
dy Ame Cest Deliberacy ptre Rule prise de la pour
progame des effectz que la preparacion et pratiq̃ue sey
Font par Tout Le la Loura de gra de guere Dedans
Dedans la Ryaulme pour leur Conservacion / de estre la
Vye Homme de Mr Dart par Rey pourueu aug
La Richesse qui ou Trouvera de sey Serue / Que
Ne Commonga Font Redoubla / de Doibuent estre Tenuz
Justes / quand sey Font Necessaire / Que Cy Dimbitoy
Immediter faict Prendre de sa Mandate Domnage
Confort / Contre Ladite de Tant de gra de
Rupture Faulte et plus Insatiable a Este aussy Cause

De grandes e dessiertes Impositions / de charges ppr
aleu seul profit / que cun autre Intrege affer oppo
se Daleton / Lon pele assi Juge / la grande preparac
guis fone / fea gagia de Lgitar que mantenuen ch lis
Maiia lieua parcia e Coutiuna / a ynu gueigns de leu
Mene duoiar stiguna Lea pruna potistah Dalleuagn
pour amour Dea forum aleu Dessiun

ch a Loyaulme Maia ch effect affis doppragme
pfua alaue apse gna de Bis / se nostau Lieu Jnh
aiche que de sassure et Lausse moysia nossaura
apres Dessipple Lestau se ouuere un port qui au
Cardica gluroa apres Tounesse aug Lestau sa Reegnoy
Catsolligue gu sse Lnthesse Comuns de leue
Sartoulle de chuse sea grande guy ou agt Comuen de Loy
sea prumiera e prumipalea charger de a Loyaulme

Sguv au Causa et considerawa et por dgtouenat le cousta
gui pndoit dsja sue sua tystia / Nouc Charles de
Bourbon prouue du Caug Cardinal de Lglise catol
apposthoaigue et Romain / Comme Coelin a gui appart
le droit Successif tela Couxomus dgtam Gerithe
presumptf ch Caa gue Deu Ce gue ne Louuen sab
pnua dsstagt nostre boy Loy / de a gui Nouge de pfua pr
pudeu ch sauuegarde e protectiou lea bona e Loyaule
Lubiecty Seuthiua ch sa Magste de dgtau pticipo
Comun nena Comun pouda mesma buy Tid chuba
Lea fausiura De / Medica abusam de Lauctoritate dun

347

Sy bon prua Sy prue auoix a part dy de so sony tous
Sn sabl Buy mercheuda Donan Duc hamnar noy.
Consellam de sagdura pors Lo mothf de noy Sutheyrosse
Sa Diocesa Comunicayre fidelechura Tam auoy noy bous
Sma Vdana e dyores Sy Vyaulme tota Buy affectionas.
aulx Buca e Vyoa Diaelmy gue agdua de stauio e Craignaue
Dieu que soua nr Vouldroua dy Con offuab pde Buy.
Du Monde / Rnoua pde nras Suoth e Labbdu ef
Nra Consel Instam e auctoricte tam les pbsentes.
Que tous autres priuca Cardnaule pcea prelatz
officiers de la Couronne gouuernours et prouuaire —
Seignoues Capptaines gentilzhommes a tous gnl
aptuidra Dacare Rnoue ffaz forez de gnder —
Ce armes protestons que a nre Contre le Dy nre
Comble ayres nr Contre ses dyt Estat pde tabellion —
Seigneur noua Surona et promettons de po nre tousiours
Sur nos Vsyes Sugna de Sdnules gouuer nras sang
Sur nos Vsyes Seigneurs e fidelles que auons fait
pas de pass Sma de les mettre bas aussy tos que nous
auons pouueu a nras Subiectz de gnt Buy aura plus
Dostre. Les noyens a nos aduersaires de nous Buy nre
Seigneur Subiect nous ne les espargnons pour gl les plus
Souuent les ysules a nos despens Justice actions de les oreilles
a nos cognitables Seigneuries et Supplians tres humblement
de ce Vouloir faire / de nous / de nous laisser
Subiects nous nras postérité Entre les mains des

la plus grande dignité que ayons en nos biens ayons
Confirmons / Establissons aussy les bons vsages
Entretenus en nos royaulmes et les gardes de droit. Si leur
Charge aussy que par eux ayons les biens faits de meschief
Ne soyons plus cause de la mort de supplices. Et pugnis
Mais plustost les vrays et loyaulx subiects de les exercer
Selon que audessus est escript en droict et raison
Desgarde aussy ses pauures subiects et ses grandes
Oppressions causes et impositions que a faict mettre
Noz pour les charges de lestat que nous y est posé
ou peu estre Mais pour accroistre les thresors et richesses
Jamais de Celle qui y doibt estre obeye et seruie
Comme nous desirons ses bonnes villes et citez
Soient obeyes et honnorez nos grandes officiers
de leur seigneurie subiects et nos nouueaux priuileges
Soient entretenus / Nous enjoignons aussy ... les
de ses royaulmes et leurs predecesseurs grandes
Capitaines Cytoiens bourgeois des villes et bourgades
Et generallement tous les fidelles subiects et affectionnez
au bien de nostre nouuelle seigneurie et aide de
leur moyen a la reduction dicelle et sainct dessus
Confermons Justpareillement aux Communes et Union de
Declarons au dict que nous entendons que nos
Susdictes gens viennent dicte ville aux armes et bannieres
opposés a nous / Et par autres moyens Justices
a nous appartenant et establissons Institutions et nos ad
aduis faicts qui tascheront les nous Lupnam dissipe

Lestat et mettre sus Estende Estasme de desloyaute Et
Ingratitude sus la Loyaume Cypre de la Sudam pescheu
e outrajeus Sa primiere e plus antiene e mult apod
Seruitude de Dieu e de la Couronne de supplions
treshumblement La Loyaume pareil Du Loy Regommerdamn
Sa la sagesse e prouidence de Regner Lestat de
a Loyaulme seront plus a dirre e pleu pour le
fidel testimoignage quelle doit Doit Vendre
de Loz grandes seruices passes de present Denoue
Cardinal de Bourbon qui Sanoue tousiours
Fidelement de Sa Corone seruy e assista Sepme tan
Samere a Sa plus grande affaire Voiagee e actoud
Jouncte al Estat Sana Espargne nre Sid, noz Dyra
Parana e Sanz Sabandonne de tout pl Dn obter Dun
Sanctuaire Complain de aug elle fortiffie Le parth
Du Loy De qui nous vouldrois a de Coup abandonne
Comme nous Sauons assurons quelle qui Sida pour
Mais Desployer de pis de Credit quelle ad Lest
De de grand qui luy ou Infidelite Sans au prad
de Loy Sid. Le Loy Sa Sumbuye aug Sa nostre
pd nre Justification Sumbre Sa Magest de luy
Descouerte Sa Vraie pour Sacoyr Sa Sa Justa Demande
de Sa Sa treshumble Septicion e Subiect de Vouloir
Contra eglise ly leur Loyal Estenant au Test
Sieur et Mouth- La Court Eccleh- a Sa Sumuga
Du Regret detume qui auoua Sa grande de Bordeaux

351

Declaracion des causes qui ont meu monseigneur
le Cardinal de Bourbon et les pairs et princes
prelats seigneurs de Vrlhon et Communaultez de
Lyon soy opposans de la Tuytion de Charles
Conte de Lyon subrogue a la Regence
de letat.

Nous Jehan par la grace de Dieu Archevesque de Lyon primat des Gaules et de Germanie, Duc de Lyon, Comte de Forez, Conte de Beaujolois, Jehan par la dicte grace Evesque de Lyon, Comte de Forez, Conte de Beaujolois, Pierre par la grace de Dieu Evesque de Mascon, Comte de Mascon, Pierre par la grace de Dieu Evesque de Valence et Die, Comte de Valence et Die, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Viviers, Comte de Viviers, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Maurienne, Comte de Maurienne, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Grenoble, Comte de Graisivaudan, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Geneve, Comte de Geneve, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Belley, Comte de Belley, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Nismes, Comte de Nismes, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Tricastin, Comte de Tricastin, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Saint Paul trois Chasteaux, Comte de Saint Paul trois Chasteaux, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Vaison, Comte de Vaison, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Carpentras, Comte de Carpentras, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Cavaillon, Comte de Cavaillon, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Orange, Comte de Orange, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Saint Rufe, Comte de Saint Rufe, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Toulon, Comte de Toulon, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Frejus, Comte de Frejus, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Glandeves, Comte de Glandeves, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Senez, Comte de Senez, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Vence, Comte de Vence, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Grasse, Comte de Grasse, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Antibes, Comte de Antibes, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Nice, Comte de Nice, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Vintimille, Comte de Vintimille, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Albenga, Comte de Albenga, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Savonne, Comte de Savonne, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Mondovi, Comte de Mondovi, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Ast, Comte de Ast, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Turin, Comte de Turin, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Suze, Comte de Suze, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Pignerol, Comte de Pignerol, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Saluces, Comte de Saluces, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Fossan, Comte de Fossan, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Coni, Comte de Coni, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Alexandrie, Comte de Alexandrie, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Tortone, Comte de Tortone, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Novare, Comte de Novare, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Vercelles, Comte de Vercelles, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Ivree, Comte de Ivree, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Aouste, Comte de Aouste, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Sion, Comte de Sion, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Lausanne, Comte de Lausanne, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Basle, Comte de Basle, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Strasbourg, Comte de Strasbourg, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Spire, Comte de Spire, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Worms, Comte de Worms, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Mets, Comte de Mets, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Verdun, Comte de Verdun, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Toul, Comte de Toul, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Cambray, Comte de Cambray, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Liege, Comte de Liege, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Utrecht, Comte de Utrecht, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Munster, Comte de Munster, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Osnabrug, Comte de Osnabrug, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Paderborn, Comte de Paderborn, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Hildesheim, Comte de Hildesheim, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Minden, Comte de Minden, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Verden, Comte de Verden, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Ratisbonne, Comte de Ratisbonne, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Freysingen, Comte de Freysingen, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Passau, Comte de Passau, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Brixen, Comte de Brixen, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Trente, Comte de Trente, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Coire, Comte de Coire, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Constance, Comte de Constance, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Augsbourg, Comte de Augsbourg, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Eichstadt, Comte de Eichstadt, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Wurtzbourg, Comte de Wurtzbourg, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Bamberg, Comte de Bamberg, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Spire, Comte de Spire, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Worms, Comte de Worms, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Mets, Comte de Mets, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Verdun, Comte de Verdun, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Toul, Comte de Toul, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Cambray, Comte de Cambray, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Liege, Comte de Liege, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Utrecht, Comte de Utrecht, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Munster, Comte de Munster, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Osnabrug, Comte de Osnabrug, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Paderborn, Comte de Paderborn, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Hildesheim, Comte de Hildesheim, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Minden, Comte de Minden, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Verden, Comte de Verden, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Ratisbonne, Comte de Ratisbonne, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Freysingen, Comte de Freysingen, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Passau, Comte de Passau, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Brixen, Comte de Brixen, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Trente, Comte de Trente, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Coire, Comte de Coire, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Constance, Comte de Constance, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Augsbourg, Comte de Augsbourg, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Eichstadt, Comte de Eichstadt, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Wurtzbourg, Comte de Wurtzbourg, Jehan par la grace de Dieu Evesque de Bamberg, Comte de Bamberg,

gh

Dny Guerrychie a legtar Loyal/ge nadruchur & grauda trouble
par toutha la Cristiate/ et plus egte la totaca subub sion de
toutha la Religion Catholiqur/ et romaine ch le Loyaulme
Cristin/ requise on ne suffrera Jamais Loy nig habitan
attendu qur les subiects ne sont tenus de Loyg noyster ne souff
Dommation, nig/ primer Desnoye dea Loy Catholiqur
Ecclesiastiqur/ et aux le plus seclude/ que noz Loya font lorg
Loy leur met la Couronne sur la tgte/ qui Dr maintn
la Religion Catholiqur apostoliqur et Romaine Soub
Equel Exemple Jly Tenuda Creen Dr fidelite & leur
subiects enoz aultruche/

Contessora Depuis la mort de feu Monsignr frere Du
sa protection & aide Jay par professiou publiqur
toussours monstrg pbscrutina a Loy et Catholiqur/ om
ge le tiendra appuyta et favorisg qui se grandement
Equel Dy Donne prompte et sage provisions/ affin Dentr
Dea nauuduna trop apparana Dom la Calamite ge
Congnus a toua/ sea Tenuda a pdu/ & la faon Dlm
applicquer pressqr a pdre/

Et Daultan plus grand pdre assg Jugix/ & les grandes propr
& pratiqurs qui se font & tout & gena & guerre tout Dda
qui Dchora le Loyaulme/ et Patriotiqur Dea villes & plan
fortra quily debuoient Dessa auoir Jamisa Dea long temps
dition les mains Dieu Loy/ qui nous donnera fin prosp
& heureux & leur maintention et plus long
Et tant mieux quily ont Depuis & leurs pratiques les pr
protestans Dalleu aigrun/ pd Cauoir de former affly
Dopprimer les gens & bien plus a leur ayse/ Comme

Tuisse leur dessing nostre aultheur de se saisir et apprendre des
Moyens necessaires pour y obuier sur la Religion Catholique
qui est lentrese Commung de tous / et principallement sur les
grands qui ont acte honneur de tenir les premieres et principalles
Charges et Dignites de ce Royaulme / desquels on se sert pour les
Empeches du Vulgaire Du Roy nostre / et soubz ses auctorite /
affin que par avant plus grand progres que a ladvenir se puisse
opposer a leur volleuntez / le sort plus aysee a ses
Chaulx ennemis qui ont preparer ledit Religion Catholique /
affin destaindre du patrymoine de leglise / et mectre
Le temple de a qui appartient en subiection /

Mesmes que ung autre / nous aurait Les deportemens et actions
Daultruy qui sestime grandz et Sainctz du Roy nre prima-
Le majeste Dugue nous a tousiours este cause / et sauve / se son
Contre sans de son auctorite / et pour se maintenir de la grandeur
Duly ou se pense sauveur et procurer de tous ses
des sugz pretentions / et ou cela sadresse et le rapporte desconfort
de la prima reputation de sa majeste nous semblables les primat
et La noblesse mais trie a qui a de plus proche / du domaine
acroz / qui a se duy de dire /

Quoy quon en dessa / et au dauance / qui ne a plus personne qui
ayt part duy La tranquille et administrations de ce qui
de la retribution sa charge / ayant les vigs de spoilles
Diuertir ses Lieutenans / et Les autres du pouoir et factions
Contraires / qui le pouoyent nuire et preiudicier les sont donnes /

Cy apres ysta faict le Sublabe tat sdroict de plusieurs
grandes villes et prouinces Capitaines et places fortes et au-
tres officiers/ les quelz ou a force de guerre et Rigueur leroy Gorgis
Mayeur/ guelgues tyrannes et Sdicteur/ ont tenuz/
Contre Lequel Sublabe Homar/ gui nostre Sire
Dieu/ qui auoit pouoir de lier et Contrander/ Se displ
Noyedran/ et nos Jamais pratiquez/ ly et Royaulme/ Dosse
Largien/ leur Gargon a/ Cobe/ auquelz/ Dieu auoit
ly Donnez/ pour ⅓ corruption de leur e fidel
ly Se/ ses/ ses/ Dieu/ Se/ Nayeur/ ses/ Jmaistres/ de armes
gnide/ et/ Dieu/ Se/ Nayeur/ leur ~~Lieutenant~~ Lieutenant/ a/ Se-
Sublabe/ aue auctun gui ly sen pourroit/ Sy lui
Jul/ ny a/ plus pde/ Jmes/ gui se/ puisse/ assurer/ et
gui ne/ soit ly Cpaincte/ quoy lui/ Jauisse/ et ost
Ses/ mains/ sa Largt/ Combien gue/ Lui ayent ly
Donne/ pde/ ses/ Subiectz/ ge/ ne/ puisse/ en/ Dorbue
ysse/ de/ Cpaincte/ de/ la/ loy/ Du/ Royaulme/ Cuers/ ql/ gue
Jusly/ et/ Raisonnable/ Cideration/ ou/ gul aye/ faulty/ ly
Cose/ gui/ ly/ Desplaise/ et/ gul/ sen/ ayt/ ayguelu/ ly/ Justice/ de/
Sauch/

Ely/ ou/ auss/ Iray/ adule/ tout/ les/ Largiens/ dict/ office/ du/
Sauch/ Ely/ son/ mettre/ les/ plus/ Cpables/ Dentre/ les/ Dict/
Subiectz/ pour/ leur/ proffict/ et/ Conseil/ Cheun/ de/
tous/ les/ ges/ et/ dict/ et/ adule/ gue/ les/ manche/ gue/ son/
Dzait/ Sa/ Jmaiste/ pde/ Dispose/ de/ ayde/ et/ Conseil/ de/ la/
Mette/ sur/ la/ byle/ de/ quelz/ les/ Subiectz/

1574 ou 75.
Arreté fait en la Ville de
Chaalebourg entre ce Roy et
Jmaistre de Roy de mauvais
Prince de Conde. Pour ce
Ly Ressemt pour Jmaistre Jean

Et dela est advenu qu'abusans dela facilich des subiectz/ luy
ayt pleu a plusieurs desloyaulx a plusieurs grefves suyctes argenst nouy
veullent user est gallee a aller par la Catalunich dela guerre
Civile Intestine et seditieuse Ilz ne cessent de la pays
Mais a Instruire autres exemples nayssantes de Jour en
Jour a dappetir de leurs volontez destruyre 355
Il auroit parn quelques Tyrans et Usurpateurs quans sur les foyantes
plainctes et requestes de tous les Loyaulx/ ont publies sa
Convocation des estatz generaulx a Blois qui est le Lieu
Choisy des la playe Demonstrative/ Et Commune et ancienne
Cite le primer et les subiectz pour leurs Insubordination et Cumpli
et la Seule observans Une part/ et a la Dieu et leurs
Saultz Contre Cute Iuree/ toutes Cute nouvelletez qui les
nous Loyal/ et Loigtes Fondamentalles de legitime et franc/
Mais de cette chose et penible Entreprise ne Cest Cuyder
Lauteur sans Dieu Tmanuel Qui est Saulomon qui est fragrant
Bona poscet regna gloria ds et Victoriosa Cest Cuyder
et Dieu et Cuyder et les estas/ Lesquelz ne cessent en toutes
et les Cuyder le Loy de son Nature Cressent en a viste hora
et les Cuydes et Cuydees decebuz qu'a les tressemble
Loyaulx et de tous les estatz/ Il auroit fait et Venir tous
les subiectz a une seulle Loyaulte Catholique apostolique
et Romaine/ Sans les Cuyder et les Cuydes Cuyder et Cautelle viste/
auec Cayuelle le Loyaulme auroit este estably/ Cestoit et Cuyder
et la Police et Cuydee a Cxecu Iuree a cette le Cuydee pupulaire et la Crestiente
Cayuelle est pourueu allors Cuydee Sans peril/ et pursuy Sans
Cessetana/ Lin aduersaire au Contraire Cuydee et les -

356

necessaire pour son salut / Dafoiblir et diminuer lauctorite
des principaux et seigneurs Catholicques / qui auec grand
zelle savoient souvent hazarde leurs vies / combattans
soubz sa banniere / pour la deffence de la Religion
Catholicque / comme sy la reputation quilz avoient acquise
leur vertu et fidellite / les eust deu rendre suspectz
au lieu de les honnorer /

Aussy labbus qui avoit prins son progrez pied a pied est depuis
tombe comme ung torrent et precipice dune si violente
chutte / que le pauvre Royaulme est trouve sur le poinct de
se veoir bien tost acable / sans quelque esperance de salut / Car
lordre Ecclesiastique quelques belles assemblees / et justes
remonstrances quil aye sceu faire est aujourdhuy opprime
de decimes et de subventions extraordinaires oultre le
mespris des choses sacrees de la saincte eglise de Dieu
En laquelle despuis / tout est vollu ou pollu / La
Noblesse aculee a plusieurs ruines / et tous les jours
foullee miserablement / de daces et Indicibles exactions qui
payez mallgre elle en celle de la soustenir / Chose a de
Bourse mangee et se desire / les villes offencees Royaulte
Et menu peuple sieurs de se prendre la frequence des nou
impositions quon appelle Inventions quil ne estoit point
aussi a Invente Sinon le seul moyen dy donner ung
bon ordre /

Pour ces justes causes et considerations / Nous Charles de
Bourbon premier prince du sang Cardinal et legat
Catholicque appostollicque et romaine comme celluy

A qui apartiẽ le Droit ſucceſſif dela Couronne dEſtam heritable
preſumptif direcʒ/ Et en cas que Dieu Ceigneur ne vueille ſa
Bonne grace oſtre nre Roy/ A qui touʒ a plus prez a preſdre
et ſauuegarde et protecteur la Religion catholique et le
Royaulme/ et la conſeruation de la bonne Loyaulp ſubiectz et a
Magiſtr/ et Leſtat affiſte a pluſieurs princes Du Sang
Cardinaulx/ aultres princes pairs et ſeigrs prelatz officiers
de la Couronne Gouuerneurs et gouuerneurs principaulx ſeigrs
et Cheualiers hommes/ et Bourgoys et bonnes villes et Communaultez/
Dung grand nombre et bons et fidelles ſubiectz. Par ſonne
Sa mareſtie/ et plus ſauſue ptie et a Loyaulme/
Et prea auoir ſag Sudre ptiſe le motif et aſſiſte deſtoppuſ/
et Et auoir priẽ ladicte Dame et noz bons amiz affectionnez/
au bien et Repoz de a Loyaulme/ que a gloire et ſeruice et
Craignance Dieu/ que ſa Subuerſion et ruyneuſe Subuerſion de tout le
Monde/ Declarons et nous tous Jurez et ſanctSudre proia
et tenir la main forte et armer au cas que la Sancte Egleſe
et Dieu/ Soit Reintegree et ſa Dignite/ et la Vraye
et ſeulle catholique Religion/ Que la noblesſe Jouiſſe/
Comme cy deuant et de ſa franchiſe/ et le peuple ſoit ſoulagé
Et en mouuement Impoſitions abolliez/ et toutes Choſes
eſtoyent depuis le Regne Du Roy Charles IXme que Dieu
abſolue/ que les parlemens Cours Iuriſdictions et la Iuſtice
et Leurs ordonnances/ et les Edictz ſoumiſes et
Juriſdictions ordinaires et ſes Officiers/ et tous ſubiectz Du Roy
Maintenuz et leurs gouuernemens et charges et offices/ et ma
et gardez les puiſſe oſter et Union et tous ceux Des antiens

Establissons/ par Jugement des Jugez ordinaires/ Pour
ce pleniere que tous Subiz qui se Rebecon sur le
peuple Soient Subjoyz a la doctrine du Royaulme/ et a
Religion/ Ilz/ son destinez/ Et que Doctrinaux les Estatz gnaux
Libres/ et sans autre pratique/ soient Reuz et tous
Ilz tous ensemble pour et plus tard/ auec Entiere Liberte
a chun/ De faire ses plaintes au Souuerain naturel/ Ilz
pourueue/

Et
Car chose est/ autre que plus pleinement Declairer/ Des Subiz
Sont le subiect et fondement Largumente et Lassemblee
Des armes/ qui se font pour la Restauracon de la franc
Maintenon/ de la bonne et prosperite des nostres/ Et pour
La secrete de nos personnes/ qu'on ayt a tasche Subiectes
Et ne sont Enuers de pris de Vie et Secrette et Spirit
actable/ Du tout Vnyes/ Comme est la secrette de Ly
Dependera de la Vnyte de dite/ qui ne se Soubz hazard
Soubz Vyse/ pour le conseruer ne nous Estans plus p
nous guarentir Du mal/ et pour Destourner le mustre
qui se dessa sur nos Estas/ Et nos et Recouurir une
Vnidad qui nous toustours de Ly Gouuerne qui sub
Sont sables/ Et Dorenauant estre tenuz Justes quand Ly s
Mastaura et authorisez/ Et Seignez ne nous soustra
Souuerain apres Dieu/ pour le seul peril de nos Vyes et
Vnyte de la Religion Catholique de ce Royaulme/ et
Estat Direcun ny estoit Inseparablement Joinct/ p
Conseruacon de Seigneurie nous ne Craindrons Jamais au
Dangier/ Estimans ne pouuoir Choisir rien plus hon

Chmuboun/ gle- mouvir ꝑ bue ſr ſanctr e Juſh- gubcelle/
e ꝑ le nous agnuche Du debuor e obligaon gu'auons enuus-
bous e ſpcha au ſeruice de Dieu/ et bupoſeze aupz enuus-
bous e fidelca ſubiocz/ ſa Diſpaoz a legtar gui buit
vollontuba trez. Changeuchur/ 350

Azotestaun gue a- uge entre leꝝ nrs bmukeau, ſeigneur/
gue ꝓmona loa- ax nua/ a nur ꝑ la Cuntroz Deffen-
le- ſa ꝓſonne/ de ſa ꝙ/ e de ſoz eſtaz/ ꝑ leguel nous
juroua e ꝓmettona/ tous depoſez nos bibus/ e nos ꝙ/ juſques
al a deſnuke goutte de nrs Sangz/ auec paroles fidecith-
gu'auons fuct par le- paſſ-/ e poſe les ax aupz los
gul aura plcu a ſa magſte ſr Eſpze/ g le ꝓbel gui
Mbiau la Cuyne de Cieux e de- tau e- Tous
Dieuz/ Ce gue nous les Eupplions treshumblemen vollon-
ſez au plubz/ Teſmoignau aceux e boz Dzay Effect/
gul ſe Dzayenchu leꝝ treſgreſtuz/ ayans la Craunde-
Sure le zele ala Zeligion Cupzauete de ſoz ſonne/ auſz
g les Dauons touſiouz Conſeruez/ e auons boz ꝑdz e Zoz/ de
La conſeruaon de ſon ſubiocz/ de gui ſa ſonne ſa mage
ſera obligz/ Zeconguchu e Zemunez de nous/ de- tous ſes
aultrez ſubiocz/ e ceux de- beauoirs de biennuellance/ de
e nous Defrons Sur toutes les choſes Du monde/

Nre ſatiſfaction eſtant telle ſuppliona tous treshumble-
-ment/ Sa Zoyne mere Du Zoy nre treſhonora-
-dant/ Sauue la ſaincte e ꝓrouidence deaguen- de
Zenault ſoeur ꝓpre de Diſtippe e ꝓdeu/ ſur la fide

Cesmuignage quelle pelle / Noble / Dame Yzabeau de noz grandz
seruices / Mesmes sy particulieres & nous Charles le bessi
qui Sauons tousiours Sommes / subgectz & assistez de ses pl
grandz affres / Sans y Espargnez nos Biens Vyes & myst
& parans / pour auoir Ledit fortiffier le pays du Vy / de la
Religion Catholique / de nre nouuelle Coullour a a Coup
abandonnee / Mais dy employe tous les Credit que pell
pouuoir & Labourable Vaillance. Luy Seurons Justement
attribuer & La Vnissons luy pourrons auoir Infidelles
Vaux / au pays du Roy son fils /

Supplions aussy tous les princes / pairs & Barons / officiers
de la Couronne / pressens / Solliciteurs / Seigneurs / gentilzhom
& autres de quelque qualite ou condition quilz soient / qui ne
Sont Sortis auecq nous de nouuelle Coullour assistez et
Secourir nostre dit
Seigneur a Lexecution dun si bon & Sainct dessein / &
abortonner toutes les Villes & Communautez / Dault
quilz ayent leur obeissance de Iuger Sa Majesté nos subiz
& Vassaux ses Rebelles & Vsurpateurs de Sa Couronne
Vueille & Veuille assez tost publier que Chascun se
mette & a faire la main & assister nostre dit Seigneur
Qui ne Sauroit que prospérer auecq La grace de Dieu / &
qui nous assistons contre ceste / Cruelle ennemye &
Leur aduis & resolution nostre dessus dicte Sy tost Vapporte
Nous / Copies de Leurs Conseilz Sont Composez & plus
Nous les admonestons tous Vouloir Leur Salut & leur ge
propre / & ne prendre ne Sy laisser Seduire & Empes
Saute. qui Sy guerre & Ministre Interpretation de no

volloutez/ se vous dyrons en parle et lauesq hellas/ ly z mettans
gnarnysons de gens de guere/ les feduire ame que sa mon pleuira
que sons les autres villes y lieux occuppees/

Declarans a tous que entendons se donons acte desdictes
que antie. ville/ qui aucy les armes se vendrons opposte a
Nous/ ou par autres moyens juderues/ fauorable a noy/
aduersaires qui cherchent a fayre les choses desdictes
e assurons tous ceulx que noy armees sancter e justes/
ne feront fouelle e oppression a personne/ Sont les
passages ou demeure ly gardes tous que a sont/ ne ma-
uuront aucy boy feyt chuse en prendront tuy sans payer/
ny exploictes aucy tuer tous les bons. qui auront zele a lhonneur
de Dieu/ de sa sancte Eglise/ e au bien e reputacon de la.
Crestiente/ nation francoyse/ Ouesy protestons nous mons
de nre. poste jamais les armes/ jusques a lentiere
execucon de nre. dicte sancte/ et plubse y mouuoir tous bons
Chrestiens/ aucy desire de tre amonnelez. ly une sepulture
Consacrer ame derniere fremuia mort ly armes/ pour la.
Cause de Dieu et leur patrye/

Et fin daultant que fault que tout nre. ayde vienne
de Dieu/ nous prions tous vrais Catholiques/ de.
Mettre aucy nous ly boy dicte/ se reconcilier aucy sa.
Diuyne mageste/ une. estroicte reformacon de leur vye/
affin dappaiser son ire/ e limoygne ly puisse de
Constituer/ tant par prieres publiques e processions
Sanctes/ que par deuotions privees/ e extraordinaires/

Affin & toutte a nos actions soient dirigees, a thonneur
& gloire de Dieu, qui est la vraie Diue Dee armees & de-qui
nous attendons toutte nre force & plus certaine appuy.

Donne a Paris en Decembre Lan de grace
Mil Cinq Cent quatre vingt Cinq Signe Charles
Cardinal de Bourbon.

363

363

364

1575

Del regno adunanza ay
Luby 1575

Cest la minute de la declaration
de Charles Cardinal de Bourbon

365

Declaration

1585

Au nom de Dieu tout puissant soyt chose
manifeste a tous hommes quelconques
et mesmement a ceulx soy disans
mond par subuertir sa saincte religion et lestat
le plus ferme duquel soyt a ceste occasion
seroyent lesquelz contre lesperance de leurs mag^tez se
sont esmeuz plus propre a nourrir le mal que a
lestaindre qui nont eu de la paix et le nom
a stablyr lesquelz par ce moyen taschent
faire leur gain de leurs scandalises et subuersses
et subuersses de leurs biens

Et au lieu du remede saincte et sainct en pouuoir
espere a ceste maulx Dieu a permis et les derniers
temps sont mortz saincte saincte faisse ambicion
horrible habitans a succedes a ceste couuoitise et au lieu
a plein et donnes entree au feu qui maintenant regne
au grand regret de tous les gens de bien qui nont
obmis et nobmettront chose a eulx possible pour et

Jmpetre de la bonte de nre Dieu De sorte qu'estant
demeure seul de tant denffans Dieu auoit dam
au fen boy Hoz henry plaist trop a cramdre Ce Dieu
ne boille que ceste maison soy ruffe a nre mathieu
estaincte sans autonnd a pfrancd dauoir signe ce
Jnã les establissement dun bon ordre a la fut Hozal
Jl n'adustement de grandz troubles e tonte Cpte
ce pouldt estre la totalle subuersion de toute la
religion catholicqne e Romaine Jay ce Hozandmr
treschrestien Angnel loy ne sonffrira jamais regne
long herelicqne attendu la sa subiectz ne sont bnz
de reconnoistre ny sonffrir la dommacy dun pmier
desnoze de la foy catholicqne e selapa a stant h
prenne serment e nar Hozce sont lors e loyal
me la conzommd ne la teste e de mainteme la
religion Catholicqne apostolicqne e Romaine Ce
legnel serment ylz scroibnent estre obligez de tenir
de leur subiectz e noz autrement

Ontre Hozce depuis la mort de fen monseigneur
frere dn Hoz ldr pretentions de corne qui se proff
publicqnt e sont bnssonnez monstrez pz sentence
de leglise catholicqne ont este declarez appzdz
e fauorisez e est grandement regret de Voir tz
saiges promsoy affin de tirer ce les Jncommodite
a grande dont la calamite est despia congnd a tout
ce edifice a pn e la ruyne de ce applicqnte
pressnd a ssommer
Et dautant plus gnoy peult assez juger e hre

367

grandz preparatifz & praticqnez qu'ilz ont faictz & tenuz
de gens & de guerre tant dedans & dehors le royaulme
& intention de luy faire & plus forte guerre qu'ilz debvoient
de sa amour & mesmes dez long temps entre ses mains
qu'ilz & nous sommes fort prouveu de l'effect de leurs
mauvaises intentions a quoy par la grace de dieu
depuis par nous & praticqnez protestans d'allemaigne
pour nous deffendre a quoy doppinez leur grace de bien
plus a leur aide comme aussy leur deffaut nuyst
autre & de raison & aussy deb moyens nous pourra
pour entretenir la religion catholicque qui est
l'interest commun de tous & principallement des
grandz qui ont ost hommes de tenir leur premiere
& principalle charge & dignitez de ce royaume
pour quoy nous & la royne mere sommes a nagueres
sont contrez saisiz de son auctorite est pour le maintenir
& la grandeur & ilz ont usurpez fauorisent & procurent
& tous moyens possible de nous empescher de la prise

Connoissance de la magesté mon souuerain seigneur par prem
de la noblesse mande tout ce qui a deplu proce
domant accz qu'a ordonné dont

Lequel ils ont dessa tant auancé qu'il n'y a plus
dissonné qu'il est en la conduitte d'administration
detestat ny qui n'ordre entierement à charge ayant
les longes vsté despouillez du tiltre de la dignité
et les auctrité du pouuoir fonction ancoste qui ne
sauy imaginaire veue ait donné

Auss vsté lieu subiable a tendroit de plusieurs
Connoissance de prouinces capitaines de places fortes et autres
officiers lesquelz ayant forcé de guerre et remettre leurs
charges mayement qu'ilz recompensé de deniers a qui
ont resisté contre les gens volonté pour quelz ne posoient
resistre aux qu'ilz auoient pouuoir de les y contrain
de temps nouueau et mayement pratiqué en tre les autres
dostes ayant les charges a deliz auxquelz estoit
auenu vsté donnée pris recompensé de la sorte
et fidelité ait ssé moyes les sont rendus maistres
armes ssé mes ssé sieges ait assez vsté tenir les p
des fos et semblable aux autres qui ny sont pro
Cy faire qui ny a plus ssé qu'il ne ssé pris ait assez
ait qu'il ne soit cy apres qu'on luy face ssé ostes
mains la charge combyz qui luy ayant vsté donné
pour son merite qui ne puisse et ne doibue est
despouillé qui les lieux du royaume qu'on pour qui
juste et raisonnable consideration ou qui ait fait q
chose qui ny despend ait qui soit congnue ny justi
à chacun

Ilz ont auſſy trouué a dire tout ce q̃ lozgent dez coffrez
Du roy auſquelz ilz ſont mectre cez pluſ clairz deniez
Dez receptez generaccez pour ce ſeruice faict tirant
a ce deuocion tout cez gros ſtur ce dite que lez marchant
qui ſont lez plus chargez dommaiz pour dispoſer de ceſte cozone
cat ca mettez ſus ta teſte de qui bon ce ſemblera

Cat Dela eſt a dire q̃ abuſant de la faillitte deſz
ſubiectz ſoy eſt pour a pou de ſborde a plus griefue
charger non ſeulement eſgallez a ceulx q̃ la calamite de
la guerre auoit introduict deſquelz ceulx na eſte remys
ny la paix mais a ſuſmiez auctrez oppreſſionz naiſſantez
de ieune ny ieune a appetit de leur volentez deſreglez

Ilz auoit parau q̃ ſigne cayoy de prance quant
ſur cez frequantez plaincteſ e clameurz de tout
le roy me ou publya ſa conuocaon deſz eſtatz Cendrance
a Bloys q̃ eſt cantian remede ſez plaiez
domeſtiquez et comme vne conſeruacion entre de
prime cez ſubiectz pour obuier enſemble a compte de la
q̃ued obeiſſance dnus ſt et cat de la dite conſeruacion
dautre coſtez deuz iuroit tenir de ne nuyr ancun
de ny Royal e ſingler fondamental de eſtat
de franc mais de ceſte eſtre e ponble entreprinſe
ne eſſa ſy nouy cautoriſacon du mandat conſeil dancune
q̃ ſe faignant bonz politiquez eſtoient ny affect
treſpriad affectionnez au ſeruice de dite e bien de
eſtat eſgardz ne ſeſtant contentez de ſedicte
le roy de ſon naturel treſcretien a ſplie hozz
de la ſaincte e treſtrible deliberacon q̃ la treſhumble

Comdescation de sa magesté mon seur comdut ces pmotz
& sa nobesse mais tout cela a deplu proche m
domant accz gnâ aguest dmz

Les gnoz ffz ont dessa tant cuance gl ny a plus
dssomd gm act gt sy la conduitte administration
detestat ng gm rdeod entierement à charge ayant
ces bnges estte despouillez du tiltre de la dignité
et ces auctrez du pmnoz function ducoste & le
Lesq imaginant leur ost dmz

Lauss estte Luct & emblable a londroict de plusieu
Comdemnez de prompter capitaines de places forbes & aul
offrirez lesquelz ay a pzed de gnebe & remectre leurs
chargez moyennant gl gnd recompens de demde a
ont reduz contre les gtz & volonte pzd dgtz nopsent
resistez ceulx qui auoient pouoir de ce y contrar
& empes nouueau & my Jamais praticqué sy ne loy au
dostes gt argent ces chargez a deulx aussi dictz
auoient estte donnez pz recompans de ce Vorbu
& fidelite gt ss moyens ce sont rduz maistrz
armez ss mes gt faict - gt essayez ~~ny~~ con tenir ces
de fes & semblable aux aultrez gm sy sont pzom
Cy bien gl ny a plus ssomd gm se puisse asse
gt gm ne sont sy cruelz gn'oy luy reuiss & estte
mance & chargez combien gl luy ayant estte donnez
pour son merite gl ne puisse & ne doibue es
despouiller & ces Cpz du Royaume Cymoy pzd gl
juste & raisonnable consideration on gl Cait faict
chose qui sy despend cat gl soit congnu sy justi
à faulte

Ilz ont aussy tres a cuer tout ce q̃ touche lestat de
leur royaume et subietz mectre en plus clair destroict
de leur iustice ordinaire pour le profict et tranquille estat
et deuotion tant de leur gros estat q̃ tous les marchans
qui sont les vrays nourrissans et substance de ceste couronne
car la mettre sur la teste de quy tout les subietz
et Dela est advenu q̃ abusant de la facilité de leur
subietz tout est peu a peu de sorte a plus griefue
charge non seulement destaller a voulloir q̃ la calamité de
la guerre auoit introduict de sq̃uelle ilz ne estoyent
sy la paix mais a iniuste auctorité et oppressions nouuelles
de iour en iour a lappetit de leurs volontez desreglees

Il auoit aduint q̃ lung iour de iuing de prime face
que le roy me suis transporté pres de estatz Generalx
a Tours q̃ est cantin ordre de leur plaisir
dont estiguer cet comme vne conference entre
prince et les subietz pour veoir ensemble a compte de la
iuste obeissance deue et cet de la dite conservation
daultre costel dune iuste balance de leur vraye auc
le nom Royal et dengleur fondamentale de estre
de franc maintenir de estre chef et peuple entretenu
en estat Cy noy cautorisasoy du mainard conseil daulcune
que se faignant bien polytiquer estoient sy effet
tuosiad affectionnez au seruice de dieu et bien de
estat essendz ne sestant contentez de gouuer
le roy de son naturel treschrestien a ~~pris~~ plus hault
de la sancte et treschrestienne deliberacion q̃ a tres humble

Eglise de tout son estat il auoit fait de Reine
roine ses subiectz a tout seruice religieux catholicque
apostolicque et romain Assin de ce se Roine fut
piete auec Cagnacq le Hozaucme auoit este estably
Cest tout consent et deputé a ceux Jusgnes a este ap
pruuant de la christiente Cagnacq se pouuoit adou
dectruble sans peril et preiugé sans resistance Cuy auo
au contraire pdespuad estre necessaire pour soy ren
Dasoilliz et de mimde Laudorité de ce primere et seigni
catholiquer qui auec grand zele auoient soument hyz
Louze Vide combatans soubz ce enseignde pour la
defence de dict religion catholicque Comme sy la reputa
et auoient acquis et de vertu et fidelité ce dust
den reigne suspectz au cueur de ce se Roinore

Auss Labua qui auoit pris son progrez pud a pud
est de mis tombe comme vng torrent de precipi
dans se Viconte chente et le pauure Hozaulme
tromé sur le point de son estre bien tost acable
Enuers de spozaure de Laut Ce ordre ecclesiastiq
et Eglise estoit assubiecte et Jusste remonstrande
ait sien se estant enforzdhuz oppime de degnide
subuentions extraordinaires outre et mesprisa de
de ses facteurs de la sainte esglise de dieu et lag
De sorte tout est tolle ou pollu la nobless a
assermie vicieuse et tout ce pouuoit soulcer
insupportablement de dacte et iudicte exactions qui
payd malgre eux et ne vouloit soustenir est

371

adire corps mangle & ſa ſeur ſes vicaires officiers
foyaulx & mes propres ſubgectz de Lxpulſer ſa-
ſeigneurie des nouvelles Impoſitions qu'on appelle
Jmuentions &c. ne aultre plus riche & Jmperial Lyon
ce ſont noz droictz domaine dng bon eſtat

Dome ad Juſtes causes & conſiderations Nous
Charles de Bourbon premier prince du ſang
catholicque apoſtolicque
Romain comme celluy a qui appartient le droict ſouveraine
de la couronne eſtant heritier preſumptif dicelle en cas
Dieu (que &c.) ne veuille ſa bonte nous oſte nres
bons ſubgectz et a qui touche de plus pres de pretendre
du ſauvegarde & protection la religion catholicque
du de noſtre et la conſervation de la bonne &
loyaulx ſubgectz a nre magſte & de noſtre
~~dicte~~ couronne aſſiſte de pluſieurs princes du ſang
catholicques ancienz pres pairs prelatz officiers
de la couronne Comtes nobles & principaulx
ſeigneurs Cantilz hommes de bon conp de bonne vie &
& communaultez et dng grand nombre de bons
fidelles subgectz faiſant ca mi acteur & pleuſſent
tie de de noſtre dicte entrepriſe & qui auront peur & crainct
tant de noz bons amys treſaffectionnez au bien &
honneur de ce noſtre dicte pays de ſauver
& craignant Dieu & ne vouldront du tout offencer

37 v

pone en ly du monde declarons nous tous jurer
sanctement promis de tenir la main forte a ensuit
vers la sancte eglise de Dieu soit reintegral
es dignite et la vraye et entiere catholicque
religion que la noblesse jouisse comme elle doibt
et sa franchise toutes antiez et les pouvoir soit souffra
les nouvelles y puissent abolier et toutes entiez
estoient depuis et legne du roy charles 9 me et du
absolu et les grieves soient reme et la pointe
et congruissant et les entiez sommairement
jugement chascun en son ressort et tous subiez
du roy me maintenuz et leuez Domiciliers
chazees et offices sans quon les puisse oster
synon en vertu dun arrest et jugement des juges ordinaires
et jugement des juges ordinaires ressortissant
grieves que tous deuez qui se trouvent sur le
peuple soient employez a la descharge du royaul
et a leffect auquel ilz sont destinez et reformai
les estatz ordonnez soient au contraire
praticque soient tenuz de trois en trois ans par
plus tard ainz entiez liberte a chascun de se
plaindre au superieur nayra este dument pourveu

Et ou chosez autres qui sont plus particulie
desplaisirs sont et subiect argument de assemb

378

ey ezmd gm dict por la restanzay de la franc-
maintantionq dar ~~lar~~ bonde & pmetuy dar
mamanr at pour la seurete de nar ssomdr gn'oy
a tassez sommtessoyr at mesmer decozer de prind
pn de fomer & sserretter conspirationq acabez
& du tout zuymr comm sy la seurete dolestat
deppendoit de la thuyne de ceulz gm ont si sommt
hazarde leur vnr por le conserue (me thomr
essant plus pour nomr garantiz du mal at
pour destourne & constan gm dst dessa sur
nor tester Cuyoy de zeromr aux zmodder
guanomr tonsiourz en ey horrare gm sont deausables
at dorbuant dstre tromez justez guant ilz sont
nor ssirder & auctorissez at dessnez ne nomr
vouldrionq decozer a fut ayder por le seul peril
de nor dire Cy la thuyne de la thollegioy
Catholiegne de or thozaulme & de estat dic Cuy
cy estoit gr sperazablement confondu thome la
conseruacy dessnez nomr ne cramdromr famais
autorq dangle estimant ne pomoir choisir buy
plus honorable tombeau & de mourer por vne
Sancte & juste guerre & por nomr acquicter
du debuore & obligacy guanomr comm bons & prud
an seruice de Dire at empescher auss comm

bonne ~~volontairement~~ fidelle subiectz la dissipation de l'estat qui
suit volontiers

Protestant q ce nest contre le tres vrai souuerain
seigneur q premier de armer ame pour la
tuition et deffence de sa ppne de sa vie et de ses
estat et pour toquel nous pretende et pretendons
tous deposer nos biens et nos vies iusques a
derniers gouttes de nres sang auec pareille fidelite
quanond fict q ce passe et de pose les armes
ainsy tost q lauza plu a sa magste les cause
et peril qui meuuent la diuyne du premier de tous
et de tant de gens de bien ce q nous la supplions
treshumblement vouloir les au plustost
tesmoignant a chun q boy bien effect q il est
bray ~~vrai~~ treschrestien ayant la crainte de
Dieu et zele de la religion empramete ny soy au
Ainsy q lauons toujours congneu et comme boy
pere et roy la conseruation de ses subiectz
auquel faisant sa magste pour obeyr et tesmoigner
honneur de nond et de tous ses autres subiectz
Auec de beaucoup de biens ~~vient~~ veillance et cog
nond desirons que toutes ces choses du monde

Nre Jnbitior eſtant bien ſupplyons bien
enſemble treshumblement la Royne mere du Roy
nre treshonnoree dame ſans la ſageſſe & prudence
dolaquelle le Royaume ſeroit piea diſſipe
pour pour le fidel teſmoignage quelle porte
vault & doibt tendre de nre grandz benefice
meſmes ay ſtinullide de nre Chaſtel de Monceaux
qui tanoit honnoree honnoree ſeruye & aſſiſtee de
en ſon
tre plus grandz eſpd Sang & eſpargne nre Cuida
vye amye & prime Dame auec elle portiſſide
le ſty du Roy dela Religion Catholicque de
nre nouvelle a ce comp habandonnide maiſ
Dy employe tout le Credit & ſon pouvoir
laboziose trauaulx luy deburoient juſtement
affribuide et ſer ennemys luy pouvoient auoir
juſtement Sang au pjudice du Roy ſon filz

Supplions auſſy tous les prinſes pairs de France
officiers de la couronne eſmeus eccleſiaſtiques
Seigneurs Gentilzhommes & aultres de ſ lgue
qualite ſ lz ſoient qui ne ſe ſont encore joinctz
auec nous de nous vouloir aſſiſter & ayder de leurs
moyens a ſeparation dun ſ boy & ſamct ordre
et dorſenauant tenir les Lieux & Commandemens

376

Daultant q̃ leur agrement et conservation de
Iugde ẽgagement nos intentions et congnoissan
ce soulagement repos q̃ leur peult venir
et heur affers tant publicq̃ et domestiq̃
et mettre ẽ effect ce q̃ leur sera bon
et proffitable q̃ ne sauroit q̃ prosperer auec la
grace de dieu a qui nous reposons toutes
choses ou du moings q̃ leur admi
nistrons ne se pourront ilz tost rapporter en
comme ilz sont composez de plusieurs nom
bres admonestemens dauoir et doibt a ce hoste
propre et ce pendant ne se laisse mettre
possible par autre q̃ par q̃ leur ministre
entiere prestation de nos vollontez et vouldront
emparer dolourse vicles et q̃ mettant garnison
de gens de guerre les estuyer au mesme
ẽmitudes q̃ sont les autres vicles q̃ ont
occupper

Declarant a tous q̃ mentiront vse de tous ac
thoslitez q̃ contre eulx q̃ auec les armes se
viendront opposer a nous en q̃ mettant
iudicz fauorisez nos adue saizer q̃ cherchent

377 Lesquelz assistans dessitte estat et asseurons
vng. chascun de nous a nous armer iustifier ne
feront faulte ny oppression a lesmu Soit par
passages ou demourer ny Ilz leur ou soit dune
vnzont aucc boy reiglement et ne prendzont riens
sans payer rembourseront aucc cuby tous les bons
qui auzont receu a thommaux de dieu de la
sancte eglise et aubin rebutons de la
treschzestiene nation francoise Soubz prothestans
nouuelmonger de ne poste iamais leur armer
iusques a cuntides ecrivons leur obeir sus et
plustost z mourir tous de boy cours aucc dieu
desfend amonestez ny une sepulture consacree
ne permettra honneur mortz ny armer pres la
cauc de dieu de la patrie

Et y. fin daultant qu faulte de nous
ayde viendra de dieu prions tous vraie
Catholiques de se mettre aucc nous ny boy
estat de reconcillier aucc sa dieu mag^te par
une entiere reformacion de de vie affin
Sappaise soy ire et humorque ny puisse de
conseiller tant f prieder publiquer

procissona sancta & devotiona pmoda
& tiouillida affy & tenha noa actiona soiant
reffervida a thomane Eloira de Colaz qu
Ldiu dda azmar ct de qu noua attendoua
fonta noa forod plua ortaiz affuz

Domd a Herronil Cadornick fone de mazu
faz de grand mel ong alua quatzo bougtz ong
Signo Gazida Cardmac de Couzboz

...lanctis in vitam æternam. Multum ab illis sanctitatis
...ut seruili iugo populus ille carnalis premebatur, cum tamen
...in Christi sacramentis virtutem agnoscunt, qu...m vt ido-
...rid, & omnibus habitantibus Ierusalem in ablutionem
...in aqua naturali; nec aliis verbis, quam Euangelicis;
...improbitas, vel perfidia possit inquinare. Verùm ad
...eri criminis reo possit vsurpari, sine noui criminis ac-
...spiritaliter per pietatem adsit, quod corporaliter deest
...gnus exolueret.

...ites consignans Episcopus, illorum animam inuisibili
...permitti potest. Neque verò Apostolos sola manuum im-
...testatem ad Episcopos ab Apostolis & ex Apostolico iure
...rontis chrismatione, per nudam manus impositionem sa-
...um obseruationem esse quis credat? Præceptum igitur est om-
...illud verò, in sacra synaxi adoranda planè ratione quotidie
...identium inuolucris latentem fidelibus suis in cibum
...etur. Vnde agnoscenda est summa huius sacramenti ad
...ur, quæ mens est SS. Innocentij & Augustini.

...per exigit. Totus sub vtrisque symbolis Chri-
...hristi fiat, nulla opus habet in vinum conuersio-
...sum quotidie per ministrorum manus incruente
...one posita est, de cuius ineffabili dignitate nimis
sacerdotium, ordinationis tamen sacramentum Chri-
...inibus excludi debere verosimilius est. Essentia-
...ge, saltem consilio & exemplo natæ, diuinisque
...aria fieret. Vnde sacerdotij dignitati non satis

...ari iure pertineant, sed etiam in omnes prorsus Ec-
...nstitutione diuina Presbyteratu superius. Porrò licet
...Dominici Ouilis custode, tres Antistitum gradus.
...Metropolitis præessent, ægrè reperias. Concinnior
...amus ad Antiochenum Patriarcham pertinuisse ar-
...ensis Exarchico iure præerant, antequam cum
...litis prærogatiua. Magna semper in Afri-
...cam fuisse) contendunt. Qui autem hoc

...ne totum concedere cogerentur. Certè apud Ruffi-
...scopus regeret, vt Alexandrinus Ægyptum,
...cutum: vt proindè nemini in mentem venire
...rerpres, nec idoneus in sedem Apostolicam à qua
...cantum eo decreto sancitum sit, vt jus Metropoli-
...Vrbis Episcopus in Ecclesias suburbicarias vt pro-
...geretur, cœcus est qui non videt. Hinc ad illum
...n ex veteri Ecclesiæ disciplina minores omnes causæ

...implices formæ. Alia e... Provi... lis Mer...
...o ige pertinet qui Episcopus P... C...
...ni purg...
...i Ha...
...31f
...Antioch...
...o sorte

1575.

980

De GALLORVM Inarmis capessendis scopo, Ad Gallos PARÆNESIS. Anno 1575

NOn impijs armorum prætextus in Principes, non Principibus, in impios indicendi facultas unquam defuit. DEVS autor Regum, qui populis eos præfecit, Regum causam suscipit, atq; illa, tæ regibus iniuriæ ultrius sibi inflictum putat. DEVS inquam, ille, cui corda omnia patent, fucos et prætextus internoscit, distinguere ea, atq; à veris causis secernere non ignorat. Nihil eum magis afficit, quàm diuini sui nominis falsò in omnem interpositi abusus. Nihil grauius hypocrisi, perfidia, et rerum sanctissima, fidei præsertim et Religionis iustitiæq; simulatione obtectis, ulciscitur. HVNC uerò cum hæc Reip. Gallicæ perturbatio cernitur, Gallorum est omnium, totam adeò oculorum aciem intendere, muigilareq, nè aliqua specie aliquous nomi, ne decepti in prauum dirigantur. Itaq; præterita

meditemur, ijsq comparemus presentia: Vnde nou
isti rerum motus oriantur, et, quò spectent, dispi
iciemus. RES nota palamq testata omnibu
hoc in regno est, GVISIORVM gentem (ad titulu
à Carolo Magni stirpe se trahere originem, eosq
quibus hoc regnum proprerea competat. Argumento
sunt, quas non ita pridem finxerunt, Genealogiæ,
Et quas, veluti per manus traditas, spargere commen
tarij, aliaq plurima eius generis monumenta. Precipu
uero (ne res altius repetamus) liber ille quartum uel
quintum abhinc annum Lutetiæ, ipsis authoribus, in
lucem editus, et à Roserio quodam Tullensi Archi
diacono conscriptus, quo, fabulis commentitijsq alle
gationibus præter sententiam et contra scriptorum
mentem prolatis, Roserius probare nititur, istam
olim gentem à Pharamundo usq ortum duxisse,
ac inde continuata quadam serie gradatim ad
Guisios deventum esse. Nimirum hoc regnum ad
eos spectasse minuit, antequam Capetus, Carolus,
Meroueus, eorumq sobales regium sceptrum adipisce
rentur.

rentur. Liber Parisijs passim in Gallia peruulga-
tus est. Quod cum Regi innotuisset, Brulartum
Inquisitionum præsidem Tullum ablegauit, mandauitq;
ut citatus libri scriptor apud se causam diceret.
Cum Brulartus rem egit, ac peregit: sed summa
Regis clementia uenidem conseruatum, honoraria tantū multa
culpam expiare, læsæq Maiestatis crimen facere,
et contrarium scripto Patrimonium carere iussit.
Verum omnium fuit isti genti nulla non tempore perfi-
pectum exploratum esset, arduum fore, ut, pacato
ac tranquillo regno, uotis potirentur, seditiones apud
nos perpetuo conflare ac fouere conati sunt. Quod
tantispertum illis ex animo obtigit, quanta ceum
populum calamitate bella ciuilia affecerint, et quanta
cum ex ijs in hanc Rempa secuta rerum confusione
nihilo magis comnati. Vix ullum tanquam agritudinis
aut commiserationis specimen exhibuerunt. In promptu
causa sunt. Nam ea ratione Gallicæ sanguis effun-
debatur: Isti uero ex eius imbecillitate quæstum
facere studebant. Nempe popularium drummarum

præcipua instrumenta erant; quò autem grauiores,
eò prætextus istis commodiùs suppetebat, suæ inde
seditionis argumentum capiendi. Arma, atq omnis
penes eos authoritas, quibus sibi inter homines
fidem compararent; At eo pacto fastigij dignitatis
sua ex nostris ruinis speculæ atq ijsdem ceps
superstruendæ fundamenta iaciebant. Bello
lenij animi hominum sensim labefactati ad quas
factiones coneitationesq (cùm istis scilicet oppor
tunam uiderentur) procliuiores reddebantur. Tum
zelo etendis miscrijs ciuilibus materiam præbe;
bat: nec statim mitiùs deprehendebatur, hoc eos
honesto nomine, summo principum nostrorum pie,
tatis studio ac feruenti nostræ nationis Zelo ad
consilia sua inceptaq abuti, atq hanc prætextum,
non aeram esse causam. Qui ex eorum quondam
patruum Cardinalem Lotharingum nacerit, hîc mi,
nime hæzeat. Is enim, dum facto in omnibus regni
partibus incendio ardorem illum Zelum religionis
prætenderet, interea Germaniæ Principibus signi,
ficabat

ficabat, se eorum Confessionem amplecti, eamq; uelle
in Gallias inuehere. Vnde cum, in Germanorum gra-
tiam, ex fratre nepotes Augustana Confessione imbu
curaret, inter Familiares dicere non uerebatur;
Nisi Religionis, ut uocant, reformatæ professores,
in primis sibi cum suæ gentis hominibus (tanquam
ciuitatis reis) decertandum esse statuissent, quod
ad Religionis doctrinam spectaret, in eo utrinq; con-
ueniendi, dissidiaq; inter se componendi rationes
minimè defuturas. Tandem Regum nostrorum
prudentia compertum est, postquam hi extrema
tentassent omnia, Non ferre religionem, ut ipsa
armis præiecetur. Vim quidem atq; uiolentiam
hypocritas parere, non Christianos. Bella, corrup-
telarum parentes, quam contumaciam depellant reli-
gionem, totius atheismum inducere. Deinde istos
maximè, qui bellum pro Religione suaderent, non esse
cæteris religiosiores sanctioresue: magis uafros
esse chirurgos, qui suo lucro uulnus alerent,
Periculum, nè Regis Francisci magni oraculum

„ comprobaretur, qui dixisset Gvisiorum gentem,
„ liberos suos ad thoracem, miserumq suum
„ populum ad inclusium, hoc est in summam
„ pauperiatem, esse redacturam. Itaq a nonnullis
Catholicis studiosissimis obseruatum est cum die
diuo Bartholomæo sacra Carolum regem impulissent,
ut quotquot Religionem, quam uocant, reformatam
profiterentur è medio tolleret, satis illis fuisse hoc
nomine priuatos gentis suæ inimicos extinguere,
propriasq simultates ulcisci ac persequi: Imò in
omnibus imperij sui prouincijs lenitatem atq man-
suetudinem præ se tulisse: sic modis quibusq ex
Principis rigore ac seueritate sua comparasse commo-
dum pro summo suo imperij rigore Rex optime ani-
maduerterit. Præterea neminem fugit, hunc nostrum
regem cum prosperrima, ut facultas tulit, fortuna,
totum adolescentiæ tempus exterminandis aduersæ
religionis professoribus consumpsisse: Regnum deinde
ingressum de priori acerbitate tantis per nihil remisisse
dum perspexisset et conscientias vi armorum nunquam
Do„

domitum nec pacatum iri; atq ut altera populi
pars exterminetur totum regnum populumq uniuer-
sum delendum esse. Is ergo plurimorum magnorum
Principum, vicinarumq rerum publicarum, quas
uiderat, exemplo, regni sui incendia beatissima
pace restinguere decreuit, et quemlibet, donec à
pio aliquo Concilio certus quidam statueretur ordo,
sibi suaq conscientiæ uiuere permisit. Interea pro-
positum illi fuit, dare operam, ut Ecclesiastici ad
pristinum officium reuocarentur, Ecclesiaq honores
uiris idoneis et de suo munere solicitis, quan-
eius fieri posset, tribuerentur. Quæ nosset quan-
tum rebus in omnibus exemplum Principis ualeat,
formare se in primis, tanquam pietatis exemplar,
ac se aulæ, Principibus, equitibusq dare imitandum.
Si nimium erant, suo quidem iudicio, uera legiti-
maq modi à Deo constituti, quibus Ecclesiæ membra
coadunari, atq ad eam conscientiæ reduci queant.
Sed uix mita pace ad anni M.D.LXXVII. exitum
et patefacto eius aliquo in posterum tuendæ studio,

nè sua inutiliter et populi arma inter se amplius com-
mittenda forent; cùm isti eo pacto dominationis sibi
in medio armorum comparandæ rationes, præcidi
cernerent, noua capere consilia, ac euidenter
significare bellum ciuile sibi quæstuosum, hoc est
sibi ædificationis loco nostram esse ruinam. Quam-
obrem erepto illis religionis nomine, alias regni
perturbandi species effingere cœperunt. Tum
igitur uarias regni Prouincias ad defectionem soli-
citare: cleri onem edocere, sed à bello, quod ipsi
accendissent, fouendo propagassent, causam retinere;
nec elogii, Cardinalem Lotharingum horum patruum
decimarum mercmentum, partisq bonorum Eccle-
siasticorum auctionesq conditionesq omnium primus
instituisse, atq adeò auidè procurasse, ut Roma
etiam Ecclesiæ Gallicanæ flagelli nomen reportaret
Equestris ordinis diminutionem et contemptum
dicere; nec commemorare suam gentem, quandiu
ea rerum potiri potuit, stirpis Regiæ Principes,
qui Equitum primi nuncupari atq haberi non
erubescunt

erubescunt, manibus pedibusq; depressisse. Preterea
silere Equitum extenuationem, necnon honorum huic
ordini debitorum ac mancrum contemptum, bellorum ciui,
lium authoribus imputanda esse. Qui enim bella ciuilia
in Remp. mouit, eodem progemodum aditu omnium
ordinum confusionem mouit, qui repurgari illico, atq;
in pristinum statum reduci nequeunt. Tributorum
amplificationem nouorum; uectigalium misero populo
impositorum inuenta afferre in medium; nec uero
addere, bellum noua semper Principi, et demere
populo onera parere: Ea porro sola pacis continua,
tione leuari et minui: Populum è recenti bello
Principis benignitate vixdum frui posse: Nouas
seditiones inire ut a Principe leuationem et solatium
consequamur, Nihil aliud esse, quam morbo remedium
peius, imo contrarium adhibere: Hoc ipso; inquam,
Principi facultatem populi sublleuandi praecipi; Et,
quod summum est, populum pluris annuum bellum
quam decennale uectigal emturum: Imò è bello decen,
nali optimè constituto tanta damna, ut ex annua seli,
tione, eaq ciuili quam hoc nomine suscitare parabant,

non oriri. Tum in eorum libellis nulla Religionis
mentio. Ferunt ille, quo se tegebant prius, et deinceps
texêre, non prodibat. Contrà uerò cum aduersæ Religionis
professoribus, quod nemo ignorat, consilia habebant,
ut eos ad suas partes traducerent. Religionis exer-
citium ex edictis et præter edicta, si opus foret,
pollicebantur. In Germania uariis moliebantur præ-
sertim apud Ducem Ia. Casimirum non solum ut eum
ad hanc societatem pellicerent, sed ut is etiam cæte-
ros religionis (quam uocant) reformatæ professores hor-
taretur qui eius freti authoritate nihil ab istis in
eorum detrimentum attentarent. Sibi certo persua-
derent Regia sui imperij oppida religioso tanquam
fidei ab se interpositæ pignora Casimiro offerebant
quæ res fortasse processissent si se ad eorum
dogma religionis professores applicare uoluissent.
Sed et commodum id periculi Rex à se pro sua prudentia
auertit. Cum enim satis perspiceret qua isti parte
potissimum laborarent, ferre non potuit, ut ex iniqua
eorum animo priuatisq; iniurijs populus aliquid detri-
menti caperet. Quin usq adeo demisit se, ut ijs

ratione quamuis satisfaeere niteretur. Eos itaq; ad se
accersiuit, honoribus cumulauit, de se olim bona occa-
sione bene sperare iussit, donis muneribusq leniuit, quedam
in pecunia illis alunde debite solutionem assignanda
curauit. Annuerunt uero, postularuntq ut edicta de
nouis quibusdam vectigalibus proponerentur. Hæc illis
assignarentur. Imposita quamprimum atq assignata
sunt. Non difficile tunc factu fuit, istos cleri,
equestris ordinis, plebisq memoriam deponere. Nam
cum Prouinciarum, quas ad seditionem conciuerat
seduxerint, legati in aulam aduenissent, se eos non
modo non abnuere, sed ne tiæ quidem conspicari
simularunt. Porro de multis edictis decernendis,
publicoq consensu recipiendis sententiam dixerunt,
qua Rex postea monitus quanta pro ijs onera populo
sustinenda essent rescidit, atq abrogauit. Quod
unquam contigit, ut apud Regem uel priuatim, uel
in Senatu de subleuando populo illum uerbum facerent.
Qua ex re in prouincijs prudentissimus quisq merito
notauit, istos peruersa Reip. administratione, si qua
foret, minime angi, sed magis cruciari quod eas in

in rebus gerendis partes non tenerent, quas ut iustas
debitasq sibi tribuendas esse assumerent; Ad eas, haud
dubiè, si quas susciperent, prodendas paratiores, quam
ij quibuscum populi nomine iure expostulare posse
contendebant. Id uerò maximè istorum pectus deme-
arrosit animum planè confecit, quod cernerent con-
tinuari pacem, atq apud Regem esse ratum eam
magis ac magis firmare, eiusq interuentu abusus, qui
in munera Ecclesiastica irrepsissent, emendare, equi
strem ordinem pristino suo splendori restituere,
populo tributis et uectigalibus miserè mulctato
subuenire. Ea namq mala à bellorum continuatione
ut plurimùm mucta, non alio demum remedio pro-
gnam pacis continuatione sanari posse.
At uerò postquam Deo opt. Max. uisum est Sex.
Regis fratrem in cœlum cooptare, tempus adesse
duxerunt, quò de perficiendis uectibus suis institutis
serio cogitandum esset. Operant itaq solicitatio-
nes et secreta consilia cum uicinis omnium suspectis-
simis atq huic Reip. periculosissimis instaurare, et
statuere, quomodo cum se res habeant, arma, ut muta-

tioni

tioni, quam hoc in regno moliebantur, uiam sternerent
sibi necessario esse capienda. EA igitur causa est,
quamobrem hodie bellum aggressi sunt; quantumuis
licet speciosum nomen obtendere uoluerint, ut omnes cuius-
libet ordinis homines eodem crimine irretirent: quibus
certè credere, eumdem scopum eumdemq finem proponi,
neq naturæ neq rationi consentaneum est. Eos autem
propemodum nescire, qua specie sua in hanc Remp.
consilia commodè occultare deceant, hoc argumentum
est, quòd belli initio protestationes ediderint, quarum
sola uarietas cunctis falsitatem detegere possit. Alijs
n. Religionis contrariæ extirpationem iurant; Alijs
ne eius quidem ullum uerbum. Si tantus eos Zelus ar-
dorq commouet, quid hoc in loco idem Zelus excidit?
Alijs a Rege contendant ut regni successorem nuncupet,
Alijs uero hoc ipsum caput à tergo missum faciunt.
Si tanta est eorum Catholicæ Ecclesiæ cura, si
tantus metus, ne cum ea post regis obitum male agatur,
quid calamo inhæsit? Alijs rursus Ecclesiæ et populi
protectionem, aliaq nomina præ se ferunt. Quis

in tanta uarietate non uidet istos, ubi pedem figant,
ignorare! Quis non perspicit, in incerta Protestationum
forma, incertum ac titubantem conscientiæ habitum!
Quis denig hominum sermonem non animaduertit,
qui, quo malum suum animum honestare queant, fucum
uix inueniunt! qui dum falsitatem unam duabus, duas
tribus obtrudere autumant, ab omnibus simul uenetis
mendacij arguuntur, et qui, quales ipsi sint, maxime
indicatur reuelatur! Vnam tantum religionem in
Gallia esse uolunt. Atqui istud est commune omni-
um Christianorum desiderium. Quas uero huius
rei adipiscendæ rationes proponunt? Si de ui ag-
Magnus ille Imperator Carolus V^us eius, quoad
conscientias, infirmitatem atq mutilitatem in
Germania expertus est. Philippus Hisp. Rex
cum suos Hollandix Zelandiæq populos ui armor-
in extremam necessitatem adduxisset, tandem Amo
1 xxvj. pacem illis concessit, cuius beneficio, Re-
ligionem integram permisit, sed nec Cat. Apost. Ro-
manam in ijs regionibus instaurauit; Imo nec Eccle

Siasti

sias ficis bona restituit. Easdem deinde conditiones
per Ducem Terranouanum, non harum tantum pro-
uinciarum, sed etiam quarundam aliarum causa,
ante triennium obtulit. Reges nostri impensiùs
quàm isti, suos cremarunt, submerserunt, multis proeliis
uicerunt, multis modis adorti sunt, omnes quinquaginta
annorum spatio uias ac rationes tentarunt, nullisq; facul-
tatibus pepercerunt, ut hanc Religionē contrariam tandem
conficerent radicitusq; euellerent. Quod Carolo V. Chri-
stianum, quod Philippo Catholicum cognomen fuit. Alteri,
ut populos electione magis quàm natura sibi subiectos
seruaret: Alteri, ut regiones tueretur, quæ pro multis
alijs amplissimis ab eo possessis ipsi pro nihilo erant;
Cur nostro Regi nefas erit, ut ijs partes natura
suæ fidei commisit, atq; ut uniuersam Remp. suam
ab ineuitabili pernicie uindicet? Remp. inquam olim
quidem florentissimam, sed deinceps eo ipso decreto,
quod isti renouare student, in Iumentum, uti iam
uidimus, discrimen adductam? Si dicent, belli
rationes tum perperàm constitutas fuisse, quibus quæso

396

alijs, præter seipsos, culpam adscribendam putent?
Annon ipsorum patres ipsiq in bellis potissimum impera-
runt? Annon belli et pacis arbitri fuerunt? Annon
ut res eorum ferebant, ad arbitrium libidinemq suam
modò classicum cecinere, modò receptui signum dedere?
Quod si Regem bello immortali, sacramento etiam inter
posito, obligare cupiunt: Hanc videlicet miseram Remp.
miserumq populum iam tot annos vexatum perpetuæ
calamitati addicere: Est equidem subditi in Principem
lex ea durissima nimiumq intolerabilis. Istud equidem
manifestum indicium est, eos religiosissima ruina
nostra cupiditate teneri, cui nos religione maneipare
velint. Addequod argumentum est profecto certissimum
istos assidue armatos esse velle, istos inermes esse
nolle, atq istos tandem regi aut media inter arma
aut potius armis suis parentare velle. Nos vero
infelices, quibus tantam sustinentibus insolentiam
vivere: infelicissimos, quibus, si istis ex sententia
succederet, nostro Principi, nostri Principis sanguini,
nostræ euersæ patriæ, nostræq Reip. extinctis legibus

superesse

supereſſe contingeret. At, nonne dolendum eſſet
regnum hoc poſt regis obitum ab hæretico obti-
neri! Prouidi tutores! Huic autem malo qua ratione
medeantur, diſpiciamus. Iuuenem ac dei beneficio
firmæ ualetudinis regem habemus. Contendunt
nihilominus ut is Regni ſucceſſorem nuncupet, Imò ipſi
nuncupant. Nam Ill^mum Cardinalem Borbonium
armant, inſtruunt, qui, quam fabulam agant, non
perſpicit: ac ei, ut primi ſtirpis regiæ Principis
regaliſq ſceptri hæredis nomen ſibi ſumat, authores
ſunt. Quod monſtrum! quæ Chimæra! Si res
tanti eſt, et ſi tantus ob Catho: Eccleſiam metus,
quis eius causa magis adeundus erat, quàm Rex noſter,
Princeps Chriſtianiſſimus, Princeps pijſſimus, Prin-
ceps q inter omnes Cath. Apoſt. Romanæ religionis
ſtudioſiſſimus! De quo uero minus cogitandum, quàm
de Ill^mo Cardinale, Principe iam decrepitæ ætatis,
et peræ animam agente, Principe, inquam, quem
ſecundum naturam Regi ſuperſtitem fore ſperare
non poſſunt, ni forte uitæ eius fines circunſcripſere!

nisi ad eius interitum conspirarant coniurarunt?
Nempe homines, à quibus toto uitæ suæ tempore illusa
religio est, regi nostro conscientiæ uiam monstrabunt.
Gallos pietatem in patriam docebunt Lotharingi! Erunt
Principes exteri nostrarum legum interpretes, dissidiorum
nostrorum arbitri! Principum Regiæ stirpis Regiæq
consanguinitatis iudices? Quis hîc non uidet (si Deus
Illmo Cardinali oculos aperiat) conductum esse eum,
uel commodatum ut, tanquam in scæna, semestri
forsitan spatio Regis personam sustineat, dum res
istarum partium optimè constituantur! Quis non
uidet de eo istos minimè sed de seipsis cogitare,
cum de eo uerba faciunt, et Regi triginta quatuor
annos nato futurum successorem nominant plus quàm
sexagenarium! cum inopiam hæredum, quam Regi
obiiciunt Illmi Cardinalis annum iam climactericum
egressi uigore supplendam esse putant! Verùm, ut
Rex Successorem nuncupatenus habeat, arma in eum
sumere, in fauces imolare et ueluti pedibus concul-
care uelle, nec non ab eo concessa authoritate abuti:

quod

quod amplius est, acceptos ab extero Principe nummos
distribuere, petitas accersitasq externas copias in-
troducere, Id equidem Cardinalis Ill^mus pronuntianti
mihi ignoscat; Si, quo ista tendant, non uidet, hoc est
plane nihil uidere. Id enim non est Gallum esse.
Id uero est, regnum extero Principi uendidisse, Id
est nostram in uestem iecisse aleam. Qui conseuerde
cum solos se impares esse sentiant, eam extero
hosti obtrudunt participandam, nos ipsi uenales
et libertatis specie preda exponunt.
Rursus nolunt Principi hæretico subiici, hisq addunt
Gallos non alia conditione suo Regi se iureiurando
obstringere quam si Cath. Apost. Romanam Eccl^am
tueatur. Periculosa uero propositio, et nihilo minus,
quàm Chilperici deiectio, putida. Cuius in locum
Pepinus olim assumptus fuit, quod nimirum ille non
satis strenue Ecclesiam contra Sarracenos protexisset.
Sed, Deo auspice, Rex noster suas partes optime
duq tutaturus est. Quid ergò si is occiderit,
uel potius si eum isti (uti sperant) occiderint? Se

nunquam lacteros innuent, ut Rex Nauarræ regni
hæreditatem adeat, quam tamen iure ad eum spectare,
quo se cum fuco uelare nitantur, ipsi sibi sunt conscij. sed
Nauarræ Rex iudicio satis polltet, etiamsi nulla
eius foret in Regem propensio, ut intelligat, quam
maxime sibi Regis uita hoc tempore utilis ac necessaria
sit. Attamen eius est, suæ hîc causæ adesse. Verum
eximuerò quis ille uates animum tanti Principis usq
adeò scrutatus præsagiuit fore, ut is iusiurandum
istud, quod armis omnino intempestiuis extorquere
uidentur, præstare fugiret! Si Romanorum Im-
perator Augustanæ confessionis professores unà cum
Catholicis accommodato etiam iureiurando amplexus
est. Si Bohemiæ Rex Hussitis non secus quam
Catholicis tutelam suam præsidiumq sacramento
deuinxit: Si Rex noster Chr.mus Poloniam ingressus
utriusq Religionis defensionem sancte pollicitus est:
Si se hoc ipso in regno contrariæ Religionis hominibus
eiusdem rei causa obstrinxit, dum eam illis facem,
istorum consilio et authoritate, concederet, quam

ut infrm,

ut infringere simulq suam ac ipsorum fidem prodere
cogatur, mox ei uim faciunt: cur Regem Nauarræ
quod olim ab alijs exegit, à se postea uicissim (si liceat)
ut postuletur, somniant non esse passurum! cur idem
non libenter iuraturum, promissurum, seruaturum,
et Catholicos cum cæteris, atque defensurum! Dixi
libenter. Nam si nos ob nostra crimina nostro
rege optimo, nulla prole relicta (quod deus omen procul auertat) spoliatum
atq orbatum iri contingeret, ipsiq Regem Nauarræ
fore superstitem; minime dubium est, quin is non
modo non repugnans, sed ne recusans quidem cuncta
ea polliceretur cunctaq efficeret, quæ ad populo,
rum suorum quietem et Reip. commodum pertinerent.
Neq uero subditorum esset ullius iurisiurandi formulam
naturali ac legitimo regi suo præscribere. Cuius
scilicet Maiestas non à solemnibus, non à ceremo,
nijs, quæ mutabiles minimeq fixæ sunt, non ab aliqua
sacramenti religione, qua se subditis obliget, vim
aut essentiam capiat: sed magis diuina benignitate
ueteriq lege Gallica constituta sit. Quæ lex, ueluti

firmissimum huius regni fundamentum, cùm omnia
iuramenta et robore et uetustate longè superet
à nemine tolli uel labefactari queat. Illa autem
iuramenta a primis regibus nunquam, a sequentibus
ultrò quidem facta, à mediis immutata, ab ultimis
renouata atq; a futuris deinceps inuitis petita
si forsitan denegentur, nec maiestatem imminuere
nec de debito regibus populorum obsequio iura possunt
quicquam eximere. Quippe reges Galliæ non
Electione, non populari suffragio, non usurpatione,
Sed diuinitus proxima regiæ stirpis agnatione
reges creati, nihil alii mortalium huius beneficij
nomine, Sed soli deo opt. max. et Sacramentum
omniq debent: Ac quemadmodum diuino natu,
ratiq iuri propterea deuincti sunt, sic populi reipsa
in eius licet inuirati, uerba iurare, legibus q
morem gerere tenentur. Adhæc, Rex Nauarræ
natum atq educatum esse; bona conscientia, nisi
edoctum prius, ab ea desciscere non posse: promptum

si, ut iuris
ti aiunt,
rentum feuda,
dominio præst,
, non est de
ntia feudi;
gis iuramentum,
is præstandum,
ni substantia

se

se semper ac paratum fore, ut liberi ac legitimi
cuiusdam concilij institutionem amplectatur, atq
commonitorium errorem deponat. Si postulant,
ut absq institutione alia, sed regni tantum abiecuis
spe uel desperatione, uno impetu, ab alia professione
ad aliam transeat, quid aliud queso in eo requirunt
quam inconstantiam, quam perfidiam, quam hypocrisim
non ut se regis dignum nomine sed potius reddat
indignissimum? Si se ad melius elocendū exhibet,
Si in meliori doctrina sibi tradenda non abnuit acquiescere,
quo in ueterum canonum loco reperient eam obedientiam
eamq submissionem haec in nuncupacu? quibus error
inquiunt canones, non est propterea haeresis. Haeresis
est error maximi momenti. Error, inquam, qui in
fidei articulorum et salutis fundamento uersatur.
Rex autem Mauricae ait se Christianum esse i-
se credere salutem suam in sola Jesu Christo sitam esse,
se sacrosanctum eius Euangelium, ut certam ueritatis
regulam complecti ac reuereri; Symbola Ecclesiae se
credere; Concilia uniuersalia in Eccliae flore habita

Suscipere, omnes haereses ipsdem damnatus condemnau
atq hodie concilio uniuersali, uti par est, conuocato
& legitime habito sese etiamnum subijcere. In eo
igitur si proprie loquamur non est haeresis. Nunc
-n. tam multa credit, quanta primi omnium sibi
satis esse credere iudicarunt. Neq uero scisma.
quia scisma pre se fert firmum in separatione
propositum. Barsen ergo et solemne habeamus concilium,
isq statim se nobis coniungendum prebebit. Preterea
quisquis (aiunt canones) haeresi tenetur, non est
propterea haereticus. Haeresi -n. praesupponitur
ambitio nouitatis et pertinacia aduersus rationem
traditam et ostensam. Omnes autem iudicare
queunt, Hum Mauorex Rex eam in rem ambitione
impellatur. Nam, ut aiebat Jurisconsultus, cui bono!
Quod inde commodum potest percipere? Ea ambitio
cadit in Doctorem Theologum, non in Principem. Ea
pertinacia in Sophistam cadit, non in eius simplicitatem
qui ab alio docetur. Si ambitione moueretur, Regiam
beneuolentiam, omnium Catholicorum fauorem, ma

ximorum

ximorum in orbe Christiano principum vota et
suffragia ambire, mutata illico religione, utilius
foret. Si denig ambitio hæreticum facit. Equidem
istius coniurationis & authores, cum sint omnium ambitiosissimi,
summos appellabimus hæreticos. Sed conscientia
Rex Nauarræ ducitur: conscientia fait, ut
omnes, quibus isti feruntur, consyderationes præ-
tereat. Speratq rem sibi fore cum populo, qui
non Principem erga deum propriam conscientiam
perfidum cupiat, sed magis pacificum, rationis
capacem, ac meliora addiscere meliorq facere
paratum, quandocunq ea docebuntur. Lex huius
Reip. filium, religionis causa, neq directa neq
collaterali hereditatis successione priuat;
Cur principem? Lex ad omnium munerum admi-
nistrationem utrosq absq ullo discrimine admittit.
Cur ad Reip. non item? Lex unicuiq exercitium
suæ religionis permittit, neminemq excipit; Cur
solus Princeps hoc priuilegio excludetur, Princeps,
inquam, qui cæteris priuilegia impertire solet?
Cur solus in sua conscientia omnium rerum pactio,

sissima seruitutem seruiat qui ceteros libertate donat!
Legem dixi Reip. Nam ea sola viuimus, ea sola in
pace viuere, hanc Remp. in pristinum Statu reducere
atq ab eruinis erigere possumus. Legem inquam,
in Comitijs Aurelianensibus sine fol, sine prensa,
tione, sine conspiratione solicitationibus eorum
qui nostram hodie Remp. perturbant, instituta.
Comitijs denig eorum impulsu atq adeo ab ipsis,
dum summa auctoritate fruerentur, conuocatis; quæ
nunquam infringere tentatum; quin nobis protinus
ad bella ciuilia descendendum fuerit. Et bellorum
certe ciuilium nomine omnia calamitatum et
confusionum genera comprehenduntur. Legem
itaq iustam, quod ea omnium maxime necessaria
sit! Legem in presenti rerum statu irreuocabilem,
quod eius reuocatio nos in perniciem reuocatura
sit: Legem laudatam, legem iuratam ab omnibus
Principibus, prouinciarum legatis, concilij intimi
Senatoribus, supremis curijs, Judicijs presidia
libus, omnibus regni ciuitatibus, et communita,
tibus. Ab ijs denig qui temere hodie aduersus

usq

eam

eam protestari uolunt: Legem tamen, quæ Religio,
nis negotium Libero Concilio decidendum remittit;
Quius pendente expectatione nemo hæ in Rep.
hæreticus appellari, et cui qui se subijcit neq
pertinax neq Schismaticus iure haberi potest.
Nonnulli Imperatores, ipseq Constantinus sub finem,
Nonnulli etiam Hispaniæ reges opiniones erroris
plenas secuti sunt: Erroris; inquam, in pri-
cipuis fidei articulis. Rex vero nauarræ non
usq eò lapsus est. Legitur ne propterea de ijs
deponendis unquam cogitatum! de ijs exclu,
dendis quicquam propositum fuisse! Nonnulli
etiam Papæ cæterorum Doctores, quibus merito
hæretici atq hæresiarchæ nomen conuenire
debebat, male de Christo senserunt, perperam
de eius diuinitate salutis et Religionis fun,
damento tradiderunt. Christiani tunc orbis
id interciat uniuersi. Publicus fons, unde
quisq hauriebat, infectus uenenatusq erat. Quid
de ijs actum sit uidemus. Est atum fiat, donec
Concilium solenne congregaretur: deinde, eo habito

auditi, instituti, atq ad emendationem et resi-
piscentiam admissi: Nunquam nisi in frequenti
Concilio hæretici pronuntiati fuere. In eorum
dignitatem nihil per præsumptionem, nihil per
præuentionem, nihil per uim unquam attentatū:
Omnes semper iuris formulæ obseruatæ; eandem,
nationis sententia expectata, atq adeò, latâ
eâ, tempus illis datum ad cogitandum: Respiran-
di potestas facta, ut ad bonam, si uellent, frugem
redirent. Vt uerò quiuis Princeps hæreticus sit,
Imò infidelis, tamen qui ei politicis in rebus resistit,
Dei ordinationi resistit. Discite à me, inquit
Christus, quia mitis sum et humilis corde. Reddite
Cæsari, quæ sunt Cæsaris, et quæ sunt Dei Deo. Pagani
Imperatoris edicto Christus Christi parentes
obsecuti sunt. Qua fronte nos Principis à Christo
Lati iugum subire recusabimus! ¶ Sed periculum
est, aiunt, ne si Rex Nauarræ regno potiatur
Catholicam Religionem euertat. Respondeo, ab eo nos
longo adhuc abesse interuallo. Eam porrò curam
tam longinquam ac tempori minimè consentaneam,

uicolen.

uiolentissimam animo affectionem et nulla religione impulsam indicare. Respondeo, Regem nostrum Dei uoluntate, in ipso esse ætatis flore; insi de aliquo istis dolo forsasse constet, qui abditus nobis, et quem deus auertat. Respondeo, Eum spe liberorum, Suscipiendorum non destitui: Regem, reginamq uxorem, pro ea, qua utrq est, ætate, etiam duodenos absq ullo miraculo procreare posse. Respondeo, futuro huic quod obijciunt malo debile remedium adhiberi. Nempe Cardinalem Rege bis seniorem, Cardinalem inquam, celibem, cui metuendum ne prius funus ducatur quam ipse uxorem ducat. Denig certum se, si is unquam duxerit, filios non esse geniturum. Quod uero attinet ad Religionis mutationem, quam tam, topere formidandam censent, Rex Nauarræ dicet, etiam Religionis suæ præceptis passim traditum, vim conscientijs non esse faciendam: Deinde in ipso bellorum ciuilium ardore, cum omnis per universam Gallian Religionis (quam uocant) reformatæ usus prohiberetur, se nihilominus (at. Apost. Romanam in omnibus suæ ditionis urbibus integram intactamq semper religuisse; atq eius nolle alios, quam clerum

sacerdotes, monachosq Agenenses, apud quos morabatur,
testes adducere. Se bello pacisq tempore non modò
in ijs quæ ad aulam familiamq pertinerent, sed in
amplis etiam muneribus publicis, quorum ei facultas
fuit, hominum religionis utriusq ministerio, absq ullo
discrimine, perpetuo esse usum; in cubiculo, in
consilio, in satellitio; neq ullum unquam conscij,
entiæ nomine, à se posthabitam vel remotum. Quod
eos, qui ad eius Regiam aliquantulum accesserunt,
minime fugit. Præterea in ea Regni Nauarræi
parte sibi à Deo relicta, quæ Biarnensi sua
provincia longe amplior est, de Apo. Rom. Ecclesiam
uti olim, permisisse, neq de eo statu, quo aduentus
sui tempore fuerat, quicquam immutasse vel innouasse.
Id autem malitiosè tacetur, satis q fore creditur, si
causa Biarnensis calumnijs eleactur. Verum hîc
ita se res habet, Biarnum quondam à Regina sua
matre colenᵐᵃᵉ memᵃᵉ. omnium ordinum ad hoc cita,
torum consensu Religioni (quam uocant) reformatæ
addictum fuisse: quam Religionem quum ipse profi-
teatur. Eam certè in eo, quo reperit, statu abs se

relict

relictam: Deinde se tantis continuo laboribus, tantisq;
erumnis suo capiti paratas exercitam, vt nullam
hîc mutationem opportunè assumam esse existima,
ret. Interea non rescitur, omnes eum acerbitates
indes remouisse, legibus modum adhibuisse, Eccle,
siasticis ut pensiones soluerentur curasse, atq eas
aliquoties propijs nummis exoluisse. Id quod
Episcopi alijq Ecclesiastici, qui agros in sua ditione
possident, negare non poterant. Tandem populo
suo comitia semper obtulisse, ut libere cuiq senten,
tiam dicere, et quid ad conscientiae atq animorum
quietem ab eo requirendum esse duceret, declarare
liceret. Quod in Rath. Apo. Romanam Religionem
Biarni assumptam non esse in malam partem tra,
hatur. Eam in Nauarrea ditione, ubi par imperium
habet, non esse repudiatam in bonam partem trahi
necesse est: Imò ab omnibus sanè nec ullo modo
affectae mentis hominibus, utrobiq in optimam, quod
neq ibi neq hîc quicquam immutarit aut imouerit,
praeterquam quod Biarnensium constitutionum,
dum postea meliora speraret, rigorem lenierit.

Scilicet eum non esse Principem qui nouitatibus de-
lectetur, aut qui uiolento animi impetu temere ad
huius aut alterius Religionis conuersionem feratur:
Sed qui potius res omnes eo loco, quo eas nactus
est, libentissimè patitur, nisi a ligua euidenti
et perspicua utilitate moueatur. Quis uero
Regem Nauarræ adeò iudicij expertem ac suæ
ipsius dignitati, proprioq commodo aduersum
censeat, qui, si Deus et natura suum ad tantum
regnum eueherent, id per uim sine ratione
amittere, aut in summum discrimen uelit adducere?
Per uim, inquam, sine effectu. Et quæ certissimum
ei pariat exitium? Quis porrò credat ab eo qui
inferiori Nauarræ, quod nemine repugnante potuit,
uim inferre noluerit, Regno Galliæ, quod sine sua
regni ipsius factura fieri nequit, uim illatum
iri? Hic scrupulus ea dubitatio imperitorum
non sapientum animis potest injici; neq hanc
qui contrà protestantur ipsi mouere audent,
quamuis ita forte alijs persuadere nitantur. Adde
quod si eò deuentum, atq huic dubio securitas

Iniecti

Inuestiganda esset; eam populum à Principe flagitare,
Eam à Principe populo concedi oportuerit. In hoc
autem Principe nullum unquam uindictæ, nullum
perfidiæ signum obseruatum fuit. Verùm alicuius
rei nomine à nobis secundùm naturam ità remotæ
iam iamq; arma sumere, ac teli procul adeò immissi,
et quod nos à uicesimo trigesimoue anno uix
fortè pertingat, declinationem uel depulsionem
quærere; atq; hac specie uniuersam Remp. inflam-
mare, eam externo hosti prodere, qui maximam
nobis, eamq; præsentissimam, ultrà quàm istuc, quod
præsagiunt, mali facere queat, permitiem importet:
Quid ipsum aliud est, quàm ut febris paroxysmo
occurratur, ciciutam prescribere? quid aliud
quàm pro incerti morbi remedio mortem certissimam
propinare? Hîc nempe dolo agitur manifesto.
Ignorantia enim crassior foret quàm ut obtendi
possit. Ergo istuc ægro uenefícium; Istuc Reip.
proditio: Istuc in Regem coniuratio est. Rex
uerò cùm successorem nuncupauerit, Successorem

inquam, qui ut ei superstes sit minime debeat spernæ,
Successorem tamen in eum finem nuncupatum atq
hac inflatum expectatione, quo tandem pacto Regi
satis erit cautum nè ab istis è medio tollatur?
At Regem Nauarræ missum faciamus. Is suam probè
si quando usu ueniet causam agere nouerit. fauxit
autem Deus nè unquam usu ueniat.
Reliqua Protestationis capita, quæ maiore nitantur
ueritate aut specie, uideamus. De adolescentibus
quærentur, à quibus Regem aiunt possideri, summa
captari beneficia, Principes, ueteres ministros,
ac primores equitum repelli. Quos designent
abusiua denominatione cuiusmodi facile sit metelli-
gere; nimirum de Joyosio ac Espernone ducibus
sentiunt. Eos autem a Rege diligi non adeò absurdo
res est. Priuati homines in amicitijs liberi esse
cupiunt: quanto magis Principes? Si amicitia crimen
est, quid migui accusatores Regis amicitiam per
um expetunt, eamq; cæteris inuident? quid ipsi
suorum quosdam omnium fere indignissimos præ alijs

habent

habent in delitijs? Nostras si scrutabimur historias
ullum re Principem extitisse legemus, qui non aliquem
beneuolentia complexus sit? Vt uero Rex de ijs
bene mereatur, id suum producens effectum uoluntas
facit. Amare nihil aliud est quàm bene cupere,
nihil aliud quàm bene facere: Vera enim uoluntas
ad suæ facultatis proportionem extenditur. Sed
immensam dicent Censores optimi nimiam
Regis liberalitatem, ac suæ hîc esse censuræ locum.
Præclarum sanè ederent exemplum si à seipsis refor-
mandi initium capere uellent. Igitur profecto
quæso, quî fieri potuit, ut, cum eorum aui postquam
is primum Gallias attigit uix quinq; aureorum millia
annua redituu obuenirent, nunc tamen isti in eadem
familia supra decies centena millia possideant:
Nisi id Regum nostrorum liberalitate et benignitate
adepti sunt, Regum, inquam, qui eos egregijs mune-
ribus et honoribus, Summis Episcopatibus, Abbatijsq;
amplissimis, prosecuti, Locupletissimarum etiam familiarum
hæredibus locupletissimis matrimonijs iunxerunt.

Regum deniq, quorum isti in thesaurum, quandiu
ijs patuit, adeò strenuè penetrarunt, ut sexagies
uel septuagies centena aureorum millia, quibus
opima illis prædia comparata sunt, inde eos deprom;
psisse satis constet. Sub aduentum Regis Caroli
Noni in Comitijs Aurelianensibus decretum fuerat, ut
referendis ad ærarium rationibus citarentur, et in eos
ob immensa dona à prioribus Regibus, nuperrimè
uerò à Francisco secundo, cuius personam et thesau;
rum simul occupauerant, accepta inquirerentur. Isti
autem nè de reddendis rationibus cogitandum illis
esset tanquam censores optimi de non reddendis
rationes inierunt: Lexterunq non expectato Regis
mandato et præter Comitiorum decretum, contraria
Religionis professores Vassiaci morte mulctare,
ac incendium illud excitare, quo longo post tempore
Gallias uniuersas conflagrauit. Ita pater nè rationes
referre cogeretur faces nobis intulit, nunc filius ut
alios reddendis rationibus adijciat ciuili nos bello implicare
studet. Num Sanlucanum Allumq factionis suæ homines

regis

Regis muneribus locupletatos esse ignorant? eos se pleno
Eius auro proluisse? Ad extremum, cum ijs, quos hodie
criminantur, et à quibus se rationes exposcere simulant,
easdem partes obtinuisse! Rationes ergò præ cæteris
reddant, qui priores quæsturam gessere. Dicamus
uerò amplius. Isti certè nisi perpetuis aulicæ gratiæ
imbribus irrigentur, ferunt ægerrimè: Si uel eiusdem
gutta alios instillent, isti luore conficiuntur.
Homines Regi offensos ad secundig pellicient. Hi
uerò, si absq; ulla animi perturbatione sua sors spectetur,
ità beati sunt tantisq; beneficijs cumulati, ut eos à
recto minimè stium commoda abducant: Et nisi
regis beneficia fuerint, nè minima quidem illis male
faciendi facultas suppetat. Regem profectò
magis alieno iratoq; animo esse decet, atq; eius, si
cuius uspiam, miserabilis conditio est, qui in tam
ingratum hominum genus beneficia, facultates, opes,
auctoritatem, max contra seipsum exponenda
contulerit.
Populi autem misereatur. Quidni cum quieti sint
uiuere? quid præclarum Regis studium populo

consulendi iam reipsa testatum interpellant! Palàm
est Regem hoc anno septies centena francorum
nummorum millia, de nec frugalibus detraxisse atq uno die octoginta
edicta abrogasse quæ populo aliquo esse oneri
intellexerat. Imò generalem etiam regni censuam
reformationem parabat. Id erat initium. Altero
anno plura præstitisset. Nam verum huiusmodi
studio maximi paulo momento progressus fiunt.
Hodie verò quis dubitat nouo bello nouos Regi
sumptus creatum iri! nouas populo ærumnas!
Quam porrò parsimoniam sumptuum moderatione
meliorent frugales isti paterfamiliàs, qui iam grandem
pecuniæ summam ciuibus quæ detinent imperare
caperunt! qui Burgo ad Burdegalam decem
millia coronatorum, quæ uix decennio rex exegisset,
vobis consulti et iuratis carcerem minati imposuerunt!
Perpendamus denique quanta copia tam Publicæ
quam externæ nobis vlendæ sint, quàm magna
stipendia utrinq numeranda; Perpendamus quæ
iam regis ærtia à populo, ut istorum coniurationes
reprimi possint, tandem resarcienda usurpentur,

diripi

Liripiantur? Perpendamus commeatus, annonarias
& expensas, contributiones progredientibus et
transeuntibus militibus suppeditandas. Omne
bellum malum monstrum est, quanto magis ciuile?
illud.
Omne bellum mera confusio est, quanto magis
quod à confusis, quae istis sunt, ingeniis hominibus geritur.
Dixi equidem semel, iterumq dixero. Seditionem
ciuilem tridui cariis quam unius ami aut plurium
uectigal populo ueriturum iri: Neq belli quantumuis
iusti triennium, ubi etiam istis, quae non est,
mens esset integra, populo adeò salutare quam pax
diei solius foret.

Sed Rex, aiunt migue facit qui equestrem
ordinem parui pendat. Istorum Sectatores qui
sint, eosq qui una cum illis protestentur, ideamus.
Regiae stirpis Principem neminem inuenio, qui suas
partes sit amplexus, praeter Cardinalem optimum,
quem fascinatum ludificant, et bonis beneficijsq
emungunt, ut ijs eius prudent nepotes. Atqui Regiae
stirpis Principes primi in equitum ordine habentur.
Veterum regni magistratuum, ueterum torquatorum

equitum, Veterum Gallici belli Ducum vix unum.
Præter Lotharingos, præter quosdam malè contentos,
qui utinam merito Suo non plura possiderent, nemi,
nem video. Homines video perditos ac profligatos,
homines omnium partium, homines quibus incendium,
quibus bellum ciuile usui est, quales olim a Catilinæ
partibus steterè. Redite scilicet Lotharingos de
commodis equitum nostrorum magnopere esse solliciti
tos. Redite Lotharingos qui quouis tempore
Principum nostrorum dignitatem, quantum in
illis fuit, deprefserunt, quo quisq suum retineat
ordinem valdè laborare. Nè quæso dicitent
ereptos sibi honores, erepta munera: Ea ipsi
venalia habuere, eorum pretium, neq id quidem
vile, consecuti sunt. Quod si ad deponenda munera
nonnulli adacti fuere: merito id certè accidit.
Hi namq istis obstricti et quasi consecrati
eiusdem factionis eiusdem coniurationis erant.
Itaq quod repudiati sint istos grauiter angi minimè
mirum est. Alij præstantes quidam viri prouinciis
se suis

se suis imperijsq in regis gratiam libenter abdicarunt.
Nùm continuò gueruntur? Nùm continuò in istorum
numerum nomen dederunt! Quin potius contrà nituntur.
Eas enim prouincias, ea imperia, ante ciuiles bellorũ
motus lege ueteri à nostris regibus identidem
permutari solere probè norunt. Prouincias, inquàm,
eiusmodi, non magistratus, non perpetua munera,
antiqui reges pro arbitrio reuocabant, absq ulla
iuris formula, absq pretij restitutione, indicta
causa, sine praetextu; non ut eos, quibus data
erant, cum aliqua indignitate priuarent, sed ut
eorum opera commodius alio in locus uterentur: non
ut eis debitos honores detraherent, sed ut maiores
conferrent. Id uero illi qualecunq boni consulebant,
quia non eò gubernaculo tenebant, ut se praberent
Principibus necessario retinendos emendosq,
absq eadem gubernacula hereditaria efficerent.
Nam idipsum nouum est malum, ab istarum
rouitatum authoribus inductum, qui ut nonnullos
Prouinciarum praesides ad se pelliciant, regibus

dominis q suis munificentiores, easdem prouincias, eadem
gubernacula, illis patrimonij loco fore pollicentur.
Quippe cum à se integram ac uniuersam possideri Romp.
non posse cognoscant, ideoq ad eius dissipationem
tendant, tanquam liberales reliquarum partium
largitores eas praedæ exponere non dubitant. Atq
ut præcipuorum regni munerum et prouinciarum commu-
tationibus ab ijs ipsis, qui eas hodie reijciunt, iter
olim patefactum esse intelligamus; ea recolamus tempora
quibus isti rerum potiebantur, meminerimusq Magno
illi Equitum Magistro de Gallia optimè merito Summam
Aulæ Regiæ, familiæ uero Anguillanæ sacri cubiculi
præfecturam, ob res aduersus Anglos præclarè gestas
sibi hæreditario concessam, ab istis ereptas fuisse.
Deinde recentiori memoria tandem perfectum
ut suæ familiæ Britannica prouincia cederet, quam
tum dolo, tum ui, Monpensterio Principi integerrimo
cuius in gratiam Princeps Dombensis nepos ei prouin-
cia destinatus fuerat de manibus extorserit.
Adhuc isti quorundam priuatorum nomine, quos

pret-

pretio aiunt sua distraxisse munera, querentur;
Reg se tantos uiros dignitatibus et honoribus
spoliasse memoria repetendum erit? Sed ad Cerum
pergamus cuius causam suscipere uelle uideri
uolunt. Quam queso cleri censuram regia præstan-
tiorem afferent! Rex, si de eius persona quæratur,
cleri suo exemplo ueneranda uiam uniuersæ aulæ
ostendit. A Rege Primates cleri in consilium coop-
tantur. Sanctæ leges antiquis canonibus consenta-
neæ, quibus uiri in toto regno doctrinæ uitæq proba-
tissimæ, Ecclesiasticis muniis deliguntur. Abillis
indigni atq incapaces sine personarum acceptione
repelluntur, Reg illi, præter eos qui secundum
naturam sua exercere possunt munia, admittuntur.
Episcoporum quisq suæ dioecesi contra quam in
alijs regionibus solent, adesse cogitur. Rex demiq
earum legum præ omnibus suis maioribus obseruator
seuerissimus, cæteris pietatis et Religionis exemplum
præbet. Quid uero tam præclaro potest instituto
addi, quam otium coalescendis fructibus ac demceps

percipiendis? At isti verbi divini praedicationem minimè capiunt. Vt regnum hoc optimis concionatoribus affluat, vt populo salutis via indicetur, vt ovis ab ovili ~~deerrans~~ revocetur, non admodum curant. Viperas optant quae sanctitatis titulo coniurationis suae virus hoc in regnum inspirent. Proditores volunt, qui confessorum speciem induti (quàm horrenda hypocrisis!) religione et pietate fidelium abutantur, ut eos huic foedo foederi et pernitiosissimae factioni sacramento obligent: qui subditos ad Principum sacrum necem et proditionem inflamment, peccatorum indulgentiam pollicentur, atq execrandis factis Paradisum consecuturos esse persuadeant. Nempè meras hostium nostrorum colonias. Imò amplius hostile in Gallia fermentum, quo paris nostri massa tot annos acuit. Horum aliqui Regem è suggestu palam criminantur, populum concitant et furore armant contra Magistratus; laudes verò praedicant, virtutes commendant istorum (Caroli Magni (si dijs placet) surculorum.

Is scilt,

Is scilicet ardor, ea Religio est qua isti animantur.
Hinc si in Germania uersantur, Lutherani sunt. Hinc
dum placuit tumultuarij, si illis data foret opera,
Caluinistas extulissent, promouissentq. De cleri
de diuino officio, de grege assidue et accurate
pascendo maximis soliciti, qui magnum Episcopatuum
Abbatiarumq numerum, contra canones, contra Concilium
Tridentinum obtinent; qui Episcopatuum et Abbatia-
rum syluas diuenderunt, Fundos dissipant; templa
ruere, domos suas cadere, Sacras reliquias
distrahunt, quod omnium pretiosissimum est ad se
rapiunt. Ibi Elemosynæ si qua erogantur magnopere
tenues, mendici nudi, sacerdotes ipsi fame confi-
ciuntur. Legitimi procul dubio hæredes non quidem
Caroli Magni. Sed Caroli illius Lotharingi Cardinalis,
qui Metensis Episcopatus sui crucem magnam ac
splendidissima quæq donaria religiosissime uendita
in suos usus conuertit; clero huius regni bonorum
(quæ uocant) temporalium uenditionem præparauit,
Decimas auxit. Et quem inquam, maiorem inde
collectæ pecuniæ partem sibi, in tam luculenti officij

compensationem dono reponere capere non pudeat.
Superest autem, ut de iustitia agamus. Eam uolunt
iusti censores isti in pristinum statum restituere.
Quis uero unquam credat bellum ciuile reformande
iustitiæ aptum fore? Quis non satis perspicit
unius armi bello legum nervos uiresq magis laxari,
atq ijs plus auctoritatis detrahi, quam pacis decennio
reficiendis addi! Malis moribus laxiores habenas
remitti, quam quæ pacis decennio retrorsus adduci
queant? Ijs, exempli gratia, cum furere
desierint, tandem forte pœnitentibus, venia,
pœnæ remissione, abolitionibus opus erit. Tum
leges dormient, Judices conticebunt, qui suam
iam recuperare authoritatem capient. Ita malum
malo superadderetur. Jamiam factionum mine re
simultates atq diffidentiæ regis prudentia tollebantur.
Religionis contrariæ professores paulatim, solemni iuris
ordine, ac remoto Jurisdictionum conflictu, ius se suum
consequi posse agnoscebant. Isti perturbatores, pro-
tectores inquam, iudiciorum, quæ ijs uidelicet potestatis

solemi

plenitudinem pollicentur, nova dissidentiæ argumenta
suppeditant, atq omnium studia eam in rem coniun-
gendi facultatem adimunt. Quid amplius! Demu-
nerum iuridicorum commercio subleuandis olim bello-
rum extraordinarium sumptibus introducto, vsque ab ciuilia
continuato querelæ sæpius auditæ sunt. At liquet
omnibus Regem à bellis se tantillum quidem conqui-
escisse, quin repente id commercij transuersas
cunctas, quibus regio proiectationes extinxerit.
Verum uero ea constitutio ab ipso sancte obser-
uata sit, omnes curiæ omnia Gallie testificentur
iudicia, quibus non ignotum est, eam sponta-
neas nonnullas magistratuum abdicationes quan-
tumuis regis fauore nixas, ne ea constitutio-
ni posterum fraudi esset, noluisse admittere.
Quantam deinde præpotis curiarum honoribus m
demortuorum magistratuum locum distribuendis
eorum adhibuerit, ex ijs videre est, quibus ipsius
iudicio sponte nominatis delectis illis hodie potiuntur,
viris integritate, dignitate, doctrina claris; quorum

uita, censura; doctrina inter mortales lumen est.
Quanta etiam sub istarum perturbationum ortum
cupiditate flagrarit, ut pullulantes in medio
populo lites resecarentur, Indeq; nata ad populi
perniciem irrita fierent artificia, non ignorant
ij à quibus, collatis simul de ea re consilijs,
eius perficiendæ modum quem q utilissimum par-
ticulatim docere voluit. Atq id istis, quorum
nonnulli huic consilio interesse iussi, non modò
non dubium, sed certo certius est. Omnis autem
nostra calamitas in eo cernitur; quòd hi pro
arbitrio senatu supremo imperitare, eiq, uti
olim, suas fortunas homines dedint præficere.
Quodquidem si demceps obtineret, neq munerum
commerciis, neq iustitiæ misauratione, neq ulla
reformatione aut abusu plurimum commouerentur.
Quæ cum ita sint, quis iam adeò non perspicit
istorum protectiones atq protestationes nihil
esse aliud quam inanes pretextus? Veram
autem causam regendi esse et regnandi ambitionem,

ac Reip.

ac Reip. nostræ dissipationem, vt scilicet parte eius occupata reliquum externo hosti obueniat! Cui demq obscura esse potest eius instituti continuatio, quod ish multos ante annos animo concepere; Et. cuius capita Anno M.D.LXXV. patefacta eo magis indies elu, escunt, quo ea propius ad effectum uerguint, nos ad periculum accedimus? Tandem eos Regem orare non pudet, ne quid aduersi de eorum armis ominari uelit; conatus omnes ad Regis utilita, tem tendere; se de præstando Regi obsequio et præterea nihil curauisse. Non secus olim Pepinus (Is tamen Pepini genus prædicabant) creditis sibi à Rege Chilperico copijs aty autoritate, et Zachariæ Papæ sanctitudine abusus fuit: Sed Rex satis sapit, prudentia aty rerum experientia ualet; Sua, legitimorumq omnium patriæ amantiu Gallorum res agitur. Jam fabula detectis inijs, Iucris planissima est. Pietate scimus damnari perfidos; Eâ uerò minimè persuaderi, ut fides frangatur, ut patriæ uis inferatur, ut Rex, ut

Princeps, ut Magistratus à subditis bello petantur.
Huic etiam incepto seruum Regis matrem ut
sua authoritate adesse uelit, muitare non erubes-
cunt. Regnum dico muitant, à qua Remp. haec
toties protectam esse non negant, ad uniuersam Reip.
dissipationem et uastitatem, ad factam in Regem
filium coniurationem. Regia stirpis Principes
muitant, ut suam dignitatem alteri in nationem,
aliam in gentem transferant. Omnes Franciae
Pares muitant, ut eam, cuius regia autoritate
munus eorum curatores facit, Rempublicam
Summos Senatus muitant quos deus eiusmodi
perturbatoribus condemnandis iudices constituit,
ut suae coniurationi subscribant; Nempe Catones,
ut Catilinarij fiant. Sed nec deum ipsum muocare,
nec eius abiuti nomine, nec eum in hac causa sua
integritatis atq innocentiae testem appellare uerentur.
Deum, in quam, sancti sui nominis uindicem, ha-
manorum cordium scrutatorem, cui adeo nullus
innocens haberi potest, à quo res uanae futilesq Diuino

suo ob-

obducuntur nomine, quanto magis inœpta tam
execranda! quibus sub specie pietatis, iustitiæ,
præclarig ordinis totus reip. status confunditur,
iudicia, cædibus, latrocinijs repletur; viduarú
pupillorumq mille millibus, qui ad summam redacti
egestatem fame pereant, ambitionis tantum
sæuiendo causa, aspergitur. Hæc Deus omnia
perspicit, atq ad ima usq penetrat. Deus, quem
videre insidiando, et cuius adeo ius tam indigna,
tunem, maledictionem, et ultionem sentient.
Deus regum custos, legum tutor, optimæ uiuendi
disciplinæ conseruator, populi protector, qui
istos franget, qui delebit, qui fulmine
percutiet, opprimentes populum, omnem con-
fundentes ordinem, iura euertentes, in Regem
Regq in publicum conspirantes, Sacro denig
Christi et Ecclesiæ suæ nomine Zelog abuten-
tes in egregijs huiusmodi uelat mtegumentis.
insultent in Principem, ei sceptrum eripiant.
atq universum populum præda exonant.

Ergo Populi, quorum conceitationi publicum bonum ob-
tenditur, adulterinos istos Caroli Magni Suraulos
recordamini, Et sermon eorum interpretando com-
mentarios legite priores. Illic animaduertetis
istos Regis nostri dispendio reges esse uelle.
Inde comprehendetis capitalissimam ab ijs
contra Gallos nos nostrumq Principem conceptam
esse sententiam. O fraudis religiosæ, Interdum
hostes externi hostis stipendijs militantes explo-
rate. Hac arcis, quodam ueluti cribro, ueri legi-
timiq Galli succernendi sunt. De Successore
agunt; Quamobrem uero, audijstis. Omnes
nostros Principes cupiunt interemptos. Vnam
fidem, unam Religionem moliuntur, nimirum
ut Reip. diuidant, ut prouincias nostras inter
se partiantur. Hîc de Religione nequaquam agendū
est. Regem habemus Christianissimum, diui-
nis numinis obseruantissimum. Eorum uero
Sanctitas uera est hypocrisis. Istud foedus

quod

sanctum appellant, ficta religio est, in Remp.
conspiratio est. Porrò de regni reformatione
nihilo magis agitur. Isti enim, nisi sua privatim
interesse putant, nunquam eius causa commo-
uentur. Adde quod ubi quidquam authoritatis,
ubi subditos quantulos cunq; unquam adepti sunt,
nihil nisi violentiæ et tyrannidis euidentissimum
specimen exhibuerunt. Quod autem tot
malis prædent remedium? Bellum ciuile. Scilicet
insolentia militis clerus emendabitur. Gallico
nobilitatis sanguini longa atrocatum aut ultioni
serie parcetur. Populo contribuendo, multando,
deprædando succurretur. Justitia omnium bona,
rum legum silentio confirmabitur. Boni mores
ijs artibus quæ omnium rerum corruptionem
semper induxerunt, constituetur. Superest
igitur, ut quod Gallorū in Gallia est tandem
hue concurrat, seq aduersus impiam istam con-
iurationem colligat. Papistarum et Hugonotorū
nomina inter nos amplius non audiantur. Nomina

ingeram, facis sepulta editis. Nomina eo magis
hoc in bello sepeliendo quod idipsum nostris
praesertim diffidijs nititur. Ab ista tamen Gallo-
pugnacissq et ea et nomine Lotharingis
Posteritati mandetur is Bruno perduellionem
nos nobis concitiatos ad veterum nostrorum regum
legumq obsequium adduxisse. Hoc foedus mea,
mus, foedus in nobis natum, foedus naturale capitis
cum omnibus suis membris, quod perficiatur non
quaesitis fugitivis, non exitionibus opus est.
Ad eos ipsos fluit sanguis, hos eius Sine
mora ultimis e capite depellit. Simul ac
periculum imminet, simulac clam praeuidetur
cum a tergo animis regis imperium subeamus,
omnium membrum locis comparet, ut
suae fungatur officio. Ecce colligunt sibi
tanquam scopae dissolutae, a nobis subacti, in
nostro adspectu inter se confligunt, Ecce
propriis armis, animis, conscientijs, causa ipsa,
vel potius praetextu, magis quam Regis sui

Princeps

Sur les articles demandés par Mr le Cardinal de Bourbon et les Députés

435

Que les Estats generaux soient tenus et tenuz par Entre

Que la Justice soit Exercée

Que le peuple soit deschargé de taille et subside à la taux

de celle que souloit au temps du roy Charles viije

Que les places et fortifications que nous tenons nous demeurent

pour la seureté de nos pays

Que le Gouvernement de picardie soit mis Entre les mains de

Mr Damalle

Que le gouvernement de normandie soit mis Entre les mains de

Mr Dolbriz

Supplient le roy Mr respondre aux articles et a tout ce que dessus

et y apposer les armes

Response du roy

Quant a ce qui touche l'article que demande que le Comte de Soissons

soit mis Entre les mains de la Royne avec deux Gentilzhommes

de Mr le duc demande que la Royne estre grande et Sage ainsi que

quand ces enfans soient [illegible] Dieu Roy ainsi

Jamais advenir par laquelle ambassade ne soit fait Coupt que la

Puissance qu'avons eu soit Entre les mains de Charles le Roy et

aussy que nulz Cours ne le puissent prendre

Le Tiers article que demande que les Estats generaux puissent

se tenir

436

Au treysiesme qui demandoyt que la Cour eust declaracion de la Religion pretendue Reformee / Le Duc Dalvert / Vouldroit et ymaginoit que par le Conseil general de ladicte ordonnance qui

Le Conseil aussy que le Roy de Navarre mon frere Et mon Cousin et Gouverneur aille de la Religion pretendue Reformee lesquelz mes Ordonnances et ne se Soyent point Jusques Au quel il soit Ordonne par Eulx autrement et Lequel assistera la Royne Mere Regente Sa puissance et Authorite Et generalement toute Chose qui y aurons interest / Declarant que au Regard de la Cour de Parlement Cour des Comptes Aydes et Finances Cour des Monnoyes Et Cour des Generaulx Comme aupar avant

Et quant au Regard du Bre[m] article par lequel il demande que la Comte de Picardie soit Laissee au Duc Dalbanye Et la Comte de Normandie au Duc Destampes Le mon Conseil aussy / Remonstrant que ladicte Comte appartient a mon Domaine Et que mon Conseil

Fin

Sire

Les tres puissans · et tres excellens / Electeurs / Palatin / Saxon / Brandebourg / et
les autres deux illustres princes / Jonachim frideric marquis
de brandebourg / Jullier de Bronsony · / et Emanuel bourg / Jehan mar-
chis de Brandebourg / Jullier de Sternbourg / Guillaume
Comte Palatin de Rin / Louys duc de Sternbourg / Guillaume
primes · Dangault / aussi leurs gratieux · Gilles Imperiales et
Libres et primipalles de toutes les Cultures et Estas bourg
Elme · Nivambourg / et Francfort tous de la religion reffor-
et protestans du saint Empire / Nous ont Envoyes pardevers
Sa Magestie tant de · Leurs nous Ene pour tous ceulx de
leurs maisons familles et alliances et pour tous leurs bais et leurs
mans · et nous offrir leurs humbles recommandations et
et tres affectionne service · Scil Combien · que les deux comptes
de Nitambourg et Isambourg ayent este · anpavanant nous
Dest Requis · pour devers a nous / Ressguely · par le moyen de
Son Regretes affaires absens longuement ont este ·
contraintz · sey · retourner sans avoir de nous audience ·
Encores que de · ensus · este par eulx devant leur pareillement
admetz et dont ce conseil · Et nous plaist / de · estre
Ene nous avons bien vat et special Plesir de sel · este
Legacion comme appert par ses Creances et portons a Sa
Magestie de · Conte Emplite et Renvoiez /.

Sire La sincere affection Que nos tres excellentes Princes et
Gilles Imperiales de nous pouvent et a Sa Grandeur Luy · et
Regnost de toute la Grandeur · Louable · Correspondance · Grande ·
Obligation et memoire · Sien nous plaisir / et mutuelly offres
qu'ont Conserver dite entre Luy · Predecesseurs Roys de
France · et eulx a nus · La bonne Voisinance de · seu dans ·
Tres puissans · peuples entretenues de toutes Amitiez dont
sans de · este · Ambassade · Ressguely · ayant entendu par
Comers · recedues / et Ceste malgracieuse · Guerre Civille
Nous ont voullen declarer Lestat nous regret et desir ·
guely · ene de Bien Grande Importance

Et affin que Sa Magestie · Congnoisse · leur Entantion et
Bonne · Volonte · nous ont Commande · par expres · fel · La ·
Lettre · de · estre Garde · de Estre · presente · /.

A raison de quoy supplions bien grandement de rome destre
patiemment sert Rome baille le moyen de la livre C

Sire nosdictz princes et maistres en general cest ung
ont aste de long temps plainement adverty des remuemens
de guerre survenus dyce voyaulme de vers magneste dieu
le commancement de leste passe et dicu inconvenient q
les ont dessuny non dures assonpy A foy raison de quoy ou
aste assuny a compassion extreme Rome commun
fidelles amys sert Rome voisine sert daultant que les q
entreprenneurs dung tant dommageable dessein se sont a
instigation du pape chascun jusques a attente a la q
conuoiter et administration de vostre estat Rome demand
somme la loy estoit estrange a ouyr Rome pressant vos
contraignant a force daymes a faire la guerre espessem
a many forte voy obeissans subgetz Mesmes ceulx qui
Rome tenoient dicelle pretz Incitez de pavante Du compan
Ledict de paix tant solempnellement faict Et approuve sur
foy et parolle de vostre magneste Evidemment singulier
plus precieux joyau des princes sert potentatz au jugement
de tous peuples C

Et bien quilz avent este advertiz et evident volontiers po
egomem quilz Rome portant que nonobstant leur pretendu
raisons Du restablissement antien dicelle religion
Romaine avec tonsurez Intruses et maintenans les ecclesias
et prive resolution Chrestienne Qui est louable et dign
de punir sert cest ce que debuoit maintenant comme font
font. Ledict Ledict Rome assuny Et depuis de vers magestez
estat qui avoit este estably par diffuson de bons Jaunes
punies Solennelles brandy seigneurs de brandebourg de
Noblesse et du peuple suantour ce que Rome auroit Rome
este notifie cest sceu dung chascun Comme appert par vos lett
au seigneur de maudellot bonnivet et Lautrec general
Louvoys en date Du Quinzyesme may de Laultre annee

Sy est ce quilz ont peu apres entendu a regret Inmediatement
estre Laisse estranges a Rome depuis du Traict fait
Egrestienne et buy fonder declaration auec grande
Volontez et cesse Ledict de paix Rome Roullant endroict pos
de vers Royaulme que ne tient de la religion Romaine
dont sont ensuyz Rome Conformes abreuiatrez de temps
donne pour Le retrait et Imposition Rome Dusdz
possession Des Chrestiens fidelles Obeissans su
de vostre maydeste qui contmuent Accroyez C

Regnez Cayant dessus sceu assemblee destrangee attendu que Rod
personne voyallee De estat Postre conseruee Vuel Gomm

Deputation Bonne memoire sr. Tromont beaucoup Interessa
a occasion Requer. mesmes dy consideration de Treschr.
Fondable declaration du poisant fardeau dignel nous Bonn
Gaugy. veuissent a Grand peine adiouste foy. Saulf la
confirmation dicelle par voy. Lucq du xxn octobre a nous
enuoyees a aumes dicelx par Le seignieur de Gambiet
ensquelles fly. ont dy. Sod Tromie. plus dstrange. que par
fidelle Recort Plasmes est bien riu peult de la pollution
Deffortune Comme dit. Estonnit aut geno de Lapuise dun
admech. contre Bonn. Gue Grandeur Lesgnely amy. des
maynbes Recongnuy. Sonn voy Bonn fidelles Consmes ctr
Obeissans Bentenes. Leur enfongname de sa Teme corps Bnes
en pais voppes Assenuances Bonby. Treschedent de pacifiation
ance offre de Leur mantenue de tauberagneaux contre ceulx
qui. Estonit fa aumech et qui conocit sue / ont este si osez.
Tantost Dentrepuandre. la reformation de lestat Tantost
de Bonn dstablir Vng Exhibg Supplicq et a Lafm
Lextirpation de la Religion. C

Partant fasons comparason de voy. sngs Euch de mesmes
substance. ame Leal dedity. Solemnellement fanty. accompagny
dung veppon Continuel de sy ame Damantage. a Tres Bonable
sngs declaration de mantenir fiedent Pav consequance la
pays prospecte. dy. Tres voyaulme. empeschez de Toutes choses
au contraire. faut contre Bonn. voy. fidelles subgetz. de la
Religion reformee selon quly. sont aplany. Informny. de tout
ce dy. me pouuent remaygnez quel aduantage pressent on
aduancement prenlt pauuens a Tres. magestez, destat de
prestre Loueille a ceulx que Bonn Vouldroient destourner
de. Tres promesses voyalles de Tres foy. Parolles Contenues
en Tre Eadict de pay Ame Bonn Soulng. Iglle de Tres pax
comme Bonne de Tres bon Tre. Grand Joyce dauoir a voy.
subgetz. Pantant Inuiolables Joinct qui dst Inuersable.
Deuant Dieu de Bonne a son esgard verasoy. de presentes
Les Inuocans contre la foy. et pais ottroyes. C

Laffection dont que portoit nos predecessrs a Tres Grandeur et
La Louable. Correspondance. qu'a este de Tout temps et
auparauant. Antiquite Entre Les voyes de Grande. Lonen
Laquelle aussy. De Leur part fly. desirent continuer auec
Bonn Tre Bonomme auec La consideration de la pay Union
Croppes de voy. subgetz. Les pressez de Emotiu Trescharge
Dune tant Gagardeuse Dangereuse entreprise voy. que
pour celle fly. presumoit oultre. tant Leur appartient Bonne
preseruer au me Grand dy. Le qui touche Ladministration
de Tres. estat Bonomme C

A loccasion dicelux Je Dome requierant et supplyant humblement
Quil Dome plaise Considere les pitoux estat De la france
auant les susdictz edictz de par Leffusion de sang faicte a
linstigation du pape En hayne De la Couronne de france
La peste des heresies De tant de seigneurs de noblesse
De tous Dos subgectz. Qui ont tousiours fait tant de notable
seruices a la couronne. Et finablement Les preuiances. Q Dome
amy. que la religion ne peult estre corrupte par armes sinon
Par premiere declaration Dicelle. du vray vrai sense Dicelle
membres. et de plusieurs pointes de la Ecclesiastique aup..
Royaulmes Estatz. Desdictz. x. a dmonstre de religion ap
auoir Estably. par le predict Charge Conseil du Roy
Cardinal de Bourbon des pointes du sang de
officiers. de la couronne. Lesd. Edictz d'emeute de pacification dict
par ce moyen appaises les troubles suscitez. a loccasion
La religion mest plus que notoire. Que tous Estatz
Depuis Le plus grand Iusques au plus petit de Lecclesiast
que seculliers aux villes que aux champs. Dostruement de
effectz. diceux et Lestablissement de Lancienne ordonnance
ces Leurs predictes splendeurs anciennes.

Sy donc Dre magestie. ne se Veult Laisser Esbranler les Jus
au point Moy. seullement de Laisser Casseller a linstigation
du pape. et autres pretendans de Vostre Estat
pays mais de prandre Conseil a la preservation de ceulx
gnz restant Estroitz. de Lobeissance du pape se Com
Et amys de la religion Quand elle. et vostre Dit Estat
Considere. sil Dome plaist quon Tient Le point dun Dy
pourra venir a fin Testament de vostre aup dessusdict
Et desolations passees a leffusion De sang paradvant
ce que dun ne vueille
Couronne par le mespris de Vostre Dre peste de ve
Reputation Ennuis tous potentats et premiers. Question
Et Comment pourroit le Pape plus briefuement attenter
contre Vostre personne Couronne Dit Estat que cy dessus
mettant a mespris a Lendroit dmy Edictz par la rupture
Et Edictz de paix tant solemnellement Estably;

Car vre magestie doibt bien Notter cy Quelz le pape a
autheurs des Nouueaux troubles Estourt Enuoy. de Rome
Fonables affectionnez. Dome dmy Vostre Loy que
Edictz Et destablir la premiere Et fundamentale et Ve
moyen. aneantir les premiers Edictz Et de leglise Gallicane
La Confirmation. de Edictz. Les voyla Doy prudemment
sont Comment Est Il Et Comment Est Il
ayent par la protestation Catholique Des Signeurs

Dattes a present annoya de mande de par sa sey meditat
en present et actuellement et a establir Dieu nostre vye
Duc treschrestien a la corone dung tardevoient buy de
corone pressie a rigore tant devogeant a vrel fey et voller
constituer et royalle grandeur

Car puisque dame dieu et declaration faict par
Mere deliberation de conseil et publyee aux contes et
solennitez requises comme le dit vray. Casme et allatem
peult tesmoigner que le dit de alanson vrel fonde dgenerosa
memoire et ses predecesseurs ont tenue semblable
cedict aussi semblat
Les doyt. et tant comegne
Les bons subgectz. sey sont buy. tenuz et estre
de la religion. estoyent de present de la religion dame
auoir libre. passeure et entiere. de leur religion dame
vendre toute obeissance et

Quelle raison y peult il auoir que au bien and preiudice de la
Corone loy rompe et ancienne. et buy par lequel reste
par repos ont este establiz. et confirmez par lequel aussy.
contre excommunication et sentence grande. est morte dame
proui-nouey. contre dame le present et auancement du pape
et autres des troubles

Oultre ce que dict. Confirmer. sey trouuera et garder deuant
dieu et. regne et sera enfans et. et sengendra diet
et affranchies au lieu de la confidante entre et pendance et autre
que iustement apres. a dire. Conseiller contre les roys
de seruare. et les premiers et autres prmats. et
et estatz du sainct Empire

La verite dont estant celle et vostre magestee trouue
sans doute. par effect de sentira et apres auec plus grande
vous treparable. unie de bon subgectz. et. y. apportant
grace. comunable dame ne rompu. le rendra appresentement
et bon fidelles subgectz. sans gnez. sey estiment et vous aug.
est a poursuyure

Aussy. Angleys. vous asseurez que estant venuz de la religion
et asseurez pour suiz. a tenir vostre edict.
Seulement demandent seulement renoncer sans auoir donne aucune
occasion de ce fait. ne par alienation. daoules ou super
sinistrer. deportement au lieu de. Conseiller et. Semblable
Loy debuoit a bon estre est iuste raison auoit prins
et Compassion estre estienne de leur

Et vous supplyent dont effectuellement de bonne part. et. mon
estre. Lan remonstrance. et verity. negatio au songe. lieu
tesmoignent pratiquer. et mesme du pape et verity. vous et
respondre a maintenir fermement la paix et roy. et les assistez
et punir les. Contrediseurs

44

Quoy faisant Nous trouuerez vrepos Dome Nous vous remettrez
prosperite et Dome augmenty. Sommes Lonanges amen
egny et, a Dieu. Jugement nos susdy. prins et marsoue
pourront adnancer quelque Cose Et
Dome Voy. pauures subgiez. Le pays est tout dy boy dest
Nous Longnoissons par effect Combien ilz sont affectionnez
et enclins a Liberte prouuoient tout ce qui offrouuent
Dieu Gommes et Bandeaux et a Dome fel femme vny regne pais
Nous requerans treshumblement que dy cest que Nous deffen
rem et sur Une Lome Liome. Mais et Gracieux regard dy V
Royaulmes sont ilz. me pleurent auermement Doubte et que Nous
auy. Leste Lome. confiance. dy eulx quilz. pussent Nous d
quelque Cose. entre les deux pouruoyer a appaise par am
iable Leste Liuure. dstant detant dangereuse consequen
Dome me les veilly. dy vny. Epargner Nous affectionant
Supplyent Nous singulier. fiuelite affection a tout n
qu peult Nous a Vostre. Dignite et couronne. Loyaulte a
subgiez. enbuy de Toute. La Cheuestrite nonobstant
Voy. troubles suscitees dy Leste Liuure a leue
oppinoy. Jrree et Inuetant plus dangereuse que le
fondement de. Nous est a Fermir Le pays pauoy deman
et trop Fomment ebranle C
Ilz. vous supplient dy on. Tres affectueusement Vne Dome De
Respondre et remettre Sus les susd. Cedrez. De pays selon
Les Nous auez dy. dy ont dont ilz auent Le. Nous dstant
Estroitement Nous Leste Lauty. Respondante et Lome
Soumaure C De Dome rendre. Gmble agreable Beamira
Sur tout que Dome Considery. de prez. Une tant Lien Gstroue
Sainctes que propagandes font foy. de plusieurs Exemples C
Tous accordz. Sainty Stuy. estant Rolles mesmes a Lond
Declarez et payement Ont este Condamnez. De malgre
stre C
Voilla Bre. que Nous auons dy Largue de my Tres Clerst
premes et Billes Imperialles de fiel entende Remonst
A Vostre magieste. Vous Supplyant Treshmblement dy Vo
auez Regard et a leur Lome affection et Nous Fauorez
Dune Lonne Restom. et affin que Vre magieste ne pu
gne nous ayons dut Cose. qui ne Sort dy Nostre Liaug
Nous Dome Supplions de Recepuoir de Nous nos Instruction
Originaux dy allouant Fauorue C

Leroy Ayant Entendu ce quilz dy a este. Expose de la part de
Sus. ambassadeurs a Lautre Cose a Leur dire Brieu qu
astant ordonne de dire Dom Lonnete. Le Royaulme. sur Loy
Il a constitue voy. et Gouuue du tiltre de Tres Cheristien
a Continuer assy. sant Congnoistre par Leur ancienne Combi

Conſeruation de la religion Catholique Luy, dyt et
recommandes et tout eſtabliſſement et Contrauve neſaygeable
pour Inſtruyre les grandes Conſideracions Que Luy e gist peult
Auſſy. Iuger Sans Quil ſoit beſoing de les Estandre Lui-
meſmes cy. ce Sans et meſmes pour eſtre Choſe de tout
Diffeante Aſſemblable. de la Que nest obſeruee de temps
en temps en Ce Royaulme. Diceluy ſa conſtitution. Auſſy
veſtre ſaf. magneſtie. Que les Subgietz. premiers Villes Imperialles
ſaygent Que ayant la Crantie. Chemins de dieu deuant leur
yeulx Ainſy, Que tout premier Chreſtien Doibt auoir ellie pa-
Damour manque Du ſoing et de la mort pareillie Que peult
demonſtrer Vng bon voy. Auſſy ſes Subgietz. Veſquelz. elle a
Conſeruer Ceſte et Ceſtuy plus Que nul Sur mantiens cy.
Dependant Ie ſa ſeulle. Authorite. Royalle Ordonnee ſur
Leur adminiſtration Gouuernement ſelon Elle. Congnoiſſance
affaire. pour le mieulx par la plus ſouueraines congnoiſſy
Quelle Doibt auoir. Ie leurs beſoingz Communes Quelz. Doibt
tout Sur Pour Lequel effect elle a pleu peult Ordonner
Conſtituer Dy. ſon royaulme. tely Admy. Loix Ordonnances
Que boy. Luy. ſemble. leur Changer Amender ſelon Lexigence
Ceux cas et Que Ie Luy. Ie leurs Subgietz. Ie requiert Auſſy.
Que font tenus Sur peine premiers. Comme dame de la Chreſtiente.
Auſquelz. elle a Auſſy. Ie Somy de Commander leurs Subgietz.
ſelon quily. Luy Conuient eſtre raiſonnable. Comme auſſy Il
ſeruira buey. Admyſe de ſon coſte a ce. Que Sur affaire. Ie
mieulx pour le regard Des Sueux et regarde Come mouuen
poſſibles pour ſatiſfaire. a ſa Droicte Sur Intention
Que dieu a Ingrauer Dedans ſon cueur Ie requiert Tranquillement
et Conſeruer cy. Apres les peuples Que dieu a Commis Souby.
ſa Gouuerne. Le Laiſſant voy. du premier Royaulme de la
Chreſtiente. Fait a Samct Germain enlaz Le xj octobre cy

gallice

xxiij^c lx tz

Doluue and gallice

xxiij^c lx tz

ctio S^r de Caſtellane Doluue

ranne Cy. — — — xxiij^c lx tz

ord^e de tout temps entretenu pour la neceſſite'
la nauigacon' au Cenbal a raiſon de cinq
Cy. pau moyn Cy. — — — xv^c Lx tz

xij^c x tz

Gaiges Eſtatz & entretenem,

Un Cenbal a raiſon de huict Cinqſ ſiz Ceniz guarante
Soly pau moyn Cy. — — — iij^c lx tz

444

probe sue fungatur officio. Ecce colligati isti tanquam scopæ dissolutæ, a nobis subacti, in nostro conspectu inter se confusi ruunt. Ecce propriis armis, animis, conscientijs, causa ipsa, vel potius pretextu, magis quam Regis sui

Princip;

Estat des galleres que le Roy a ordonné estre entretenues [illegible]
soy stroua a soy dit estat soldz Ensemble des estatz de Patrons. guiat. Capps entretenuz
et officiers de la marine de leuant, durant lannee commancé le premier Jr de
Janvier Mil Vc quatre vingtz cinq, et finissant le dernier Jr dicelle inclusivement

Premierement,

Monsieur le duc de Guise, Marquis de Belleisle, soy fait Cnal
des galleres de France, et Lieutenant pour sa mate ausd galleres
Lesquelles pour leur galleres auront dicte charge à raison de
Cinq ans soixante deux escuz dung, pour moys — — — Lxij escuz

Au dict Sr pour troys galleres subtilles au lieu despalard
de celles du feu Sr Baron de la Garde, du commandemt de Brignoles, de
du feu Capne Albisse a dix huict raison de quatre vingtz mil
cinq cent escuz dicelle la somme de — — — xvjc escuz

Pour la galleres subtilles de Monsieur le grand prieur de France
aussy quatrecents escuz raisonnable — — — — — vjc escuz

Pour la galleres aussy quatrecents de Monsieur le Comte de
Sisson — — — — — — — vjc escuz

Pour la galleres quatrecents de Monsieur de Monluc a la
mesme raison — — — — — vjc escuz

Au Capne Paul Emille Sisson pour deux autres galleres
quatrecents — — — — — vjc escuz

Au Capne Nicolas Baussot pour deux autres galleres
quatrecents — — — — — vjc escuz

Au Capne Sylvius Baltinetto Sr de Castellane pour deux
autres galleres quatrecents — — — — vjc escuz

Pour les brigantins ordre de tout temps entretenus pour la neccessité
et seurete de la navigation au golfe a raison de cinq
cens escuz pour moys — — — — xvc escuz

Pour les [illegible]

Gaiges des Estatz & entretenem,

Au Seneschal a raison de huict vingtz escuz pour gaiges — — — — lxxx escuz
soldz pour moys

Au sieur Jehan Baptiste de Lymara Sr de Barcy.

Au sieur Jehan Baptiste de Lymare Sr de Barcy

Delagarde Cy aussi dit non[s] de la somme du feu S[r] baron de Lagarde soy pour tous pleuis Cy — — — — Lo[s] tt

Nu[s] Bertrand de Fourbin Comm[s] s[r] quad[t] de la mayne et Francoys de Foubin soy fil[s] au pluribus dud[s] Lo[s] s[r] de gaigne duame Lus[s] inmb[s] La somme de — — — — M[c] tt

Nu[s] Dauna Comm[s] s[r] quad[t] altronatif dud[s] mayne Lo[s] s[r] de gaigne dud[s] inmb[s] cy — — — — N[c] tt

M[e] Yoa folio an[e] quad[t] de[s] mayne La somme de deux arx soixte six escuz sol dun tiers Lo[s] s[r] de gaigne Assauoir huit vingtz six escuz dun tiers p[r] lord[re] et arx escuz p[r] la mort[e] paie de Prouuns Cy — — — — N[c] Lebtonty

M[e] Anthoine folio aussi an[e] gen[al] de[s] mayne Semblablement p[r] s[r] de gaigne Cy — — — N[c] Lebtonty

Nu Capp[ne] Maurice Gauroy Capp[ne] detenteur dyd[s] mayne attendant Sa ma[te] faire adue de gallere p[r] cy dessoubz Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Pierre de Bore aussy detenteur dyd[s] mayne attendant d[s] actes p[r] cy dessoubz cy — Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Claude Brunet aussy detenteur Lo[s] la moytie Causse Cy — — — Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Loydit aussy detenteur dyd[s] mayne pareille somme Cy — — — Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Dauiz aussy detenteur dyd[s] mayne Cy — Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Loyselly aussy detenteur dyd[s] mayne Cy — Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Andre Bastide aussy detenteur dyd[s] mayne cy Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Anthoine Colin aussy detenteur dyd[s] mayne Lad[te] somme de — — — Sy[e] emtoiy

Nu Capp[ne] Marcellin Cantil aussi detenteur dyd[s] mayne Cy — — — Sy[e] emtoiy

Nu Capitaine d'Escalin argonaut Ital Lo[s] s[r] de gaigne Cy dessoy La somme de — — — C Lebtto

M[e] Claude Calamade medecin de tout temps detenteur dyd[s] mayne Lo[s] s[r] de gaigne Cy dessoy Cy — Lebtonty

Au Chirurgien de tous temps ordinr pour sa gaigne a — Cent sz ij
un drap Mre dacre ou bastissure de gallices pour leur
gaigne a raison de Lent sz Cz — Cent sz ij.
Johan Clanet Mre Chirurgien Real pour sa gaigne de
penson pauvres Comme de — — Lent sz.
Mre Anthoine Bioumeau Cresorier de la maisme Dieu
sa gaigne durant Laus Annee Cz — — Dix Cent
Au dit Tresorier Mre Thomas Bour Docteur sa gaigne
Stipendiaire de tenir les comptes pour la reparation de
present Hospital pour Noiture de Arnier Saint Esprit —
a sa despens Pa Somme Cz — — Vingt Cent sz
Dix Cent sz.

Somme Tot. de la despens de Cest Lbn Mre Cent sz nf.

Gallaecs

Mil Cc quatre Cinqty Cinq

Estat or La Marin
Anne Mil Cc quatre Cinqt
Cinq qd ytte Estoit

469

Sur
Lettre originalle du Roy Mr. seulant sentraire
D'Estat de la Reyne Catherine Mre Medicis au Roy
de Mr. pr Bretagne
et Mr. Mr Villeroy et de Laubespine au Roy
Roy touchant Estat de Mre Falcon ind. Eslongnie de Malte
que Sa Majesté a pour
Et Mre Sgr Lettre de Mr. Dauffin au Roy qui est sur
La fin de Cette Colonne

45°

7

45

45[11]

456

457

Mon Sr Lezulan i farra cowi pawl sa ni, La
Skrayfwy d la dapi sa du ezg mwy swa mwn fils e
Cezl w.y Cu Dowzik, qm. Sl arzwn cu matzy
a mwylanc mantindwy. Dzde pi sa swedi mw
Monwfwy Cdaz fe zfwi d. Ungwmn Cfa
ma a Skrayfe qui cu ezg mwn swa fg, di ma
pwamy Dwm dzfaiz cwzwn la wiz Cfwlk
zwmwz. Cfwlk pwn lwz pwdke dwdzk, Cfwn
Kwmwz soudam wig Dzwn, Cdpwdzk pwn
Dwa pwmzk Lezulan Cdk mwn wig sa Skrayfe
Dig wn gwi. i Skrayfe a Kimos li Cwdk cwn sa
ebi Jwmy 1887,

Mon Sr Lezulan, far cu sow pawle a mwy Nigwn le Dwn de
Cwigz d. cu fwn de Gwxlot; e ctwdy a dwmwy matzy a
Cfwmn Zw fwfcu sawble la bzy Cl aplcu cu wz mon scwn
fg pwig i Sowpzs dwbzl mwn, Je mwdzt gwdwnssfts
Cl la scwn. Je a mwdzt Cloy fwst pwandzn pu Sowmiwb
pwdzn zf mwnn de la Dwstin wdg qwy cwiwk fwn ci st ontwngz
cwp Sodwdg de Zwonlongwn pdtg fu pzgwn cwn. Je st bwy
mcwssawn pdtgcwmpla Mwig Cl pwg. Cadla pladwnwn stwngz
fg Sodwdg de Zwonllongwn dtg Sowpzd cglagwcwnn Cdownwnn
gwn a Shwdwdu pzw cwgwngwnwdz cu Cpwn Du Gwn onfwdwdu

Almanach

1587

459

Sire nous auons veeu la depesche de vre ma^te du xxiiime
moys passe nous demandasmes meilleure audience a la
Royne d'Angleterre qui nous vemeist a ces festes de
qu'elz celebrent icy au temps de lancien Calendrier
demain qui sera la feste des innocentz nous esperons au
audience Nous ne fesons faulte de dire fidellement
le tout a lad. dame Royne ce qu'il a pleu a vre ma^te nous
de luy fere entendre et remonstrer de vre part ni en
iamais este plus de besoing qu'il en est maintenant
tous les iours on parle plus mal des afferes de la Royne
qui sont reduictes a lextremite Et ne veyons persone qui
desespere nous y fesons ce qui est au pouuoir de bons
fidelles seruiteurs de vre ma^te Et vous donneron
de ce qui aurons obtenu de lad. dame ou se y pourra esper
Come en semblable nous veyuerons lad. dame de prendre
meilleur resolution au fait des Prateries qui na este
iusqu'a present
Sire nous supplyons le createur de donner a vre ma^te tresheureuse
tresheureuse vie Vos tresumbles et tresobeissantz subiectz
De Calais le vi^e Jour de Januier 1572 Delaubespine

460

f. 61

Lettre originalle de
Monsieur de Bellievre
et de Cauchefume au roy
Henry 4me

Lettre de Monsieur de Vybrac a Monsieur de foix touchant la negociation de la Reyne mere

Escripte de Paris le 4 Janvier 1575 ou 76.

Vous m'aurez plusieurs fois prié de vous faire part de l'esperance que je prenoys du voyage de la Reyne nostre maistresse, toutes vos lettres me reprochent d'avoir esté trop bref sur ce subjet. Il faut que je vous contente a ce coup. Je l'eusse fait plustost si je me fusse contenté moy mesme. Car pour vous dire le vray j'ay toujours fort peu espéré de cette negociation. J'ay bien craint ce que vous en mandez, mais admiré par ce qu'il vous en est plu, et n'ay peu approuver le Conseil pour beaucoup de raisons que j'ay recognues tres fortes dont quelles ont Acreu bon vostre authorité. Croyez moy Mons. vous ne pouvez bien juger de nostre Inquietude en ce lieu de repos. Il est Impossible de bien recognoistre a Rome les differences qui sont en France. Vous Imaginez autrement si au lieu d'un magnifique Louvre vous faisiez voir pourmener dans un pays ruiné, au lieu d'un marbre poly vous trouvez Accidents sur vostre peau le corps de vos amys et concitoyens, et au lieu de vos belles fontaines vous voyez ruisseller le Sang de tous costés. Vous Accroissez nos maux plus grands si vous voyez a l'œil et que le papier ny l'oreille ne peuvent retenir. Et les recognoissans Acte, vous en Accroissez les remedes plus difficiles. Il me souvient que quand la Reyne partit, vous me dismes rien Impossible pour veu qu'elle entreprist ce voyage, Et aussi la paix pour accepté si elle avoit seulement la volonté d'en parler. quand a moy

464

Jay Aoustoure avec que si elle y failloit Roy autre ne pouroit
l'entreprendre apres elle, Et Juge que sa personne estoit dextrement
choisie. Mais encor ay-je trouué a cette commodité biencoup
d'incommodité, et act qui sembloit de plus parfait beaucoup de
difficulté. Je sçauois bien qu'elle auoit grandement obligé ceux
de Guyse et par consequent qu'elle pouuoit sur eux. mais aussi
auoit elle fort irrité ceux de Bourbon Lesquels luy pouuoient
reprocher Leur deuxiesme guerre, comme Les autres temoignent
delle Leur deuxiesme paix. Je voyois bien qu'elle trouuoit
des Con.des propres a oster La Jalousie que La Ligue
pouuoit prendre de Ses actions mais aussi fort propres a
garder que ceux du party de La Religion ne prinsent
confiance delle. Ce n'est pas tout Je trouuois quelque
personne mal propre a traicté encor plus le temps
me semblois tres mal a propos Je voyois et une mesme
heure et L'equipage de la Reyne et L'Estat de trois
ou quatre armées. Je trouuois estrange que ceux qu'on faisoit
responsable a la guerre se deffissent d'eux mesmes bien disposés
a La paix. Et entre la Reyne me trompa: Car elle
partit plustost que Je ne peus cognoistre pour raison qu'elle
Le deut faire bonne aucté a ce coup tout Le discours de mes
voyage duquel Jay chargé soigneusement Les particularités. Et
pour Satisfaire a Vostre curiosité et pour respondre a l'opinion
que bonne aude de ma diligence que plaust a Dieu qu'il
bonne fust aussi facille a corriger Les fautes que nous
grandes Conseillers d'Estat y ont faittes comme il bonne sera
facille de Les recognoistre. bonne Scande comme et mesme
Adiupa elle aduerti Le Roy de Nauarre de Son depart, et
Messieurs de montpensier et montmorency de Son dessein,

priant l'vng et l'autre de disposer le Roy de Navarre a la
paix. Cette premiere action fut jugée de plusieurs diversement.
Les vns disoient qu'elle confessoit trop ouvertement au Roy de
Navarre de l'avoir offensé veu qu'elle qui estoit sa mere
choisissoit des entremetteurs pour parler a luy, ceux de la
Ligue vaignoient l'authorité de Mons. de Montpensier, les
autres sa facilité. Ceux de la Ligue disoient que la Reyne
s'unissoit avec ceux de sa maison. Ceux de la Religion que
la Reyne se rendoit mediateur de la paix avec le Roy de
Navarre pour le destourner d'estre son compagnon a la guerre.
Voila comment Aux les deux parties prindrent deffiance, et
se resolurent, l'vn a se defendre, l'autre a plus tost
assaillir. Et de fait a mesme que la Reyne s'advertissoit,
le Duc de Mayenne se hastoit pour retourner a Gravie Et
dit que la negotiation commanca, les menees de la Ligue
se renforcerent. L'Abbé de Sadagne fut envoyé le premier
vers le Roy de Navarre et ayant esté bien receu Gacny se
promit beaucoup de bien. Cette esperance passa comme cy
esclair: Car des le second voyage qu'il fist, l'audace que
la Reyne fut a Chenonceau nous descouvrissoit l'aigreur
que les hommes et les premieres offres augoient jusques alors
adonq. Le Chemin de Brouage que Sadagne avoit estoit suspect
aux Rochelois et le ravitaillement qui se fist a Brouage estoit
tenu pour vn magazin contre leur ville. Neantmoins la
Reyne s'approchoit pour haster l'entrevue. Le Roy de Navarre
se vouloit advancer aux seurtés et reputation. La Reyne vouloit
qu'il se fiast en elle, le Roy de Navarre qu'elle se fiast en
luy. Elle alleguoit sa bonne volonté, et luy faisoit estat de sa

Soy ie de soy Jmoadvn. Elle luy respondoit quil ne fe
qu'ely Luy, que L'entreveuë ne se feist, Il respondoit qu'il
ne debvoit qu'ely elle que la seurté ne fut ely repos, qu'il
estoit prest de la Voir pourueu que ce fut ely lieu seur
quel dut Le Gouuy Libre; pour le lieu Il s'offroit a
Champigny pourueu que Les troupes du Mareschal de Bi
passassent La Riuiere de Loyre, ce quil monstra de
demander Aust pour La seurté que pour donner qu
bonne esperance a ceux de soy party, d'equelz Les hom
L'exhortoient de seruir Castillon. Les autres de ne
s'arrester point a des parolles et d'entendre Le mesme
traittement pour L'aduenir quil auoit eu par Le passé
Il ne Faut point mentir Le Roy de Nauarre monstra
de soy coster beaucoup d'affection au bien de ce Royaume. Et
La Reyne me trompa L'allant trouuer, Il me trompa
encore plus ely L'attendant. Mais Voicy que comme oy
s'accordoit du lieu et de La forme de L'entreveuë tout a
coup L'oy bruit Grand armé/ nauale deuant La Rochelle.
pensé Je bonne prie comme ceux qui s'opposoient a L'entreveuë
auoyent du subjet de defiance, tout fut sur Le point
d'estre rompu. Le Roy de Nauarre ne pouuoit comprendre
que ceux qui Le poursuiuoyent par mer et par Arbre
eussent quelque enuie de luy faire du bien. La Reyne estoit
conseillée de Le Garder par La guerre, pour auoir meilleur
marché de La paix. Et ce pendant ne Voyoit par que Ser
Conseillers se seruoient de La bonne Volonté pour reduire Le
Roy de Nauarre au desespoir Lequel s'ely plaignant au Roy
par Le S. de Reaux Supplia Ledit Majesté de faire
retirer Ladite armée remonstrant quil ne pouuoit Laisser

une ville de telle Importance que la Rochelle cy est estat
Et si nous y Jugeons Sans Se Tenir quil auroit raison
neantmoins L'arrivé ne bougea Tandis quelle fut dre Ouverte quelque
Justance quily fesist le Roy de Navarre. La Femme Luy fist
Sauffir Les Groilles a noy par le commandement du Roy,
Au contraire le mesme Jour quelle Leua L'Ancre, le Capitne
Armay fut fait Chargé de Lettre de La Reyne au commandement
de la Galle par Lesquelles yl luy estoit Enjoint de ne bouger
ou ne S'esloigner que beaucoup. Les Lettres tesmoignent entre les
mains du Roy de Navarre, Et passant neantmoins par dessus
toutes les appreheusions quil pouvoit prendre Justement yl S'offroit
de Voir La Reyne aux conditions Susdittes, demandant que ce
pendant yl ne Se commit aucun acte d'Hostilité. La Reyne
demanda La publication dune Treffue, et quil dit ne pouvoir
accorder pource quil avoit esté contraint de promettre a ceux
de Son party de n'entrer en Traicté de paix ny de treffue
Sans leur advis et consentement. Elle trouva fort estrange
cette response Et La gousta mieux que Lorsquelle fut
portée a Messieurs de Lenoncour et de Espoigny. Cela
ne Servit Sonnettes des Carthaginois qui pleuroient quand yl
falloit payer Le tribut aux Romains et ne S'estoient point
Emeus Se rendans Leurs tributaires. quand Le Roy de
Navarre dit quil Se Tint a cette Response quil attendroit encores
Six mois Le Secours du Roy Avant qu'employer celuy de Son
amye, quil Vouloit plustost estre refusé de La paix que Se
resoudre a la guerre, alors on ne fit que rire de Sa patience.
Et maintenant que nous tesmoigne quil a donné La parolle
ny pleuré Et est Contentement pour n'avoir point pleuré
Lors que nous rompismes Les Edits, et que Ses Gouverne

Estoient reputez coulpables de desobeissance rebellion et Lese Justice
Criminelle. Apres beaucoup de difficultez et apres beaucoup —
d'allées et Venues, La Royne envoya quelques passeportz pour
Le Roy de Navarre, demanda pour audience Son envoyé, et ce —
mesme temps feist publier La Treuve, Ce qui cuida encore tout
gaster, pour ce que Le Roy de Navarre soupçonna quoy se
Coulloit preualloir de cette publication pour arrester La Liguë —
quoy faisoit ce d'Allemaigne et remonstrant a Sa Majesté que
Cela que cet acte regardoit une Seurté commune Il debvoit estre
fait d'ce commun accord. La publication fut remise, et
comme on traittoit de la retirée Solennellement quelques
troupes du regiment de Nesmy furent Gargées, de quoy Le
Roy de Navarre S'offensa merueillensement, L'Ambassadeur
de noz E[x]t[re]s faisoit voire qu'il y auoit parmy nous
beaucoup d'animosité Ce fut Le petit La Roche allé et
retourné Si Sommes que Le Lieu de L'entreueue fut arresté,
et La Treuve publiée. Le Roy de Navarre se trouua Le
dixiesme Jour de Decembre a Jarnac et Celuy Le
treiziesme dudit moys Sa Majesté au Lieu de S[t] Brio,
y estant Cette fort bien accompagné. Je Laisse a
penser S'il y eut des plaintes de toute costé, La Royne
Luy reprochoit Sa desobeissance, Et passant par dessus
Les actions precedentes S'arrestoit Seulement Sur Les mal Cette
presente. Elle luy fit entendre que Le Roy auoit esté
contraint de faire La paix auec La Ligue pour Sauuer
Son Estat, que Sans cet expedient que tout estoit perdu,
qu'il failloit oster Le pretexte de La Religion pour oster
La guerre de ce Royaume. Le Roy de Navarre au —
contraire Se plaignoit de ce qu'il n'auoit eu mal pour —

auoit obey a Leur majesté. que La Ligue ne s'estoit rendue
forte que pour ce quil estoit demeuré foible, quil auoit hazardé sa
vye pour garder sa parolle et sa foy en retirant Le malgreue
present a Leur Souue. Il rapportoit a La paix faitte aux La
Ligue La misere de ce Royaume. Il disoit que Le Roy auoit
esté plustost mal conseillé que contraint, que La conseruation de
L'Estat dependoit de La conseruation de sa Edicte. que ceux La
estoient Grandement Sez Edicte quil auoit Iuré Volontairement,
que ceulx La estoient Edicte de paix qui Hassoient La guerre
et noyt par ceux qui pour contenter quelque Seditieux eslevé
y Une Grouine remplissoient tout Le Royaume de Sedition.
madame (dit Il) Vous ne me pouuez accuser que de trop
de fidelité, Ie ne me plaine point de Vostre foy, mais Ie
me plaine de Vostre aage qui faisant tort a Vostre memoire
Vous fait facilement oublier ce que Vous m'auez promis.
Ce fut La fin de la Seconde entreueue et presque Les
deuisees parolles. Loy commanca respirer quelque douceur
de La troisiesme. pource que L'amertume des reproches s'estoit
Coulé aux deux premieres. Le Vicomte de Thurenne vint
a Coignac pour S'accorder Sur quelques particularitez touchant
La treue, toutesfois La Reyne luy feist entendre que pour
auoir paix Il falloit que Le Roy de Nauarre se feit Catholiq.
et quil feit cesser L'exercice de La Religion aux Villes quil
tenoit et luy donna charge particuliere de luy dire quil estoit
La Volonté du Roy et La Sienne. Il Sceu que Le Roy de
Nauarre estoit en chemin de Venir trouuer La Reyne, Sur Lequel
Le Vicomte de Thurenne Luy fut au deuant et luy feit
entendre sa charge. Il fut Sur le point de rebrousser chemin, mais
se persuadant que La Reyne auoit parlé Selon L'humeur de Soy
Conseil Il se delibera de La croire, de se contenter L'Esprit et de

luy respondre dela qu'il auroit baisé les mains de sa Majesté. portant luy visage triste Elle luy demanda si le Vicomte de Turenne auoit parlé a luy, et l'assura que c'estoit la derniere resolution du Roy. a quoy il respondit qu'il s'estonnoit qu'elle eut pris tant de peine pour luy dire et depuis il auoit les oreilles rompues, qu'il s'estonnoit qu'elle qui estoit de si bon Jugement s'amusoit a vouloir sonder la difficulté par la mesme difficulté, qu'elle proposoit. une chose qu'il ne pouuoit faire sans forfaire a sa conscience et a son honneur, et qu'elle ne pouuoit aussi faire sans faire tort au seruice du Roy, pour le tort qu'il feroit a sa conscience, qu'il n'auoit que Dieu et sa conscience pour Juge, pour son honneur qu'il la supplyoit de considerer l'injure qu'il se feroit d'auoir plus differé aux armes de ses ennemys, qu'aux commandemens de son Roy. que quand il se seroit tant oublié qu'il ne retirdoit pas pour cela aussi six, tous ceux de la Religion qu'a mesure ceux de Guyse pretendoient l'effendre de luy pouuoir oster qui luy appartient. Il recherchoit de se fortifier de nouueaux pretextes qu'ils l'augmentation de leurs pretextes consistoit la force de leurs armes Et ils la force de leurs armes la ruine de cet Estat. Ie feroys dit il, Madame, cela pour moy contentement. C'est qu'estant Catholique et approchant de moy cette bonne grace du Roy, Monseigneur j'approcheroit de sa personne et aurois de bien et honneur de luy rendre les seruices que ie luy doibs. mais ie feroit dauantage pour eux, c'est que demeurant seul et abandonné de mes amys, de leurs demandes la commodité de leurs offres ayseront le plus fidelle seruiteur que Vous auez Jamais Ils ne veulent par de ceux la pres de Vous Madame: Car ils seroient miserables, Vous mieux seruis, et Vous vos subjects plus heureux. La Reyne ne

respondit point a cela, aussi dautre estoit il difficille de bien
respondre, mais elle s'amusa a luy faire sentir les Incommodités
qu'il Souffroit pendant la guerre, il les porte patiemment dit il
puisque vous m'y avez Changé pour vous y demeurer. Elle
continua a discourir Jusques a ce qu'elle vint a luy reprocher qu'il
ne faisoit pas ce qu'il Voulloit dans la Rochelle a quoy il
respondit pardonnez moy madame Car je n'y veux que ce que je
doibs, Mons. de Nevers print la parolle et luy dit qu'il n'y
pouvoit pas faire Vng Impost, il est vray dit il aussi n'avions
nous point d'Italiens parmy nous. peu apres la Reyne luy fist
ouverture d'une ligue generalle pour Vng ay a la Charge qu'il n'y
eut nul exercice de la Religion Sy ce Roy.me durant laquelle on
seroit convoquer les Estats. A quoy il respondit qu'il tenoit
Impossible de faire cesser l'exercice de la Religion si ce n'estoit par
Vng loy Concile Et que le Roy estant pour estre la plus
foible qu'il Actuit la convocation des Estats Inutile, que l'exemple
des Estats de Bloys faisoient foy de l'Vy, Et les Vay effort
des Roys predecesseurs de l'avoir. Et prenant congé de la Reyne
elle luy repeta par plusieurs fois les mesmes discours qu'elle avoit
tenus au Vicomte de Thurenne et le Chargea de le faire
entendre a la noblesse qui le Suivoit et qu'il fist le lendemain
ce comme Jay bien Sceu avec beaucoup de regret voignant d'altérer
quelque chose Sy la Volonté qu'Vy Chavy avoit d'entendre a la
paix Et de fait il choisit des amis des plus douces de sa
troupe, les Sieurs de Maugiron et de la force pour tesmoigner
a sa majesté le regret qu'Vy Chavy avoit de se voir reduit a
une extreme necessité par cette resolution et pour Scavoir s'il ne leur
falloit point attendre autre chose du pouvoir que le Roy luy avoit
donné: La Reyne se voiant Sur le point de rompre ou d'engager
sa parolle dit qu'elle envoyeroit le S. de Rambouillet vers le
Roy pour luy demander sa derniere Volonté Laquelle elle voulut

47v

Il ne sceut a quel dessein rendre incertain tant par ce que
parce qu'elle dit au Duc de Montpensier que tout ce qu'elle avoit
dit au Vicomte de Thurenne n'estoit que par forme de
discours dissimulant ce qu'elle avoit parlé et tenue expres au Roy
de Navarre et luy fit mesme cognoistre qu'elle avoit beaucoup
de desir de la resolution et le charge de parler de quelque
prolongation de treves et qu'il fist estant allé sur soy s'ennuy
pour luy dire a Dieu. Garny ces contrarietés on ne sceut que
penser ny moy que croire estoit. Les uns jugeoient que pour
contenter la Ligue elle ne vouloit pas ouvrir les moyens de
la paix, que si monstrant forcés par la necessité. Les
autres que ceux de son conseil se repaissoyent d'esperances
nouvelles fondées sur le mauvais estat des affaires de ceux
de la Religion. Et luy promettant d'obtenir une paix agreable
au Roy. Elle la conduisoient ouvertement a une guerre profitable
a la Ligue. Le S. de Rambouillet estant de retour et
rapportant le serment que le Roy avoit fait aux solennités
de l'ordre du St. Esprit de ne consentir jamais a l'exercice
de la Religion. La Reyne fist parler au Roy de Navarre
d'une seconde entreveue luy donnant desirement occasion de
croire que le retour du S. de Rambouillet luy seroit agreable
a quoy on fut bien estrene pleine de le faire condescendre.
L'esperance qu'il avoit eue de la bonne de la Reyne estant
soudain perdue pour le moins fort esgaré. Ceux de son party
luy detournoyent craignant qu'elle fut seulement volonté de
continuer la propos qu'elle avoit commencé et luy craignoit
de retarder plusieurs fois une treve, ayant esté advertis
que la publication de ladite treve avoit esté imprimée et im-
portée en Suisse et en Allemagne, les uns luy remonstroient
qu'elle l'annonçoit d'une traitte de paix attendant le temps qu'on
luy peut faire la guerre, qu'elle luy proposoit des conditions

fascheuse pour l'induire a rompre et le rendre par ce moyen odieux
a toute la France. Les autres l'admonestoient qu'elle exhortat les
villes circonvoisines a l'execution du dernier Edict et que faignant
de chercher le bien de l'Estat elle faisoit beaucoup de mal au
particulier de la Rochelle, cette passion prit tiltre de raison depuis
que voyeans ce fermoyen furent surprise par la Catholique, Car
quoy que ce fusse une place de nulle importance toutesfois le temps du
traicté faisoit quoy soupçonnoit quelque dessaing. Le Roy de Navarre
n'attendoit plus quoy luy donnast grand hoste puisqu'on prenoit tant
de peine a luy oster si peu, neantmoins la Reyne le pressa avec telle
affection qu'il accorda la seconde treſve, ou pour faire cognoistre qu'il
n'avoit point tenu a luy qu'on eut traitté des moyens de faire une
bonne paix ou se persuadant que la Reyne ne prendroit cette peine
pour luy porter deux fois une mauvaise nouvelle. Et ainsi s'estant
acheminé a Fontenay. Il vint a Marck Et comme la volonté
de se voir leur vint, la defiance voisoit aussi dans leurs
Conseils, la Reyne ou bien plustost quelque une des siennes
apprehendoient d'aller en Lieu ou la Rochelloise fussent les plus
fortes. Et pour ce que le bruit estoit que l'enseigne Courmolle
de la Rochelle estoit en garde au gué de Selune. Elle feirent
difficulté d'en approcher. Le Roy de navarre evaignoit les advenues
et les approches Et de fait le naturel du Lieu est tel qu'en
gennes seul y peut faire une bien grande resistance. —
Cependant la Reyne fut advertie que la Ligue prenoit allarme
de ces actions qu'elle entreprenoit sur le Roy, et que sa presence
estoit requise a Paris, alors elle manda au Roy de Navarre
que puisqu'elle ne le pouvoit voir qu'il luy envoyast son Chancelier
de Chiverny auquel elle s'offroit de parler avec toute liberté
a quoy il consentit facilement. Voila le nœud de la dernière
negociation. La Reyne monstrant de vouloir traicter avec luy

estant bien informé de sa prudence. Le Roy de Navarre y consentoit estant certain de sa fidelité Ser particulière Le souhaittoient pour ce quil est recognu aymant Le bien et le repos de cet Estat, Et L'entendre de ceux qui La recognoissent plus particulièrement qui estoit Cng Instrument fort propre si Les mains du Conseil de la Reyne s'y fussent seruies comme il falloit. Il Vint donc a fontinay ou ayant fait entendre a la Reyne quil estoit La pour recevoir Ses commandemens. elle luy proposa quil falloit faire Une treffue, et que Ses affaires estoient telz quoy ne pouvoit encores parler d'Une paix. et quoy il respondit que Le Roy de Navarre S'accorderoit facilement a cela et quil approuveroit toutsjours Le nom de treffue pourueu qu'elle produit Les effectz d'Une bonne paix mais que Jusques alors on auoit tousiours bouché Les oreilles a Ses requestes quil auoit este contraint d'employer Ser amys pour Se faire ouir et quil ne pouvoit traitter ny paix ny treffue generalle qu'auec Leurs aduis et consentemens, quil estoit protestant elles d'Vn party diclassé du Roy composé de plusieurs particuliers qui auoient este particulièrement offensés et auxquelz on ne pouvoit Satisfaire Sans ouir Leurs plaintes. que S'il plaisoit a Sa Majesté octroyer des passeports requis, et temps convenable et raisonnable pour Les convoquer quoy y vserois de toute diligence et pour faciliter cette affaire quil Luy Sembloit bon de faire Une treffue de deux mois particulière en cette province. pendant laquelle Le Roy de Navarre La pourroit faire et communiquer auec elle des moyens de faire la paix. pour Le traitté de laquelle Les deputtés des provinces pourroient Venir. La Reyne trouua mauuaise cette treffue et commanda a ceux de Son Conseil d'en dire Les raisons.

L'ung d'eux remonstra qu'elle estoit preiudiciable au Roy pour ce que
deuant Gaillon Le Roy de Nauarre auroit moyen de faire entre
Les estrangers, que Les Catholiques se rendroient oyseux et s'accoustumeroient
au repos, que ceux de La Ligue prendroient cette treuue pour
ombre de paix de laquelle craignant Le corps Se seroient
encore une seconde saillie A quoy Le Vicomte de Thurenne
respondit que Le Lien de L'entrett des Estrangers n'auoit nulle
correspondance auec Le bas et Le haut poicton, que Le traicté de
paix ou de treuue retardoit plustost La Leué qu'il ne
L'aduancoit, que La seconde raison estoit commune aux deux
parties, et que Les Huguenotz abusoient plustost du repos que
Les Catholiques pource qu'ilz L'auoient moins accoustumé,
que pour La saillie de La Ligue yl n'y seroit point de
remede n'y ayant encore apprehendé Le mal, que Le Duc
de Guyse estoit fort mal accompagné et que Le Duc de
Mayenne auoit reuni sa compagnie Et pource Jusques alors
yl auoit parlé sans charge, n'estant venu que pour ouir.
La Royne fut d'aduis qu'il retournoit trouuer Le Roy de
Nauarre pour estre particulierement instruit de sa volonté a
quoy il fut, Et L'ayant trouué bien asseuré de La Leué de
ses Reistres. par Gommes qui estoit arriué Le mesme Jour
yl retourna deuers La Royne promptement et La trouua a
disposé de reprendre Le chemin de Sauue. Il eut
audience et discourut amplement deuant sa Majesté de
L'heureux estat des affaires du Roy de Nauarre, qu'il auoit
soustenu Le faix de cinq armées, qui n'auoit de rien serui
que de faire cognoistre qu'il estoit a L'espreuue des forces
de ses ennemys, qu'eux au contraire estoit ruinés et de force
et de reputation, qu'ilz auoient retourné aux conspirations et seditions

d'vne ville ne pouuant faire la guerre a la
Campagne, qui ne pouuoient plus attendre le Secours de
L'Espagnol lequel estoit si empesché a se defendre quil
ne pouuoit songer a leur donner moyen dassaillir. que si le
Roy de Nauarre auoit perdu quelques Lieuës Il auoit fortifié
Cinquante places, et que sil s'estoit tenu Inquiet icy sur la
defensiue quil auoit a sa deuotion de faire perdre la Foye
de Soubize, quil auoit vne armée destrangers grande et forte
que la necessité de ses affaires ne contraignoit point dappeller,
quil ne cherchoit point icy a faire la guerre mais
pour faire vne bonne paix, Et quoy quil eut este
extremement offensé que neantmoins Il ne Luy estoit Jamais
venu au cœur de icy se venger de ceux quil
reconnoissoit seruitteurs de cette Couronne. Mons. de Neufue
Luy demanda si le Roy de Nauarre s'estoit point obligé
au preiudice de L'Estat. Le Vicomte continuant soy discours
supplia tres humblement la Reyne de croire quil n'estoit
ny Aduocat ny menteur quil ne s'addressoit de dire
icy dequoy Il ne fut bien asseuré Et Sachant Il ne
dissimuloit point la verité qui estoit telle que le Roy de
Nauarre n'auoit icy contracté auec les Estrangers que
pour le bien et repos de L'Estat et pour rendre au Roy
et a ses seruitteurs fidelles Leur authorité Et ainsy dit Il
Madame que vous Jngriez Il vous protesta que
quand Il plaira a vos Majestez vous seruir de ses forces
Il tourneroit tousjours la teste ou le bien de ce Roy me ce
roy commanderoit L'appellant. Le Roy de Nauarre a

touſjours veu que Le Roy ~~l'eſtant~~ mis a La gibbe pour
eſtre Le plus foible ne pouvoit & debuttre une paix eſtant Le
plus fort, & qui ſ'doit veritablement Le plus fort quand Les
princes de ſon Sang auroient Les forces en main pour luy
faire rendre L'obeiſſance qui luy eſtoit deue. C'eſt La deuize
ordre duquel madame ſe ſouſ nittoit qu'on ſe peut paſſer a
tout dire a La particuliere conſeruation de noſtre majeſté,
& non pas comme Huguenot pour Lequel peut eſtre il eſt plus
ſeur d'attendre une armée qu'une negociation, & une bataille
qu'un Edict, n'attendre point (Madame) que L'Eſtat ſoit de
L'incommodité de ſes amys. Il tout eſt utile & honorable
de conſentir Volontairement a une paix & d'en eſtre de
bonne heure plutoſt Les moyens dans noſtre bonne affection
que d'eſtre contrainte de Les prendre plus tard preſt meſle
dans La neceſſité. La Reyne luy dit alors qu'il falloit
donc faire arreſter L'armée eſtrangere, & contegea quelque
temps ſur La forme des paſſeports qui fut cauſe que Le
Vicomte luy dit, Madame ſi vous vouliez de nous donner
de bonnes parolles nous ne ſommes pas encore ſur les
points d'attendre de bons effets Lesquels nous retarderons encore
davantage ſi nous retardions Les forces qui nous y peuvent
eſmouvoir. Il n'eſt plus temps madame que nous nous
puiſſions aſſeurer d'une ſimple promeſſe Veu que Les Edits
ſolemnels nous ont failly. La Reyne preſtoit ſi peu L'oreille
a ſes raiſons qu'elle monſtra avoir plus de cœur aux deuotieuſetez
qui Luy venoient de toutes parts. on luy repreſente L'apparence
d'une grande ſedition, Le Roy mal accompaigné Le Duc de Maychne
dans Paris. Le Duc de Guyſe & L'eſtat de ſi ville. on Luy

representer L'occasion que les Chefs de la Ligue ont de tirer
le dernier coup de desespoir, que l'esperance qu'ils ont eue de Jouir
de L'Angleterre est morte avec la Reyne d'Escosse, que la
devotion de nos Ecclesiastiques refroidit a mesure que leur ambition
s'eschauffe, que quatre armées se sont reunies a faute de moyens,
que celle de la Religion se renforcent et qu'il n'y aura plus
d'esperance que les mescontens puissent bastir de leurs ruines.
Et elle a tellement apprehendé et que nous craignons tous
qu'elle s'y retourne si hastes pour empescher comme il est
vray semblable que ces seditieux auxquels il ne reste rien autre
chose a entreprendre n'executent ce qu'ils ont sur la personne du
Roy, voila L'Estat de nos affaires, voila L'estat de
nostre negociation, voicy la fin de ma Lettre laquelle
m'auroit lassé d'escrire si je n'eusse la plume de ma main dans
le plaisir que je prends a vous entretenir je vous baise
les mains et suis

479

Information des massacres faicts

a Blois es personnes des deffuncts seigneurs
Duc de Guise Pair et Grand Maistre de
France et Cardinal de Guise son
frere Archevesque et Duc
de Reims et premier
Pair de France
en l'an
1588

Addition d'Information faicte par nous

Pierre Michon dit Estay Conseiller du Roy en la Cour de Parlement et Commissaire
commis par icelle toutes les chambres assemblées en cette partie a la Requeste de
Dame Catherine de Cleues Duchesse doüairiere de Guise tant en son nom que
comme tutrice naturelle de ses enfans mineurs, pour raison des malversations
commises par assassinats au Chasteau de Blois es personnes des defunctes
Seigneur Duc de Guise Pair et Grand Maistre de France Cardinal de
Guise son frere Archevesque et Duc de Reims et premier Pair de France,
en laquelle auons ouy et examiné les Tesmoings cy apres nommés et a nous
presentés de la part de lad. Dame suivant l'arrest et commission de lad. Cour
du dernier Janvier cy present.

Du Mardy Vingt huict.me Mars Mil cinq cens quatre vingts neuf.

Me Jean Pericard Con.er et Secretaire des finances et Secretaire
de feu Mons.r de Guise aagé de trente trois a trente quatre ans, apres serment
par luy fait de dire verité, a dit que auant le partement de feu M.r de Guise de
cette Ville de Blois apres les Barricades, il en aduint de toutes les parts de ce
Royaume des differens qui estoient contre sa vie, toutesfois se confiant en sa conscience
en la droicte intention qu'il auoit au seruice de Dieu et du Roy il ne laissa de partir
et alla a Chartres ou estoit le Roy auquel lieu le Roy donna aud.t S.r de Guise l'estat
de Lieutenant General en ses armées, lequel estat estoit plain de pouoir sans nul pouuoir
cy exprimer, et toutesfois ne laissa le Roy de faire beaucoup de difficultés auant que de luy
deliurer et fournir les lettres retenues plus de huict iours apres auoir este resolues,
et qui commença a donner soupçon des pernicieux effets qui depuis se sont ensuiuis
desquels led.t defunct receut diuerses aduis a Chartres d'autres lors que
le fut la deputation des deputés du Bailliage de Chartres; led.t S.r de Guise
reconnut assés clairement la mauuaise intention du Roy en ce qu'il s'arresta
opiniastrement a y maintenir les S.rs de Maintenon contre toute forme, pour
l'esperance qu'il auoit de s'en seruir comme d'vn ministre tres fortain pour

l'execuon de sa detestable entreprise, depuis le Roy alla a Blois et auec
luy M.r de Guise et fu logé dans la Basse cour du Chastrau de Blois
auec quatre vingts suisses et deux compagnies de la garde Françoise, qui
estoient tout les jours en garde. Les mauuaises intentions du Roy
se commencerent plus clairem.t 4 a quil s'essayoit de corrompre les
Deputez et pratiquer les Baillis et autres a soy pour leur faire declarer en
plaine Estats quelque chose au desauantage dud.t S.r de Guise; Et n'y
ayant pu venir a bout, et se voyant contrainct de suiure la raison et les
droitz et saintes resolutions des Estats, desquelz il auoit jouuellem.t 4
communicaon par led.t Maintenoy et Croix en quatre autres Deputez
qui estoient les jours allez en la chambre, Mais le peu gaudes en sa
harangue publique de desconuoir en pauoir conuertir ce quil auoit en l'ame,
lesquelles contrefoit depuis suiuie corrigee sur la plainte que M.r
le Cardinal de Bourbon et led.t S.r de Guise en firent: Cela et qui donna
plus d'occasion aux Sibuitions dud.t S.r de Guise de le presser de se retirer
de Blois procedoit sans doute pour auantage Car d'appreuoir qu'elz en
jugeoient infailliblement particulierement le fait d'Orleans en
donna trop grand subject sur la Contestaon que le S.r d'Antragues
fit qu'elle n'estoit comprise aux Edictz de Pacification, attendu que par les
articles de l'Edict d'Juoy et par leur signé du Roy et ce
Parlement y fut specialement affirmé, comme aussi la formalité
que le Roy fit pour les capucins qui prechoit a Orleans, lequel fut fait
venir a Blois a recent du legat, qui se laissa emporter aux passions
du Roy, beaucoup daigrer pauoir indigné de sa profession: Et contre
les menees dud.t Antragues et les monopoles qu'il faisoit en led.t Ville
d'Orleans ne doubtoient qu'a l'execuon des promesses qu'il auoit faites
au Roy de le rendre maistre en led.t Ville comme depuis il l'asseura
que les portes luy seroient ouuertes a toutes heures qu'il y voudroit
aller, et sur l'asseurance de cette retraite il est entré que le Roy a fait
le principal fondement de la damnable execution qui depuis s'est
ensuiuie contre mond.t S.r de Guise et M.r le Cardinal de Guise
son frere, a le premier dire led.t Antragues et de d'Juse son frere
cause de la mort desdictz Seigneurs pour leur ambition et auarice,

d'autant

dautant que led. d'Yuer auoit esté pourueu de la Lieutenance generalle au gouuernement
d'Orleans, dit que plusieurs conseils auoient esté tenuz a Blois en la presence dud. S.r de
Guise sur les aduertissemens qui leur estoient faitz par Messieurs de Guise, Messieurs Strozi, Comm.ll
touchant que autres ne portoient aucun effect a l'androit dudit S.r de Guise ny de M.r
de Lion, qui ne se pouuoit Jamais persuader que le Roy se laissa aller a tuer ny
punir ceux de la Maison de Guise, dautant que le hazard de la ruine de ce Royaume
y estoit tout euidant, auec lesperance que led. S.r de Guise auoit de faire connoistre
au Roy par la preuue de ses actions la Vraye fidelité et affection a son Seruice,
comme il auoit tousiours faict par le passé tesmoignée quil n'auoit autre dubitation
ny volonté que de le seruir dignement et suyure son bon vouloir, mais la
Tirannie et son enuie ne peuuent Jamais souffrir la Vertu et la gloire dud.
S.r de Guise; et le Vendredy Vingt troisiesme Jour de Decembre le deposant a soir
que a quatre heures du Matin led. S.r de Guise fut resueillé par Bibaudy
S.r de la Grand Maison son premier Valet de chambre sur le bruit extraord.re
qui estoit dans la Basse cour que a la porte du Chasteau, dont led.
S.r Duc ne voulut estre conte dud. aduertissement, dautant que ce ne fut que
pour s'aller pourmener en une Maison qui est au bout de l'allee du parc,
comme le Roy en auoit fait courir le bruit le Jour precedant, et sestant led.
S.r Duc leué peu apres six heures, alla sur les sept heures en diligence chez le
Roy, passant chez la Royne Mere, de laquelle il demanda des nouuelles et
a ne pas la pouuoir veoir, entra led. S.r Duc en la Salle ou le Conseil auoit
accoustumé de tenir auec luy le deposant: Auquel tost apres Mons.r
le Cardinal de Guise y arriua, lequel le S.r de Mets M.e d'hostel
auoit esté enuoyé par le commandement du Roy, et peu apres M.rs ce
Lion. Ce matin il ne se trouua aucune forme de conseil, et tous
Messieurs estoient ensemble en dedans le lieu de la Salle deux a deux,
trois a trois deuisans separement les vns auec les autres; Do et
Rambouillet dun cost se promenoient en led. Salle, M.r de Guise, Mons.r
le Cardinal de Guise et Mons.r de Lion dun autre cost, le Cardinal
de Gondy, Maistre Portemol dun autre. Lors led. S.r Duc de Guise

appella luy dispozant, et luy commanda d'aller querir une coquille d'argent
doré qui luy debuoit de droictz, et estant sorty led. dispozant pour executer
et commandement, comme il retournoit auec led. coquille pour
l'apporter aud. S.r de Vuilly il trouua toute chose changée, et Vuigt
Cinq Archers de la Garde du Vay le Longe des degrés depuis la porte
dud. conseil, lesquelz ne luy Voulurent permettre de passer quelque
instance qu'il en fist, luy disant le S.r de Rouuet Lieutenant du S.r
de Manou Capne des Gardes qui estoit a la porte dud. Conseil auec
le Capne Lespinette Lieutn. du S.r de Lauchau et le Capitaine
Hamilton Enseigne des Gardes Escossoises, qu'ilz auoient deffence
Expresse sur peine de la Vie et laissir passer pas personne. Lors
led. Dispozant pria Vng nommé Gubaut huissier du conseil deputé
aud. S.r de Vuilly led. coquille et de l'aduertir de l'estat ou quoy estoit
led. S.r de Vuilly, lequel fit, et luy a led. Gubaut au conseil, et a son
retour dautant qu'il luy bailla ladite coquille, dautant que led. S.r de
Vuilly estant entre les mains de ses muturiers bailla Vng coup
sur le nez a luy des quarante Cinq qui en porte encore les marques,
Et ces entrefaites Mons.r le Prieur de Vuilly passa montant
(grand haste au Logis du Grand Prieur, qui auoit arresté des le Soir
precedant auec led. S.r Prieur qu'il yroient des Vnes auec luy et de
la Vng monter a cheual, n'ayant pas luy Respondant auertir
led. S.r Prieur, dautant qu'il passa trop legierement, Auertist le
S.r du Pescher Gentilhomme de la chambre, auquel il conseilla sur
ce qu'il Veoit deuant ses yeux, d'aller s'il pouuoit faire desmonter
led. S.r Prieur pour le peril en quoy il estoit, Toutesfois ledit du
Pescher ne peut passer et aussi tost led. dispozant apperceut les S.rs de
La Rochette et de Rossiaux auec lesquelz il resolut d'aller Veoir quelle
contenance faisoient les Gardes françoises et Suisses, lesquelz estans
et luy ord.re
gardé sans rien remuer encore, osta une partie du
soupçon qu'ilz auoient, et comme ilz fussent retirez au Chasteau
deuant sans estre suiuis, Rimbotteau huissier du Conseil Vint

dire

dire aud.t Disposant que Mons.r de Guise le demandoit au Conseil, Et estant
soudain le disposant party pensant sous l'umbre dud.t haillet auoit entré au Con.il
et donné aduis a soy Maistre de ce qui se preparoit contre luy, l'ed.t Rambouillet au
et luy Disposant furent tous deux arrestez et mis prisons prestz, Et lors led.t
Disposant appella led.t S.r de Lauchant au pied de la Vache et la bande
qui leur parloit Daugier pour leur Monter et leur promettoit et faire bailler,
leur commandant de demeurer sur la pr de sa entra au Conseil, et s'estant
led.t Disposant retiré en la chambre de la Roine racontra le S.r de
Hautefort qui faisoit a qu'il pouuoit pour rechercher les Gentilzhommes et amis
dudit S.r de Guise, desquelz il y estoit tenu fort pour a soy leur led.t Jour
a cause du mauuais temps qu'il faisoit, comme a la Verité il estoit le plus
obscur, tenebreux et pluuieux qui fut Jamais veu, et allerent ensemble led.t
S.r de Hautefort et le disposant en la chambre de Madame de Nemours,
laquelle ilz supplierent de se leuer pour se venir jetter aux pieds de la
Roine mere, afin de la faire monter chés le Roy pour destourner cet
orage et estre enuoyé de par pardon et promesse, d'autant que sur la
Prime led.t S.r de Guise s'estoit embarqué a la Conc, Et comme ilz
sortoient de la chambre de led.t Dame de Nemours, le S.r de Clermont
d'Antragues et le S.r de Chastrau vindrent passer allans et venans par led.t
Chastrau, et passerent a la porte de led.t Dame dix ou douze Suisses avec
commandement de ne laisser sortir ny entrer personne vers ladite Dame, de la
ilz furent en la chambre de feu Mons.r de Guise ouurirent addresserent les Valletz
de chambre du malheur qui se preparoit, et les prierent de Brusler la
boëtte dud.t S.r et les papiers, et qui fut fait, puis led.t Disposant retourna en
mer a la fenestre qui pour lors estoit a Blois, affin qu'elle rompit la boëtte
dud.t Disposant et fit porter hors du logis les papiers qui estoient dedans, lequel
billet il jetta par la fenestre et fut receu par le Capp.ne Odigny et porté a
sad.t femme qui ne fit faute de l'executer, et apres arriua adiouta le
Disposant que le Tresorier de l'Espargne Bottereau estoit sorti du Con.il
disant que Mond.t S.r de Guise demandoit vn mouchoir et qu'il voulloit
parler aud.t Disposant, lequel s'y alla aussi tost se presenta encores pour

passio, il ayam faulté sipi ou huict Archiers, sur respondé riganoulan.
avec hazard de la vie et saulta sipi ou huict degrez et se launa
ch la chambre de la Roine Mere, ou il rencontra led.s S.r de
Haultfort et ayes pareu led. Diposam le S.r de Chambray ch
l'anthichambre de la Roine Mere, auquel ayam fait plainte
de ce qui se passoit, il luy respondit qu'il ne failloit rien craindre
de mauvais et que le Roy Voulloit sauve M.r de Guise chef
de sa maison, Et autresem encor led. S.r de Haultfort a Diposam
ch la chambre de la Roine, ou ayans trouué Mess.rs de Lansac
et de Laubespine et aviam a haulte Voix Misericorde et A
l'ayde, Voullans entre de force ch la chambre de la Roine mere,
ch laquelle elle couchoit, Ilz ne peu fut Jamais possible faire
ouurir led. chambre, Et led. S.r Lansac leur promit dalle trouué
le Roy de la pouoir et y faire ce qu'il pouroit, et pendant quilz estoient
ch ladite chambre ilz ouirent le battement de pieds et la rumeur
ch la chambre de dessus qui estoit celle du Roy (qui estoit le
miserable massacre dudit Sieur de Guise) et lors Jugerent
que c'estoit ou la mort ou la prison dud. S.r Duc de Guise, et sestans
retirez en led. chambre, entrans ch une gallerie qui alloit ch la
chambre dud. S.r de Guise, led. Diposans fus arresté par le S.r de
Chastrau Vieux et mis ch hault ch ly passage qui est entre la
Salle du Conseil Et la chambre de la Roine Regnante et baillé
ch garde a dix ou douze Archiers, qui le retindrent la deux heures
durans, et pendant oy mena Mons.r le Cardinal de Guise et M.r
de Lion ch prison, puis fus led. Diposans mis ch la Salle du
Conseil qui est celle ou le Roy mangeoit et y fus retenu Jusq.s
a troys heures apres midy, a laquelle heure il fus mis ch la
chambre dudit defunct S.r de Guise, Et le Landemain entre dix
et onze Nambre Suisses de la chambre du Roy tous armés
led. Diposans pour parler au Roy a fait long temps ch lad. chamb.
auant que d'estre appellé au Cabinet, pendant lequel temps les

Diposans

Prechdam Faulcon, Tuboay, le Camus, la Suste procureur Sheval et
advocat de Pille directeur auec luy et lay dommoiau Sheuaux qu'il n'auoit
point de mal, et que sy le Roy leur en demandoit conseil ilz luy en diroient
librement leur opinion, Que ayant ste nourry jeune et eslue auec luy Maistre
et l'ayant tousjours fidellement, il ne pouuoit estre coulpable, l'exhortant aussy
a dire la Verité de tout ce qu'il Sçauoit et n'en rien celer, et luy proposant
le hazard qu'il couuoit autrement et que d'une bonne cause il en sortoit Vne
meilleure, puis a Loignac sorty du Cabinet le Vint pareillement aud. Disposant
s'excusant sur le bruit qui couuoit qu'il auoit mis la main a l'espée contre du
Maillac et le prians de ne le vouloir en rien affligez luy chacun, puis S.t
Prix sorty dudit Cabinet et appella luy Disposant qui rencontra en entrant
dans le Cabinet le Capp.ne de Tast, le Capp.ne La Val que luy dirent Vrayo de
faire Tuer M.r le Cardinal. led. Disposant estant entré dans led. Cabinet
trouua le Roy a coup de son Conseil Tout debout prest a sortir pour aller
a la Messe, mit le Disposant le genouil en terre, lors le Roy luy dit
qu'il se leuast et que s'il ne luy disoit la Verité de ce qu'il luy demanderoit
qu'il luy seroit respondre Vne corde dans Vn quart d'heure, s'estant leué le
Roy le fait Tirer pres la cheminée dud. Cabinet et appella Ruzé Secretaire,
puis demanda au Disposant sy M.r de Guise ne le Voulloit pas du tout
tuer a Vsurpé pas force, le Disposant l'ayant nié auec resolution probable
il luy demanda s'il ne se Voulloit pas faire Roy, le l'ayant nié de mesme,
luy demanda sy led. S.r de Guise ne se Voulloit pas faire Connestable,
s'empara de la puissance Royalle et le faire Vn Chiffre; Et lors que
le Disposant luy mit auec la constance et la Verité qu'il deuoit, luy dit le
Roy qu'il estoit Vn meschant Et qu'il le feroit pendre: luy redemanda chose
Vne fois si led. S.r de Guise le Voulloit pas mettre pas force a Vsurpa, &
que Madame d'Aumalle l'en auoit aduerti il y auoit plus de huict Jours,
Le Disposant luy dit que sa Vie et sa mort estoient entre ses mains et estoit
pres de mourir si pas Temoignage vny pas Vn seul Escript dont sera a qu'il

luy demandoit estoit Veritable; luy demanda le Roy pourquoy led.
S.r de Guise luy auoit voulu remettre soy pouuoir le 1ouz precedant,
led. Deposant respondit que sur les plaintes et doleances que led.
S.r de Guise comme ayant le nom de lieutenant General receuoit et
toutes pastes du dessaut qui estoit tant aux garnisons des pouuoirs,
gardes des villes et places et entretenemens des bleds et vuures
et Royaume, estant mestier de n'y pouuoir donner tel ordre
que estoit necessaire, voyant d'augmenter le peu de conte que le
Roy faisoit d'y pouuoir, se resolut et supplia le Roy de le
descharger de ce faix insupportable et de reprendre led. pouuoir
qui ne luy seruoit que de nom et luy auoit este donné autrement
par le Roy pour couurir contre luy toutes les haines, enuies,
et maledictions du Royaume; Demanda le Roy aud. Deposant
sy Mond. S.r de Guise auoit intelligence auec Mr de Sauoye, luy
4 respondit sur la damnation de son ame qu'il n'en auoit aucune, et
que la verité en seroit assez reconnue par la response que led.
Sr fit a l'Ambassadeur dud. S.r de Sauoye sur les propo-
sitions qui luy furent presentees de sa part, laquelle faisoit
assez de foy de l'integrité et fidelité de Mond. S.r de Guise qui
ne pût jamais receuoir en son ame aucune volonté de rien
entreprendre contre le Roy ny son Estat et son Vniuers, n'ayant
autre dessein que l'establissement du Service de Dieu a ladicte
5 et La Religion Catholique; Comme aussy la response que
Mond. S.r de Guise fit au Pape huict Jours auant son decede
Sur trois lettres que la Saincteté luy auoit escripz, pour le perswader
et faire tourner boy au Roy l'entreprise dud. S.r de Sauoye estant
né d'vne fille de france et ayant intherest a la conseruation
de l'Estat, tant en cette qualité que comme bon Catholique
et que le Marquisat de Saluces et autres villes du Piedmont
estoient

Stoient en plain Parlement Public et Solennel dire et mettre par un article que des huguenots et autres factieux et seditieux du party, qui estoient en France et quelques Gentilzhommes de la place estoient coutumiers d'eux abuser et les employer contre le service de Dieu et du bon Roy Treschrestien Monsieur de Guise, la Valette et Villeroy, que apres l'entier establissement de toutes choses en France, les dits S.rs de Guise feissent difficulté de mettre les dits places, qu'ilz employoient sur aide et employer à spectacles contre luy. A quoy Mons.r de Guise fit response en la presence de tout le conseil que le bon François il luy estoit fort deu et difficile d'abuser telle entreprise, et que à l'exemple de ses predecesseurs qui n'estoient accoustumés de retrancher et accourcir les limites de leur Royaume, mais plustost de les accroistre et agrandir, il employeroit tout ce que Dieu luy auroit donné de moyen pour assister à sauver le Roy et dignement, qui estoit sa seule ambition, luy fit le Roy instance autres de demander quelque chose, auquel il respondit bien et sans varier et la bonté, n'y ayant rien dit qui pût changer et destruire la reputation et grandeur de Mr de Guise. Comme aussy il n'est pas rien dire contre les hommes de bien. Du contre le dessein qu'il a esté ordonné affin que lors du mariage de Mr de Guise, Antoine fut le seul soy fort et estoit dans le Cabinet du Roy entre avec prez sa personne et l'assistant pour être sy pour de sa reception avec Alphonse Corse d'entrer, et le S.r de Lansac d'Antragues sauroit d'acquitter de sa charge a fait les entrer, et le sieur ledite Antragues employoient et ce qu'ilz ont pu contre Mr de Guise et les siens deux et apres sa mort, oubliant le devoir et les obligations qu'ilz avoient a Mons.r de Guise, et dispose les Barricades Mr d'Antragues a receu quatre Mil escus d'angelin contant de feu Mr de Guise et une promesse de cinq mil escus du Prince des Marchands au nom du dit S.r de Guise. Et ainsi tout a qui a du sçavoir. Signé Pericard.

leur ayant fait entendre led.t Depositaire luy qu'il ne le pouuoit faire, Et aduerty led.t Gentilhomme led.res de ce que l'on vouloit faire & le destournoit d'y entendre, Lors led.t S.r Roy manda le Capp.ne Gal. frere du Depositaire auquel il commanda leur mander, ce qu'il refusa, & le landemain Samedy xxpme dud.t Mois led.t S.r Roy manda deuechef led.t Capp.ne Gal. Et luy commanda de par led.t S.r Cardinal de Guise Et Archeuesque de Lion qui pour lors y estoit, Et luy refusa, Lors le Roy contraignit led.t Capp.ne Gal. de luy bailler dix Soldats pour executer led.t entreprise, ce qui fut, Et luy bailla dix Soldats de sa compagnie qui furent l'execution dud.t Cardinal, & a dit de luy mesme que ne pouuant souffrir telle indignité, se seroit retiré de la Cour & tenu en cette ville pour menager la deliurance des prisonniers qui estoient dans Ambroise, comme pouuoit tesmoigner le S.r Archeuesque de Lion le S.r de la Chapelle Et le S.r President de Nailly. Et c'est ce qu'il a dit signé le Gal. ⁊

Du Dimanche neuf.me Auril 1589.

Esme de Haultefort Gouuerneur de Limosin Capp.ne de Cinq Hommes d'armes aagé de 45 ans ou enuiron apres serment par luy fait de dire verité, Dit que le Vendredy 23.e Jour de Decembre dernier estant le Depositant allé au Chastrau de Blois au matin pour le trouuer au Lieu de M.r de Guise il trouua qu'il estoit allé au Conseil, Et pensant aller au lieu led.t S.r de Guise trouua les gardes sur les montées qui l'empeschoient de monter qui le Iugea au Deposant qu'il y auoit quelque entreprise contre led.t feu S.r de Guise qui fut cause qu'il s'en alla chez la Roine mere pour la prier de donner ordre a cela, mais il trouua que elle estoit malade Et auoit pris medecine. Auquoy de quoy il alla au Logis de Madame de Nemours, Et s'en allant a Velun passant par l'antichambre de la Roine mere qui est au dessous de la chambre du Roy, il ouit vn grand bruit Et Tempeste qui estoit le massacre dud.t feu S.r Duc de Guise

Et dauantage

Et ainsoy Vne heure apres il Disoit fut arrest prisonnier par le commandem.
du Roy par vng Escuyer de la compagnie de Mr de Lauchan, Et ceux qui le gardoient
prisonnier luy rendirent le mode comme le massacre auoit este fait qui estoit que
lad. nuyt estoit led. Sr de Guise appellé au cabinet du Roy par le secretaire Rebon, il y
auoit cinq ou six des quarante cinq qui estoient en l'antichambre du Roy dont
l'vng d'eux le print par vng bras Et le conduisit passé Jusques a
la porte du Cabinet, ou il y auoit la Tapisserie du Bras droit pour y estre
fut saisy par le bras droit par le S. de Mautsabry l'vng desd. quarante
cinq. Et S. Capautin, S. gaudins Et Bauclada, luy sautherent au col auec
autres desd. quarante cinq Jusques au nombre de six qui le massacrerent
Et que le Roy demanda par plusieurs fois Si Mr estoit mort, Et ayant dict
qu'il respiroit encores, commanda qu'on l'achevast, Et estoit qu'il fut que led.
S. de Guise estoit mort, le Roy sorty de son Cabinet l'espee au poing pour
le voir, disant qu'il n'auoit Jamais pensé estre Roy que a cette heure la, Et
que le plus grand de son ennemy estoit mort, Et a son dict Disoit par
quelques fois de La Gaudie Escossoise, que le Roy l'instant commanda
a Sa Majesté d'aller faire le semblable a Mr le Cardinal de Guise
Et qu'ilz l'auroient faict, mais les Escossois l'en auroient empesché, pour qu'ilz
n'auoient pas dict le commandement du Roy: Et le Cardinal ayant le Roy
commanda aud. quarante cinq d'aller faire le semblable aud. S. Cardinal
de Guise, fut le premier, qui fut cause que le Roy s'adressa au Capne. Le Gal
qui luy bailla quelques Soldats pour le faire, dont l'vng desd. Soldats l'appella
la Fleur fort violant, Et l'autre s'appelle Chaalons qui est prez du Bourg
de Deols, Et led. Capne. Gal alla querir led. S. Cardinal et le chanoine
pour aller parler au Roy, Et le mena au lieu ou estoient les Soldats
qui l'auoient massacré. Et que le Roy au retour d'Amboyse trouua Mad.me
de Chastellerault, laquelle dit au Roy qu'elle pensoit qu'elle fut de
la Ligue; alors le Roy se retirant a part de parler a elle Tout

hault, luy dit quil estoit de la Ligue, et semoit de quil auoit
fait le xxviij.e Decembre dernier, et quil y auoit quatre ans
quil estoit apres pour executer lay chose prise, et repassant et
regardant de prouesse Maistre Ed. Belle pastoller; A quoy lad.
Dame fut respondu quil auoit bien commancé, mais il auoit fait
vne faute quil nauoit achevé; Et a apres lesquelz deffunct dit S.rs
de Bonnes la du S.r est Haultefort son nepueu Romantique qui
lestoit quitter prisonnier. Et ainsi acquit a dit signé Haultefort. ¶

Mr. Du Lundy 6.e jour de Juing 1589.

Mr. Estienne d'orguin prestre Threzorier et Cha=
noine de l'Eglise Collegialle S.te Marthe et Tiberge ou il
y a deux Chappelains du Roy estoient ordinairement a la
Suite de la Cour sont depuis Trois semaines ou ca quil est
venu ou ville, et a present y demeure age de 40. ans ou
environ et temoing produit comme les precedentz, A dit que le
Vendredy 23. Decembre dernier passé luy et son compagnon
appellé M.e Claude de Bulles furent mandez pour aller a
l'Oratoire du Roy quy estoit proche de son Cabinet ou y furent
conduitz par le Roy et le S.r de Bellegarde, l'ung des S.rs de Bellegarde
tenant vng flambeau, et lautre fut dit soit par le Roy ou le d.t S.r de
Bellegarde quilz sappriestassent pour dire la Messe, et pour ce quil estoit
vng peu mal disposé la matinée, Il Deposant pria son compagnon de
sappriester, et quil fut le premier revestu de l'Aube, de l'Estolle et phanon, et
quelque temps apres, comme dune demie heure le S.r dAutragues leur
vint dire quilz priassent Dieu quil leur pleut donner la grace au Roy
et tout a bonne de son entreprise, qui leur fut dautant de tant quilz ont
depuis appris, pour ce que tost apres le pourchas du S.r dAutragues

regardant

gardant au trauers d'vn tapis d'or approcha Loignac le Cadet qui
suiuoit en semble, print vng Cadet trauers la main vng poignard tout nud,
lequel il laissa tomber, puis le ramassa, le dissimulant tellement que ny tost
qui l'vsoit veu il se fallut rien sur luy, le poignarda, puis le mettre par la
fenestre, ne sachant toutesfois ce qui ilz voulloient faire, bien qu'ilz eussent quelq
soupçon que ce n'estoit autre que led. deffunct S.r Duc de Guise; Et de fait
quand le S.r d'Antragues veit pour la deuxiesme fois leur dire qu'ilz prissent
Dieu pour le Roy, ilz firent leur priere a Dieu que s'il estoit quelque
attentat contre led. S.r de Guise qu'il pleust a Dieu changer l'esprit
Et l'affection du Roy Et y mettre bon Roy tost apres luy Et son
compagnon estoient vng fort grand bruit en la chambre du Roy Et fort proche
du Cabinet, Et oyoient comme vng homme qui s'estoit haut et ostre
hab, hab. Et incontinent apres ne sceu qui fut qui leur dit que le
S.r Duc de Guise estoit mort. Alors il Despasa du chef tout ses voiant,
"Jesus, le grand malheur! Quoy oüy pas le Roy; il demanda luy en Au=
monnie estoit de la Ligue Et qu'ilz propoit il auoit tuez. Le Roy s'estant
despesti de son Cabinet auec ceux qui estoient auec luy. il Despouilla entra and
Cabinet Et trouua vng garçon en la chambre qui luy demanda s'il voulloit
voir le corps du deffunct S.r de Guise, Et de fait iceluy garçon leur monstra
le corps emmaillotté en vng drap Et couuert d'vn tapis de velours. Et ce
voyant il Despasa du vng De profundis pour l'ame du deffunct, Et
suruint vng Chirurgien du Roy nommé Portail qui pleuoit fort Et
monstroit contrariee d'estre faché de ce qui estoit aduenu, lequel Portail
descouurit Et le tapis Et le Linge les trouua le poupoint dud. deffunct
S.r de Guise le debouttonna, visita vne grande quantité de playes qui auoient
este faites au corps dud. deffunct S.r Et de fait il Despasa vng
appliqua vne au deffus du sourcil du costé droit, vne autre au col
Et vne au deffus de la mamelle senestre, bien que le petit doubte

estoit seigneur, ne sçait s'il y auoit eu exploict. Et ne fut le corps
trouué pour voir s'il y auoit debride, pour le fait du meffaict
commis en la personne du feu s.r Cardinal de Guise, dit n'en
auoir rien veu, bien dit, que le landemain apres midy, il fut dit par Auche
des gardes qu'il ne connoist de nom que du nay Capp.ne Bayard qu'on tenoit
de nuict le s.r Cardinal de Guise et bien connoist un personnage nommé le
Capp.ne Cadet Prouençal qui luy dit que trois soldats l'un nommé Viola,
l'autre Chanlouis et le tiers Golin auoient tué led.t s.r Cardinal.
Et de tout a quoy il a dit scauoir. Signé d'Orgny. ¶

Du Mercredy 7.e Juin 1589 ¶

M.e Claude de Bullyz prestre Chanoine de s.te Jacques
de l'Hospital Aumosnier du Cabinet du Roy agé de quarante
huict ans ou enuiron, apres serment par luy fait de dire verité
la main mise sur le pectus, dit que le 23. Decembre dernier sur
les six a sept heures du matin estant en la Salle au Chasteau
de Blois pour entrer en quel le Roy luy tiendroit commande
pour la celebration de la Messe, le Roy commanda a Bellegarde
de mener le Deposant en son Oratoire, par qu'on auoit fermé la
porte par laquelle ilz souloient entrer, Et pour ce faire Lad.te porte par
un autre endroit par led.t de Bellegarde, il en alla aud.t Oratoire passant
par un Second Cabinet du Roy, y appelant le s.r d'Antragues, le s.r de
Dunes son frere, Le Deposant et autres qu'il ne peut remarquer. Quelque temps
apres le s.r d'Antragues vint dire a luy Deposant et a M.e Estienne
d'Orgny Conseiller precedent qu'ilz assistent a leur meditation et deuotion et prie
Dieu que le Roy peut venir a bout d'une expedition qu'il desiroit
faire pour le repos de son Royaume, a quoy ilz obeirent, et quelque
temps apres enuiron sur huict heures du matin, led.t s.r d'Antragues
retourna a luy Deposant et aud.t d'Orgny, Lesquelz il trouua semonce

Ce qu'il

& qu'il estoit temps, que le Roy allast faire executer son intention, dont ils furent estonnez, car a l'instant oüirent vn grand bruit en la chambre du Roy proche du Cabinet & incontinent le S.r du Halde leur vint dire que le S.r de Guise estoit mort, Incontinent apres le Roy alla veoir la Royne Mere, a luy Deposant ayant froid, sortit de l'Oratoire, & approchant l'vn des Archiers de la chambre du Roy le pria de faire du feu, s'estant fait, & se chauffant, le Roy veint incontinent, & voignant s'estre approché du Roy tout ainsi de son lict, a Deposant le retira, comme aussy fit le Roy qui print vn autre chemin, qui fut cause qu'il Deposant retourna se chauffer; & lors vn garçon de la chambre luy donna & a son compagnon fils Guillaume tout le corps mort du fils S.r de Guise, & qu'ilz accordebent & vn petit Cabinet qui est dans le Cabinet mesme du Roy ou il leur montra le corps couvert d'vn tapis de Turquie & d'vn drap de Lin, lequel corps fut découvert par luy Deposant a l'endroit de la face & apperceut vn coup au dessus du sourcil, mais il fut fort ému de la compassion qu'il en avoit qu'il ne print oncques tout dauantage, le dit d'Orguy a chacun de le deboutonner & tout sur autres playes, ainsy qu'il luy avoit esté & a l'Instant vn autre garçon de la chambre vint dire a luy Deposant qu'il chantast la Messe & que le Roy alloit ouïr la Messe en la Chapelle du Chastau, & est a qu'il a dit & signé es Bullez. §

Du Samedy 23. Juin 1589.

M.e Michel Marteau Con.r & M.e ord.re en la chambre des Comptes Present dit Marchand de ceste Ville aagé de trente quatre ans apres serment par luy fait a dit que le Vendredy vingt Iour de Iuin mil cinq cens quatre vingt neuf passé estant le Deposant a Blois sur les six a sept heures du matin sortit hors de son logis pour aller au lieu de M.r de Guise & auroit rencontré le S.r de la Vieu qui l'auroit adverty comme led. S.r de Guise estoit ja allé au Conseil, qu'il craignoit fort qu'il n'y eut quelque malheur, dautant que d'Antragues estoit entré dans la de sorte bonne

heure chez le Roy Lequel les quavante cinq estoient a la chamb.
et toutes les Gardes le long de l'escallier. Lors le Deposant
se retira ch la chambre de Ville ou se faisoit l'assemblee en
tribe Estat ch laquelle le Deposant auoit ete nommé et
presidé, Suiuant les mandemens qui leur auoit este fait le Jeudy
22e. par le Sieur de Mr le Mre d'Hostel ord. du Roy pour
entendre par la bouche de Mr. dit Sieur la Volonté Sa
Ma.te a Requeste qui auoit este par les Estatz, ainz de deschargez
Le peuple reduict les Tailles comme ilz estoient ch
l'an cinq cens soixante seize. Le estat a este comme tous
les autres Deputez dud. tiers Estat. Lhuissier leur dict aud. Depos.t
Le 8.e de Sainct Martin Hault mays Estoit ch
la porte qui luy failloit dire chose d'importance. Sur quoy estant
Le Deposant Sorty a l'entree de la Salle led. S.t Martin
Luy dit qu'il y auoit fort grande emeute au Chastau, Et que
l'on fermoit les portes, lors rentra led. Deposant et estant
rendu a la place, fut entendre a la Compagnie, qu'on luy
auoit dit et rapporte qu'il y auoit grande emeute au chastau
Et que les portes ch estoient fermees, priant la compagnie de
ne se point estonner, Et qu'il s'yroit que on ne sceut rien,
Mesmes mistant entre ledit message de Dijon; Sur quoy Luy
Deposant comme President print le Capne de la Porte
Deputé de Caen Et le S.r de Nantuil Greffier dud. Estats
d'aller jusques au Chastau Pour ce qui ch estoit, Et trouua
que la compagnie s'estoit Et que la plus grande partie
Le Coullon retiree, Lors print de rechef ce dessus, Sur remonstrant
que s'il leur estoit aduenu quelque malheur, qu'il ny auoit
plus belle sepulture que de mourir au lieu ou ilz estoient
Au mesme instant Vint Ledit Domestique dud. Deposant

++ qui ch du autant au Sr Bernard Deputé de Dijon=

l'equel

lequel l'aduerty qu'il eut a se retirer, Et que sans doubte il y auroit quelq.
mathieu au Chastrau, & lors le chirurgien Lisle Burot a nauf heures
du matin, chez le S.r de Richelieu Grand Prieur de l'Hostel,
lequel demeuroit a la porte, du Mess.rs pres Sommeruz bouges, L'on a voullu
tuer le Roy, Il y a deux Soldatz qui sont pris. Et lors la compagnie
s'estonna Et quelques uns se voullurent fuir, Led. Grand Prieur
mit l'espée au poing Et print de 30. ou 40. Tam de ses Archiers que
dits Soldatz dits gardes Françoises a pied dans la maison sur le
Repentir Et Lisle pensant dresser contre la porte ce dit Deposant
viant tue, tue, mori Dieu tue, que pres sommes nous bouges, Le Deposant
trouua moyen de s'aduancer au deuant le Grand Prieur Et luy demandant
qu'il voullut faire Le prier de remettre l'espee au fourreau, l'assurant
sur la foy Et foy Gentilhomme qu'au mesme temps il le feroit remettre tout
les Dits Et leur plaisir. A quoy led. Grand Prieur demandant
s'il luy promettoit, tout au mesme temps de la pochette luy petit
recullit Et se retournant vers led. Deposant luy dit, Vous estes le premier
accusé d'auoir voullu tuer le Roy, Je dis vous M.rs les Presidant de Nouilly,
M.r Compan, M.r d'Orleans, les presidiers du Vigan, de Thun, le Roy
Lieutenant d'Angers Et ce Trio: Ne s'estonnez au contraire s'il y en auoit dauan
A quoy respondit led. Deposant qu'il l'oüyt dire, Et qu'il sçauoit que
bien fort Roy mesme sceut comme; Et estant luy Deposant, les S.rs de
Nouilly, de Compan Et le Roy saisir par les Archers du Grand preuost,
sans leur donner aucun loisir de prendre leur manteau Et chapeaux
pour la grande pluye qui tomboit, fut mis sous bon redoublez Et
Vn des gardes quelque temps au Chastrau, a l'entrée duquel Etoient les autres
les Gardes tant suisses que Françoises en bataille, Et les portes
d'Nouilly Chastrau fermées, les gardes duquel les ouurit pour y faire
entrer les dessus nommez, qui furent conduits par le grand Preuost,
a l'entrée duquel trouuerent Vne belle Et agreable garde Et dessus,
lequel bien qu'il fut accoustumé de parler le salut, Et faire
Cry Vilage aud. Deposant, ne daigna les regarder, Et arriuez

a l'entrée de la Salle ou se trouue les Conseil, et contoient
par ordinaire que l'on appelle quarante cinq qui portoient
des soulz rians et gaillars et semblables, puis entroient en
lad. Salle conduicte par lad. Preuost de l'hostel, dans
laquelle ilz trouuoient grande partie de ceux qui auoient accoustumé
d'assister au Conseil et dehors fort pasle et estonné, la porte
de la chambre du Roy ouuerte, et estant mise Jusques a
la porte du Cabinet, lad. Grand Preuost leur commanda
d'attendre la, a l'entrée de laquelle porte, ilz trouuerent deux
grandz tas de sang humain. Et lors lad. President de
Neilly dit aud. Deposant, ho, mon Dieu, Hz a quelq
Malheur icy, et apres auoir demeuré quelque temps en
lad. chambre, par quarante cinq contoient regardant
lesd. prisonniers tout les uns apres les autres, puis trouuerent
Vn Valet de gaudroubbe auec vng flacon d'argent plein d'eau et vng
Valet qui nettoia led. sang. Lequel sorti du Cabinet qui
demeura quelque temps a estre et contemplé les d. prisonniers
Auquel au mesme temps le S.r de Maluc approcha dud.
dit au Deposant qu'il dist toute verité ou perde dauantage,
et le S.r de la Mousseuse s'approcha dud. Deposant, luy
demanda si ce n'estoit point, he bien auez vous veu
le corps de Monsieur de Guise? a quoy led. Deposant
respondit, Comment ho, il mort! led. la Mousseuse
dit oui, Le Roy l'a fait mourir, A quoy le Deposant
fit response, Voila vng pernicieux conseil, et au mesme
temps estoit dit que Loy auoit commandé a Nambu
Bunlieu qu'il allast promptement faire deffaire et
retirer Les hacquebutiers, et estant Nambu sorti, fut appellé
par Luy fut derechef commandé que ne fut vng La pluie
grande diligence que faire se pourroit, et dix heures
Sonnant le S.r de Larchant sortant de Cabinet,

demanda

demanda s'il y auoit la quelque Exemp, & Le S. d'Amilton Enseigne
de la compagnie cesse gaudise du S. de Lauchan Se presente, estre
le mandé duquel Iceulx unt les prisonniers auec dessence aud. Amilton de ne
les laisser plus a personne, accompagnez de douze cens gaudes, Et
apres Iceulx unt mis ch'une chambre basse, de laquelle ilz Iceulx sont issus incontinent
apres, Et mis ch'une petite chambre haulte vers le Sud
dessus de la vis de la salle dite Estate, ou ilz Iceulx laissez quatre Archers et ch'un nom
du Roy Exemp cesse gaudise, lequel du Roy les quatre heures
les dun matin ou qu'ilz dessus a peine a leurs confiscation, Et qu'on
les Voulut faire mourir au mesme temps, et a l'ame heure fut
amené le S. Gotteblanche l'un des Echeuins de cette Ville, lequel trouua tous les
dictz prisonniers a genoux. Et Landelun luy les mist hors Ledict
du Roy dud. Deposant que le S. Cardinal de Guise Archeuesque cest
lon auoit este tuez, et que sans doubte l'on eut fait de mesme de tous
les prisonniers; peu de temps apres il aduint luy Deposant qu'il n'y auoit que
le S. Cardinal, et que a la priere et Requeste du S. Baron cest
les Gouuerneur de la Citadelle de Chaalons et nepueu dud. S. Archeuesque,
la Vie auoit este donnée audict Sieur Archeuesque a
la charge qu'il demeureroit perpetuellement prisonnier, sans
les quatre heures du matin Iceulx l'un des Capitaines des gaudes auec
le Grand Preuost de l'Hostel Commun Visitez les prisonniers,
sans faire entendre que Monsieur les Gaudes estoit sorty.
les Visiteurs interrogez, et que n'ot estez ilz faisoient accommodez
la chambres d'yceulx qui estoit au dessus a laquelle ilz
Entendoient incontinent porter par grande quantité de bois. Sans
les six heures Amilton Vint appellez le S. Preuost de Nailly pour
le Sauuer, et au mesme temps les autres prisonniers furent tous conduictz
en chambre
En Vne, par Vne bas ou ilz demeurerent Iusques au Vendredy
En suiuant qu'ilz y furent tirez et mis d'autre chambre prochaine, ou
la quelle ilz y moit apres on trouuay luy Deposant sur tiré comme y
la premiere chambres au dessus de la Vis, pour a laquelle on

Le fit monter par une petitte montee, Le noian ou
Laquelle estoit tout changlante, Et est a chaire ou
La chambre Jusques au lit, la chambre estant petitte, Et Voioit
La figure d'un corps Et ou plusieurs endroits d'icelle Sortoit taches
de Sang Et estant ou dit lit une Sort grande quantite comme
de corps bruslez, dont Se plaignant aux gardes, luy dirent qu'c'estoit un des corps
des deffunctz S.r Cardinal Et Duc de Guise nouvellement bruslez, Et ce qu'il a veu./
Depuis estant mené au Chasteau d'Amboise Et pres au boys traicte
de la dicte mort avec les Capp.ne Pas commandant aud.t Chasteau
Led.t de Pas le tenant Trop luy auoit par plusieurs fois raconté de
La façon qu'il auoit par Commandement du Roy fait tuer
Led.t deffunct S.r Cardinal, qui est que led.t Jour Vendredy 23.e
Decembre, apres que led.t S.r de Guise eut Ste ouy Entrer
massacré, Le Roy ayant commandé a la Bastide Et Espinac
a Valois de tuer led.t S.r Cardinal Et Archevesque de
Lyon Et l'ayant tous deux refusé, comme aussy plusieurs
autres Et quarante cinq, il le commanda a Laucham
Et Espinac au Grand Prieur qui tous deux au semblable
le refuserent; En fin le Roy Estant en Et le Capitaine Laignac
Luy proposa led.t Le Pas, lequel fut au mesme instant ouy
querir Et introduit au Cabinet, le Roy Se plaignant du
peu d'affection qu'aucuns luy portoient, qui ne le Vouloient
Servir en Telle occasion qui Se presentoit, Il l'auoit choisy
connoissant sa fidelité, qu'il considerait que c'estoit Son
Bon Roy, duquel il devoit attendre Et Espere tout advan-
tage, que ayant fait tuer le Duc de Guise Son mortel
ennemy, il Vouloit faire mourir le Cardinal Son frere,
Tous Estonnez toute la race Jusques a l'enfant qui
Estoit au Berceau Et la mere, auquel il auoit le Roy
pouvoit qu'il Esperoit qu'il ne s'echapperoit par Vers que
Le Pas refusa, Et pour ce qu'il ne Voulut jamais prester
ou Lettres

coulchtrie. Le lendemain du grand matin le Roy le renuoya querir, et apres luy auoir tenu les mesmes langages le fait es grandes promesses, de donner de grandes marches aux soldats qui l'assisteroient a ce meurtre, il se seroit laissé aller a luy promettre, attendu que quand il ne l'eust fait, le Roy le menaçoit de le faire pendre et estrangler. Le faict fut par luy autre, et lors ayant pris six de ses soldats, entre lesquelz estoit ledt nommé Gobz, Viollette et Tibler et luy estans tous trois par le Roy Fontaine valet de chambre, et luy seul auec ledt Fontaine acheminé a la chambre ou estoit ledt S.r Cardinal de Auchuesque, ayant laissé entre la gallerie proche d'icelle chambre les soldats, et estans entrez auec ledt Fontaine qui portoit trois chandelles d'argent, dans lequel y auoit trois flambeaux de cire blanche allumez, auoit dit audt S.r Cardinal les mesmes motz, Mons.r, le Roy vous mande, lors ledt S.r Cardinal se leua en sursaut et mist la teste hors le lict, luy auoit demandé, Est ce moy seul? A quoy fut respondu par ledt le Gast, oüy, Mons.r, ou est le Roy, fut dit par ledt le Gast qu'il ne le sçauoit, et lors prenant Congé dudt S.r Archeuesque sorty de ladt chambre, et estant entré en ladt gallerie, ledt le Gast se retira, et lesdts soldats le tuerent a coups de dagues et d'espee, et au mesme temps leur fut deliuré de la part du Roy, deux cens escus, comme ledt le Gast a dit plusieurs fois audt Despotans. Et est ce qu'il a dit sçauoir apres y auoir fait lecture. Signé Michon, Couttin, Mautrau, &

Informations des ~~meurtres~~ massacres
faits a Blois de M. Duc de
Cardinal de Guize

~~1578~~ 1588

506

Discours sur Condition de
la Reyne d'Angleterre Elizabeth
Crimes et Blasphemes 1588.

Aduertissement aux Magistrats Bourgeois
manans & habitans de la Ville de Paris pour —
Sus catholiques zelés

507

Assauoir

Si ne sache personne qui ait porté aucune
plus d'impatience douleur & ameritume de Cueur qui
moy lassissmas (comme elle a personne de fidele moissignieur
le duc de guise tant pour le tort & iniquité de
sentence qui le condamna par la volonté premeditée pour-
lopinion (& Jay horreur que dicte sauoit choisy
pour le acte pour accomplir la pour laquelle & Jay
strongnoie que nous auons de sa ma^te Sauon
fondateur dyd a la saincte & charitable
qui estoit sauue & sumbe dentre ses & ce pour aul mi
Dont toutesfois Il fault que nous repentons
tous Lhommes dicte & Sauoie aussy pour sa
le prudent assiste a la bonte Dimne / pour laigreur
del a Jouuence des Sauoisiens qui auec apparent nous
mutassion Dun commun affection & Sauoisien
& que Jay ouy dire que Jnuoid quelques affection,
Patriotiques & Charitable de la prise de nous-
Diray & Nonseulement Jay blasme comme hor-
rifiable & execrable mais tant pour Maid Jay ay
aussy sainty telle esmotion Dans mon Ame & Je
vray point fainct de dire Auec plusieurs autres
& mesmes orateurs que nous debuons exprimer
dangereux, Par vn Amiable predicateur que nous
deuons oyr Dautant Dorthyse ordonney Quand nous
prestons la parolle de dieu nous en sommes fortifiez
en nos ames & nous disposons & preparons a lassist
de celle Messe Dy employons nous bien & vtilement
pour nous & Nous deuons estre (& Y) allons de la
Resurrection ou de la Jacture de nre foy Catholique
Catholique apostolique & romaine qui est en
la plus deffendue Pour faire predicte auec toutes
bien zelez Sue determinee resolution en nous Je

mesmes homme' ⁊ assemblee de Lyostel de Ladille
en ⁊ plusieurs homme & honorables personnes
de mon Amie ou il se trouveroit ses affaires
les autres mortes & de Sugt & les diverses opinions
des cas de mon dit Sugt & les diverses opinions
Religion de sorte q'Vn chacun bien peut & Moy
mesmes Et Nonobstant ces Jnjonctions monstrees
Dont Jamois este acite cy dne plus grande
ausi de Jamais Jesmes Sur de Liege Dame plusieurs
marris & a qui se disoit publiquement et
⁊ ordinaire des predicateurs de preche de Ladite
Sainct ame Sacre docteur cy ⁊ Theologien mes amys
familiers & mesmes Dmy hessonius docte-
ur, homme de lordre de Jesus & no a qui
plusieurs Catholiques gens. En Nombre
desquels Jesus Seule cy dit font mes
dits dictions & protestations que dao les
Noirs de cest assamat qui cy dne
mesmes fissent entramution a Ledict dmion &
foy dire cy de faire Heretique & mauvais
& la Religion catholique & apostolique & romaine
de que comme fut & Jamais assomagiz du peuple
de Ledict & obeissant que nous luy debuons que
nous pouvons nous appeler & plusieurs Gens
du Peuple a voulu des premiers parens de dessus
ou Ladite & domicilier a ceux & Nous a pour
mettre cy grave Coulte de Roy ou bien nous cy
Eglise ou constitue Vng Cne & pour nous
Commune, ou bien nous debuons nous Regir de
pour cause & ordonnance cy forme de Republique
& au lassus & allieu de nos Voisins leur priant
me dire cy mes dessus & de la Seigneurie de
la mesme a gard & autorite & me donner
Ladessus leur salutaire conseil & mon fut Mon
Amy me dist le pere Jesuiste a opinion
Dugicel veue dit cy dessus & docteur premier
Chrestien & publique catholique de gard

ration que a Dieu rendredes a Jamais par les Du
rendroit de ce qui nous prima; Monseigneur de Guise
qui nous a dict que le Conseil Electeur nous
Les Raisons que nous nous avez bien, et
nous Dirais Sire que par les nous Electeur
nos pays; Les Lieux qui nous ne plustost
que les autres; Car les Ecritures nous
Ecritures que Dieu nous dict que nos
offences ou pour nos affaires que ce nous par
une premier vij aux hommes Nous debvons
rendre mes pieds; mais cy sa misericorde de
bouche seulement me doit estre point de
nuyct plusieurs soit tumbe' cy dessus que
Le sup grand nuyct; Estat que lon puisse
Dieu cest homme sy Dieu ne nous pue
plus pour tuy Compte nous prendon bien tost
ce' grand grabons Valeurs prime quoy
que n'ay Le pays est by desplaysant a
Dieu Mesmes ny aube qui veuille prendre
La protection de sa querelle et de Religion
Je ne fault point de doubte que a
Jay dict ne sy Veritable que nous debvons
accuse nos freres et Les Sentence de luy avoit
este Lache' combien que Jestimoit trop nous a
dire tel Ingratitude qui luy doit regarder, Mais
pour venir a la question que nous, faute' sur
lest licite ou nom de faire a qui nous propos
nous navoit point de regle plus a tort que la
parolle de dieu qui est plaine de Instruction des
debuon des Subiects rendre Leur premier de
Superieur et nos commande ny Juges Ordroict
de leur Pere obeyssance Lucare qui ny Juges Juridicte
sera ny a qui est de nre foy de Religion et ny Les
foy pro quel que ordre ou commande et publicq
ou particulier doict faire quel volute que nous

Z

511

Legitime' le Leuendi les Jour dernier d'Avril dessus
dit Guibora Comtesse Duc ny Pitzhodgis la Bauzan
de Sa Saint Car Jehanne d'Huandi' qui a Jamais Seu
ny oy dire que les Princes fus Subz les Castellenies
de Roy Subiect Ses Seruir quelz dirent
que les Bonnes de Bressire vingt de dicte Pauroisse
de Arbaise Comme estant Lecteur de dicte Eglise
Ysly' ne Bon estoient a Cause Tristan que la
Chrestienne Maie comme Il les Constituer Ey-
gotiers Legiste' Vnsly' quand Il Bon Bourgeois
Clerc Bnon Il les Princes Seruir Subiect Comme
Dict les Bage agst Dong. Cy dict a quelz les
reuisse' la Baugnie de agt assasinat, Maie-
dicte Interrompan la Bnite ondroit de la-
Bon Prod Testiste' que Dictes Bonne a cella quand
Mentre de Monseigneur le grosse Son Cy a Jouste
Cellui de monseigneur les Cardinal Son Frere quy
estoit ouist Prouue Cuy Ordre Facon Et
Sault les Roy Baudin les Roy Prod Eglise les
les Croix que dict ne les laissier Point Jusques
Ce nest Pas Pontaine a Bonne Vne Sur Subiect
Cecy a Ma de Sin Sebastien, nomee Lisone a
Sault Roy Israel Sur tube Pro Dorg Dug Statue
de ung Son Scientie, les grosse Prouue Cuy
Egnatee Engis quand Cuide Prouue Cuy Dame Por-
Chellebube Pono Cuy Fauorise Cy Dame Por-
Cella Cuy Dame qui Cuoy Cy Cellui Cy a-
Conuoque Cy Pres les mort Dong Sault Cuy
les Peuple Israel ne Declarebe Jamais les
grosse Cy Roy Interdit Cy Contraire
Histoire Porte Cy Dame Monsieur Eng Amalric
Requis Cy les Peuple Dong. Sault Cuoy les Cellui
Cy les fuse Lesy Cy Sine Sombrey' mais Cui
Point Cramet les mettre les Cuir Peuple
Point Du Bois Cigneu Son Sang Son Sur Satisfe
Cas la Bouche Cy Pays Coustiny Sysme Jan
Mie Cy mere Point Du Bois Cigneu Cuide
Cy Bruxelles Pas les Sin Protestes' Quid Nest Pas-
Sorte' Cuy Subiect les Cellui les Cuir Cy

Hy laquel nauiire ponict a Supplicacion Son Luy que
Dieu Sainct Esprit Soit Inspiriy La Congnoissance
Sainct Rendre Sa Jugement & La Prunion Jamais
Assez Deuotz de Chapitre a Propox, mais ceux
La Vouldt Suffire, Dit Sil ne Vouldt Estre par-
ponnie de Venir Cheuz autres Dieu Hoy ponoller
Faire Dict Docteur monsgr Chicoirez Debuy Vouldt de
ponnir Vne Lre de Citation a Sa Congonnie Faire
Assistence Dudict monsgr Le Mesme Jeu Congr Conue-
ponnion de Vouldt Estably Reformigne Et Vouldt
Dyscoarum a Jour obligation Ad ne Vouldt Et
Hoy Desquelle Vouldt Vouldt rendre Ce minutte Celuy
ma, Et Noy Dudict Monsgr Reformay Je, Passibora
Nouvelle Religion Et Mesdict Labaudon Je-
ne Vouldt Dire Par Cela Respondit Sa Boy Feue
Aussi Y Assistence Dudict monsgr Dossier Jacquetin
Vouldt Congnoir que Vouldt ponnir Creance Hoy Je.
ne Vouldt Suis Sne portim Dict Jer. Fraterne Mesg-
nel Vouldt Ommutature Ce Boy Feue Reputaue Sa.
Agrotte Dug Godin Feu Tomage Faict Vouldt Apertio
Vouldt Sa Communicacion Et Lyste Natiuitatem
Vouldt Tout genre de Creature Celebronnie
Sain Ponnion Effectue de Sa Vie Et Statuto
Son Ponnion Et Cosia Qui Suy Ponnion Sy
Nostre Et Preiudice Et Sorte Quil Vouldt
Qui Institue Vouldt Ponnig Hmio Suo Boy Gardia
Faire Que Vouldt Aig Appose Sadict Hoy Dauentre
Et Est Ciconiez Animo Contor Vouldt, Mais Dylte
Seig Me Dyler Limoysto Vouldt Hy Ebrus Commette Ponnion
Seruicio Hy Conuenir Sil y Aliu Noster Priuilegy
Vouldt Bro Et Vouldt Sa Qui Vouldt Estre Dict
Vouldt Chubich, Mon Vouldt Est Que Vouldt Debuy
Vouldt Hy Vidio Me Ponnion Que Jer Me Mesdict
Godin Et Que Jer Me Congnie Le Dict
Dict Dict Qui Nom Fac Vouldt Magnon Congnoi-
ny Procter Lordt Et Dict Hy Max Et
Chanoy Vor Mesdict Sen Magistral Dict
Dict Pour Cluidre Hoy Intention Vouldt Ponnig
Explicit Sac Max Et Vouldt Laissez Pour Quil Qui
Chapt Soubz Et Communicacion Lequel Vouldt

513

Ihesu maintenant icy a heure que plus affiert
de soubdy de soy mastrider et indignement donne
puissiez prendre encore confirma de sa bonne grace
Lesquelles dy donne Regardez par Lor Moyenne
quel fault, Je croie que dieu despossa bon
Cueur nre donne accorder, Car comme Je fay
Escrize sur Cueur dessoy, fay icy la main de dieu
Et diray dauantaige que Sayx ma(x) predecesseur
par cuer monstre de entretenir de bonne grace icy
son entree et bien deliberer a donne dy encore
cy dyx affiert, Car Luy de Rome, besoing
de ce dire la, Nous ne pouuons icy dessoubz estre Je,
qui est monarchienne Jehuchrist sauueur Jay
nessy ne pouuez refuser qui me semblablement sauue
la bien deliberer de soy propre, Il y a dez offrez
mutuelz, que bonne deuez de Luy (x) sauxx Je-
hesu Conformement aux preceptes et Instructions
que nod icy fay donner par la parolle de dieu
(x) la guelle, Il nous fault Reglez et bouter
nos cretions, Priez dong dyeu nre Createur
et donney fin Comme bonne catholiquement la voye
de Reconciliacon Christost (x) Celle de
la guerre, Cinissez que Chacun de
vous dy doit ne pas faicte Considerez Je
vous prie et admonnesto au nom de dieu tou-
puissant sur Excommuniez que icy admettrons
Je laisse (x) Dona dire que dieu Luy la pardon
Emmanuel Luy soy desiderons (x) la fin des Mes Er-
quatre que bonne bonne seez bien trauailly Cuing et
Conformez, par Cue guerre Civille et Intestine Il
faudra tost ou tard, Denio (x) la paix Cor donne
Chacun que les bien et la fin de la guerre, Est la-
part Dont Lire addition dyeu peust, Sx n-
(x) pour plus ample intelligence que dessus dyez obtenu
Cy pres Lire Chose, Mesme Conclut recouure tez.
Figure / Cuing Cuer en exemple Amour Dieu
Cautre Sangre par le petit Desolacon de Cez-
Voisine Emmanuel le prendre que dit

heureux Celluy lequel deuant Sauoe
du Mal dautruy studet son apprentissage

Sr Jean Lis Gouverneur de la ville de Dinan Juge Mareschal de
Bataille fort Docteur & que la Tranquilité que Dieu
nous face Contre les
Rebelles & la Doctrine Hérétique de Calvin &
de Lutheriens Contre la Tranquilité Publique les Seigneurs
Prélats ou Gens de Eglise Nobles ou autres
Bourgeois & habitans des villes de la Comté
Longueville & Dieu doit Estre Protecteur
mais que nous nous assemblons Cadmédrons Et Gouver-
neurs Juges & accord de nous Pertois Prévôts &c.
Gouverneurs Conseillers Juges Prévôts &c.
Hérétiques Sa Religion & de la Bonne Foi Catholique
Sedoyt & Union Quil ne demandons face nulle
Guerre Dieu doit Voir Continuer, & que de la Hé-
résie doivent Leur Accroissement & Establissement En
Cette Province Conservons La Religion Catholique
& Apostolique & Romaine Nous Achevons de la
Restorer, Confidens que Dieu Nous Soutiendra,
Contre les Roys Nous Ferons Bandes Les Catholiques
Contre les Catholiques Les Paroisses Contre Les
Paroisses Les Cathédrales Contre Les Cimetières Nous
Bagnettes Les Villes & Les Campagnes de Sang
Des Corps morts Estendus & Deux Rivières Pareil-
lement Catholiques Les Roys Nous Assy-
stent Dieu & Nous Aide Tant qu'il Nous Donne
Pillerons & Ramasserons & Serons & Deux
Soldats Nous & Serons Tant qu'il Nous Donne
Commandera Mon Frère mon Amy me doit Secours
Pour Assister Ladite Cause Je Vous Commanday Pour
Vous Faire Bien Entendre & a Quoy me Semble que Vous Vous
Vous Faire Bien Entendre & la Dessus & Affectionnerez

515

de Lire aux Catholiques Iesu d'vne assez bille
de parler, pour trouuer Maistre Ferdinand Donne-
dompdeux trouuer Crist en Lieu et plus Salutaire
Conseil par lequel Ie desire Communier auant
Le premier pas Cest que puis que nous nous
dest trouuez en vne bonne premiere Catholique po La-
pinition A nos pasteurs comme Ie Dois cy bien-
dire Le communier Il faut Monseigneur
Le porte pas vne homme Constance pleinement
par Iesuite predicateur et autres ecclesiastique —
Estimez Les Superstitieux bon bauare et Dompte
orgueilleuse et pernicieuse Secte qui en au-
temps en Chrestiente et Frontiere Latine.
Leur comme Lieux digne Dieu proches mal heu-
Sy elle ne se Chastie plus et Seuerement
Quelque et plus pour Dieu Imaginez que pour-
la mort de ce pauure Imployez Luy et la
misericorde de Dieu cy apres —
vre necessite Humilies vous cela pleinement Amandez
Son Sainct Esprit qui vous visite, et asseurez
vous que Sy vous faictes ce Chose Sur vne
Foy vne obeyssante pas Sainte la bonte Diuine Sous
Secourable Dieu permis qui vous follement Il sera
que la Religion Catholique et Apostolique Romaine
Roy vniuerse Sur milieu de la terre, et —
nommement Cy apres Ville de paris et que tout
prospere vous adueindra Spirituellement et
temporellement Sur quoy Leur propos et admis
Conseil que a bon droit Iesuiste me donna
qui nous Semble Sy Sainct et Vngue de Sa —
Ecriture Saincte que Tay peine finy mon dessein
Sinistre Sinon conclusion Catholique Vray eglise
Iesu Christ Ie Suppli Ie Sainct et Sort Dieu fauorable —
prouffitable Et ayt Sainct a Honneur et Gloire de Dieu En -
Salut et Edification de nous et de la Chose publique
de ceste Ville,

fin

5/6

514

Information des ~~meur~~ massacres
faicte a Blois de la M. du feu
Cardinal de Guize

~~1588~~ 1588

506

1589 Sy Il faillon
le Separer de lobeissance du
Roy Henry trois[iesme] apres
le qu'il Sestoit arriué a Blois

518

Declaracon du Roy de Navarre au passage de la Mer de Leon Dom le Clemencel sa mie Lestre 1490

Sensuyt par la teneur de dit Roy de Navarre Comme entre
les parties debront / Soit dit comme il ayt plu a dieu nostre
Sauveur mander prendre prendre en sang et prendre par
le grand Dieu la nature humaine en sa personne a devenir
Roy / la loy et droit debvoit obligent a maintenir leglise
et son Royaume / Et quant soit tout ainsi que
dessus est dit comme soit par les predecesseurs
Roys obligez particulierement a leur sacre et
Couronnement de garder les droits et libertez
de leglise et du Royaume et de tout leur pouoir
Et dautre part la plusparte de leglise et
Dieu et Dame Nature appellez de dieu de la
nature et de la loy ayent ordonne et mande
Nous dames de Bloys de Angoulesme roy des mayes
et pouuoir au Bailly de Chartres de Cambrais de Roy
mes Rembay Seigneur / de Sancerre et de
Roy ainsi me nous ordonnez et demeurez en tant qui
nous sera et tous les bons subjects dudit
Conte ainsi que nous ommettons ont attente a la
pleine et a la mort de nostre ordonnance
Ordonnez et Roy ainsi me est mande de
bon droit Nous et ayons et ensuyuons tant de
par deca par dela pour le gouuernement et
Seurete de la personne de nostre Seigneur et
Jesuz Crist pour le bien de nostre estat

52

Dembre ⁊ Et ne sonffera plus longuement tant de
mantz Jmpunyz / mantz rommes sonz fantz semblant
de bury. sanz ley de Et Jmpoty sonty de romme
sanz de piete et de Justice

Nonobstant parer ⁊ mune mignerond pount ⁊ plusrime
ne pur ⁊ Et mote de Emplopy ⁊ de Encontre
Est chose Emporty de la fraute de autres
damny de Justice mante / Et la plus part nobany
par actessonz / plustost ne ponsy par Eye malice
propre / de romance ausi pisse de ne sa ame
de ⁊ Et tant a ba tarder et demorer ne de
Retenonde de quer a pena et de frond sanz a de
fiebt et loyaute sinsa soy pena natre de
Est adner a heritage et patremoyne de de pisse
Nonde pona de dese ne nome anome de desmesse
⁊ tant ⁊ nome controne de Emorelme dapt de
rompable Et de de amt tont dismedion de Juste
⁊ Caine Ren dun nona a mes ⁊ may pone de
Eme de Roy nad rmedany Legitime et mesCredy
de pe subsedy Dignonme a tonte promis de Elle
rommalty Eme dygne de la noble
Et de Justice Captaynt gene de gnde
⁊ toy ste hymgond / Et tonte autre pe rmde
Requel dige gnalt et rondrtoy ⁊ Enst
qui ayst a Retrete prompt ment de la rommuniny
Et Enict dyne Emeny Et pretubatime de ost
Estat / Dome ⁊ Roberty sone lobeyssame de la
mde Eyse Et dny domde a Greana de Line Rede
de Eme / Dyne rac ⁊ ⁊ tant ar de Enmist pax
dny. rte nozde / de rom Eme dond rigne dny Bloy
Amtorite ⁊ none thome de dny Et ⁊ rome Emde

52

vne ſr rommandemẽt/ & my et ſez ſr Jehan ſeit
on oſtemz on nurſalarz bbb Rotleſtome de tout
le ſeal quilz auront a ſonſſene par la vſẽne
de Carcaſſ/ ſomm dſende & parchrpke an
Juſte vſaſtmẽt le reſte a l'm Juſtice et biolamz
deſſez Jlz auront appoꝛte ſeit rom ſtmẽt et
rommẽ

Ontendons rom ſeigneurmẽt rom ſeme et mmtenz
Tome Lez' bomt rbſſatz et bomtoꝛe Du Roy
nꝛe ſ' rommeamz Vegnem/ Dcite ar gneſſ
Debbz ront a Lez rommẽ dſſene/ Qui Lemz bnſd
Vng de hommes hbitatz Vergoy et rom ſtutz
ſamt ſez ieptons my acceptons/ gnalz rongne
Dom ſ' ſeal nrſtz du tribz Deſſez nond
Conllom Daultant plus pcandz et ſtuz Quꝛ
plus Jlz ſont ſeppoſez rommunmẽt aux ſeruz
et cagnatz/ Dondons an ſ' et Lemz pact
Jlz ſont Vic ſeruitmẽt daſſne/ Laxarz et Vergoy
Vergoy ilz ſont rontẽz mod' ſtmẽt ou Lemz
Lemtz/ An Lez ſeruz gnalz ſeruz bngez deſſ
an grand Blaſme de Lem Vaſſatoy ſ' ſont tenuz
Jn ſtemmẽt de ſez reſpectiuz

Defendons tas ſeigneurez ſ' Rtome noz gens de ſeuba
et autres qui nous adhibent deſſe mandemẽt
Du Roy attendu/ ou contrediz ſur de ſeſe
Dame rbſſatz et Comtoꝛe Du Roy et autres rom
Deſſus/ Car tel eſt Noꝛre Vlonte/ Donne
en ſa Ville de Chaſteauneuf ſur Loire le xxvi
Jour Dauril/ Lan de grace Mil cinq cens
Vingt

Collation

gnlz strait anl mnz tronblz Le tont sme pnm
anz Jnfeartisme dea pnsent dgte dester
pnnya et Eastrz solon tigorisne de rue et La
Lyglise et ng Lyglisme myltmer

Comme ansi mons Commandons tous ostrontz
nos Lieutnans gonmensmes Cstrikes et nadarme
Chefs et raprtayns et tontes pnsonnes
rommandez et telme sbgnez Sal mny rgard
et sbz ed cont Cme pdmr tnsz rgle et raprtayns
par La negligisne en romynstre dgtz. Et ez sont
mesdnsm diz respondre et Lmr propres nomd
et pnsonnes

Admonnestons nostre tmonye Lepz bons subjetz et
Lomtne de Ly nos vnsle ang Cstrikes et nadarme
tronteliz romm dessus et tome dgtez et gnalmt
pour ayde a Ladisstntion des bons et des mauaz
et pour pdsuyre Les Jnsommyens trop plus aysy
a Cmpsr Lgle qui a Separde et Lz Jstrade et bonne
fisner Ste nbre et a nosz Lieutnans gonmensmes
et offrnder Lom est mnrye de passports
saufzdz et depesdez nedessaires Lntendant
tontesfois q Les saufzdz dnsz nayz symbay
Cstrikes Lz Lieutnans gnalz ou antrez romandz
Cmz Cz mny en antrez domez dpme sadam
nez pdsntz vnlt Jmyolablz gardez et obsenez
Cme pdmr ang Jnfeartisme dreez dcstz
tigonrisez pnz pnya selz nosz Lyglisme

Et tome ez mn tome Les ordnz et estatz et nr reyaulme il
dessus dnant Lz y cstz. gnlz Dmpriemit sgt
insenm et esmynka par nonsegnant dplus ez pdmz
ez sdamz dicz par La nontinuation de nre nonfisonde.

524

Cestuy dit rlaage se rendra la prete estoit
dame les armes de mes dit cy blasphemoit
se Religion et mesprea Sacrement beny Sacry.
a Sr Jame de Sorer Rom d. fz Lore gnt bost
qtre les plus grands de prement pome pretyser
des plus yoreables Infidelity gn pmist qtre

Cestuy de La nobLesse de Bmargne gnde qstre
a pris Lisle ondre cy peu de temps dit Quant les
armes margnt on de La nobLesse hibdstare
on Loyse de bleu sont tommes trames ydant
La stange mode de mame dmr populare gn de
hbist pas ysea cy Lirisa dLreur a labandy
de tontes Insolences sand plus Ny prete Com
Ja oyde bost mes merits mgnadise

Cestuy de Lassistre Quel burgandage est entre
par la porte de buy publer Quant cy la gsme
des pares de r Loyalem / Cm les plus grands
Lassistent Lisle espee cy pe par Lisleam de
Justice / Entre bnst procedem avec accompagne
de bnst, marchy Bourle Lespee a la gorge an
parlement de feare / Lismisse cy triomphe a
Bastille / Quant bnst precede precedent est
assomme trayne et pendu a thonlonge Delate
de Religion. et cy fut ong de plus fameux forc
ment de la rontinue Due de monopole dmy Dmsg
Et ainz quelq apparans Religion mortuse de
sweche Cr rebelle de barbare Quy pdonstant
nr permet bien longuement Dz nr mest pnit

pour lun memoire honteux ar subz stalamatron-
jn les apotz et le spoch vbstable jngnes
sans gnelz pungisme Stapostibit

Cest Dr tiber estat jn tont au monsa dbnorint
tuis prosent le nr Dommags aun sat 18 st
sont delages des tailles et subsides 18 st sont
descharges vla gendarmbr Et cinca bontrgns
de bles On cinca mestarets de rsamer sig-
portint mistp. Et les fmams sont mesnagds mistp
Et dimt An rontcarr Ls les mangdz de nr
Oublist pas Et lglisb nost dimt cinq
portes Et pomb nr mm jn fonillont ave
fmams Jl mya pas tond Et nr nost jusq
appelez mesnage Le sar de bonnes mayons
Donne ang Dargotines les Lamronnmd aus
Les gens de brg jn gtrissist sus les ordres
Chos jn nr vsilt drue jnr pch de Some
Et au bont des Le popular achatmb au sar
de nrdz Et bommest polstrgns Comme sompt
abng castrage Et mt les bstys a desfaillir sr
Jlettes rendlez Et Indisposicmmt jne tont les
apparicns

Et semblablemt les bilbs jn ont prue Lne sartes
Et jgnel estat Jls estoust auparamant et jgnel
au semdsm Le Commun jn lyra eschargds
au An nrdz Dmr sorest les Justic ddans
Les nrsgotes de la bastide Et estudes on labarebar
ocupes tont Et sont nr les moyens jn les ont
bsins a la splendsm ala seignrie Ala nrsgr
Les moyens jn sont les Et pmmds Et atretins

526

Coulla gnty p.n.s.nt auvre attache le my Roy de
Scy thyroostre Ilfz cy ont Lassé sa plaw bnge
D.mandome Lstre cy L.stre ronstruna pone qui y assone
Le dnr d.r mayesme Rm.scla Le prmz cy nagiere
Rm.nr S. oppose Rm.nr Sr rennoss Sr Sntegp
cy rd Sr Sngler Pdr noster nobleg Sombry
dr mansone Sr tronn Sl gne nr vont dronst
obeyr Rnelle dr Lotayne Monge an radst dr
radolfs. dr la mansy honorde de Lallame Lallama
et dr noe Loyse Sl de noa prmer versme
Amonte cest article pardessme dester naie
stanone Sl danone p.d Sulter cy Lstre mansnne
Ost gnne Rnel rontrerotne Lstre stadt d. ploye
Le rol Sne bng Sr Sorble Jony Pdr bone et Lstre
Rnel de Lstre hommar a la dsnaction de rol
rennoant. Lstre gne Rature Lstre a Sant yante
de gni la loy du Royaulme a mesmer Lisple
a mesme pld / gne dnt mestier na Roy advantage
sne Sute gr.antant gne Sl a abondony. a Lstre
presompcion Lstre arrogance / Sombry dr prmer
de la mansy de bombory. ont Sly a plerde prmer
gne Lstre la / Sprimer army et dr dront de
la rouraye et dr nemer Contre nsde ymagine
Chimere dnsmpation / Done Le Sang d'Sly nsde
noblesse repose Le Sng / Noblesse gne cy Sensblable
contenone Sr dont tonsrome intente ent la
monarsye / Noblesse de gne Lgomme et Le dyte
et attarge a rem dr Roy Loyse gne en perth
pde Sspide cy Sonne de tenir Le rang sur Lon

528

qm̃ dnꝰ hm adom̃ / Quant elle bra pꝛ semble am̃
Collm̃ dꝛ qm̃ elle trest lespe ꝓcipite dnsus
qm̃ facm̃ ꝓ tarde / Quōꝫ lim̃ fuꝛ fine
Et al̃m̃ fonte cont m̃ qm̃ lre plena / Et
Celent fonde lim̃ ꝓpatiom̃ sue de protestiom̃
& rgat. magm̃ / Comant secundiont ffz. ant
mons̃m̃ de Lozaym̃ et de Rustand / Comment
dit qm̃ mult la Murllent argumente ant la
bataille de Gandmont / Et pꝛ pꝛpt la rencom̃
dm̃ am̃ mestꝛ am̃ Labeme et am̃ beatꝛ
Cost adner am̃ Monopole dn fuꝛ dnt de fuꝛ
Comment dm̃ ꝙ fonstient ffz pꝛ fierte Et qm
Dont qm̃ tome de radꝛ de la marꝛ qui
pretendent lim̃ pꝛt Cost adner qui fuꝛ
resolunt dom̃ a destꝛuꝛ Estat Et ꝙ partim̃ les
priuꝛ

ffz ancont y magm̃ bone yy qui fle a bue q fa
Et de rgamꝛsme dm̃ ꝓpꝛiom̃ ꝙ Cantetꝛ m̃ fe fom
Jamais sam̃ buꝛ dimꝛ semt tꝛesbollent / Le dimꝛ
de la mar̃ on nomꝛ semm̃ togly m̃ fe pient
par fe qui m̃ nomꝛ aiuble / no fe rorqꝛ m̃
qꝛ la pont ꝙ bue Et ꝙ fle pꝛie qm̃ la mort m̃
prendꝛ / Et fe pꝛpie m̃ pmont mustꝛe m̃
pmont sorte de rorqꝛ del rest Estat / qui m̃
pat resolu piez et ponm̃ / Dm̃ nome tome qm̃ m̃
dmore qm̃ ꝙ lim̃ m̃ ꝙ sonsterome la Ym̃ m̃ Il est
buꝛ apꝛe se desnie dm̃ rencom̃ / apꝛe a buꝛ pꝛpie
-sum̃ et passom̃ rontꝛ buꝛ pꝛimꝛ et pꝛsse

auchangement destat / Entre le dessa ambitrons
et lacomplissement dentre eux prompte volente
Et dessa bengeance et tomtoyne / Combien de jomenes
et de batailles Combien de sang et de char-
et de meller / Les quelles ne sensuyuent adend de
vostre grace et fin y prendra la plaine de ver-
tee Et le fera de sorte dond auray plus plaine
ne ronfiance a la possible Rme et mandree de
seruir de vostre memoire

Et rombien bonne seront Il plus a propos dabbregier
Tant de ralamity par une paix / Une paix que ne
face sy tendre ou bonne bonne eslue mes bonne temps
et lamour que bonne tendre bonne mestre a bien
ratner et abbatre tout que bonne dennemy et de
Iniquite ou bonne eslue ne labyrinthe ou bonne
vostre entre / Une bonne Ingrez bien / Une ne
pourra franchir Et dont ne pendant bonne ne voyez
le bout / Une paix que ne vous sauray sy ne que
ayme tendre au boy Homme sa patrie a bien sy
la bontee an marchant by traistre ame vsance
la secte ame bille Impiteuse Rome Indifferemment
une homme Iniustice / Une paix que bonne tendre
Ianiore paternelle En toy Chy Lobey / ame
Et fidelite que bonne debuy Une paix ey vraie que
tendre a cest estat dame et le corps / le corps
que sy ba trop par vos ambitions et mille pres
Iames se bonne ne vous bel ordre que la vostre
Rme de Hault Inspire au bas voyez
Sy ba tout sy ronfiance

Cest ce que Conseillers ysaamy bien a appro-
sent le mal que lon nous fait dont nous
gnt avis a conclure et ordonne Nous nous
Assemons ensemble en Insguen ont pris et
Lins Delibere Dimenche le matin dernier
Exposition et le voiage de Sens et puis
ensuite Sentre de Sens / Que nul ny
Soit Comme ilz sont sur allez et Lins
Separez ne contendent estre Instruz
et Lins propos Veue et Lappoint le pris et
rest estat a ppse Lins tiltes Que dessus
Lins Bourse par mamere par Bourse ala
Requeste et le maistre gnl tient a tenir Lins
ordre ensuit ysaamy

Quant ensuit gm vpmy a sont Sens y Dun
et Le Voyaulx / et Lins propos bien rond
Ilz argumentent tres Instilz Lun Dun / et le
Sam et Chemin Quilz font Il a attendre
que im Instruit et Informe a la Sault rond ppse
a Lins mettre / Que Dun Bailly Sen et estuy
a voulu par le mesmes pour subsistement
et Tant et mains et le mesme Long Depo
et Salaire et tant et Vne pour

Cest nostre regard nous protestons Que Lam
ne nous mist pour ne
nous mons[tre] ne

AX 531

Mort que nous recepvons au pris de noz
biens et de tous noz moyens. Ce que plus nous touche
comme nous debvons est la grace de dieu
par [illegible] le Roy et des Royaulx [illegible]
dans peu de temps pour servir de [illegible] la bonne
le Roy [illegible] qui luy est [illegible] et de nos
le Royaulme [illegible] et que la dignite
[illegible] Il auroit a l'honneur de dieu au-
[illegible] de tous [illegible] consolation
de tant de pauvre peuple [illegible] de ce
qui [illegible]

Sur ce nous [illegible] toutes [illegible] recommandons
[illegible] et [illegible]
offrons et [illegible] de nos [illegible]
faire sa ma[jes]te [illegible]
[illegible] le bien de [illegible]
[illegible] et [illegible] est [illegible]
[illegible] faict a [illegible] le [illegible]
avril 1589

534

Decretata. Dilla Sua Maestà se
ritiri dentro di Roma la Corte di Sua
Maestà

Fatta a Sanmicle Le 29 Gennaio 1589

Ordinazioni della Regia Camera
Maestro Notaro Fran.co Ruffo
Archivista Ordinario

135

Le Parlement Flou
Lieutenant de Cestarbe
Couronne de France
Arrest de Iuree du
Parlement de Roman
Paulx prete
1589.

537

Forme du serment faict par Monsr Le Duc du Maine de Lieutenant general de lestat Royal & la Couronne de France par devant Monsr le President Brisson le treziesme de Mars 1589

Vous Jurez et Promettez a dieu Maintenir la Religion Catholique Apostolique et Romaine, Embrasser la protection, deffense dicelle et contre tous conserver lestat Royal et ses estatz, lauctorite des courtz souveraines, les anciens establissementz de la Justice, les privileges de leglise et de la noblesse, garder et faire garder les loix et ordonnances de ce Royaulme, lobeissance deue aux magistratz, soulager le peuple, Jcelluy preserver de foulle et oppression, employer la force et puissance qui vous est commise a lhonneur et gloire de dieu, au bien et utilite du Royaulme, a la conservation des bons et chastier les meschans, Et vous comporter au surplus selon que la grandeur, importance et dignite de la charge le requiert

Ouy Monsr Je le Jure et promectz de sy garder jusques au dernier souspir de ma vie

noms de Conseillers

Le Conseil Grand De Lhuis De Catholiques
Establi en la Ville de paris Chambre La semblee
des Estats du Royaume

539

Les Estats Catholiques

Messieurs

De Brezé Eveque de Mende
Hennequin Eveque de Troyes
Foix Eveque de Vaison
De Villars Eveque D'Angers

Docteurs en Theologie

Mrs

Portail Curé de St Eustache
Bouchu Curé de St Benoist
Aubry Curé de St Andre
Picotin Curé de St Jacques
Pigenat Curé de St Nicolas
De Cammy

Du Parlement

Mrs

De Marillac Mr les Reqtes
Jamyn President de Bourgogne
Estus President de Bretagne
De Bragelongne Mr les Reqtes
De Dumoulin Mr les Reqtes
La Mr President aux Enquestes

Ou Les La Cour

Mrs

Amours
Mydorge
Coquelay
De Marillac

De Marsault
Bastoy

De la Chambre des Comptes

Mrs

Le Febvre Pr Doctr Sey

Milon S.r de Ladmirat

Luillier Mre des Comptes

Arnauld Mre des Comptes

Debray Intendant des finances

Des Gallands de Lestang

Mr le Pr. de Nicolay

Cet Arrest ordonne que les Regts seront apportez par Mr Arnauld les premiers

Des Gallands

Mrs

De Mesmes

Le Maistre

Mr Arnauld

Debray pour Lieutenant Civil

Aprons Bourgnis

Defontanes advocat et La Combe

Dumas advocat en ce Siege

Crucé

Crucé Procureur aux Requestes

Debray pour Mayenne

Miron Lieutenant

Auth.ne Bruneau

Bourlon

Le Fault

Robert S.r de St Germain

François Procureur

Me pierre Arnauld Docteur Regent en ce Conseil

541

Nous Maistres des requestes ordinaires de lostel du Roy nostre sire
et gouverneur de Dauphiné qui sommes apuré et apurons
et pouvons assis et quand les dessus escriptes et ycelles
avons deliberé et fait

Par ladite ordonnance fut ledit Euvrard de Lhuys

Et fut apuré et ordonné estre et demourer
dudit office qui sera a pur et a
toujours. Et avons deliberé fut audit Euvrard
pour ses gages et pour chascun jour ouvrable
des Comptes Commandements et autres mandements de Roy nostre
dit Seigneur et avons ordonné
et deliberé

Le dit Euvrard tenir ledit Conseil la Maistre du
Daulphin en pal

fait et Avis le' audit Conseil le dit Euvrard
Jehanne Laurent Chapuis et autres / Audit Trigne
Charles de Lorraine / Charles de Lanoy / Trigne
de Lorraine / Claude de Lorraine / Jacques Compaing
/ Estienne Chevalier et Despriz

fait et Arrestez Semblablement dudit mois et an
dessus / Le vendredy Roy nostre dit Seigneur au parlement
ayant les Chambres assemblées le Lundy dudit
per' dudit mois et an /

finis Ozonat opus /

542

543

ANTISIXTVS.

M. D. LXXXX.

4411

545

SIXTI V. PONT. MAX. DE HENRICI TERTII MORTE, SERMO.

Romæ in Consistorio Patrum habitus, 11. Septemb. 1580.

NIMO *meo sæpe, ac seriò reuoluens, mentísque aciem intendens in ea, quæ nuper Dei voluntate acciderunt, videor mihi verè posse illud Prophetæ Abacuch vsurpare:* Quia opus factũ est in diebus vestris, quod nemo credet, cum narrabitur. *Mortuus est Rex Francorum per manus Monachi. Nam ad istud potest rectè applicari: licet de alia re, nempe de incarnatione Domini, quæ omnia mira, ac mirabilia superat, Propheta propriè locutus sit, sicut & Apostolus Paulus eadẽ verba Actorũ 13. ad Christi resurrectionem verissimè refert. Quando Propheta nominat opus, non vult innuere aliquid vulgare, vel ordinarium,*

ſed rarum, inſignè, ac memorabilè facinus; quo-
modo de creatione mundi, Opera manuum
tuarum ſunt cœli. *Item,* requieuit die ſep-
timo ab omni opere quod patrarat. *Cum*
verò factum ait, eo verbo tale aliquid in ſcriptu-
ris exprimi ſolet, quod non temerè, caſu, fortuna
aut per accidẽs euenire dicitur, ſed quod expreſſa
Dei voluntate, prouidentia, diſpoſitione, ac ordi-
natione obuenit. Vt cum dicit Saluator, Opera
quæ ego facio, vos facietis, & maiora horũ
facietis: *& ſimilia in ſacris literis plurima.*
Quod autem loquatur in præterito factum eſſe,
id more aliorum Prophetarum facit, qui propter
certitudinem euentus ſolent ſæpe de futuris, ac ſi
iam facta eſſent, prædicere. dicunt enim Philo-
ſophi, res præteritas eſſe de neceſsitate, præſentes
de ineſſe, futuras de poſſibili tantum: ita illi lo-
quuntur. Propter quã certitudinem Iſaias Pro-
pheta longè ante vaticinatus de morte Chriſti,
ſic dixit, ſicut in Act. Apoſtolorum cap. 8. *etiam*
recitatur, Tanquam ouis ad occiſionem
ductus eſt, & ſicut agnus coram tondente
ſe non aperuit os ſuum *&c. Atque hoc, de*
quo nunc verba facimus, & quod bis diebus
noſtris euenit; verè inſigne, memorabile, & penè

547

incredibile opus est, nec sine Dei Opt. Max. particulari prouidentia, & dispositione perpetratũ. Occidit Monachus Regem, non pictum, aut fictum in charta, aut pariete, sed Regem Francorum in medio exercitus sui, milite & custodia vndique septũ, quod re vera tale est, & eo modo effectum, vt nemo nunc credet, cum narrabitur, & fortasse apud posteritatem pro fabula reputabitur.

Quod Rex sit mortuus, vel etiam peremptus, facilè creditur, sed eum sic sublatum, vix est credibile: sicut Christum natum ex fœmina statim assentimur; sed si addas porro ex fœmina Virgine ortum esse, tunc secundum hominẽ non assentior: ita etiam quod mortuus sit Christus facilè credimus, sed quod mortuus iã resurrexerit ad vitam, quia ex priuatione ad habitum non sit regressio, redditur secũdum intellectum humanum impossibile, & propterea incredibile: quod homo ex somno, ex morbo, etiam ex syncope, vel extasi resuscitatur, quia id sæpe secundum naturam fit, humanitus credimus, sed resurrexisse à mortuis, ita secundum carnem videbatur incredibile: Vt Paulo apud Philosophos Athenienses de hac resurrectione differenti, improperarent, quod esset

548

nouorum dæmoniorum annuntiator: & alij, ſicut D. Lucas narrat, irridebant, alij dicebant, Audiemus te de hoc iterum. *De talibus igitur, quæ ſecundum naturæ leges, & ordinarium curſum fieri non ſolent, dicit Propheta: quod nemo credet, cum narrabitur, ſed huiuſmodi tantum fidem adhibemus ex conſideratione omnipotentiæ diuinæ, & per ſubiectionem intellectus noſtri in obedientiam, fidei & obſequium Chriſti. Nam hoc modò quod erat incredibile naturaliter, fit credibile. Igitur qui ſecundum hominem non credo Chriſtum de virgine natum, tamẽ quando additur hoc factum eſſe ſupra naturæ terminos per operationem Spiritus ſancti, tunc vere aſſentior, & credo. Ita quando dicitur Chriſtum ex mortuis reſurrexiſſe, humanitus nõ credo, ſed cum id factum eſſe per diuinam (quæ in ipſo erat) naturã affirmatur, tunc omnino credo. Eodem modo licet tantum Regem in medio exercitus, tot ſtipatum militibus ab vno ſimplici, & imbelli religioſo occiſum eſſe, ſecundum prudentiam carnis, & intellectum humanum ſit incredibile, vel omnino improbabile, tamen conſiderando ex altera parte grauiſſima Regis peccata, & ſpecialem Dei omnipotentis in hac re*

prouidentiam, & quàm inusitato, & mirabili modo iustissimam voluntatem suam erga ipsum impleuerit, omnino, & firmiter credo. Rem etenim istam tam grandem & inusitatam alio referre, quàm ad particularem Dei *prouidentiam (sicut quosdam ad alias causas ordinarias, vel etiam ad fortunam, & casum, aut similes accidentarios euẽtus perperam referre intelligimus) prorsus non licet, sicut ij, qui totius facti seriem pressius obseruant, facile videre possunt, vbi plurima interuenerunt, quæ ab homine, nisi* Dei *speciali concurrente auxilio, expediri non quiuerãt. Et sane Regum, ac Regnorum rationes, cæteraque tam rara, tantique momenti negotia à* Deo *temerè administrari non est existimãdum. Sunt in sacra historia nonnulla huius generis, nec eorũ quidquam potest alio, quàm ad* Deum *authorem referri: tamen nihil est, vbi magis claret superna operatio, quàm in isto, de quo nunc agimus. Lib. Macha.* 1. *cap.* 6. *legimus, Eleazarum, vt Regem populi* Dei *persecutorem, ac hostem tolleret, seipsum certæ morti obtulisse. Nam in conflictu conspiciens Elephantem cæteris eminentiorem, in quo videbatur Rex esse, concito cursu in media hostium turmam se conijciẽs, hinc inde viam*

visternens, ad belluam venit, atque sub eam intrauit, subiectóque gladio peremit, quæ cadens oppressit Eleazarum & extinxit. Hic quoad zelum, & animi robur, reíque tentatæ exitum, aliquid huius nostri simile cernimus, tamen in reliquis nihil est comparabile; Eleazarus erat miles, armis & pugnæ exercitatus, in ipso prælio constitutus, ardoréque animi, & furore (vt fit) accensus: iste Monachus prælijs, ac pugnis non erat assuefactus, & à sanguine, vitæ suæ instituto ita abhorrens, vt nec ex venæ incisione fusum cruorem forsan ferre potuerit. Ille nouerat genus mortis, simúlque locum sepulturæ suæ, nempe quod ruina belluæ inclusus magis, quàm oppressus suo sepeliretur triumpho: Iste mortem, ac tormenta crudeliora, & incognita expectabat, sepulchróque se carituru̇m non dubitabat. Sed & alia multa dissimilia sunt. Nota quoque est insignis illa historia sanctæ mulieris Iudith, quæ & ipsa, vt obsessam ciuitatem suam, ac populum Dei liberaret, cœpit consilium, Deo sine controuersia suggestore, de interimendo Holopherne hostilis exercitus principe, quod & perfecit. In quo opere licet plurima, & apertissima supernæ directionis indicia appareant, tamen

longè

551

longè maiora diuinæ prouidentiæ argumenta, iniſtius Regis occiſione, ac ciuitatis Pariſienſis liberatione conſpicere licebit, ſicut certè quoad hominem, hoc fuit illo magis difficile, vel impoſſibile. Nam illa ſancta fœmina intentione ſua aliquibus verbis presbyteris aperuit, portámque ciuitatis, & cuſtodiam pertranſijt illis præſentibus, ac approbantibus, vt proinde ſcrutationi, vel explorationi, quæ obſidionis tempore ſolet eſſe tam exacta, vt ne muſca ferè ſine examine egredi queat, non potuerit eſſe ſubiecta. Apud hoſtes, verò, per quorum caſtra, & varias excubias tranſeundum erat, ſæpius explorata, & examinata eum fœmina eſſet, nec quidquam haberet vel literarum, vel armorum, vnde ſuſpicio oriri potuit, déque aduentu in caſtra, & à ſuis, fugæ probabiles reddens rationes, facilè dimittebatur. Sicut tam propter eaſdem cauſſas, quàm propter ſexum, & formæ excellentiam, ad Principem impudicum introduci, & in temulentum, facile, quod ſignauit, perficere valuit. Ita illa. Hic verò Religioſus, aggreſſus eſt, & confecit rem longè maiorem, pluribúſque impedimentis, ac tantis difficultatibus, periculíſque obſitam, vt nulla

prudentia, aut astutia humana, nec alio modo, nisi aperta Dei ordinatione, ac succursu, confici potuerit. Debebant obtineri litteræ commendatitiæ ab ijs, qui erant contrariæ factionis, transeundum erat per eam vrbis portam qua igitur ad castra hostium, quæ ita sine dubio in illis obsidionis angustijs custodiebatur, vt cuncta haberentur suspecta, nec cuiquam sine curiosissima exploratione de litteris nuncijs, negociis, armis pateret exitus. Sed iste (res mira) vigiles pertransiit sine examine etiam cum litteris credentiæ ad hostem, quæ si fuissent interceptæ à ciuibus, sine mora, ac sine vlteriori iudicio de vita fuisset actum atque apertum hoc diuinæ prouidentiæ argumentum; sed maius miraculum est illud, quod idem mox sine omni exploratione transierit quoque castra hostium, varias militum excubias, ipsamque corporis Regis custodiam, ac totum denique exercitum, qui ferè erat conflatus ex hæreticis, ipse Religiosus existẽs, & in habitu ordinis sui qui ita erat exosus talibus hominibus, vt in illis locis, quæ paulò ante prope Parisios vi cœperant, Monachos quosque vel occiderint, vel pessimè tractauerint. Iudith erat fœmina, miniméque odiosa, tamen

553

examinata ſepè, illa nihil ſecum tulit, vnde ſibi oriretur periculum: iſte Monachus, & propterea odioſus, ac ſuſpectiſſimus etiam cum cultello ad hoc propoſitum præparato non in vagina condito (vnde poterat eſſe probabilis excuſatio) ſed nudo, ac in manica abſcondito, quem ſi inueniſſent, mox fuiſſet in crucem actus. Iſta omnia clariora ſunt particularis prouidentiæ diuinæ argumenta, quam vt negari queat: nec aliter fieri potuit, quàm vt à Deo obcæcarentur oculi inimicorum ne agnoſcerent illum: Nam, vt antea diximus, licet quidam iſta abſurdè tribuant fortunæ, aut caſui, tamen nos hoc totum non alio referendum cenſemus, quàm in diuinam voluntatem. Nec profectò aliter factum crederem, niſi captiuarem intellectum in obſequium Chriſti, qui hoc modo admirabili, & liberare ciuitatem Pariſienſem (quam variis viis intelleximus fuiſſe in ſummo diſcrimine, maximiſque anguſtiis conſtitutam) & iſtius Regis grauiſſima peccata punire, eúmque tam infauſta, & infami morte è medio tollere ſtatuit. Atque nos, dolentes ſanè, alliquoties prædiximus fore, vt quemadmodum erat familiæ ſuæ vltimus, ita aliquem inſuetum, & dedecoroſum vitæ exitum eſſet ha-

554

biturus. Quod me dixisse non solum Cardinales Ioiosa, Lenocortius, & Parisiensis, sed etiam, qui tunc apud nos residebat, Orator, testes esse possunt. Neque enim hîc mortuos sed viuentes in testimonium huiusmodi verborũ nostrorum adhibemus, quorum isti omnes probè meminisse possunt. Quidquid tamen in hunc infœlicem Regem hoc tempore dicere cogimur, nullo modo volumus, vt pertineat ad nobilissimum illud Galliæ Regnum, quod nos imposterum sicut hactenus, semper omni paterno amore, ac honore prosequemur. De persona ergo Regis tantum ista cum dolore diximus, cuius infaustus finis eximit quoquo ipsum ab ijs officiis, quæ solet hæc sancta sedes (quæ est pia Mater omnium fidelium, & maximè Christianorum principum) Imperatoribus & Regibus post mortem exhibere, quæ pro isto libenter quoque fecissemus, nisi id fieri in hoc casu sacræ scripturæ vetarent. Est, inquit S. Ioannes, peccatum ad mortem, non pro illo dico vt roget quis, *quod vel intelligi potest de peccato ipso, ac si diceret, pro illo peccato, vel pro remissione illius peccati nolo vt quisquam roget, quoniam non est remissibile: vel, quod in eundem sensum redit,*

555

pro illo homine, qui peccat peccatum ad mortem non dico vt roget quis. De quo genere etiam Saluator apud Matth. quod illi, qui peccat in Spiritum ſanctum, non remittetur, neque in hoc ſæculo, neque in futuro. Vbi facit tria genera peccatorum, nimirum in Patrem, in Filium & in Spiritum ſanctum, atque priora duo eſſe minus grauia, & remiſſibilia, tertium verò irremiſſible. quæ tota differentia, ſicut ex ſcripturis ſcolæ tradunt, oritur ex diſtinctione attributorum, quæ ſingula ſingulis Perſonis ſanctiſſimæ Trinitatis appropriantur. Licet enim, ſicut eadem eſſe eſſentia, ſic eadem quoque eſt potentia, ſapientia, & bonitas omnium perſonarum ſicut ex Symbolo S. Athanaſij didicimus, cum ait, Omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus ſanctus, tamen per attributionem, Patri applicatur Potentia, Filio Sapientia, Spiritui ſancto Amor: quorum ſingula eo modo, quo attributa dicuntur, ita ſunt propria cuiuſque perſonæ, vt in aliam referri non queant. Ex quorum attributorum contrariis, & diſtinctionem, & grauitatem peccatorum dignoſcimus. Contrarium Potentiæ, quæ attribuitur Patri, eſt infirmitas, vt proin-

556

de id quod ex infirmitate, seu naturæ nostræ imbecillitate committimus, dicatur committi in Patrem. Oppositum Sapientiæ est ignorantia, ex qua cum quis peccat, dicitur peccare in Filium, ita vt ea, quæ vel ex humana infirmitate, vel ignoratione peccamus, facilius nobis condonari soleant. Tertium autem attributum quod est Spiritus sanctus nempe Amor, habet pro contrario ingratitudinem, vitium maximè odibile. Vnde venit, vt homo non agnoscat Dei erga ipsum dilectionem, aut beneficia, sed obliuiscatur, contemnat, ac odio etiam habeat. Ex quo tandem fit, vt obstinatus reddatur, atque impœnitens. Atque his modis multo grauius & periculosius peccatur in Deum, quam ex ignorantia, aut imbecillitate, proinde huiusmodi vocãtur peccata in Spiritum Sanctum: & quia rarius, ac difficilius, & non nisi abundantiori gratia condonantur, dicuntur irremissibilia quodãmodo, cum tamen sola impœnitentia sit omnino, & simpliciter irremissibilis. Quidquid enim in vita committitur, licet contra Spiritum sanctum, potest per pœnitentiam deleri ante mortem: sed qui perseuerat vsque ad mortem, nullum locum relinquit gratiæ, ac misericordiæ. Atque

557

pro tali peccato, seu pro homine sic peccante, noluit Apostolus vt, post mortem oraremus. Iam ergo quia magno nostro dolore intelligimus, prædictum Regem ex hac vita sine pœnitentia, seu impœnitentem excessisse, nimirum in consortio hæreticorum, ex talibus enim hominibus confecerat exercitum suum, & quod commendauerat moriens regnum in successione Nauarræ declarato hæretico, & excommunicato, necnon in extremis, ac in vltimo ferè vitæ spiritu ab eodem, & similibus circunstantibus petierit, vt vindictam sumerent de ijs, quos ipse iudicabat fuisse caussas mortis suæ. Propter hæc, & similia manifesta impœnitentiæ indicia, decreuimus pro ipso non esse celebrandas exequias, non quod præsumamus quidquam ex hoc de occultis erga ipsum Dei iudiciis, aut misericordiis, qui poterat secundum beneplacitum suum in ipso exitu animæ suæ cõuertere cor eius, & misericorditer cum illo agere, sed ista locuti sumus secundũ ea, quæ nobis exterius patẽt. Faxit benignissimus Saluator noster, vt reliqui hoc horrendo iustitiæ supernæ exẽplo admoniti, in viã salutis redeant, & quod misericorditer hoc modo cœpit, benignè prosequatur, ac perficiat, sicut eum facturum

558

speramus: vt de erepta Ecclesia de tantis malis, & periculis, perennes illi gratias agamus.

In quam sententiam cum dixisset Pontifex, dimisit Consistorium cum benedictione.

LAVS DEO.

ANTISIXTVS.

VI parrię aut parentibus vim intulerint, videre priſca ſęcula plures: factũ qui probauerit, adhuc neminẽ. Nunc vnicus tãdem æuo noſtro prodiit parricida: Agnoſcit Pontifex immane nefas, noccnteque nõ liberat, ſed laudat. Falſum igitur iã illud, Sixte, licet vetus, *Scelera facilius fieri quã excuſari*, ſeu te Papinianũ velis, ſeu Caracaliã potius, in te vtrũque deſiit eſſe verũ. Euge. Merito tecũ exclamem. *Factum eſt opus in diebus noſtris*, oculis, auribus fœuum, horrendũ dictu: Iacet Europæ Rex maximus & potẽtiſſimus interrẽptus monachi fraude. Sed opus ne illud tãtum? Immo facinus graue, nefariũ, atrox: Atque eo atrocius, quod non de plebe aliquis, ſed tu reip. Chriſtianæ moderator, Chriſti vicarius, cœlorũ ianua, tãtis criminibus patro-

nus,laudator,cõmendator adfuisti. Enimuerò innoxias ſacerdotis manus & ab omni humano ſanguine,licet nocẽtiſſimo,ſuis legibus puras,quis Regio cruore ſtillantes ferat? Quis non execretur iugulati patriæ parẽtis reũ?Non clamet Culeũ irata plebs? Nõ ſerpentes?Nõ tarpeia ſaxa,& ſi quid aliud expiandis mõſtris datũ? Exiguũ tamen illud, Sixte.Et quotã ſceleris partem putas? Minima eſt.Tibi totũ debetur.Te vnũ inuentũ apud quẽ ſiccarijs honos,parricidio laus ſit;apud quẽ non ciuẽ tantum,ſed magiſtratũ,nõ magiſtratum,ſed principẽ impunè violaſſe nõ liceat modò, ſed proſit; apud quem breuiſſima ad cœlos via , ſi quis Reges,humana numina,magni Regis magni Dei viuas imagines,veneno,ferro, dolis,proditione,quacũque via ſuſtulerit, illud extremũ puto,illud eſt, *Quod vix credat quiſquã cũ narrabitur*,Quod Turcis nouum, quod inauditum Sarmatæ, Quod ſi qua gens eſt naſcenti cõſcia Nilo, audiat ſimul & horreat. Nõne iſta magna in diebus noſtris,ſæua,dira?Magna quidẽ ni maiora ſequerẽtur. Quid trepidas,Sixte? an quicquã

561

grauius? Ita dico maiora, Ad ea nẽpe tẽpora venimus, quibus verborũ inopes ſcelerũ abundãtia faciat, víxque culpę nomine dignũ, quod olim crimine cẽſebatur. Ita eſt, inquã, Nouum facinus nõ lectum, nõ auditum tulere ſæculi noſtri fata. Simili prodi-tione oppreſſum regẽ nulla ætas vidit. Eſt in ipſa cæde tamẽ, quod indignetis potius, quã quod mireris: Cur nõ idem furẽtis fortuita manus, quod proditoris meditatũ cõſilium efficiat? ſunt quos moriturus aper, quos peremit incluſus retibus ceruus, huic malè ~~incifa vena~~, illi obiectus currẽtis equi pedibus porculus cauſam mortis debere: tot denique, ſi ſpectes, funerũ genera quot principum. Nouitatẽ iſtius non horreo ſed exẽplum. Te Regũ in Chriſto parentẽ (eo cognomine gaudes) in primogeniti filij grauiſſimo caſu, nõ dico nõ iratũ, nõ luctu triſtem, non ploraſſe, non vocaſſe vltorem orbitatis Deũ (ſecedat pietas). Ipſius ſicarij defenſionem vltro ſuſcepiſſe: auctoritate, argumentis, legibus, exemplis nefarij gladiatoris innocentiã tutatũ, in filij memoriã cadauer manes crudeliſſime inuectum,

illud Sixte ne effari, ne audire, ne legere sanus queam. Deus bone, vnum crimen video, duo scelera, duos parricidas, illius qui Reipub. parentem agressus est, huius qui filij interfectorem non modò non vlciscitur sed excusat, non excusat sed deffendit, non deffendit, immò extollit, immò exquisitissima comparatione illustrem cœlitibus ascribit. Discede iterum pietas, extra Romanum orbem iubet te Sixtus exulare: Eo imperante Scitas & Moscouitas, & si qua gens vltra Tanaim, Tigrimve iacet tibi quære. Hic qui te excipiat absque infortunio, nullus erit. At inultam tamen sanctissimi principis mortem relinquere non virorum esset, Galli: superba etiã oratione de regis vestri capite Triumphantem quis ferat? Nihili sim vtique nisi vltor, nisi te digna rependam, Sixte. Auscultа modo, atque vt de te deque carnifice tuo socijsque omnibus, apud posteros liqueat, prius galliæ luctum paucis & veris accipe, Magnitudine sceleris integri iudicabunt nepotes, necessariò conscium fuisse, quicumque defenderit.

563

Belli ciuilis primordia & causas Caroli noni tẽporibus varias tradidere, quibus cura fuit scribere res illius æui, prout quisque amore aut odio erga potẽtes. Omnibus tamen constat post Henrici excessum Guisios fratres Franciscum & Carolum Cardinalem libidine dominandi sua primum, dein cuncta Regni cõsilia corrupisse. Magna in vtroque virtus corporis animique, & ad res nouas non exiguæ opeis, tum regum liberalitate, tum sua industria publicisque munijs quæsitæ, hinc audaciæ multum. Turbari prius imperia quã euerti necesse est, Inde igitur cepere initiũ. Potens erat & valida ea tẽpestate Regia domus, numerosa fratrum prole, multis etiam agnatis, ad quos iura Regni transeunt sine liberis defuncto Rege. His nisi sublatis omnibus, vana Guysiorum spes. Inter agnatos Ludouicus Condæus princeps, virtute & gratia magnus præcipuè metuebatur, vnus sane quibus istorũ conatus & sustinere, & eludere solus posset. Is, bono ne an malo imperij fato dixerim, ab authoritate Pontificia & antiqua Romana religione pridem

564

discesserat puriorem vt aiebant sectatus. Nam de reformandis hierarcharum erroribus multus tum téporis per orbem terrarum sermo. Hũc primum adoriuntur obiecto corruptæ religionis crimine, quæ tũ grauis & vehemens causſa, hoſtémq; apoſtolicæ ſedis poſtulatũ legibus primo, mox ferro & armis perſequuntur. Ille viciſſim nec animi, nec amicorum, nec auxilij egẽs, quippe ſparſa iam per gallicas vrbes nouæ religionis doctrina, creſcentreque in dies ſuorum numero, adiutus etiam meliorum conſilijs queis inuiſa Guyſiorum ambitio, ſuſpectæ opes, vltro armatis armatus occurrit: Ex eóque cœpêre funeſta illa Catholicorum & Reformatorum nomina regnique letalis diuiſio, cuius partes in vnũ redituras rurſus, niſi longa pace, ingenti pietate, remoríſque procul auaritiæ & ambitionis cauſis non credam. Ita tumultu vndique excitato, qui tum facilè tamen comprimi poterat, niſi prohibuiſſet fatalis galliæ domus, bellum apertè aduerſus Cõdæum hæreticóſque Guiſij poſcunt: Regem, matrémque Catarinã audaciſſimam

565

fœminam facilè ad arma persuadent, illum rerum inscium dum ludere liceat nihil negantem, hanc dum imperet, Quoscunque suis rebus aduersos putant, metu aut eiusdem criminis prætextu aula pellunt, cæteros spe predæ & nouarum rerum impellũt ad ciuiles discordias. Philippum præterea Hispaniarum regẽ & tuos, Sixte, antecessores in partem vocant. Regi in inferiori Germania occupato otiũ & nihil nocituras Gallias, Pontifici aduersus sedis hostes perpetuum bellum pollicentur, hæc palã: ambobus secreto etiã meliora. Guisijs mens erat quod pace & otio & stãte rep. arduum. Turbata & euersa planum facere, nec vana prorsus: sublatis quippe regijs principibus, quorum validissimus iam aperto bello petebatur, cæteros aut in præliis casuros aut propter affinitatem Ludouici spe regni excidere facilè posse credebãt, quia deinceps Carolus eiúsque fratres vix pueri de medio tollerentur, nullus labor. Eo consilio ad arma ventum, ijsque facibus primum arsere publica incendia. Nondum venerant tamen extrema regni fata. Vt in humano

corpore grauis sæpe præsentitur morbus, varijsque doloribus fatigantur vires priusquam frangantur, sic in imperijs accidit. Prius itaque decessere ambo fratres, quam operi suo extrema manus imposita foret. Obijt Franciscus dum Aurelią obsidet anno salutis sexagesimo tertio superstitibus tribus liberis, Henrico Guisio, Carolo Męnęsi Duce, & Ludouico Cardinale vix pueritiam egressis, sed in quibus vt domesticæ virtutis semina, sic vitiorum metus inerat, ijsque non tantum opes & amplissima patrimonia, sed spẽ maximi imperij, suas artes & belli ciuilis fomenta reliquit. Verũ Leoninis catulis nondum paternæ feritatis capacibus creuit interea Regia domus, sicque versis animis Gallia omnis principes suos quos nisi infantes nõ viderat, iam adultos, iam fiduciæ, iam animi plenos, iam regendo orbi terrarum pares colere, suspicere adorare cœpit, Henricum precipuè quem forma & ætas & clara in bello virtus, exterarum etiam gẽtium delatum imperium vna cõmendabat. Ira paulisper repressa immanis istorum ambitio, datusq; alijs etiam

malis

567

malis locus Tractu temporis Carolus moritur, fatóne an veneno incertum, sed tantarum rerum seriem hic inserere non vacat. Certum tamen paulo antequam decederet belli tædio quo se vnum lacerari, opesque imperij exhauriri, ridente Italia & Hispania viderat, grauius in auctores inuectum adieciſſe etiam minas, & hę fortaſſe intempeſtiui obitus cauſæ. Succeſſit Henricus noſter, quem triſtiúſne emiſerit, an è Polonia redeuntem Gallia exceperit lętius, dubium. Is fraterno exemplo doctus ſimul ac imperij res ſtabiliuit animum ad pacis artes protinus conuertit. Vtique perpetuo verum eſt ciuiles motus regna affectantibus bonos, regnantibus nunquam. Hinc prima mali labes: nam vobis Sixte, quibus nil niſi ferrũ & ignes cordi, dum ſecuritati veſtrę potiſſimum cõſulatur, quibus parũ intererat quis teneret ſceptra, quam parté, qua conditione, aut lege, modo vna cum imperio periret qui vobis inuiſi & infenſi, regis cõſilium probari non potuit: Ita paulatim tot victoriarum, tot fuſi in gratiam Romanæ ſedis ſanguinis obſoleuit memoria, mox etiam

inuidia creuit deprauatis continua Monachorum vociferatione plebis animis, ſanctiſſimum Principis votum miro calumniandi genere non tardantium modo, ſed corrumpentium. Ita facile fuit ſequuturis malis præbere anſam. Guiſius interea eiuſque fratres aucti ætate viribus & paterna gratia erga Catholicos, ijſdem primo ſe cõmendare, iamque antea ſub Henrico nondum rege ſatis proſperè militauerant. Obuium quemque vel etiam de plebe minimum ſalutare, cõpellare, certiſſima ambitionis, animique res nouas moliẽtis ſigna. Spargere rumores falſos quietis odio, queis ſopitæ regni ſimultates ſuſcitarentur. Denique, Frãciſco vltimo regis fratre ſeu fraude ſeu morbo extincto, per vrbes adhuc recenti Reformatorum ſanguine pene cruẽtas indeque vltionem meruentes volitare. Communem miſeriam lamẽtari, niſi tempore prouideatur poſt regis obitum, quem breui fore nimium veri affirmabant, ſibi in hæretici poteſtatem recaſuris fæua dira omnia expectanda. Contra ſi velint oſtentare opes, & parata Italiæ Hiſpaniæque au-

509

xilia, quibus libertatem & religionis fidem tutentur. Ea comperta omnibus, ipſique etiam principi nota per varios indices iam inde ab anno ſeptuageſimo ſeptimo impunitate tamen, vt res humanæ ſolent, mirum in modum creuere: clementia, an fatali omnium ignauia factum, dicat poſteritas.

Anno 85. clauſis in Gallia Iani portis, nullo externo hoſte, nullis domeſticis, Guiſius Dux & tota Lotaringorum familia facta coniuratione arma capit. Cauſa belli, Regnum: prætextus & probabilis occaſio, Pietas, regni malè adminiſtrati cura, oppreſſæ plebis miſeratio, omnia in melius reformandi votum. Hæc data rebellioni facies, primóque ſcripto quod ſub iſtorum nomine prodijt multis verbis conqueſtum de publicis calamitatibus, de amicorum regis impotentia & immenſis opibus, de exhauſto ærario, auctiſque nihilominus tributis, ita vt iam ferendo oneri populus foret impar: nihil vltra. Pauca de religione de hæreticis, eáque obiter. Et proculdubio tot hoſtes vna excitari nolebant, rati ſatis inui-

570

diæ principem ſibi è regni adminiſtratione contraxiſſe, indeque ſatis amplam bellis materiem. ſanè conſtat priuato erga ipſum Principem, Ducémque Epernonium odio has turbas initio excitatas, fortuitáſque immo leues irarum cauſas fuiſſe. Deus bone in quarum vltionem tot cadauera, tot mortes, ipſius denique Regis & Regni funus vix fuere ſatis. Verum moniti ab Hiſpano cui reddédæ in regno rationis exemplum non placebat, à te etiã Sixte nullum ex eo bello fructum niſi hæreticorum excidio ſperantis, mutant ſigna, & paternis inſidiis indicũt acre reformatis bellum. Simul adeſt Pontificium fulmen quo rex Nauarræus (qui nũc Gallijs imperat) & Condæus Princeps, inauditi, inſontes nihil tale cogitantes ambo diuini humani regni ſpe, in æternum Apoſtolica benedictione carere iubentur. Non Deum tamẽ, nec Apoſtolorum quempiam cauſæ iudicio adfuiſſe palam eſt: Sixtúmque à Luca & Marco falſi poſtulatum, narrabat nuper Romæ in conſiſtorio, patrum vnus, nominis non memini. Tum itaque reformato libello, nihil de Rege aut regno

571

nisi magna & præclara, exquisitissimis verbis efferunt eius adolescentiam, monent pristinæ virtutis, adhuc recentem tot victoriarum, tot præliorum memoriam quibus hæreticos non semel repressérit. Nondum quietis & otij venisse tẽpus, iuueni & firmo adhuc tanti belli finem, integram gẽtis internecionẽ deberi. Opus Rege Christianissimo dignissimum. Orbitatem insuper ei obijciunt suásque miserias, si post piissimi principis casum (quem horrere conscij simulabant) hæretici imperia passuri forẽt denique, quando vt vita & regno continuo cederet rogare, non honesta prorsus oratio foret, petunt saltem, vt Carolum Borbonium Cardinalem (is coniurationi ascitus sertorianæ ceruæ instar lectica vectus populis ostendebatur) senem sexagenarium ætate & valetudine cassum hæredem sibi repulso Nauarreo instituat, fœdereque cũ Hæreticis rupto, arma paret, id nisi probet principis sui quidẽ nũquam imperia detrectaturos: Esse tamẽ sibi in manu ferrũ, esse opes & auxilia, queis non hæreticos modo sed hæreticorum fautores vlciscantur. Hæc

præfatus Guiſius, nec expectato quid rex inſuper ſtatueret, coactas interim aduerſus reformatos verbis tantum copias, re ipſa recta in ipſum ducit, quaſcunque poteſt vrbes partim vi partim inſidiis occupat, vbi tamen Luteri aut Caluini nomen ne auditum vnquam, ærarium diripit, noua tributa imperat, omnia denique hoſtilia exercet, vbi nullus hoſtis. Rex animi potius & ſani conſilij quam virium egens, ſibi diffiſus, quippe cui mira & falſa de Guiſij copiis narrabant corrupti amici, audítóque ſolo hæreticorum nomine Catholicos omnes feceſſuros niſi prouideret minitabantur. Primo cunctari, ſuos ad ſe vocare, quæ ad bellum neceſſaria inſtruere: Matris tamen cõſiliis, quę iſtis ſemper fauerat, victus, territus etiam vanis Ieſuitarum ſuperſtitionibus, tandem nõ adductus ſed attractus eſt. Ita pax Guyſio data, aduerſus Reformatos bellum inſtitutum, quibus aut regno cedere aut vita intra ſtatum tempus edicto iubetur.

Sub finem eiuſdem anni conſcribitur ingens exercitus magno rerum omnium

573

apparatu, Mænenſis Dux ei præficitur, miſſúſque in Aquitaniam parum proſpero ſucceſſu ſequenti anno redijt à fratre vt aiũt reuocatus, qui omnis moræ impatiens, ira, odio, ambitione, æquè diſtrahebatur: Non longè quærendos hoſteis clamitans; in limine adeſſe, vnius inuiſum ſibi regis caput, vnum obeſſe ſuis rebus, vnum omnibus omiſſis petendum. Sic iterum aduerſus regem, iam aliis bellis occupatum arma ſumũtur, & quod prima rebellione Guiſius exigere non potuerat, hac extorquet. Conqueritur Mænenſem deſertum in Aquitania, pecunia, milite, commeatu, fraudatum: Nempe qui, ne ſibi quicquam deeſſet, nunquam niſi exhauſto ærario ad exercitum iam vicinũ hoſti mitti potuerat. Inde argumẽta, prodi Catholicos, corruptũ prauis conſiliis principis animũ, quos cariores habeat, ſibi infẽſos, hæreticis fidos. Proinde niſi à ſe repellat, niſi palam Nauarræum & Condæum exhæredet, palam ſibi certum ſucceſſorem deſignet, non eſſe quod vlterius boni omnes & pij Catholici, ſalutem ſuam principi diſſimulatiſſimo, omnia cũ-

574

ctanter agenti, bellum lingua pacem animo poſcenti commiſſam velint. Hæc ſparguntur, eóque prætextu denuo capiuntur vrbeis, parantur copiæ, nouáque denuo pace his pacandis opus. duobus hoſtibus ſimul eodem tempore Rex impeditus, cum alterutro ſaltem res componendas neceſſarium iudicans, iterum maternis conſiliis morem gerit, iterúmque illa auctore cum Guiſio conuenit. Pauca denegat, vrbeis tradit, ituras in Aquitaniam reformatorum ſedem copias deligi, noua & fæua in eos publicari iubet: Denique ſic volente Deo in ſemel infœlix ruit, fidum à proditore, amicum ab hoſte vix diſcernens eodémque quo imperium fato periturus vt aiebat ſæpe.

Iam voti compos Guiſius, ſatis ſibi gratiæ apud plebem ad quiduis audendum ratus, ſatis contra principi inuidiæ turbata omnia, perculſos bonorum animos, pauca ſibi obſtare, oportunum conſilijs ſuis tempus expectabat, cum ſubito incautum fortuna pæne afflixit. Nam interim ingenteis Germanorum copiæ reformatorum

matorum auxilio in finibus regni adeſſe nuntiantur. Simúlque Nauarræus pulſis bienni ſpatio nouem exercitibus, victóque & cæſo ad Coutracium Ioioſa ferox ad Germanos cum lectiſſima ſuorum manu properabat, inde Guiſio coniuratiſque non leuis metus, ne melius tandem conſultus Princeps, vtrámque aciem nacta vlciſcendi occaſione in ipſos verteret, tantiſque viribus impareis & imparatos prius perderet quam perire ſentirent. Nec vanus omnino timor, Nam eodem rempore, Legatos ad Regem Nauarræus miſerat, oratum vt ſuo & Germanorum fideliſſimo auxilio aduerſus communem hoſtem vteretur. Conſtat non certius vnquam proditum Regem, nõ clariora corrupti & perfidi conſilij ſigna, qui ſi fortunæ beneficio vſus foret nullo periculo priſtinam auctoritatem ſibi, regno decus, populo quietem & otium vna reſtituiſſet, ſed Deo aliter viſum, cui non noſtræ ſed ſuæ res curæ. Vrgente periculo anceps Guiſius paulum ſubſidere cogitur, mox recreatus amicorum conſiliis quos penes Principem intimos habebat quibúſque

arcana omnia nota, relictis paternis artibus ad maternas recurrit. Literas ad Regẽ ſcribit, Mite ingenium & à pacis conſiliis nunquã alienũ ſupplici oratione huc illuc verſat, orat quæ præterierãt fato potius imputet quam hominum malitię, ſibi ſuiſque in animo eſſe, Principem ſuum venerari, cuius exceſſum eo magis metuãt, quod ſucceſſor longè diſpar: hoc ſcrupulo ſublato, quin cuncta deinceps ex animi voto ſuccedant, ne dubitet. Simul aduerſus aduentantes Germanos egregiam operam pollicetur, pellendos antiquos Regni hoſtes quibus ſemel fugatis, perpetuũ otium, æterna pax. Hæc facilè Principi perſuadẽtur, pręcipuis amicis, ipſa etiam matre melioribus conſiliis viam ſemper præcludente. Ita neglecta Nauarræi vtilis regno oratio datúſque iterum fraudibus & perfidiæ locus. Rex exercitum cogit tum militum virtute & numero tum ſua præſentia etiam & maieſtate magnum. Guiſium præmittit qui Germanos aditu prohibeat, ſin iuſta acie congredi nollet, ſaltem continuis incurſionibus fatigaret: ipſe interim ad Ligerim ſubſiſtit.

577

Procedit Germanorum agmen, & iam ad penetralia regni peruenerant nullo prohibente, magnúsque in vrbibus tremor, cum eadem fortuna quæ Guisium paulo ante prope confecerat, eidem egregiam benè gerendæ rei occasionem præbet. Ad Ligerim, namque & Sequanam malis auibus ducti hostes, longa, hieme, continuis imbribus, rerum omnium penuria fatigati iter repetere, quaque flumen vado transiri posset regredi conabantur, quo se Nauarræo coniungerent: Incautos subita nocte adortus Guisius ad Aunæum pagum occupat, magna ibi strages, occisi ad mille & ducentos, plures capti, cæteri in fugam versi, ac ni Castillonæus adfuisset deletus tantus exercitus vna nocte foret, pergunt nihilominus debiles reliquiæ, iter institutum: sed victoriæ æmulus Princeps partem copiarum Espernonio tradit qui fugientibus à tergo sit, ipse non longo itinere subsequitur: Audita tamen turpi Germanorum deditione Lutetiam redit.

Sublato omni metu, & insperato successu elatus Guisius, non inde tantum lau-

FVLMINANTE

578

disſibi querendum putat, quantum principi parandum inuidiæ. Sparguntur itaque occulti rumores quibus ad cœlum attolitur nouus imperator, ducuntur per vrbes capti equi, arma, Germanicæ veſtes, plebi ludibrio, coactáque ad viſendum multitudine aderat ſemper aliquis pugnarum narrator, Augentur omnia, numerus mortuorũ, captiui, ſigna militaria: Ipſum quoque genus pugnæ arduum, cruentum, victoribus periculoſum: &falſo, cum conſtaret Donéſes copias, ſomno & vino graues eo loco oppreſſas vbi nec pugnandi nec fugiendi locus, nec vnum modo militem à Guiſio deſideratum. Quod vero poſt tantam cladem magni illius exercitus exigua fragmẽta, tot anguſtias, tot dierum iter ſuperare potuerint, id non Guiſij culpa, ſed Regis Epernonijque ignauia factum, quibus cõfecta tota belli molle, quodq; ibi lecti militis erat capto & occiſo Lixas & calones & imbellem turbam trucidãdam reliquerat, Non ſtetiſſe per eos tamen, quin ad Nauarræum integri peruenirent, quo plus inde & laudis & fructus Aunæenſi victoriæ

579

detraheretur. Pudore primo ſequi cœpiſſe, ſed ita lento agmine, vt abſque fuga euadere victi poſſent. Mox vbi etiam ſauciorum multitudine & labore feſſos ne fugere quidem poſſe vidēt, quos aut deleri omnes, aut vinculis ſaltem oneratos in carcerem trudi, imperij dignitas poſtulabat, iiſdem imaginaria tantum deditione facta, vitam arma & equos quibus denuo regnum inuadant conceſſiſſe, quibuſdam etiam ſua bona. His artibus aucta mirum in modum inuidia, ſero tandem errorem agnouit malè conſultus princeps, fruſtráque amiſſam occaſionem deſiderare cœpit. Lutetiam tamen reuerſus, reliquum hiemis reficiēdo exercitui conſumpſit, publicata in reformatos expeditione, quam ſequente æſtate ipſemet parabat, ſiue vt verſos pretextu religionis in Guiſium populorum animos hoc pacto ad ſe reuocaret, ſiue quod ita vero ſtatuiſſet aſſiduis Ieſuitarum clamoribus fractus irati numinis aduerſus hæreticos certiſſima argumenta, finémque belli breui ſpondentium.

Anno octuageſimo octauo qui fatalis

orbi terrarum metuebatur de fine & fructu diuturnæ ſpei ſuæ Guiſius tandem extrema conſilia capit. Quæritur fruſtra toties excitari ciuilia bella aduerſus Nauarrçum, quorum dubij euẽtus incerta vtilitas aut ſaltem ſera. Regem falli non poſſe, Poſſe opprimi, ſublatóq; è duobus hoſtibus vno in altero minus laboris. Porro quemcumque prior occuparet ſibi prona omnia deinceps in ſuperſtitem. Maturandum. Iam non minus inuidię in regem ipſum quam in hęreticos: Id ſibi beneficio fortunę datum, quo ſi male vtatur dum licet, non licebit quum volet. Pulſis præterea Germanis, nihil amplius quod timeat: Nauarræo præciſam externi auxilij ſpem omnem, cuius culpa periiſſe magnum exercitum, tot nobiles, tot egregios milites, in Germania & Anglia clamẽt omnes. Ipſum bello feſſum. Multis præliis, licet victorem, amiſiſſe è ſuis fortiſſimum quemque, qui ſuperſint aut inopia aut pacis deſiderio de quiete cogitare, parum illic negotij. Itaque non vltra cunctandum ratus, tertio ad impia arma iratus proſilit, nec vt antea occupari vrbes, armari ple-

581

bem, delectus fieri, cæteráque remotioris mali ſigna. Ipſum ſimul adeſſe nuntiatur, ſimul videtur, Lutetiámque vbi tum rex erat turbidus aduenit; ibi dudum paratę inſidiæ tum plebis audacia tum cõiuratorum numero fidæ, vt certum eſt nuſquam facilius quam in capitali vrbe opprimi Imperatores poſſe. Sed prima quidẽ nocte quieuit, monitus (ſic volentibus principis fatis alioquin inſcij & imparati) nondum præſto omnia. Die facta ad arma plebem vocat, regia præſidia ferro vaſtat, rectáque ad Luparam arcem, cruentam multitudinem ducit Principem ſuum obſeſſuram. Turbatus tanta nouitate, & celeritate Rex cui nec fugere honeſtum, nec iniquo loco hoſtem expectare tutum nihilominus cum prætorianis militibus & Heluetiorum cohorte vna aut altera vnius diei impetum ſuſtinet, ſequenti tamen cum ruere ad arma incenſum populum, Omnia ſibi aduerſa nullam auxilij ſpem videt, inter furentium ferrúmque & flammas poſcentiũ clamores ſaluus erupit, Carnutúmq; peruenit. Atrox facinus, nouúmque non tulit gens fide &

amore erga reges ſuos nobilis. Ita ſubitò verſi omnium animi mutatáque rerum facies miſericordia in principem. Aduolant Carnutum primores regni nobilitas, plebs, clerique etiam pars ſanior. Clamát omnes, Indignè factum, non ferendam Lotaringi audaciam, ſumendas pœnas quibus iniuriæ magnitudo ſuperetur. Regi operam, auxilium omne pollicẽtur, velit modo, relictiſque omnibus ipſis etiam hæreticis nunquá talia aufis iuſtum dolorem expleat. Moueri videtur tanta alacritate, ſed non commouetur iam fatis ſuis debitus princeps. Gratias tamen vnicuíque agit & illud etiam parce, quaſi non egeret: Placide reſpondet ſatis ſibi animi & virium ad perſequendas priuatas iniurias, non opus in regno duobus ciuilibus bellis, vno plus eſſe. Sic omnes domum remittit, iam de reconciliatione cogitans. Si vera dicenti fidem habitura ſit poſteritas id mecum liquido credat, nihil æque offendiſſe Francorum animos quam imperatoris ſui patientiam promptiſſima ciuium ſtudia in publici dedecoris vltione non ſpernentis modo ſed vix laudandis.

Huius

Huius tamẽ letalis ſoporis & ſtuporis cauſam Catarinę matri eadem me auctore poſteritas referat, cuius fidelem operam ſubito Guiſius implorauit ſimul ac res ſibi è ſententia non ſucceſſiſſe mutatumque regio probro vulgus, vrbes, nobiles: è ſuis etiam præcipuos nutantes videt. Tertio itaque maternis conſilijs Henricus cedit, tertio res componuntur magno coniuratorum omnium applauſu: quibus tanti ſceleris vltionem euaſiſſe nõ parum. Prudentioribus tamen ex eo metus, nunquam ita coaliturum vulnus, quin maneret fœda cicatrix: nec cui ſemel ad pellendum capitali vrbe principem ſatis animi fuerat, credibile ad maiora defuturã audaciam. Igitur pacatis rebus omnium conſenſu comitia indicuntur. Publica cauſa vt de integra regni adminiſtratione & ſucceſſione, déque ſumma belli aduerſus hæreticos ſtatueretur, turbeliſque iſtis & iurgijs inter Catholicos (ſic coniurati Regis fugam & toties renouata arma vocabant) imponeretur finis. Sed regi Guiſióque longè alia mens. Ille vt recuperata auctoritate damna-

FVLMINANTE

tum publico Galliæ iudicio hoſtem compeſceret tamdem. Id quam arduum quam laboris & periculi plenum euentus docuit. Guiſius contra, vt ordinum auctoritate omnem principi auctoritatem adimeret, ſibi vni depulſo Nauarræo ſpretáque reliqua regia ſtirpe clauus imperij cõmitteretur. Id ei procul dubio in manu, nullo niſi è coniuratis ad ordines delegato.

Habentur itaque Blæſiis comitia. Multa ibi Princeps de ſuis in Catholicos meritis, quoties victricia ſigna aduerſus hæreticos contulerit, quoties fuderit fugaritque, quot milia demiſerit orco & pæne puer. Non viro minus animi: Nec ſibi cordi fuiſſe vnquam ſeparatum & à vero alienũ Dei cultum in regno tolerare: Miſeriis populi tot ciuilibus bellis fatigati coactum ſua deſideria diſſimulauiſſe, & in commodiora tempora diſtuliſſe quę in præſens vrguere periculoſum. Multis tamen experimẽtis didiciſſe pace, & otio & publica quiete facilius corruptam plebem ad piam mẽtem reuocari: ſimul crepuit ferrum, licentia peccandi omnes malos. Non fceleribus

585

à quibus vacua bella nunquam & ciuilia præsertim, purgandam Ecclesiam: Moribus, exemplis, verbi diuini prædicatione humilitate & precibus id sperandum. Hoc sibi consilij fuisse anno octuagesimo quinto, cum à Guisijs sumpta arma, turbata publica pax, à quo nondum etiam prorsus alienus foret: sed quando ita postulabat omnium consensus, inui tum quidem ad arma veniſſe, nihil tamen iam sibi reliqui, quod non bellis exhaustum. Ibi numerat exercitus quantumque triennij spatio pecuniarum impensum: séque grauissime ferre tot fortissimos milites tot opes inutiliter absumptas, quibus non vnum regnum suo iungi potuerat: Atque etiam multo grauius quod plus ab amicis interim quam ab amicis perpessus fuerit, finémque belli & suas victorias quorundam ambitione potius quàm viribus hostium retardari videat. Decreuisse nihilominus sumpta arma nisi victis rebellibus deponere nunquam, non si omnes contra stent, non si inde totius regni exitium metuatur, vt saltem hoc prætextu remoto vnumquémque

FVLMINANTE

586

dcinceps in officio continere queat. Proinde videant, qua ratione, quibus opibus, quo milite id commodissimè fiat: Ea de causa vocatos. Dein de cæteris regni rebus, de legum & cleri reformatione, de ærario, de vectigalibus paucis & aliud agens agit libellósque imperat. Ambiguam principis orationem vultu ad lætitiam & assentationem composito excipiunt delegati fœdisque adulationibus laudato eo in cuius pernicié iurati conuenerant, tempus deliberandi libellósque conscribendi poscunt. Dúmque hæc magna omnium expectatione geruntur, ludos interim hominibus Deus facit.

Guisius accésum tot iniuriis Regem diutius ista non passurũ, vltionisque vias reperturũ tamdem metuens, in se omniũ cernẽs oculos versos, magnum aliquid expectari, quod priora vincat. Iam summoto Nauarræo, quẽ inauditum, immo nec audiendũ, damnauerant omnes priusquam iudicarent, nihil superesse, nisi ipsum principem de medio tolli, Ardet simul & audet.

Cætera vnicuique suorũ curanda mandauerat. Hoc onus ipse imposuerat sibi,

587

hanc prouinciam ſuſceperat: Tempus itaque aduenisse ratus, quo paternis ſuiſque laboribus finem ſtatueret, è ſuis præcipuos in concilium aduocat; inter quos Ludouicus Cardinalis frater, & Lugdunéſis Archiepiſcopus primi. His coram, aliiſque paucis ſecreto exponit, quo in ſtatu ſuæ res eſſent, Confecta omnia, Nihil iam obſtare præter Principem, ſed vnum inſtar omnium: Iis in anguſtiis poſitum ſe, vt neceſſario aut ſibi pereundum, aut Regi: eligant, videántque vtrum necari debeat, an vinculis aſſeruari donec noui principatus res ſtabiliantur: nihil inter vtrumque medij. Clamant omnes non vltrius cunctandum, non vinculis, non carcere opus eſſe: qua tandem cauea includi tantus Rex poſſit? Quandiu vixerit durare vltionis vota, ſimul exceſſerit, res nouas, noua conſilia, ad priuata commoda redire vnumquemque, tutaque & præſentia quam vetera & periculoſa malle. Contra ſi vinctus detineatur, crudele, nouum, vix populis tolerandum: Nuper poſt regis fugam expertos ſe, plus miſerationē potuiſſe

FVLMINANTE
POVR FEV TRES-

quam gratiam: Denique non cõsilio opus esse, necandum. In hanc itur sententiam: De cæde Domini serui deliberant, sacrumque, & tot gentibus venerãdum caput impijs gladijs deuouetur. Sic die dicta, additóque sceleri sacramento, discedunt. Nullo opus erat indicio, nec nisi remotissimis Europæ populis ignotũ, aut ista agere Guisium, aut acturum aliquando. Cui bono, toties rebelles manus in principem armauisse? Certum est tamen ab ipso Mænense, qui nunc susperstes, de fratris scelere monitum Regem, his verbis, Caueret à furioso desperatóque ingenio. Vnus etiam è coniuratis, vt in eiusmodi rebus semper accidit, conscientia ductus rem omnem aperit, diem signum, conscios, sed ita angusto spatio, vt vix effugiendi periculi tempus, nec alia salutis via quam si prior occuparet: Ita adempta omnis deliberandi facultas, suoque tandem discrimine victus Princeps Guisios non occidit, sed præuenit, atque vno die tantum.

Spes erat extinctis belli facibus, incendij finem fore, quieturãque galliam tandem,

589

ſuperis placebat Sixte, non tibi. At coniurati quorum non melior ſed maior pars, Primo capita ſum mittere, latebras quærere, metu ſua quemque in tentoria diffugere, Pars etiam cœptis renuntiare, fidémque data. Mox vbi fatali facilitate, Principem non vltra ſæuire vident, duorum tantum ſuplicio exoratum, ſex retinuiſſe, cæteros innoxios dimiſiſſe: Aureliam quoque, quæ oppugnari, ſed lentiſſima obſidione cœperat. Mænenſis aduentu liberatam. Tum ſubito lymphati omnes diſcurrere, vocare ad arma iratos populos, vrbeis occupare, Principis nomen famámque fœdiſſimo conuitiorum genere lacerare, leges, magiſtratus, & quodcumque in regno regium, ſanctum, vetus abrogare, noua & incredibilia inducere: Denique diuino furore adacti in ſemet ſæuire, adeo vt vix vrbs vlla cædes, latrocinia, exilia, proſcriptiones & quicquid ab hoſtibus metuiſſet à ciuibus ſuis effugerit. Diuini nempe numinis ira, tot funera, tot ſcelera, tot inſontium pœnas ſerò, ſed iuſtè vindicantis. Sic multo quam antea grauius & atrocius bellum re-

FVLMINANTE
POVR FEV TRES-

590

nouatur. Mænenſis qui paulò ante fraternæ proditionis index & accuſator, furioſarum partium Dux creatur: ſubitóque vix dici poteſt, quam prompta totius regni rebellio, Regis ſanè ipſius culpa (& verè & liberè dictum velim) cui niſi ad extrema redacto ſana conſilia placuere numquam. Rebellionis exemplũ dedit Lutetia vt par erat primam, tot regum muneribus ornatam, Imperij capitalem. Sequutæ cæteræ, paucis exceptis vt olim ſtudio erga principem, ſic nunc odio certanteis vtra vinceret. Atque vt ſceleribus ſuis nihil deeſſet, tuam Sixte autoritatem, Theologorum ſententiam, Cleri conſenſum requirunt: omnia præſto adfuere. In collegio Sorbonenſi quærenti Prætori Vrbano, *vtrum Galliæ populi regio ſacramento piè liberari poſſent.* Piè poſſe reſpondetur. Defertur reſponſum ad Senatum, ſtrictiſque gladiis iubentur patres probare. Negat ampliſſimus ordo tantum nefas Francorum fide dignum. Cunctantibus, efringit plebs curiæ fores, nec vnum aut alterum, immo totum Senatum, imperiique

591

riique vna Maiestatem in carcerem ducit. Nouus statim creatur Senatulus, qui probato Theologorum responso, Populum fide liberat, Regem regno pellit inaudito more. Laudat continuo Senatuli consultum Clerus: simúlque auditur Romani fulminis murmur ab arce Capitolina minitantis mox vt aiebant totius Galliæ culmina sub versuri.

Anno octuagesimo nono, Henrico Regi Blæsijs tum agenti, nuntiatur defciuisse, Lutetiam, Rotomagum, Lugdunum, Tholozam, præcipuas regni vrbes, sine insigni scelere nullam. Nuntiatur item Brissacum, Boidauphinum, Chastræum, quos ipse post Guysiorum mortem accepta fide innoxios dimiserat, datam violasse & ad hostes transisse. Præterea Hispanum, Italiæ Principes, Lotaringiæ & Sabaudiæ Duces, vna cum furenti plebe in Guysiorum vltionem iurasse. Ipse Blæsiis intuto quocúmque se vertat omnia occupata aut infida, hac vrguere coniuratos, illac Nauarræum, quem eodem tempore cum exercitu adesse, captisque vicinis vrbibus, Sauromurium tendere rumor erat.

FVLMINANTE
POVR FEV TRES-

Tum vero tot vndique anguſtiis anxius, ſublata omni alia ſpe, extremis malis, extremum remedium adhibere cogitur, & quod integra Majeſtate, florentibus rebus neglexerat, iam deſperatis, amiſſo pene regno, vltro petit: ſic volentibus imperij fatis: Nauarræumque grauem hoſtem, amicũ vtilẽ, ſi vſus foret, auxilio tãdem vocat. Ille licet infenſus, licet in Guiſiorum gratiam toties armis & ferro petitus ad Regem fratremque ſuum improuiſus adeſt, cum lectiſſimo milite, non numero tantum, ſed virtute & rebus geſtis. Iterum ſubito mutatur rerum facies, ludoſque iterum Deus facit. Nam inopinato noui exercitus magnique Ducis aduentu, confirmatis bonorum animis, territis coniuratis, Mœnenſis ipſe tumultuarias copias, quas Lutetia in agrum Turonenſem vſque eduxerat per præſidia diſponere, Lutetiámque rurſus repetere cogitur, quo ingraueſcentes plebis rumores præſentia ſua compeſceret: annonæ caritatem & aſſidui militis inſolentiam expoſcentis, vnde frequenteis magnis vrbibus ſeditionum cauſæ. Diſceſſus

593

fugæ similis, premente semper Nauarræo, & nouissimum quemque obtruncante. Rex insuper Heluetiorum auxiliaribus auctus, quibusdam etiam successibus audacior, ipse in castra sua venit, rectáque Lutetiam tendit, inde vt sceleris sic pœnæ exemplum sperans: Vndique accurritur, crescitq; in dies exercitus numero & fama. Sic subito mutato regni statu vt sunt mobiles hominũ animi, iam præcipuę ciuitates de páce agere, Italiæ Germaniæque Principes legatos mittere, gratulari, opes & auxilia polliceri, è coniuratis etiã primi desperatione ad misericordiam confugere, omnia denique Guisiis aduersa, quibus viuo Rege nec salutis, nec pacis amplius speranda conditio.

Trepidare coniurati noua & insperata mutatione, incerti quid agendum, quid tentandum: vocantur tamen in consilium præcipui de summa rerum acturi. His coram exponit vnus (nomen supplicio vulgabitur olim) quo in periculo versentur: quæ in Gallia habeant minus fida: Mobile nobilium ingenium & qua fortuna vocabit

ruiturum timidas vrbeis, nisi scelerum so-
cietate retineri in fide non posse, si impu-
nitas detur, breui reuersuras: Clerum aua-
rum, nihil de suo nisi parcissime etiam suis
regibus promentem, quid precario tãtum
imperantibus? Hæc domi. Foris auxilij
minus. Hispanum annosum, de priuata
familiæ suæ quiete sollicitum, cui tutius
turbari Galliam, quam integram vsurpari,
nisi à seipso. Cautos Italiæ Principes, Ger-
maniæ auaros. Callidum Pontificem le-
uem, sui tantum cõmodi auidum, simul
cum fortuna mutabilem. Proinde in se sua
omnia sita: si quid boni contigerit, prona
omnia futura, sin contra, de salute non
cogitandum, quibus non nisi fuga salus.
Postremo vnius Regis morte posse res suas
restaurari, in id vnum laborandum, qua-
cumque via tollatur de medio. Non aliud
vrgẽtibus malis remedium. Conuertunt
eo animos artémque omnem, nec desunt
qui tanti sceleris ministros se offerant: Plu-
res magnitudine promissorum sollicitan-
tur, vt cuique manus promptior, plusque
audaciæ inerat. Deligitur inter omnes tuus

595

Sixte Clemens, monachus Iacobita, non tam audaciæ fiducia qua tamen inter fratres clarus, quam quod monachis semper apud Principem facilis aditus: cæteros nisi certis horis intromitti rarum. Isà prima pueritia egestate in collegio educatus (sic à Decano audiere multi) egregiam virtutis & indolis spem dederat, sæpius ordinis disciplina castigatus, sæpius in lustris & ganeis deprehensus, sæpius fugam meditans: doctrinæ pietatis nulla in eo laus ne Gallicarum quidem literarum cognitio. Quod de nefario parricida tantum dictum velim, quem mihi nominare etiã graue, vt scilicet iudicet æqua posteritas, an digna sacro ore vox tua, Sixte, qui non modo diuinum numen parricidis conscium facis (parce Deus optime maxime) immo etiam perditissimo latroni, spiritus sui doteis & solis prophetis & Apostolis concessos animis motus communicasse, voluisti. Sic igitur emissus Lutetia monachus ad Castra pergit, prius prouiso tamen, vt regis omnes intus capti clausique detinerentur, suæ vitæ pretium. Cui primo obuiam fit, ait se litteras & man-

data ferre à quibuſdam Pariſienſibus, principi notis & fidis, magna illic contineri, & eſſe quædam quæ ſolis Principis auribus committi debeant. Introducitur pari facilitate qua cæteri eius ordinis omnes, Regémque vix lecto egreſſum ac penè ſolum vt ei mos erat, ſalutat, litteras reddit, quibus lectis, quid ferret, interrogatur. Ad genua procumbit monachus, ſedente tum fortè Rege, auribúſque admotus, incauti & audiēti ſimilis viſcera cultello quē fecerat ipſe & infecerat, fodit. Exclamat Princeps, concurſúque facto multis vulneribus Clemens conficitur, vetante etiā mitiſſimo Rege, & eo qui introduxerat, quippe ex illius ore totius coniurationis ordo, indicia, cōſcij, ſciri poterant, quæ ſi paterent, vt patebūt olim, neſcio an te, Sixte, aut dati cōſilij, aut ipſius etiam criminis premeret nō leuis ſuſpicio. Sed iſta veritatis auctor in pœnarum tuarum tempus reſeruauit. Ingēs inde in exercitu luctus & pauor, hoſtibus contra lætitia quorum eodem inſtāti auditæ voces, inter ſe gratulantium, quærentiúmque an monachi culter probe acutus foret. Saucius de-

597

fertur in lectulum Princeps, vbi sequenti nocte cõpositis rebus omnibus expirauit.

Hic fuit Sixte magni regis casus, hæc imperij clades. Multa ibi quæ defleam video, quocumque vertas, vbique horror, atrox vbique spectaculum: nihil tristius occurrit tamen, nihil acerbius oratione tua. Publicæ calamitatis illud corollariũ. Procul à nobis tantum dedecus, satis sit amisisse optimum principem, satis, culpa, & inertia nostra periisse: Mortui famam proscindi, & tot gestarum rerum clarissima monimenta corrumpi ne patiamur. Sed à te primum quæro Sixte, quibus legibus tecum agam? An Christianis? At quid tibi cum Christo, cuius natalia & funus, scelestissimi ficcarij exemplo celebras? An naturæ potius? & quo tandẽ naturæ vinculo parricidij assertor tenebitur? Postremo humanisne & ciuilibus? Humanũ tamẽ imperium, Ciuiliaque iura fortuito peccantibus seuera, priuatas iniurias priuata auctoritate exequentibus grauia. Quid publicam vtilitatem violantibus? etiam crudelia. Nouo mihi iure tecum opus, vt video. Bene est,

sed illud in manu Tu noui criminis auctor,
tumet mihi lex, tu testis eris, Europa forum
cælum iudices dabit, his cõditionibus ago.
Ades modo, & audi Primum, illud mihi
durum, tu si libet emollias, cur diuini iu-
dicit nomen toties vsurpatum? non satis
tibi, Deum bonorum omnium optimum
sciuisse, cur etiam voluisse tantum nefas?
Sane Patere vbique admiranda eius iudicia
scio: Principibusque quo plus administra-
tionis habuerint plus rationis reddendum:
Nec si quid deliquerint Reges suis tantum
pœnis, immo etiam populorum omnium
quandoque supplicijs expiari. Clarum
vtrúmque ex historiis sacris. Iusta denique
& merita luisse nostrum, si diuinum numé
spectes tantum, cuius oculis omnia corru-
pta, praua, nil rectum, nil integrum, non
negem: sed ista Deo iudicanda relinquas,
Sixte, nõ tibi. Qui scis, an quod tu pœnam
putas, beneficij loco concesserit? Nonne
etiam Iozias immatura morte periit? non
sæpius, quos diligit Dominus, primos ad se
vocat? Non sæpius viuaces tyranni? Bonis
principibus rara senectus? Superfluum ista
inquirere,

599

inquirere, Sixte, impiũ iudicare. At ita ſit, cõcedo: An idcirco tamẽ parricidæ cauſam diuini iudicij excuſatio tueatur? Gallię Rex grandis alicuius ſceleris pœnas ab irato numine meruerat. An cõtinuo, pius, magnus, inclitus, fœlix, imperatorio titulo dignus, è plebe viliſſimus quiſque qui Principẽ ſuũ occiderit? Tum tibi igitur filius innocens, qui paterna cæde paterni criminis vindex, tibi iuſta liberorum indignatio, flagitioſi parentis ſanguine diuinæ vltioni litãtium: Quid illud? dignúſne deinceps quem pro parentis nomine reuereamur, cui ſic violatæ pietatis exemplũ placet? Vrgeris, Sixte, times, at fruſtra, nihil dum etiam dico, lęuia iſta, nugæ, accede, auditurus quibus non paleas, ſed torpeas, ſed interim ſecedant veneranda ſanguinis & naturæ iura, ſacrúmq; humanæ ſocietatis vinculum, illis præſentibus verbum, qui faciam, non eſt, cõcedo, iterum fas ſit legibus tuis, publico iudicio damnatum parentem necare, non deſit in vrbe carnifex, dum reo filius adſit, nec deinceps poppæa iubeat matrimonia ad quærendos liberos tantum, ſed etiã, ſi quan-

do op° ſit, ad parricidas. Edicat prętor tuus, *Filius patrem impune occidat*, ſed addat ſaltem damnatum, aut notatum infami ſcelere, aut reip. hoſtem, vt hoc modo priuata familiæ iura, publica vtilitate ſuperentur. Sed ſi contra, publica commoda publico ſcelere violas, apage à nobis tuas leges, ſaluo humano genere rogari non poſſunt, iam videamus. Non hic priuatæ familias pater, ſed reip. parens iacet, non vnius domus dolor, ſed totius imperij luctus graui ſcelere quæſitus: tu tamen & illud etiam probas? merito occiſum dicis? Ita ſit, modo quem deflemus dignus ſaltem qui ſic periret, ſed quod crimen, Deus bone, in cuius vltionẽ ceſſent diuina, humana, publica, priuataque iura? De Ludouico inquis Cardinale Guiſij fratre ſupplicium ſumi iuſſit, cuius ſacrum caput, niſi auctore Pontifice attrectari nefas. Ain tu tandem, fera belua, Regi vnius Dei auctoritate & gratia imperanti, perduellionis, maieſtatis, toties turbatæ publicæ quietis reos punire non liceat, monacho infami maximum Regem ob interfectum Cardinalem liceat iugulare.

601

Quid illud vobis videtur, Europæ Principes magni, quorum ceruicibus insultat immanis Leo. At si puniendus erat, non eo genere mortis tamen, producendi erant testes, audiendus reus, iudices delegandi, nec in tanti viri morte maturandum. Nempe testibus egebat, cuius audacia iam triennio integro, bellis ciuilibus Gallia conflagrauerat. Nempe audiendi Catilinæ, Manlij, Cetegi, toties in armis, in ipso scelere deprehensi. Nempe in eius pœna cunctandum, cui, ad bonorum omnium pœnas, ad Principis ipsius cædem ad imperij totius euersionem sequentis diei spatium tantũmodo defuerat. Sed heus tu, vir bone, qua tandem lege discipulos tuos publicæ vindictæ exemisti? Enimuero in miserrimum quemque ob leuissima delicta sæuiant leges, Presbytero, Episcopo, Cardinali, etiã grauissima liceant. Nullum ius in eos habeant humanæ leges, si quid peccauerint, sibimetipsis sua iura condant. Exemplum placet, vtique vt verum sit, opinor, Euangelistæ dictum monentis, ne in cathedra Moysis sedentium, facta sed dicta tantum sequere-

mur, at vero humani iudicis tribunal magnus ille homo-deus, te, Sixte, melior, te maior, non recusauit, nec in iudicium deductus, potius de iudice conquestus est: submisere capita Iacobº, Andreas, Stephanus, Paulúsque item in vinculis habitus, non Apostoli, non Cleri, sed Romani ciuis nomine libertatem suam tutatus est. Sed pol scio hîc quid respondeas, non tantum Christo, Apostolísve licuit, creuére ex illo vestra iura, bene sit, quando ita tulere obcæcati sæculi mores, feramus impositum à maioribus onus, gaudeant immunitate & impunitate sua hierarchæ, sed nocendi licentiam in priuatis tantummodo exerceant, tuti sint ab illorum audacia Principes, vacua sceleribus respub. sin minus, audi Gallicas leges, & Regum nostrorum seuera iussa, publica crimina læsæque maiestatis nefas, è priuilegiis vestris semper excipientium. Audi vulgatum illud Innocentis, *Qui de Ecclesia aliquem exemerit, vel in ipsa Ecclesia, vel loco, vel cultui, sacerdotibus & ministris aliquid iniuriæ importauerit, ad instar publici criminis & læsæ maiestatis accusa-*

603

bitur, & conuictus seu confessus, capitali sententia à Rectoribus Prouinciæ puniatur: Quid respondes? nondum vinceris, exemplis opus est? Perlege res maiorum tuorum, redde rationem, cur idem Regi in regno non liceat, quod licuit Nicolao quinto, in Ecclesia Domini aduersus Porcarium, & Sarram, nobiles equites Romanos, quod Pio aduersus Carappham & Rebibam Cardinaleis, Pallianum & Alliphannum claros Italiæ comites, quod innumeris aliis quorum vestigia restant, quod tibi, qui multo vndantem sanguine Romam, & tot nobilium capita, contis præfixa, tuo arbitratu vidisti? sed ecce, iterum vincor, & tertiò, fateor ita esse. Graue procul dubio Principis crimen in Cardinalem animaduertisse, licet rebellem, perduellionem, licet insidiarum in ipsum, licet parati veneni, aut conducti ad grande nefas gladiatoris reum. Sacro vnguento purgantur ista omnia, quo qui semet vnxit, in æternum ab omni imperio vindicatur. Qui contra, nobili signatum caractere, vel digito tantum

attigerit, ne Deus ipſe, liberare ab infortu-
hio miſerum poſſit, annuo: ſed hoc ſaltem
mihi viciſſim cõcede, Sixte, quęcúmque in
Regem ingeris, crimina, probra, accuſatio-
nes, Guiſiorum morte omnia contineri,
hoc excepto, innocentem: hoc ſi dederis,
interrogo ego viciſſim etiam, cur nihilo-
minus inſontiſſimo principi, triſte mortis
genus non prædicebas multo antea tãtum,
ſed optabas. Cur Ioioſam, Pariſienſem, Le-
nocurtium, Cardinales, infauſtæ vaticina-
tionis teſtes appellas. Quid eo tempore quo
Ioioſam & Lenocurtium vidiſti comme-
ruerat diris tuis dignum. Nec dum tamen
interempti Guiſij, nondum vocatus Na-
uarræus, nondum hæreticis datæ indiciæ,
qua de cauſa tandem, infamis bubo, inſue-
tum & dedecoroſum vitæ exitum, illi occi-
nebas. Non tuo iuſſu arma in hæreticos
ſumpta anno octuageſimo quinto? non
commiſſi Guiſiis exercitus, quibus in per-
niciem regni vterentur? non Germanorum
auxilia, deleta? quid omiſſum? Non ſi an-
guilla, ſic iam elabaris, ita teneo calumnię
manifeſtarium: nempe non regno ſimul

605

non vita seipsum exuerat honesto carcere clausus, non sceptra Guisio aut Hispano tradiderat, hoc crimine periit. Et ea de causa eleganti allusione, *vt sui generis vltimum*, sic vltimo supplicio pridem destinaueras. Ah carnifex tum etiam circulata subtilitate, malorum nostrorum irrisor, hic ades. Tu in acerbissimo Galliæ luctu verba cicinnis emollias, & debitam nefario sceleri vocis atrocitatem, arguta elocutione frangas, sic eius manibus illudis, sic eius memoriam turpiter fœdas, quem tot sæculis, tot maiorum serie, tot rebus domi forísque claris, imperij fata nobilitauerant: sic, à cuius auis atauisque tua sedes, tot beneficiis ornata, eidem tot maledicta rependis; euge Sixte consilium placet, dignúmque Pontifice ingenium. Sed huc omnes qui sunt, quique in posterum nostra legent, monarchas aduoco, agnoscãt mecum, admiranda Dei iudicia fortunæque ludibria & vices. Interfectus est potentissimus orbis terrarum Princeps, sed viueret adhuc nisi pridem interfectores suos suo & regni sanguine aluisset. Quorum vitam, studia, mores, omni vi-

ra, omni cura, cariores habuerat, horum fraude & ferro iam vita caret. Periit (nefas) sed ab iis, quibus dum salua omnia cupit, cætera seipsúmq; perire negligit, & quorũ ramé tignis (satisne audacter) fulciri cadẽtis imperij ruinæ poterant. Mortui manes accusãtur, ab eo nempe, quem viuus omni opera defenderat, quem dilexerat vnicè, coluerat plus æquo. Damnantur etiam, & nihilominus durant adhuc amoris & fidei tristia monumenta erga te, tuósque, Sixte, quorum vtinam deleri cruenta memoria posset: quorsum igitur tot ciuileis motus, tot cædes, tot proscriptiones tulit Gallia, nisi vt vobis opes intactæ, æterna securitas? Nondum satis, quid restat, interdicitur funeri honos, corpori vltima sedes, annuæ, etiam hostibus nunquam denegatæ preces: sed ab iis denique, in quorum gratiam nudis pedibus, deposito sceptro, submissis fascibus, piè, sed minus imperatoriè vidimus sæpe deambulantem, quorum sedibus integrum regnum vix satis fore quærebatur, quorum salutem suis totiúsque populi precibus, ab irato tot flagitiis numine, non

semel

607

semel impetrauerat. vno verbo absoluam. cui nullus monacho gratior occurrere potuisset, cui cleri ordo è tribus regni charissimus, atque etiam cum cæterorum inuidia, cui summo Pontifice, nec commendatior quisquam, nec venerabilior, eidem fata sua interfectorem monachum, sacerdotes, hostes Pontificem accusatorẽ dedere. Ignosce pietas, in publico luctu, in principis mei cæde, si philosophari fas est, hoc habeam meditationis argumentum.

Ad te mox veniam, Sixte, si prius illud mihi constet. Cur exigui puluueris munera, cur salutares preces mortuo principi denegas. Adeônè implacabiliter iratus, vt etiam in cineres sæuus? Corpus carnificibus lacerandum ad satietatem vsque permitte, anima saltem æterno otio relinquatur, vtrumque perire cupere, crudele, sæuum, sane etiam pontificium.

Minorine pœna irasci summus sacerdos nequit? interrogo an illud piè, an Christiane satis? Audite, principes orbis terrarum. *Edicit sanctus Romanus Episcopus, se apostolica potestate, Iacobo clementi, ob interfe-*

etum regẽ Galliæ Christianissimum, cœlos aperuisse, Regio cadaueri, non funeris pompam, non honorem tumuli, immo, quod apud illos vilius est, preces & nænias, ob denegatum petentibus, se auctore, Gulfis regnum merito denegare. Proinde si quis Regum, siue hæretici sint, siue Catholicissimi, magni sacerdotis arbitrata, diadema statim non deposuerit, cui iubebitur traditurus eundem exitum & in hoc seculo speret & in futuro. Quicunque autem sacræ fulminationi morem non gerẽtes principes, monarchas, imperatores oppresserit, ferro, veneno, clam, palam, virtute an dolis, is inter sydera relatus nouo sydere, stellarum numerum augeat. Sic voluit Dei vicarius, apostolorum Petri & Pauli successor.

Iam quid te igitur opus est, Christe, si non tuo, sed regum sanguine parantur æternæ sedes, si non cruce, sed cultro monachis patet ad cœlum via. Sãctum numen, qualia Romanæ ecclesiæ martyria, quibus cineribus crescit?

Audiant ista, Caluini & Lutheri manes, pœnarumque suarum dolorem, si quas patiantur, iucundo saltem nuntio consolen-

609

tur. Nunc de semita in viam redeo. Sixto parum fuerat atrocissimi criminis accusationem, diuini iudicij prætextu, sacrarum literarum mentita auctoritate eluisse, addit exempla, quibus eluceat nefarius proditor, nec vulgaria tantum, aut eiusdem sortis hominum, sed quibus Alexandri aut Cæsaris res poterant illustrari. Libens prætermitto quæ de cõceptione, morte, resurrectione domini ibidem recitantur, fæda dictu auditúque, subsistam paulisper necesse est, prius quàm auribus excipiam tantum nefas. Laudat primò egregium Eleasaris in pugna facinus, belluam cui insidere Antiochum putabat transuerberantis, parumque de se solliciti, dũ eadẽ ruina sessorẽ semetque ipsum vnà occideret. Laudat fortissimæ fœminę virilem audaciam, non vitæ, non pudori parcentis, dum hostili capite, vitam, fortunas, pudicitiam, ciuium suorum saluam facit: vtriusque zelum, cõstantiam, animi robur extollit, sed ita vt poetæ, Hectoris, Æneæque trophæa, quò plus victoribus laudis: simul ad clemẽtem redit, ita eleuat vt dicas indignari, exempli

pœnitere, nec nisi melioris inopia, debili cõparatione vsum. Hac ratione igitur Dauidis, Sãsonis, nobiles pugnæ, infami Caini, Ioabis, Iudæ proditioni cedãt, Sixto iudice. Nihil interfit virtute quis an scelere doctus Tyrannum perimat, an regem, patriæ hostem, an parentem. Æquentur Dux belli, multis prælijs, multis victorijs clarus & emissus caulea monachus. Paribusque tandem verbis, martyrum constantia & sacrilegi audacia efferantur. Hi si valeant mores, vt Gregorianum, & Gratianum, sic tu quoque Sixtanum ius cõdas necesse est, virtutibusque suas laudes, vitijs sua probra detrahas, nam qui ista defenderit, inuentus præter te nemo. Facessant exempla, licet magna, hîc nescio quid Iliade majus. Vulgari præterea laude nihil est, quod stupeat insanum vulgus, miraculis opus, quibus præsens sceleri adfuisse diuinum numen arguatur. Narrat itaque Clementem obsessæ vrbis portas, & vtriusque exercitus præsidia inobseruatum transisse, narrat prodigij instar, cui simile nihil Iudith afferre possit, licet sacris fidibus decantata, fe-

minam nempe, ſua conſilia magiſtratui & primoribus populi aperuiſſe, horum comitatu, ſuperata ciuium cuſtodia, ad hoſtiles vigiles primò, dein ad imperatorem deductam, formæ lenocinio, ducis ingenium vino & libidine corruptum facile viciſſe, inde ſibi tuta & prona omnia. Monacho contra: multum vbique laboris, plus periculi: ſolum quippe nullius opera aut ſuaſu, magni facinoris audaciam, tacita mente concepiſſe: Penetrandæ non hoſtium modo, ſed ciuium excubiæ; illic ſi vultus, ſermonis, greſſus inconſtantia argueretur, quæ magna molientibus frequēs, certiſſimum exitium. Hic ſi deprehenſus cum literis foret non minus timendum ab inſcijs & obſeſſis, omniaque etiam vana, timentibus, ita vt apud Homerū Æneas neptuni opera pugnæ ſubducitur, ſic circumtectum nubecula monachum & a nemine viſum per vrbē, per caſtra, Sixtus ductitat. Miror etiam cur angelorum tergo ad regia vſque tentoria vehendum non impoſuerit. Fidem tuam imploro, veneranda antiquitas. Quonam abijt pudor? Cui turpe

deinceps mendacium? Historiam tu vicissim audi, non fabulam. Clemens grãdi pecunia, majori spe, nobili etiam scorto sollicitatus, cum præcipuis coniuratorum occidendi regis cõsilium capit, vnde aurum acceperit, vbi primum sceleris sui vota patefecerit, quibus presentibus, quo suasore, quo adiutore, iam scitur. Tanti facinoris memoria non æquum erat posteritatem fraudari, vt nec spero sequuturæ pœnæ exemplis: fingunt literas à quibusdam captiuis ad regem, magnum aliquid indice monacho nuntiãtibus, his acceptis, cultello quem ad cædem fecerat simul & infecerat, accingitur, vrbeque egreditur, prius data opera tamen, vt retinerentur suspecti omnes, sicque mille innocẽtium periculo, nocẽtissimi sicarij salus tuta foret, si viuus forte in hostiũ potestatẽ perueniret. Hæc prima miraculi pars, hi diuini motus, hæc celestis inspiratio, illud præsentis numinis argumẽtũ: castra regia ingreditur nullo vetante, quis prohibuisset? soli ea tẽpestate inter patriæ ruinas tuti monachi, solis vagari; expectas tu qui hæc legis, vt mendacia qui-

613

bus Sixtus ſcatet, faciam palàm, ſimul & eluam. Quid mihi mendacia, vbi tot blaſphemia occurrunt? Leuia illa, vulgi. Cæteros à plebe, ſua ſecernat virtus, Pontifex ſceleribus dignoſcatur. Vetus dictum, vbi iuſta tantum dominãti licent, præcatio imperatur: non differt à prophano ſacerdos, niſi libertate peccandi. Opus eſt (inquit de cæde Principis) verè inſigne, memorabile, nec ſine Dei opt. max. particulari prouidentia, & diſpoſitione perpetratum (ignoſce numen, æternè, ſanctè, magnè, ignoſce pietas, impia verba referenti) Quid ſi tantum accidiſſe dicas, Sixte, ſic permittente eo cui omnia prohibere facile: verum ſit licet, non pium tamen, non pium tibi, cui niſi humana & præſentia non patent, in partem ſceleris tui vocare, quem optimum max. vocas. Hem, tu illud ignores, Doctor in Iſraël, non niſi bona Deo, cætera nobis tribui. Eadem igitur via, in eundem, ſolum bonum, ſolum omnia potentem Deum, damnati humani generis culpam referri, quis ferat? At tibi illud etiam parum eſt, qui non modo ſciente

sed conscio, non dissimulante sed iubente, occisum Principem dicis, omissaque superorum & inferorum cura, id vnum voluisse, procurauisse, vt in Gallia tuo nutu parricidium fieret. Audit ista cœlum & patitur? Cui nam igitur terræ hiatus, infames scopuli, ima Erebi barathra reseruantur.

Ipsa quoque fulmina desint, si nihil impunitum relinquatur. Pridem benignissimæ aures execrādis istorum vocibus induruere. Et quænam hæc quæ retuli omnia? vulgaria, plebeia, nihil dum Iouis ira dignum, nihil magnum, nihil Pontificium. Pueri exemplum imiter libens, medicatam potionem hausturi: moras nectit, omnia prius agit, cyathum versat, sæpius ori gustabundus admouet, mox refugit iratus, poscit dulcia queis amaritudo vincatur: Tandem clamoribus astantium fatigatus, versis oculis, occlusis naribus, non bibit, sed ingerit. Idem accidit nūc mihi: Cupiam hercle verò, si liceat, Sixte, effugere horrendam impiam illam vocem, qua nascentis & morientis Saluatoris, sacra, saluraria mysteria, nefarij sceleris comparatione polluisti. Atque

615

sti. Atque vtinam Christianis auribus audita tantum, melius sanè de fide persuasis, nec impuræ orationi fidem habituris vnquam, modò Barbaris, Ethnicis, Turcis ignota, quibus arcana religionis ludibrio deinceps habere liceat, auctoritate tua, Pontifex, & exemplo. Te verò diuini gregis pastorem, cuius ductu è sacris fontibus vitaleis lymphas haurit: cuius verba nihil nisi pium, purum, sanctum, sonare debuerant, te scriptæ diuinæ legis viuum interpretem, te vnum blasphemiarum falsi aut corrupti sensus, iocidenique aut liberioris verbi, è salutaribus libris vsurpati, vindicem acerrimum, si officio vteris: non pudet, ne dicam Prophetis & Apostolis illusisse, non in dubium historiæ veritatem reuocasse, non corrupisse scripturas, aut praua interpretatione torsisse, non pio exemplo impia facinora velasse, protexisse, (vobis leuiora ista quò frequentiora) verum non pudet summum illud seruandi humani generis consilium à solo trino numine sibi datum, sibi acceptum, cum impia, detestanda iugulandi Principis coniuratione

conferre, Nati, mortui, resurgentis Domini veneranda miracula, fortuitæ furentis carnificis audaciæ adæquare. Discede nefas, & sacrum pecus venenato afflatu ne fascines. Quid à te relictum tandem: cui pepercisti, Quid iam non obijciat Mehemet? Quid reticeat Iudæus? Hem Christiani, si quid in vos grauius Sarraceni, Indi, Calicutæ inuehantur, sumpsere à vestro pontifice mutuum. Decerant igitur tuo scelleri, Sixte, exempla humana, cum ad diuina recurris: Gaudeo, pontifex, rerum naturam ad tua vsque tempora publico parricidio vacuam: vterque tuo seculo reseruabatur, & qui audere tantum nefas posset, & qui iubere. Exite, ô quoscunque diuinæ meditationi datos, ab omni humano cœtu pia secreuit antiquitas, quos altissimo muro, ferreis ostijs clausos, nisi per rimam sol vidit vnquam. Exurgite, exite, Sixtus ad scelera vos vocat, ad regias cædes, iam nullo portæ custode tenentur: Et quæ legibus vestris ad patrios amplexus, ad materna oscula clanderentur fores, vltrò vobis patent ad parricidia. Decreuerant mendacia, nu-

gas,calumniam etiam præterire: Moueor vnius impudentia, & sanè non mediocri indignatione digna, sic iudicabunt queis res nostræ notæ: Ain tu etiam monachos in regijs castris,aut occisos,aut malè habitos:atque vtinam,si fas est, vtinam saltem in carcerem coniecti omnes, quot quot occurrebant vileis animę,& ignauum pecus: Viueret adhuc,longiore æuo dignus princeps,nec tibi nunc mala nostra irridere tutum, Cucullate, nunc mortuo leoni viuus insultas lepus: id vero quasi non sciant omnes,eiusmodi mancipiis nunquã difficilem,cæteris,etiam intimis, quandoque seueriorem fuisse:nocuit ei procul dubio intempestiua facilitas sua, nullis casibus experto, quantum fraudis cucullo tegeretur: quasi ignores tu quoque, vna in exercitu duos secum monachos habuisse semper,quorum ministerio in sacris vtebatur. Dispeream, ni deposita senatoria toga,monachalem amictum optassem,si mihi exorandus fuisset:non amare, sed furere illud erat: bone deus, nullus in regno tam potens, cuius cõmoda,ne sua quidem,

618

horum delitijs non poſt poneret. Non tibi pol ſuccedit mendaciũ, Sixte, quiduis aliud facilius perſuaſiſſes: Monachos eo viuo malè exceptos, ne hoſtis quidem audeat dicere. Claudam riuos neceſſe eſt, nec ſim tibi ferendus vltrà, ſi pergam, nec ſis mihi: nondum tamen hoc vnum mihi liquet, Sixte, planum fieri cuperem, occiſi Principis cauſas non amplius requiro, ſufficit te iuſſiſſe, ſit pro ratione voluntas. At cur vmbras etiam perſequeris, cur peccaſſe in ſpiritum ſanctum, cur obſtinati, impœnitentis, ingrati animi accuſas; cur Caino, cur Iudæ æquas? hem, quo iudicio illud tandẽ, num de fide moriens dubitauit? num negauit æterni Dei æternum filium? num antiquos Eccleſiæ ritus, & morientibus vtilia ſacramẽta neglexit? At tu iterum inſigniter mendax, quid me toties acerbiſſimi luctus memoriam cogis repetere? Certum eſt pium principem, ſimul ac à medicis curatus, & lectulo impoſitus, à vulnere quieuit, ſuo ore ſuas preces cõcepiſſe, claraque voce quid de fide & ſalute ſentiret, enunciaſſe: additis his ad deum verbis: ſi mihi vi-

tam produci, longioresque concedi dies, gloriæ tuæ ratio,& populorum meorũ cõmoda postulent,supplex à te,domine, criminibus meis veniam, annis remotiorem terminum posco:sin minus, optimè mecũ agi agnosco,pater,cui vlterius peccandi libertatem detrahis, tibique grauius irascẽdi causas,quò me vocas prompto paratoque animo feror. Finitis precibus, fratrem Nauarræum,primoresque castrorum ad se vocari iubet: fratri, imperij curam populosque regendos tradit, sic postulante Galliæ lege; sæpiusque illam repetijt vocem, qua suum illi in vnum cogendi sacri pecoris desiderium vnicè commendabat,vtque regni,sic pij instituti hæres, rem vtilissimã ad exitũ perducat, multis verbis orat, hoc vnum fuisse sibi à puero votum. Discedũt mœsti omnes, dein sacris pastoris auribus admotus,delicta sua enumerat, petitaque à Deo venia, sibi datam in nomine Christi saluatoris intellexit:cuius corpori mox cõmunicaturus palàm, publicè, audientibus omnibus,quã à Deo peccatorum suorum gratiam acceperat,eandem hostibus om-

nibus, ipſiſque etiam interfectoribus reddit: ſicque ſacro oleo vnctus, inter aſtantiũ gemitus lachrymiſque mixtas preces, lætus & hilaris expirauit. Hic ego, Sixte, nulla video deſperatæ ſalutis argumenta, nullum impœnitentis (vt verbis tuis vltar) ſignum; nec te adeò vecordem credam, vt regem Chriſtianiſſimum, Sauli æquare velis, niſi aut tu Samuële major, aut caſtigati rebellis exemplum, ſeruati Amalecitæ & neglecti diuini mandati crimine grauius videatur: æquẽtur tamẽ ſi libet, modò ne Saule grauiora audiat, ne quid durius patiatur. Vide quibus verbis indignatio in impiũ regem exprimatur: receſſit (inquit propheta) ſpiritus Domini à Saule: & alibi ad Samuelem Dominus, vſquequò luges Saulem, cùm ego proiecerim eum ne regnet? Num miſerum, num infaultum, æterna dãnatione dignũ dicit? abſit. Cùm verò de eius morte agitur, memoranda illa Dauidis verba ad infelicem adoleſcentem, qui manu ſua obtruncatum in acie principem, falſò gloriabatur. Quare nõ timuiſti mittere manũ in Chriſtum Domini, & alibi millies, Quis

extendet manum in Christum Domini, & innocens erit? Respõde, Sixte, an tua sæuior oratio, qua parricidia laudãdo, imperas, an propositum ad imitationem exemplũ corrumpi auctoritate tua debeat? perierat tamen in acie Saul, occidit eum Amalecita hostis, nihil illic humanis legibus vetitum, non tulit nihilominus diuina vltio, christique sui casum Dominus vindicauit: videritẽ quid de Ioa, quid de Ammone occisis narret historia, licet impijs regibus, licet abominandi ritus auctoribus, licet inuisis Deo. Vide. lege, perlege sacras, prophanas historias omnes, non modò naturæ tãtum, non humanæ societatis ratio, nõ diuinum imperium à sacro Regum corpore impias manus arcet, sed etiam pœnarum exẽpla. E duodecim Cæsaribus suis, octo ferro sublatos vidit Roma scelerum ferax, nullum inultũ. Sixte, Regum vltor hîc quicunque succedit, hoc sacrũ firmandis imperijs vinculum, hoc arcanum regni. id dudũ aliena historia tibi notum, disces domestica. abi põtifex, hoc responso superbus, vel Indos vel toto remotos orbe Britãnos nunc pete, tua te fata manent, majore sub hoste.

FINIS.

FINIS.

623

André Maillard
maistre des req.tes
En est Cauthrel

LA FVLMINANTE

POVR FEV TRES-GRAND ET TRES-CHRE-stien Prince Henry III. Roy de France & de Polongne.

Contre Sixte V. soy disant Pape de Rome & les Rebelles de la France.

614

LA

PUCELLE

POVR FERVENTRES-
CRANSD ET TRESCHRE-
tien Prince Henry IIII. Roy de
France & de Polongne.

615

AVX ROYS TRES-CHRESTIENS HENRI III. ET HENRI IIII.

A tes tendres, mon Roy, à la France, à ma foy,
Ie paye ce deuoir tesmoing de mon courage:
Mais à toy, mon Cæsar, ie rends ce tesmoignage
D'vn fidele subiect sert vif & mort son Roy.

AVX FRANÇOIS.

IE ne doute point qu'entre plusieurs qui liront cette Apologie que i'ay escrite pour la deffése du feu Roy, il ne s'en trouue de ces hipocrites melancholiques qui ont messé dans leur paste du leuain de la Ligue, & qui n'ont ny foy ny party que celuy du temps, qui me feront incontinent criminel d'heresie. Mais ie leur diray en vn mot, que ie suis aussi ferme Catholique, cóme ie sçais qu'ils n'ont de religion que pour le iour & pour la mótre. Et que i'ay cet aduantage sur eux que ie suis bon François, mauuais Espagnol, seruiteur tres-fidelle de mon Roy, & qui en cette foy & cet amour me confesse extrememét passionné. Que ce que i'ay escrit icy ie l'ay fait aussi comme François & debiteur de cette foy à la memoire du feu Roy, que ce n'est point vn effect de haine, de fureur, ny d'iniuste passion: mais vn public tesmoignage de fidelité & de iuste douleur. Que ie l'ay fait d'auantage en vne tres-iuste cause & pour effacer vne tache qui nous eust rendus tous coulpables de lascheté tres-grande & de perfidie. Voulant bien encores icy adiouster cette publique protestation que ie fais de ne recognoistre iamais Sixte pour Pape

626

de Rome, qui ne se soit entierement purgé de l'Assassinat du feu Roy, dont il s'est rendu clairement coulpable, & qu'il n'ait pleinement satisfait à sa memoire cóiurát à mesme deuoir tous les bós Catholiques, & tous les bons François, en quoy faisant nous n'entendons point nous separer aucunemét du corps de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, mais y viure & durer constamment en mesme fidelité & obeissance que nous auons touiours fait par le passé.

647

LA

FVLMINANTE.

LA France porteroit impatiemment, ô Sixte le plus meschant & le plus frelaté Moyne que le Soleil veit iamais, tes maledictions & tes iniures, que Rome n'agueres tesmoing de ton ignorance & de ta fureur, t'a veu publiquement tonner contre le tombeau & la memoire de Tres Chrestien Prince Henry troisiesme, Roy de Frãce & de Pologne: si elle ne sçauoit que d'vn moyne, & d'vn demy Sarrazin Espagnol, il ne peut rien sortir que des ordures, & des choses puantes, & qui ressentent la rãce & le pourry de leur vaisseau. Tu as fait à ce coup, ô demy cir-

concis, comme le vilain corbeau, qui ne pouuant ſe paiſtre de la charongne qu'il voit porter dans le buſcher, volle contre les flammes, abbaye contre les cendres, & remplit en vain l'air de ſes hurlements: car ne pouuant ſabouler de tes pieds, deſchirer de tes ongles, ny porter ta dent chancie contre le corps mort de ce pauure Prince, meilleur Chreſtien que tu ne fus onc bon Cabaliſte ny bon Iuif, tu as vomy toute l'apoſtume de ta meſchante ame, & deſgorgé toute ta bourbe & ton puant limon contre ſon ombre & contre ſes cendres, & auſquelles les plus cruels ennemis ont touſiours donné la paix.

La France luctueuſe & toute degouttãte de larmes appelle icy pour Iuge Dieu & tout le Ciel, & pour teſ-

moing toute l'Europe de tõ iniquité & de la iuſte douleur, deuãt leſquels elle veut rẽdre auiourd'huy à la poſterité & à toute la race des hommes celebres, ton infamie & ta vanité, à fin que ſi en meſdiſant faulſement d'elle & de ſon Roy, tu as pris quelque volupté, tu la perdes en mal oyant, & que tes crimes de perfidie & d'ingratitude ſoient auſſi publiquement expiez, comme en la veuë de tout le monde tu t'en es monſtré vain & impudẽt oſtentateur, & que tous les ſiecles futurs, & tous noz arriere-neueux entendent que dans la chaire de S. Pierre, l'Italie à veu de noſtre temps ſeoir vn Rabin Eſpagnol & vn facteur d'Eſpagne deſguiſé d'vn froc couronné & d'vne tonſure de moyne.

Sors donc à la lumiere, ô moyen

soldat, & que sur ce theatre du monde tes mensonges & ta vanité soient de tous costez esclairez, que ta vie & tes arts, que tes iours & tes œuures viennẽt icy au calcul, & qu'ils soiẽt recomptez, que tous les plis & replis de tõ ame, que toutes les rides & les decouppeures de ta meschante conscience soient icy desployees. Quel desplaisir pourtant de se coupler au combat & de colleter vn moine, qui sent mal, qui s'ordit, qui put, & dont la fadeur pourroit infecter tout l'air d'vne Prouince? Tu n'auras point icy affaire à vn champion de Iudee, à vn bazané Sarrazin, à vn Sorboniste enfumé, ny à vn pedant abbayeur. Icy tes drogues d'Inquisition, icy tes goblets ny ta marotte, ta bouëtte ny ton ours, encores moins ton foudre ny ton tonnerre ne te seruiront de rien.

rien. Il te faut à ce coup affronter vn bon François, qui n'eſt point Eſpagnol, vn bon Catholique qui n'eſt point hipocrite, vn Frãçois naturel, plein de foy, plein de courage, non vn traiſtre Ligueur, non vn bardé Lorrain. O que ce combat te ſera deſauantageux, quand tu auras touſiours ſur les bras la verité qui te combattra, qui te preſſera, qui t'eſcarmouchera. Quand elle te ſera touſiours comme vn rayon luiſant dans la chaſſie de tes yeux, comme vn eſclair tranſparent dans les rimes de tõ endiablé cerueau, & quelle ſera la nouuelle Circé, qui de moyne hybouſt, de moyne bourry, te fera deuenir moyne poiſſon, & encores de poiſſon vne moule de graue. Quoy vieil Rabin, tu fremis deſia au bruit de ceſt ennemy? deſia tu brãſles, deſ-

ia tu trembles à la lueur de ceſte arme? & ſans l'œuure de ta langue, ta palleur te monſtre abbatu? Il n'eſt pas temps de t'eſtonner, tien ferme tõ ſourcil, compoſe ta cucule, aſſeure ta poſture, & fais prouiſion d'oreilles.

C'eſt dõc auiourd'huy ſur la France que tu as ouuert la bonde de ton torrent Papal, & de tes maledictiõs, c'eſt contre ſon Roy que tu as vomy la bile de ton pourry poulmon? Or ſus dis moy ie te prie, quel maudit freſlon d'enfer, ou quel moucheron de mareſts t'a picqué ſi au vif les genitoires, pour te r'emplir de tant de fureurs, & te faire ſi Papalemẽt contre la France bezer & enrager? Quelle bleſſeure ou quel intereſt t'ót peu ſi follement mouuoir pour te rendre le flambeau d'vn ſi grãd embra-

zement; & l'ouurier meſchãt de tant de playes publiques? Tu te dis en terre Vice-Dieu, l'Athlas qui ſouſtiẽt le Ciel, le Iupiter emmarotté, l'Apoſtre vniuerſel du monde, & comme feroit Dieu meſme, tu te fais icy adorer: & neantmoins tu as rompu les armoiries de ton maiſtre, deiecté ſes enſeignes, violé ſes ordonnances, renuerſé ſa maiſon, & mis ſoubs le pied toutes les reigles de ſa vie. Dieu venu au mõde eſtablit ſa vie ſur l'humilité & ſur la pauureté, il fonda ſon regne ſur le martyre & ſur la patience, il deffendit à S. Pierre le droict du glaiue, il abomina le ſang, il commãda l'obeyſſance au Iuif Magiſtrat, il ordõna le tribut au Prince Payen, & toute ſa vie fut vn public eſcole d'humilité & d'obeyſſance. Il voulut naiſtre dans vne cruchette, & viuant

au monde à peine ſouffrit-il le cou-
uert. S. Pierre fut touſiours profeſ-
ſeur de pauureté, & vne ſimple lo-
gerte fut ſon ordinaire manoir, vn
S. Hieroſme r'enferma toute ſon am-
bition dans le pourpris d'vn hermi-
tage, & tous les anciens peres inſti-
tuerent leurs vies, non ſur des exten-
ſions preſumptueuſes de ce laiz in-
corruptible, mais au formulaire meſ-
me, & à la reigle plus eſtroite de leur
maiſtre & de leur teſtateur. Leur vi-
ure fut ſimple, non delicat ny luxu-
rieux, leur vie ſaincte, innocente, im-
maculee, ſans ſouilleure d'auarice, de
cruauté, ny d'impieté. Leurs mœurs
nettes, pures, exemptes de crimes, de
reproches, & de tous forfaicts. C'e-
ſtoient les miroüers celeſtes où les
Chreſtiens venoiẽt parer leurs ames
& dreſſer leurs cõſciences. C'eſtoiẽt

635

les lauoirs où ils venoient purger leurs immondices, & l'Egliſe ornee de ces belles lumieres eſtoit ſans doute l'Eſpouſe de Dieu & de ce corps ſi armonique, & ſi reglemẽt compoſé fluoit vne viue ſource de benedictions ſur les humains, & le ciel & la terre par vne nouuelle vberté ſembloient correſpondre à cela, & rendoient la vie des hõmes moins laborieuſe & penible.

Où eſt donc, ô moyne ſoldat cette conuenance de vie? où eſt cette cõformité de meurs? où ſont ces ſimilitudes, qui te rẽdent ſemblable ou imitateur de cela? qui ne ſçait ta premiere vie, que d'vn moyne de bande, d'vn moyne ribleur, d'vn moyne coureur, nourry entre les brelãs, entre les marchez, dans les cuiſines, tu ne ſois paruenu au cardinalat, où tu

as exercé longuemẽt, la corraterie de Court, d'Eglise, ou tu as esté moyne pyrate, moyne banquier, moyne marchãd, & vn grãd ioueur de dez? Sont esté les premiers gages que tu as donnez de ta bonté, sont esté les premices, & les premieres mõstres de tes deux premiers aages. Mais si tost que tu es monté dans le plancher de S. Pierre, ton esprit est deuenu enflé, ton courage sanglãt, ta raison s'est tournee en fureur, ton art de frippõnerie en orgueil, le peuple & la comedie, en la tragedie, & en la ruine des grãds, toutes tes pẽsees n'ont plus esté que flammes & ruisseaux de sang, & d'vne cellule d'Apostre, tu as faict vn pilloris, & vn autel de vengeance. Tu n'es pas venu là, comme Sainct Pierre pour y estre hostie immolee, pour y estre

agneau de sacrifice, & pour y couro-
ner de Martyre ton Apostolat, mais
pour y estre vn tyran Phalaris, vn
Bacchus omestes, vn sanglier de de-
sert, & pour renuerser la vigne de
Dieu & remplir l'Europe de feux &
de diuisions. Rome ne te veit plu-
tost Pape, qu'elle ne sentit l'acier de
ton glaiue Scitique, sur laquelle tu
versas premier du sang que de l'en-
cens, & comme ce Denis Roy pedât,
tu voulus d'entree asseurer ta puis-
sance par la terreur de ta cruauté.
Mais tout cela estoit encores desgui-
sé soubs le couuert de Iustice, si ta
rage croissante n'eut rompu toutes
les fibres de ton estomac, & respan-
du sur la France tout le poison de de-
dans. Car ayant vn esprit fecond de
prodiges, & voulant rendre ton sie-
cle espouuantable à la posterité: en-

638

flambé auſſi des iniques eſperances que t'auoient fait conceuoir l'Eſpagnol & le rebelle Guylart, qui t'appelloient au partage de ceſt Eſtat, & t'en promettoient la Prouence, tu t'es rendu le Boutefeu de noz ciuils mouuemens, & le Protecteur des traiſtres & de tous les hommes perdus de la Frãce. Ce n'eſt cela, ô moyne ſoldat, que rebatre les voyes, & retourner ſur les pas de tes predeceſſeurs, qui apres auoir faict de la chaire de Sainct Pierre le grand cheual de Troye, & reparé leur puiſſance de toutes les enſeignes ſuperbes d'vne tyrannie abſolüe, apres auoir faict d'vn ſiege d'Eueſché vn throſne de Roys, & changé leurs croces en des ſceptres & des couronnes, ont encores depuis cinq cens ans tenté tous moyens, & fondé toutes ſortes de

guez,

guez, pour vſurper la monarchie entiere de toute l'Europe, & enchesner des liens de Sainct Pierre tous les Roys & tous les Potentats du mõde, où ne pouuãs paruenir que par vne grande colliſion, & vne longue attenuation de toutes les forces de la Chreſtienté, ils ont comme tu fais continuellement, pratiqué des guerres entre tous les Princes Chreſtiens, y interuenant touſiours le contrepoids au plus foible, pour debiliter le plus fort, & y changeans de place & d'intereſt, comme ils iugeoient neceſſaire pour la ruyne de l'vn & de l'autre, & pour ſ'emparer des Eſtats de tous les deux.

Mais tu dis que c'eſt la guerre ſaincte, que c'eſt la guerre aux hereti-
ques: & ſur ce champ de bataille tu aſſieds ton ret & tes gluons. C'eſt cõ-

rre ceſte chimere que tournent tou-
tes tes huces, c'eſt par ceſte breſche
que tu fais entrer l'Eſpagnol chez
nous, c'eſt ſoubs ce pretexte que tu
fauoriſes les ſouſleuemens & les re-
bellions en France, c'eſt ſoubs ce tra-
diment que tu ſappes tous les anciẽs
fondemens de ceſt Eſtat, & que tu
veux rendre diuiſible ceſte grande
Monarchie.

Or ſus, moyne ſoldat, que ie te paſ-
ſe la main ſur l'eſchine, poſe vn peu
tá fureur, & demeure raiſonnable
deux heures. Que penſes tu donc de
tant de buchers embraſez, que de-
uienne en fin la Chreſtienté? Ne vois
tu pas que ce ſchiſme la diuiſe preſ-
que toute en deux parts eſgalement?
Que ſont des faits puiſſants de Dieu,
que ſont des effects vniuerſels de ſa
prouidence, que ſont des ſecrets im-

prouisionne de la paix et tranqui

641

penetrables de ſa ſageſſe? veux-tu comme les Geants s'armer contre le Ciel, rompre la fatalité, & renuerſer les arreſts eternels de Dieu? veux-tu mettre des termes à ſa volonté & a ſes iugements, & penetrer l'abiſme de ſes conſeils? Penſes tu qu'vn conſentemẽt ſi vniuerſel de tãt de Chreſtiens, qu'vne ſi eſgale diſpoſition de tant de volontez, qu'vn ſi vniuerſel concours d'affections ſpirituelles ſoient ſans quelque ſecret iugement de luy? Penſes tu rompre les meſures & les eſpaces qu'il a ordónez à chaſque choſe? veux-tu commettre toute la Chreſtienté & faire rougir noz fleuues & noz campagnes du ſang des Chreſtiens? Quelle paction as tu auec le Turc que tu luy dreſſes vn ſi beau pont pour paſſer en l'Europe, & y planter ſon Alcoran? Les reue-

642

lations de Mahommet ont elles ainſi diſpoſé tes conſeils? Veux-tu au lieu d'inſtruire tes enfans (car tu te dis pere commun) enſanglanter toute ta maiſon, eſteindre ta famille, & faire de ton hoſtel vn Sepulchre de morts? Penſes tu que la religion ſe commande, & qu'elle ſe maintienne par la terreur des armes, comme vne tyrannie? veux tu comme en la comedie nous introduire icy vn Dieu armé, vn Mars ſanglant, vn Chriſt empiſtollé, & bref nõ le grand Dieu du Ciel, mais vn Dieu de ſang, vn Dieu lupin, & vn Dieu boucher? Conſidere par l'exemple du paſſé dequoy les armes ont proufité pour l'aduãcement de la religion? Quels prouffits reſtent auiourd'huy de ces grands voyages d'outremer? Quels prouffits de ces croiſades armees?

Où ſont les labeurs de Godefroy de Buillon, de Philippe Auguſte, de S. Loys & de tant d'autres? Que ſont deuenus tant de fortereſſes & tant de remparts baſtis ſur les frontieres de l'Europe pour arreſter les Turcs? A qui ſert auiourd'huy Conſtantinoble la grande, à qui Rhodes la forte? où ſont tant de bouleuerts anciẽs des Chreſtiens? où ſont tant de labeurs de Charles le Quint, armé cõtre la plume d'vn moyne? où Dieu à bien fait par tout cognoiſtre que le fer n'eſt point le plã de ſa vigne, que ſon Egliſe ne ſe maintient point par la force, & que ce que la force eſtablit vne autre apres le ruyne.

Quoy donc, ô moyne ſoldat, commẽces tu poïnt encores en plein midy de voir le iour? veux-tu icy imiter la folie de l'enfant, qui de peur d'en-

644

tendre la verité, bouſche ſes oreilles, ſe couche contre terre, & ſ'arme d'opiniaſtreté? Mais d'où penſes tu la cauſe de tant d'eclipſes en la religion, & de tant de diuiſions, ſinon du ſcandale horrible de Rome & de ſes pollutions, ſinon du mauuais exemple de ta vie & des tiens? Que veulent dire chez toy tant de richeſſes, tant d'or, & tãt de ioyaux, tant de marbre & tant de Porphire, & tant de palays magnifiques? Pourquoy cette pompe Papale? Pourquoy tant de court, tant d'armes, & tant de gardes? Pourquoy tant de delices de Sardanapale, tãt de ſuperfluitez d'Heliogabale, tãt de bãquets de Lucullus, & tant de threſors de Crœſus? Dira l'on, ô moyne ſoldat que ces ſuperbes vtenſiles, ces excrements argentez, & ces dorez outils

645

de malediction soyent des reliques Papales? Dira l'on que tant d'armes & tant de satellites soyẽt encores les Iuifs qui gardent le monument de Iesus Christ? ou bien que soit le pretoire de Pilate? Que dira vn nouueau venu dans Rome, de voir soit dans la chaire de Sainct Pierre vn moyne Roy couronné, ressemblant mieux vn Tamberlã ou vn Herode, qu'vn successeur de Sainct Pierre? Cela luy sera-il pas aussi estrãge que si ce malotru qui se seit dãs le throsne d'Alexandre y eut esté souffert & adoré? Quel mal'heur qu'vn prodige, si vn aage le couure, si vn siecle le soufre, coule incontinẽt dans vn autre, & s'affermit en vieillissant. Mais montons au Vatican, porrons le Hãbeau plus auant, ô que tu dors mollement dans le deuuet d'Epicure? O

que tu flottes doucement dans cette mer de delices? Qui ne te croiroit te voyant vn nouuel Adam dans le paradis terrestre? vn Loir enseuely dãs cet abisme de voluptez? Où est ailleurs le monde que dans Rome? où parle ailleurs plus haut l'impieté que dans Rome? où est ailleurs l'escolle de Bacchus & Venus? où est ailleurs Sodome & Gomorre que dans Rome?

Tu ne diras pas, ô moyne soldat, comme faisoit ton maistre, que ton regne n'est pas de ce monde, ny tes Cardinaux Espagnols qui rariſſent toutes les banques d'Italie d'vsures, qu'ils soient les membres de Dieu, aussi tu te fais appeller le tressainct & partages le monde & les qualitez de sublimité auec luy O que tu te ris impunément du ciel, duquel tu vẽds

aussi

647

aussi naïfuement les places, que tu ferois les sieges d'vne foire. Que tu te ris encores plus effusément du mõde & de tes acheteurs, que tu triomphes orgueilleusement de noz calamitez & te ioües de nostre simplicité. Ne penses tu point toutes ces abominations assez puissants esguillons de l'ire de Dieu? De quelle autre source penses tu pleuuoir tãt de dragees de miseres sur la terre? D'ou pẽses tu d'ailleurs tant de playes publiques? Mais penetrons aux ordures de ton auarice? Pourquoy dans l'Italie tant de Iuifs, sinon pour la grande quantité d'or & d'argent que tu tires de ces miserables? tu loges les Iuifs pour argent, tu reçois le Iudaïsme. Pourquoy publiquement dans Rome les Courtisanes, sinon pour les grands loyers que tu reçois de l'im-

pudicité de ces mauuaises femmes? Pourquoy tant de conceſſions & tãt de diſpenſes, dont tu fais des magazins, & que tu vends honteuſement à pris d'argent: car il n'y a commandement de Dieu qui ne ſoit pour argent renuerſé. Ceſt Iſcariot vendit pour trẽte deniers ſon maiſtre, mais tu le vends tous les iours en deſtail: il s'en repentit quand il l'eut fait, mais ſi tu pouuois encores trouuer marchãd qui vouluſt acheter le Ciel entier, & tous les ordres des Cherubins & Seraphins, tu en aurois incontinent fait de l'argent. Auſſi eſt-il bien certain que le ſcãdale de ta vie & des tiens, fait tous les ans au Turc des creuës de Ianiſſaires, & que Rome & l'exemple de ſon impieté, eſt le ſeminaire des Chreſtiens reniez.

Que dis-tu donc, ô moyne ſoldat,

649

trembles tu point au bruit de ceſte verité? tes cheueux ne ſe dreſſent ils point en aleſnes, quand tu entends bruire le tonnerre? quand tu dreſſes ta veuë vers le Ciel? quand tu entēds ſiffler les vents, murmurer les eaux, & tempeſter les tourbillons? Penſes-tu point que ſoit Dieu qui entre en ſa fureur? qui te menace, qui te pourſuit, & qui te veut briſer de ſon foudre? Ha moyne, ſors de ces bauges, cours au ſac & à la cendre, quitte ces Couronnes, abandonne ces richeſſes, fuy ces pollutions, r'entre dans ta cellule, & confeſſant Dieu, cognois toy. Fais parler à toy ta conſcience, deſcen dedans, la lampe en la main, portes y la chandelle, & deſtrempes dans tes larmes ceſte dureté de cœur qui t'orgueillit. Deſcouure la taie de tes yeux, arrache le cal d'impieté qui

s'eſt endurcy dans ton ame, cours au lauoir viſtement, & de ceſt abiſme de tenebres eſleues toy au iour & à la clarté.

Que peut-on eſperer, ô moyne ſoldat, ſi en ce marché du monde, celuy qui plus crie au larron, & qui tẽpeſte plus haut, eſt le plus gaſté de la bande & le plus ſouillé du troupeau? ſi celuy qui doit faire le iour couure le temps, qui doit viuifier & inſtruire, tuë & deſtruit? ſi l'enfãt qui court au ſein du pere y eſt eſtouffé? ſi le ſerf qui court à la franchiſe y eſt eſgorgé? & ſi le malade qui court au medecin y eſt empoiſonné? C'eſt ſur toy que tous ces traicts ſe décochent, car de toy & de ta Babylone, comme d'vne gargoüille d'immundices, coulent tous les ſchiſmes & tous les degouts d'atheiſme dõt l'Europe eſt infectee.

Quoy donc, moyne ſoldat, ceſte dragme d'hellebore commence elle point de t'alleger? Que te ſemble de ceſte peinture de ton Paradis? que te ſemble de ceſt inuẽtaire de ta vie, & de ceſte charte de Rome. Que toute l'Europe dõc entende que le grãd Pan de Rome eſt auiourd'huy demaſqué, que le grand enchantemẽt du mõde eſt deſnoüé, & que la ſource eſt deſcouuerte dont fluent tous les maux du monde ſur les humains. Quoy, moyne ſoldat, tu chauuis des oreilles? Ceſte medecine ne peut-elle encores operer dans ton ame? Il n'eſt pas temps de r'enfermer ton eſcaille, il faut encores retourner ſur la lice. Qui t'a dõc meu de mettre l'ongle en noz playes? & de t'eſleuer le vengeur des querelles de Lorraine? Quel exploict de fureur Papale de

t'eſtre declaré partizan d'Eſpagne, & le Protecteur des rebelles de France? D'auoir armé ton tonnerre & ta marotte contre vn Roy Treſ-Chreſtien, & acharné ſi mortellement tadent contre luy viuant & mort? Eſt-ce le retour de la grace, eſt-ce le gré, ſont ce les remerciements de tant de benefices que Rome a receuz de ceſte maiſon? Que ſeroit auiourd'huy ton ſiege ſans leurs profuſes liberalitez? Que ſeroit ce Sceptre Papal? Où ſeroit ceſt Empire odieux? où ſeroit ceſte Monarchie Papale ſans leurs labeurs? O Charlemagne que Rome vend auiourd'huy cheremẽt à ta poſterité la memoire de tes bienfaits? Que le Ciel punit aigrement ta race de tes fautes? Tu as baſty la cauerne, tu as armé le Lyon qui veut auiourd'huy deuorer tes en-

653

fans. O moyne ingrat, moyne in-
fensé, oses-tu bien au bruit de ce re-
proche regarder la lumiere? oses-tu
bien dresser les yeux contre le iour?
Toy qui n'y a que trois iours n'estois
qu'vne ficque de cloistre, encores de-
my-serpent & demy-limon, encores
demy-chair & demy-boüe, homme
nouueau, & qui l'autre hier cassois
encores ta coque pour esclorre: as-tu
bien osé entreprendre de renuerser
la plus florissante Monarchie de l'Eu-
rope? As-tu bien osé entreprendre de
contracter de nostre vendition, &
mettre à Rome à l'encan comme des
trouppeaux d'esclaues, toute la No-
blesse de France? Quoy qu'vn moy-
ne loir, qu'vn moyne tesson, qu'vn
moyne marchand, vende la France
aux Iuifs & aux Marrans? Qu'il ven-
de la France comme il vend le Ciel

aux fols? Que la France soit marchã-dise de moyne, marchandise de contrebande? Qu'il vende la France à ce Roy demy-Iuif, à ce vieil Tyran de Castille, & que la France deuienne Prouince d'Espagne? Quoy la France que les armes foudroyantes de ce grand Empire du monde ne peurẽt iamais dompter? Qui iamais ne peut plier le col soubs la patte de ce grand Lyon? La France le bras droict de l'Europe, qu'elle passe soubs la puissance de ceste vieille d'Austriche? Hà moyne soldat tu prends mal tes mesures, laisse en paix ce vieil ambitieux, & luy fais plustost largesse de quelques menus suffrages de pardons, sont des drogues de ta boëtte, & dót pour le salut de son ame il a plus de besoing que de nouuelles conquestes, ny de nouueaux Empires. Il

n'at-

n'attend plus que l'heure de ſa cheu-
te, & deſia il a vn pied dãs le tõbeau.
Mais quelle Proſopopee de Suſan-
ne, quel plus ſemblable maquerela-
ge? de te voir toy & luy, tous deux
vieillards, tous deux demy-Iuifs &
demy-Sarrazins, tous deux rompus
& ſurannez, epagnotter comme vne
maiſtreſſe la France? & luy faire ſi ef-
perduement l'amour? Arriere vieil-
lards, arriere vieils dogguins de Su-
ſanne, voz amours ſont chancis, c'eſt
au ciel qu'il vous faut baſtir des eſpe-
rances, & laiſſer la terre aux viuants?
Or ſus moyne ſoldat, t'entre ſur tes
gardes, qui t'a donc eſmeu contre ce
Roy? Eſtoit-il heretique, car c'eſt le
leuain de ta rage, & le maſque dont
tu couures toutes tes trahiſons? où
eſt l'accuſateur? où ſont les teſmoins
de ce crime? où eſt le procez? O meſ-

chant Satyre que dis-tu heretique? la Chrestienté à elle iamais nourry ny Roy ny hõme priué, plus religieux, ny plus Catholique? Et si l'on mesure tous des espaces de la vie, il s'en trouuera les trois parts emploiez en religieuses meditatiõs. Mais où sont les preuues de ton mensonge & de ma verité, que le iour & la verité mesme? tout le monde l'a veu, tout le monde l'a cognu, & en vn mot le monde te crie imposteur & te dément.

Et s'il faut icy sur le tableau refacer toutes ses cẽdres, & esplucher sa vie, il estoit Roy legitime, regnant dans le follier de ses predecesseurs, & du plus illustre tige du mõde, Roy, frere de Roys, fils & petit fils de grands Roys, & dont leurs armes ont remply de leur gloire toute la terre habi-

table. Il estoit Prince d'vn esprit doux & fort moderé, peu inegal en ses humeurs & en ses meurs. Sa vie estoit innocẽte, & par sa facilité trop expolee aux aguets. Il auoit vne simplicité trop pleine de confiance, vne securité de conscience, qui luy faisoit reietter trop facilement les necessaires soupçons. Ainsi sa bõté trop vuide de fiel estoit aux traistres entrepreneurs la bresche, par où ils assailloient son Estat, si que sa vertu comme destrempee dans cet inegal cõdiment demeuroit impuissante, & luy nourrissoit des rebelliõs. Voyla, ô moyne soldat, le Prince duquel tu te publies assez clairemẽt le meurtrier & l'assassin. Mais les traistres de France, & les macquereaux de ton vieil corriual de Castille, l'ót publié par tout vn Tyran. C'est icy Rabin

honteux, & vous ô canaille de traiſtres, la plus proſtituee vermine de la terre, où ie vous attends. Où ſont donc les marques & les enſeignes de ceſte tyrannie? où ſont icy les bans & les proſcriptions d'vn Tybere? où eſt la cruauté d'vn Neró? où ſont les rapts violents d'vn Caligule & d'vn Domitian? Qui veit iamais vie de Prince plus exempte de ces crimes? Qui veit iamais Prince plus humain & plus traictable? qui plus courtois, qui plus affable? qui d'vne ſimplicité plus innocente? Ha maudite canaille vous me faites icy mourir deux ou trois fois, quand ie me reſouuiens de ces choſes, & de voz trahiſons? Que dis-tu donc, ô Rabin Eſpagnol, où trouues-tu icy des charges? Quoy dõc, il oppreſſoit, dis-tu, ſon peuple par ſes profuſes liberalitez: ô moyne

Rabin, ce vice eſt Royal, c'eſt le vice de ſa maiſon, la France à touſiours porté des Roys liberaux, ſont les enſeignes de ſa ſplendeur, ſont les montres de ſa grandeur, ſont les teſmoignages de ſa gloire. Ce n'eſt pas vn vice de moyne, de Iuif banquier, de Publicain affamé, de Sarrazin vſurier. Mais toute ceſte liberalité n'auoit en toute ſa vie tant vexé la Frãce qu'ont faict en ſix mois les troubles que tu y as ſuſcitez. L'Europe voit elle donc maintenãt à deſcouuert tes arts & tes crimes? où reſtent donc les exploicts de ceſte tyrannie? Quoy il auoit, cries tu, ſans precedẽte Inquiſitiõ ny conuiction, faict mourir ces deux tyrãs auortõs: ainſi donc Honorius qui feit mourir le traiſtre Stilicon, Alexandre Parmenió, Demetrius qui preuint d'vn

iour Antigone ſeront par la Iuriſ-
prudẽce des moynes declarez tyrãs?
Ha moyne ſoldat, ces myſteres de
Royauté ne ſont matiere de cloeſtre?
ainſi portes tu à nos playes la corru-
ption & le ver? Ainſi effrontement
deffends tu Catilina contre le Senat
de Rome, ainſi Ganelõ cõtre Char-
lemagne? ainſi courõnes tu les traj-
ſtres? L'Europe cognoiſtra icy ceux
que tu deffends & Dieu ſera Iuge de
ton ſcandal.

Il eſt donc bien certain que le Roy
ne preuint ces deux freres Lorrains
que d'vn iour: Que leur conſpiratiõ
eſtoit de le tuer, eſteindre d'vn meſ-
me effort tous les Princes du ſang,
expoſer à la fureur du peuple tous
les bõs, opprimer la Nobleſſe & par
la meſme aſſemblee des Eſtats ſe fai-
re couronner Roys. Que dis tu donc

501

ô moyne soldat, demãdes tu où sont les preuues? cõpte leurs iours & leurs labeurs. Demãdes tu où sont les tesmoings? cherche la France en Frãce, & allumes en plein iour la chandelle, descen de leur bers iusques à leur tombeau, mesures tous ces espaces, apprés toutes ces mesures, & tu verras s'il faict icy iour.

O meschant moyne, tes lunettes sont Espagnolles, tu ne peux voir icy clair. Mais comment appelles tu en vn Royaume cette Philosophie? cõment ces arts? Liguer des subiects contre leur Roy, armer les bannis & les meschans, diuiser les subiectiõs, flatter le bas populaire, retirer les malcontens, soubstraire au peuple l'obeyssance, & s'armer ouuertemẽt contre le Prince? sont ce pas les premiers apprentissages, sont ce pas les

premiers gages de la tyrannie? Est ce pas ouuertement affecter la seigneurie? Est-ce pas publiquemẽt cõspirer contre la Republique? Commẽt appelles tu ces exploits violẽs, soubleuer les Prouinces, piller le threſor public, violer le Magiſtrat, ſ'emparer des Villes & des fortereſſes, & fouller aux pieds l'authorité du Prince? Qui ne ſçait la multiplicité des ruzes, la varieté des ſorts, la ſubtilité des inuentions dont ils ſe ſont ſeruis depuis dix ans en Frãce pour eſcheller cet Eſtat? Où reſtent les guez non ſondez, les droits diuins & humains nõ violez, les fraudes nõ eſprouuees, & les crimes non tantez pour paruenir à ce but? Nous les auons veus en Frãce faire premieremẽt les regnardeaux, acheter par largeſſe de chapelets, la grace du bas populaire, maſ-

ques

663

quer leurs visages d'hipocrisie, faire les deuots, soulpirer la peine du peuple, & contrefaire des publicoles. Et comme le ieune aiglõ sorti nouuellement de son aire, premier que tanter le largue de l'air & de hazarder auec les vens vn hardi vol, va souuent voletant de branche en branche par le boccage, sondant la force & la vigueur de ses aisles, ainsi ils commencerent par ces legers essais de sonder les courages & les di positiõs du peuple, & par la douceur de cest appast, de les appriuoiser: si que sous ces ieux contrefaits, l'on apperceut se nourrir peu à peu les naissantes racines de leur immoderee cupidité de regner. Mais comme ils cognurent par le miel de ces poisons & par ceste douce trõperie le peuple desia ensorcelé, & leur faction assez puis-

sante pour assaillir le Prince & la Republique, leurs artifices cesserét, & leurs armes furent publicques. Ils ne voulurét plus gouster en cachettes les delices de la seigneurie, mais ouuertement regner & diuiser le Royaume auec le Roy. Ils coururent aux armes, ce trouble fut composé, la diuision fut accordee, ainsi le voulut le destin de la France, & demeurent maistres de plusieurs fortes villes. Mais comme l'ambition monte & descend, tousiours l'homme a nouueaux precipices, & n'a rien de moderé, la societé au Royaume incontinent leur despleut, & ne voulurent plus de compagnõ, là se combla tout le vuide de leur ambition, là fut le complement de leurs crimes, là ce qu'il restoit d'vmbre de leur subiection s'esuanoüit, & leur meschan-

ceté monta à ſon dernier feſte, car leur dernier effort tourna contre le Prince. Voylà donc, ô moyne ſoldat, les deux Ganelons Martyrs, voylà les deux Saincts que tu deffends. Ainſi couronnes-tu de Martyre les criminels? ainſi fais-tu du Ciel vne hoſtellerie de Tyrans? ainſi eſgalles-tu aux Anges les proditeurs de la patrie? ainſi honores-tu les tombeaux des plus meſchants? mais tout cela eſt Papal & digne d'vn moyne Rabin. Où reſtent donc maintenant les cauſes legitimes de ton eſmotion? où reſtent les arguments de ceſte tyrannie tant publiee contre le Roy? Parce, dis-tu, que l'vn de ces deux freres Guiſarts eſtoit Cardinal, qu'il ne deuoit aſſeurer ſa vie contre les crainctes, contre la conſpiration, contre les trahiſons d'vn Cardinal, & qu'il ſuf-

626

fit d'eſtre Cardinal pour oſer impunément toute choſe. Mais ſi ce caractere excellent eſtoit imprimé ſur le front d'vn diable, le iugerois-tu pour cela vn eſprit de lumiere? veux-tu honorer le chappeau rouge par la ruyne des Roys? veux-tu faire du chappeau rouge vn Caribde indeclinable pour les Roys? Qu'il ſoit loiſible à vn Cardinal d'attenter impunément cõtre la vie & l'Eſtat des Roys? qu'vn Cardinal puiſſe eſtre impunément traiſtre, aſſaſſin, felon, empoiſonneur, & proditeur de ſa patrie. Mais ſçais tu quel eſtoit ce Cardinal? Qu'il eſtoit l'autheur de ceſte grande conſpiration, qu'il auoit la force tous les conſeils du Duc ſon frere, qu'il ſ'eſtoit luy-meſme offert l'aſſaſſin, l'acteur & l'executeur de ce parricide, qu'il y auoit par traction

de ſon ſang obligé tous les cõiurez, & qu'il auoit luy-meſme diſtribuë les autres charges d'aſſalliner les Princes du Sang, & les officiers de la Couronne & ſeruiteurs du Roy deſtinez à ce maſſacre. Mais d'où la reuelation de ces charges? d'où la notice de ces crimes? ſinon de la confeſſiõ d'vn Pericart Secretaire du Duc, & de pluſieurs autres complices? Mais diſons ce que tout le monde a veu: qui ſurprit Troye au tumulte des barricades que luy? où eſtant entré deſguiſé, il arma dedãs tous les plus meſchants & les plus diffames, il parut aux habitans tout armé, & faillit d'enſanglãter toute la ville, ſi promptement ils ne ſe fuſſent ſoubmis à ſa volonté. Ne fut-il pas encores de ville en ville armer le bas populaire, le preſcher, le ſolliciter, & l'eſmou-

uoir contre ſon Roy? Ie laiſſe les autres pollutions de ſa vie, ſa violence, ſon orgueil, ſon impieté, ſon intemperãce. Car il ſe peut dire qu'il eſtoit né le plus pernicieux homme à ceſt eſtat que l'on veit iamais. Mais il le deuoit, dis tu, pourſuiure iuridiquement, le cõuaincre par ordre & forme de Iuſtice de ces crimes, & le faire ſolemnellement condamner. Hà moyne ſoldat, les grandes conſpirations requierent d'aſſeurer premierement contre les craintes preſentes la Republique, & là l'execution & la vengeance precedẽt touſiours la cognoiſſance. Conſulte le Senat de Rome ſur les complices de Catilina, cõſulte toutes les hiſtoires anciennes, & tu apprendras par tout ceſte reigle generale d'Eſtat. Mais quoy, ne vois-tu point où ta preſumptiõ t'em-

porte, ne vois-tu point en quels pre-
cipices ton orgueil te descend? veux
tu t'assubiectir les Rovs & te les ren-
dre comptables de leur espee & de
leurs droicts? que citez à ton grand
tribunal, ils viennẽt là dire leur cau-
se aux fers, & voir baloter dãs Rome
leurs vies & leurs Estats? O que tu
desirerois volõtiers vne autre Romẽ
triomphante, & y voir comme au-
tresfois vn grand nombre de Roys
plaideurs. Que sur ceste grande &
large base, tu fusses le colosse assis,
qui de la teste touchast le Ciel, & des
deux bras embrassast les trois parties
du monde. O que volontiers tu te
voudrois voir porter sur vne galere
dont tous les forçats fussent Roys?
Que volontiers tu verrois ta lictiere
Papale enuironnee d'vn grand nom-
bre d'estaffiers Roys? car sont les deli-

ces de ton fiel Papal, de faire lictiere de Sceptres & de Couronnes, & de rendre esclaues tous les Princes souuerains de la terre. Où restent donc maintenant les esguillons de ta rage contre ce pauure Prince? où restent les offences & les occasions de ton ire impuissante? tout le monde voit-il icy les fureurs & les iniustices de tõ esprit? Si le salut des Roys est touſiours en la garde ordinaire de Dieu, toy qui te dis son Lieutenant en terre, ou mieux qui te fais vn autre Dieu, deuois tu pas au premier bruit de ce grand mouuement, t'offrir, toy, tes couronnes, tes richesses & tes crosses, au secours de ce pauure Prince affligé? deuois-tu pas incontinent condamner, infamer & abominer la memoire de ces traistres? deuois-tu pas courir à l'autel & remercier

Dieu

671

Dieu de leur chaſtiment, & de la deliurance de ce pauure Prince? Tu te dis le pere Sainct des Roys, tu le diſois ton fils aiſné, où deuoit dõc ailleurs plus clairement reluire ta charité? où ailleurs les offices & la pieté du pere enuers ſon fils? vn fils qui ne t'auoit iamais deſobey, mais touſiours beaucoup reueré, cheri, & honoré, qui n'auoit iamais decliné de la voye des plus religieux ny des plus Catholiques, tu le voyois aſſailly, offenſé, pourſuiuy par ſes ſubiects rebelles, & preſque tout ſon peuple ſeduit & armé contre luy. Où deuoit aillieurs tourner ton foudre, que cõtre ces rebelles? ô meſchant moyne ingrat, ingrat, ingratiſſime qu'as tu fait au lieu de cela? tu t'es incontinẽt conioinct & aſſocié à cette bande de ſcelerats & d'hommes perdus, tu as

releué les reliefs de ces traiſtres, tu as fomenté la conſpiration, conforté les meſchans, fauoriſé les nouuelles rebelliõs, & au milieu des plus grandes tribulations de ce pauure Prince, Dieu qui peut entendre cecy ſans ſouffrir, tu as vomy vne bulle fulminante contre luy, tu as proclamé vn ban ſur ſa vie & conuie tous les parricides à ſa mort. Sont moyne, des abbois de chien qui tourne touſiours ſa hardieſſe ou la fortune abbaie, & ou il penſe que les forces defaillent. Mais faut-il icy faire vn amas de tes crimes? car comme dans Paris, vne tourbe Imperite, abiecte, ignorante, furibõde de meſchans garnimens Sorboniſtes corrõpus & achetez par cete Scithe Guiſarde & le Duc d'Aumalle eut publiquemẽt cõſulté ſur la vie & l'Eſtat de

675

ce Prince, & temerairemẽt decerné vne absolution & deliurance generale pour tout le peuple de France, de la subiection naturelle, & du serment de fidelité: & que sans te consulter, sans t'attendre & sans t'ouir, auec vn extreme mepris de toy, ils eussent aussi impudemmẽt, comme abusiuement prononcé le foudre d'Anatheme contre luy, au lieu de les chastier rigoureusemẽt, dõnant tes iniures à tes premieres passiõs, & à la ruine que tu poursuiuois de cet Estat, tu leur enuoias honteusement des Briefs de congratulation, & les louas hautemẽt de ces exploicts violens. Dieu qu'elle tempeste & quel orage en la republique, qu'vne bande chetiue de belistres, & de tourne-broches infames, qu'vn torcis de ver millõs, & qu'vn pacquet de chenil-

6711

les, entreprennent de derhrosner & exauthorer les Roys? Que des subiects & des plus vils deliberent & decernent de l'Estat & de la vie de leur Prince? Dieu qu'elle tẽpeste & quel orage en la republique, d'auoir veu les decrets de ces marauts rustres receuz & authorisez dans vn Parlemẽt de Paris? non ie m'abuse c'estoit vne assemblée de bestes à basts, de bidets retifs & de canaille prostituée: car tous les gens de bien de ce Parlemẽt estoyent miserablement captifs & distribuez en diuerses prisons de la Ville. Ce fut cette troupe desloyale, ce furẽt ces Iudaïstes qui confirmerent au Duc de Mayne cette qualité ambitieuse & ridicule de Lieutenãt General de l'Estat & Couronne de Frãce, qui luy auoit esté defferée par quinze ou seize facquins dont ils cõ-

675

poserent vn Conseil de seize. Dieu qu'elle face de republique ou les sacs, les direptions de biens, les vols, les rapts & tous les crimes de leze Majesté & de felonnie estoyent publics? Qu'elle nouueauté de siecle de voir vne republique de traistres & de rebelles, où les crimes estoyẽt departis cõme des charges & des fonctions ciuiles? De voir dãs cette grãde Ville publiquemẽt les Prescheurs aller tous les iours prendre les accẽts & les tõs de leurs fureurs de cette furie Lorraine, & receuoir comme par inuentaire les parolles puantes & les conuices horribles qu'ils deuoyent chacun iour publier contre le Roy? Mais qui ne sçait encores cõbien de Briefs tu as enuoyez à ce Chef de cõspiratiõ, pour l'encourager à la ruine de ce Prince, & à la subuersiõ de cet

Eſtat? combiẽ de Briefs en Eſpagne pour y engager plus auant, ton vieil dogguin corriual? toutes tes pẽſees, toutes tes imaginatiõs, toutes tes cures Papales n'eſtoyẽt que d'allumer de tous coſtez les feuz en France & ruiner ce grãd Eſtat. En fin tes pourſuittes & tes veilles, tes trahiſons & tes arts ont eſclos cet execrable parricide, Dieu quelle pieté, quels ſuffrages & quelle patenoſtre de moyne, que toute l'Europe voire tout le monde abhorre auiourd'huy & qui portera vne honte & vne tache eternelle à noſtre poſterité. Sont eſté auec nos traiſtres Ligueurs tes cõioinctes fraudes, ſont eſté tes aſſociez cõſeils, & tes ſecrets briefs qui ont ſuſcité ce monſtre aſſaſin, ce Iacobin portentueux que ma plume ne peut nommer. O ſurion infame de Iudas,

677

tous les enfers ont ils assez de feuz & de bourreaux pour te punir dignement? tous les pardons de Sixte, & la statue de marbre que t'ont erigee les traistres de France te peuuent ils racheter des feuz eternels? O rebelles abominables qui assautauiourd'huy vos consciences, qui bourrelle vos esprits, qui trouble vos pensees, que la terreur des supplices & les spectres des gibets? O françois où doit tourner auiourd'huy vostre indignatiõ, où vos iustes larmes, où vos iustes armes, que contre ces serfs detestables? Que contre cette canaille meurtriere de vostre Roy? Icy à cette vengeãce publique la France, par la France, par les autres Saincts, par les tõbeaux de vos peres, & par la memoire de vostre ancienne gloire vous cõiure. Icy François il faut viure François,

678

& viure en Frãce, icy il ne faut point fraier auec le Iuif, icy il ne faut point deux visages, icy il ne faut point vne foy qui Iudaize, c'est en cette querelle qu'il faut faire reluire vostre fidelité. O noblesse Françoise c'est à vous à depẽdre ce pris, c'est en vostre foy, c'est en vos armes que se cherchent ces deuoirs, c'est sur vous que retourne ce reproche, c'est cõtre vous que cette iniure remonte, & c'est vous seuls qui l'a pouuez effacer. Quoy que la noblesse de Frãce fust traistre, qu'elle se teust, qu'elle dormist, qu'elle preuaricast en ce parricide, en la mort, en l'assassinat de son Roy? que la noblesse de France deuinst corratiere & maquerelle d'Espagne, & qu'elle ploiast le col, soubs les meurtriers de son Roy? O que plustost l'on verra ses Estendarts & ses armes

poursuiure

prouisionnelle de La paix et tranquil

679

pourſuiure courageuſement ceſte vengeance, que pluſtoſt l'on verra noz plaines couuertes des puantes charongnes de ces traiſtres. Dieu qui eſt le Frãçois qui ne ſoit comblé d'indignation, quand il ſe ſouuient de ceſte iournee, ô traiſtres Ligueurs, vous priſtes les liurees vertes: mais toſt ou tard la France les vous fera porter noires, vous feiſtes les feuz de ioye, auſſi ſeront-ce les feuz qui eſpurerõt voz crimes. Dieu quelle fureur inſolente, quelle oſtentation enragee de ceſte Scithe Lorraine, qui feit incõtinent à tous les coniurez diſtribuer des eſcharpes vertes? Quelle impuiſſance, quelle immodeſtie de femme, de mordre encores ſur le morr. Et toy, ô peuple fiens, peuple ordure, peuple Pariſien enragé, ingrate vermine, tu t'es armé infamément cõtre

ton Roy, des grands bien-faicts duquel tu es encores gras, tu as conſpiré ſa mort, tu as ſollicité le meurtre: tu as nourry le meurtrier: & encores contre ſes cendres tu vomis tous les iours ton ame & la rage puante de tõ eſtomach. Icy bas & la haut t'attendent les loyers de ta perfidie & de tes trahiſons. Les meurtres des Roys ne demeurent iamais impunis, le Ciel en eſt le vengeur, & le iour en faict la montre. O Dieu, permets moy icy ſans impieté de conſiderer ta Iuſtice & la grandeur de tes iugemens! Il n'y auoit qu'vn an quand ce meurtre aduint, que toute la France ſembloit coniuree cõtre noſtre Hercule François: là reclinoient tous les conſeils de Lorraine, là tous leurs arts & tous leurs labeurs: c'eſtoit en ſa ruine qu'ils auoient eſmeu toute la France, &

prouuinent de la paix et tranq

tourné toutes leurs armes, & la France comme accablee ſoubs la tyrannie de ces hommes, eſtoit contrainte de ſuyure le iugement & le vœu des Tyrans. Ainſi ſa ruyne ſembloit ineuitable, ſi qu'en la bouche des conſpirateurs ces vanteries impies eſtoiét ordinaires, que le Ciel meſme ne le pourroit garentir de leurs mains. Combien donc ta prouidence ſ'eſt elle monſtree admirable, d'auoir dãs l'an diſſipé ces conſeils & renuerſé les conſulteurs, d'auoir par moyens ineſperez tiré ce Prince du fonds de la Biſcaie, l'auoir comme par la main conduict par la France, & rendu à ce port ſi fauorable, où il a miraculeuſement recueilly le Sceptre & la ſucceſſion de Frãce, & par la main de ceux meſmes que la violence du ſiecle deſtinoit malgré eux, l'an de deuant les

maillets & le foudre pour le brifer. Où peut-eſtre ailleurs plus claire ta grace, où peuuent eſtre plus manifeſtes tes benefices, où peut reluire plus ſpecialemẽt ta iuſtice? Dieu tout puiſſant icy faut-il que l'impur athee te confeſſe, & que ſa langue ſe cache dans les tenebres de ſon maiſtre. Il faut icy que la bouche blaſphemante & l'impieté ſe taiſent, car tout le mõde eſt plein de toy & tes œuures ſont incomprehenſibles.

Ainſi donc, moyne ſoldat, tu as veu la iournee & le ſang Royal reſpandu que tu auois tant deſiré, mais ton aſſaſſin Iacobin ne trouuera pas le Ciel que tu luy as promis, ceſte vendition ſe faict plus aiſément deça qu'elle ne ſe liure là haut. En fin tu as icy adiouſté vn courõnemẽt plus que Papal à tes premiers crimes. Car

683

soudain que ceste mort a esté pu-
bliee, tu és couru à la Tribune de S.
Pierre, tu as eu vne conciõ publique,
où voulant ostenter les forces de ton
eloquence, tu as vomy courageuse-
ment le dernier mouſt de ta rage ca-
nine, & rendu les derniers abois de
ton impieté contre les cendres & le
tombeau de ce pauure Prince, & faict
voir à tout le monde iusques où pou-
uoit monter la manie d'vn meschant
moine. O la belle Rhetorique, ô les
exquises figures, ô les comparaisons
excellentes, ô les sentences concises,
ô les subtils argumens de ce sermon!
Mais voyõs icy les ineptries conioin-
ctes à la meschãceté. Tu appelles ce-
ste trahisõ detestable, vn œuure grãd
de Dieu, vn miracle, vn pur exploit
de sa prouidence, & la compares aux
plus excellents mysteres de son In-

carnation & de sa Resurrection. O digne Philosophie de moine, ô barrelette & menot intãterez vous point icy action cõtre ce plagiaire, qui desrobe si impudemment toute vostre Theologie? Quelle iurisprudence de moine, que les parricides & les assassinats plus execrables sont censez des miracles, & des œuures de Dieu? Ainsi celuy qui brusla le temple de Diane feit vn miracle, ainsi cet autre Iacobin qui dãs l'Hostie cõsacree empoisonna cet Empereur d'Allemaigne. O Dieu quels miracles de moines! mais si celuy que tu reçois volõtiers au baiser, si ton subiect qui vient à ta pãtoufle te portoit vn poignard dans le ventre, appellerois-tu cela vn miracle? Où sont dõc les marques de ce miracle, qu'vn Iacobin que l'habit & la profession recómandoiẽt, que la

685

feincte simplicité eximoit de tous
soupçons, François, subiect de Frãce,
soit passé par vne armee Françoise,
Catholique, qui tous les iours estoit
pleine de ces hõmes, ait esté presenté
au Roy qui ne pouuoit durer sans ces
hommes, & ait esté receu de luy sans
deffiãce, qui toute sa vie s'estoit touf-
iours confié en ces hommes. C'est icy
où tu te monstres naïfuement impo-
steur, quãd tu dis qu'elle estoit toute
composee d'heretiques, & qui auoiẽt
iusqu'à ce iour tué tous les autres re-
ligieux & Prestres qui s'y estoiẽt ren-
contrez. O Dieu qui te pourra iamais
croire aux choses plus obscures, quãd
aux plus claires tu controuues si har-
dimẽt des mensonges. Mais tout cela
seroit encores de la comedie, si tu ne
descendois en des blasphemes exe-
crables. N'as-tu point de honte d'ho-

norer ce parricide abominable par l'induction des plus grands myſteres du ciel? de traduire impiement Dieu au commerce des crimes, & d'eſleuer ce forfait & ce meurtrier par vne cõparaiſon de ſa naiſſance & de ſa reſurrection. Quelle charlatannerie de te voir comme ſur l'ours conduire ceſt aſſaſſin, le paſſer inuiſible par les portes, par les corps de gardes de Paris, le mener par l'armee du Roy entre tant d'armes, dis-tu, entre tãt d'ennemis, entre tant de hazards, & comme ſi toute l'armee euſt eſté en garde, & en ſentinelle contre luy? Quelle mommerie plus ſemblable aux enchantemens d'Vrgande? ô moine ſoldat que tu te monſtres icy tout enſemble ridicule & meſchant! Dieu quelle pieté, qu'vn ſubie & qui tue ſon Roy, eſt à Rome vn martyr, & ſon aſſaſſinat

687

vn miracle? ou ſont doncs tant de miracles de ces anciens Arſacides Turcs? O moine tu n'es pas à Rome vn miracle, mais vn grand prodige, vn Pape portentueux, vn aſyle d'aſſaſſins, vn Minotaure de Rois, & vn fauteur de rebelles. Or ſus tu dis encores que ce Prince eſt mort impenitent, obſtiné en ſon peché & ſans recourir à la miſericorde de Dieu: par là tu le iettes de l'Egliſe, & luy denies l'honneur des obſeques accouſtumé à tous les Rois. ô Moine Scite ne deuois tu pas te cõtenter d'auoir eſté l'autheur d'vn ſi grand parricide, d'auoir ſi cruellemẽt feui contre le corps, ſans vouloir encores, cõme tu fais, pourſuiure l'ame? ce pauure Prince ne pourra-il dans le ciel eſtre exempt de tes aſſaults & de ta rage? Qu'entre les bras meſme de Dieu tu luy tireras tes dards & luy eſ-

lanceras ton foudre? Quoy le lion ne rugit plus contre le mort, & toy moine loup, moine corbeau, tu fuis encores par l'air l'vmbre fuyante du corps, & cherches si l'esprit a du sang pour le tirer. Mais qui t'a dict qu'il estoit mort impenitẽt? où est l'enqueste que tu en as faicte, qui sont les tesmoings? Qui sont les cõmissaires que tu as deputez pour informer de ceste impenitence. En la cause d'vn grand Roy, en matiere si importãte, en vne accusation si criminelle, as-tu bien ausé donner vne sentẽce si dure sans inquisition precedente & sans cognoissance? Ha Pilate ainsi cõdãnes-tu l'Innocẽt, ainsi diffames-tu la memoire d'vn grand Roy? D'où t'est venue donc la notice de ceste impenitence? as tu creu le rapport des cõplices de ce parricide? as tu creu les aduis

689

des traistres de France, des ennemis coniurez, des subiects rebelles de ce Roy? Dieu tout puissant faut-il icy en plein iour allumer le flambeau pour faire voir ceste calomnie impudente. Est-il iamais mort homme au monde plus plein de pieté que ce Prince, veit-on iamais homme en ce penible passage plus recourir à la misericorde de Dieu, & plus soigneux de son salut? Que fut tout ce dernier momẽt de sa vie, qu'vne continuelle meditation en Dieu? que furent ses dernieres paroles, qu'vne perpetuelle mention de Dieu? Combiẽ de fois fut ouye de luy ceste voix penitente? Ce tesmoignage de Chrestien? qu'il pardõnoit de bon cœur à tous ses ennemis, & à celuy mesme qui l'auoit assassiné? Qui fut sa derniere viande que l'Hostie cõsacrée & Dieu mesme? O mes-

chant imposteur que tu me renouuelles icy griefuement mes larmes & mes douleurs? N'as tu point de honte d'auoix mieux aymé mentir & calónier publiquemẽt, que t'esclaircir de ceste verité. Quoy ta passion impuissante ne pouuoit-elle supporter ce loisir? ô Dieu tout puissant iusques où mord ceste rage? iusques où montent ces fureurs? Quel Pere sainct, quelle pieté, quelle iustice, quelle saincteté Papale? icy deuois tu estre si chiche de ces suffrages que toute la France achepte de toy si cheremẽt? Mais qui doit trouuer estrãge toute ceste suitte de crimes, car il falloit bien que celuy qui estoit l'auteur, l'inducteur & le promoteur de ce grand prodige, qui auoit constitué le prix, publié le ban, conduit les practiques, donné les cõseils, complotté, coniuré, conspiré

auec les autres traiſtres, pourſuiuit encores toutes les reliques de ceſte iniure, & y miſt la derniere main. Il falloit bien à bon cõmencemẽt mettre encores meilleure fin, & empuãtir toute l'Europe des infectes haleines de ſon impieté. O Frãçois que dictes vous de la patte de ceſt ours? Cognoiſſez vous à la trace ſes eſpouuantables griffes? voyez vous de quelle meſche tous voz feuz ſont allumez? voyez vous clair maintenant en voz cẽdres & en voz ruynes? Ceſte vengeance demeurera elle ſans pourſuitte & ceſte iniure ſans vangeur? O qui ne ſoit plus de nom de Frãce, qui ne ſoit plus mention de François ſi cela eſt. Que la Frãce deuienne vne nouuelle Scitie, quelle deuienne vn deſert d'Arabie, quelle deuienne vn Royaume de Margaias, quelle deuiẽne vne Iudaie,

que tous les haures d'Italie, tous les marchez, toutes les foires d'Espagne soient remplis d'esclaues François, & que l'on ne voye par le monde que ventes publiques de serfs François. Que si ceste vengeãce publique n'est pourſuiuie cõtre les autheurs, que les anciens monumens de France, que l'ancienne gloire des François soit esteincte, que les sepulchres, que les tombeaux plus honorez des François soient arrachez & desmolis, & que pierre sur pierre ny demeure, & bref que tout ce nom François periſſe & meure eternellement. O Nobleſſe Françoise escoutez icy bruire l'esprit de la France qui vous resueille.

Escoutez la voix de Frãce qui esclatte des tombeaux de voz peres, qui remonte icy haut, qui vous crie, qui vous tance, & qui accuse voſtre No-

693

bleſſe. Eſcoutez les manes pies de voſtre Roy qui ſe plaignent, qui vous pourſuiuent, & qui reclament voſtre foy. Que tardez vous à ceſte vẽgeance? la Iuſtice vous y appelle, Dieu meſme vous y ouure le chemin, il lie les bras, il eſpouuante les courages, & chaſſe deſia au ſupplice voz ennemis: & bref toutes les grandes ames des Roys, tous les eſprits heroïques qui ſont montez là haut, comme à vn commun intereſt, comme à vne cõmune iniure vous y conuient. Ne voyez vous pas l'ours & le lyon, vnis enſemble pour vous deuorer? Ne voyez vous pas ce moyne Romain & ce vieil Eſpagnol, qui conuiennẽt de voſtre venditiõ, & qui compoſent deſia les conditions de voſtre ſeruitude? Que faict ſon Legat à Paris que reſoudre les aſſeurãces de ce marché?

Ne le voyez vous pas conioinct aux parricides de voſtre Roy? Ceſte marchandiſe eſt-elle cachee? Ces arts infames ſont elles obſcures? Voulez vous dormir en voz ruynes, & faire les inſenſibles en ces dãgers preſens? voſtre liberté eſt venduë, le contract en eſt paſſé. Mais Dieu qui ſont les vendeurs, qui ſont les marchands de ſi grande marchandiſe? ſont des traiſtres fugitifs, des ſerfs qui vendent leurs maiſtres, des criminels & des hommes perdus qui vendẽt la France. Hà canaille infame, haillons de Lorraine, il n'en ira pas ainſi, penſez vous eſchapper par là le ſupplice, & fuir les peines de voz crimes? Quelle impudence de ces hommes, quelle ridicule vanité de ces mercerots, de contracter de la France, & vendre la France aux Eſpagnols. Hà canaille infame,

695

infame, haillons de Lorraine, il n'en
ira pas ainſi. Dieu a choiſi à la France
vn grand chef, il luy a donné vn grād
Roy, vn digne vengeur de ſes iniu-
res, & qui deſia vous a bien fait ſentir
la force de ſon inuincible bras. Soubs
les eſtendarts de ceſt Hercule toute la
France ſe r'alliera, ſoubs la conduicte
de ce grand Capitaine, toute la No-
bleſſe cheminera: & au bruit de ces
armes toute l'Europe tremblera. Ce
ſera par ſa main que vous receurez le
chaſtiment de voz forfaits, & que la
mort de ſon predeceſſeur ſera vēgee.
O que la France eſt heureuſe d'auoir
trouué au plus fort de ceſte tempeſte
vn ancre ſi fort, d'auoir trouué au mi-
lieu de tant de violents orages vn Pi-
lote ſi excellent. Dieu, qui conſidere
bien ſa vocatiō, qui ne la trouue tou-
te pleine de diuins mouuemens? qui

ne la voit toute pleine des aydes diuins? qui ny voit de tous costez reluire des tesmoignages tresgrands de sa prouidence? & toute par tout estre toute de Dieu? Ainsi Dieu donne aux grandes maladies des nouueaux Esculapes, aux grands maux desesperez des grands remedes inopinez, & aux grandes cheutes des Estats, des restaurateurs & des liberateurs excellens. Hà pauure Frãce, en quelles scilles & en quels bancs dangereux la tempeste t'auoit-elle iectee? combien estois tu prochaine de ta ruyne & de ton naufrage, quand Dieu a suscité à ton Ciel ceste nouuelle espaule, ce nouuel Athlas, pour soustenir le debris de tes ruynes & arrester ta cheute? Et vous, ô François, ces grands gages de la faueur de Dieu, ne vous eschaufent ils point à l'amour de ce Prince? Ses

vertus excellentes ne vous y enflam-
ment-elles point? Pour qui ſont ſes la-
beurs que pour voſtre repos? pour
qui ſes veilles & ſes peines, que pour
la dignité de ce grand Eſtat? Des au-
tres l'heritier né eſmeut l'ambition,
mais ce Prince ne combat que pour
vous & pour la gloire. Conſiderez
ſes exploicts admirables depuis cinq
mois, combien de Prouinces par luy
recõquiſes, combien de villes forcees
& reduites, combien à la route d'Ar-
ques, combien à tant de ſieges, com-
bien à tant de rencontres d'ennemis
renuerſez. Voyez depuis trois iours
vne grande bataille dõnee, gaignee,
toute l'Infanterie de l'ennemy deffai-
te ou renduë, la cauallerie rompuë,
renuerſee & taillee en pieces, auec vn
grãd nombre de priſonniers, & tout
le canon de l'ennemy pris, pluſieurs

villes encores depuis cõquises, si bien qu'il semble que la fortune & Dieu mesme combattent par tout à la teste de ses escadrons. Aymez vous mieux passer soubs la tyrannie d'vn Espagnol brauasche, d'vn estranger demy-Iuif? & obliger vous & toute vostre posterité à vne eternelle seruitude, que de viure heureusement soubs ce grãd Roy legitime? La France depuis douze cens ans a esté libre, & de son tige tres-illustre, tous les autres Royaumes de la Chrestienté ont renouuellé le plan de leurs Sceptres. La France depuis douze cẽs ans, a esté le clair œil de la Chrestienté, le premier mẽbre de l'Europe, & a dõné & osté plusieurs fois des Roys en Castille: & vous souffrirez qu'elle passe soubs ce vieil tyran d'Austriche? & qu'elle deuienne vassale d'Espagne? Et vous

Nobleſſe Françoiſe, qui aymez tant l'œil & la preſence de voz Roys, vous ferez donq la court à vn vice-Roy Dom Ferdinande, à vn Dom Farfante, il vous faudra apprendre le barbariſme, les mœurs, les meſures, les mouuements des Rhodomontades Eſpagnoles, apprendre les alleures peſantes, les deſmarchés d'vn Roy de tragedie, qui comparoiſt ſur le theatre, & bref changer de creſme & & de foy? O que pluſtoſt i'aimerois mieux voir eſteincte ma poſterité que d'apprehender pour elle ceſte ſeruitude. Quoy le courage nous faut il? nous ſouuenons nous que nous ſommes François? qui ſera le dernier au labeur de ceſte gloire? où ſont noz armes? où ſont noz cheuaux? Que nous ſert plus la vie, ſi nous ne la re-

tenons libre? La Iuſtice eſt en noz eſ-

pees, la force en noz bras, & tout le reste cõsiste en noz courages. Quoy courages? qui est le chetif maintenant qui ayant vn si excellent Roy en doit manquer? Que celuy-là s'il est au monde, se cache comme vn fouille-fiens soubs l'ordure, qu'il descende vif dans vn tombeau, & qu'il soit raié du nombre des hommes. O que la vraie Noblesse se gardera bien de ceste honte, qu'elle sçaura bien decliner ce reproche! ô que ie la voy desia gaillarde, disposte, allegre, & toute preste à bien mener les mains pour sa liberté & pour son Roy! Mais ce vieil Rabin Romain la menace de son foudre. Il a desia vendu la France & veut esteindre le nom François. Il luy refusera le reliquaire de sa pantoufle, si elle s'arme pour son Roy. O que ce n'est le premier marchand qui a tan-

701

té sa folie sur ce Royaume & sur noz Roys, que ce n'est le premier fol qui a desploié sur la Noblesse de France les mesmes drogues de ceste boüette: mais quand ces siecles ont porté de ces fols, la France a porté des sages qui les ont bien sceu rembarrer, elle a porté des hommes vertueux qui leur ont bien fait reploier leurs farfelets & leur marotte, & qui leur ont bien fait cognoistre que les Royautez ny les Empires ne sont matiere de marmousets empatenostrez. O gentils Philippes Auguste & le Bel, Roys tres-excellents, icy l'exemple de vostre sagesse ne nous remplira-elle point de bons conseils, de quelle potion excellente gueristes vous la manie de ces Papes de voz temps? Que deuint ce Legat aduãturier qui estoit entré en France sans congé? fut-il es-

pouceté comme vn galland? fut-il publiquement trainé sur vne claie,& reuestu de verd, pillorizé? c'estoit vn temps où la Religion Catholique estoit floriſſante, mais la France portoit des hommes masles, & non des coquefredoüilles embeguinez. Que dirons nous donc de ce Legat de Sixte, qui est venu en France pour diuiser la France, vendre la Noblesse, & esteindre en France la Frãce, & abolir la Royauté? Qui s'est conioinct aux assassins du feu Roy, pour encourager les rebelles, ruyner nostre Roy, & mettre en proye tous les gens de biẽ? Quoy, en ce cas pillorizer, il faut pendre, & luy donner pour partage vn corbeau & vne fourche. Il ne faut point icy balbucier, il ne faut point icy beguayer, reploier le col dans les espaules, ie dis clairement pendre &

encores à bon marché. Comment, nous ſerons vendus & trahis, & le marchand nous fera la nicque? Quoy qu'il ſe promeine impunemẽt par la France, comme par vne garenne de conils, cõme par des aſſemblees d'oiſons, comme par vn colombier de buſarts & de biſongues? Non non, il luy faut faire ſentir qu'il eſt en France, en vn pays d'hommes, qui ſçauent chaſtier les meſchãs & cõſeruer treſbien leur liberté. Et toy, moyne ſoldat, crois que ta marchãdiſe & tes crimes ne demeureront point impunis. Dieu eſt le grand arbitre des Royaumes, il a touſiours communiqué ſes benedictions & ſa bõté à la France, il a touſiours contre les grandes malladies & les aſſauts des temps, cõſerué entier ce grand Eſtat, auſſi ſera ce luy qui ruinera tes conſeils & fera couler

704

au vent tes iniques esperãces. Ce sera luy qui fortifiera les courages des Frã çois, qui cõfortera nostre Roy & qui fera reiallir ta rage contre ton ame, mesme pour te rendre de toy-mesme le bourreau. Là bas ton dernier payement, & icy hault bien tost les erres.

705

~~1589~~ 1589.

Sçavoir connoissre
lequel estoit André
maillart ou Robin
de la Salmonaye
et de L'appellé de
Mre André maillart

M. 1.1

465

1607

L'autheur ~~de la publication de ce~~
~~marche audit monsieur~~ et de la
publication (et) marche audit
marchan qui fust Conseiller et
La vue des aides a passé et
depuis maistre des requestes
Il estoit fils dun conseiller au
parlement a pendant quel-
estoit conseiller et lacheu des
aides fut esleu et nommé
au roy Henry troisiesme pour
ung quil print entreprinse le
parti du trafic du Sel et Lauguidor
pour luy estably a leur plus
grand aduantage Il mena auec
Luy en ce voiage Sa femme
nommée Breiane le fauve
Isabelle et entre autres filz
domestiques deux Clercs ou
Secretaires lun nommé Le grand

Et Paul François robert et perdam
le Sieur de Dixe ont quil fist
pour eux commissions et prouves
Sa femme Alouchia de Dixe mariee
Luy de laquelle pour Son bail aage et
Jouissance de Lamours a payer
Il de laissa au paie
Adam de Thou a paris et Ieof
adria mesme pour Sa fille ainsne
que perdans quel doit au palais
La femme Pierronnoie aux heritiers
Le Gyraud et guillebert Les avoit
mis hors Viure mangeant en Soubz
des hostes a Lyporaux Il fist
mettre a Vy Sur un pupre le Sieur
du possible pioquer le bois que luy
Saison et Le Graud et qui fust mis
mis hors Le grand accompagnant
possible pioquer retournant Se
Pauvre et bien Sienne maison
de Jacques Vallet pour le S. pioquer

qui fait le voyage dans Vuyrtemberg
Pa proche de dans Vus parler
envoie Sa fille au Sieur maillard
que la pria a Sa femme il la luy
fit bonne pas plus avec soin
Luy reprocha le tort quelle
Luy avoit fait so La Ziprocita
aussy a Sa fille que luy avoit
donné Ludwig Sadmonstran
Se comporter plus Sagement
que navoit fait La mere Lag[ue]
de la Chambre Il vint Chez lui
captivité quelle n'osoit Sortir
du logis et fetta vne veue
dans La pied de Sa maison
Craignant que Le Sieur prequer
Son voyage perde trop parler
de Cet affaire Il luy persuada
dallez Se promener en Italie
Luy

Puy pour le deliurer pour faire
Sez Vouage. ~~Et pour le deliurer~~
Puy donne Vy Sur donstrigue
qui le Seruoit de Cocher pour les
appeler Lorsque le Roy et Sa Cour
a la promenade pour
manger sur quelque chose
dans le Coin ou manger du Sr
pigeon ~~et~~ Sous qui Vn Jour
apres Le mourut et Sa Veuve
ayant Soubsonné que Seauroit
robbé et mis a prendre quelque
chose Il donne Sagette de Soubs
Sez orfeure de Coupe donne Et
Vey Rouage qui fist a Trepan
pour Cxamiñer dune commission
que Luy auoit este donnée mais
ce Seuuant robbé manger un
Sez potage Sur Lequel auoit este
mis de Cuyure et estoit Et

741

ey dessus pour Son mauuais
goust requelque mauuaise
volonté qui auoit Il Sitoit
Le nombre a Vy appotiquaire
qui Luy donna Vn medecine
a passion que vostre de Lauoriè
dont Il Le plaust au Sieur medecin
que vostoit ce corbeau & Luy Voulut
faire faire Son procez Le Sieur
medecin Lempesche de Se pourueoir
pardeuant Sa Iustice de Za.
Iustice du Lieu pronuit Luy ey
faire faire raison a Son volonté
A paine ce que bon Luy Sembla fl
ne fist ce quelque temps apres
Il aduint ce semblable ey langueur
Sous pretexte de retirer ses
amendes a paine Berard qui
y auoit laissé ce vie au
Seigneur Alphonse qui depuis

71

a ville Le marechal d'Ornano
d'aguet a mon pere pretendue.
comme d'heure en heure pretendant son Sirone
de dire aux Sr Jean Sr
de Soissons de Ces Sommes qui
Luy enuoyoit et Espere mettre
comme forcer Sur Ce galand
a gue Ce St Alphonse secreta
ire a pauure robbe y fust Mon
pas Cespare de Sept ou Sept ans
a venir a pauure ou il fust
Vne Ghospitalier este Et
uitta toutte ma Seruice.
mesmes si fortune mark
Long temps auant Son retour
meilleur ayant remarque que la
Seruice de ces Sr Cor estoit
mesme Sa mort qui lyoit Son Sr
toutte ma affaire Le persuade

710

a ce wifer de Salle gouverneur
a Chavanton aux Sr frans et
La fille dud. Sr frans et la conbefaue
Lyrongues et Stan procho. dela
nombre de maons et boudron aug.
(les de fore profonde les fettes
du Sault et bate dans la riuiere
ou qui ne fait nuit aux bateaux
fauons de dom pour aller q. les
marinis passant par Sault
et chez Gastaud d'une Estang
pont dud. Subuoyee dune
Estang arrosee par les Rabits
a vn arbre qui sert daubreb
du grappin pour deau
Sauue qui le arbre le pied Coin
Estang prouenaux retiue/
Cette fraus a fille portugaise

714

Cuo ~~requeste~~ p Jaincte au bruteuaux
Criminel de ce siege Leur requeste le
contenu pronplement saisy e
Informe contre ~~a~~ dame Jozn
nau de lour ce que dessus
Et pour ce que lad. Informe &
dre requiert Lobtenu par
Criminel cõza dessuttre contre luy.
alle au pardeuant ce y fist entendre
lour ce fait Suo Cognel fust
ouuert pour ce Informe sur Matheur
Mollet ~~et~~ Spifame ~~conseiller~~ conseiller au
parlement duly y pouue de
monsieur maillard qui ladurast
de verifier ce quil fist Cy deuo
mais on de La rue de Bramart Le
dyme Jour de pauril ce pre-
sent mois proceder a Jnstruire
p Jugement de ce pourre par

715

Pequel il fust mandé pour a
aller la table trouver le qu
fust exécuté par vng tableau
mis en bruc ou lieu corbeau qui
auoit este au mesme pretendu
fust pendu et Estrangle
par de rompt apres auoir
este trouble de la ligue et Suitte
de Estat long a Blois maillard
fait Roy Henry troisiesme et
depuis Henry quatre issus Sou
Sang et Legitime de maison de
Bourbon gui de Bolon Sam
pour a faire et dire lors qu
luy Seroit commande et auoit
Leur Liberté de Conscience
este qualifié mesme le roy
Henry qualorisme qui fut en
Profession de la R.P.R.
de ceux qui se disoient
Catholiques et pour ce

716

Il ꝛſeriſſoit Cuz pouoir aulcuns
nouueaux mailliaux pàoloe a Luy
ꝛſuz Tous cz Sa ꝛſemboe de ſuz
ca Cinq cz Sinq cz la puꝛ dꝛ
Solus ꝛ grauoꝛ dꝛ xo yaubus Luy
doua Lx cinquiaſ ꝛſ pour Agallx
Suolux Habitaux dꝛ ꝛſuoboꝛ lux
grauoꝛ Sommꝛ dꝛ douꝛ a
quantitz de grain qui Cuz fuoꝛa
ordonnez paiez pour ꝑ pꝛeſz
duz Cony Luge ꝛ Ilz feꝛoꝛa entꝛaiuk
le uiſtoꝛ cz Cbiffaux dꝛ la pꝛd.te
gꝛ dunia auſſy a maillard La
ꝛſuge d ꝑtꝛoiſe pꝛſidꝛa au
pabloꝛa dꝛ Soulous Lotꝛ
baus ſoꝛ cz Bꝛziꝛs Ilaoiu
aujus aiaꝛ oBloꝛa ꝑ alaꝛꝛ
pour faiꝛ ꝛ Croiꝛ Suz pꝛouꝛ
ꝑſeꝛiꝛ au pabloꝛa hauſſꝛ

717

a Tous ceulx Iurians Lavrose y
Dorus fribg faire wmmdiement
a la requeste de nous Lieutenant
general au greffier du pavlons
Scaue apuoir pas affuster C
Son de trompe au plus pres que
faire se pourra de ladite Ville
a tout lieu ou gauger & Informacions
Les Requestes leurs ont este deuementes
mises es mains de Lieutenant
de toute iustice Vous les Sault Sur
Vous en Ste Commis ainsi
ueu Quod obtinu au Conseil
prins tout ce qui Sera pour
Sa Iustefaute Hauoir de Le
prins a Sarguinde a bezieus
a gautier Sa vno Sergent
Royal du roy Lebenottam Son

Voyage de Louis à une monstrueuse
Universelle d'Amour Vertus
à la cour Solitude par quelque
insomnie de maillard responsable
au roy combien il Trois de sa
reputation a donner le spectacle
precieux possedeur du pavoud
a maillard ainsi Convo-
-mainen de faire de Crimes
dont Il ne sestoit encore
retabouis pourgt regarder
a Lantefeuille le grand affectueux
du roy qui de la et quand
rappelle quelque Il
Soulon quelcun maire
refusoit Sa remonter pour
parler a Luy pour que de
pourstuivre a sa mde dom
maillard et connoist Vy Le

grand doyslaisio quel ay
mouen jeudam Poirge de
roues et agrossum dodafty
dauoty Zmouesuio de l'aubons
auoue au [redacted] ouuril quel
destinuis pour ley gardes de
Forges a sa coudeiuns dit
aus lors grande Classgarde
Faux Cofgues et Saulx
et affaires Seureuses et
auec Il ne pouuoit pualoz quil
ne se Souciait de toute cette
pretraille et ne Cet Voulait
Voio Juuer que [redacted]
par apoure mouduues de Nos
Conseilles et Pal'ons dit aidre
Luy dist que la liberte de
Conseruer estoit grande que
Sil ne Voulait Voiader pruisuite

ou luy proie Dernio vy ministor
r. Nyoida aur fre mesmes
Clayphirue gail ne Voulsu dre
Vngr uy dre aur r mourus
pre apres vy vsta
Il auoit mpraoandu au troubr
de la Ligue estant r[illegible] aur
cridrelo vy pa cuo dre apdre
fait finprimo vy zitti puve
de rsponr au catholiquo
uy loue qui vst cotr pao a M.
Andre maillard r le Lfun
vy la uue dre aidre vy la pue
de impudgeo de ? prsidre
gui dirigeo vlay giu uue ie fait
r Luure no Valon guroes rsp
mirie fait rmplouue a aue rpos.
Il fist rspoure gail faloit mrgo
Le rmplouir quo e faoo dre
cfaue a Sa fte Ie doue prendre
r Non Soupconne ir la gane mourir Soy
gerdre le plaignan or luy qui lui tint
groffe Il luy dit pour toutte rspour aur
mrpris Si elle eust dre aubre mridre pao
Ille pol troua

721

Jay bien dit a monsieur ~~Lamande~~
~~Lamande~~ Lapicault de giradeau deux de
mes filleuls de la cure des aides
qui arbeta La maison de monsieur
monsieur maillard qui fut sans
Cuisse corps a ~~mes~~ eau pour
~~trouua~~, dedans la teste des
Soeurs qui les trouoit dans
ville de Ch. Legrand qui auoit
ete tue par plusieurs coups
a grand porte du prouost ~~de~~ ou
auoit fait enquestes
recherches de mes testes qui les
deuoit auoir ete faites au puits
ou enfouies dans la cave ~~pour~~
pour que monsieur Spifame
Les deux commissaires estoit
Parent de monsieur maillard
a fait mettre qui les donna
adieu de labsentes

72

M^e de Nully P^{ier} Pr. de la
Com^{ie} ayde ordre de Mr le
Lieutenant Civil de Paris
a mis les Espagnols qui y sont
se sauvent tous et tuy y
entre et sy trouve il y
trouve peu de
chemise de femme et si grand
quantité de linge sale
les font sortir et laissent
sur le champ a lonneur de
on trois chambre par la
Maque et Chaussure Bl.
Armoire de quelque personne
de qualité pour les monstrer
et entrer.
On disoit quil avoit fait
trois Bl a lost Barthelemy

723

Monsr de la place de l. P. P.
fera fr[illegible] de la cour
des aydes et depuis officier
son office
se ne sçay s'il estoit filz son
frere de Monsr de Rully
Mre des Requestes qui estoit
intendant de la Justice pres
Mr le Connestable et donna
cte Dijonne le Sixiesme
contre ceux de Bordeaux
qui avoient
fait leur bonne entree et
portoient tombes bleue et jaune
le Lr. On disoit
le Roy francoys premier
avoit voulu donner le Choix

534

536

549

622

724

a l'M^e de Harpestre de
Nully et de deuil stè
empesché par Monsieur
le Cardinal de Tournon
l'vn de ses principaux
Ministres qui auoit dit
Au Roy qu'il ne falloit
mettre le Louure entre le
mains d'vn homme violen-
te qu'estoit Mr de
Nully Lequel en vne
Negotiation d'entre quelques
Ministres du Roy francois
l'vn desquels l'estoit et
quelques ministres de
la part de L'Empereur
s'estoit emeu entre l'vn
de Ministre de l'Empereur
et lauoit frappé d'vn soufflet

Lettre du Cardinal d'Ossat au Roy Henry 4e pour S. Gouverneur
La forme de laquelle lettre a été prise de l'original qui
est escript de la main dudit Cardinal
Item Lettre d'Envoi et Mémoire au dit Cardinal d'Ossat
Et la réponse faite par le dit Cardinal

765

Pize ordinaire de Lyon qui de Lyon avient aduant hier ni Lencontre
Rien, et Mont retenu, comme les precedens, par la gene du grand Duc de Toscane.
Mais dily auons nous veu ce Jourd'huy les paquets qu'il portoit, par lesquelz
auons eu de Florence. et par mesme moyen J'ay eu la Lettre qu'il pleuse à Vre
Maiesté m'escrire le 10 de ce mois. Par le commandement de laquelle J'ay
veu que Vre dicte Maiesté ha prins en gre L'office que Je fis par le commandement
de monseigneur le Cardinal d'Este, touchant Nre Saint Pere, sur l'occasion de la
mort du Comte du Vbosquet gouuerneur d'Aiguemorte. Auquel gouuernement J'estime
que sa Saincteté ne pourueira autrement de successeur: et mesmement si les choses
du Languedoc se pacifient, comme il plaict a Vre Maiesté m'escrire. Dequoy
nous Vre Seruiteur de deça se resiouit comme grandement: non seulement pour les
considerations generales des maux que les guerres ciuiles apportent, et des biens qui
prouiennent de la paix et tranquillité d'un Estat; mais pour l'opinion que Lon a
en particulier, qu'il n'y ha rien plus contraire à ceux qui ont quelque mauuaise volonté
à Vre Seruice, n'y qui les mette plus, que la paix: n'y rien qui les accommode et
asseure plus en Leurs mauuais desseins, que les seditions: si Vre Maiesté ne se
resoluoit d'y employer tellement ses forces, que ce fust pour y auoir la fin, et les
extreminde du tout. Quant à ce qui ha été escrit à Vre Maiesté de Genes
de la Seigneurie estoit en quelque soupçon d'une Ligue defensiue pour les Estats
d'Italie, qui se faisoit entre le Pape, le Roy Catholique, et les Ducs de Sauoye
et de Florence; Je n'auois rien ouy dire aussi: mais n'en estant rien enquis, et
n'ayant voulu qu'il n'en estoit rien, Je n'en Scaurois faire mention en plus de speculations
à Vre Maiesté. Et ay quelque opinion que de la ha été entretenue Icelle pour
donner à penser à la Seigneurie, que telle Ligue se faisant, elle pourroit mieux
employer enuers eux: et pendant qu'ils seroient bien de s'accommoder auec le Pape,
pour l'affaire d'Aquileie et autres choses dont ils sont en difference. Mais estant
bien, et du tout disposé à la paix et fort aliené et esloigné de Ligues

me souuiem qu'il dist a feu monsieur de foix Sre Ambassadeur, comme il vous fust
a lors esté, qu'il ne voloit point ce ne permettroit point de Ligue en Italie, pour des
considerations qu'il alleguoit. Mais que contre le Turc, il fust bien voluntiers Sre de
Ligue des Princes Crestiens, qui ont de tout temps accoustumé de se commung ennemi: laquelle
Ligue ne se pouvoit faire sans le Sainct Siege: et que toutesfoys il ne refuseroit ouir
parler de Ligue. Et monseigneur le Cardinal d'Este, comme le Luy disoit
dict Lettres, m'a dict sur ce propos, que la derniere foys qu'il parla au Pape de Ligue
il y a huit ans six mois, sa Saincteté Luy dist qu'il ne feroit jamais Ligue que
pour la foy et religion: et y ce cas, encore ne la feroit il point si elle n'estoit aussi
bien offensive que defensive. / Quant au roy Catholique et Duc de Bourgo-
gne et de flandres, il n'y fault autre Ligue: Luy estant à present gendre du dict roy,
et l'autre roy feudataire obligé à cause du Royaume, et d'ailleurs tres uniz. Je
ne l'ay pourtant ny veu ne ouy aucune choses secrete qu'elle n'ayent de l'apparen
de Seelle et y auoit Lettres ouuertes, si elles sont de quelque importance, pour
le scauoir et qui y sera, et y tenir Sre Maieste aduertie. / Quant aux
autres occurrences de deça, Nostre dict Sainct Pere et ly fore homme sainct: comme il
s'est bien particulierement y ces festes de Noel, ayant Luy assisté à toutes Les
Chapelles et seruices diuins ly tels iours accoustumez, et officié Luy mesmes le iour
de Noel, toute contenance et toute signes d'homme qui se porte bien. Roy est du coste
du Royaume de Naples, et Luy pres trauaillé de la Goutte: et ce ly a prins ay mettre
quelque ordre. Mais il y a entre quelles de deux seigneurs Romains, qui ce
encore pire, et pourroit apporter quelque trouble dans cette Seille mesmes. Il
y a dix ja quelque temps que ces traines: toutesfoys je n'y ay voulu faire mention
ny mettre de speschez, estimant que la chose n'iroit plus adiant, comme aussi estoit
ny a prins à l'assoupir. Maintenant qu'elle s'augmente de plus en plus, j'ay estimé
ne la debuoir omettre. Ces querelles sont entre le marquis de Viano qui est de
la maison de Este, et le seigneur Rubbo da Rabia qui est de la maison

de P. Anguillara. Lea ont eu de ont monta Ung grand procta; auquel sont Intervenus
plusieurs aigneurs dont peu s'ly faillut qu'ilz n'ly Vinsent aux mains. Toutesfois
dela fut aucunement appaisé par Lautorité de Leura communs amis; et
ila demandé parole à monsieur le Cardinal de Medici, et au Seigneur Paul
Jordan Ursin de me soutenir offencé point, et de me procedé par voye de faict,
et Laisser ly faire La Justice. Depuis est advenu que Luy estant banni
ayant este prins prisonnier à Rossillon à quatre postes de aste Ville, et
Interrogé ly La torture, de laquel faisoit ly ala gravura; il dist et depose
Quel estoit de tout Le Seigneur J. Gay Baptiste da Stabia fils dudict s.r
Rubbo da Stabia, à La subscription dudict s.r Marquis de Viano! Ce que
estant venu à La cognoissance dudict s.r J. Gay Baptiste, il alla vers Les
dicts Seigneurs Cardinal de Medici et Paul Jordan, retirer d'eux La parole
quil Leur avoit donnée Lors que soy pour La comune: et puis se mist aux
Champs pour ly avoir sa raison par Les armes. Le marquis de Viano
dist que c'estoit pour calomnie, et quil n'y avoit Jamais pensé. Mr. Paul
Ursin fist conduire Le prisonnier aux prisons de aste Ville pour y faire procede
comme de droict et raison. Le Lendemain commanda au dict Marquis de Viano et
au s.r Rubbo pour qui estoit dans venu, de donner caution Jusques à Cent
Mille grand sommes, de ne s'entreoffencer point, tant pour eux que pour
Leurs enfans. Le dict Marquis bailla La caution tant pour soy que pour
Ses enfans: Mais Le dict s.r Rubbo dist quil estoit prest à La bailler pour
Soy, mais que pour soy fis quil n'avoit ny sa puissance, il ne debvoit ny
pouvoit La bailler. Par ce refus, il fust retenu au Logis du gouverneur
de aste Ville, Jusques à ce quil auroit obey: Mais il Ja tousjours
persisté à dire qu'oy ne Le debvoit point constraindre à respondre ny a
comme respondant pour soy fis: tant que au bout d'Unmois Le Jours

il Sa Sᵗᵉ mere au chastau Saint Ange, à faulte de bailler Leg cautiong. Lequel
toute Sa parens et alliez Sont offenSez. et nommᵉ Le Sʳ Paul Jordan, qui de Son
propre mouuement promettoit pour Ledᵗ Sʳ Ruberto et pour Soy fia aussi: Et Se
trouui que Loy tiennt plus de compte d'une Somme d'argent qu'oy Seule faire
promettre au dict Sʳ Ruberto, que de Sa parole. Aussi Les Seigneura Bernardino
et Honorio Paulli beaux freres dudᵗ Sʳ Ruberto qui Se Sont pourtᵉ Leurs cautz, et
oncles du Sʳ Jehay Baptiste fils Se Sont declarez enuers et contre du dict Sʳ Marquis de
Viano: Lequel aussi de Sa part Se Sᵉ Sera parens adnez et alliez, et dict Sont portez de
monsieur Le Duc de Sora: Et Combien que Loy ny eusse que Redire de Son
Nᵉ Saint Pere y mist tout Ordre quil peult. Mais Il Se trouue de plus
grandes, qui pourroient de beaucoup Le Soulager, n'y Sont pas trouuez qu'ilz pourroient
Bien: Soit quil Leur Semble quil Sera trop, Soit qu'ilz ne Soient point marrie quil
y eut à faire deux, pour Ceg preualoir ung des Intentions qu'ilz ont. Et nonobstant
me Contentement que Sa Saincteté eust de Semblable contre La Seigneurie de Venise
pour La prinse du Chanoine de Mursse, dont Jl Escripuit à Sᵗᵉ Maiesté, Sa dicte
depuis augmentez, par ce quil Sa entendu que ces Seigneurs auoient faict prendre
Les pacquetz et Lettres que Le Courrier de Mursse portoit Jlz, auoient trouué au dict
retenu Une Lettre à Sa Saincteté que Luy Escripuoit Le Chapitre de Mursse,
pour Leur pouuoir Ung Euesque d'entre eux, et non Ung Venetien, comme Les dictz
Seigneurs Vouloient. Semblant a Sadᵗ Saincteté qu'on Luy auoit porté tel respect
que de Sabstenir de Communicquer Cesdictes Lettres a elle addressantes.
Et pource que L'Ambassadeur de Venise Residant Icy, ne Sust à Laudience
Vendredy dernier, Ja Soit quil Sust venu Ordinaire Le Jeudy au Soir; il courut
Ung bruict par tout Le Samedy, que Sa Saincteté Luy auoit refusé Laudience
qu'il auoit enuoyé demander. Mais J'ay Sceu d'Homme qui L'a ouy de
L'Ambassadeur mesmes, qu'il n'estoit point demander audience, d'autant

qu'oy. Stoit encore dans confisqué, et qui n'auoit osé qui prettap. / Pour

Amburgans Jentina que le Roy Catholique rendant la citadelle de Plaisance, donne

par mesme moyen Lauitellin et les munitions et autres choses qui sont dedans,

Les Galeres de Corthyge et de Guastalla sont au mesme estat que celle estoient lors de

mon debuicte. De S^r Fibrante Gonzaga à qui est Laissé Plaisse de Guastalla, est

fils du feu^s Charles Gonzaga, et gendre de Jehan Andrée Doria: Ce qui rend plus

Grayssemblable La nouuelle qui court que le Roy Catholique soit pour auoir

cette plaisse et Lacompensant de quelque autre de plus grand reuenu, au

Duché de Milan ou au Royaume de Naples. / La nauire Venitienne

qui auoit esté arrestée à Malte, comme j'ay dessus dit à Mrs Maistre

pour laquelle Les Venitiens feirent saisir les fruicts et reuenus de toutes Les

commendes qui sont en Leur estat, fut rendue. Et de ceste Journée bien toste, fut

Lentremise du Roy Catholique. Lequel fit dire à monsieur Le Grand Mr

et toute La Religion, Les priant et exhortant de rendre Ledit Nauire, et Leurs

marchandises qui estoient dans Icelle, ce qu'ilz feirent tant enuers les Seigneurs Venitiens

qu'ilz Leurs feirent rendre Ledit Nauire et Leurs marchandises

et autres Choses qui y auoient esté arrestés. Mais ce ne fut sans

est Jommiste pretexte et occasion de faire cette reddition par l'intercession dud

grand Roy: comme Les Seigneurs Venitiens auoient desiré se rendre agreable à

Les premiers trouuer Le Leur. Ce fit expedier reconciliation peut estre

qui uindra La paix et le repos de La Christienté. Mais ie ne sçay

qui eussent desiré que Sre Maiesté ou le Pape y eussent este Les mediateurs

plus tost que celuy qui Goudra que a sis offices son prima du monde pour Emr loy
donner, ou pour Emr sentence prononcer, plus tost que pour Emr Jubbastion ny
entremise amiable. / Madame de Parme s'Se retirée de L'Aquile à Ortonne,
ou elle Est malade de fiebure, mais ceste fiebure procedante de goutte. / Le
Prina de Mantoue est encores a Florence avec La Signorabbe sa femme: Et
comme repatrié avec soy pour le Duc de Mantoue, ou il retournera Cry de ces jours
bien tost. / Le Seigneur Don Pietro de Medici s'Est apresté d'Epouser ou comme
quelques uns disent, Est Epousé ceste fille Espagnole, qui est mena d'Espagne,
Dieu Sime La nouvelle de La mort de monsieur Le Cardinal Commendon
qui est grand dommage pour Le Sainct Siege, et quelque perte aussi pour Le
Service de Ses Maiestez, de qui il estoit tres affectionné serviteur.

Lize, Je prie Dieu qu'il Vous donne cy parfaicte Sante' bien Longue et
bien Heureuse Vie. De Rome a dix huict de Decembre 1574.

Vostre tres humble et tres obeissant subiect et serviteur
Dossat

731

Copia de Instrumento
de Arrendamiento
[illegible]

1584.

Copia de Instrumento de Arrendamiento de M.o
Gonzalez Ruiz[illegible] hecho
[illegible]

Ruiz

287

Cellez de sa bienveillance est si grand grief ne peult estre egalle que
de sa infinie bonte gre luy vouue a soy seruir Ie ne me fauldroit de reste
confort mondre Consolation Car bien grief sont apres de soy Consoler de
la perte de quelque bien de fortune que ne soit a dire pour faire que a lame
de la naissance telle que de luy Ie soit par du mieulx dieu ny se parfait
se se ballurche doibt rechercher par sa primatoy Toute Consolation ne
se se naturelle doibt estre dicte vaine Comme vous Consolation soy
Immortel Ryen tel que seroit le mien si la felicite que luy plaise
me faire resister de la vraye vraine de la bonte de dieu
Lamissoit pour essaye une plaute de la bonte de dieu
grief que luy plaise me departir de quoy Vostre mais inhonneste
Lame pbsonne que le resiste aux Lame de Rubrique de dieu
de mieulx La Continuation par tres humble et tres fidelle seruice
que me rendre digne de vostre Grace de Ce Me reserue Vostre tres humble
et tres obeissante seruante Soeur et subiecte mayoubite

Cy a une piece sur le fait dud. St Capuron au Colonne des memoires de Roy

Lettre de Madame de Simiers a Monsieur Le Marechal
de Joyeuse apres que le Sr de Capuron

Madame de Simiers
escript Soeur de Mr Le
Marechal de Vitry
pere de celuy de son
temps a este Largabete
dame de la Cour

Mr Le Comte
donna a Mr de Sorbin
de Paris sa maison
de
que deux docteurs resp-
assi pour une
qui seruoit condamne

Mr de Vitry nonobstant lestamen dessus dit la maison a este condamne dans
par Mr de Sorbin
gne satisfaire aux testamens

Ce mest par de vre grace & Lebon ay demande
de confesse aung bon dela Compagnie de Lamr ay de sone q de la
mesme eglise vne Hore de orage & hmpostle de ce monde pleust arriuer
au port de salut quand daultre que le Confesseur que ne sone hoste
Trop difficille & que se pleuble plus ay sibure souffrir quobtenir
Simplore & boz prieres & boz bonnes admonitions dont le bon supplie
me degroter quelque fou actif que la de Lamr de Lesp & de Langage
Nous separasse a Ladueine Nous me pdonna pour tuer hespbaine
de nonchalx quelque sone au Ciel ou le prie de les

Response dudit Capuchin

Madame quand vre Lettre me fut pstee par les Combats Long Temps & moy
se Ne La debuoit response depuis Layant leue se Ie y debuoit fe
response Cependant me habitz de mes occupe de me pdre plus
ans Choses de ce monde Craignant de Combre & bng grand Confusion
que seroit bien par que me hespbaine hayant cuy plus & Combre que ne que
ma estre occasion & compagnon de fere daultre par Conseil que
Le malheur de dieu sone guarde & que perch estre Coustume fabue
de moy pour gaigner vre Lay agan de tout temps fait ma pnte
Ie supplian de me fortifier & doste de moy Ce que pouuoit estre le
Empesche de me mes en hazarde de prandre vre Lettre & de fere la pnte response
Ce soit donq au nom de dieu madame que de mets la Main a la plume
& que Le bon dyeu que Iay tde audy plaisir Le Contantasse que dubte
auoit de ma Confession & le desir que nous tdz auoit de me admonester
fe en pauoller me sone familier Cour estre Tenue de tdz Gards le
estre au Chemin de salut Car Le Religieux dubdy pretheur de boz
pchez Cest prandre bouste & habitude a rudement soubtable & au

Laquelle mesd. Jamais Refuzé agun Lad. Eglise Comun de appartenu
Lad. adonc audy febuler S. Inpatiens Combuly me sebre agreable la
nouvelle gueresis quel Les pompes & folure du monde pour Choisir une
meilleure Vye & Comun debon Cueur Le tombeau Dieu Le feisse abonde
la Grace ou Le Eglise abonde Le double souffrir La Condicion de Nome Les
Eleccions plus Ha guerdon espbaune ne Les pouvoir porte & la Force
de Leur bras & de Leur fortune Eridun ne donne a Lad Ebne ne fone Ame
par ample foy de La Condicion Fragilité de la Cose du Vray Rude
Testimoyage Coulduy bone plus Illustre & plus Famillier Le bon pour
qui estoit en la Coue de Lire sebe qui Nemia est Lem estre Une Femme
Une bonte bone ne sende S. bone Coulduy donc La Cubite Cuffiz Volontiers
gueste bne Parole parabole pour dire & Lire plane Dne Cone de Dieu
mandement Cone ou Garde done de nature & de fortune Car ou Eglise
Garde de la mort ou buy Lire ou Le Luiz dans Leur Commandement
par obte meditacion Gardez bone au mespris de Cose du monde S. Jean Bpte
Cone a la Eglise de Sommuny buy Gardez bone aux pieds du Crucifix &
arrosans Sa playe de Voz Larmes & Les Essuyans de Voz Sourcils
Le de bone pardonne Voz offrans & me Labidonny pour qui mit Briefe
Cor Corps & qui me bone ant Chalebre Change a Limitacion de Jacob
qui me Coulhe gueste Langue qui me Lesp buy Car Cubo Dit Car
Voz Jacob Cone de Malcube Soldr Comme La Comun de Sainte Donc Faire
Vuy grand Effort pour Les Omme & Eglise Voz Gabitacion Dieu Seplige

Et entend parler de la duchesse de Montmorency & de Beaufort

a cest the Resolute Ch bich ymt soit Trescher dalour de la gloire nost pour tant
faschez qui lon supporte Victoire sur ses mains ayant a traicter auec luy Sounz
Seure ou le Roy mondry Le ssay bich qui Rempliss la Cure ge la Rure ge qui est pre
tour de mentenoyr ge plus volontiers le Roy mon Sire ou Hora la presse estoit ch Ham
bourg Le Connestable ordinairement auec les pensions Mand depuis Se
Clorendesse Resuertuy Je nabite quand les du ston Sortez les gens sur les monastes
des Seigneurs ge arrestez tous ceux plus suffisants et ou les Regles tous les milly
obseruez ge les gardez La Defaillibilite tous le tout mondry ge Rempliz de Doyes
Vous tous escriptz Jay trouue Celluy que moy aime ayme Cest tableau e
stay un de Rendre auec luy ge tous ensemble la bibite de dos parolle qui ny a
point de doubtance ch Jacob ny de Rambal ch Israel le que la est le bray
Sipon ge Rauguelet de Laue

Lettre du Duc Despernon au Roy Henry troisiesme au Commancement des troubles de la Ligue

Sire Jay Eu grand Combat ch moy auec beaucoup de peine a me
resoudre ayant telle Commandement de Vre Mag^te de me Saisir pont
trouue Vne Rose de Conseguence Comme me stoit la Sous Tardif un
au Crone pde Longue Resolution Le boudron obeyr a Vre Mag^te ge le de Rubon
Main pour me Seruir de la cause dung si subit Changement de Resolution
este de mon Coste Tout le doubte quelle fut pris auoit dauoir deplu a
Vre Mag^te ge quelque de mal action Le boudron respondre Ima Vye
Souuerain a dieu par la Resurrection Le Supplie treshumblement Vre Mag^te me
vouloir pardonner Ceste desobeyssance ge considration que Je me Suis Comme
Duc de la Grande Rone auoit desobeyr pour le beaucoup daffection que Je
doibs a Vre Sacree plus que tout lin Comun du Monde Le voia bien
fauorable a mon endroit que luy donnast a boire et quil ne Seroit point dun Prince
ne le Coulpe Jamais faict et Serium tourmente a Celle fureur le doit tourner Estre le Roy quelque dubte
Seigneur de la preuue le priasseu Roy mon Sire le Roy ordonna que le Roy mouroit plus soif dboire que le Duc
Ly donnast et le Roy fust Suiuant Nostre Seigneur et Maistre Sorte Mable Samedoire.

737

Dire que Jeun Labutte ou Lemye de la Calomnye de Jeanne Sily
Vous Rire les plus poignans Traicts de leur Rigueur Je Sauls que Je
me puisse a faire Teste a nos mongeadmeus de ma fortune quelle a ey deum
ou Administrateur Et Jespere que Dieu me fera la grace de nos Seullemens
les repousser mais de Lin Rabbatre au seul Rayon de Leur Faueur Laquelle me
Suffira Sans quel soit besoing dauoir armes Ey Ebay Comme de Lesmel
dmey Torche que Les amdeha me me Faucon Jamais Car Je me mets
par au Rang des Rose Vaincheurs Lamitye Dont auez Tant Satisfaict
Leur Magte ma Se Long Temps Honore Elle a Coutumie Sans Litbuallz
auez Tant de bonne Volonte Je Soustenu Tant dassaulx que Je ne Crains point
gamey nombre La fare ptie Le Hazard me Lea par dessus La fortune me
La Rembsba point par Coutume de Bre bonte me rendbon Jamais a la malice
des Enuieux de moy Duy Je me Veux Autre grace de Letribute de Bre Bonne
Grace que La Responce que bona Festre a quelquey de Vos plus proches
qui Vous dison que bon me faisois trop grand Jeberbey faire Se grand
Respondit Bre Magte quil ne Son par Ey ma puissance de le Defaire quand
Bon Je my prandroie Enuye Ce Sont Les parolles Bre auez Lesquelles
Vous auez repousse La Violance de mes Ennemis parolles Brayement Dignes
Dun plus grand Dun plus magnanime Et dun plus Liberal monarque du monde
que Jay Trouue Ey moy Coeur Ebay de Sa Immortel de me rendre digne de
Leur effetz Mais Je ne Faudra pas regarder Ey quelle partie Bre Volonte
Sera monstre plus fidele Et plus affectionne a mon fortune Le pourroyt
Ey apres Resolu auec Diligence La Suitte Resolue auec Succes Ey Ey my
Seba pour Variable auec le malheur Le progrez Ey a este Volontaire Bre
Magte ne pourroyt que Librement Ey Son Force Vous mauez Eleue
La pousse au plus grand Honneur de Bre Estat Et Dignite de patie
Coeur que Jestoit Vous mauez fait grand Duc De Sur de la Faroy
Mere Magte elle ne Laissa point Son Ouure Imparfaicte Et pour ne Sur
au Lict de La grandeur elle ne maura pas donne Loy a Ey Lin de Cire

Le monstre guillerme se puisse du fondre auec violence esclaua de la rage
de mon dommage pour me faire un sable dessus Tombit dans Les
Impetueuses flotz de Leaue de sa Cuirasse dont ie me protegeray et prandray
plaisir de Rougir / la puissance guillerme ma donner Bastie pour estre
Les Infidelles Leur estre playe mon mode Leaue de sang Criminels de
Leur mayte que se Leur mayte de sire plus auoir de repos de Leur pauure
peuple quand de Leur de Coupe de nos magis si ma prosperite Cause le
trouble de Leur plaisir Le Roua pensez que Cessant le protecte de Leur Royaume
Expulsera par mesme moyen Cessit Leur maniere de Gouuerner
de molestons ma fortune sere Rostons Ce que Seura de Louillere aux
dits promesses que sera Troublera sons pour separer de Leur estat
Tenubsons le moyen guil appellit le moyen de Leur autorite / Ayebra
Clarendon que Lauibitons et Leburge de Leur amie de la Sirette Cendre
que Couure Le Sire dom Eyboullebe affirme Embrazer Leur Royaume et
Le principe augure Eyde sirde pouloit Leur peuple pour Leur Comp
a Leur mesiere non Te metebe par Les Leballetz que Leur mayte
ma faicte Si regbera que Le fuich Le monde de Leur de Leur Mon obeyssance
Roua rendra franchebe Ce que Leur mayte ma donne Sont pour estre le
protecte de Leglebe on pour La faire a Roy Seule a Leur que sons nime
de Ladesine La pette de Les facultez Seba La moindre de mes tramber Fay
tousiours Considere que La fortune me donne Sich quelle ne puisse estre dune
tous Les Bubs mondaine sone de La Variable Condetoy du monde et
Lumbilitede humaine Elle ny Leur mayte que mang donne que Fay
ne me trouue sich estre Car Le rendray tous Sans Contrandre Ma
Volonte Le me Courtoy plus facilebes de Seruire des Bubs que ne me
Courroucbe estre estes Le Seigneur Roy Seullebes des estez Les Commbes
Elle grandeur Ses possessions Soit de Roy Rich ou de ma femme
Mais Seroit ma Byo dire Les Commandz Leur mayte Leur Le dun La

Lye Heberdyer ſ Contantes gue De Doiba a bus Lebballe magte Faicte
noy Tam debuy que de Lea Cebraire Vaiſſy noz ſe pebe que dy mel Lumie
le Vente ſon dauantage Re que De me puiſſe entretenir ey bus Coure audy le
petit beamy que Jauoin deuant que me Congnelſſez Jauray aſſez de mes
preſence ſ de bus Kyard me ſeba plus que Lea meſon de la Cebre Delaiſſebay
Sans Beaucoup de regret a be my te tout Lea moyens guelle ma departiz te
Sans Lez fauer aue ley pour re regard que De La ſupplie Treſgemeblemebe
me pbenette pont gue nue admenon Meſme Celee que mone Faict
namare oſſiere pied delle ſoubz Kheſtez de pue depouille Ne boullone
pont guil bouube Lebe Hebe de la pebte du puch ne guil Faicte debre
Coſſiere de ma dogſande Car ſe me ſebon Sme adreſſe plus gueſme Le
Contmibuche gue me pourroibe donne Lee buche Soyla le pich de Ste
Le Faich de Kigueſſe Mande bey bonne Cbance De mil Sme Tellebuche
pouna Le tibuche Jay pouna Telle Habitide a lee poſſidde que reſte
Conſtume Ceſte Commbe ch nature De ne puis ſuſpire quaud elle
ſ ma bye na mouuemane que par Lbe Tuſſuane Ledoue quelle me
ſbon a ſtire ſeba Le debuide de mibe ſ lech ſeparatey me ſe pebe fame
quaudy elle de moy aue ſ de la monde Laquelle ni an mionge De tubidray
pour buy Fortune dauoe Suy Se Honnorable ſubiect ſ me Couſſubay
dauow tme ſ Debuy beſoy que Jay eſte digne de amiby a dmy Se
Grand Roy que De Laya tme eſtime que de mauoir pbe bune Fame
Elle Cong de plus appache ſigne de bus affectey eſt de mauoir
tre ſioure deſire pue de bus may te De La ſupplie Treſgemeblemebe de me
mis Elongne apreſen Elongnoie plus Coſe ma Fortune oze
Luy de bibel plus gue moy Cyneſt pas au pete Cder de la
Valette que Sa Heigneu ſe oppreſſera mes hayneu Ceſe au de
depbuoy Ge ſa moyenne Grandeur Heſone plus dmirne de effets
Cubbalaur ſe Deſire plus Les poſſeſſione Labſence de

possessde Ne pensez pas la retraicte faicte de celluy que dieu auctrea
ayme et ensuy trouue par desaage auecq la fortune Toutesfois sire
si de moy estoit question de prendre sur ce celluy de deux propos plus
selon vostre volonte Je ny vouldroie pas contredire toutesfoys plus tost aultra
sorte Car moy ame et desire de tout mon cueur et pouoir de moy tout
a Vostre obeissance Et vueille sur ce moy donner vostre benigne
Seigneurie Car moy ame et desire de tout mon cueur et pouoir de moy tout
a Vostre obeissance Et vueille sur ce moy donner vostre benigne
Seigneurie Car moy ame et desire de tout mon cueur et pouoir de moy tout
a Vostre obeissance Et vueille sur ce moy donner vostre benigne

741

A luy et luy Ce gyue Celuy qui Ce gyue de nouuay pde luy rendre
gudgme Deuer Sommy nuy hostoma de bo Commandemens Ce mesfaict
Vne offrede de Consolacion Destre Employe Sommes pdons Sobmis a dieu
Vne Deplaisance grand Duy quelle pour de ly nostre Ce fust Cause de vostre
bonne Grace Le supplie Vostre mag^te de my Conseiller Ce Croire que Dauan
ture ne Sefforcera dmy bien Corps quoy plus de regret que de pdre uy a
Se Sefforcera de bien plaigny uoy sire La fortune mauoit auec moyns
pour mabbatre quoy ne pouuant de bre pressure by la sorte quelle fault
mais plus gue plaise adire Se adre mag^te que de ma petite Se peyne
a sa bonte gue bous deduire aultant de Loyc quoy my allant
Temporte Resistence ce de Satisfaire Ce que plus Se a Loy Sainct
Esprit Conduire Fauorize bos desirs que bre bonte Sen aussy
Se delibere Sen Retirer que Se de Tirbon bers manifeste Lin faulterin
de bouloir estre Loyaume Se puisse Leur tumbarin Volontez Se la
Gloire de dieu Se recognoissance de Ce bre Maieste de bre peuple
Se au Contentement de Loz Desirs

1585